

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

#### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

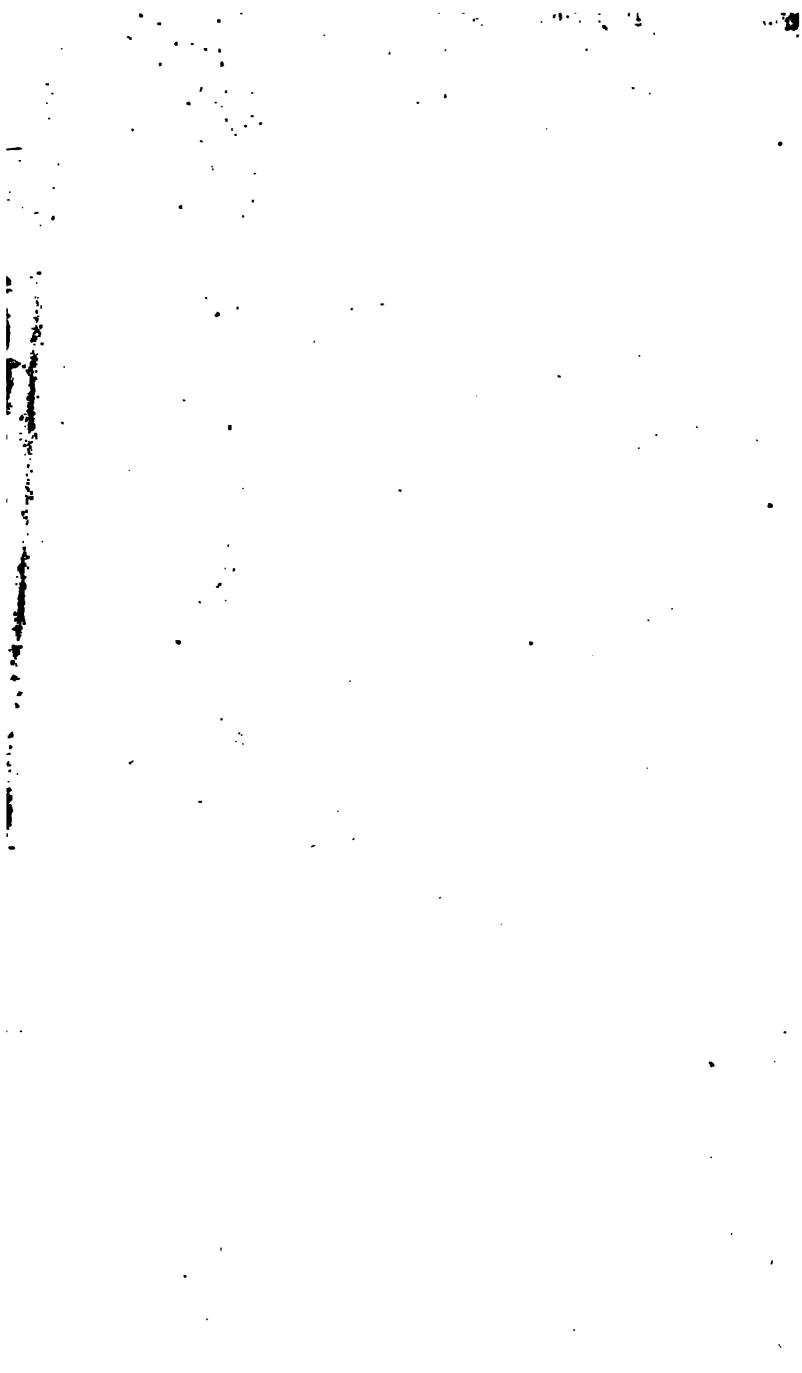
- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

#### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

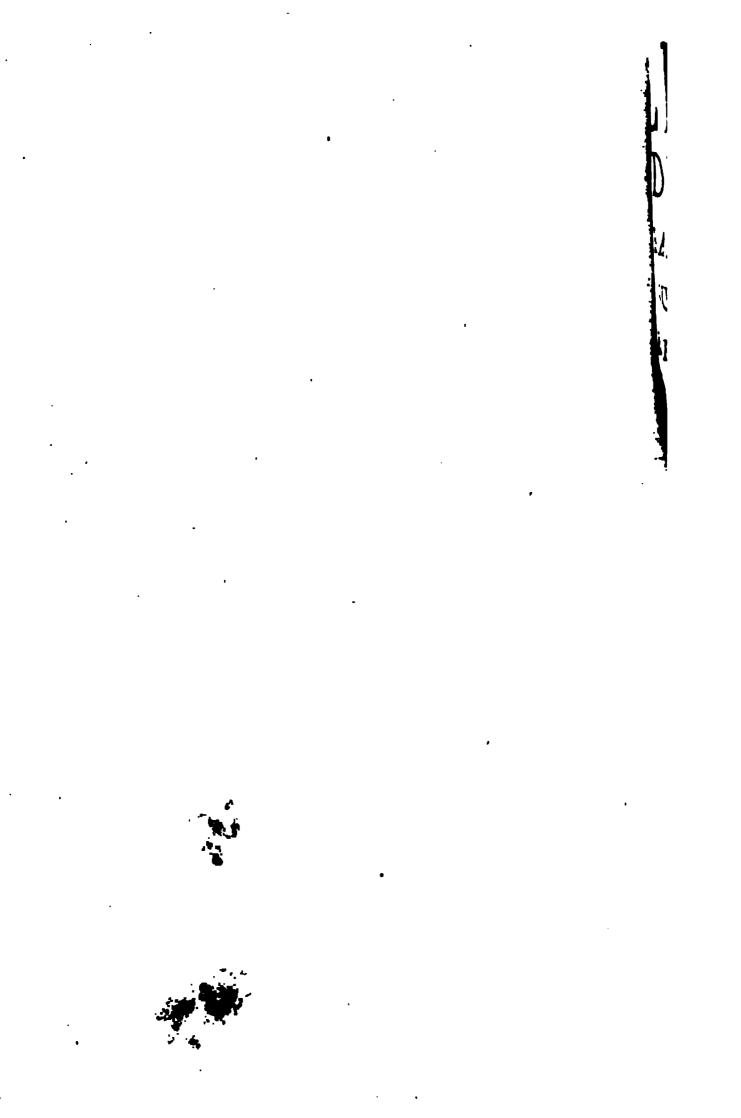


# EXLIBRIS Stephani Girard-de-st-Gerand, Cabillonensis canonici.



	•	
•		
	•	
	•	
	·	
	·	
	•	
•	•	
	• •	
•		
	• -	
`		
••		
•		
	•	
	•	
ą.·		
	•	
	,	
	•	•
	·	
	•	
	•	





.

# ETTRES DES AUGUSTIN

RADUITES EN FRANCOIS

des Peres Benedictins de la Congregation de S. Maur,

RANGÉES SELON L'ORDRE DES TEMPS,

REVUES ET CORRIGÉES SUR LES ANCIENS MANUSCRITS,

Et augmentées de quelques Lettres qui n'avoient pas encore para ;

AVEC DES NOTES SUR LES POINTS D'HISTOIRE, de Chronologie, & autres qui peuvent avoir besoin d'éclaireissement.

Par M. DU BOIS, de l'Académie Françoise, Gouverneur de M. le Duc de Guise.

TOME II.



A PARIS,
Ches ANDRE PRALARD, rue Saint Jacques,
à l'Occasion.

APEC APPROBATIONS AT PRIVILEGE DE SA MAJESTE,

110. . 573.



## का है नेहें हैंद नेहें हैंद नेहें हैंद का का का का का का का का का का

# TABLE

# DES LETTRES contenuës en ce Volume.

LXV.	S Aint Augustin à Xan- tippe, page 1
LXVI. LXVII.	S. Augustin à Crispin, 5 S. Augustin à S. Jerôme, 9
LXVIII.	Saint Ierôme à S. Augustin,
LXIX. LXX.	S. Augustin à Castor, 16 Alipe & saint Augustin à
LXXI.	Naueelion, 21
	Saint Augustin à saint Jerô- me, 25 Saint Ierôme à saint Augustin,
	32
	S. Augustin à saint Jerôme,
LXXIV.	S. Augustin à Præsidius, 58
•	Saint Ierôme à S. Augustin.
LXXVI.	S. Augustin aux Donatistes,
	ă ij

# TABLE

LXXVII,	Saint Augustin à Felix &	
·	Hilarin, 11	4
LXXVIII.	S. Augustin à ceux d'Hip	)-
	pone,	
LXXIX.	Saint Augustin à un Prêtr	C
	Manichéen, 13'	7
LXXX.	S. Augustin à saint Paulin	•
1	139	
LXXXI.	Saint Ierôme à faint Augus	<u>_</u>
	tin, 14	-5
LXXXII.	S. Augustin à saint Jerôme	•
	147	
LXXXIII.	Saint Augustin à Alipe, 20	7
LXXXIV.	S. Augustin à Novat, 21	6
	S. Augustin à Paul, 22	
LXXXVI.	Saint Augustin à Cecilien	,
	2,2.4	•
LXXXVI	I. Saint Augustin à Emeritus	•
•	226	
LXXXVII	II. Le Clergé d'Hippone à Ian	<b>L</b>
	vier, 24	_
LXXIX.	Saint Augustin à Festus, 269	9
XC.	Nectarius à saint Augustin	,
	282	
XCI.	Saint Augustin à Nectarius	•
	. 284	
XCII.	S. Augustin à Italica, 300	D
XCIII,	S. Augustin à Vincent, 310	
X CIV.	S. Paulin à saint Augustin	
·	404	

# DES LETTRES.

Saint Augustin à saint Paul
lin, 420 Saint Augustin à Olimpius,
50 Augustin à Olimpius,
445 Saint Augustin à Boniface,
5. Augustin à Italica, 472
S. Augustin à Donat, 477 Saint Augustin à Memorius,
482 S. Augustin à Deogratias,
492 Nectarius à saint Augustin,
Saint Augustin à Nectarius,
5,8 S. Augustin aux Donatistes,
Saint Augustin à Macrobe,
618 Maxime & Theodore à saint
Augustin, 620 Saint Augustin à Macrobe, 621

# TABLE

# DES MEMES LETTRES

selon l'ordre de l'Alphabet.

# A

C Aint Augustin à Alipe, page 207 LXVIII. Saint Ierôme à S. Augustin, Saint Ierôme à saint Augus-LXXII. tin .. Saint Ierôme à saint Augustin, Saint Ierôme à saint Augustin, CVII. Maxime & Theodore à saint Augustin, XC. Nectarius à saint Augustin, 282 CIII. Nectarius à saint Augustin, 551 XCIV. S. Paulin à saint Augustin, 404

# TABLE

-	_
7	7
	К

# XCVIII. S'Aint Augustin à Boniface, 451

#### a

LXIX. SAint Augustin à Castor, 16
LXXXVI. Saint Augustin à Cecilien, 224
LXVI. S. Augustin à Crispin, 5

#### D

CII.

SAint Augustin à Deogratias, 492
C.
S. Augustin à Donat, 477
LXXVI. Saint Augustin aux Donatistes, 104
CV.

Saint Augustin aux Donatistes, 104
tistes, 587

#### E

LXXXVII. S Aint Augustin à Emeritus, 226

# DES LETTRES.

F

LXXVII. S Aint Augustin à Felix & Hilarin, 114 LXXXIX. S. Augustin à Festus, 269

H

LXXVII. SAint Augustin à Hilarin & Felix, 114
LXXVIII. S. Augustin à ceux d'Hippone, 117

1

LXXXVIII. E clergé d'Hippone à lanvier, 246
LXVII. S. Augustin à S. Jerôme,

S. Augustin à saint Jerôme,

LXXIII. S. Augustin à saint Jerôme,

LXXXIII. S. Augustin à saint Jerôme,

LXXXIII. S. Augustin à saint Jerôme,

147
XCII. S. Augustin à Italica, 300
XCIX. S. Augustin à Italica, 472

CVI.

# TABLE

### M

CVI.

Saint Augustin à Macrobe,
618
CVIII.

Saint Augustin à Macrobe,
621
LXXIX.

Saint Augustin à un Prêtre
Manichéen, 137
CI.

S. Augustin à Memorius,
482

### N

LXX.

A Lipe & S. Augustin

à Naucelion, 27

X C I.

Saint Augustin à Nectarius,

284

CIV.

Saint Augustin à Nectarius,

558

LXXXIV. S. Augustin à Novat, 216

### 0

SAint Augustin à Olimpius, 440 XCVII. Saint Augustin à Olimpius, 445

# DES LETTRES.

## P

LXXXV. Saint Augustin à Paul,
LXXX. Saint Augustin à S. Paulin,

139
XCV. Saint Augustin à S. Paulin,

420
LXXIV. Saint Augustin à Præsidius,
58

#### V

XCIII. S Aint Augustin à Vincent, 310

X

LXV. S'Aint Augustin à Xantippe, 1



38636€ 38656€ 38636€ 38656€ 38636€ 38656€ 3866€ 38660€ 38656€ 38660€ 38660€ 38660€ 38660€ 38660€ 38660€ 38660€ 38

# TABLE

DES PASSA.GES de l'Ecriture, qui sont expliquez dans les Lettres de saint Augustin, contenuës dans ce Volume.

ENESE chapitre 22. ver. 17. Vôtre posterité sera aussi nombreuse que les étoiles, &c. page 363. 

é suiv.

Ps E Au. 140. 5. Que le juste me reprenne avec charité, 634. & suiv.

Prover. 9. 18. Selon les Septante, abstenez-vous de l'eau étrangere, & ne beuvez point à la fontaine des étrangers, 622. & 632

24. Entre le verset 22. & 23. selon les Septante, le méchant fils se donne pour juste, mais il ne sçauroit se laver de sa sortie, 645

Ecclesiastique 4. 25. Il y a une honte qui produit le peché, 402 34. 30. Que sert-il d'être lavé quand on l'est par un mort? 633

JEREMIE 15. 18. selon les Septante, ils

# TABLE DES PASSAGES.

font devenus à mon égard comme une eau trompeuse, à quoy l'on ne sçauroit se sier, 632 MATH. 7. 2. On se servira envers vous

de la même mesure, &c. 527

1. Cor., 9. 20. Je me suis fait Juif avec les Juifs, &c. 79

13. 1. Quand je parlerois les langues des Anges, &c. 417

ibid. 12. Nous ne voyons presentement qu'en enigme, & comme dans un miroir obscur, mais alors nous verrons face à face, 304. & 306

viendra à paroître, nous serons semblables à luy, &c. 303





# LES CLÄSSE. AN. 402. DE S. AUGUSTIN.

# LETTRE LXV. \*

Saint Augustin fait entendre à Xantippe tuen Primat de Numidie \* que s'il n'avoit 402.

pas voulu commettre le soin d'une cer- par tàine Eglise au Prêtre Abundantius, c'é-qui toit à cause de sa mauvaise reputation, che teme de sa conduite scandaleuse.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-honoré Seigneur & Collegue dans l'Episcopat, le tres-saint Pere & tres-venerable Primat Xantippe.

PRES vous avoir salué avec le respect que je vous dois, & m'être recommandé à vos prieres, je vous diray qu'un certain Abundantius, qui avoit été ordonné Prêtre dans le village de Strabon de Tome 11. \* Écrite Vers le commencement de l'année

partient la 236. & cette qui étoit la 65.est presentement la 80.

\* Il y a lieu par cette lettre de prefumer que faint August, craignoit que ce Prêtre, qu'il avoir interdir n'obeint quelque chose du Primat, 11. ASSĘ.

mon Diocese, menant une vie qui n'étoit pas d'un serviteur de Dieu, il s'en répandit de mauvais bruits, qui me faisoient beaucoup de peine. Mais com-me je ne voulois rien croire temerairement contre luy, je ne sis autre chose que de le veiller de plus prés, pour voir si je pourrois avoir des preuves certaines de sa mauvaise vie. J'ay donc trouvé premierement qu'il avoit détourné de l'argent qu'un villageois avoit mis en dépost entre ses mains; & que quand on luy a demandé ce qu'il en avoit fait, il n'a rien eu de bon à dire. En second lieu il a été convaincu par son propre aveu de ce fait icy: que la veille de Noël, qu'il étoit jeune dans l'Eglise de Gippy, comme par tout ail-leurs, ayant été quelque temps avec un Prêtre de même lieu, il le quitta sur les cinq heures, comme pour se rendre à son Eglise, & qu'au lieu de cela il demeura chez une semme suspecte, sans avoir aucun Clerc qui l'accompagnât: qu'il y dîna, y soupa, & y passa la nuit. C'est ce qu'il n'a pû nier, & qu'il ne sçût le mauvais bruit qu'avoit cette femme, puisqu'un de nos Clercs d'Hippone a été dé-gradé pour avoir logé chez elle. Je n'ay donc fondé mon jugement que sur les

choses qu'il n'a pû cacher; & j'ay laissé au jugement de Dieu toutes celles qu'il a niées. Voilà ce qui a fait que je n'ay osé luy laisser le soin de cette Eglise; sur tout étant comme elle est environnée d'heretiques, dont la rage ne demande qu'à trouver à mordre sur les Ministres de Jesus-Christ. Neanmoins comme il m'a prié de le renvoyer parmy les Prêtres du village d'Armeman dans le terri-toire de Bouilles, d'où il étoit venu vers nous, & de le charger pour eux de quelque lettre, qui leur marquât précisement quelle étoit sa faute, de peur qu'ils ne le soupçonnassent de quelque chose de pis, je l'ay fait par pure compassion, pour voir s'il pourra mener une meilleure vie parmy eux, sans y faire neanmoins aucune fonction de ses ordres. C'est dequoy j'ay crû vous devoir informer pour aller au devant des surprises qu'on vous pourroit faire.

2. Du jour que je l'ay jugé jusques à Pâques, qui doit être cette année le huitième des Ides d'Avril\*, il y a cent jours; & je le dis à vôtre sainteté à cause de l'ordonnance du Concile \* dont je l'ay averty luy-même de bonne foy, & selon laquelle s'il ne se pourvoit dans l'année, en cas qu'il croye avoir lieu de

II, CLASSE. An. 402.

\* C'est à dire le 6. Avril.

\* C'est apparemment le Concise de Carthage tenu le 13 Sept. l'an 401.

A ij

II. CLASSE. An. 402. fe pourvoir, il n'y sera plus receu en quelque Tribunal que ce soit. Quant à nous, mon tres-saint Pere, & tres-vene-rable Seigneur, si quand nous trouve-rons de ces sortes de déreglemens dans la vie des Clercs, & sur tout de ceux qui commencent à n'être pas en bonne re-putation, nous manquons de les punir selon qu'il a eté arrêté dans le Concile, nous voilà réduits à entrer dans l'examen de choses qu'on ne sçauroit veri-sier; & il faudra ou condamner les accu-sez sur des faits douteux, ou les laisser impunis faute d'une connoissance suffi-sante.

Pour moy j'ay crû devoir interdire un Prêtre convaincu d'avoir dîné & soupé un jour de jeûne observé dans le lieu-même où il étoit, & de l'avoir fait chez une femme dissamée, après s'étre désait de son Collegue Prêtre dans le même lieu, & d'avoir couché dans la maison de cette femme sans qu'il y eût aucun Clerc qui l'accompagnât; & je n'oserois pas après cela luy consier le soin d'une Eglise. Peut-étre que s'il demandoit d'être jugé par six Evêques selon le Concile \* qui veut qu'il y en ait ce nombre là pour juger un Prêtre dissinitivement, leur jugement se trouveroit

\* C'est un Concile de Carthage tenu sous un nommé Gracontraire au mien; mais enfin confie qui voudra une Eglise de son Diocese à de tels Prêtres; pour moy j'avouë que je n'en ay aucune que je leur voulusse confier; sur tout lors qu'ils n'ont d'ailleurs aucune bonne reputation qui puisse balancer ce qu'on a contre eux, & le leur faire pardonner. Car s'ils venoient à tomber aprés cela dans quelque plus grand desordre, je m'en croirois coupable, & ne m'en consolerois jamais.

II. CLASSE. AN. 401. tus l'an 348. ou 349. Can. 11.

# LETTRE EXVI. \*

Saint Augustin fait des reproches à Crispin Evêque Donatiste à Calame de se qu'il rebaptisoit seux de Mapale aprés les avoir forcez par menaces à embrasser sa communion.

Ecrite l'an 402.
C'étoit auparavant la 173. & celle qui étoit la 66. est prefentement la

# S. Augustin à Crispin.

lieu de vous faire craindre Dieu au lieu de vous faire craindre vous-même, & d'employer la force pour par-venir à rebaptiser ceux de Mapale. Mais puisque l'autorité d'un particulier est redoutée jusqu'à ce point dans son village, pourquoy celle de l'Empereur ne le serat'elle pas dans une Province de son Empire ? Si c'est par la qualité des personnes que cela se doit regler, vous n'étes

A iij

II. CLASSE. AN. 402.

que le proprietaire de ce fonds-là, & il en est le souverain: si c'est par celle du fonds, c'est vôtre heritage à la verité, a mais c'est son Royaume. Si c'est par ce qui fait agir l'un & l'autre vous ne cherchez qu'à entretenir la division, & luy la veut faire cesser. Mais ce n'est pas la crainte des puissances seculieres que je voudrois vous inspirer, quoique je peusse vous poursuivre pour vous faire payer la peine de dix livres d'or portée par l'Edit de l'Empereur. Et ce seroit une mauvaise raison pour vous exempter de payer cette amande ordonnée contre ceux qui rebaptisent, que d'alleguer que c'est à prix d'argent que vous acheptez ceux que vous rebaptisez, & que vous y avez consumé tout vôtre bien. Mais encore une fois ce n'est pas la crainte des puissances seculieres que je voudrois vous inspirer, c'est celle de Jesus Christ. Car je voudrois sçavoir ce que vous luy repondriez s'il vous disoit. Quoy, Crispin, vous comptez pour beaucoup ce qu'il

a. CRISPIN ayant acheté une terre à bail emphiteotique, dans un fonds qui appartenoit à l'Empereur, eut l'insolence d'y rebaptiser tout d'un coup 80 personnes qui gemissoient de cetté violence, mais qui ne pouvoient resister à celuy qui la leur faisoit. On peut voir cela plus au long au 2. Livre contre les lettres de Petilen chapitre 83.

vous en a coûté pour vous acquerir ceux de Mapale par la crainte, & vous comptez pour rien ce qu'il m'en a coûté pour m'acquerir tous les peuples de la terre par l'amour? Vous faites plus de cas de ce qui est sorty de vôtre bourse pour reduire vos laboureurs à se laisser rebaptiser, que de ce qui est sorty de mon côté pour laver & baptiser toutes les nations du monde. Il vous en diroit bien davantage ce divin Sauveur si vous vouliez l'écoûter, & vous feroit voir que le droit même que vous pretendez avoir sur vôtre heritage vous est une preuve de l'impieté de ce que vous dites contre luy. Car si vous croyez que ce que vous avez pavé de vôtre argent vous est acquis par les Loix humaines, à combien plus forte raison ce que Jesus-Christ a payé de son Sang luy est-il acquis par les Loix divines? Aussi possede t'il incommutablement tout ce qu'il a achepté, & qui s'étend, comme dit le Prophete, d'une mer Psal. 71.8. à l'autre, & depuis le fleuve jusques aux extremitez de la terre. Mais comment vous tenez vous asseuré de ne point perdre ce que vous avez achepté en Affrique, vous qui pretendez que Jesus-Christ a perdu tout le reste de la terre, & qu'il ne luy est demeuré que l'Affrique?

S. Augustinà S. Jerôme,

2. Mais pour ne vous pas saire un plus long discours, si c'est volontairement que ceux de Mapale ont passé dans vôtre communion, qu'ils nous entendent l'un & l'autre; qu'on mette par écrit ce que nous dirons; qu'aprés que nous l'aurons signé on le leur tradusse en langue Punique; qu'on les mette en état de ne vous plus craindre; & qu'alors ils choisssent le party qu'ils trouveront le meilleur. Car on verra bien par les choses que nous dirons si le party qu'ils ont pris est celuy de la verité qu'ils ayent embrassé de leur bon gré, ou si c'est celuy de l'erreur qu'ils ne suivent que par force. Vous direz peut-étre, qu'ils ne sont pas capables d'entendre ce que nous dirions, mais si cela est, quelle temerité est-ce à vous que d'avoir abusé de leur simplicité pour les surprendre? Si au contraire ils sont capables de comprendre ce que nous dirions, qu'ils nous entendent l'un & l'autre, comme j'ay dit, & qu'aprés cela ils fassent ce qu'ils jugeront à propos.

Que si vous pretendez que parmy ceux qui sont passez de vôtre communion dans la nôtre il y en a qui ayent été sorcez par leurs maîtres, faisons la condition égale; qu'ils nous entendent aussi

vous & moy; & qu'aprés cela ils choisis-sent ce qu'ils trouveront le meilleur. An. 402. Que si vous refusez le party que je vous offre, il n'en faut pas davantage pour faire voit à tout le monde que vous vous desiez de vôtre cause, & que la verité n'est pas de vôtre côté. Mais enfin gardez vous de la colere de Dieu, & dans cette vie & dans l'autre. Je vous conjure par Jesus-Christ de me répondre sur la proposition que je vous fais,

LETTRE LXVII. \* On avoit rapporté à saint Ierôme que saint l'an 402. Augustin avoit fait un Livre contre luy, & qu'il l'avoit envoyé à Rome. Saint Augustin luy proteste que cela n'est pas; quoique d'ailleurs il pelit avoir dit quelque chose dans ses ouvrages de contraire aux sentiments de saint Ierôme, mais Sans aueun dessein de l'attaquer. Il étoit vray que la Lettre 40. où saint Augustin avoit demandé raison à S. Ierôme de son explication d'un passage de l'Epître aux Galates, s'étoit repandue dans l'Italie; mais outre que cela n'êtoit point arrivé par la faute de saint Augustin, il ne pouvoit comprendre qu'on apellât cette lettre un Livre fait contre saint Ierôme : c'est ce qui se voit par la lettre 82. nombre 33.

\* Ecrite. environ C'étoit auparavant la 12 & celle qui étoit la 67-est presentement la

CLASSE. S. AUGUSTIN saluë en Jesus-Christ son tres-cher & tres-aimable Frere & AN. 402. Collegue dans le Sacerdoce, le treshonoré Seigneur Jerôme.

Uo 1 que je sçache que mes let-tres vous ont été renduës, & que je n'en aye reçû aucune réponse, je ne m'en prens point à vous. Il faut qu'il ait tenu à quelque autre chose : ainsi tout ce que j'ay à demander au Seigneur est qu'il vous donne moyen de me faire tenir vos réponses: car pour celuy de les faire vous l'avez, & cela ne depend que de vous.

CHAP. II.

2. On m'a encore rapporté une chose que j'ay peine à croire quoique je ne sois pas en peine si je vous en dois parler. C'est qu'on vous a fait entendre que j'ay fait un Livre contre vous, & que je l'ay envoyé à Rome: mais cela n'est pas vray, & j'en prens Dieu à témoin. Que s'il se rencontre dans mes ouvrages quelque chose de contraire à vos sentimens, vous sçavez bien, ou si vous ne le sçavez pas vous devez au moins le croire, que je n'ay eu pour but en l'écrivant que de dire ma pensée, & non pas de vous attaquer. Et quand je vous parle de la sorte non seulement je suis prêt de vous écouter sur tout ce qui vous pourroit faire de la peine dans mes ouvrages, & de recevoir vos avis comme de frere à frere, mais je vous les demande avec instance, & ils me feront toujours un fort grand plaisir; puisqu'ils me redresseront si j'ay failly, ou qu'ils me seront au moins une marque de vôtre bonne volonté.

3. O si Dieu avoit permis, je n'ose dire que nous demeurassions ensemble \*, mais qu'au moins vous fussiez prés d'icy, & que je pusse avoir souvent la consolation de conferer avec vous, quelle douceur ne seroit-ce point pour moy? Mais puisque cela n'est pas, travaillons au moins à conserver, & augmenter même, autant que nous le pouvons, ce qui nous tient unis dans le Seigneur. Je croy que vous serez toujours bien aise de recevoir de mes lettres, quoy qu'elles ne soient pas frequentes, & que vous voudrez bien saluër de ma part vôtre saint frere -Paulinien\*, & tous les freres qui se rejou'sseigneur avec vous, & qui jouissent de vous en luy. Que le Seigneur vous exauce dans tous vos saints desits, mon tres-cher, vies-honoré, & tres aimable Seigneur'&' Ftete, & vous fasse toujours souvenir de moy dans vos pricres.

\* S. Jerôme étoit retiré à

\* C'étoit le frere de saint : Jerôme,

ĮĮ. CLASSE.

402.

\* Ecrite l'an 402. fort peu apres la precedente.

C'étoit auparavant la i3. & celle qui étoit la 68.est presentement la 88.

# LETTRE LXVIII.

C'est la réponse de saint Ierôme à la lettre precedente. Il avoit ausi recû celle où S. Augustin traite la matiere du mensonge officieux, mais il douttoit qu'elle fût de saint Augustin, & attendoit d'en étre elclaircy avant que d'y faire réponse. Sur la fin il parle de Ruffin sous un autre nom.

Jerôme saluë en Jesus-Christ le tres saint Pape & Seigneur Augustin.

OSTRE saint fils le Soudiacre Asterius mon bon amy étoit sur le point de son depart, lorsque j'ay reçû la lettre par laquelle vôtre sainteté m'asseure qu'elle n'a envoyé à Rome aucun ouvrage contre moy. Aussi n'avois-je point ouy dire qu'elle l'eût fait: j'avois seulement vû une copie apportée en ce pais icy par nôtre frere le Diacre Sisinnius d'une lettre qui m'étoit addressée \*, & dans laquelle vous m'exhortez à chanter la Palinodie sur l'explication d'un passage de l'Apôtre, & à faire comme Stesicore, qui disoit tantôt du bien, & tantôt du mal d'Helene,& qui ayant perdu la veuë pour en avoir dit du mal, la recouvra

\*. C'est la lettre 40.

lors qu'il revint à en dire du bien. J'avouë franchement à vôtre sainteté que cette lettre me paroît étre de vous, & au stile, & à la suscription: je crus neanmoins qu'il y auroit de la temerité à conclure sur cela seul qu'elle en étoit; & je craignis que s'il arrivoit qu'il y eut quelque chose dans ma réponse qui vous fâchât, vous n'eussiez sujet de vous plaindre, & de dire que je devois m'asseurer que la lettre fût de vous avant que de m'embarquer à y répondre.

D'ailleurs la longue maladie de la sainte & venerable veuve Paule ne me l'auroit pas permis; & la grande assiduité que j'ay été obligé de luy rendre m'a presque fait oublier vôre lettre, si toutesois elle est de vous, & non pas de quelque autre qui se cache sous vôtre nom. Car comme vous sçavez, la musique est peu écou- Eccl. 22. 6. tée quand on est afsligé. Si cette lettre est donc de vous, dites le moy, ou m'en envoyez une copie non suspecte, asin que nous entrions en lice sans aigreur & sans alteration sur l'explication de l'Ecriture, & que je puisse ou me corriger si j'ay manque, ou vous faire voir qu'il n'y avoit pas lieu de me reprendre.

2. Mais Dieu me garde de rien oser censurer dans les Livres de vôtre sain-

II. C, L ASS E. AN. 402.

teté: je me contente de critiquer les miens, sans toucher à ceux d'autruy. Du reste vous sçavez que chacun abonde en son sens; & que c'est le propre d'une vanité puerile que de chercher à se signaler en attaquant ceux qui se sont distinguez par leur erudition. Je ne suis pas dess mauvais sens que de me croire blessé de ce qu'il pour vavoir dens vos explica de ce qu'il peut y avoir dans vos explications de l'Ecriture de contraire aux miennes: aussi ne vous croirez vous pas blessé quand j'auray sur cela des pensées con-traires aux vôtres. Mais enfin la vraye regle qu'on doit suivre entre amis, en reprenant les fautes les uns des autres, c'est de ne pas tenir les yeux si attachez sur le côté de cette besace du satirique \* où nous mettons les défauts d'autruy, que nous ne regardions aussi celuy où sont les nôtres.

\* Perse.

Aimez-moy donc comme je vous aime: souvenez vous que vous etes jeune & que je suis vieux; & ne m'appellez point au combat dans le champ des Ecritures. J'ay fait mon temps, & j'ay payé de ma personne: C'est à vous presentement à venir sur les rangs, & à moy à me reposer. Mais pour vous dire aussi de mon côté quelque chose de nos Poëtes, j'ose vous faire souvenir de l'a-

vanture de Darez & d'Entellus, & de ce commun Proverbe,

A N. 402.

Le bœuf pour étre las n'en marche que plus ferme.

Je vous écris cecy dans une profonde tristesse; ne me verray-je jamais en état de vous embrasser & de conferer avec vous pour apprendre quelque chose l'un

de l'autre ?

3. Calphunrius Lanarius, \* par un effet de son audace ordinaire, m'a envoyé un nouveu libelle qu'il a fait contre moy, & que jay sçû qu'il avoit eu soin de faire passer en Affrique. J'en ay refuté une partie en peu de mots, & je vous envoye cette réponse, me reservant de vous en envoyer une plus ample à la pre-miere occasion. Mais en luy repondant j'ay eu soin de ne point blesser sa reputation du côté des mœurs; & je me suis renfermé dans ce qui étoit necessaire pour detruire les faussetez & les impertinences que son ignorance & son extravagance luy ont fait avancer. Souvenez vous toujours de moy, mon tres saint & tres-venerable Pape; & voyez combien il faut que je vous aime pour ne vouloir pas vous répondre lors même que vous m'attaquez de gayeté de cœur, ny vous imputer ce que je n'aurois peut-étre pas

\* C'est de Ruffin que saint Jerôme parle sous ce II. CLASSE. AN. 402. \* Paulinien. manqué de relever dans un autre. Nôtre frere commun \* vous saluë avec beau-coup de soumission.

\* Ecrite sur la fin de l'année 401.

C'étoit auparavant la 238. & celle qui étoit la 69. est presentement la 249.

# LETTRE LXIX. \*

Maximien eleu Evêque de Vages à s'étant trouvé obligé pour le bien de la paix de se demettre, & l'ayant fait tres noblement; Alipe & saint Augustin exhortent son frere Castor à remplir sa place.

A LIPE & Augustin saluënt et Esus-Christ leur tres-cher & tres digne Fils le très-honoré Seigneur Caston.

i. I 'Enne mý des Chrêtiens a tâché d'exciter un grand scandale à l'occasion de nôtre cher Fils, vôtre tres-aimable frere, & de faire outrage en sa personne à l'Eglise Catholique, nôtre commune mere, qui vous a recueillis dans son sein charitable, lors que de la portion retranchée & desheritée, vous avez passé dans l'heritage de Jesus-Christ. Ce

a. Quoique quelques-uns pretendent qu'il faut lire icy Bagaye au lieu de Vages, il est hors de doute que ce Maximien élû Evêque de Vages est tout autre que ce Maximien de Bagaye qui sut precipité du haut d'une tour par la sureur des Donatistes, comme on voit par la lettre 185. nombre 27. & cette disserence est aisse à remarquer par divers endroits de ces lettres, & par le 3. Livre contre Cresconius chapitre 43.

cruel

cruel ennemy auroit été bien aise de changer en douleur & en tristesse la joye que nous avions euë de vôtre retour; mais le Dieu de misericorde, le Consolateur des affligez, le Protecteur des orphelins, le Soûtien des foibles n'a permis au demon d'aller jusques à un certain point, qu'afin que nous eussions plus de joye de voir les choses rétablies, que nous n'avions eu de douleur de les voir en mauvais état. Car il est bien plus glorieux de renoncer à l'Episcopat pour prevenir des maux dont on voit l'Eglise menacée, que de l'avoir accepté pour la servir; & rien ne prouve mieux qu'on étoit digne de cet honneur, que de ne vouloir rien faire d'indigne pour s'y maintenir. Dieu a donc voulu que vôtre frere nôtre tres-cher fils \* Maximien servît à faire voir aux ennemis de l'Eglise qu'elle porte dans son sein des enfans qui ne cherchent point leurs propres interests, mais uniquement ceux de Jesus-Christ.Car ce n'est par aucun moument de cupidité ny d'interest temporel que Maximien s'est départy du ministère de la dispensation des Sacremens; mais au contraire par un mouvement de pieté & d'amour pour la paix, ne voulant pas conserver sa dignité Tome II.

II. CLASSE. An. 402.

la fait voir, que Maximient n'avoit pas été ordonné, autrement S. Augustin & Alipe ne le qualifieroient pas leur fils.

Phil.2.21.

II. CLASSE. AN. 402.

au prix des honteuses & funestes divisions qui pouvoient naître à son occasion entre les membres de Jesus-Christ. Aussi auroit-ce été un aveuglement horrible à un homme à qui l'amour de la paix de l'Eglise Catholique venoit de faire quitter le schisme, que de troubler cette même paix en contestant pour sa dignité: comme au contraire il n'y a rien de plus beau à un homme qui revient de l'é-garement & de l'orgueil des Donatistes à l'heritage de Jesus-Christ, & de plus digne d'une charité vrayement Chrê-tienne, que de signaler son amour pour la paix par un si grand exemple d'hu-milité. Ainsi autant que nous avons de sujet de nous réjouir qu'il se soit trou-vé si solidement établi sur la pierre fer-me, que l'orage de cette tentation n'ait pû renverser ce que la parole de Dieu avoit sormé & élevé dans son cœur, autant sommes nous obligez de souhaittet & de prier Dieu qu'il luy fasse la grace de faire voir de plus en plus par la suite de ses actions & de sa vie, combien il se seroit acquitté dignement de son ministère, si les choses se fussent tournées d'une maniere à luy permettre de l'excercer. Que la paix éternelle qui est promise à l'Eglise soit la recompense

Mat.7. 10.

de l'humilité qui luy a fait comprendre, que ce qui ne convenoit pas à la paix de l'Eglise ne luy convenoit pas non plus.

2. Pour vous, nôtre cher fils, qui faites nôtre consolation & nôtre joye, & que nul pareil obstacle n'empêche de vous charger de l'Episcopat, il est de vôtre vertu & de la bonté de vôtre naturel de consacrer à Jesus-Christ, ce qu'il vous a donné. Car tout ce qu'il y a en vous d'esprit, de sagesse, d'élo-quence, de modestie, de temperance, & de toutes les autres vertus, qui font l'ornement de vôtre vie, doit être regar-dé comme autant de dons de Dieu. dé comme autant de dons de Dieu. N'est-il donc pas juste de les employer pour le service de celuy qui vous les a donnez; asin que non seulement il les conserve, mais qu'il les augmente & les perfectionne, & qu'ensin il les recompense éternellement? Et quel dommage seroit-ce que vous les employassiez pour le monde, & qu'on les vît passiez pour le monde de discours pour vous remettre devant les yeux, ce que vous concevez assez vous même de la vanité des esperances des gens du siévanité des esperances des gens du sié-cle, de l'insariabilité de leurs desirs, & de l'incertitude de la vie. Chassez donc

II. CLASSE. AN. 402.

Math. 10.1.

de vôtre cœur toutes les fausses esperances qu'il avoit conçues de trouver quelque sorte de felicité sur la terre, & faites consister tout vôtre bon-heur à travailler dans la vigne de ce Pere de famille qui paye si bien ceux qui le servent. Il est fidelle dans ses promesses, &
nous en voyons déja tant d'accomplies
qu'il y auroit de la folie à douter de la seureté de celles qui ne le sont pas encore.

Nous vous conjurons donc par l'humanité & la divinité de Jesus-Christ, &
nar la paix qui regne dans cette celeste

par la paix qui regne dans cette celeste patrie, où nous ne sommes point encore, & dont nous tâchons d'acheter le saint repos au prix des travaux de cette vie mortelle, de vouloir bien prendre la place que vôtre frere vous laisse dans l'Eglise de Vages; & qu'il a quittée d'une maniere si glorieuse. Faites que le peuple de cette Eglise, pour qui nous espe-rons de si grands fruits des talens d'es-prit & d'éloquence dont Dieu vous a gratisse, reconnoisse en vous que ç'a été pour les maintenir en paix, & non pas pour s'épargner de la peine, que vôtre frere a fait ce qu'il a fait. Nous avons donné ordre qu'on ne vous lût cette lettre, que lors que vous seriez entre les mains de ceux qui ont besoin de vous. Mais quoiqu'ils ne vous tiennent pas encore, nous vous tenons déja embrassé par le lien de la charité qui nous unit, en attendant que nous soyons encore plus étroitement unis, par vôtro entrée dans le Collège Episcopal qui a tant de besoin de vous. Vous sçaurez dans la suite ce qui nous a empêché de vous aller joindre.

II, C L À S S E, A N. 402.

\* Ecrito
l'an 402.

paravant la 207. & celle

qui étoit la

70. est presentement

la 22Q.

C'étoit au-

## LETTRELXX. \*

Saint Augustin'montre dans cette lettre que quand les Donatistes, pour se justisier d'avoir retabli Felicien, un de leurs Evêques, qu'ils avoient eux mêmes condammé avec les autres Maximianistes, prenoientle parti de dire qu'il étoit innocent lorsqu'ils le condamnerent, ils faisoient assez voir qu'ils n'avoient pas condamné moins temerairement les Evêques Catholiques qu'ils avoient autrefois accufez d'avoir livré les saintes Ecritures aux Payens, & que toute la conduite qu'ils avoient tenue à l'égard de ce Felicien condamnoit celle qu'ils tenoient à l'égard de toute la terre.

ALIPE & Augustin saluent leur trescher frere, le tres-honoré Seigneur Naucelion.

B iij

## 22 Alipe & S. Aug. à Naucelion,

CLASSE. A N. 402. \* Le texte porte patre nostro, mais il n'y a pas d'aparence, que deux Evêques Catholiques, appellassent un Evêque Donatiste leur Pere. On a donc suivi les manuscrits dont l'un qui porte · patre vestro, pourroit être équivoque, s'il n'étoit expliqué par l'autre, qui porte Epifce po vestro.

II.

\* Voyez la note sur le nombre 26. de la lettre 43. & celle sur le nombre 2. de la lettre

a

51.

Evêque \* Clarentius 2 ce qui s'est passé dans l'affaire de Felicien Evêque de Musti \* il est convenu, ditesvous, que les mêmes Donatistes qui l'avoient condamné le rétablirent ensuite dans sa dignité; mais il soûtient que cet Evêque étoit innocent; & que bien loin d'avoir été entendu, il n'avoit pas même été present quand on le condamna, comme il a justissé dans la suite. Mais que repondra Clarentius si on luy demande par quelle regle de justice ils l'ont condamné, & condamné sans l'entendre, puisqu'ils reconnoissent eux mêmes qu'il étoit innocent?

Ainsi on leur donne à choisir: car ou il étoit innocent, & en ce cas ils ont eu tort de le condamner; ou il étoit coupable, & en ce cas ils ont eu tort de le

a. Par le Concile de Carthage du 13. Septembre 401il fut resolu, qu'on enverroit aux Donatistes des Ambassalurs de paix & de reinion, pour les inviter à rentrer
dans l'unité, & les convaincre sur tout de l'injustice de
leur separation sur ce qu'ils reprochoiem eux mêmes
aux Maximianistes, de s'être separez d'eux, & recevoient pourtant ceux qui avoient été baptisez & ordonnez par ces nouveaux schismatiques, en même temps
qu'ils rejettoient le baptême & l'ordination des Catholiques. Saint Augustin & saint Alipe surent de ces
Ambassadeurs, & on voit par cette lettre, qu'ils avoient
obligé Naucelion de parler à un Evêque Donatiste
nommé Clarentius, dont Naucelion seur avoit rapporté
la réponce, à laquelle cette settre sert de replique.

recevoir parmi eux aprés l'avoir condamné. S'il étoit innocent quand on l'a rétabli, il l'étoit quand on l'a condamné; & s'il étoit coupable quand on l'a condamné, il l'étoit quand on l'a rétabli.

11. CLASSE. AN. 402.

Ils diront peut-étre que ceux qui l'ont condamné, ne sçavoient pas qu'il fût innocent; mais quelle temerité étoit-ce donc à eux que de condamner, sans connoissance de cause, un Evêque innocent; & de le condamner sans l'entendre? Peut-on douter aprés cela qu'ils n'ayent agi avec la même temerité dans la condamnation de ceux qu'ils veulent faire passer pour coupables d'avoir livré les Saintes Ecritures aux Payens? Car ils pouvoient tout aussi bien étre innocens de ce crime, que Felicien l'êtoit de celuy pour lequel ils l'ont condamné.

2. De plus ce même Felicien a communiqué long-temps depuis sa condamnation avec Maximien; & quand il auroit été innocent, lorsque les Donatistes le condamnerent, il cessoit de l'être, dés-là qu'il communiquoit avec ce scelerat, & qu'il a baptisé tant de monde hors de leur communion. Or il ne faut pas d'autres témoins de ce crime de Fe-

# 24 Alipe & S. Aug. à Naucelion,

11. CLASSE. An. 403.

licien que les Donatistes mêmes; puif-qu'ils ont sollicité le Proconsul pour le faire chasser de son Eglise, comme étant uni avec Maximien. Quoy n'étoit-ce pas assez de l'avoir condamné sans l'a-voir vû ny entendu, & même sans qu'il fût coupable, comme ils le pretendent aujourd'huy; falloit-il encore recourir au Proconsul, pour le faire chasser de son Eglise: Sans doute qu'au moins dans le temps qu'ils s'efforçoient de l'en chasser, ils le regardoient comme un Maximianiste; c'est à dire, comme un scelerat, & un homme justement condamné. Quand' il baptisoit donc dans la communion de Maximien, son Baptême étoit-il bon ou mauvais? S'il étoit bon, quoyque donné par un homme uni de communion avec Maximien, & par consequent dans le schisme, pourquoy rejette t'on le Baptême qui se donne par toute la terre? S'il étoit mauvais, comment est-ce que quand ils ont rétabli Felicien, tous ceux qu'il avoit baptisé dans cette communion schismatique ont été reçûs avec eux, sans qu'on en ait rebaptisé aucun?



### LETTRE LXXI.\*

Saint Augustin ayant trouvé une occasion seure, renvoye à S. Ierôme des copies de toutes les lettres qu'il luy avoit écrites, & qu'il craignoit que S, Ierôme neût pas resuës. Il tâche de le detourner du dessein de traduire de nouveau sur l'Hebreu les Livres de l'ancien Testament, & lay fait voir les mauvais effets qu'une nouvelle version pourroit faire. Il louë ensuite sa version de l'Evangile sur le Grec, & l'exhorte à revoir la version Latine des Septante qui étoit fort corrompue, & dons les exemplaires ne s'accordoient pas.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher & tres-saint frere & Collegue dans le Sacerdoce, le tres-vene-

rable Seigneur Jerôme.

Eruis que l'extrême desir Chap. I. que j'ay de m'attirer de vos lettres m'a obligé de vous écrire, je n'ay point trouvé pour cela d'occasion plus favorable que celle de mon tres-cher fils le Diacre Cyprien, qui est un tres-sidelle serviteur & ministre de Jesus-Christ. J'espere donc qu'enfin je recevray de vos lettres par luy; & l'esperance que j'en ay a toute la certitude qu'une chose de cette nature peut avoir. Car je ne

CLASSE, AN. 402.

\* Ecrite l'an 405. \* C'étoit auparavant la 10. & celle qui étoit la 71. est presentement la

11. CLA5\$E., An. 403. pouvois jamais trouver un homme qui fût plus ardent à vous en demander, plus capable de les obtenir, plus soigneux de les conserver, plus aise de me les apporter, & plus sidele à me les rendre. Je n'ay donc plus qu'à demander à Dieu qu'il fasse que vous m'en trouviez digne, & que benissant mes desirs, il tourne vôtre cœur, en sorte que nulle volonté contraire, ne s'oppose à l'envie que la charité fraternelle vous donnera sans doute de me satisfaire en ce point.

2. Or comme je n'ay eu de vous aucune reponse à deux lettres que je vous
ay déja écrites, & que je crains qu'elles
ne vous ayent pas été renduës, je vous
en envoye de nouvelles copies. Que si
vous avez déja reçû les premieres, &
que vous y ayez fait reponse, sans que
j'aye reçû vos lettres, envoyez moy de
nouvelles copies de ces reponses, si
vous les avez gardées; sinon écrivez moy
tout de nouveau, & ne dédaignez pas
de repondre à ce que je vous propose\*,
& de satisfaire à l'attente où je suis sur
cela depuis si long-temps.

gustin avoit trouvé à redire dans le commentaire de saint Jerôme sur

\* C'étoit ce que saint Au-

cet endroit de l'Epître aux Galates où il est parlé de la

Je vous envoye même la premiere lettre que je vous aye jamais écrite \*: elle est du temps que je n'étois encore que Prêtre, & elle devoit vous étre

portée par un de nos freres nommé Profuturus, qui fut fait Evêque, comme il étoit sur le point de partir, & mourut bien-tôtaprés. Voila ce qui a fait qu'elle n'a pû vous être renduë, & je vous l'envoye afin de vous faire voir combien il y a que je me sens pressé de conferer avec yous, mon tres-cher & tres-honoré frere en Jesus-Christ, & combien je soussire de ce que l'éloignement qui nous separe, me met hors d'état de m'entretenir avec vous de vive voix,

1 I. CLASSE. An. 403. correction que faint Paul fit à S. \* C'est la lettre 28. Gal. 2. 11.

3. J'AIOÛTERAY par celle-cy à CHAP. II. celles que je vous ay déja écrites cydevant, que nous avons appris depuis ce temps-là, que vous aviez traduit Job sur l'hebreu, quoique nous eussions déja de vous, une version latine de ce Livre, faite sur le grec, où vous avez marqué avec des étoiles ce qu'il y a dans l'hebreu de plus que dans le grec; & avec des traits pointus, ce qu'il y a dans le grec de plus que dans l'hebreu; ce que vous avez fait avec tant d'exactitude, qu'en des endroits il y a autant d'étoiles que de mots, pour marquer que ces mots là sont de l'hebreu, & qu'ils ne se trouvent point dans le grec.

Mais dans cette derniere version faite sur l'hebreu, on ne trouve pas la mêII. CLASSE. A N. 403. me exactitude à l'égard des mots, & l'on ne voit pas pourquoy aprés l'avoir euë si grande, dans la premiere version, qu'il n'y a pas une particule dans l'hebreu, plus que dans le grec qui ne soit marquée d'une étoile, vous en avez eu si peu dans cette seconde version faite sur l'hebreu, & pourquoy vous n'avez pas fait en sorte qu'on y pût reconnoî-tre ces mêmes particules, que l'hebreu a de plus que le grec. Je vous en marquerois ici quelque exemple sans que je n'ay pas presentement cette version sur l'hebreu. Mais comme vôtre esprit va plus vîte que le discours, vous voyez bien ce que je veux dire, & j'espere que vous nous éclaircirez sur ce sujet.

4. J'aimerois mieux que vous fissiez une version du vieux Testament sur les septante, que sur l'hebreu. Car s'il ar-rive que vôtre version sur l'hebreu soit reçuë en plusieurs Eglises, & qu'elles la choisssent pour s'en servir ordinairement, ce sera une chose fâcheuse, que les Eglises latines ayent un texte qui ne s'accorde pas avoc celuy des Eglises grecques; & au lieu qu'aujourd'huy nous n'avons pas de peine à convaincre ceux qui font des difficultez sur nôtre version, parce que nous n'avons qu'à produire le texte grec, qui est une langue tres connuë; quand nous nous servirons d'une version faite sur l'hebreu, & qu'on y trouvera quelque difficulté, sur laquelle même on taxera nôtre version de falsification, où irons nous chercher des Autheurs Hebraiques pour nous dessendre; & quand nous en produirions qui pourra soussir que nous rejettions tant de versions grecques & latines si authorisées? Mais de plus si l'on consulte les Hebreux, ne se peut-il pas faire que leurs reponses ne seront pas favorables à vôtre version? il faudroit donc vous avoir pour les convaincre, & quand on vous prendroit pour Juge, trouverez - vous toujours dequoy satisfaire à toutes leurs dissicultez?

CHAP.

Collegues ayant établi qu'on liroit vôtre version dans son Eglise, il se trouva un endroit du Prophete Jonas où vous avez traduit disseremment de ce qu'on se souvenoit d'avoir vû & d'avoir ouy lire de tout temps dans l'Eglise. Cette disserence sit croire que cet endroit étoit falsissé; & comme le texte grec qui se trouva contraire à vôtre version augmenta encore la presomption de falsissecation, cela sit un si grand bruit parmi

II. CLASSE. AN. 403.

le peuple, que l'Evêque fut contraint de consulter les Juifs, car c'est une ville où il y en a, & eux, soit par malice, ou par ignorance, dirent que le texte hebreu étoit conforme en cet endroit au grec & au latin, en sorte qu'il fallut que l'Evêque rayât ce mot là dans vôtre version, & le corrigeat comme une faute de copiste, ne voulant pas demeurer plus long-temps dans le danger où il s'é-toit vû d'être abandonné de tout son peuple.

Cela donne à penser que vous auriez pû vous méprendre vous même en quel-ques endroits: voyez donc ce que ce seroit, si pareille chose arrivoit sur quelque passage qu'on ne pût verisier sur les textes des langues connuës.

6. Quant à vôtre version de l'E-

CHAP.IV.

vangile sur le grec nous louons Dieu de ce qu'il vous en a inspiré le dessein. Car quand nous la conferons avec le grec, nous n'y trouvons presqu'aucune difference; & quand il se rencontre quelqu'un qui tient encore pour les anciennes erreurs des versions latines, nous n'avons qu'à produire le grec pour l'éclaireir ou pour le confondre. Que s'il y a quelques endroits dans vôtre version qui fassent de la peine, comme il

y en a, mais en tres-petit nombre, qui CLASSI. est-ce qui seroit assez dur pour ne les pas pardonner dans un travail d'ailleurs si utile, & qu'on ne sçauroit assez louer?

Au reste, je vous prie de me dire d'où vous croyez que soit venuë la difference qui se trouve en plusieurs endroits, entre le texte hebreu, & la version des septante: car cette version si celebre étant celle dont les Apôtres même se sont servis, comme vous le reconnoissez vous mêmes, & comme il paroît par ce qu'ils en citent, n'a pas peu d'authorité dans l'Eglise. Si vous vouliez donc bien remettre la version latine des septante, dans sa pureté, ce seroit un travail tres-utile: car celles que nous en avons varient en tant d'endroits, qu'on ne les sçauroit souffrir; & l'on à d'ailleurs tant de sujet de craindre de ne les pas trouver conformes au grec, qu'on n'ose les citer, ny les employer en preu-ve d'aucune verité. Je croyois faire cette lettre bien plus courte; mais il me sembloit que je vous parlois, & ce plaisir la m'a emporté. Je vous conjure par Jesus-Christ de vouloir bien me repondre sur tout, & de supléer par la, au-tant que vous le pourrez, à ce que je perds de ne vous point voir.

II. CLAS SE.

#### AN. 404.

\* Ecrite l'an 403. ou 404. \* C'étoit auparavant la 14. & celle qui étoi la 72. est presentement la 7.

\* C'est la lettre 28.

### LETTRE LXXII. \*

Saint Ierôme répond à la lettre precedente, Ge se plaint à saint Augustin de ce que la lettre \* par laquelle il refute l'explication de S. Ierôme sur l'endroit de l'Epstre aux Galates, où il est dit, que saint Paul reprit saint Pierre, étoit répandue par toute l'Italie.

JERÔME saluë en Jesus-Christ le tres-saint Pape & tres-honoré Seigneur Augustin.

#### CHAP. I.

Ous m'écrivez fort prés à prés; & vous me sollicitez sans cesse de faire réponse à une certaine lettre de vous, dont je n'ay vû qu'une copie sans signature, qui me fut apportée, comme je vous ay déja mandé, par mon frere le Diacre Sisinnius, & dont vous dites que vous aviez chargé dabord nôtre frere Profuturus, qui fut fait Evêque comme il pensoit partir, & mourut bientôt aprés. Vous dites aussi qu'un autre de nos freres que vous ne nommez point s'en étoit chargé, mais que craignant les perils de la mer, il avoit changé de dessein sur son voyage. Mais si cela est ainsi, je ne puis assez m'étonner que cette lettre lettre étant aussi commune que l'on dit qu'elle l'est à Rome & dans toute l'Italie, and qui elle n'ait pû arriver jusqu'à moy, à qui elle est adressée. J'en suis d'autant plus surpris, que le même Sisinnius m'a asseuré qu'il l'avoit trouvée il y a plus de cinq ans parmy d'autres ouvrages de vous, non chez vous, ny en Assrique, ce qui ne seroit pas bien extraordinaire, mais dans une Ville de la mer Adriatique.

2. Il faut tout éclaircir entre amis, & parler à son amy comme à un autre soy-même; ainsi je ne vous cacheray pas qu'il y a de mes amis, & qui sont de grands serviteurs de Jesus - Christ; comme il y en a beaucoup à Jerusalem, & dans tous les saints lieux, qui m'ont voulu persuader que ce n'est pas sans dessein que vous avez laisse courir cette lettre; que vous cherchez à vous faire valoir par-là, & à vous élever en m'a-baissant, & en faisant voir à tout le monde que vous me faites le défy, & que je n'ose entrer en lice; que vôtre sçavoir vous met la plume à la main, & que mon insuffisance me fait prendre le party de me taire; & qu'enfin j'ay trouvé un homme qui a sceu me fermer la bou-che. Pour moy je vous diray ingenuë-ment que ce qui m'a empêché de vous

Tome II.

ří. Clášše. An. 404.

répondre, c'est que je n'ay pas crû étre as-sez asseuré que cette lettre fût de vous, ny que vous fussiez capable de m'attaquer, tomme on dit, avec une épée couverte de velours. D'ailleurs j'ay eu peur qu'en tefutant que squ'es endroits de cette lettre, cominé je n'autois pû m'en dispensire, parce que j'y voy des choses que je croy heretiques, on ne crût que c'étoit traiter trop dutement un Evêque de ma communion. Enfin j'ay apprehendé de vous donner à vous-même sujet de vous plaindre, & de me reprocher que la ma-lice d'autruy ne me devoit pas étre un sujet de vous outrager: que c'étoit atta-quer son amy bien legerement; & qu'il falloit auparavant m'asseure que la lettre qui m'étoit tombée entre les mains füt de vous, & vetisser si la signature étoit veritablement la vôtre.

CHAP. II.

tre signée de vôtre main, comme je vous en ay déja prié, ou cessez d'artaquer un vieillard qui ne démande qu'à demeurer taché dans le fonds de sa cessule. Que si vous voulez vous exercer, & faire éclater vôtre sçavoit; adressez-vous à des gens, comme on dit qu'il y en a plusieurs à Rome, à qui tien ne manque du côté de l'âge, ny de la réputation, ny de

l'éloquence, & qui sont en état d'entrer en lice avec vous, & de prêter le collet à un Evêque sur l'explication de l'Ecriture. Pour moy j'ay blanchy sous le harnois, & je ne suis plus qu'un veteran, trop casse pour paroistre desormais sur les tatigs: je ne suis plus propre qu'à chanter vos victoires, & celles des auttes, & quelques instances que vous me fassiez de vous répondre, je n'ay qu'à me souvenir de Fabius Maximus qui par sa patience vint à bout de toutes les Livre 2. de fougues du jeune Annibal,

A N. 404.

Tit. Liv. la 3. Decade,

Le temps nous die tout, & sit rigneur extreme? Comaine l'ésprit méme.

Du matin jusqu' au soir dans la fleur de mès ans, Tout resentissoit de mes chânts; Bois, rochers, montagnes & plaines, Mais mon sang place dans mes veines, M'a fait oublier mes thansons; Et plus muet que les poissons, Is hay plus my voix ny parole.

Virg. Ecl. 9

Et pour révenir des prophantes à l'Ecrirure fainte, ce Berzelai de Galand, qui refusa toutes les graces de David, 85 qui ceda à son fils tout ce que éé Prince luy offroit d'agreable & de doux, map- 1. Reg. 19. prend que ce n'est pas aux vieillards à 34. recherchés ecs choses-là, & qu'ils ne

A N. 404.

Let. 67.

nomb. 2.

doivent pas même les accepter quand on les leur offre.

4. Quant au serment que vous me faites que vous n'avez ny fait, ny par consequent envoyé à Rome, aucun livre contre moy, & que s'il se trouve

.33

dans vos ouvrages quelque chose de contraire à mes sentimens, vous n'avez

pas eu pour cela dessein de m'attaquer,

mais seulement de dire ce qui vous pa-roissoit vray; trouvez bon que je vous demande, comment il est possible que sans que vous ayez écrit contre moy, il se soit répandu par tout des écrits où vous relevez mes fautes? Comment est-ce que ce que vous n'avez point éçrit se voit par toute l'Italie? Je ne suis pas si de travers que de me te-nir offensé que vous ayez eu des sentimens contraires aux miens: mais ce qui donne atteinte à l'amitié, & qui en blesse loix; c'est de prendre à tâche ce que j'ay écrit, de m'en demander raison publiquement, de vouloir m'en fai-re dédire, & me faire chanter la palimodie; & enfin de pretendre me faire tomber les écailles de dessus les yeux.

Mais afin qu'on ne nous traite pas d'enfans qui s'acharnent l'un contre l'au-

tre, & pour ôter tout sujet à ce que nous

pourrions avoir d'envieux ou de parti- CLASSE. sans de s'échauffer sur nos differends, je vous declare que je ne vous parle comme je fais que parce que je veux conserver avec vous une amitié sincere & veritablement Chrêtienne, & qu'il n'y ait rien sur mes levres que de conforme à ce que j'ay dans le cœur. Car aprés avoir passé ma vie avec des saints & avoir blanchy dans les travaux de la vie Monastique, il ne me convient pas d'écrire contre un Evêque de ma communion, & un Evêque que j'ay commencé d'aimer avant que de le connoître, qui m'a prevenu par les marques de son amitié, & que j'ay eu la joye de voir venir comme un soleil levant dans la science des Ecritures, lors que j'étois fur mon couchant.

Si ce que j'ay vû contre moy n'est pas de vous, declarez-le donc, & cessez de me presser de répondre à un écrit à quoy vous n'avez point de part. Si au contraire il est de vous, avouez-le librement, & si ce que j'écriray pour ma désense vous fait de la peine, ne vous en prenez qu'à vous qui m'attaquez, & non pas à moy que vous mettez dans la necessité de vous répondre.

5. Vous me dites encore que si je «CH.III.

C iij

CLASSE.

trouve quelque choie à redire dans vos ouvrages, & que je veuille vous en avertir, non seulement vous prendrez mes corrections en honne part, & comme de frere à frete, mais que vous les regarderez comme une marque d'amitié qui vous fera plaistr, & que vous me demandez.

Mais pour vous dire encore sur cela ce que je pense, c'est un dessi que vous me faites; c'est un coup d'éperon que vous donnez à un vieillard qui ne cherche que du repos; c'est le langage d'un homme qui veut faire parade de son

sçavoir.

Il ne me seroit pas bien seant à mon âge de rien faire qui pût donner lieu de croire, que j'eusse aucun chagrin contre un homme dont je devrois au contraire prendre le party. Mais du reste s'il se rencontre des choses dans les Prophetes, & dans l'Evangile même, à quoy des esprits malicieux croyent pouvoir trouver à redire, croyez vous que dans vos ouvrages, & sur tout dans ceux où vous expliquez les endroits les plus dissieiles de l'Ectieure, on ne trouvât pas que vous vous êtes quelques és écarté du droit chemin? Ce n'est pas que j'aye encore rien trouvé à reprendre dans vos Livres;

je ne les ay même jamais leus, & nous n'en avons icy aucun, hors vos Soliloques, & quelques commentaires sur les Meaumes, où je pourrois faire voir, si je voulois les examiner, que vous vous éloignez, non du sens que je donne à l'Ecriture, car ce ne seroit rien, & je ne suis rien moy-même, mais de celuy que les anciens interpretes Grecs y ont donné. A Dieu, mon tres-cher amy, que je cheris comme mon Fils, & que je pourrois regarder ainsi du côté de l'Age, mais que vôtre dignité me fait regarder & respecter comme mon Pere. Quand vous m'écrirez quelque chose, faites je vous prie, que je l'aye le premier, & souvenez-vous de la priere que je vous en fais.

CLASSE. 4 N. 404.

### LETTRE LXXIII. \*

Saint Augustin voyant que Saint Ierôme se tenoit blessé de ses lettres, tâche de l'appaisser par celle-sy, & s'y prend avec l'humilité d'un vray Saint: il luy fait voir neanmoins qu'il n'avoit pas dû les prendre somme il avoit fait. Ensuite il luy marque qu'il a reçû son Apologie contre Rufsin de deplore de la maniere du mon-

a. Ruffin Prêtre de l'Eglise d'Aquilée, comme Ciij

\* Ecrite
l'an 404.
C'étoit auparavant la
15. & celle
qui étoit la
73.est presentement la
245.

# 40 S. Augustin à S. Jerôme,

II. CLASSE, AN. 4C4. de la plus touchante & la plus sainte, l'aigreur qu'il voyoit entre deux hommes qui avoient été autrefois dans une si grande amitié.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres aimable frere & Collegue dans le Sacerdoce, le tres venerable Seigneur Jerôme.

CHAP. I. I. TE croy que vous avez reçû presentement la lettre que je vous ay écrite par le serviteur de Dieu le Diacre Cyprien nôtre cher fils, par laquelle vous aurez appris que celle dont le Diacre Sisinnius vous a porté une copie est veritablement de moy. Ainsi je ne doute point que, comme un autre

Gennade le remarque, avoit été Moine de prosession, premierement intime amy de saint Jerôme, & ensuite un de ses plus grands adversaires, comme il paroît par tout ce qu'ils ont écrit l'un contre l'autre. Il passa la plus grande partie de sa vie dans l'Orient & à Jerusa-Îem, d'où il revint à Rome vers l'an 397. & ensuite à Aquilée. Il mourut sur la fin de l'an 410. en Sicile, où il avoit accompagné la jeune Melanie & sa famille. Il a traduit plusieurs ouvrages d'Origene; l'Histoire d'Eusebe de Cesarée, à laquelle il a ajoûté deux Livres, & plusieurs traitez des saints Peres, outre plusieurs qu'il a composez luy-méme, & que le Pape Gelase avec un Concile Romain de 70. Evêques mit au rang des Livres apocriphes & défendus, à cause de ce que saint Jerôme y a repris. L'écrit de Russin, qui est dans les notes du Pere Garnier sur Mercator, est apparemment de Russin de Syrie.

Entellus a, les mains armées de gantelets, & de courroyes garnis de bales de plomb, vous ne fondiez déja sur moy, comme sit ce vieux luitteur sur le presomptueux Darés. Je ne laisse pas neanmoins de repondre par celle-cy à celleque vous avez bien voulu m'écrire par nôtre saint sils Asterius, dans laquelle vous me donnez beaucoup de marques de vôtre charité & de vôtre amitié; mais où il paroît aussi quelque aigreur, & quelque peine contre moy, & où il me semble que vous ne me caressiezen quelques endroits, que pour me surprendre par les coups que vous me portez un moment aprés.

Mais ce que j'y ay trouvé de plus difficile à accorder, c'est qu'aprés m'avoir dit que vous n'avez pas voulu croire legerement que cette lettre vint de moy, de peur que me trouvant blessé par la reponse que vous m'auriez faite, je ne me plaignisse, & avec raison, qu'avant que de répondre vous deviez vous asseurer que je l'eusse écrite, vous ajoûtez que si elle est de moy, je vous le declare, & que je vous en envoye une copie

a. Entellus étoit un vieux luitteur, qui fut dessé au combat par Darés, dans ces jeux qu'Enée celebra en l'honneur de son Pere Anchise, & qui tout cassé qu'il étoit, donna encore des marques de sa force, en assommant un taureau d'un coup de poing. Virg. Æneid. 5.

. 11. CLASSE. An. 404. II. CLASSE. AN. 494.

non suspecte, asin que nous puissions en-trer en lice sans aigreur & sans altera-tion, sur l'explication de l'Ecriture. Car comment sera-ce sans aigreur & sans al-teration, si vous étes en disposition de me blesser par vôtre réponse? Si au con-traire vous ne me devez rien répondre, dont je puisse me trouver blesse, com-ment dites-vous, que c'est de peur que je n'eusse sujet de me plaindre, me voyant blessé par vôtre réponse, que vous avez voulu vous asseurer que la lettre étoit de moy, avant de me répon-dre; c'est à dire avant de me blesser? car quel sujet aurois-je de me plaindre si je quel sujet aurois-je de me plaindre si je n'étois point blessé? Vous étes donc en disposition de n'écrire que des choses qui peuvent blesser, & cela étant, comment pouvons-nous entrer en lice sans aigreur, sur l'explication des Ecritures ? Quant à moy, Dieu me garde de me trouver blessé quand vous pourrez, & que vous voudrez bien me faire voir par de bonnes raisons, que vous avez mieux entendu que moy le passage de l'Apôtre dont il s'agit, & quelque autre endroit que ce soit de l'Ecriture Sainte. Dieu me garde même de regarder autrement que comme un avantage, & une obligation que je vous auray,

routes les lecons que vous me donne-classe. voudrez bien me faire.

2. Mais enfin, mon cher frere, il faut bien que vous vous trouviez blessé de ce que je vous ay écrit, puisque vous comptez que vos réponses me doivent blesser. Car je ne sçaurois me persuader que sans vous croire blessé, vous puissez étre en disposition de m'écrire des choses qui me blessent. Que si vous avez crû que sans qu'il y eût rien de capable de blesser dans vos réponses, je fusse assez extravagant pour m'en tenir blessés je le suis déja par ce jugement même que vous avez fait de moy. Mais je ne puis croire que sans avoir rien vû qui vous ait pû donner cette mauvaise opinion de moy, vous ne laissiez pas de l'avoir conçue, vous qui craignez si fort de juger temerairement, que vous n'a-vez pas voulu croire qu'une lettre fût de moy quoique vous y reconnussiez mon stile. Car un homme qui a bien vû que j'aurois sujet de me plaindre, si sans preuve suffisante il prenoit pour étre de moy, une lettre qui n'en fût pas, doit avoir vû à beaucoup plus forte rai-son que j'en aurois encore davantage, u sans avoir fien vù an moy qui luy pût

II. CLASSE. An. 404

donner lieu de me croire assez extravagant, pour me tenir ossensé d'un écrit où il n'y auroit rien d'ossensant, il faisoit de moy un aussi mauvais jugement que celuy-là. Dieu me garde de vous croire capable de l'avoir fait.

CHAP. II.

3. I L ne reste donc rien qui vous ait pû faire prevoir que je serois blessé de vos réponses, sinon que vous fussiez en disposition de les faire essectivement capables de me blesser, dés que vous seriez asseuré que la lettre viendroit de moy. Et comme je ne puis croire que vous eussiez dessein de me blesser injussement, il faut que je vous aye blessé par cette lettre, que je ne puis nier d'avoir écrite; & cela étant, en vain irois-je contre le torrent; je n'ay qu'à reconnoître ma faute, & à vous en demander pardon.

Douceur & humilité de S. August. Je vous conjure donc par la douceur de Jesus-Christ, de me pardonner si je vous ay blessé, & de ne me point rendre le mal pour le mal, en me blessant à vôtre tour. Or ce que j'appelle me blesser, ce seroit de me cacher les fautes que vous pourriez trouver dans mes paroles ou dans mes actions : car de reprendre en moy ce qui ne seroit pas à reprendre, ce seroit vous blesser vous même

plûtôt que moy. Aussi seroit-ce une chose tres-indigne de vôtre vertu, & de la sainte vie que vous avez embrassée que de censurer par un principe d'aigreur, & par pure envie de me faire de la peine, ce qu'un principe de verité vous feroit les approuver dans le fond de vôtre cœur. Consolez-moy donc avec route la ten- la dispute. dresse d'un pere, si vous ne trouvez pas par où m'attaquer; ou reprenez-moy, si vous croyez que je le merite. Quand même je ne le meriterois pas, il n'importe, pour veu que vous le fassiez avec amitié. Car vous pourriez ne pas juger selon la verité, & ne pas laisser d'agir se-lon la charité. Et de ma part quand ce que vous reprendrez se pourroit dessendre, & qu'il ne meriteroit pas vôtre censure, je la recevray toujours avec reconnoissance, lorsqu'elle partira d'un principe d'amitié; si au contraire je la merite, je reconnoîtray tout à la fois & vôtre bien-veillance, & ma faute; & j'espere qu'avec la misericorde de Dieu vous ne me trouverez ny incorrigible, ny meconnoissant.

4. Pourquoy donc l'attente de vos réponses, peut-être dures, mais toujours salutaires, me feroit-elle fremir comme Darés fremissoit à la vue des

II. CLASSE. A N. 404. Belle leçon pour ceux qui s'é chauffent contre les autres dans

II. CLASSE. An. 404.

gattelets d'Entellus? Cat au lieu que Dares ne pouvoit regarder Entellus que comme son ememy, & non pas comme son Medecin, & les gastelets de ce celebre luitteur comme les instrumens de sa défaite, & non pas comme ceux de la guerison; si je sçay recevoir vos corrections avec douceur d'esprit, je n'en sentiray point de douleur; & quand il arriveroit par un esset de la soiblesse humaine, ou de mon peu de vértu, que je fusse contristé de la correction que vous ine setez, quoique bien sondée, toujours valle-il thieux faite sentir la douleur de l'incision, que de ne pas guerir le mal fous pretexte d'épargner le malade. C'est ce qu'a bien vu celuy qui a dit que DES ENNEM is qui nous disent des injures, nous font d'ordinaité plus de bien, que des amis qui n'osent nous re-prendre: cat ceux-là, quoiqu'ils ne chetchent qu'à nous piquer, nous disent quelquefois des veritez qui nous tedressent; au lieu que les autres craignant de faire quelque tort à la douceur de l'amitié, ne prennent pas avec nous toute la li-berté que l'amour de la justice leur devroit faite prendre.

Me voila donc étendu par terre devant vous dans l'aire du Seigneur, com-

me devant ce bœuf \* qui travaille avec tant de succez à souler le grain, & qui pourroit sembler las, à regarder son grand âge; mais qui n'a rien perdu dé sa vigueur. Foulez-moy donc aux pieds sans m'épargner, si j'ay dit quelque chose de mal à propos: le poids que vôtre âge vous donne ne me doit point faire de peine, pourveu qu'il serve à briser, pour ainsi dire, la paille de mes erreurs. 5. Voila ce que je desirerois, & qui fait que je ne puis r'appeller, ny relire qu'en soûpirant cette exclamation de la sin de vôtre lettre, ne me verray-je jamais en état de vous embrasser & de conferer avec vous, afin que nous puissions nous instruire l'un l'autre. Pour moy je n'osé porter mes souhaits jusques-là, & je me trouverois bien-heureux que nous fussions seulement voisins l'un de l'autre; afin que si nous ne pouvions nous voir & nous entretenir, nous pussions au moins conferer par lettres, au lieu que les terres & les mers qui nous separent, sont d'une si vaste érenduë, que de jeune que j'étois quand j'écrivis à vôtre sainteté sur ce passage de l'Apôtre aux Galates, je me trouve vieux avant que d'avoir eu vôtre reponse que le hazard fait comber entre

II.
CLASSE.
AN. 404.
\* Cela à rapport à ce proverbe que S.
Jerôme avoit cité dans la lettre 68.n 2.
Le bænf pour estre las n'en marche que plus serme.

iDouceur & bumilité de S. August.

56

65

l'ay luë, & avec personnes autrel'amitié étoit contes les Eglises du ment à ce point il paroît affez dans vous avez de foin ar ne pas rendre pendant je n'ay de me sentir le de crainte: que s ce que l'autre lheur au monde Mat. 18.7. complissement ous a prédit, quité refroidirs. Où seront teront s'ouvrir ny dans le sein en seureté ses t'on ne doive woir quelque nous voyons, il-heur arrivé O miserable qu'il y a peu que l'on voit mimes amis, qu'il y aura

II. CLASSE

II. CLASSE. A N. 404. vos mains une copie de ma lettre, avant que j'aye pû avec tous mes soins luy faire rendre la lettre même: car je n'ay

Estime de S. Augustin pour S. ferome.

faire rendre la lettre même: car je n'ay pû la r'avoir de celuy qui s'en étoit chargé, quoiqu'il ne vous l'ait point portée.

Cependant je trouve de si grandes choses dans ce que j'ay pû voir de vos ouvrages, que je presererois le bon-heur d'étre auprés de vous, & de vous écouter, à toutes les études que je puis saire; & comme je suis hors d'état d'especter ce bonheur-là, je songe à vous envoyer, & à mettre à vôtre école quelqu'un de mes ensans en Jesus-Christ, aprés toutesois que j'auray eu réponse de vous sur ce sujet. Car il s'en faut bien que je sois, ny que je puisse iabien que je sois, ny que je puisse ja-mais être aussi versé dans la science des Ecritures que je vois que vous l'étes. Ce que je puis avoir d'acquis sur cela, je le dispense comme je puis au peuple de Dieu; mais les emplois de mon ministere ne me permettent pas de vaquer à cette sorte d'étude, qu'au-tant qu'il est necessaire pour pouvoir in-struire le peuple qui m'écoute.

CHAP. III.

6. Je ne sçay ce que c'est que ces libelles qu'on a répandus contre vous dans l'Affrique, & ausquels vous avez fait une réponse que vous avez bien voulu

voulu m'envoyer. Je l'ay luë, & avec CLASSE. douleur de voir deux personnes autrefois si unies, & dont l'amitié étoit connuë presque dans toutes les Eglises du monde, être presentement à ce point d'inimitié. Pour vous, il paroît assez dans vôtre lettre, combien vous avez de soin de vous contenir, pour ne pas rendre injure pour injure. Cependant je n'ay pas laissé en la lisant de me sentir le cœur saiss de douleur & de crainte: que seroit-ce donc si je lisois ce que l'autre a écrit contre vous? Malheur au monde Mat. 18.7. par les scandales! voila l'accomplissement de ce que la verité nous a prédit, que l'abondance de l'iniquité refroidi-roit la charité de plusieurs. Où seront aprés cela les cœurs qui oseront s'ouvrir l'un à l'autre ? où sera l'amy dans le sein de qui on pourra répandre en seureté ses plus secretes pensées, & qu'on ne doive craindre comme le devant avoir quelque jour pour ennemy, puisque nous voyons, & que nous pleurons ce mal-heur arrivé entre Jerôme & Russin? O miserable condition des hommes? O qu'il y a peu de fondement à faire sur ce que l'on voit dans le cœur de ses plus intimes amis, puis qu'on sçait si peu ce qu'il y aura dans la suite: Mais ce seroit peu de n'é-Tome 11.

Mat. 24. 12

dans la suite?

II. CLASSE.

A N. 404.

tre pas asseuré de ce que seront les autres à l'avenir, si nous l'étions de ce que nous serons nous mêmes : car chacun sçait à peu prés ce qu'il est dans le moment; mais qui peut sçavoir ce qu'il doit étre

7. A propros de cette connoissance de ce qu'on est, & de ce qu'on doit étre, je voudrois bien sçavoir si vous croyez qu'elle soit dans les saints Anges, & si elle étoit dans les demons avant leur cheute. Car je ne voy pas comment ils auroient pû étre heureux, si le peché qu'ils devoient commettre, & le supplice éternel dont il devoit étre suivi leur eussent été connus: dites moy donc, je vous prie, ce que vous en pensez, si toutes oc c'est une chose qu'on doive desirer de sçavoir.

\* S. Jerôme étoit retiré à Bathlchem.

Je m'aperçoy dans ce moment ce que c'est que d'étre éloigné de vous de toute cette grande étenduë de terre & de mer qui nous separent \*; & quelle disserence il y a d'écrire, ou de pouvoir parler. Si c'étoit moy qui vous parlasse, lorsque cette lettre vous parlera, vous me répondriez dans le moment sur ce que je vous demande, & au lieu de cela quand me ferez vous réponse ? Quand l'envoyerez vous ? Quand arrivera-t'elle ?

nd la recevray-je? Encore sera-ce CLASSE. icoup qu'elle vienne tôt ou tard, cet- An. 404. ponse dont tout ce que je puis avoir atience ne me sçauroit faire porter etardement qu'avec beaucoup de ie. Ainsi je reviens toujours à ces les de vôtre lettre si pleines de dou-, & qui expriment si bien les saints rs de vôtre cœur, & je dis aussi à i tour i Quand seray-je assez heureux r vous embrasser & pour me voir en de conferer avec vous, afin que nous ions apprendre quelque chose l'un de tre, si toutefois il est possible que vous reniez quelque chose de moy?

. Je ne suis pas peu consolé lorsque edis ces paroles, qui sont presenteit les miennes aussi bien que les vônous aurions de nous voir, quoy 1 demeure un desir, & qu'il n'aille jusqu'à l'effet. Mais cette pensée réle en même temps l'extrême douleur j'ay qu'aprés que vous avez été avec hn dans l'état où nous souhaiterions re, aprés vous être nourris ensemble unt si long-temps du miel des saintes tures, on vous voye presentement ns de siel l'un pour l'autre, & dans si funeste division.

II. CLASSE.

A N. 404.

Car qui ne craindra aprés cela qu'il ne luy en arrive autant? En quel temps, en quel lieu peut-on étre à couvert de ce mal-heur, puisqu'il a pû vous arriver dans la maturité de vôtre âge, dans le temps qu'ayant déja renoncé depuis plusieurs années à tous les empêchemens du siecle, vous suiviez le Seigneur dans un entier degagement de cœur, & que vous vous nourrissiez de sa parole; & dans cette bien-heureuse terre où le Seigneur a vêcu, & où il a dit à ses Disciples, je vous donne ma paix, je vous la laisse en

Ionn.14.27

Iob. 7. 1. ..

vous donne ma paix, je vous la laisse en partage? O qu'il est vray que toute la vie de l'homme sur la terre n'est que tentation!

Si je pouvois vous trouver quelque part

l'un avec l'autre, je me jetterois à vos

pieds, dans le transport de ma douleur & de ma crainte; je les arroserois de mes larmes; & avec tout ce que j'ay de tendresse & de charité pour vous, je vous conjurerois, & par ce que chacun de vous se doit à luy-même, & par ce que vous vous devez l'un à l'autre, & par ce que vous devez à tous les sidelles, & particulierement aux soibles pour qui Jesus-Christ est mort, & à qui vous donnez sur le theatre de cette vie un spectacle si terrible & si pernicieux, de ne point répandre l'un contre l'autre des'

1.Cor.8.11.

écrits que vous ne pourrez plus supprimer, & qui par cela seul seront un obstacle éternel à vôtre réunion, ou au moins comme un levain à quoy vous n'oseriez toucher quand vous seriez reunis \*, & qui seroit capable à la moindre occasion de vous aigrir tout de nouveau, & de vous remettre en guerre l'un contre l'autre.

9. Je vous avouë franchement que c'est particulierement cet exemple qui m'a fait fremir en lisant quelques endroits de vôtre lettre où il paroît de l'émotion; & ce n'est pas tant celuy d'Entellus, ny de ce vieux bæuf qui pour étre las n'en marche que plus ferme, car il m'a paru qu'il y avoit dans ceux-là plus de jeu que de menaces serieuses; mais c'est l'endroit dont j'ay déja parlé, & sur quoy je me suis peut-étre trop étendu, quoique je n'en aye pas trop dit selon mes craintes, & où vous dites & fort serieusement, à ce qu'il paroît, que si vous me repondez je pourray bien me trouver blessé de vos réponses. Conferons, à la bonne heure, & traitons entre nous des choses qui puissent servir à nourrir nos esprits, si cela se peut faire sans amertume de part & d'autre. Mais si nous ne pouvons nous entr'avertir de ce que nous

II. CLASSE. AN. 402.

\* On a lû icy selon les Manuscrits, que quoniam concordantes delere non poteritis, concordare nolitis, au lieu do qua quandoque concordantes delere non poteritis,qui nunc concordarenoliris: ce qui ne fait qu'un sens embarasse, & qu'on ne doit pas hesiter de corriger fur dix manuscrits, qui · portent comme on a

CLASSE, An. 404,

trouverons à corriger dans les écrits l'un de l'autre, sans que cela altere l'amitié, & que nous ne soyons suspects l'un à l'autre de malignité & de jalousie, laissons là nos dissertations: & passons nous de ce que nous ne scaurions faire qu'au depens de nôtre conscience, & du salur de nos ames. Il vaut mieux faire moins de progrez du côté de ce qui enfle, & ne point blesser ce qui édifie. Je sçay qu'il s'en faut bien que je ne sois cet homme parsait, qui ne peche point en paroles, dont parle l'Apôtre saint Jacques. Mais j'ay cette confiance en la miséricorde de Dieu, que je n'auray pas de peine à vous demander pardon, si je vous ay blessé en quelque chose; & yous me le devez dire, afin que si je vous écoute vous ayez gagné vôtre frere. Car quoique l'éloignement qui nous separe ne vous permette pas de me reprendre entre vous & moy, il ne-vous est pas per-

mis pour cela de me laisser dans l'erreur.
Du reste s'il arrive que des raisons qui me paroîtront fortes, ou quelque authorité considerable, ou même l'évidence de la verité me fassent entrer dans quelque sentiment contraire aux vôtres, sur les choses que nous essayons d'entendre les choses que nous essayons d'entendre les de penetrer; je tâcheray de l'établir

1.Cor. 8. 1.

IAC. 3. 2.

Douçeur & bumilité de S. Augustin

Mat. 18.15.

d'une maniere qui ne soit point capable de vous blesser; & si avec tout cela je m'apperçoy que vous vous teniez blessé; je ne prendray point d'autre party que celuy de vous demander pardon.

10. Si je vous ay fâché il faut que ce soit ou en vous disant quelque chose

A N. 404.

.

qu'il ne falloit pas dire, ou en vous le disant autrement qu'il ne falloit, & c'est ce qui arrive aisement quand on se con-noît si peu. Car il s'en faut bien que nous ne nous connoissions l'un l'autre, comme on se connoît quand on vit ensemble avec toute sorte d'ouverture & de liberté. Pour ceux avec qui je suis ainsi, j'avouë que je m'abandonne tout entier à eux; & que je me jette sans aucune reserve maniere s. Augustin dans le sein de seur charité, où je me vivoit avec repose sans inquietude, sur tout dans ses amis. l'abatement où me mettent quelquesois les scandales de ce siecle, parce que je sçay que Dieu est là; & qu'ainsi c'est entre ses bras que je me jette & que je me repose en toute seureté, sans aucune crainte de ces changemens à quoy la fragilité humaine est sujette, & dont je

De quelle

n'ay sçeu vous parler qu'en gemissant, Car quand je sçay qu'un homme a le cour plein d'une charité vrayement Chrêtienne, & que c'est là la source de

iii;

CLASSE. A N. 404. Fondement de la confiance qui doit étre entre amis.

1. I QAD. 4-16

ce que je trouve en luy d'amitié & de fidelité, je sçay aussi que si je luy consie mes desseins & mes pensées les plus se-cretes, ce n'est pas à luy que je les consie, mais à celuy en qui il demeure, & par qui il est ce qu'il est, puisque Dieu est Charité, & que qui demeure dans la Charité demeure en Dieu, & Dieu en luy. Que s'il arrive que cet homme perde la charité, on ne sçauroit s'empê-cher d'avoir autant de douleur de n'en trouver plus en luy; qu'on avoit de joye de l'en voir remply. Mais il faut avoir vêcu avec luy de telle sorte que s'il veut nuire il soit reduit à inventer, & que dans ce qu'on luy aura confié, il ne trouve rien qui fasse de la peine s'il le decouvre; & c'est ce qui est fort aisé, & dont tout le secret consiste non à cacher à ses amis ce que l'on fait, mais à ne rien faire qu'il faille cacher.

Voilà la grace que Dieu fait par sa misericorde à ceux qui vivent dans l'innocence & dans la pieté; & c'est ce qui fait qu'ils ont avec leurs amis toute sorte de liberté & de confiance, ne découvrant point ce qu'on leur confie des fautes d'autruy; & de leur côté ne faisant rien qu'ils puissent craindre qu'on découvre. Par ce moyen si quelque calomniateur invente quelque chose contre eux, ou le monde n'en croit rien, ou à toute extremité la seule reputation en souffre; mais l'innocence n'en reçoit aucune atteinte, au lieu que LE MAL qu'on fait \* est comme un ennemy qui ravage le dedans, quoique nul consident indiscret ou devenu ennemy ne le découvre.

On voit donc aisément, pour peu qu'on ait de lumiere, combien le témoignage de vôtre conscience vous doit faire porter patiemment les emportemens les plus incroyables d'un homme avec qui vous avez été autresois dans une si grande amitié, en sorte que de tout ce qu'il debite contre vous, & qui trouve peut étre quelque créance dans quelques esprits, vous vous fassiez de ces armes de la gauche, dont parle saint Paul, qui ne sont pas moins avantageuses pour combattre le demon que celles de la droite. \*

Ce n'est pas que je ne souhaitasse qu'il fût plus moderé, quand vous en devriez étre moins armé. Mais aprés tout, c'est une espece de prodige & de prodige bien triste, d'être passez de la plus grande amitié à l'inimitié la plus extrême: c'en seroit encore un plus grand, mais bien

II. CLASSE. An. 404.

\* On a lû
icy felon 14.
manuscrits,
quod autens
malum perpetratur, &c. au
lieu de cum
auten, &c.

faire armes de tout contre le demon, c'est à dire aussi bien des maux que des biens. Les biens sont ce que S. Paul appelle des armes de la droite & les maux sont ce qu'il

58 S. Augustin à Prasidius,

CLASSE.

A N. 404.

consolant, de vous voir revenir de là à vôtre premiere amitié.

appelle des armes de la gauche.

\* Ecrite avec la precedente. C'étoit auparavant la 16. & celle qui étoit la 74. est presentement la 256, LETTRE LXXIV.\*

Saint Augustin prie l'Evêque Prasidius de faire tenir à saint Ierôme la lettre pre-cedente, dont il luy envoye copie, & de toutes celles qu'ils s'estoient écrites l'un à l'autre, asin qu'étant instruit de l'état des choses, il pût contribuer à l'appaiser.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-saint frere & Collegue dans l'Episcopat, le tres-venerable Seigneur Præsidius.\*

\* C'est apparemment ce même Præsidius, pour qui saint Jerôme avoit écrit à S. Augustin la lettre 39.80 qui avoit été fait Evêque depuis ce temps-là.

venir de la priere que je vous fis lors que j'étois avec vous, de vouloir bien faire tenir cette lettre à nôtre saint frere & Collegue dans le Sacerdoce Jesôme. Or afin que vôtre charité puisse mieux voir de quelle maniere elle luy doit écrire en ma faveur, je vous envoye des copies de toutes celles que nous nous sommes écrites l'un à l'autre, par où vous verrez les mesures que j'ay gardées avec luy, & ce que j'ay eu sujet de craindre de l'émotion où je l'ay trouvé.

Que si je luy ay dit quelque chose que je n'aurois pas dû dire, ou que j'aurois dû dire autrement, je vous prie de me donner une marque de vôtre charité staternelle en me le faisant remarquer plûtôt qu'à luy, asin que je me corrige, & que je luy demande pardon de toutes les choses où je connoistray que j'auray manqué.

II. CLASSE. An. 404.

## LETTRE LXXV. \*

Saint lerôme répond enfin à trois lettres de S. Augustin qui sont la 28. la quarantiéme, & la soixante & onziéme, & entre dans les questions proposées par ces Lettres. Il commence par rendre raison du titre qu'il avoit mis à son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques. De là il vient à son expliquation de l'endroit de l'Epître aux Galates où il est parlé de la correction faite à saint Pierre par saint Paul; à ses versions de l'ancien Testament, & ensin à la maniere dont il avoit traduit dans le Prophete Ionas le mot Hebreu qui signifie du lierra, se défendant sur tout cela contre S. Augustin avec beaucoup de chaleur.

\* Ecrite
vers la fin de
l'année 404.
C'étoit auparavant la
11. & celle
qui étoit la
75.est presentement la
250.

JERÔME saluë en JESUS-CHRIST le tres-saint Pape & Seigneur Augustin. II. CLASSE. A N. 404. CHAP. I.

J'A y reçû tout à la fois par le Dia-cre Cyprien trois de vos lettres, ou plûtôt trois petits volumes où j'ay trou-vé un grand nombre de ce que vous appellez des questions, mais que je regarde comme autant de censures de mes ouvrages. Il faudroit un juste volume pour y répondre: je tâcheray neanmoins de ne point passer les bornes d'une lettre un peu longue, & de ne point retarder le départ de celuy qui la doit porter, & qui n'avoit plus que trois jours à étre icy quand il m'a demandé sa réponse. Ainsi le porteur ayant déja, comme on dit, le pied à l'étrié, je me trouve forcé de vous répondre tumultuairement, & comme au hazard; & ce qui se devroit faire à tête reposée, & avec toute l'attention d'un homme qui medite ce qu'il écrit, je suis réduit à le faire avec la chaleur & la precipitation d'un homme qui dicte; d'où il arrive souvent que les choses au lieu de s'éclaireir s'embrosiillent. & se rournent en desordre brouillent, & se tournent en desordre, de la même maniere que les plus braves soldats, surpris d'une attaque impreveue, se trouvent en déroute avant que d'avoir eu le temps de prendre leurs armes.

. 2. Pour nous nos armes sont J. C.

& nous ne sçavons nous armer que comme saint Paul nous l'apprend quand il dit aux Ephesiens, Prenez l'armure que Dien vous presente, pour être en état de resister quand le mauvais jour arrivera; & ensuite, tenez-vous ferme, & faites-vous de la verité comme une ceinture sur vos reins, prenez la justice pour cuirasse: que Ibid. la preparation à porter de toutes parts l'Evangile de paix soit de la chaussure de vos pieds. Sur sout prenez la foy pour vôtre bouclier, asin de pouvoir repousser & éteindre tous les traits embrasez du malin esprit. Prenez l'Esperance pour casque; de faites-vous de la parole de Dieu une épte spirituelle. Voilà dequoy David étoit armé quand il marchoit au combat, nous donnant à entendre par ces cinq pierres nettes & polies qu'il prit dans le torrent, que ces cinqsens n'avoient contracté nulle âpreté ny nulle impureté dans le tor-rent de ce siecle, dans lequel il n'avoit bû que comme en passant; & c'est ce qui fit qu'il marcha la tête levée, & que de la propre épée du presomptueux Goliat il luy coupa la tête, aprés avoir frapé ce blasphemateur au front, c'est à dire dans cette même partie du corps où l'usurpateur du Sacerdoce Ozias fut frapé de lepre, & où reluit au con-

II. CLASSE. Eph. 6. 13.

Ce que signisient les cinq pierres. que David prit pour aller au\_comcontre Goliath.

Pſ. 109.9.

1. Reg. 17.

1. Reg. 17.

II. CLASSE.

A N. 404. 2.Par. 26.

Psal. 4.7.

Psal. 107.

P[al.80.11.

Pf. 67. 12.

traire cette impression & ce caractere qui fait la gloire des saints, & qui leur fait dire, la la miere de vôtre visage, Seigneur, est gravée sur nous. Disons donc aussi de nôtre côté. Mon sœur est prest, ô mon Dieu, mon cœur est prest: je chanteray vos louanges, & vous offriray des Cantiques dans le temps de ma gloire. Réveillezvous, ma lire & ma harpe, je me réveilleray dés le point du jour, afin que cette parole, ouvrez vêtre bouche, & je la rempliray,

se puisse accomplir en nous, aussi bien que cette autre, Le Seigneur donnera sa parole à ceum qui l'annonceront avec forte.

Je ne dome point que de vôtre côté vous ne demandiez aussi à Dieu que ce soit la verité qui triomphe dans nô-tre contestation, puisque c'est la gloire de Jesus-Christ que vous cherchez, & non pas la vôtre. Ainsi quand vous se-riez victorieux, je n'auray qu'à recon-noître ma faute pour avoir part à la victoire; si au contraire je la remporte vous y aurez part aussi de la même manière, & par là se verisse cette parole de l'Apôtre, que quand les Peres thesaurisent, c'est pour leurs enfans & non pas pour eux-mêmes. Aussi voyons-nous dans les Paralipomenes que les Enfans d'Israël allerent au combat avec un es-

. Cor.12. 14.

prit de paix, ne songeant au milieu des CLASSE. armes & du carnage qu'à faire triompher la paix, & non à triompher euxmemes. Mettons-nous donc en devoir de répondre à ce que vous avez proposé, & de resoudre en peu de paroles, avec la grace de Jesus-Christ, tout ce grand nombre de questions.

Je ne m'arreste point aux complimens par où vous essayez de me mettre en bonne humeur, ny aux paroles douces dont vous tâchez de détremper l'amertume de vos censures, je viens au fonds.

3. Vous dites que vous avez eu CHAP. II. d'un de nos freres un livre sans titre, où je fais le catalogue de tous les Ecrivains Ecclesiastiques, grecs & latins; & que luy ayant demandé pourquoy on n'en voyoit point le titre à la premiere page, pour me servir de vos propres termes, & comment on l'appelloit, il vous avoit répondu qu'on l'appelloit l'Epitaphe; surquoy vous dites que s'il n'y étoit parlé que de la vie & des ouvrages des Ecrivains Ecclesiastiques qui ne sont plus, ce nom luy pourroit con-venir; mais que comme j'y parle des ou-vrages de plusieurs qui étoient pleins de vie quand je le sis, & dont quelques-uns le sont encore aujourd'huy, vous étes

II. CLASSE. AN. 404.

surpris que je luy aye donné ce nom-là. J'aurois crû que la seule veuë de l'ouvrage vous auroit fait juger du nom: car de tout ce que vous avez vû d'ouvrages des Grecs & des Latins, où l'on voit la vie des hommes illustres, soit Capitaines, Philosophes, Orateurs, Historiens, Poëtes epiques, tragiques, ou comiques, il n'y en a aucun qui porte le nom d'Epitaphe, & qui ne soit intitulé des hommes illustres. Les Epitaphes c'est proprement ce qu'on met sur les tombeaux des morts, comme je me souviens d'en avoir autrefois fait un à la mort du saint Prêtre Nepotien d'heureuse memoire. Ce livre doit donc être intitulé Des hommes illustres, ou plûtôt, Des Ecrivains Ecdesiastiques, quoiqu'on dit que beaucoup de copistes ignorans l'ont intitulé Des auteurs.

Cн. III.

4. Vous demandez en second lieu surquoy je me fonde quand je dis dans mon Commentaire sur l'Epître aux Galates que saint Paul n'a pas pû reprendre saint Pierre de ce qu'il avoit fait luymême, ny blâmer dans un autre une faute dont il étoit luy-même coupable; & vous soûtenez que cette correction de saint Paul à saint Pierre n'étoit pas une feinte qui avoit ses raisons, mais une correction

correction veritable & serieuse; & que j'ay dû poser pour principe que tout ce qui est dans l'Ecriture se doit prendre exactement comme il est écrit; & non pas faire des leçons de mensonge, par une explication qui va à l'autoriser.

A cela je répons en premier lieu que vous deviez prendre-garde à la preface de ce Commentaire où je parle de certe sorte. M'accusera - t'on donc d'imprudence & de temerité d'oser promettre ce que ce grand homme n'a pû faire? Non sans doute; & il me semble au contraire que j'ay agi avec beaucoup de crainte & de retenue, puisque connois-sant ma foiblesse & mon insussissance, j'ay pris le party de suivre les Commentaires d'Origene, qui a écrit sur l'Epître aux Galates cinq traitez, cha-cun de la grandeur d'un juste volume, & qui finit le dixième Livre de ses tapisseries par une explication abregée de la même Epître, sans compter plusieurs autres traitez qu'il a faits, & d'autres explications de plusieurs morceaux déta-chez de cette Epître, qui seules pourroient tenir lieu de commentaire. Je ne parle point de Didime, que je regarde comme mon Prophete, ny d'un autre auteur de Laodicée qui est sorty de l'E-

11. CLASSE. AN. 404.

56.

ck!

(¢ '

**C**C

**cc** 

**C**C |

**66**!

**دد** کد

**66** 

65

66

**"** 

66

E

glise depuis peu, non plus que de l'ancien LASSE. heretique Alexandre, d'Eusebe, d'Emi-» se, & de Theodore d'Heraclée, qui nous ont aussi laissé sur la même Epître quelques commentaires, du seul extrait desquels j'aurois pû faire quelque chose qui n'eût pas été à mépriser. Pour dire donc les choses comme elles sont, j'ay lû tous ces ouvrages, & en ayant fait comme une masse dans mon esprit, j'ay dicté celuy-cy, où il y a, & du mien, & du leur; quoique je n'eusse present dans ma memoire, ny l'ordre qu'ils ont suivi, ny leurs paroles, ny souvent mê-me leurs pensées. Ce sera un effet de la misericorde de Dieu s'il se trouve que je n'aye point gâté, par mon insussian-ce, ce qui avoit été bien dit par les au-» tres; & si des pensées qui plaisent dans » leur place naturelle, n'ont rien perdu de

» leur prix en passant dans un autre ou-

» vrage, & en se mêlant avec les pensées

» d'un étranger.

S'il y a donc dans mon explication quelque chose que vous ayez jugé di-gne de censure, il étoit de vôtre erudition de voir si cela ne se trouve point dans ces autheurs Grecs, afin que vô-tre censure ne tombât que sur ce qui est veritablement de moy. Vous étiez

d'autant plus obligé d'en user ainsi, que j'ay declaré franchement dans la preface, que j'avois suivi les commentaires d'Origene, dictant indifferemment mes pensées & les siennes; & que dans la fin de l'endroit même que vous reprenez, je dis que si l'on trouve à redire au sens que je donne à ce passage de saint Paul, & qui va à décharger également, & saint Pierre de la faute qu'on luy impute, & saint Paul de l'arrogance qu'il y auroit eu à reprendre son ancien, il faut qu'on fasse voir comment saint Paul auroit pû reprendre dans un autre ce qu'il se trouve qu'il a fait luy-même. Et par là j'ay assez fait entendre que ma pensée n'étoit pas de soû-tenir comme une chose définie ce que j'avois tiré des Grecs; mais seulement d'exposer ce que j'avois trouvé dans leurs ouvrages, & dont je laissois le jugement aux Lecteurs.

5. Mais vous avez trouvé un moyen d'éluder ce que je croyois avoir droit d'exiger de ceux qui rejetteroient mon explication; & ce moyen est d'établir qu'entre ceux qui avoient crû en Jesus-Christ les seuls Juiss de naissance demeuroient assujettis à la Loy, & non pas les Gentils, & vous croyez qu'à la faveur

E ij

II. CLASSE. An. 404.

66 66

66

~~

66

II. CLASSE.

Gal. 2. 8.

Ibidem.

de cette distinction, il se trouvera, & que saint Paul, comme Docteur des Gentils, étoit bien fondé à reprendre ceux qui observoient la Loy, & que saint Pierre, qui étant le Maître des Circoncis vouloit imposer aux Gentils ce que les seuls Juiss devoient observer, meritoit d'être repris. Si vous êtes donc persuadé, ou plûtôt puisque vous l'êtes, que les Juiss naturels qui croyent en Jesus-Christ, sont tenus d'observer la Loy, c'est à un Evêque celebre comme vous par toute la terre, de répandre ce sentiment; & d'obliger

tous les autres Evêques d'y fouscrire. Pour moy qui ne suis qu'un pecheur caché dans une cabane avec des solitaires, qui sont des pecheurs comme moy, il ne m'appartient pas de decider de si grandes choses, & j'avouë que je m'en tiens à lire les ouvrages de nos peres,& à exposer dans les miens, selon ce que j'ay vû faire à tous les autres, les diver-ses explications des anciens, afin que chacun choisisse celle qu'il croira devoir suivre. C'est la conduite que vous sça-vez que l'on tient aussi bien dans les lettres humaines, que dans la science des écritures; & je croy que vous l'approuvez.

6. Or ce qui a fait que ceux qui sont

venus aprés Origene ont suivi cette explication, qu'il a le premier donnée sur ce passage de l'Epître aux Galates dans le dixiême Livre de ses tapisseries, où il explique l'Epître toute entiere, ç'a été pour repousser les blasphêmes de Porphire, a qui accuse saint Paul d'arrogance & de temerité d'avoir osé repren- Gal. 2.11. dre en facele Prince des Apôtres saint Pierre; & pour forcer cet impie de reconnoître sa faute, & le convaincre luymême de la temerité qu'il reproche à S. Paul. Je pourrois ajoûter à l'authorité de ces Commentateurs celle de Jean\* Evêque de Constantinople, qui a tenu long-temps le Siege Episcopal de cette Eglise, & qui dans un grand ouvrage qu'il a fait sur ce même passage a suivi

CLASSE. A N. 404.

\* C'est de saint Jean Chrysostome dont saint Jerôme parle.

2. Porphire étoit un Payen de Tir selon Eunape, ou selon saint Jerôme, d'une petite Ville de la Judée, appellée Batane. Il avoit demeuré long-temps en Sicile auprés de Plotin son Maître, où il étoit devenu grand Platonicien. De Chrêtien qu'il étoit, il devint le plus furieux ennemy du Christianisme, qu'il attaqua par des Livres pleins d'une calomnie si noire & si effrontée, que saint Cyrille d'Alexandrie a eu raison de l'appeller le Pere des Calomnies. Les Saints Peres l'ont refuté dans toutes les occasions qu'ils en ont trouvées, & entre les autres Methodius Evêque de Tir, Eusebe, Appolinaire, Lactance le second, l'ont fait par des ouvrages exprés. Ce miserable a vescu vers la fin du troisieme siecle. C'est principalement pour luy répondre qu'Eusebe a fait son Livre de Praparatione Evange-

E iij

N. 404.

le sentiment d'Origene, & de ceux qui sont venus aprés luy. Si je suis donc dans l'erreur, j'y suis avec de tres-grands hommes, & je vous prie de trouver bon que je les suive. Mais comme je vous produis un grand nombre de compagnons de mon erreur, produisez tout au moins un seul Autheur qui suive cette verité dont vous prenez le party. Voilà ce que j'avois à vous dire sur mon explication de ce passage de l'Epître aux Galates.

7. Mais afin que vous ne vous ima-giniez pas que je ne me dessens contre vos raisons que par le nombre de ceux qui sont de mon avis, & que je ne me fais du nom de ces grands hommes un bouclier contre la verité, que parce que je n'ose entrer en lice avec vous sur le fonds; je toucheray en peu de mots des authoritez de l'Ecriture qui font contre vous. Nous voyons dans les Actes des Apôtres que dans cette vision de saint Pierre, où il vit descendre du Ciel comme un grand linge, qui contenoit tou-

A&. 10. 11.

tes sortes d'animaux, bêtes à quatre pieds, oiseaux & reptiles, il entendit une voix qui luy dit, Levez-vous, Pierre, tuez de ces animaux, & en mangez, par où l'Ecriture nous donne à entendre

A#. 10. 13.

qu'il n'y a point d'homme qui soit impur, en tant qu'homme; & que tous sont également invitez à embrasser l'Evan-gile de Jesus-Christ. Nous voyons en-suite que saint Pierre se dessendant de manger de ces animaux, sur ce qu'il n'a-voit jamais rien mangé d'impur, ny de capable de le souiller, il entendit la même voix qui luy dit du haut du Ciel, n'appellez point impur ce que Dieu a puri- 1bid. v. 15. sé: que sur cela il s'en alla à Cesarée; & qu'étant entré dans la maison de Corneille, il luy dit, & à ceux qui s'y étoient assemblez avec luy: En verisé je voy bien que Dieu n'a point d'égard à la qualité des personnes, & qu'en toute nation celuy qui le craint, & dont les œuvres sont des œuvres de justice, luy est agreable. Qu'enfin le Saint Esprit descendit sur ceux qui étoient là assemblez; & que les fidelles circoncis qui étoient venus avec saint Pierre furent étonnez de voir que la grace du Saint Esprit se repandoit jus-ques sur les Gentils: que saint Pierre aprés avoir dit, Peut-on refuser le baptême à œux qui ont reçû le Saint Esprit, aussi bien que nous? commanda qu'on les baptisat au nom de Jesus-Christ: qu'ensuite les Apôtres & les freres qui étoient en Judée, ayant sçû que les Gentils mêiiij

Ibid. v.24.

Ibid. v. 34.

Ibid. v. 45.

Ibid. v.47. & 48.

Actor. 11.1. 2. ტ.с.

II. CLASSE. An. 404. mes avoient reçû la parole de Dieu, sirent des reproches à saint Pierre, d'être entré chez des incirconcis, & d'avoir mangé avec eux; surquoy saint Pierre

leur exposa tout ce qui s'étoit passé, &

Ibid. v. 17.

u. 12.

finit son discours par ces paroles: Puis donc que Dieu leur avoit donné la même

grace qu'à nous, qui avons crû au Seigneur

Iesus-Christ, qui suis-je moy, pour m'opposer

à la volonté de Dieu? que ce discours appaisa ceux qui murmuroient, & qu'ils

rendirent gloire à Dieu, disant, Dieu a

donc fait part aux Gentils, aust bien qu'à

nous, de la grace de penitence qui méne à la

vie.

Nous voyons encore dans le même Livre que saint Paul & saint Barnabé étant de retour à Antioche aprés avoir prêché aux Gentils, firent assembler l'Eglise, & rapporterent tout ce que Dieu avoit fait par eux, & comment il avoit ouvert aux Gentils la porte de la Foy; qu'ensuite quelques-uns venus de

A#. 10. 1. 2. 60.

A&. 14.25.

**6** 26.

Judée s'efforçoient de persuader aux freres, comme une doctrine certaine, qu'ils ne pouvoient être sauvez à moins d'étre circoncis, selon l'usage de la Loy de Moïse; ce qui excita un grand bruit contre Paul & contre Barnabé. Que sur cela il sut résolu que les accusateurs &

les accusez iroient à Jerusalem, pour CLASSE. consulter les Apôtres, & les Prêtres sur cette difficulté; que là quelques Pharisiens, qui avoient crû en Jesus-Christ, s'éleverent soûtenant qu'il falloit circoncire les Gentils qui avoient crû, & Ibid. 15. 5. leur ordonner de garder la Loy de Moïse: ce qui ayant formé une grande dispute, Pierre dit à toute l'assemblée, avec sa liberté ordinaire: Mes freres, vous sçavez qu'il y a long-temps que Dieu m'a choisi, Ibid. v. 7. pour faire entendre aux Gentils par ma bouche la parole de l'Evangile, & pour les faire croire par ce moyen, que Dieu qui connoît les cœurs leur a rendu témoignage, en leur donnant le saint Esprit aussi bien qu'à nous; & que sans faire aucune difference entre eux & nous, il a purifié leurs cœurs. par la foy. Pourquoy donc tentez-vous Dieu aujourd'huy, en imposant aux Disciples un joug que ny nos peres ny nous n'avons jamais pû porter? Car nous n'esperons nonplus qu'eux, d'étre sauvez que par la grace de Iesus-Christ Nôtre Seigneur: alors 1bid. v. 12. toute l'assemblée se teut, & tous les Prêtres avec l'Apôtre saint Jacques furent du même avis que saint Pierre.

8. Il ne faut pas que ceux qui liront cette lettre se trouvent ennuyez de la longueur de ce que je viens de rapporter;

II. CLASSE.

AN- 4C4

puisque cela servira à leur faire voir, aussi bien qu'à moy, que saint Pierre n'a-voit pas besoin de l'avertissement de saint Paul, pour sçavoir que depuis qu'on avoit embrasse l'Evangile, il ne falloit plus observer la Loy: car non seulement ce decret ne luy étoit pas inconnu; mais il en avoit ouvert l'avis.

AA.15.7.

Aussi voyons-nous que l'autorité de S. Pierre étoit si grande, que S. Paul dit tes, que trois ans aprés sa conversion il

Gal. 1. 18.

Gal. 2. 1.2. Qc.

luy-même dans cette Epître aux Galavint à Jerusalem pour voir Pierre, & qu'il demeura quinze jours avec luy; & plus bas encore que quatorze ans aprés il retourna encore à Jerusalem avec Barnabé, ayant aussi pris Tite avec luy, & qu'il y alla par le mouvement d'une revelation qu'il avoit euë: qu'il exposa aux sidelles l'Evangile qu'il prêchoit aux Gentils; par où il fait voir qu'il ne se seroit pas trouvé assez asseuré dans la predication de l'Evangile, si ce qu'il prê-choit n'avoit été appuyé de l'approba-tion de Pierre, & de ceux qui étoient avec luy. Or non seulement il l'exposa aux fidelles assemblez, mais en particulier, comme il dit luy-même, à ceux

qui paroissoient les plus considerables, Ibid. v. 2. de peur de courir, ou d'avoir même déja

couru en vain: pour quoy fut-ce en particulier, & non pas en public, sinon de peur de scandaliser & d'éloigner de la foy ceux qui avoient crû d'entre les Juifs, & qui demeuroient persuadez qu'il falloit toujours garder la Loy quoique l'on crût en Jesus-Christ.

A N. 404.

Or puisque saint Paul même nous apprend que saint Pierre dans ce voyage Gal. 2. 11. à Antioche, dont les Actes des Apôtres ne parlent point, mais que nous ne devons pas laisser de croire sur le témoi-gnage de saint Paul, mangeoit avec les Gentils avant l'arrivée de quelques-uns qui vinrent de la part de Jacques, on Ibid. v. 12. voit assez qu'il étoit persuadé que ceux qui croyoient en Jesus-Christ, n'étoient plus tenus d'observer la Loy. Cependant c'est de cette Doctrine, dont il étoit luy-même le premier Autheur, que saint Paul l'accuse d'avoir été prevaricateur; & c'est pour cela qu'il le trouva digne de reprehension. Ie luy resistay en face, dit saint Paul, parce que depuis l'ar- Ibid. v. 11. rivée de œux qui vinrent de la part de Iacques, il se retiroit & se separoit des Gentils, craignant les reproches des circoncis, ce qui portoit le reste des Iuifs, & Barnabé comme les autres, à user de la même feinte. Voyant donc, continuë saint Paul, qu'ils ne mar-

12.60.

II. CLASSE.

A N. 404.

Ibid. v. 15.

choient pas droit selon la verité de l'Evangile, je dis à Pierre devant tout le monde, si tout Iuif que vous étes, vous vivez à la maniere des Gentils, & non à celle des Iuifs, pourquoy obligez-vous les Gentils de ju-

daiser?

Il est donc clair que la seule cause de cette prevarication pretenduë de saint Pierre a été la crainte des Juifs. Car comme il étoit l'Apôtre des Circoncis, & qu'il marchoit sur les traces du bon Pasteur, il craignoit de perdre le troupeau qui luy avoit été confié; & que les Juifs à l'occasion de ce qu'ils voyoient faire aux Gentils n'abandonnassent la Foy de Jesus-Christ.

9. Mais comme nous avons fait voir que saint Pierre n'a eu que des sentimens droits sur l'inutilité, & l'abolition de la Loy de Moise, & que ce n'a été que la peur de scandaliser les Juifs qui l'a forcé de faire semblant de croire qu'il la fallût observer, voyons si saint Paul luy-même, qui reprenoit les autres, n'en a pas fait autant qu'eux?

Nous trouvons dans le même Livre des Actes que saint Paul aprés avoir parcouru la Sirie & la Cilicie, & confirmé les Eglises dans la Foy, arriva à Derbe, & à Listre, où il trouva un Disciple nom-

Joan.16.11.

AA.15. 41.

mé Timothée fils d'une véuve qui étoit fidelle, mais né d'un pere Gentil; & que voyant que tous les freres de Listre fuifve v. & d'Icone rendoient un témoignage avantageux à ce Disciple, il le prit pour l'emmener avec luy; mais qu'il le cir-concit à cause des Juifs qui étoient en ces lieux-là, parce que tout le monde sçavoit qu'il étoit né d'un pere Gentil.

Act. 16.1-2.

Dites-nous donc, bien-heureux Apôtre saint Paul, vous qui reprenez saint Pierre de sa dissimulation, & de ce qu'il se retiroit d'avec les Gentils, de peur de Gal. 2. 12. faire de la peine à ces Juiss qui étoient venus de la part de Jacques, qu'est-ce qui vous oblige contre vôtre propre sentiment de circoncire Timothée, quoique fils d'un pere Gentil, & Gentil luy-même, puisqu'il n'étoit pas circoncis?

Vous me dites que vous l'avez fait, à cause des Juiss qui étoient dans ces lieuxlà: mais ayez donc pour Pierre vôtre ancien, sur ce qu'il peut avoir fait à cau-se des Juiss devenus sidelles, la même indulgence que vous avez euë pour vous même, lors que vous avez circoncis un

Disciple sorti des Gentils.

Nous voyons encore dans le même Livre des Áctes, que Paul sortant de 18.18.18. Corinthe s'embarqua avec Priscille &

78

II. CLASSE. AN. 404. Aquila pour aller en Sirie, & se sit raser la tête à Cenchrée, après s'être laissé croître les cheveux, à cause du vœu
qu'il avoit fait. Quand il pourroit donc
s'excuser, sur la crainte des Juiss, d'avoir circoncis Timothée, qui le força
de faire dans cette rencontre ce qu'il
auroit voulu ne pas faire? Quelle raison nous dira-t'il par où il ait été obligé de faire un vœu qui l'engageoit à
laisser croître ses cheveux, & de se faire raser ensuite à Cenchrée, selon ce
que la Loy de Moïse prescrivoit aux
Nazaréens qui se consacroient à Dieu?

10. Mais cecy n'est encore rien en

Num. 6.18.

At. 21.17. 18. &c. comparaison de ce que nous allons voir. A nôtre arrivée à Ierusalem, dit saint Luc autheur du Livre des Actes, & compagnon de saint Paul, les freres nous reçûrent avec joye, & le lendemain Iacques & tous les Prêtres qui étoient avec luy aprés avoir approuvé l'Evangile de Paul luy dirent: Vous voyez, mon frere, combien de milliers d'hommes de toute la Iudée ont cru en Iesus-Christ, cependant ils sont tous zelez pour leur Loy, & ils ont ouy dire que vous portez tous les Iuiss qui sont parmy les Gentils à renoncer à Moise, leur disant qu'ils ne doivent point circoncire leurs enfans, ny vivre dans leurs observations accoûtumées.

Que faut-il donc faire? Il faut les assembler tous, car ils sçavent que vous étes arrivé, puis vous ferez ce que nous allons vous dire. Nous avons icy quatre hommes qui ont fait vœu comme vous, prenez-les avec vous, & vous purifiez tous ensemble, en faisant les frais de la ceremonie, aprés quoy ils se feront raser la tête, & par là tout le monde verra que ce qu'on a ouy dire de vous est faux, & que vous vivez vous-même dans l'observation de la Loy. Paul ayant donc pris ces hommes avec luy, & s'étant purisié, entra le lendemain avec eux, dans le temple, declarant dans combien de jours leur purification devoit être accomplie, & quand l'offrande devoit étre presentée par chacun d'eux.

Dites-moy donc encore, ô grand Paul, pourquoy vous étes-vous rasé la tête? pourquoy avez-vous observé la ceremonie judaïque d'aller pieds nuds? pour-quoy avez - vous offert des Sacrifices? pourquoy avez-vous fait immoler des

victimes pour vous selon la Loy?

C'a été, me direz-vous, pour ôter toute occasion de scandale aux Juifs qui avoient crû en Jesus-Christ: vous avez donc fait semblant d'étre Juif dans le cœur, pour gagner les Juifs. Jacques & 1. Cor. 9.] les autres Prêtres vous avoient appris à 20. Wer de cette dissimulation; mais avec

CLASSE. AN. 404.

Ibid. v. 26.

II. CLASSE.

A N. 404.

Act. 21:31. **6** 33.

AA. 23.31. رني غ.

Act. 28.16. **6** 30.

tout cela, vous n'avez sçû éviter ce que vous craigniez: car les Juifs dans l'émeute qui s'excita à vôtre occasion vous alloient ôter la vie comme à un trompeur, & un destructeur de la Loy, si le Tribun ne vous cût arraché de leurs mains, & ne vous eût fait mener à Cesarée avec bonne escorte. De-là vous fûtes conduit à Rome où prêchant Jesus-Christ aux Juifs & aux Gentils dans une maison que vous aviez louée, vous scellâtes enfin de vôtre sang, sous le glaive de Neron, tout ce que vous aviez enseigné.

11. Nous venons de voir que saint Pierre & saint Paul ont usé de la même feinte par la crainte des Juifs, & qu'ils ont également fait semblant d'observer la Loy. De quel front saint Paul auroitil donc pû reprendre dans un autre ce qu'il avoit fait luy-même? J'ay dit la rai-son que saint Paul avoit euë d'en user ainsi, ou plûtôt d'autres l'ont dite avant moy; & cette raison ne sert point à authoriser, comme vous dites, les mensonges officieux; mais elle nous apprend à nous conduire sagement, & avec les égards qu'il faut avoir : elle sert à faire voir la sagesse des Apôtres, & à reprimer l'impudence de Porphire, qui ose dire que

saint Pierre & saint Paul se sont quez comme des enfans, ou plûtôt que

Paul piqué de jalousie contre la 1 de saint Pierre, s'étoit vanté d'avoir æ qu'il n'avoit pas fait, ou qu'il n'apû faire qu'avec une grande impue, puisqu'il avoit fait luy-même ce reprenoit dans saint Pierre.

les interpretes que j'ay suivis expliit ce passage selon leurs lumieres; c'est

us à voir comment vous l'explique-& il faut bien que vous ayez quelchose de meilleur à nous dire, puisvous rejettez le sentiment des an-

S.

. Vous n'avez pas besoin, (me :- vous dans une de vos lettres \*) je vous dise comment il faut entence que dit le même Apôtre, qu'il fait Juif pour sauver les Juifs; & ce qu'il ajoûte dans le même endroit, par un esprit de deguisement & de songe, mais par une charité compaite, de la même maniere que celuy sert un malade se fait en quelque n malade avec luy, non en faisant plant d'avoir la fievre, mais en se ant à sa place, pour voir de quelle iere il voudroit etre servy s'il étoit « areil état. Car saint Paul étoit né « Tome I I.

CH. IV. lettre 40, cc nomb. 4.

Juif; & quoy qu'il fût devenu Chrêtien, il ne rejettoit pas pour cela ces Sacremens des Juifs qui leurs avoient été donnez dans le temps de la Loy, & qui convenoient à leur état. S'il se mit donc en devoir de les celebrer, quoiqu'il sût déja Apôtre de Jesus-Christ, ce sut seulement pour montrer qu'il n'y avoit rien en cela de pernicieux, & que ceux qui voudroient les observer selon la tradition de leurs peres, le pouvoient quoiqu'ils eussent embrassé la foy de Jesus-Christ; mais il les avertissoit en même temps de n'y point mettre l'esperance de leur salut; parce que c'est par le Seigneur Jesus que nous a été apporté le veritable salut, dont tous les Sacremens de l'ancienne Loy n'étoient que des figures.

Or tout ce discours, où vous vous étes si fort étendu, ne signifie autre chose, sinon que l'erreur de saint Pierre ne consistoit pas à croire que les Juiss qui avoient embrassé la Foy, devoient continuer d'observer la Loy; mais à vouloir obliger les Gentils de judaïser, quoiqu'il ne sit que les y porter par son exemple, & qu'il n'allât pas jusqu'à le leur ordonner expressement; & que saint Paul n'ayant repris Pierre que de ce qu'il obligeoit les Gentils de judaïser, ne luy

avoit rien dit qui fût contraire à ce qu'il CLASSE. avoit fait luy-même.

13. Ainsi toute vôtre pensée se reduit à dire que les Juifs qui croyent en Jesus-Christ font bien de garder les preceptes le la Loy; c'est à dire d'offrir des Sacriices tels que saint Paul en a offert, d'oberver le Sabbat comme les Juifs l'obervent, & de circoncire leurs enfans, comme saint Paul circoncit Timothée. Att. 16. 3.

Mais si cela est, nous voila tombez dans 'heresie de Cerinthe & d'Hebion, qui prés avoir crû en Jesus-Christ, ont neannoins été anathematisez par nos Peres our cela seul qu'ils vouloient messer vec l'Evangile les ceremonies de la Loy, z professer la Loy nouvelle sans renoner aux observations de l'ancienne. Voilà quelle étoit l'erreur des Hebionites qui pretendoient passer pour Chrêtiens; & ly a encore aujourd'huy par tout l'Orient dans toutes les sinagogues des Juifs une secte qu'on appelle la secte des Mineens, ou, comme on la nomme d'ordinaire, la sette des Nazaréens, que les Pharisiens condamnent, & qui croyent en Jesus-Christ Fils de Dieu, & né de la Vierge Marie, qu'ils disent être celuy qui est resuscité après avoir souffert sous Ponce Pilate, & qui est par consequent le même

II. CLASSE. An. 404. Jesus-Christ en qui nous croyons; mais pour vouloir étre Juiss & Chrêtiens tout à la fois, ils ne sont ny Juiss ny Chrêtiens.

Comment est - ce donc que vous qui vous mettez en devoir de me guerir de ce qui n'est, pour ainsi dire, qu'une piqueure d'épingle, vous ne songez point à remedier à l'horrible playe que vôtre senti-ment peut faire à l'Eglise? Car si c'est une faute que de rapporter, en expli-quant l'Ecriture, les divers sentimens des anciens, quel crime est-ce que d'en établir un qui va à renouveller dans l'E-glise une heresse si pleine d'impieté? Pour vous dire donc nettement ce que j'en pense, si nous étions reduits à recevoir les Juiss parmy nous, avec toutes leurs observations, & qu'il sût permis de pratiquer dans les Eglises de Jesus-Christ, ce qu'ils observent dans leurs sinagogues de sathan, ce ne seroit pas les faire Chrêtiens, mais ce seroit nous faire Juifs.

14. Car qui est le Chrêtien qui puisse souffrir ce que vous dites que Paul étoit né Juif, & qu'encore qu'il fût devenu chrêtien, il n'avoit pas pour cela rejetté les Sacremens que les Juiss avoient reçûs dans le temps de la Loy, & qui convenoient à leur état, & qu'ainsi s'il

se mit en devoir de les celebrer, quoy qu'il fût déja Apôtre de Jesus-Christ, ce fut seulement pour montrer qu'il n'y avoit rien de pernicieux pour ceux qui voudroient les observer selon la Loy & les traditions de leurs Peres?

Soutfrez, je vous prie, que je me laisse aller à ma douleur, Quoy S. Paul obser-voit les ceremonies des Juiss tout Apôtre de Jesus-Christ qu'il étoit, & elles n'ont rien de pernicieux, dites-vous, pour ceux qui voudroient les observer selon la tradition de leurs peres? Et moy je dis au contraire, & je soutiendray hardiment contre toute la terre, que l'observation des ceremonies Judaïques est per-nicieuse & mortelle aux Chrêtiens; & que quiconque les observe, soit Juif, soit Gentil est tombé dans la fosse de sathan. Car c'est Iesus-Christ qui est la sin Rom. 10.4. de la Loy, pour justifier tous ceux qui croyent; c'est à dire les Juifs aussi bien que les Gentils; puisquesi les Juifs en étoient exceptez, il ne seroit pas la fin de la Loy. pour justifier tous ceux qui croyent. C'est ce que l'Evangile même nous apprend quand il dit que la Loy & les Prophetes Mai. 11. 13. ont duré jusques à Iean Baptiste; & ailleurs, ce qui faisoit que les Iuifs cherchoient à faire mourir lesus, c'est que non seulement, il

Ioan. 5.18.

II. CLASSE. An. 404.

104n. I. 16. G. 17.

Ier. 31. 31.

violoit le Sabbat, mais qu'il disoit que Dieu étoit son Pere, par où il s'égaloit à Dieu; & encore ailleurs, Nous avons tous reçû de sa plenitude, & grace pour grace : car la Loy a été donnée par Moise, mais la grace C'est à dire au lieu de la grace de la Loy, qui n'a fait que passer, nous avons reçû la grace de l'Evangile qui demeure; au lieu des ombres & des figures du vieux Testament, la verité a été apportée par Jesus-Christ. N'est-ce pas ce que nous apprend encore le Prophete Jeremie, lors qu'il dit, ou plûtôt Dieu même par sa bouche: Le temps viendra, dit le Seigneur, que je feray une nouvelle alliance avecla maison d'Israël, & la maison de Iuda; non comme celle que je sis avec leurs Peres, au jour que je les pris par la main pour les tirer de la terre d'Egypte. Remarquez donc que ce n'est pas au peuple Gentil, avec lequel Dieu n'avoit jamais fait d'alliance, mais au peuple Juif que Dieu promet la nouvelle alliance de l'Evangile, asin que de-là en avant ce peuple ne vêcût plus dans la vieillesse de la lettre, mais dans le renouvellement de l'Esprit.

Saint Paul luy-même nous repete souvent la même chose: mais pour ne pas alonger, je n'en toucheray que deux ou

trois passages, c'est moy-même, dit ce saint Apôtre, écrivant aux Galates. C'est moy Paul qui vous le declare, que si vous vous faites circoncire lesus-Christ ne vous servira de rien. Et un peu plus bas, Vous qui pretendez étre justifiez par la Loy, vous n'avez plus de part à lesus-Christ, vous étes dechûs de la grace. Et encore un peu plus bas', si vous étes animez de l'esprit de Dieu vous n'étes plus sous la Loy. D'où il resulte que saint Pierre qui a été sous la Loy, non seulement par condescendance, & pour s'accommoder au temps, comme les anciens ont crû, mais veritablement, & par le fonds du cœur, comme vous pretendez, n'avoit pas l'esprit de Dieu.

Que si vous voulez sçavoir de quelle nature étoient les observations legales, Dieu même nous l'apprend, quand il dit par le Prophete: le leur ay donné des preseptes qui n'étoient pas bons \*, co-des ju-fifications où ils ne pouvoient trouver la vie. Qu'on ne s'imagine pas neanmoins que quand nous parlons de la forte nous veuillions condamner la Loy avec Marcion & Manichée: nous disons au contraire avec saint Paul qu'elle est saint ve-une, co les temps accomplis, Dieu a envoyé son fils formé d'une femme, co assujetty à la

II. CLASSE. AN. 404. Gal. 5. 2. Ibid. v. 34.

Ibid. v. 18.

\* C'est à dire qui n'é-toient pas ca-pables de justifier.

Rom. 7.12.

Gal.4. . 4.

Ibid. 3. 24.

1bid. 4. 7.

loy, pour racheter ceux qui étoient sous la loy; & pour nous rendre ses enfans adoptifs, afin que nous vivions non plus sous le conducteur & le pedagogue, comme des enfans, mais sous celuy qui est le Seigneur & l'heritier.

15. Vous dites encore dans la même lettre, que S. Paul ne reprenoit pas S. Pierre de vouloir observer les traditions de ses Peres, & qu'il l'auroit pû faire sans aucun mal, & sans estre obligé d'u-ser d'aucun déguisement; & moy je vous dis encore une fois que pour mieux prouver ce que vous avancez, il faut que vous qui étes Evêque, Maistre & Docteur des Eglises de Jesus-Christ, vous receviez au nombre des Fidelles quelque Juif qui se sera fait Chrêtien, mais qui no laissera pas de circoncire les enfans qui luy naîtront, d'observer le Sabbat, de s'abstenir des viandes que Dieu a creées, afin qu'on s'en serve avec action de graces, d'immoler un agneau vers le soir du quaterzieme jour du premier mois. Voilà ce que vous devez faire, & ce que vous ne ferez pas neanmoins, car je sçay que vous étes Chrêtien, & incapable d'un tel sacrilege. Mais cela vous reduira, malgré que vous en ayez, à changer de sentiment; & vous

Levit.23.5.

endra qu'il est plus aisé de repreneux des autres, que de justifier les

II. CLASSE. An. 404.

r de peur qu'on ne crût pas, ou t qu'on n'entendît pas ce que vous comme en effet il arrive souvent i discours trop étendu ne s'entend , & qu'il est moins exposé à la cenles ignorans, vous repetez & rez la même chose en disant, que 1'il y avoit de mauvais dans les , c'est ce que S. Paul avoit rejetté. l'est-ce qu'ils avoient de mauvais? sans doute, dites-vous\*, cette €€\* Let. 40. comb. 6. ance où ils sont de la justice qui ccRom. 10. de Dieu, & cét attachement qu'ils ar consequent à leur propre justice, i sait qu'ils ne se soûmettent point u pour recevoir de luy cette justi-nt il est l'auteur; & encore de ce iême aprés la Passion & la Resurn de Jesus-Christ, aprés l'institu-4 & la manifestation du Sacrement aco selon l'ordre de Melchisedech, yoient qu'il falloit encore obseres Sacremens de l'ancienne Loy, eulement pour ne pas s'éloigner coûtume établie, mais comme si sservations, qui étoient à la veriessaires autrefois, puisque ce n'est

» pas en vain que les Machabées en ont été les Martyrs, eussent encore été de

necessité de salut. Enfin cette haine

qu'ils avoient contre les Predicateurs de la grace de Jesus-Christ, & qui les leur faisoit persecuter comme des en-

nemis de la Loy; ce sont dites-vous

» ces erreurs des Juifs, & quelques au-

» tres du même genre, que S. Paul de-» clare que le desir de gagner Jesus-Christ

22 luy a fait mépriser comme de la bouë,&

» regarder même comme quelque chose » de desavantageux & de préjudicia-

» ble.

16. Puisque vous nous avez appris ce que S. Paul avoit rejetté de mauvais dans les Juifs, apprenez-nous donc aus-

» si ce qu'il en avoit retenu de bon. Les » ceremonies de la Loy, me direz-vous, » qu'ils observoient comme leurs peres » avoient fait, & comme sit saint Paul

» luy-même, sans croire neanmoins qu'el-

» les fussent de necessité de salut. Je n'entends pas bien ce que vous voulez dire par ces derniers mots de nesessité de salut. Car si ces ceremonies ne font point arriver au salut, pourquoy les observer? Si au contraire il faut les observer, sans doute qu'elles produisent le salut, & d'autant plus que nous voyons que c'est

être Martyr que de mourir pour les ob-server. Car encore une fois pourquoy les observer si elles n'operent point le salut? On ne peut pas les mettre au nombre de ces choses qu'on appelle indifferentes, c'est à dire qui tiennent le milieu entre le bien & le mal, comme disent les Philosophes. La continence, par exemple, est un bien, & l'impudicité est un mal; au lieu que c'est une chose indifferente, & comme placée entre le bien, & le mal, que de marcher, de cracher, de se moucher, puisqu'il n'y a ny bien ny mal dans ces sortes d'actions, & qu'on n'est ny juste pour les faire, ny injuste pour ne les pas faire. Mais d'observer les ceremonies de la loy, ce ne peut pas être une chose indisferente,& il y a ou du bienou du mal. Vous dites que c'est un bien; & je soûtiens que c'est un mal; & un mal pour ceux qui ont crû d'entre les Juifs, aussi bien que pour ceux qui ont crû d'entre les Gentils; & sur cela je suis persuadé qu'en pensant éviter un inconvenient vous tombez dans un autre; & que pour vous garentir des blas-phémes de Porphire, vous vous jettez dans l'erreur des Hebionites, qui ven-lent que ceux qui croyent d'entre les Juis, ne laissent pas d'observer la Loy.

II. CLASSE AN. 40

Actions indiferentes.

Erreur des Hebionites. CLASSE. 404.

\* Lettre 40. nombre 6.

I. Cor. 9. 33

Ibid. v. 21

Gal. 2.15.

2Q.

Comme vous sentez bien les dangereuses consequences qui suivent de vôtre principe, vous vous efforcez, mais inutilement, de l'adoucir & de le temperer, par la disserence qu'il y a d'observer les ceremonies Judaïques, sans croire qu'elles soient de necessité de salut, comme les Juiss le pretendoient, ou de le faire par une connivence à leurs sentimens, comme celle que saint Paul reprit dans saint Pierre.

17. Cela veut donc dire que S. Pierre faisoit semblant d'étre observateur de la loy, quoiqu'il ne le fût pas; mais que celuy qui le reprit l'observoit ouvertement. C'est ce qui paroît par la sui-te de vôtre lettre, où vous dites que \* si l'on pretend que ce que S. Paul a dit, que pour gagner les Juifs, il a vécu avec eux comme Juif, signisse qu'ila pratiqué les ceremonies de la Loy pour faire semblant d'être Juif, on pourra pretendre tout de même que ce qu'il dit, que pour gagner ceux qui n'avoient point de Loy, il a vécu avec eux comme n'en ayant point, signifie aussi qu'il a sacrifié aux Idoles, pour faire semblant d'être Gentil. Et qu'ainsi il faut dire que s'il a pratiqué ces ceremonies, il l'a fait comme Juif naturel qu'il étoit; & que ce

qu'il a dit de sa conduite à l'égard des Juiss & des Gentils, ne signific pas qu'il ait fait semblant d'étre ce qu'il n'étoit point, mais qu'il a crû devoir aider ceux qui étoient dans l'erreur, avec la même charité qu'il auroit voulu être aidé, s'il y avoit été luy même, & se mettre ainsi en leur place, non par feinte & par dissimulation, mais par une tendresse compatissante.

Sans mentir, c'est bien dessendre saint Paul que de vouleir, non qu'il n'ait que fait semblant d'être dans l'erreur des Juifs, mais qu'il y ait été effectivement; & que bien loin d'imiter le mensonge de saint Pierre, en faisant semblant, pour ne pas offenser les Juifs, d'être ce qu'il n'étoit pas \* il se soit librement declaré Juif. O l'étrange condescendance! Quoy cet Apôtre en voulant faire les Juifs Chrêtiens, est devenu Juif luymême? Quoy il ne pouvoit ramener les intemperans à la sobrieté, sans se declarer intemperant, ny secourir misericordieusement les miserables, sans se rendre compagnon de leur misere? O qu'ils sont veritablement miserables, & d'une misere qu'on ne sçauroit assez deplorer, ceux qui par leur opiniâtreté & leur attachement à une Loy abolie, ont

CLASSE.

AN.404.

•

"

•

32

**(**C

66

\* Le sens
demande visiblement
qu'on lise icy
selon les manuscrits du
Vatican, ur
qued non erat
metu judeorum simularet,
& non pas selon le texte,
qui supprime
la negative.

fait un Juif d'un Apôtre de Jesus-Christ.

Aprés tout il n'y a pas d'autre difference de vôtre sentiment au mien, sinon qu'au lieu que je dis que saint Pierre, & saint Paul pour ne pas blesser les Juifs, ont pratiqué, ou fait semblant de pratiquer les ceremonies de la Loy, vous dites qu'ils l'ont fait par condescendance, & par compassion, & non pas par déguisement & par feinte; & il demeure toûjours pour constant que soit qu'ils ayent agi en cela par compassion ou par crainte, au moins n'étoient-ils pas ce qu'ils faisoient semblant d'être. Quant » à ce que vous dites, que si l'on préten-» doit que saint Paul eût fait semblant » d'être Juif avec les Juifs, il faudroit

dire tout de même, qu'il auroit fait sem-blant d'être Gentil avec les Gentils;

c'est m'attaquer par une chose qui fait pour moy. Car il faut conclure au contraire que comme il n'a pas été veritablement Juif, il n'a pas été non plus veritablement Gentil, comme de ce qu'il n'a pas été veritablement Gentil, on conclud qu'il n'a pas été non plus veritablement Juif. Ainsis'il a eu quelque conformité avec les Gentils, ce n'est pas dans le culte des Idoles, comme

vous vous imaginez; mais en ce qu'il a admis les incirconcis dans l'Eglise de sesses. Christ: Parce qu'en sesses christ ce s'est rien que d'être circoncis ou de ne l'être as; mais que tout consiste dans l'observa- 1.Cor.7.19. ion des commandemens de Dieu, & en cesu'il permet de manger de toutes les riandes que les Juifs rejettent aussi bien que des autres.

18. Au reste, je vous prie & vous onjure de me pardonner cette disserta-ion. Si j'y ay fait un personnage qui ne ne convient pas, ne vous en prenez ju'à vous-même qui m'avez forcé de vous répondre & qui m'a z rendu weugle comme Stesicore. Ne me prenez point pour un Docteur de mensonge, moy qui fais profession de suivre ce-luy qui a dit. Ie suis la voye, la verité, & Joan.14. 6. la vie: car il n'est pas possible qu'un homme qui fait profession d'aimer & de suivre la verité, rende hommage au men-songe. Ne soulevez point contre moy une populace ignorante, à qui vôtre di-gnité donne du respect pour vous, & de l'admiration pour tout ce que vous leur dites dans l'Eglise du haut d'une chaire; au lieu qu'ils comptent pour peu de chose un vieillard decrepit comme moy, qui se tient à la Campagne ren-

## 96 S. Ferôme à S. Augustin,

II. CLASSE. An. 404. fermé dans l'obscurité d'un Monastere:
Cherchez donc d'autres gens à instruire & à censurer; car nous sommes éloignez d'une si grande étenduë de terre
& de mer, que vôtre voix ne sçauroit
venir jusqu'à moy; & quand vous m'écririez, vos lettres seroient publiques à
Rome & dans toute l'Italie, avant que
je les pûsse avoir, moy pour qui elles
seroient faites.

CHAP. V.

19. Quant à ce que vous me de-mandez dans vos autres lettres; pour-quoy aprés m'être servi dans ma premie-re version de l'Ecriture, d'étoiles & de traits pointus, qui ont chacun leur usa-ge, j'en ay publié une nouvelle, où l'on ne voit ny l'un ny l'autre; vous me par-donnerez, si je vous dis qu'il semble que vous n'ayez pas bien compris ce que vous vouliez me demander. Car cette vous vouliez me demander. Car cette premiere version est celle des Septante, & les traits pointus qu'on y voit marquent ce que les Septante mettent de plus, que ce qui se trouve dans l'Hebreu. Ces étoiles au contraire marquent ce qu'Origene a pris de l'édition de Theodotion, & qu'il a ajoûté aux Septante. Dans l'un j'ay simplement traduit sur le Grec; dans l'autre j'ay exprimé ce que j'ay vû dans l'Hebreu, m'attachant plus plus

plus au sens, qu'à l'ordre des mots. Mais je m'étonne que vous ne lissez pas l'édition des Septante dans sa pureté, & telle qu'ils l'ont faite, plûtôt que de la lire telle qu'Origene l'a donnée, corrigée, ou plûtôt corrompuë par ses traits pointus, ou par ses étoiles; & que ce qu'Origene a ajoûté aux Septante, étant tiré d'une édition donnée depuis Jesus-Christ par un Juif, dont les sentimens sont autant de blasphemes, vous ne vous en teniez pas plûtôt à la version d'un Chrêtien. Si vous aimez donc veritablement les Septante, ne lisez point ce qui est marqué d'étoiles; ou plûtôt effacez-le de dessus vos Livres. Voila par où vous vous declarerez partisan de cette édition : mais par là vous condamnerez aussi tout ce qu'il y a de livres dans les biblioteques des Eglises: car à peine trouverez - vous un ou deux exemplaires de cette édition qui soient exempts de ce qu'Origene y a ajoûté.

II. CLASSE. AN. 404.

20. Vous me dites encore que je ne CHAP.VI. devois pas songer à traduire l'Ecriture aprés les anciens, & pour cela vous vous servez d'un dilemme assez nouveau. Ou ce que les septante ont traduit est ob- ce seur, dites-vous, ou il est clair: s'il est ce

Tome II.

E

An.404

obscur, pourquoy ne croirons-nous pas que vous aurez pû vous y méprendre aussi aussi bien que les autres? s'il est clair,

nous sommes asseurez qu'ils ne s'y sont » pas mépris. Mais je vous répons par le même dilemme, ou ce que tous les commentateurs de l'Ecriture, qui sont venus avant nous, ont expliqué de ces divins Livres est clair, ou il est obscur: s'il est obscur, comment avez-vous osé entreprendre aprés eux d'expliquer ce qu'ils n'ont pû penetrer? s'il est clair, en vain vous étes-vous mis en peine d'expliquer ce qu'ils n'ont pû ignorer; en vain avez-vous travaillé sur les Pseaumes, aprés tous les volumes qu'ont fait sur ce sujet les interpretes Grecs, premierement Origene, aprés luy Eusebe de Cesarée, ensuire Theodore d'Heraclée, Astere de Scitopolis, Apolinaire de Laodicée, Didime d'Alexandrie, sans compter ce que plusieurs autres ont fait sur quelques Pseaumes separez, (car nous parlons icy du Livre entier) entre les Latins Hilaire Evêque de Poitiers, & Eusebe Evêque de Verceil ont traduit les commentaires d'Origene, & d'Eusebe de Cesarée, & nôtre cher Ambroise a suivi en quélque chose le premier de ces deux-là. Dites-moy donc

comment aprés des interpretes si cele- CLASSE. bres, & en si grand nombre, vous avez entrepris d'expliquer les Pseaumes, & de suivre même des routes disserentes. des leur? Si les Pseaumes sont obscurs, pourquoy ne croirons-nous pas que vous aurez pû vous méprendre aussi bien que les autres en les expliquant? S'ils sont clairs, il n'est pas croyable qu'ils s'y soient mépris, & quelque party que vous preniez vous aurez fait un travail inutile. Ainsi selon cette regle ceux qui auront parlé les premiers auront fermé la bouche aux autres: & dés que quelqu'un se sera emparé d'une matiese, il ne sera plus permis à qui que ce soit d'en écrire. Il est donc de vôtre honnêteté de permettre aux autres ce que vous vous permettez à vous-mêmes sur ce sujet. Ce que j'en ay fait n'a pas été à dessein d'abolir les anciennes versions, puisqu'au contraire je les ay corrigées, & mises en latin, en faveur de ceux dont cette langue est la naturelle, com-me elle l'est de vous & de moy; & je n'ay eu pour but que de remettre ce que les Juiss avoient ôté ou corrompu, afin que nos Latins sceussent ce qui se trou-ve dans la verité Hebraïque. Ceux qui ne voudront pas lire ce que j'ay fait, en

# 100 S. Jerôme à S. Augustin,

II. CLASSE. AN. 404.

sont quittes: personne ne les y force; qu'ils se contentent de boire delicieusement le vin vieux, & qu'ils méprisent mon vin nouveau; c'est à dire, ce que j'ay fait pour donner du jour aux versions precedentes, afin que ce qu'il y auroit d'obscur s'éclaircît à la faveur de ce que j'ay fourni du mien.

Du reste le livre où j'ay traité de la meilleure maniere de traduire, & toutes les prefaces qui se trouvent dans mon édition de l'Ecriture sainte, à la tête de chaque livre sont voir de quelle sorte il faut traduire l'Ecriture, & je croy que sans rien dire icy sur ce sujet je puis renvoyer le sage Lecteur à ces

ouvrages.

Que si vous recevez, comme vous dites, ma correction du nouveau Testament, parce qu'il se trouve, dites-vous, bien des gens qui entendent le Grec, qui peuvent par consequent juger de la sidelité de mon travail; vous devez croire que je n'en ay pas eu moins dans la version du vieux Testament, où j'ay été tres-exact à ne rien mettre de moy, & à ne faire que rendre tres-sidellement ce qui se trouve dans ces divins Livres; & si vous étiez en peine sur quelque endroit, vous pourriez consulter ceux qui entendent l'hebreu.

21. Mais, direz-vous, peut-étre que sux qui sçavent cette langue ne vouont pas vous répondre, ou qu'ils nous répondront que pour nous omper? Quoy de tout ce qu'il y a de sifs au monde pas un ne voudra rien re sur ma version, & il ne se trouvepersonne parmy les Chrêtiens qui sça-le l'hebreu; ou s'il s'en trouve quelies-uns ils seront tous de concert pour imposer, & me rendre suspect de fausté, comme ces Juiss dont vous me parz d'une certaine ville d'Affrique? Car ne de vos lettres. \* Un de nos Colle- «, \* ies, dites-vous, ayant étably qu'on « dans la roit vôtre version dans son Eglise, il « chap. 3. trouva un endroit du Prophete Jonas « vous avez traduit differemment de « e qu'on se souvenoit d'avoir vû & d'a- « oir ouy lire de tout temps dans l'Eglise; « comme d'ailleurs le texte grec, qui se « ouva contraire à vôtre version, aug- « nentoit encore la presomption de fal
se fication, cela sit un si grand bruit par
ny le peuple, que l'Evêque sut contraint 
e consulter les Juiss, car il y en avoit 
ans cette ville-là; & eux, soit par ma
ce, ou par ignorance dirent que le 
exte hebreu étoit conforme en cet 

:::

## S. Ferôme à S. Augustin,

endroit au grec & au latin, en sorte qu'il fallut que l'Evêque rayât ce mot-là dans vôtre version, & le corrigeât

comme une faute de copiste, ne vou-lant pas demeurer plus long-temps dans le danger où il s'étoit vû d'être aban-donné de tout son peuple. Cela' don-ne donc à penser que vous auriez pû vous méprendre vous-même en quel-

ques endroits.

CHAP. VII.

22. C'est une chose bien étrange qu'un mot que vous dites que j'ay mal traduit dans le Prophete Jonas, ait soulevé tout un peuple, jusqu'au point que l'Evêque se soit vû en danger de se trouver Evêque sans peuple. Mais vous ne dites point ce que j'ay mal traduit, & par là vous m'ôtez tout moyen de me dé fendre; car peut-étre que quoy que ce soit que vous eussiez pû marquer je vous aurois payé de raison. Ne seroit-ce point le procez de la citroüille que vous voudriez renouveller, aprés le grand Canthelius, qui se vante d'être de la maison des Corneilles, mais qui seroit plû-tôt de celle d'Asinius Pollio, & qui me reprocha il y a déja plusieurs années, comme une insigne falsification d'avoir traduit par le mot de lierre, le mot hebreu qui signifie citrouille? J'ay répondu

amplement à cette objection dans mon Commentaire sur le Prophete Jonas, & je me contenteray de dire icy, que dans l'endroit que les Septante ont rendu par le mot de citrouille, & Aquila, par celuy de lierre, qui répond au mot grec morde, il y a dans l'hebreu ciceion, qui signifie une plante que les Siriens appellent communement ciceia. C'est une espece d'arbrisseau qui a les scuil. les larges à peu prés comme des scuil-les de vigne, qui vient fort viste, & qui se soûtient de luy-même, & par la force de son propre tronc sans avoir besoin d'apuy ny d'échallas, comme le lierre & la citrouille. Si je m'étois donc attaché à rendre le mot hebreu ciceion par celuy de ciaia personne n'y auroit rien compris; & si je l'avois rendu par le mot de citrouille; j'aurois mis ce qui n'est pas dans l'hébreu. J'ay donc pris le party de mettre celuy de lierre pour me conformer aux autres Interpretes. Que si les Juifs de vos quartiers par malice ou par ignorance asseurent, comme vous dites, que le texte hebreu porte la même chose que le grec & le latin, il est clair ou qu'ils n'entendent pas l'hebreu, ou qu'ils ont voulu se jouer des partisans de la citrouille.

A N. 404.

### 104 S. Augustin aux Donatistes,

II. CLASSE. AN. 404.

Je finis en vous priant de ne point troubler le repos d'un vieillard, & de ne point forcer un veteran à reprendre les armes, & à s'exposer de nouveau. Vous qui étes jeune & placé sur la chaire Pontificale, instruisez les peuples.& enrichissez les magasins de Rome des nouvelles productions de l'Affrique. Pour moy je me contente de parler tout bas dans un coin de Monastere, & d'étre lû ou écouté de quelque pauvre pecheur comme moy.

Saint Augustin répond à cette Lettre par la Lettre 82.

\* Ecrite fur la fin de l'année 404. ou peu après.

C'étoit auparavant la 171. & celle qui étoit la 76. cst pre-**Sentement** la 60.

### LETTRE LXXVI. \*

Dans cette Lettre S. Augustin fait parlet l'Eglise Catholique aux Donatistes les exhortant à revenir à eux, & à rentrer dans la communion Catholique.

S. Augustin aux Donatistes.

Coutez, ô Donatistes a, la voix de l'Eglise Catholique qui vous Psal. 4.3. dit, Enfans des hommes jusques à quand

> a. Cette lettre s'addresse aux Donatistes Laïques, sur ce que leurs Prelats resusoient opiniâtrément d'entrer en conference avec les Evêques Catholiques; ce qui marquoit la desiance qu'ils avoient de leur propre cause. On peut voir des particularitez de ce fait dans le troisième Livre contre Cresconius ch. 45.

vôtre cœur sera-t'il appesanty comme il est? Pourquoy aimez-vous la vanité? Pourquoy cherchez-vous le mensonge? Pourquoy vous étes-vous separez par un schisme sacrilege de l'unité de toute la terre? Ce que des hommes trompez ou trompeurs vous disent du pretendu crime de quelques-uns, qu'ils accusent d'avoir livré aux Payens les saintes Ecritures, vous frappe, & vous fait vivre & mourir dans le schisme & dans l'heresie; & ce que cette Ecriture vous dit, pour vous exhorter à vivre dans la paix & l'unité Catholique, ne vous frappe point. Quoy vos oreilles sont ouvertes aux paroles de gens qui n'ont jamais sçû prouver ce qu'ils avancent, & elles sont fermées à la voix de Jesus-Christ qui dit si hautement dans l'Ecriture, le Seigneur m'a dit, vous étes mon fils, & je vous ayengendré aujourd'huy: demandez-moy, & je vous donneray toutes les Nations pour vôtre heritage, & toute l'étenduë de la terre pour la posseder? Les promesses, dit l'Apôtre, ont été faites à Abraham & à sa race, l'Ecriture ne dit pas à ceux de sara- Gal. 3. 16. a, comme si elle en eût voulu marquer plusieurs, mais à sa race; c'est à dire à un seul qui est Iesus-Christ, ce sera dans vôtre race, dit-elle, que toutes les Nations

A N. 404.

### 106 S. Augustin aux Donatistes,

II. CLASSE.

A N. 404.

Gen. 22.2.

Ephef. 1,18.

seront benies. Ouvrez donc les yeux du cœur, & voyez dans toute la terre l'accomplissement de cette parole, par la benediction de toutes les Nations dans cette race d'Abraham; ce saint Patriarche crût dés lors ce qu'il ne voyoit points vous le voyez, & la malignité de vôtre cœur fait que vous resistez encore. Le sang de Jesus-Christ est le prix de toute la terre: il l'a racheptée toute entiere; & au lieu de vous sauver en vous accordant avec toute la terre, vous vous perdez vous-mêmes en contestant pour vôtre party. Apprenez de la bouche de David quel a été le prix de nôtre Redemption: Ils ont percé mes mains & mes pieds, dit Jesus-Christ par ce saint Prophete, ils ont compté tous mes os, ils ont pris plaisir à me voir en cet état; ils ont partagé mes vêtemens entr'eux, & ont jetté ma robe au sort. Pourquoy voulezvous dechirer la robe du Sauveur, que ses persecuteurs même n'ont osé divifer? Pourquoy ne voulez-vous pas conserver avec toute la terre l'integrité de cette divine robe de la charité tissuë du haut jusques au bas, c'est à dire répanduë du haut du Ciel jusques aux extremitez de la terre? Le même Pseau-

me nous apprend que toute la terre la

P[al.21.18. & 19.

Ioan. 19.

Ce que signisie cette
robe de fesus-Christ,
qui étoit tissuë du haut
jusques au
bas.

II. CLASSE. ssede; Toute l'étenduë de la terre, dit le ophete, se souviendra du Seigneur, & A N. 404. convertira à luy, & toutes les Nations Ibid. v. 23. prosterneront devant luy pour l'adorer, P[al. 21. rce que c'est au Seigneur qu'il appartient 28. 6.6. regner, & il dominera sur tous les peus. Ouvrez les oreilles du cœur, & tendez le même Prophete qui vous Le Dieu des dieux a parlé; il a appellé te la terre; l'éclat de sa gloire sortira de n, & se répandra du levant au couchant; si vous étes sourds à la voix du Proete, au moins ne le soyez pas à celle Jesus-Christ même, qui dit dans l'Engile qu'il falloit que tout ce qui est Luc. 24 44. it du Christ dans la loy, dans les Concert des ophetes, & dans les Pseaumes, s'acdeux Testamplît en luy, & que la penitence & mens sur la remission des pechez fût prêchée en catholicité de l'Eglise. 1 nom dans toutes les Nations, à nmencer par Jerusalem, par où l'on it l'accord parfait des Pseaumes & Ibid. v.47. l'Evangile. Car ce que le Pseaume Psal. 49. 1. rime par ces mots, il a appellé toula terre du levant au couchant, c'est prement ce que dit l'Evangile, que renitence & la remission des pechez sera Luc. 24.47 chée & annoncée dans toutes les Nations. ce que le Pseaume marque, que l'é-Psal.49.2. de la gloire du Seigneur sortira de Sion,

II. CLASSE.

An. 404.

Luc. 24.47

Math. 13. 28.30.

12.

c'est précisement ce que dit l'Evangile, que ce sera à commencer par Ierusalem que Iesus-Christ sera annoncé par toute la terre.

2. Vous ne voulez pas, dites-vous, demeurer mêlez parmy l'ivroye: mais vous faites la separation avant le temps de la moisson: & dés-là vous n'étes qu'ivroye. Car si vous étiez de bon grain, vous prendriez en patience le mélange de l'ivroye, & vous ne vous tiendriez pas separez de la moisson de Jesus-Christ. Math. 24. Je sçay que l'abondance de l'iniquité refroidira la charité de plusieurs, mais cela n'a

été dit que de l'ivroye; & Jesus-Christ nous marque au même endroit le caractere de ceux qui sont figurez par le bon grain, quand il ajoûte que qui conque perseverera jusqu'à la fin sera sauvé. Sur quoy fondé, pretendez-vous que l'ivroye s'est multipliée jusqu'à remplir toute la terre, & que le bon grain est tellement diminué qu'il ne s'en trouve plus qu'en Affrique? Quoy vous voulez passer pour Chrêtiens & vous dementez Jesus-

Mat. 13.30. CHRIST? Il a dit qu'on laissat croîtte. l'ivroye avec le bon grain jusqu'au temps de la moisson, & non pas que l'ivroye dût croître, & le bon grain diminuer.

Ibid. v. 38. Il a dit que le champ étoit le monde, & non pas l'Affrique; & que le temps de Ibid. v. 39.

sisson étoit la fin des siecles, & non : temps de Donat. Il a dit que les mneurs sont les Anges, & non pas hefs des Circoncellions. Mais dése vous vous étes declarez contre le grain, que vous prenez pour l'ivroye, avez fait voir que vous n'étes vouses qu'ivroye; & ce qui est encore vous vous étes separez du bon grain t le temps. Car entre les Autheurs chisme sacrilege dans lequel vous stez, les uns, comme il paroît par Aes publics \* des Villes, ont livré persecuteurs de la foy les Livres 3, & les titres des Eglises; d'autres aissé impunis ceux qui par leur proveu étoient coupables de ces crimes, nt demeurez unis de communion eux, & tous ensemble ayant for-Carthage une faction criminelle re des Evêques innocens, ils les condamnez sans les entendre, comoupables du même crime qu'ils s'éit pardonnez entre eux: ils ont orié un Evêque contre un autre Evêils ont erigé Autel contre Autel. nsuite ils ont eu recours à l'Empe-Constantin, afin qu'il fît juger par Evêques d'outre-mer le differend de d'Affrique; & ils n'ont pas voulu

II. CLASSE. AN. 404. Ibid. v. 39.

\* Dressez par Munatius Felix.

Récapitulation de l'histoire de la naissance du schisme des Donatistes qui se voit avec plus d'étenduë, lettre 43. 110 S. Augustin aux Donatistes,

II. CLASSE.

AN. 404.

fe soumettre au jugement rendu à Rome par les juges qu'ils avoient demandé.

Ils se sont plaints à l'Empereur, soutement que les Evêques qu'il avoit nommez avoient mal jugé; ils se sont pour vûs pardevant d'autres juges, nommez par le même Empereur, & envoyez à Arles pour connoître de cette affaire; & aprés y avoir été entendus, & convaincus de calomnie, ils ont persisté dans le même schisme. On vous justifie toute la suite de cette Histoire toutes les fois que vous voulez entrer en matiere: reveillez donc en vous l'amour de vôtre salut, aimez & cherchez la paix, & revenez à l'unité.

Mat.13. 30. Ibid. 3. 12-

3. On ne trempe dans le mal qu'en consentant aux actions des méchans, & non pas en laissant l'ivroye dans le champ du Seigneur jusqu'au temps de la mois-son, & en tolerant la paille jusqu'au jour de la separation derniere. Si vous haissez les méchans, cessez de l'être vous-mêmes, en persistant dans le crime de vôtre sepa-ration. Si ce qui vous tient étoit la crainte de demeurer mêlez avec les méchans, vous n'auriez pas souffert si long-temps parmy vous un homme aussi visiblement méchant que cet Optat \*, que vous érigez presentement en Martyr, d'une

\* C'est cet Optat de de qui fût tué

naniere à laquelle il ne manque plus que l'ériger en Christ celuy pour qui il est nort.

Enfin que vous a fait tout le monde Chrêtien, dont vous vous étes separez vec une fureur sacrilege; & par où estce que les Maximianistes ont merité de yous qu'aprés les avoir condamnez vousmêmes, & chassez de leurs Eglises par l'authorité des puissances seculieres, vous es ayez retablis dans leurs dignitez? Qui vous a rendus si ennemis de la paix de sesus-Christ que de la violer en vous separant de ceux que vous tâchez en vain de flêtrir par vos calomnies; & qui vous 1 donné tant d'amour pour celle du party de Donat que de vous faire recevoir ceux que vous aviez condamnez? Car Felicien Evêque de Musty est presentement parmy vous, quoique vous l'ayez condamné dans un de vos Conciles, & ensuite accusé devant le Proconsul, & poursuivi devant les juges de sa propre ville.

4. Si c'est un crime que de livrer les saintes Ecritures aux ennemis de Dieu, & un crime que Dieu punit de mort dans ce Roy qui brûla le Livre de Jere-mie; combien le crime & le sacrilege <sub>ferem. 36</sub>. du schisme est-il plus atroce, puisqu'au 23.

II. CLASSE. A N. 404. en prison à cause de Gildon, comme il paroît par le chap. 9. du 2. liv. contre Petilien. Voyez la note fur le nombre 3. de la lettre st.

### 112 S. Augustin aux Donatistes,

II. CLASSE. AN. 404. Num. 16. 32.

lieu que ce Roy ne fut puny que d'un mort ordinaire, ayant été tué à la guerr la terre engloutit tout-vivans les Auteu du premier schisme qui fut jamais, au quels vous avez comparé les Maximi nistes? Comment est-ce donc que voi qui ne nous reprochez que le crime ( quelques - uns que vous avez accusi d'avoir livré les saintes Ecritures, ma sans avoir jamais pû le prouver, voi retablissez dans vôtre communion de gens qui l'avoient divisée par un schi me, & qui en sont si certainement con pables, que c'est par vous-mêmes qu'i ont été condamnez comme schismat ques ? Si vous vous pretendez justes, si ce que vous avez soussert persecution c la part des Empereurs, les Maximianist le sont encore plus que vous, puisqu vous les avez persecutez vous-mêmes & que vous avez employé contre eux pouvoir des juges envoyez par les Empreurs Catholiques. Si vous pretende qu'il n'y a de baptême que parmy vou comment vous accommodez - vous c baptême des Maximianistes; & comme le souffrez-vous dans ceux que Felicien baptisez hors de vôtre communion, que vous y avez rappellez avec luy quoique vous l'eussiez condamné?

Evêques ne veulent pas conferer rec nous, que les Laiques a d'entre vous pressent au moins de leur répondre à x-mêmes sur tout cecy. Mais si vôtre ut vous touche tant soit peu, que pou-z-vous penser de cela-même qu'ils ne ulent pas entrer en conference avec us? Si les loups sont convenus entr'eux ne point répondre aux Pasteurs, à oy songent les brebis de demeurer dans cavernes des loups?

II. CLASSE. An. 404.

Le Concile general de toute l'Affrique tenu à Carge le 25. Aoust 403. avoit ordonné que chaque
que Catholique seroit sommer dans les sormes l'Eue Donatiste qui se trouveroit dans son détroit
cepter une conference à l'amiable avec les Evêques
holiques, sur le sujet que ces schismatiques pouent avoir eu de se separer de l'Eglise. Saint Autin avoit satisfait à ce decret en faisant faire cetté
unation à Proculeien Evêque Donatiste à Hippone,
ame on voit par la lettre 88. nombre 7. Mais comtous les Evêques Donatistes non plus que celuy-là,
vouloient point entendre parler de conference, les
eques Catholiques étoient contrains de s'adresser
laïques de ce party-là.



II. CLASSE.

#### A N. 404.

\* Ecrite un peu avant la suivante.

\* C'étoit auparavant la 136. & celle qui étoit la 77. est prefentement la 41.

a

#### LETTRE LXXVII.\*

Saint Augustin exhorte Felix & Hilarin à ne se pas troubler pour les scandales qui arrivent dans l'Eglise, & leur declare que le Prêtre Boniface n'ayant été convaincu d'aucun crime, il ne peut pas le degrader, sur tout aprés avoir remis son affaire au jugement de Dieu.

Pour bien entendre cette Lettre il faut lire l'argument de celle qui suit.

Augustin saluë en Jesus-Christ ses tres - chers Frerès les tres - honorez Seigneurs Felix & Hilarin<sup>2</sup>.

JE ne suis point surpris que sathan cherche à jetter le trouble dans les cœurs des sideles. Mocquez-vous de ses artifices, & vous soûtenez par l'esperance des promesses de Dieu, qui ne sçauroit nous tromper; & qui non seulement nous a promis ses recompenses éternelles, pourvû que nous croyions, & que nous esperions en luy, & que nous perseverions dans son amour jusques à la fin, mais qui a bien voulu même nous avertir

Production des scandales soûtien des fidelles.

a. HILARIN & Felix étoient deux fideles d'Hippone, & le premier est apparemment celuy qu'il recommande au Primat Aurele dans la lettre 41. Il étoit Medecin & un des premiers d'Hippone.

que dans le cours des temps il arriveroit des scandales, pour exercer & éprouver nôtre foy. L'abondance de l'iniquité, nous dit-il, refroidira la charité de plusieurs; mais, ajoûte-t'il, celuy qui perseverera

Math. 24. 12. ﴿ 13.

jusques à la fin sera sauvé. Faut-il donc s'étonner qu'il se trouve des gens qui calomnient les serviteurs de Dieu, & qui ne pouvant corrompre la pureté de leurs mœurs, tâchent de noircir leur reputation, puisque nous voyons qu'ils blasphement tous les jours leur Seigneur même & leur Dieu, dans le depit où ils sont contre tout ce qu'un jugement caché, mais toujours juste, luy fair faire de contraire à ce qu'ils voudroient?

Je vous exhorte donc, mes tres-chers & tres-honorez Seigneurs & Freres, de recourir par le mouvement d'un cœur veritablement Chrêtien aux predictions de l'Ecriture, & d'appeller à vôtre secours contre le venin & la vanité des discours des hommes, & contre la temerité de leurs jugemens, les paroles de vie par où elle nous avertit de tenir bon dans ces occasions.

2. Du reste je vous diray en peu de mots que le Prêtre Boniface n'a été convaincu devant moy d'aucun crime, & que je ne le croy, ny ne l'ay jamais crû

### 116 S. Aug. à Felix & Hilarin,

II. CLASSE.

A N. 404.

Math. 7.2.

Sagesse de S. August.

coupable: comment pourrois-je donc faire effacer son nom de dessus le Catalogue des Prêtres, comme si je n'entendois pas la voix terrible & menaçante de J. C. qui nous dit dans l'Evangile, vous serez jugez comme vous aurez juge les autres? Le disserend qui est entre luy & Spés a été remis au jugement de Dieu, comme ils en sont convenus, par un accord que vous pourrez voir si vous voulez. Qui suis-je donc pour oser prevenir la sentence du souverain juge, en essa-çant le nom de Boniface de dessus le Catalogue des Prêtres, moy qui par mon caractere, suis encore plus obligé que tous les autres de ne croire temerairement aucun mal de personne, & qui ne suis qu'un homme, incapable comme tous les autres de penetrer ce qui est caché dans le secret des cœurs? Que si lors mê-me qu'il n'est question que d'affaires se-culieres, on n'ose plus y toucher dés qu'elles sont portées devant les puissan-ces superieures, de peur de blesser le respect qui leur est dû, & si toutes choses alors demeurent en état, en attendant la sentence définitive; combien plus doit-on garder cette regle dans les affaires remises au jugement de celuy dont la puissance est infiniment au dessus

### Lettre LXXVIII. 117

les plus grandes puissances de la terre? Que la misericorde de Jesus-Christ nôre Seigneur & nôtre Dieu ne vous abanlonne jamais, mes tres-chers Freres & res-honorez Seigneurs. II. CLASSE. An. 404.

#### LETTRE LXXVIII. \*

Un nommé Spés, qui étoit du Monastere de faint Augustin, ayant été accusé d'un crime d'impureté par le Prêtre Boniface, rejetta le crime sur le Prêtre, soûtenant que c'étoit luy qui en étoit coupable. Comme saint Augustin ne trouvoit pas des quoy verifier lequel des deux disoituray, il les renvoya au tombeau de saint Felix Prêtre de Nole, afin qu'il plût à Dieu de découvrir la verité par quelque miracle. Ils y devoient aller secretement; mais la chose s'étant divulguée, saint Augustin en écrit au Clergé, & à tout le peuple d'Hippone, les exhortant à ne se pas troubler pour les scandales qui arrivent dans l'Eglise, à ne condamner personne temerairement, & à ne prendre : pas occasion des fautes de quelques-uns de juger mal de tous les autres, n'y ayant. jamais eu de societé si sainte, où il ne se soit rencontré quelque méchant homme. Il leur represente qu'il n'a pas dû priver

\* Ecrite
l'an 404.
\* C'étoit auparavant la
157. & celle
qui étoit la
78 est presentement la
157.

### 118 S. Augustin à ceux d'Hippone,

II. CLASSE<sub>6</sub> AN. 404. Boniface de ses Ordres sur un soupçon; coque les loix de l'Eglise ne veulent pas
qu'un Clerc, quoiqu'accusé, soit exclu
de la communion de l'Eglise, à moins
qu'il ne soit convaincu; offrant neanmoins de ne faire pas lire le nom de Boniface avec celuy des autres Prêtres, si
l'on trouve que cela soit à propos pour ne
pas scandaliser les foibles. Rien ne fait
mieux voir que cette Lettre, quelle étoit la
sagesse, la charité co la sainteté de saint
Augustin.

Augustin à ses tres-chers freres, les Clercs, les Anciens, & tout le peuple d'Hippone que je sers dans la charité de Jesus-Christ, salut dans le même Jesus-Christ.

les oracles de l'Ecriture assez presens, & que vous eussiez assez de soin de vous en nourrir, pour n'avoir pas besoin d'être soutenus par nos paroles dans tous les scandales qui arrivent; & pour trouver vôtre consolation dans celuy où nous la trouvons nous-mêmes, plûtôt que dans ce que je suis capable de vous dire! Car si Dieu nous a predit dans l'Ecriture l'abondance des maux qui devoient arriver dans le cours des

siecles, il nous a predit aussi l'abondance des biens, dont il recompensera à la fin des siecles, ses Saints & ses sideles serviteurs; afin que l'esperance de ces biens fût plus vive en nous, que le sentiment des maux qui doivent preceder la sin du monde, & dont la prediction, qui s'accomplit tous les jours devant nos yeux, nous est une seureté pour les biens qui ont été predits par la même bouche. C'est ce que l'Apôtre nous veut faire entendre, quand il dit, que tout ce qui a été écrit il y a si long-temps, l'a été pour nôtre instruction, afin que nous conser- Rom 15.4. vions une ferme esperance en Dieu par la patience, & par la consolation que les Ecri-tures nous presentent. Et pourquoy est-ce que Jesus-Christ même ne s'est pas contenté d'animer nôtre esperance en nous parlant de cette gloire où les justes brilleront à la fin des siecles dans le Royaume de leur Pere, & qu'il s'est récrié, comme il a fait, sur les malheurs & les scandales qui doivent arriver dans le monde, sinon afin que nous ne nous sla-tions pas de pouvoir arriver au sejour de l'éternelle felicité, à moins d'avoir tenu bon dans les maux passagers qui nous exercent? Pourquoy est-ce qu'il nous a dit, que l'abondance de l'iniquité refroidira

CLASSE.

Tribulations, pourquoy predites par fesus-Christ. Mat. 13.43.

Math.18.7.

Math. 24.

### 120 S. Augustin à ceux d'Hippone,

II. CLASSE,. An. 404. Ibid. v. 13. la charité de plusieurs, sinon afin que ceux dont il parle, quand il dit tout de suite, que ce seront ceux qui persevereront jusques à la fin qui seront sauvez, vissent sans crainte & sans trouble la charité de plusieurs se refroidir par l'abondance de l'iniquité, & que bien loin de tomber dans la tristesse & le découragement, à la veuë de ces maux, comme s'ils n'avoient pas dû si attendre, & qu'ils n'eussent pas eté predits, cet accomplissement même des predictions de l'Ecriture sur ce qui doit arriver avant la fin du monde, soutint leur patience, & les fît perseverer jusques à la fin, pour meriter de regner aprés cela sans rien craindre, dans une vie qui n'au-. ra point de fin ?

Rom. 15. 4.

S'affliger des scandales qui arrivent dans l'Eglise, marque de charité. 2. Je ne vous dis donc pas, mes chers freres, de ne vous point affliger dans des scandales, comme celuy qui vient d'arriver à l'occasion du Prêtre Boniface, & dont quelques-uns sont troublez; car il n'y a que ceux qui n'ont point la charité de Jesus-Christ, qui puissent ne se pas affliger de ces sortes de maux, comme il n'y a que ceux qui ont dans le cœur une malignité de demon, qui puissent s'en réjouir. Ce n'est pas qu'on ait rien découvert dans ce Prêtre qui merite qu'on le condamne; mais ce qu'il y a.

d'affligeant, c'est qu'entre deux de ceux qui vivent en commun avec nous, il se trouve une affaire de telle nature, que l'un des deux passe pour un homme per-du, & qu'encore que la conscience de l'autre soit pure, il ne laisse pas d'étre perdu dans l'esprit de quelques-uns, & suspect à beaucoup d'autres.

Ayez donc de la douleur de ces mauxlà, mes chers freres, puisqu'ils meritent qu'on en ait, mais que ce soit une douleur qui ne vous empêche pas de bien vivre, & qui bien loin de refroidir vôtre charité, la rechausse de plus en plus, & vous fasse demander à Dieu par des prieres ardentes, qu'il luy plaise de découvrir la verité, afin que si le Prêtre est innocent, comme je le presume, & qu'il n'ait fait éclater la chose, que parce. qu'il a crû que ce n'étoit pas assez de resister aux sollicitations impudiques de l'autre, & qu'il falloit en avertir, il soit tétabli dans son ministere, aprés qu'il aura été absous par le jugement de Dieu même, ou que s'il est coupable (ce que je n'oserois croire de luy) & que n'ayant pû corrompre l'autre, il ait voulu le dissamer, comme l'accusé le pretend, Dieu ne permette pas que son crime demeure caché; & qu'il luy plaise, par un

### 122 S. Augustin à ceux d'Hippone,

II. CLASSE. An. 404. esset de sa justice, de mettre en evidence ce que les hommes ne sçauroient

penetrer.

3. Car aprés toutes les agitations que cette affaire m'a données, sans que j'aye pû trouver aucun jour à convaincre ny l'un ny l'autre, quoique je penchasse toûjours plus à croire que le Prêtre disoit vray, j'avois resolu de les remettre l'un & l'autre au jugement de Dieu, & de demeurer en repos jusques à ce que j'eusse trouvé dans celuy que je soupconnois le plus, quelque sujet juste & connu de tout le monde, pour le chasser de nôtre maison. Mais comme il me pressoit de l'élever à la Clericature, ou de luy donner les lettres necessaires pour se faire ordonner ailleurs, & que je ne pouvois me resoudre, ny à imposer les mains à un homme que je croyois coupable d'un si grand crime, ny à don-ner lieu par ma recommandation à le faire ordonner par un autre Evêque, il commença à demander avec encore plus d'instance, que si la clericature luy étoit refusée, le Prêtre Boniface fût aussi interdit de ses Ordres. Boniface de son côté ne vouloit point s'exposer à de-venir une occasion de scandale pour ceux qui ont de la pente à croire le mal;

Lettres di dimissoire.

& il aimoit - mieux perdre devant les hommes le rang de sa dignité, que d'entrer dans une contestation dans laquelle la nature de cette affaire ne luy permettoit pas de faire triompher son innocence des doutes & des soupçois de ceux qui voudroient mal juger de luy, & qui ne serviroit qu'à causer des troubles dans l'Eglise. Je trouvay donc un milieu 2 qui fut de les faire convenir tous deux d'aller dans un lieu saint, où quelque coup terrible de la justice de Dieu pourroit mettre au jour ce qui étoit caché dans la conscience de l'un & de l'autre; & je pris ce party-là afin de les reduire par la crainte, ou même par quelque châtiment extraordinaire à découyrir la verité.

Ce n'est pas que Dieu ne soit par tout; & nous sçavons que nul lieu ne contient ny ne renferme celuy qui a fait toutes choses. Aussi n'est-ce qu'en esprit & verité que les yrais adora-

Iean. 1. 3.
Ibid. 4. 24.
Math. 6.6.

a. La maniere dont ces deux hommes devoient se purger du crime dont ils étoient soupçonnez, étoit le jurement, comme l'indique saint Augustin dans l'exemple qu'il rapporte de Milan. C'estoit en pareil cas, la seule maniere de se justisser approuvée par l'Eglise, & qui s'appelloit pour cela purgation canonique, c'est à dire reçue & authorisée par les Canons. Il y en avoit un grand nombre d'autres, que l'usage seul toleroit, sans qu'elles sussent approuvées.

II. CLASSE. AN. 404.

### 124 S. Augustin à ceux d'Hippone,

II. CLASSE. AN. 404

Miracles frequens au tombeaux de quelques Saints.

Voleur forcé par miracle à avoüer son crime.

teurs le doivent adorer, afin que comme c'est invisiblement qu'il nous exauce, ce soit aussi invisiblement qu'il nous justifie & nous couronne. Mais cela n'empêche pas que par un conseil impenetrable de sa sagesse, il ne se rende comme sensible en de certains lieux, par les miracles qui s'y font, & que l'on ne voit point ailleurs. Tel est celuy où repose le corps de S. Felix Prêtre de Nole: c'est dans ce lieu, dont la sainteté est tres-connuë, que je voulois que nos contestans allassent, parce que de là nous aurions pû étre informez tresaisément & tres-seurement de ce qu'il auroit plû à la justice de Dieu de manifester dans l'un ou dans l'autre. Car nous sçavons qu'à Milan au tombeau de quelques saints Martyrs, où les demons sont tous les jours forcez, par une vertu admirable & qui imprime une sainte terreur, de découvrir bien des choses, un voleur qui avoit demandé d'y venir dans l'esperance de cacher son crime sous un faux serment, fut contraint de l'avouer, & de rendre ce qu'il avoit pris. L'Affrique est pleine de corps de Martyrs sans qu'il s'y passe rien de sem-blable, parce que de la même maniere que dans la naissance de l'Eglise, le

dondes guerisons miraculeuses, ny celuy du discernement des esprits, n'étoient pas communs à tous, comme saint Paul nous l'apprend; de même dans ces temps icy, celuy qui distribuë ses dons à chacun comme il luy plaît, ne veut pas qu'il arrive de ces merveilles dans tous les lieux où les corps de ses Saints sont honorez.

II. CLASSE. AN. 404. I. Cor. 12. 30.

Ibid. v. 11.

4. Je ne voulois point que cette affaire si affligeante pour moy vint à vôtre connoissance; & comme il n'y en avoit nulle necessité, j'étois bien-aise de vous épargner le trouble & la douleur qu'elle vous pourroit causer. Vous l'avez sçûë neanmoins; & peut-étre que Dieu l'a permis afin que vous joignissiez vos prieres avec les nôtres, pour obtenir de sa bonté qu'il nous fasse découvrir le fonds de cette affaire qui n'est connu que de luy, & que nous ne sçaurions penetrer. Cependant je n'ay ofé ôter le nom du Prêtre de dessus le Catalogue de ses confreres, ny défendre qu'on le lût publiquement, pour ne pas blesser le respect que je dois à la souveraine puissance, en prevenant sa sentence par aucune entreprise sur ceux dont la cause est remise à son jugement. Aussi est-ce ce qu'observent les Juges même seculiers, qui dés qu'une

### 126 S. Augustin à ceux d'Hippone,

11. CLASSE. An. 404.

\* Canon 7. & 8. du 3. Concile de Carthage, tenu l'an 397.

affaire est portée devant les puissances superieures, laissent toutes choses en leur entier, tant qu'un tribunal au dessus du leur en demeure saisi. D'ailleurs, il y a un decret d'un de nos Conciles \* qui porte, qu'aucun Clerc ne sera privé de la communion, jusqu'à ce qu'il soit convaincu des crimes qu'on luy impose, si ce n'est qu'il refuse de se presenter pour subir le jugement. Cependant Boniface s'est soûmis à cette humiliation, de ne point prendre de lettres de nous qui puissent le faire connoître pour ce qu'il est, & luy faire tenir le rang de sa dignité durant son voyage, afin que demeurant inconnu dans le lieu où ils vont, ils y fussent traitez tous deux également.

Que si vous trouvez plus à propros qu'on ne le nomme point avec les autres Prêtres, asin d'ôter toute occasion, comme dit saint Paul, à ceux qui ne cherchent que des pretextes pour ne pas entrer dans le sein de l'Eglise, cela ne nous sera pas imputé, mais à ceux à cause de qui nous le serons. Car du reste, qu'importe à ce Prêtre de n'être pas inscrit sur cette tablette 2 où des hommes qui

a. Cette tablette où étoient écrits & où on lisoit les noms à l'Autel, est ce qu'on connoît si communément

2. Cor. 11.

ne sont que tenebres & ignorance ne peuvent souffrir son nom, pourvû que par la pureté de sa conscience il demeure écrit sur le Livre de vie?

5. Je vous conjure donc, mes Freres, autant que vous craignez Dieu, de vous souvenir de ce que dit l'Apôtre saint Pierre, que le demon nôtre ennemy, comme un Lion rugissant, tourne autour de nous pour chercher quelqu'un qu'il puisse devorer. Or ceux qu'il ne peut devorer en leur inspirant sa malice, il les attaque par la reputation, afin que succombant sous le faix des calomnies & des injures, ils tombent dans sa gueule beante. Que s'il ne peut donner d'atteinte à la reputation d'un innocent, il tâche de le faire tomber dans ses filets, en le portant à juger témerairement de son frere. Enfin qui pourroit compter toutes ses ruses & tous ses artifices? Mais au moins voicy dequoy vous munir contre les trois que je viens de vous marquer, & qui ont le plus de rapport à l'affaire presente: c'est

sous le nom de sacrez diptyques. Il y en avoit une pour les Evêques morts en la communion de l'Eglise Catholique, une seconde pour les vivans, ce qui se rapporte à cette Oraison du Canon de la Messe, qu'on nomme le memento des vivans, & une troisséme pour les morts en general, dans la seconde étoient les noms des Clercs, & même celuy de l'Empereur, & des autres personnes, censiderables.

'11.
CLASSE.
AN. 404.
Par où l'innocence de la bonne
conscience
doivent consoler dans
les fausses
accusations.

Phil. 4. 3.
1. Pet. 5. 8.

### 128 S. Augustin à ceux d'Hippone,

II. CLASSE.

AN. 404.

Dieu même que vous allez entendre. Pour nous soûtenir donc contre la seduction des mauvais exemples, il nous dit en premier lieu par la bouche du

2. Cor. 14. 15.

grand Apôtre: N'entrez point en societé avecles infidelles : car quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité? Quel

commerce entre la lumiere & les tenebres?

1. Cor. 15. 33.

Et ailleurs, ne vous laissez point seduire, les mauvais entretiens infectent les bonnes mœurs. Et pour nous faire tenir ferme

dans le bien, malgré les langues des calomniateurs, voicy ce qu'il nous dit par

Isaye 5 1. 7.

son Prophete. Ecoutez-moy, vous qui connoissez la justice; vous, mon peuple, qui portez ma loy gravée dans vôtre cœur; ne craignez point les outrages des hommes, & que leurs calomnies ne vous fassent point succomber. Comptez pour peu de chose d'en étre méprisez, car le temps les consumers comme une êtoffe rongée par la tigne, as lieu que ma justice demeure éternellement. Enfin pour ne vous pas perdre par les soupçons & les faux jugemens que vous pourriez former contre les serviteurs de Dieu, souvenez-vous de cet avis de l'Apôtre; Ne jugez personne avant le temps;

I. Cor. 4. 5.

attendez que le Seigneur vienne; qu'il tire au grand jour ce qui est caché dans l'obscurité des tenebres, & qu'il découvre les

pensées

rensées les plus secretes des cœurs; ce sera tlors que chacun recevra de Dieu la lonanre qui lay sera dûë, & de cet autre du nême Apôtre, vous jugez de re qui pavit; mais la connoissance de ce qui est ca-

bé est reservée à Dieu seul.

8. Ces sortes de choses n'arrivent point dans l'Eglise sans causer une exrême douleur aux Saints & aux Fideles: mais nous devons trouver nôtre consolation dans celuy qui les a predilites; & qui a bien voulu nous exhorer à ne pas laisser refroidir nôtre charié par l'abondance de l'iniquité, & à pereverer jusqu'à la fin, sans quoy il n'y a point de salut. Pour moy, j'ose dire que ce qu'il a plû à Jesus-Christ de me départir de sa charité, fait que nul de vous ne sçauroit être affoibli sans que je le sois avec luy; que nul de vous n'est ébranlé par quelque scandale, sans que j'en sente une douleur qui me consume. N'augmentez donc point mes peines en vous laissant prevenir par de faux soupçons, ou en imitant les pechez des autres: n'ajoûtez point ce surcroît à ma douleur, je vous en conjure, & ne me donnez point sujet de dire avec le Prophete, ils ont ajouté de nouveaux pfal. 68: maux. à mes playes. Pour ceux qui sont 77. Tome II.

A N. 404. 2. Gor. 5.

Math. 24. 12. 13.

Gharité de S. August.

2. Ger. 11.

130 S. Augustin à ceux d'Hippone,

II. CLASSE. AN. 404. Ibid. 13. hors de l'Eglise, & dont le Prophete nous a prédit les outrages, lors qu'il a dit, ou plûtôt lors que Jesus-Christ a dit par sa bouche, Ceux qui étoient assis devant la porte de la ville m'insultoient, & les beuveurs faissient de moy le sujet de leurs chansons, on souffre plus aisément leurs injures, quoiqu'il nous soit ordonné de leur vouloir du bien, & de prier pour eux aussi bien que pour nous.

Mat.5.44.

Injustice
des ennemis
de l'Eglise
dans leurs
faux jugemens.

.11 . . .

Car que font-ils assis à cette porte, & que cherchent-ils autre chose, sinon que quelque Evêque, quelque Clerc, quelque Solitaire, quelque Vierge consacrée à Dieu tombe en faute, pour avoir lieu de croire, de publier, & de soûtenir que tous les autres ne valent pas mieux, quoiqu'on n'ait pas dequoy les convaincre de pareille chose? Cependant lors qu'il arrive que quelque femme se trouve convaincuë d'adultere, condamnent-ils dés-là toutes les autres? chassent - ils sur cela leurs propres femmes? font-ils le procez à leurs meres? D'où vient donc que dés qu'il y a quelque conviction, ou même quelque soupcon de crime contre quelqu'un de ceux qui professent une vie sainte, ils conçoivent mauvaise opinion de tous les autres, & prennent à tâche de l'inspirerà

le monde, semblables, par ce plaiue leurs langues envenimées troudans nos maux, à ces chiens qui léent les ulceres du pauvre Lazare, utesfois ce symbole se doit explien mal, & qui faisoient leurs de- Luc. 10.21. de ses playes, lors qu'étendu à rte du mauvais riche, il étoit exà toutes sortes d'outrages & d'in- 1bid. v. 23. ités, jusqu'à ce qu'il fut reçû dans in d'Abraham, & dans le séjour du

N'augmentez donc point mes x, vous qui mettez en Dieu vôtre rance: ne multipliez point les playes t ces chiens font leurs delices, vous t qui nous sommes sans cesse exz à toutes sortes de dangers & d'alles, pressez au dehors par les comque nous avons à soûtenir, & au ans par la crainte; exposez aux pede la ville & à ceux de la solitude; it à craindre & de la part des Gen-, & de la part des faux freres. Je sçay vous avez de la douleur de ce qui rrivé, mais est-elle comparable à la nne ? car je voy que ce malheur a sé du trouble parmy vous; & je ns que les mauvaises langues n'ébran-t les foibles, & ne fassent perir des

2. Cor. 7.3.

1bid.11.26.

## 132 S. Augustin à ceux d'Hippone,

II. CLASSE. AR. 404.

I.Cor. 8.11.

ames pour qui Jesus - Christ est mort. N'aigrissez donc point ma douleur, puisque ce n'est pas par ma faute qu'elle est devenuë la vôtre; & qu'en prenant tout ce que j'ay pû de precautions pour prevenir les mauvaises suites que ce malheur pouvoit avoir, j'avois aussi fait tout mon possible pour empêcher qu'il ne vint à vôtre connoissance, afin d'épargner aux forts une douleur inutile, & aux foibles un trouble qui leur pou-voit être dangereux. Mais puisque Dieu a permis que vous l'ayez sçû, & qu'il a voulu vous éprouver par là, nous n'avons qu'à le conjurer qu'il vous donne la force de soûtenir ce scandale. sans vous ébranler; qu'il vous affermisse en vous instruisant interieurement des saintes veritez de sa Loy, & qu'il vous tienne en repos & en seureté dans son sein, pendant que l'on creuse une fosse pour le méchant.

8. J'apprens que quelques-uns de vous ont été plus touchez de ce malheur, qu'ils ne l'avoient été de la chûte de ces deux Diacres Donatistes qui étoient revenus parmy nous, & dans laquelle ils se consoloient par le sujet qu'elle leur donnoit d'insulter à Proculeien, \* & de se vanter à nôtre honneur qu'il n'étoit ja-

\* Evêque Donatifie à Hippone, à

Pf. 93. 32.

IJ.

mais rien arrivé de semblable à des Clercs élevez auprés de nous, & instruits lans nôtre école. Mais je suis obligé de rous dire, mes freres, que ceux qui ent parlé de cette sorte, n'ont pas bien parlé. Car vous avez appris de Dieu nême, par la bouche de son Apôtre, quiconque se glorifie,ne se doit gloisser que dans le Seigneur; & vous sçaez qu'il ne faut reprocher aux hereiques, que de n'étre pas Catholiques; utrement vous feriez comme ceux\*,qui l'ayant aucune raison pour justifier leur eparation, se jettent sur des crimes peronnels, ramassant tout ce qu'ils peuvent ontre nous, & y ajoûtant même une nanité de faussetez, afin que s'ils ne reuvent obscurcir la verité des Oracles le l'Ecriture qui font connoître l'Egliode Jesus-Christ répandue par toute la erre, ils puissent au moins rendre odieux zux qui soûtiennent ses interests, & contre qui il leur est libre d'inventer tout ce qu'il leur plaist.

Mais pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez été instruits dans l'école de Jesus-Christ, si toutes sois vous avez entendu sa voix, & que ce soit luy qui vous ait enseigné: car quand il a dit en parlant des Pasteurs & des Ministres de l'Eglise; , II. CLASSE. An. 404.

qui est addressée la lettre 33. & dont il est parlé dans plusieurs autres.

Combien S.
Augustin étoit éloigné
de se laisser
aller à ce
qui auroit
pû flatter
la vanité.

1. Cor. 10,

17.

\* Donatistes,

Ephef. 4.

134 S. Augustin à ceux d'Hippone,

CLASSE. faites ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font, il a preparé & muni ses

A N. 425. fidelles contre les mauvais dispensateurs Math. 23.3.

qui font le mal que leur corruption leur inspire, pendant qu'ils prêchent

J'espere, avec le secours de vos prie-

la verité de Jesus-Christ.

I.Cor. 27.9

2. Car. 10.

17.

Gen. 9. 25.

Gen. 21.10.

Ibid.25.24

Malac.1.2.

Gen. 49. 4.

res, que Dieu me fera la grace qu'aprés avoir prêché aux autres, je no seray pas reprouvé moy-même. Mais fi vous vous glorifiez, que ce soit dans lo Seigneur, & non pas en moy: car quelque regulierement que l'on vive dans ma maison, je suis homme, & je vis

parmy des hommes; & je n'ay garde de

presumer que nous soyons meilleurs que ceux qui étoient renfermez dans l'Arche, où il se trouva un reprouvé, quoy

qu'il n'y eût que huit personnes. Je suis bien éloigné de croire que ma maison

soit plus sainte que celle d'Abraham, d'où Dieu luy commanda de chasser l'es-

clave & son fils; ny que celle d'Isac qui n'avoit pour tous enfans que ces

deux jumeaux dont Dieu a dit, j'aj

aimé Iacob & j'ay bai Esau, ny que cel-le de Jacob même dont le fils aîné souil-

la la couche de son pere; ny que celle de David, dont un des enfans viola sa pro-

pre sœur, & un autre se revolta, & prie les

armes contre le pere le plus saint & le plus doux qui fut jamais. Je n'ay garde de presumer que nôtre societé soit plus pure que ce qui composoit celle de saint Paul, où l'on ne peut pas dire qu'il n'y eût que des Saints, aprés ce que j'ay déja cité de ce saint Apôtre, nous avons des combats à soûtenir au dehors, & des craintes au dedans, & ce qu'il dit encore ailleurs, où aprés avoir fait l'éloge de la sainteté & de la foy de Timothée, en disant qu'il n'avoit personne qui luy fût si uni d'esprit & de cœur, & qui fût si veritablement porté pour le bien des fidelles, il ajoûte que tous cherchoient leurs propres interests au lieu de ceux de Jesus- 1bid. v. 21. Christ. Je n'ay garde de presumer que nôtre focieté vaille mieux que celle dé Jesus-Christ même, où entre douze Apôtres il se trouva un voleur & un traistre, que les autres ont été obligez de souffrir; ny enfin que ma maison soit plus pure que le Ciel même, où des Anges sont devenus demons.

9. Du reste je vous avouë ingenuëment, devant nôtre Seigneur & nôtre Dieu qui voit le fonds de mon cœur, & qui est gestin sur témoin de la verité de ce que je vous voient été dis, que depuis que je me suis consacré élevez dans à son service, comme je n'ay gueres seres.

II. CLASSE. A N. 405. 2. Reg. 13.

2. Cor.7.5.

Experience de saint Auceux qui avoient été les Monas-

I iiij

# 136 S. Augustin à ceux d'Hippone,

TT. CLASSE. An. 404.

trouvé de meilleurs sujets que ceux qui ont bien fait dans les Monasteres, je n'en ay point aussi trouvé de plus mau-vais que ceux qui s'y sont corrompus, en sorte qu'on pourroit particulierement appliquer à ces saintes maisons ces pa-roles de l'Apocalypse; que celuy qui est juste le devienne de plus en plus; & que celuy qui est souillé se souille aussi de plus en plus. Mais si nous y avons trouvé des pierres de rebut qui nous contristent, nous y en avons aussi trouvé de precieuses, & en plus grand nombre, qui nous consolent. Que le marc qui blesse vos yeux ne vous donne donc point d'hor-reur pour ces pressoirs d'où découle l'huile sainte qui se garde dans les reservoirs du Seigneur, & qui fait briller les lampes dont son Eglise est éclairée. Que la misericorde de nôtre Seigneur & nôtre Dieu vous conserve dans la paix, mes tres-chers freres, malgré toutes les embûches de l'ennemy,



#### LETTRELXXIX. \*

Saint Augustin écrit à un certain Prêtre Manichéen, qui pourroit être ce Felix aves qui il disputa étant Evêque, comme il avoit disputé, n'étant encore que Prêtre, avec ce Fortunat dont il parle dans cette lettre, & qu'il avoit reduit à ne pouvoir répondre. Il presse donc celuy-cy de répondre à la difficulté surquoy l'autre étoit demeuré muet.

de tant loin qu'on vous deguiser; de tant loin qu'on vous voit on vous connoît pour ce que vous étes. Mes freres m'ont rapporté la conference qu'ils ont euë avec vous: si vous ne craignez point la mort à la bonne heure, pour-vû que vous craigniez au moins celle que vous vous attirez par les sentimens impies & pleins de blasphêmes que vous avez de la nature de Dieu.

Ce n'est pas une grande merveille que vous sçachiez que cette mort visible, qui est connuë de tout le monde, n'est autre chose que la separation de l'ame & du corps, & il n'y a rien en cela que de bien; mais le mal consiste en ce que vous ajoûtez qu'elle fait la separation de la

II.
CLASSE.
AN. 404.

\* Ecrite
l'an 404.
C'étoit auparavant la
244. & celle
qui étoit la
79. est presentement
la 198.

# 138 S. Augustin à un Prêtre Man.

II. CLASSE. An. 404. bonne & de la mauvaise substance. Car si l'ame est un bien, & le corps un mal, celuy qui a joint l'un à l'autre n'est pas bon : vous dites neanmoins que c'est Dieu, & même que ce n'est pas le mauvais Dieu, mais le bon qui a fait cette union ; il faut donc qu'il ne soit pas bon luy-même, ou qu'il craignît le mauvais Dieu. Quoy vous vous vantez de ne point craindre les hommes, & vous vous forgez un Dieu que la crainte de je ne sçay quelle race de tenebres a reduit à joindre le bien avec le mal?

Vn bon & un mauvais Dieu ∫elon les Manichéens.

repande, & n'infecte les hommes, ne vous enste pas, & ne vous fasse pas croire que nous vous prenions, comme vous dites, pour quelque chose de grand. Car quand l'Apôtre a dit aux Philippiens, donnez vous garde des chiens, ce n'est pas qu'il prît pour quelque chose de grand ceux qu'il designe par ce mot-là, non plus que ceux dont il dit ailleurs que la doctrine est comme une gangrene qui gaigne à veuë d'œil. Je vous interpelle donc au nom de Jesus-Christ de paroître; si vous étes prêt de répondre à la question.

sur laquelle nous avions fair demeure

Du reste, que le soin que nous pre-

nons d'empêcher que vôtre venin ne se

Philip. 3.2.

2. Tim. 2.

17.

ourt vôtre predecesseur Fortunat 2, qui en alla pour ne revenir qu'aprés avoir onferé avec ceux de son party, & avoir opris d'eux dequoy soutenir la dispute ontre nos Freres. Si vous n'étes pas en at d'y répondre, retirez-vous d'icy, cessez de pervertir les voyes du Scineur, de surprendre les foibles & de les inpoisonner de vos erreurs; autrement espere que Dieu nous donnera moyen e vous confondre d'une maniere à quoy ous ne vous attendez pas.

11. CLASSE. An. 405:

Act.13. 20.

A. S. Augus 71 n n'étant encore que Prêtre, eut le conference avec ce Fortunat, comme il le fait voir ns le premier Livre de la reveut de ses ouvrages, sapiore 16. Livre de la reveut de ses ouvrages, la piore 16. Livre de la revête de ses ouvrages charies pour y semer les mêmes erreurs, comme il le dit sy thème au 2. Livre de la revût de ses ouvrages chariere 2. Le comme cela arriva l'an 404. selon qu'on le ent juger par les actes de ce qui se passa avec Felix, il a quesque apparence que c'est à luy que cette Lettre adresse.

## LETTRE LXXX.\*

saint Augustin prie saint Paulin d'expliquer
encore plus chairement qu'il n'avoit fait,
comment on peut connoître ce que Dieu
veut de nous, ch que nous devons toujours
préferer à ce que nous voudrions nousmêmes.

\* Ecrite au mois de Mars l'au

C'étoit auparavant la 65. & celle qui étoit la 80. est prefentement la 199.

## 140 S. Augustin à S. Paulin, &c.

A N. 405.

CLASSE. AUGUSTIN saluë en Jesus-Christ son tres-cher frere Paulin, & sa treschere sœur Therese, qu'il revere comme des Saints, & des personnes que Dieu cherit.

> 1. J E n'ay pas differé d'un moment à vous faire réponse lorsque mon cher frere Celse m'en a sollicité, & aussi n'y avoit-il pas de temps à perdre : car lossque je pensois qu'il dût demeurer encore quelque temps avec nous, il m'est venu dire tout d'un coup vers la fin du jour, qu'il avoit trouvé un Vaisseau prêt à faire voile, & qu'il s'embarquoit le lendemain. Il n'y avoit pas moyen de le retenir; & quand je l'aurois pû, je ne l'aurois pas dû faire; puisqu'il part pour aller vers vous,où il sera bien mieux qu'ayec nous. Je me suis donc mis sur le champ à dicter cette lettre: je vous en devrois une plus grande, & je m'en acquiteray après le retour de mes venerables freres & Collegues Theasius & Evode, que j'espere, avec le secours de Jesus-Christ, de revoir de moment à autre, & qui reviendront tout pleins de vous. Ainsi je m'attens de vous trouver dans leur cœur & dans leur bouche, & de jouir en quelque façon de vôtre presen

ce par ce qu'ils me diront de vous.

II. CLASSE.

Je donnay même il y a quelques jours une autre lettre pour vous à nôtre trescher fils Fortunatien, Prêtre de l'Eglise de Thagaste, qui s'embarquoit pour aller à Rome. Je n'ay donc rien à vous demander presentement, que ce que je vous demande sans cesse, & que vous ne manquez pas de faire; c'est de prier Dieu pour moy, afin qu'il regarde en pitié mes miseres & mes peines, & qu'il Ps. 24. 18. me pardonne mes pechez.

2. Je veux neanmoins m'entretenir avec vous par cette lettre, comme nous ferions si nous étions l'un avec l'autre. Vous m'avez déja répondu sur la question que je vous avois proposée dans cette même disposition d'esprit, & comme si j'eusse été en état de vous parler, & d'avoir la consolation de vous entendre; & vous y avez répondu d'une maniere veritablement chrêtienne, & digne de vôtre pieté. Mais vous n'avez fait proprement que l'ésseurer & la tou-cher en passant, & il me semble qu'il y avoit dequoy faire couler plus abon-damment les graces dont vos paroles sont accompagnées; & qu'aprés avoir dit que vôtre resolution étoit de vous tenir dans le lieu où vous avez servi Dieu si

### 142 S. Augustin à S. Paulin, &c.

11. C.L A S S E., A N. 405-

heureusement jusques icy, toujours prêt neanmoins, si Dieu desiroit quelque autre chose de vous, de preferer sa volonté à la vôtre, vous pouviez expliquer plus clairement ce qui fait le principal point de la question, je veux dire comment nous pouvons connoître cette volonté de Dieu que nous devons être toujours prêts de preferer à la nôtre. Ne faut il s'y soumettre que dans les choses qui ne dependent pas de nous,& n'y a-t'il que celles-là où nous devions faire ceder nôtre volonté à celle de Dieu? Car alors, quoique ce qui arrive soit contre nôtre volonté, nous la redressons pour la conformer à ce que Dieu veut; parce que LA volonte' de Dieu étant toujours juste & sainte, aussi bien que toute puissante, il n'y auroit pas moins de crime à resuser de s'y soumettre, que de solie à pretendre d'en pouvoir empêcher l'esset. C'est ainsi que saint Pierre se laissa lier & mener où Jesus-Christ même dit qu'il auroit voulu ne pas aller, mais parce que Dieu le vou-loit, il y alla, & subit volontairement une mort tres-cruelle. Supposé même que nous sussions en état de suivre ce que nous avions resolu, ne faut-il pas l'abandonner dés que nous reconnois-sons à quelque marque, qu'une volonté ontraire de Dieu nous appelle à autre hose, quoique ce que nous avions dessin de faire ne fût pas mauvais, & que ous pussions nous y tenir si Dieu ne emandoit point autre chose de nous?

C'est ainsi qu'encore qu'il n'y eût rien e mauvais dans la pensée où étoit Abraam de nourrir son Fils, & de le conserer autant qu'il dependroit de luy, jusu'à la fin de sa vie, il changea tout un coup lorsque Dieu luy commanda le le sacrifier; non que sa premiere pen- Gen. 22. 2. ée fût mauvaise, comme j'ay dit, mais arce qu'elle auroit commencé de l'étre, i Abraham y avoit persisté aprés l'ordre le Dieu. Je ne doute point que sur ce-

a nous ne soyons vous & moy de même

wis.

3. Mais il arrive souvent que sans auzune voix du Ciel, sans aucun ordre envoyé par un Prophete, sans aucune revelation que nous ayons euë en songe, ou dans ces transports de l'ame qu'on appelle extases, mais par la seule rencon-ue de certains évenemens qui nous portent ailleurs qu'à ce que nous avions resolu, nous sommes obligez de recon-noître que la volonté de Dieu est contraire à la nôtre. C'est ainsi qu'aprés avoir resolu un voyage, il arrive une affaire

II. CLASSE. A N. 405.

Attention des Saints à ne pas faire leur volont é plůtót que celle de Dien.

II. CLASSE. A N. 405.

que la verité consultée sur nos devoirs ne nous permet pas d'abandonner; ou qu'aprés avoir resolu de demeurer en quelque lieu, on nous apporte des nou-velles qui par les mêmes regles nous obli-gent d'aller ailleurs. Entre ces trois sortes de motifs que nous pouvons avoir de changer d'avis & de volonté, c'est sur cette derniere que je voudrois bien sçavoir vôtre pensée plus au long & plus en detail. Car on se trouve souvent en peine sur ce sujet, & IL EST DIFFICILE qu'il n'arrive quelquefois que pour ne pas changer le plan de ce que nous avions resolu de faire, nous manquions à quelque chose qui survient, & qu'il faudroit faire preferablement: & par là Par où ce qui n'étoit pas un mal, & à quoy nous aurions été non seulement excusables, mais louables de nous appliquer, devient un mal, lorsque nous ne le voulons pas quitter pour ce qui est survenu de plus important. En verité il est bien difficile de ne pas manquer en cela; & c'est surquoy nous avons le plus de sujet de nous écrier avec le Prophete, qui estce qui connoît la multitude des pechez ? Je vous conjure donc de me dire ce que vous pensez sur ce sujet, & quelles sont les regles que vous croyez qu'on doit suivre,

qui n'est point un mal en soy devient un mal.

suivre, & que vous suivez vous-même dans ces rencontres.

II. CLASSE. AN. 405.

#### LETTRE LXXXI.\*

Snint Ierôme s'excuse envers saint Augustin de luy avoir parlé un peu trop durement dans la dernière lettre qui est la 75. dans ce volume, & le prie de laisser à part les questions sur quoy il y auroit eu à disputer entre eux, pour conferer dans un esprit de douceur & de paix sur les saintes Ecritures.

\* Ecrite
Vers l'an 405.
C'étoit auparavant la
18. & celle
qui étoit la
81. est presentement la 48.

JERÔME saluë en Jesus-Christ le tres-saint & tres-heureux Pape & Seigneur Augustin.

J'A y eu grand soin de démander de vos nouvelles à nôtre saint frere Firmus, & j'ay appris de luy avec beaucoup de joye que vous étiez en bonne santé. J'esperois & j'étois même en droit d'attendre de vos lettres par luy; mais il m'a dit qu'il étoit party d'Affrique sans que vous l'eussiez sçû. Je ne vous écris donc que pour ne pas manquer à vous tendre ce devoir par un homme qui vous aime si tendrement, & aussi pour vous prier de me pardonner si me voyant presente de vous répondre je vous ay ensin ré-

S. ferôme s'excuse d'a-

Tome II.

II. CLASSE.

A N. 405.

voir parlé

aigrement à

S. Augustin.

pondu. J'en ay la plus grande honte du monde, quoique ce n'est pas tant moy qui vous parle, que c'est mon sentiment qui se défend contre le vôtre; & si j'ay eu tort de vous répondre, permettezmoy de vous dire que vous en avez eu encore davantage de m'en presser. Mais laissons-là ces vieux demêlez: ayons l'un pour l'autre des sentimens de freres, & que nos lettres ne soient plus des lettres de disputes, mais d'amitié & de charité.

Les saints Freres qui servent Dieu avec nous vous saluënt à l'envy les uns des autres. Je vous prie de saluër aussi de ma part les Saints qui portent avec vous le joug si doux de Jesus-Christ; & sur tout le tres-saint & tres-venerable Pape Alipe. Je prie Jesus-Christ nôtre Seigneur & nôtre Dieu Tout-puissant, qu'il vous conserve, mon tres-saint Pape & Seigneur, & qu'il vous fasse toûjours souvenir de moy. Si vous avez lû mes notes sur le Prophete Jonas, je croy que vous vous mocquerez du ridicule \* procez qu'on ma voulu faire sur la citrouille, & si j'ay pris la plume contre un amy \* qui a commencé à m'attaquer, & qui sembloit venir sur moy l'épée à la main, je croy qu'il est de vôtre justice & de vô-

\* Voyez la fin de la lettre 75.

\* Ruffin

re honnéteté d'en donner la faute à l'agresseur, & non pas à celuy qui n'a fait jue se dessendre. Exerçons-nous, si vous oulez, dans le champ des Ecritures, nais évitons de part & d'autre tout ce mi nous pourroit blesser.

CLASSE. An. 405.

#### LETTRE LXXXII. \*

Saint Augustin fait réponse à trois lettres de Saint Ierôme qui sont les 72.75. & 31. de se Volume, & traite plus à fonds L'endroit de l'Epître aux Galates, surquoy ils étoient en question; faisant voir tressolidement que la correction faite à Saint Pierre par Saint Paul étoit sériense, & que Saint Pierre la meritoit. Du reste il demande pardon à Saint Ierôme, s'il luy est échappé quelque chose qui l'ait pû blesser, & l'affeure que si la lettre que Saint Ierôme se plaignoit qu'il avoit répandue par tout avant de la luy avoir fait rendre, avoit fait tant de chemin, ce n'étoit point par sa faute.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-saint frere & collegue dans le Sacerdoce, le tres-honoré Seigneur Jerôme, qu'il cherit tendrement dans les entrailles de J E s u s-

CHRIST.

\* Ecrite l'an 405. peu de temps aprés la precedente.

C'étoit auparayane la 19. & celle qui étoit 🙇 82.est presentement La 202,

CIASSE.

A N. 405. Chap. I.

\* C'est la lettre 73.

ay écrit une fort longue lettre \* en réponse de celle que vous vous souviendrez bien de m'avoir écrite, par vôtre saint Fils Asterius, qui est presentement non seulement mon frere, mais mon collegue dans l'Episcopat. Je ne sçay si elle aura eû le bonheur de tomber entre vos mains; je m'en doute neanmoins sur un endroit de celle que vous m'écrivez par nôtre cher frere Firmus, où vous dites: \* que si vous avez pris la plume contre un homme qui vous a attaqué le premier, & que vous avez vû comme venant sur vous l'épée à la main; il est de ma justice & de mon honnêteté

\* Dans la Lettre precedente,

pas à celuy qui n'a fait que se désendre.

Je ne voy que cela seul qui puisse me faire conjecturer que vous ayez vû ma lettre; car je m'y étois un peu laissé aller à la douleur que j'ay de la malheureuse division qui est presentement entre vous & Russin, & qui a succedé à une amitié si étroite, & l'on peut dire même si celebre, & dont le bruit avoit porté la joye par tout où il s'étoit répandu. Je l'ay fait neanmoins, sans vous blâmer, car je ne suis pas assez instruit du fonds des choses pour oser dire qu'il y ait de vôtre

d'en donner la faute à l'agresseur, & non

aute, mais en déplorant la misere hunaine, qui fait que quelque amitié qu'il ait entre deux hommes, on ne sçauroit l'asseurer qu'elle subsistera. Mais enfin, l'aimerois mieux sçavoir si vous m'avez vous-même accordé le pardon que vous ne demandez; & c'est ce que je vou-drois que vous me sissiez entendre plus clairement par quelqu'une de vos réponses, quoyque je tire déja un bon présage d'un certain air plus gay & plus serain qu'à l'ordinaire, qui reluit dans vôtre lettre, si toutessois vous ne l'avez écrite qu'apres avoir vû la mienne; & c'est ce qu'elle ne me fait point voir.

commandez, avec tout le droit que la charité vous donne sur moy, d'entrer en lice avec vous, & vous voulez que nous nous exercions dans le champ des Ecritures, en retranchant toutesfois de part & d'autre tout ce qui pourroit blesser. Pour moy j'aimerois mieux que nous sissions bien serieusement ce que vous proposez, que non pas par manière d'exercice & de jeu. Peut-être n'avez-vous voulu exprimer par ce mot-là, qu'une certaine aisance avec laquelle vous voudriez qu'on s'y prît; mais j'avoue que je desirerois quelque chose de plus, d'un

II. CLASSE. AN. 405. defference pour les autres.

Ferivain
facré infaillible: l'interprete ny ses
versions non
insoupçonables d'erreur,
si l'Eglise ne
les declarez
autentiques.

rien. Ainsi quand je trouve quelque chose dans ces livres qui me paroist contraire à la verité, je ne puis croire autre chose, sinon, ou que l'exemplaire est fautif en cet endroit-là, ou que le Traducteur n'a pas bien pris le sens, \* ou que je n'entens pas ce que je lis. Pour tous les autres Autheurs, quelque Saints & quelque éclairez qu'ils puissent estre, je ne me fais pas une loy en les lisant, de croire vray ce qu'ils disent, sur cela seul qu'ils l'ont crû vray; & je n'y défere qu'autant que les raisons ou les authoritez des livres Canoniques dont ils l'appuyent, me persuadent qu'il est conforme à la verité. Je suis asseuré que c'est la regle que vous suivez aussi bien que moy, & vous ne pretendez pas sans doute, qu'on lise vos livres avec la même déference qu'on lit ceux des Prophetes & des Apôtres, que l'on ne sçauroit sans crime soupçonner de la moindre erreur. Cela seroit bien éloigné de vôtre humilité & de vôtre pieté; & de ce qu'il paroist que vous pensez de vous-même, quand vous vous écriez \*, ne seray-je jamais assez heureux pour vous embrasser & pour conferer avec vous, afin que nous puissions apprendre quelque chose l'un de l'autre?

a. 4. Letted ég.

CHAP. II. 4. QUE si ce que je connois de vos

mœurs, & de la vie que vous menez, me fait croire qu'en cela vous avez parlé sincérement, & sans feinte, ny dissimulation quelconque, à combien plus forte raison dois-je croire qu'il n'y en a point eû dans ce que Saint Paul a écrit, que voyant que Pierre & Barnabé ne marchoient pas droit selon la verité de l'E-G.il. 2. 14. vangile, il dit à Pierre devant tout le monde: Si tout Iuif que vous estes, vous vivez à la maniere des Gentils, & non à celle des Iuifs; comment est-ce que vous obli- Ibidem. gez les Gentils de Iudaiser? Car de qui seray-je asseuré qu'il ne me trompera pas par ses paroles ou par ses écrits, s'il est vray que l'Apôtre, en écrivant ces paroles, trompa ses chers enfans, pour qui il ressentoit de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que celuy qui Gal 4. 19. est la verité même fut formé en eux ? Quoy dans une lettre à la teste de la-

té de ce qu'il dit, il n'a pas parlé sincèrement, & je ne sçay quels égards l'ont obligé de feindre qu'il s'étoit apperceu que Pierre & Barnabé ne marchoient pas droit selon l'Evangile; que S. Pier- 1bid. 2. 11. re obligeoit les Gentils de Judaiser, &

quelle il prend Dieu à témoin de la veri-

qu'il l'avoit repris sur cela & luy avoit

resisté en face?

CLASSE.

A N. 405.

Rien ne peut faire entrer en doute de la verité de ce que l'Ecriture rapporte.

2.Reg.11. 4

Ibid. v. 15.

5. Mais, dira-t'on, il vaut mieux croire que S. Paul a dit quelque chose de faux, que de croire que S. Pierre ait fait quelque chose de mal. Dicu nous garde de recevoir un tel principe, selon lequel il vaudroit mieux croire que l'Evangile a menti (ce qui est horrible à penser) que de croire que Saint Pierre a renié Jesus-Christ, & croire pareillement que l'Autheur du livre des Rois n'a pas dit vray, que de croire qu'un aussi grand Prophete que David, & choisi de Dieu d'une maniere si particuliere, air non seulement convoité, mais enlevé la femme d'un autre homme, qu'il ait commis adultere avec elle, & qu'ajoûtant l'homicide à l'adultere il ait fait mourir le mary. A Dieu ne plaise, que sous pretexte de n'oser croire du mal de quelques-uns, en qui je voy d'ailleurs des choses tres-louables & tres-excellentes, toute l'Ecriture me devienne suspecte. Je liray donc cette divine Ecriture evec une parfaite confiance, sans jamais entrer dans le moindre doute de la verité de ce que j'y trouve, & de ce qu'elle me dit de ceux que j'y vois, ou approuvez, ou repris, ou condamnez.

6. Les Manichéens ne pouvant éluder la force de plusieurs passages de l'Ecri-

tute qui détruisent visiblement leurs erreurs & leurs impietez, ont pris le party de dire que ces passages sont faux, lans toutesois imputer cette sausseté pre-tendue aux Apôtres, Autheurs des livres Canoniques, mais à je ne sçay quels corrupteurs, qui ont, disent-ils, falsisié les livres du Nouveau Testament. On n'a pas grande peine à les confondre làdessus; puisque quand on les presse de justifier ce qu'ils avancent, ou par des exemplaires plus anciens des verhons de l'Ecriture, ou par l'authorité des lan-gues originales, ils demeurent court, & fuccombent sous la force de la verité. - Mais enfin, un homme de vôtre esprit &c de vôtre sainteté peut-il ne poins voir combien ce seroit favoriser leur impieté, que de dire qu'il y air des faussetez dans les livres de l'Ecrime, non pour y avoir été glissées par des falsifica-teurs, mais pour y avoir été mises par les Apôtres mêmes qui les ont écrits?
7. Mais est-il croyable (dites-vous) que saint Paul ait repris saint Pierre pour une chose toute pareille à ce qu'il avoit

fair hiy-même ? Il n'est pas question pre-

senvement de ce qu'il a fait, mais de ce

qu'il a écrit; il n'y a que cela seul qui soit de la cause que je soûtiens, où il s'aII.
CLASSE.
AN. 405.
Impieté
des Manichéens.

A N. 405.

git de conserver en son entier l'authorité des livres, dont la verité est la base de nôtre Foy; dont les Apôtres mêmes sont les Autheurs, & que nous mettons par cette raison au rang des Ecritures Cano-

Ioan.5.46.

niques. Car si faint Pierre n'a fait que ce qu'il devoit faire, saint Paul a menty

tout net, quand il a dit qu'il voyoit que

saint Pierre ne marchoit pas droit selon la verité de l'Evangile, puisque c'est aller droit que de ne faire que ce qu'on doit faire; & que par consequent dire qu'un homme ne marche pas droit, quand on sçait qu'il ne fait que ce qu'il doit faire, c'est mentir. Si au contraire ce que saint Paul a écrit est vray, il est vray par consequent, que saint Pierre ne marchoit pas droit selon la verité de l'Evangile, puisque c'est precisément ce que saint Paul a écrit. Saint Pierre faisoit donc ce qu'il ne devoit pas faire, & s'il est vray que saint Paul en avoit fait autant, je croiray plûtôt que s'étant corrigé luy-même, il ne put s'empécher de faire aussi la correction à son Collegue, que non pas qu'il ait usé de mensonge dans aucune de ses Epîtres, & moins encore dans celle à la tête de laquelle il prend Dieu à témoin

Gal. 1.20.

de la verité de ce qu'il dit. 8. Je croy donc sans hésiter que saint

Pierre se comportoit d'une manière à obliger les Gentils de Judaiser, parce que saint Paul l'a écrit, & que je croy fermement que saint Paul n'a point menty. En cela saint Pierre ne marchoit pas droit; car c'est aller contre la verité de l'Evangile, que d'induire les Fidelles à croire qu'ils ne puissent être sauvez sans observer les ceremonies de l'ancienne loy. C'est ce que soûtenoient à Antioche ceux d'entre les Juifs qui avoient em- 18. 19.3. brassé la Foy, & ce que S. Paul ne s'est jamais lassé de combattre de toute sa force.

Que s'il a luy-même circoncis Timothée, s'il a rasé sa tête à Cenchrée, si selon l'avis de saint Jacques, il s'est associé avec des Nazaréens pour pratiquer quelques ceremonies de la Loy, il n'a pas pretendu par là donner aucun lieu de croire qu'il fût persuadé que ces sortes de choses operassent le salut, qui ne nous est donné que par Jesus-Christ, mais seulement faire voir qu'il ne condamnoit pas comme des abominations de l'Idolatrie payenne, ces ceremonies instituées par l'ordre de Dieu même, pour étre durant le temps auquel elles convenoient, des figures des biens à venir. Car comme il paroît par ce que luy dit l'Apôtre saint Jacques, on l'accusoit d'enseigner qu'il

Ibid.10.18.

Ibid,20.24.

Dans quel esprit saint Paul a pratiqué quelques ceremonies legales.

Ibid. v. 21.

II. ÇLASSE. AN. 405. Ibid. v. 21. falloit renoncer à Moise. Or ce seroit un grand mal, que ceux qui croyent en Jesus-Christ renonçassent à un Prophete de Jesus-Christ, & qu'ils condamnassent & desestassent la doctrine de ce grand homme dont Jesus-Christ même a dit, so vous ajoûtiez foy aux paroles de Moise, vous croiriez ausi en moy; puisque c'est de

Act. 21.20. 21.

moy qu'il a écrit.

9. Car je vous prie de peser les paroles de saint Jacques à saint Paul. Vous voyez, mon frere, (luy dit - il), combien de milliers de Iuifs de Ierusalem & des environs ont crû en Iesus-Christ. Ils conservent sous rependant beaucoup de zele pour la Loy; & ils ont oug dire de vous que vous portez tous les Iuifs qui sont parmy les Gentils à renoncer à Moise, leur disant qu'ils ne doivent point circoncire leurs Enfans, ny vivre sclon les coûtumes reçûës parmy eux. Que faut-il donc faire? nous ne scaurions nous empêchet de les assembler, car ils sçavent vôtre arrivée: vous ferez donc ce que nous vous allons dire. Nous avons icy quatre hommes qui out fait un vœu, prenez-les avec vous, & vous purifiez tous ensemble, en faisant en commun les frais de la ceremonie, afin qu'ils se rasent la tête, & par là tout le monde verra que ce qu'on a dit de vous est faux, & que vons continuez vous-même de garder la Log.

Quant aux Gentils qui ont crû, nous leur avons écrit que nous avions jugé qu'ils ne devoient rien observer de ses sortes de ceremonies, mais seulement s'abstenir des viandes immolées aux Idoles, & de la fornication.

II. CLASSE, An. 405.

Je croy qu'il paroît clairement par ces paroles de saint Jacques qu'il ne donna ce conseil à saint Paul, qu'asin qu'il sît voir par là à tous les Juifs qui avoient crû, & qui ne laissoient pas de conserver beaucoup de zele pour leur Loy, que ce qu'on leur avoit dit de luy étoit faux; & que la doctrine de Jesus-Christ n'alloit point à faire condamner comme des sacrileges ce que leurs Peres avoient reçû de Moise, qui ne le leur avoit preserit que par l'ordre de Dieu. Car c'est ce que les Juifs avoient répandu contre saint Paul: ce n'étoient pas neanmoins ceux qui comprenoient de quelle maniere les Juiss qui croyoient, en Josus-Christ devoient pratiquer ces ceremonies, & qui sçavoient que ce ne devoit étre que pour rendre honneur à l'institution de Dieu, & à la fainteré des mysteres dont cos ceremonies avoient été des figures propheriques, & non pas pour obtenir le salut que Jesus-Christ venoit de manifester, & qui se conferoit par le bap-

Quelle étoit la veuë
de S. Iacques dans
le conseil
qu'il donna
à S. Paul.

II. CLASSE. À N. 405.

tême. Ceux-là n'auroient eu garde de faire courir un tel bruit de saint Paul; mais c'étoient ceux qui vouloient qu'on s'assujettît encore aux observations léga-

les, comme si sans cela l'Evangile n'eût
pas été suffisant pour le salut.

Car ils voyoient que cet invincible
Predicateur de la grace ruinoit leur pretention en enseignant, comme il faisoit, que ce n'étoit pas par ces observations legales que l'homme étoit justifié, mais par la grace de Jesus-Christ dont elles n'étoient que des figures, instituées de Dieu pour annoncer cette grace dans les siecles precedens. Voilà la source de la heire en'étoient que des sources de la heire en'étoient que des sigures procedens. haine qu'ils avoient contre luy, & des persecutions qu'ils tâchoient de luy susciter en le faisant passer pour un ennemy de la Loy & des institutions de Dieu. Il ne pouvoit donc rien faire de mieux pour détourner la haine qu'on luy attiroit par ces faux bruits, que de pratiquer luy-même ces ceremonies, qu'on luy impu-toit de condamner comme sacriléges; puisque par là il faisoit voir tout à la fois qu'il ne falloit ny les interdire aux Juist comme mauvaises, ny les faire pratiques aux Gentils comme necessaires. Voilà quel étoit l'esprit de saint Paul dans cette action.

10. C'est

10. C'est ce qui paroît encore par ce que luy dit saint Jacques, qu'en pratiquant ces ceremonies à la veuë de tout le monde, il feroit voir la fausseté de ce qu'on avoit dit de luy. Car si saint Paul l'avoit fait par un esprit de dissimulation, & que dans le fonds il eût condamné ces observations, comme on disoit, il auroit bien pû faire croire que ce qu'on disoit de luy étoit faux, mais il ne l'auroit pas fait voir. S. Paul n'avoit donc pour but que de faire voir qu'il ne rejettoit point les ceremonies judaïques comme sacrileges; & l'on peut d'autant moins donner un autre sens à ce qu'il sit sur ce sujet, que c'étoit déja une chose établie à Jerusalem par un Decret solemnel des Apôtres, qu'il ne falloit point assujetir les Gentils aux observations judaïques, quoiqu'on n'eût pas encore arrêté de 18.15.18. les interdire aux Juifs.

De sorte, que si ce ne fut qu'après ce Decret des Apôtres, que saint Pierre étant à Antioche usa de cette feinte, par où il obligeoit les Gentils de judaïler, c'est-à-dire, de faire ce qu'il ne se tenoit point obligé de faire luy-même, quoiqu'on le laissat encore observer aux Juifs en memoire des Oracles de Dieu, qui leur avoient été confiez, faut- Rom. 3. 2.

II. CLASSE. A N. 405. Att. 21.24.

Pretention de S.Ierôme ruinée par un mot de ce que S. Incques dit à S. Paul.

Gal. 2. 14

Tom. II.

II. CLASSE. An. 405. il s'étonner que saint Paul le pressat de se declarer ouvertement pour ce qu'il se souvenoit d'avoir étably avec les autres Apôtres, par le Decret du Concile de Jerusalem?

Correction, faite à faint Pierre par faint Paul, anterieure au Concile de Ierufa-lem.

11. Que si au contraire cela s'est passe avant ce Concile, comme je le croitos plûtôt, il ne faut pas s'étonner non plus, que saint Paul n'ait pû souffrir la timidite & la dissimulation de saint Pierre, & qu'il l'ait pressé de declarer librement & qu'il avoit dans le cœur sur ce sujet, & qui étoit connu de saint Paul, soit parce qu'il avoit expose à saint Pierre l'Evangile qu'il prêchoit aux Gentils; soit par la leçon qu'il sçavoit que saint Pient avoit receuë d'enhaut sur ce même sujet, à l'occasion de la vocation du Centenier Corneille; soit enfin parce qu'il l'avoit vû luy-même mangeant avec les Gastils, avant que ceux, par la crainte de qui il cessa de le faire, fussent arrivezà Antioche. Car je suis bien éloigné de croire que dans ce temps-là saint Piere fût sur cela d'un autre avis que suit Paul, qui ne luy apprenoit pas ce qu'il avoit de vray sur ce sujet, mais qui bla moit la feinte par laquelle il obligeoi les Gentils de Judaiser; parce que tout

feinte qu'elle étoit, elle alloit à authoris

A#.10.10.

Gal. 2. 2.

Gal. 2. 12.

Ibid. v. 14.

cette pretention des Juifs, que seux-mêmes qui croyoient en le sus-Christ ne pouvoient ém suvez à moins d'être circoncis & d'observer coutes les autres ceremonies qui out été des figures des biens avenir.

11. CLASSE. AN. 405. Ad. 15.1.

14. Si donc saint Paul circoncit Timothée, ce sur afin que les Juifs, & sur tout peux qui étoient parens de Timortiée du côté de sa mere, n'eussent plus aucun pretexte de croire que les Gentils qui croyoient en Jesus-Christ detetatient la Circoncision comme on deteste l'Idolatrie; & que l'on vit qu'ils sçavoient la différence qu'on doit faire entre une chose ordonnée de Dieu, & une chose introduite par le Demon. Et s'il ne voulut pas circoncire Tite, ce fut pour ne pas favoriser le sentiment de ceux qui disoient qu'encore qu'en crût en Jesus-Christ on ne pouvoit être sauvé sans la circoncisson, & qui pour seduire les Gentils, publioient que saint Paul luy-même étoit de ce sentiment. C'est ce que ce saint Apôtre nous fait voir par ce qu'il rapporte du voyage qu'il fit à Jerusalem, pour expokraux Fidelles l'Evangile qu'il prêchoit wax Gentils. Quoique Tite que j'avois smené avec moy sut Gentil, dit ce saint &. Apôtre, on ne l'obligen point de se faire cir-

Ibid 16.3.

Conduite differente de saint Paul à l'égard de Timothée de de Tite, sur quey fondée.

GM. 2.3.

Ad. 15. 1.

tial. 2.3.

11. CLASSE. An. 405. concire: la consideration des faux freres que s'étoient glissez dans l'Assemblée, pour non épier sur la liberté que nous avons en Iesu. Christ, & nous reduire en servitude, ne non porta pas à leur ceder pour un seul moment & nous tinmes ferme, asin que la verité i l'Evangile demeurât toute pare parmy vou

Il paroît donc clairement par là, que saint Paul avoit bien vû que ces sau freres n'étoient-là que pour observers' manqueroit de faire à l'égard de Tite ce qu'il avoit fait à l'égard de Timothés & surquoy il pouvoit user de la liberi avec laquelle il avoit fait voir qu'on se devoit ny rechercher ces observation comme necessaires, ny les condamns comme sacrileges.

\* Let 75. 33 Bomb. 16. ,3

yais party à prendre dans la question que nous traittons, que de donner lieu de croire que les Apôtres ayent admis, au bien que les Philosophes, de certaint actions indifferentes qui tiennent telle ment le milieu entre le bien & le mais, qu'elles n'appartiennent ny à l'un ny l'autre; & si nous n'en admettons poi de cette sorte, nous ne pourrons pas de cette sorte, nous ne pourrons pas de d'observer les ceremonies de la Loy. Le fera donc un bien ou un mal; & cela partienne que ce soit une chose indifferente que con con un control de ce

nous embarassera, quelque party ous prenions. Si nous disons que i bien, nous voila reduits à les obaussi bien que les Juifs; si nous que c'est un mal, nous ne sçauroire que les Apôtres les ayent ées tout de bon; & il faudra dire qu'ils ont fait sur ce sujet n'étoit : feinte.

ir moy je ne me mettrois pas fort ne quand on trouveroit quelque mité entre les Philosophes & les es, & ce n'est pas par là que j'apide qu'on leur fasse injure, puise laisse pas d'y avoir de la verité sdiscours des Philosophes. Ce que ns pour eux, c'est qu'on ne les it au rang de ces Avocats qui ne aint de difficulté de mentir pour de leur cause; & si en expliquant e aux Galates, vous avez pû croisans blesser le respect qu'on doit ôtres, vous pouviez les comparer ens-là, & que leur exemple étoit à authoriser la dissimulation de ierre & de saint Paul, je ne crain, as de vous avoir donné un grand ige sur moy, quand j'aurois dit ue chose qui allât à faire trouver ue conformité entre les Apôtres &

II. CĮASSĘ. AN. 405.

Par ou il ost vray de dire que toute la science des seavans du paganisme n'est que vanite.

les Philosophes. Car ce n'est pas par n'enseigner rien que de faux, que leur science n'est que vanité; c'est parce qu'il mettent leur confiance en bien des choses fausses; & que dans celles-mês où ils disent vray, ils sont hors de la grace de Jesus-Christ qui est la veriré.

14. Et pourquoy ne pourrois-je pa dire que ces ceremonies de l'ancienne Loy ne sont ny bonnes, puisqu'elles ne justifient point, & qu'elles ne sont que des figures de la grace qui justifie i m mauvaises puisqu'elles ont esté ordon nées de Dieu dans un temps & pour des personnes à qui elles convenoient! Ne semble-t'il pas même que le passage du Prophete, qui dit que les preceptes que Dieu leur avoit donnez, n'étoien pas bons, me donne droit de parler aissa Car peut-être que c'est ce que le Prophete avoit en vûë quand il a dit, non que ces preceptes fussent mauvais, mais qu'il n'étoient pas bons ; c'est-à-dire, que n'étoit point une chose qui rendît la hommes bons, ny fans quoy ils ne pûssent étre.

Et dites-moy, je vous prie, qual quelque Fidelle d'Orient vient à Ross & que selon la coûtume de cette Eglis il joûne tous les Samedis de l'année, de

Ezech. 20,

u-nous que son jeûne n'est qu'une nte, & qu'il ne jeûne topt de bon que seul Samedi de Pâques \* ? Cependant us ne pouvons pas dire que le jeûne Samedi est un mal : ce seroit connner l'Eglise de Rome, & un grand mbre d'autres Eglises des environs, même de quelques autres pays plus ignez, où cette coûtume s'observe. sus ne dirons pas non plus que c'en est que de ne pas jeûner ce jour-là, puise ce seroit condamner avec la même nerité presque toutes les Eglies d'Ont, & la plus grande partie du monde rétien. Ne faut-il donc pas que vous nveniez qu'il y a des choses qui ne sont des biens ny des maux, & qui se doint neanmoins observer, non par un elr de dissimulation, mais par déference, r condescendance pour ceux avec qui n se rencontre? Et si cela se peut dire choses dont il ne se trouve rien d'ornné aux Chrétiens dans les Livres moniques, à combien plus forte rain le doit-on dire des ceremonies legasobservations, dont l'institution vient Dieu, comme nous le sçavons par la reitude de la même foy qui nous ensei- Gal. 2. 15. e que ce n'est point là ce qui nous Grace à L iiij

II. CLASSE. A N. 405.

\* Veille de Paques jeunée, non celle de la Pentecôte, au moins

Grace de

II. CLASSE. AN. 405.

Iesus-Christ unique principe de la justisication:

Col. 2. 17.

justifie, mais la grace de Dieu par Jesus-Christ nôtre Seigneur?

15. Je dis donc que par l'ancienne al-liance la Circoncisson & les autres observations legales ont été ordonnées de Dieu, pour étre au peuple qui nous a precede, des figures de ce que Jesus-Christ devoit accomplir; & que presentement qu'elles sont accomplies, ce que l'Ecriture dit de ces ceremonies n'est plus pour les Chrétiens qu'une Prophetie qu'ils doivent entendre, mais sans être obligez de les observer, comme s'ils étoient encore dans l'attente de ce que ces figures annonçoient, & qui nous a été découvert par l'accomplissement des mysteres qui sont l'objet de nâtre Foy. Mais je dis en même temps qu'encore qu'on ne dût point assujetir les Gentils à ces observations, il falloit bien se garder aussi de les interdire aux Juifs, comme des superstitions sacrileges & detestables; & qu'on devoir se contenter, comme on a fait, de les laisser éteindre & mourir peu à peu, à mesure que l'Evangile iroit croissant par la prédication de la saine Doctrine de la grace. de Jesus-Christ, & que ceux qui crois roient, comprendroient que la justificate tion & le salut sont l'effet de cette grace, & non pas de ces figures instituées CLASSE. pour representer ce que nous possedons AN. 405.

presentement.

Cependant on pouvoit, pour rendre Pourquoy honneur à ces figures de la verité, les blissement de laisser durer autant que la generation l'Evangile, qui s'en étoit trouvée en possession lors pratiquer que l'Evangile avoit commencé d'étre aux luisse prêché, sans les leur interdire comme venus Chrêdes superstitions idolatres. Mais il ne anciennes falloit pas aussi qu'elles allassent plus ceremonies. loin, de peur qu'on ne les regardat comme necessaires, & qu'on ne s'accoûtumat à croire que c'étoit par-là qu'on étoit sauvé, ou qu'on ne le pouvoit être sans cela; comme ces heretiques dont vous me parlez, qui voulant être Juiss & Chrétiens tout à la fois, n'ont pû étre ny l'un ny l'autre.

Quoyque je n'aye jamais été de leur sentiment, je ne laisse pas de recevoir comme une marque de vôtre amitié l'avis que vous me donnez d'y prendre-garde. Je ne croy pas non plus que saint Pierre en ait jamais été: mais au moins faut-il convenir que sa timidité le porta jusqu'à luy en faire faire le semblant; puisqu'il n'y a rien qui ne foit exacte-ment vray dans ce que saint Paul nous dit qu'il s'aperceut que saint Pierre ne

II. CLASSE. An. 405. marchoit pas droit selon la verité de l'Evangile, & qu'il obligeoit les Gentils de judaiser. Et l'on ne peut pas faire le même reproche à saint Paul, quoiqu'il ait observé quelques-unes de ces anciennes ceremonies ¿puisqu'il ne les a observées que pour faire voir qu'il ne falloit point les condamner comme des supersticions, & que de peur que ce qu'on luy avoit vû faire ne sît regardes à quelquesuns ces observations comme necessaires, il ne cessoit point de prêcher que ce n'etoit pas là ce qui sauvoit les Fidelles; & qu'il n'y avoit point d'autre principe du salut que la Foy & la grace de Jesus-Christ qui venoit d'étre manisestée. Ainsi quoique je croye qu'il n'y a point en de feinte dans ce que saint Paul a fait sur ce sujet, je suis aussiéloigné de vouloir ny de souffrir presentement que des Juiss devenus Chrétiens les observent tout de bon, que vous le seriez, vous qui croyez que ce que saint Paul a sait sur cela n'étoit qu'une seinte, de vouloir, ny de permettre qu'ils en sssent le semblant,

16. Je pourrois en cet endroit vous dire à mon tour, que ce qui resulte de cette question, ou plûtôt du party que vous prenez pour la resoudre, c'est que

l'établissement de la Foy & de l'Evan- ELASSE. gile de Jesus-Christ n'empéche pas que A N. 405. ce ne soit bien fait aux Juiss qui croyent en luy, d'offrir des sacrifices, comme a fait saint Paul, de garder le Sabbat, At. 16.3. comme les Juiss ont fait de tout temps, & de circoncire leurs enfans, comme saint Paul circoneit Timothée, pourvû qu'ils le sassent par un esprit de dégui-sement & de mensonge. Et je dis que par-là nous romberions, non dans l'heresie des Hebionites, ou des Nazaréens, ou dans quelque autre des anciennes heresies; mais dans une heresie toure nouvelle, & qui seroit d'autant plus pernicieuse qu'elle seroit le mal, non par erreur, mais avec connoissance & de propos deliberé.

Pent-étre que pour vous défendre de cette consequence qui suit tres-naturellement de vôtre opinion, vous répondrez que les Apôtres ont eû raison de feindre d'observer les ceremonies judaïques, pour ne pas scandaliser les foibles, dont le nombre étoit grand parmy les Juiss qui avoient crû en Jesus-Christ, & qui ne comprenoient pas bien encore qu'il fallût rejetter ces observations, mais qu'il y auroit de la folie à les observer presentement que la doctrine de la

11. CLASSB. AN. 405. grace de Jesus-Christ est répandue & solidement établie dans la plus grande partie du monde, & que les explications, dont on accompagne dans toutes les Eglises, la lecture des Livres de la Loy & des Prophetes, ont fait comprendre à tout le monde, que l'on ne propose ces ceremonies aux Fidelles que comme des figures dont il faut entendre la signification, & non pas comme des choses qu'il faille observer.

Explication publique des Ecritures en usage par toutes les Eglises.

Mais pourquoy ne seray-je pas tout aussi bien fondé à vous opposer la même raison, pour me désendre de la consequence que vous pretendez tirer de mon sentiment, & à dire que l'Apôtre saint Paul & les autres Chrétiens dont la Foy étoit la plus pure, devoient faire honneur à ces ceremonies en les pratiquant de bonne foy, jusqu'à un certain point, afin que ces figures prophetiques, qui avoient été pratiquées religieusement par les plus saints Patriarches, ne fussent pas regardées comme des sacrileges diaboliques, qu'il fallût avoir en horreur depuis la venuë de Jesus-Christ Qu'encore que depuis que la Foy, autres fois annoncée & figurée par ces ceremo-nies, avoit été manifestée ensuite de la Mort & de la Resurrection de J. C.

fonction, qui étoit comme leur vie, cessé, & qu'ainsi elles dussent étre urdées comme mortes, elles étoient au ns comme des morts qu'il falloit conre au tombeau, & à qui leurs amis deent rendre ce dernier devoir, & le leur dre reveremment, & avec un esprit de gion, & non pas les abandonner tout a coup & les jetter aux chiens ; c'estire, les exposer aux outrages de ceux en étoient ennemis de tout temps: is que presentement si quelque Chré-1, de ceux-mêmes qui sont nez Juiss, vouloit observer à l'exemple de saint il, bien loin que ce fût leur rendre meur & les conduire au tombeau, seroit troubler le repos de leurs cens, & tomber dans l'impieté de ceux violent la religion des sepulchres.

7. J'avoue neanmoins que quand je is ay dit dans ma lettre \*, que ce qui que saint Paul, tout Apôtre de Jesus-rist qu'il étoit, ne laissa pas de se met-en devoir de pratiquer quelques ce-nonies Judaïques; ce sut pour mon-equ'elles n'avoient rien de perniux pour ceux qui voudroient les obver conformement à la Loy & à la Traion de leurs Peres; Je devois ajoûter elque chose pour restreindre ce que je

II CLASSE. A N. 405.

Chapitre 4.

66

"

"

((

(CBonne foy (C) sincerité de S. (CAugustin. IE CLA6SE, AN, 4995. venois de dire à ces premiers temps, où la grace de la Foy commença d'étre manifestée. Car ce n'est que dans ce temps-là que ces observations n'avoient rien de pernicieux, & il falloit attendre qu'on s'en desaccoûtumât peu à peu : parce que si dés ces premiers temps on les est vû rejettées par tous les Chrétiens comme les superstitions payennes, rien n'auroit marqué la disserence de ce que Dieu avoit prescrit à son peuple par Moïse, d'avec ce que les Demons avoient établi pour se faire honorer dans les temples des Idoles. Ainsi j'ay plus de sujet de me reprocher ma negligence que de me plaindre de la correction que vous me faites sur cet endroit de ma lettre.

Mais j'ay été plus soigneux depuis: car dans un endroit de ce que j'ay écrit contre Fauste Manicheen, long-temps avant que d'avoir receu vôtre réponse, & où je traite la même matière, quoique je ne l'aye touchée qu'en peu de mots, je n'ay pas oublié de mettre cette restriction que je devois avoir mile dans ma lettre. C'est ce que vous pourrez voir si vous voulez bien vous en donner la peine, & dont nos chers freres qui seront porteurs de celle-cy vous

neront toutes les preuves que vous rrez souhaitter. Aussi vous puis-je urer devant Dieu, & les Loix de la rité me mettent en droit d'exiger vous ajoûtiez foy au témoignage je vous rends de ce qui est caché s le fonds de mon cœur, qu'encore depuis que je lis saint Paul j'aye jours été dans la pensée où je suis sa conduite à l'égard des ceremo-judaïques, je n'ay jamais crû pour qu'il pût êtte permis presentement Juifs qui se font Chrétiens de les erver sous quelque pretexte, ny dans lque veuë que ce pût écre, bien loin roire qu'ils le dûssent : comme vous toyez pas non plus qu'il soit permis etsonne d'en faire le semblant, quoy vous soyez persuadé que les Apôl'ont fait.

8. Ainsi lorsque vous protestez \* que nd tout le monde seroit contre vous, is direz toûjours hardiment que l'obration des ceremonies judaïques est nicieuse & mortelle aux Chrétiens, que quiconque les observèra, soit il sorte des Juiss ou des Gentils, ibera dans la caverne de Satan; non lement je souscris à cette protestan, mais j'y ajoûte que de tous ceux

II. CLASSE. An. 405.

> . \* Let.75. nomb.14.

CC

CLASSE. qui sont venus d'entre les Juiss aussi que fera seulement semblant d'observer ces ceremonies ne tombera pas moins dans la caverne de satan que s'il les observoit tout de bon.

Que pouvez-vous desirer de plus? Mais comme vous faites la difference des temps, & que vous ne pretendez pas que la feinte dont vous croyez que les Apôtres ont usé sur ce sujet tire à consequence pour ce temps icy, je fais cette difference tout comme vous; & je ne pretens pas non plus que ce que saint Paul a fait sur le même sujet, quelque sincere qu'il ait été, puisse servir de sondement pour faire presentement le moin dre semblant d'observer les ceremonies Judaïques, qu'on ne sçauroit que detester dans ce temps icy, au lieu que Luc. 16. 16. dans ce temps-là il étoit à propos de Iean. 5. 18. marquer qu'on les respectoit. Àinsi quoiqu'il soit écrit que la loy & les Prophe-

tes n'ont duré que jusqu'à Jean; que

Jesus-Christ ne gardoit pas le Sabbat, & que c'est pour cela que les Juiss cherchoient à le faire mourir, & parce qu'il c faisoit égal à Dieu en disant que Dieu étoit son pere; que nous avons receu grace pour grace, & que comme

la loy

la loy a été donnée par Moise, la grace & la verité ont été apportées par Jesus-Christ; enfin quoyque Dieu eût pro-mis par son Prophete de faire avec la Ier. 31. 31. maison de Juda une alliance nouvelle, & toute differente de celle qu'il avoit fai-te avec leurs peres; je ne croy pas pour tout cela qu'on voulût dire que quand S.Joseph & la Vierge circoncirent Jesus-Christ, ils ne le firent que par un es-prit de feinte & de déguisement. Et quand on pourroit éluder cet exemple en disant que Jesus-Christ n'étoit pas en âge d'empecher qu'on ne le circon-cit, au moins ne dira-t'on pas qu'il ait hry-même usé de feinte lors qu'ajoûtant son commandement à celuy de Moïse, il ordonna au Lepreux qu'il Math. 8.4. avoit guery d'offrir pour sa guerison le sacrifice ordonné par Moïse, afin que cela servit de témoignage aux Juiss; ny quand il alla à Jerusalem à la sête des Tabernacles, ce qu'il faisoit si peu pour les yeux des hommes que l'Evangile marque qu'il y alla comme en se cachant.

19. Mais quoy, dira-t'on, saint Paul m'a-t'il pas dit luy-même que Jesus-Christ mothée, & illuy a rendu Jesus-Christ.

Timothée, & illuy a rendu Jesus-Christ

Tome II.

CLASSE. A N. 405.

Ibid. Comment on accorde la conduite de S. Paul sur la circoncision de Ti= mothée avec ce qu'il dit que 7. C. ne servira de rien à ceux qui se feront circoncire.

inutile. Mais le même inconvenient ne s'y trouveroit-il pas quand on pourroit dire que cette circoncision de Timothée ne fut qu'une feinte? Car quand saint Paul a dit que Jesus-Christ ne serviroit de rien à ceux qui se feroient circoncire, il a parlé indéfiniment, sans distinguer ceux qui se feroient circoncire bien serieusement, d'avec ceux qui ne le feroient que par un esprit de feinte. Comme vous pretendez donc pouvoir n'entendre ce passage de saint Paul que de ceux qui se font circoncire sincerement, & non pas de ceux qui ne le font que par feinte, je croy étre tout aussi bien fondé à ne l'entendre que de ceux qui ne se faisoient circoncire que par la persuasion où ils étoient qu'ils ne pouvoient étre sauvez sans cela, quoiqu'ils crussent en Jesus-Christ.

I bidem.

C'est à ceux qui se faisoient circoncire dans cet esprit que saint Paul de clare que Jesus-Christ ne leur servirade tien, comme il le fait entendre claire ment; & par ce qu'il dit ailleurs, que fe la iustice s'acquiert par la loy, Iesus Chris est donc mort en vain, & par ce que vous rapportez vous-même de ce saint Apis tre, que ceux qui pretendent ette

justifiez par la loy n'ont plus de part

Ğal. 2. 21.

Ibid. 5. 4.

us-Christ, & sont décheus de la gra- CLASSE. Il ne reprend donc que ceux qui pyoient que c'étoit par la Loy qu'ils vient justifiez, & non pas ceux qui en me temps qu'ils observoient les cenonies de cette Loy en l'honneur de luy qui les avoit instituées, compreient que comme elles ne l'avoient que pour étre des figures de la veé, elles ne devoient plus durer que s-peu de temps. Et c'est ce que le ême Apôtre nous insinue par ces pales: Si vous étes poussez par l'esprit de 16id. v. 8. en vous n'étes plus sous la loy. Vous prez avantage de ce passage; & vous en ncluez que les Apôtres n'auroient int eu l'esprit de Dieu s'ils avoient été us la loy veritablement & tout de bon, mme vous croyez que je le pretens; lieu qu'on ne peut pas dire cela d'eux ls n'ont été sous la loy que par con-scendance; & pour s'accommoder au mps, comme vous pretendez que nos iciens l'ont crû.

20. C'est une grande question de sça-pir ce que c'est que d'étre sons la Loy cette maniere que l'Apôtre con-amne. Pour moy je croy que ce n'est is seulement la circoncision & les Saifices pratiquez autrefois par nos Pe-M ii

Ce que c'est qu'étre sous la Loy.

II. CLASSE.

A N. 405.

Exod. 10.17

res, & qui ne sont plus en usage parmy les Chrétiens, que l'Apôtre a eu en veue quand il a parlé de la sorte, mais même

ce precepte de la Loy, Vous n'aurez point de mauvais desirs, qui oblige les Chrê-

tiens aussi bien que les Juifs, & qui se

trouve de plus en plus éclairci & authorisé par les preceptes de l'Evangile. C'est

là ce que saint Paul appelle cette Loy

sainte dont les preceptes n'ont rien que Rom. 7.12.

de bon & de juste, & on le voit par l'ob-

jection qu'il se fait tout de suite en di-

sant: Quoy ce qui est bon en soy est-il donc de-

venu pour moy un principe de mort? à quoy Ibid. v. 13. il répond, Dieu nous garde de le croire:

mais le peché a paru d'autant plus peché

qu'il m'a causé la mort par une chose qui est

tres-bonne en elle-même, de sorte que l'exaz

de la malice du pecheur (ou comme por-

tent quelques exemplaires ) du peché s

été jusqu'à prendre de cette bonne chose occa-

sion de pecher: où il est clair que ce qu'il

exprime par cet excez du peché que la

Loy porte à son comble, est précisement

la même chose que ce qu'il dit dans un

autre endroit de la même Epître, que la

Loy est survenuë pour faire abonder le peché,

& qu'il repete encore ailleurs, ou aprés

avoir établi que c'est la grace qui justifie, & s'être fait cette objection pourquoy dont

Ram. 5.20.

Gal. 3. 19.

Loy a-t'elle été établie? il répond, que 'a été pour donner lieu à la prevarication, usqu'à la venuë de cette race d'Abraham ue les promesses faites à ce Patriarche re-rardoient.

II. CLASSE. AN. 401.

Qui sont donc ceux qui sont sous la loy de cette maniere que l'Apôtre conlamne? Ce sont ceux qu'elle ne fait que endre coupables, parce que ne connoissant point le bien fait de la grace qui ait accomplir les commandemens de Dieu, & presumant avec orguëil de leurs propres forces ils n'accomplissent point a Loy, car c'est la charité qui en est l'accomplissement & c'est par le saint Esprit qui nous est donné, & non pas par nos propres forces que cette charité est produite dans nos cœurs. Mais pour donner à cette matiere tout le jour qu'elle demanderoit, il faudroit un juste volume.

Qui sont ceux qui sont sous la Loy.

Rom 13. 10. Ibid. 5. 5.

Or si cette défense de la Loy, vous ne concevrez aucun mauvais dest, tient l'homme accablé sous le poids de son peché, en sorte que bien loin de l'en delivrer elle le rend coupable de prevarication, à moins que la grace de Dieu ne vienne au secours de sa foiblesse, combien moins pouvoit-on être justissé par le precepte de la circoncision & les autres de cette sorte, qui n'étant que des sigu-

Exed. 20.

Effet de la Loy, sans la grace. II. CLASSE. An. 405. res, se devoient abolir à mesure que la connoissance de la grace de Jesus-Christ se repandroit?

Il ne falloit pas neanmoins les rejetter tout d'un coup, comme s'ils eussent été de la même nature que les sacrileges diaboliques des Payens; & quoique la grace qu'ils figuroient commençat d'étre connuë, il étoit à propos de les laisser encore pratiquer durant quelque temps, & sur tout à ceux qui étoient sortis du peuple à qui ils avoient été donnez. Par là on les a ensevelis avec honneur; mais dés qu'ils l'ont été, c'est sans retour pour tous les Chretiens.

\* Lettre 75. nombre 11. ce que vous entendez par cette condescendance de dispensation \* par laquelle vous pretendez que les anciens ont crû que les Apôtres avoient observé les ceremonies Judaïques? Car si ce n'est la même chose que ce que j'appelle mensonge officieux, en sorte que cette condescendance de dispensation, soit un ossiçe & un devoir qui engage à mentir pour quelque chose de bon, je ne voy pas ce que ce peut être; si ce n'est que vous pretendiez que le mensonge cesse d'être mensonge quand on luy donne le nom de condescendance. Mais comme

vous voyez bien que cela ne se peut pas dire, que ne vous declarez-vous ouvertement pour les mensonges officieux? Est-ce le nom d'officieux & d'office qui vous arrête comme n'étant pas en usage dans les saintes lettres? Cela n'a pas empêché nôtre saint Prelat Ambroise de s'en servir, & d'intituler des offices, un Livre où il a ramassé un grand nombre de preceptes tres-utiles. Quoy celuy qui mentira officieusement sera blâmable, & celuy qui mentira par condescendance meritera d'étre loué?

Que ceux qui sont pour ces sortes de mensonges mentent donc quand ils le trouveront à propos, car je ne veux point entrer presentement dans la question sçavoir s'il peut jamais être du devoir d'un homme de bien de mentir, ou plûtôt si cela peut jamais être permis à des Chrêtiens, à qui il a été dit, qu'il n'y ait dans vôtre bouche que le ouy & le non, asin que 1nt. 5. 12. vous ne soyez point condamnez, & à qui la Foy fait regarder comme la parole de Dieu cette parole du Prophete: Vous per-Psal. 5. 7. drez tous ceux qui proferent le mensonge.

22. Mais, comme je viens de dire, c'est une grande question & toute disserente de celle que nous traittons. Qu'on prenne donc sur cela le party qu'on vou-

An. 405.

TI. CLASSE. AN. 405.

dra, & que ceux qui sont pour le men-songe voyent quelles sont les rencontres où ils croiront devoir mentir, mais qu'on croye au moins & qu'on soûtienne, comme un principe inebranlable, qu'il n'y a aucune sorte de mensonge dans les Autheurs des saintes Ecritures, & sur tout de celles que nous appellons Canoniques, afin que les ministres & les dispensateurs de Jesus-Christ dont il est dit, que ce qu'on demande d'eux, c'est qu'ils soient fidelles, ne s'imaginent pas que ce soit avoir fait du progrez dans cette side-lité qui leur est recommandée, que d'avoir appris à mentir par condescendance pour la dispensation de la verité; puisque le mot de fidelité, selon son étimo-logie latine \*, suppose que ce qu'on dit soit effectif; & que dés que ce que l'on dit est essectif il n'y a point de mensonge.

Fides, quia It qued dicitur.

1.Tim.2.7.

Comme donc nous ne sçaurions douter que saint Paul n'ait été un fidele dispensateur, & que nous sçavons qu'il étoit dispensateur de la verité & non pas de la fausseté & du mensonge, nous ne sçaurions douter non plus qu'il n'ait écrit avec une parfaite fidelité. Il n'y a donc rien que d'exactement vray dans ce qu'il a écrit, qu'il vit que saint Pierre ne marchoit pas droit selon la verité de

Gal. 2.12. 6.14. 'Evangile, & qu'il le reprit en face de e qu'il obligeoit les Gentils de Judaiser.

Quant à saint Pierre, sa pieté, sa saineté, sa douceur & son humilité luy si- de s. Pierre ent prendre en bonne part ce que la harité de saint Paul luy sit faire avec iberté pour le bien de l'Evangile; & et exemple que saint Pierre nous a aissé, & qui devroit apprendre à ceux qui s'écarteroient par fois du bon chenin, à ne pas trouver mauvais que ceux nêmes qui sont moins anciens qu'eux les edressassinticet exemple, dis-je, a quelque chose de plus rare & de plus saint que celuy que saint Paul nous a donné dans la même action, & qui doit aussi nous apprendre à ne pas craindre de relister à nos anciens, lorsque la verité de l'Evangile le demande, sans blesser neanmoins la charité fraternelle, Car quoiqu'il soit à souhaiter de ne s'écarter en tien, c'est oueloue chose de bien plus louable & de plus grand de bien recevoir la correction, que d'avoir le courage de la faire. De sorte que si saint Paul nous paroît grand par l'un, saint Pierre ne l'est pas moins par l'humilité & la sainteté qui reluit dans l'autre; & c'est par là, si j'ose en dire mon sentiment, qu'il falloit le défendre contre les calom-

II. CLASSE. A N. 405. Humilité dans la correction que S. Paul luy CLASSE.

AN. 405.

nies de Porphire, plûtôt que de donner lieu à cet impie de dire encore pis, & de faire aux Chrêtiens le reproche bien plus sanglant d'user de mensonges dans leurs écrits, & dans la celebration des ceremonies qui regardent le culte de leur Dieu.

Çн. III.

23. Vous me pressez de vous produire un seul interprete de l'Ecriture qui soit de mon sentiment sur cette question, au lieu que vous en citez un grand nombre qui ont dit avant vous ce que vous dites, & vous me priez de vous permettre d'errer avec de si grands hommes. \* Je n'ay lû aucun de ceux que vous nommez, mais de six ou sept qu'ils sont, il y en a quatre dont vous ruinezvous-même toute l'authorité; Car vous nous apprenez que celuy de Laodicée, dont vous ne dites point le nom, est depuis peu sorti de l'Eglise, & qu'Alexandre est un ancien heretique. Et pour Didime & Origene

je voy dans vos derniers ouvrages que

vous les refutez fortement, & sur des

articles qui ne sont pas peu importans, quoique vous eussiez donné auparavant

les plus grandes louanges du monde de Origene. Ainsi quelque grands Hommes qu'ils soient, je croy que quand on vous

permettroit d'errer avec eux, vous ne

\* Lettre 75. nombre 6.

vous le permettriez pas vous-même, quoiqu'on voit assez que quand vous parlez de la sorte vous comptez qu'ils n'ont pas erré sur le point dont il s'agit : car qui voudroit errer avec qui que ce pût être ? Il ne reste donc plus que trois de vos Autheurs, Eusebe d'Emese, Theodore d'Heraclée, & Jean de Constantinople, qui a tenu sort long-temps le siege Episcopal de cette Eglise, & que vous nommez le dernier.

24. Mais si vous vous donniez la peine de voir ou de rappeller ce que nôtre saint Prelat Ambroise\*, & nôtre bien-heuteux martyr Cyprien ont dit sur ce sujet, vous trouveriez que de mon côté j'ay des Autheurs dont je puis dire que je suis le sentiment dans ce que je soûtiens sur le point que nous traittons: quoique, comme j'ay déja dit, les Autheurs Canoniques sont les seuls à qui je croye devoir cette libre & heureuse servitude de ne pas entrer dans le moindre doute qu'ils ayent pû ny se tromper, ny nous tromper. Pour opposer trois Autheurs aux trois vôtres il m'en faudroit encore un avec les deux que jay nommez, & je croy qu'il n'y auroit eu qu'à lire pour le trouver: mais en voicy un qui me peut tenir lieu de tous les autres, & qui est

CLASSE. An. 405.

\* Saint Ambroise dans fon Commentaire sur l'Eprire aux Galares.
Saint Cyprien Lettre 71. à Quintus.

II. CLASSE. An. 405.

Gal. 2. 12.

**6 14.** 

même au dessus de tous. C'est saint Paul luy-même: c'est à luy que jay recours & que j'appelle de tout ce que peuvent dire de contraire à mon sentiment ceux qui ont commenté ses Epîtres. Je le consulte donc, & je luy demande si quand il a écrit qu'il avoit vû que saint Pierre ne marchoit pas droit selon la verité de l'Evangile, & qu'il le reprit en face de ce qu'il obligeoit les Gentils de Judaïser il a dit vray, ou si par je ne sçay quelle condescendance de dispensation il a usé de mensonge? Et je trouve que dans le même endroit, & à la tête de toute cette Histoire, il fait une protestation solemnelle & religieuse, qu'il ne ment point, & prend Dieu à témoin de la verité de ce qu'il dit.

Ibid. 1.20.

25. Ainsi tous ceux qui sont dans une autre pensée me pardonneront, s'il leur plaît, si je m'en rapporte plûtôt au serment que fait ce grand Apôtre de la verité de ce qu'il a écrit, & dans le lieu même où il l'a écrit, qu'à tous les raissonnemens que les plus habiles peuvent avoir faits sur ses Epîtres. Et je ne crains pas qu'on me dise qu'en pensant défendre saint Paul d'avoir fait semblant d'être dans l'erreur des Juiss, je luy impute d'y avoir été veritablement. Car

on ne sçauroit l'accuser ny d'en avoir CLASSE. fait la feinte, quoique pour rendre hon- Am. 405. neur à ces anciennes ceremonies, & faire voir qu'il les regardoit comme des figures prophetiques instituées de Dieu, pour annoncer les biens avenir, & non pas comme des superstitions introduites par l'artifice du demon pour tromper les hommes, il en ait observé quelques-unes avec une liberté vrayement Apostolique dans des conjonctures qui le demandoient; ny d'avoir été effectivement dans cette erreur, luy qui sçavoit au contrai-re & qui ne cessoit de prêcher haute-ment que c'en étoit une que de croire qu'il fallût assujettir les Gentils à ces observations, & qu'elles fussent necessaires pour la justification des fidelles Gel.2. 16. quels qu'ils pussent étre.

26. Quant à ce que j'ay dit \* que ce n'est pas par dissimulation & par feinte, mais par une tendresse compatissante que ce saint Apôtre a été comme Juif parmy les Juifs, & comme Gentil parmy les Gentils, il semble que vous ne l'avez pas bien pris, ou peut-être que je ne me suis pas assez bien expliqué. Car je n'ay pas pretendu dire par là que cette tendresse compatissante l'ait porté à user d'aucune dissimulation

1. Cer. 9.

## 190 S. Augustin à S. Ferôme,

II. CLASSE. A N. 405. mais qu'il n'y en avoit non plus dans ce qu'il faisoit pour se conformer aux Juiss, que dans ce qu'il faisoit pour se con-former aux Gentils, & dont vous avez vous-même marqué le détail; en quoy j'avouë que vous m'avez beaucoup aidé, & la reconnoissance ne permet pas de m'en taire.

\* Lettre 40. nombre 6.

Ibid.

Car sur ce que je vous avois demandé \*, comment on pouvoit s'imagi-ner que quand saint Paul a dit, qu'ila été comme Juif avec les Juiss, il ait voulu faire entendre qu'il a fait semblant d'observer quelques ceremonies judaiques, puis qu'il dit tout de même qu'il a été comme Gentil avec les Gentils, sans quon puisse presumer qu'il ait voulu faire entendre par là qu'il luy soit jamais arrivé de faire semblant de celebrer les sacrifices des Gentils : vous avez fort bien répondu \* que c'est en recevant les incirconcis dans l'Eglise,

nomb. 17. 33

& en permettant de manger des vian-des que les Juiss rejettent, aussi bien que des autres, qu'il a été comme Gen-til avec les Gentils. Or je vous deman-de, ce qu'il a fait en cela à l'égard des Gentils, l'a-t'il fait par un esprit de dissimulation & de feinte? Vous ne l'oseriez dire; & ce seroit une pretention trop absurde, & trop mani- 11. festement fausse. Il n'y a donc point eu non plus de dissimulation ny de feinte dans ce qu'il a fait pour se conformer aux coûtumes des Juifs, & qu'il a fait par une liberté qui sçait prendre des temperamens de prudence, & non pas par un assujettissement servile, ou ce qui seroit encore plus indigne de luy, par je ne sçay quelle condescendance de dispensation, en quoy il auroit été un dis- 1.Cor. 4.2. pensateur trompeur, & non pas un dispensateur fidelle.

27. Car tout ce qui a été creé de Dieu est bon; nulle viande n'est à rejetter, & 1.Tim.4.4. les fidelles peuvent manger de tout avec action de graces. C'est ce que le même Apôtre nous enseigne, & que nous devons tenir pour vray, à moins qu'on ne veuille dire qu'il déguise encore en cet endroit-là. C'étoit donc tres-sincerement, & sans dissimulation quelconque, que saint Paul qui n'étoit pas seulement un homme ferme & instruit de la verité, mais un dispensateur parfaitement sidelle, & un Predicateur irreprochable de la même verité, regardoit comme bon r. Tim. 2.7. tout ce qui a été creé de Dieu, & usoit 1. Tim. 4.4. indifferemment de toutes sortes de viandes. Dira-t'on encore aprés cela qu'il

1. Cor.4.2.

## S. Augustin à S. Jerôme,

ci vir que ce n'est point en failant semblant de pratiquer aucune des ceremorries pavennes, mais en declarant librement la verité dont il étoit persuadé

sur le sujet de la circoncision & de la diffinction des viandes qu'il a été comme Gentil avec les Gentils; mais qu'il n'a

ese comme Juit avec les Juifs qu'en observant par un faux semblant les ceremo-

nies méziques ? Quoy il aura gardé la ndeire d'un veritable dispensateur à l'é-

gurd des branches de l'olivier sauvage entees fur le tronc de l'olivier franc, &

à l'égard des branches naturelles qui

tenoient au tronc il aura use de je ne sçav quelle fause condescendance de

dispensateur insidelle & trompeur? Ce

ne sera qu'en parlant comme il pensoit, 1.Co.3.22. & en enseignant les veritez dont il étoit

persuade qu'il aura été comme Gentil

avec les Gentils, & ce sera en parlant,

en écrivant, en agissant contre sa pen-see qu'il aura été comme Juif avec les;

Juis ? Dieu nous garde de le croire?

car il devoit également aux uns & aux autres une charité sincere qui partit

d'un cœur pur, d'une bonne conscien-

ce, & d'une foy non feinte. Disons donc

que quand il s'est fait tout à tous pour

sauver tout le monde, ce n'a pas été

En quel fees. Paul

1.Tim. 1.5.

à dit qu'il s'est fait

tout à tous.

par

un esprit de dissimulation & de feinmais par une tendresse compatissanc'està dire, non en faisant semblant pratiquer ce qu'il y avoit de mauvais is chacun; mais en ressentant les ux de chacun comme s'ils eussent été siens propres, & en y apportant les nedes necessaires, avec une sollicitude ine de charité.

8. Ainsi ce ne fut point par une feincharitable & compatissante qu'il se imit à observer quelques ceremonies l'ancienne Loy: il ne fit rien en ceque de tres-sincere; & par-là il rent honneur à ces ceremonies ordones de Dieu, qui devoient durer juses à un certain temps, & apprenoit out le monde à ne les pas confondre ec les ceremonies sacrileges yens. Par où est-ce donc qu'il a été vine Iuif avec les Iuifs, non par un rit de dissimulation & de feinte, mais r une tendresse compatissante? C'a é par le mouvement de la charité qui y faisoit desirer de l'erreur ax d'entre les Juiss qui ne vouloient s croire en Jesus-Christ; ou qui s'imanoient que l'ancienne pratique de leurs crifices & de leurs ceremonies pouvoit mtribuer à les sauver & à les purisier de Tome II.

II. CLASSE. An. 405.

Par ou S.
Paul a été
comme luif
avec les
luifs.

II. CLASSE. An. 405. leurs pechez. Voilà ce qui le rendoit sensible à ces maux de ses freres comme aux siens propres, & qui luy faisoit faire envers eux ce qu'il auroit voulu qu'on eût fait envers luy, s'il avoit été en leur place, parce qu'il aimoit son prochain comme luy-même, selon le commandement de J.C. qui aprés nous l'avoir donné ajoûte, que ce seul commandement comprend la Loy & les Prophetes.

Mat. 7.12.

Mat. 22.39.

Ibid. v. 40.

Gal. 6.1.

29. C'est cette même tendresse compatissante qu'il exprime dans l'Epître, dont nous parlons, lors qu'il dit. Si quelqu'un tombe par surprise dans quelque peebé, vous qui étes spirituels secourez-le.6 l'instruisez dans un esprit de douceur, vous souvenant que vous pouvez vous - mêmes vous trouver exposez à la tentation. N'estce pas là proprement dire, faites-vous tel qu'il est, & mettez-vous en sa place pour le gagner, non en faisant semblant de commettre la même faute, ou de l'avoir déja commise, mais en regardant dans la chûte d'autruy à quoy vous étes exposé vous-même, & en vous pottant par là à secourir celuy qui est tombé, & à le faire avec la même charité avec laquelle vous voudriez être secouru f vous étiez dans sa place; en un mot par une tendresse compatissante, & non

pas par un esprit de dissimulation & de feinte? Voilà de quelle maniere saint Paul s'est fait tout à tous pour sauver tout le monde, c'est à dire, en compatissant & aux Juiss & aux Gentils, & à qui que ce pût être de ceux qu'il voyoit engagez dans l'erreur ou dans le peché; parce que sçachant qu'il étoit homme, il voyoit qu'il auroit pû luy en arriver autant, & non pas en faisant semblant d'etre ce qu'il n'étoit point.

A N. 405.

I. Cor. 9.

30. C'est ce que je ne sçautois vous CMAP. IV. faire mieux voir que dans vous-même. Regardez-vous donc vous-même, je vous conjure : voyez ce que vous vous étes fait envers moy: rappellez ce que vous me dites dans cette Lettre que vous m'avez écrite par nôtre frere Cyprien qui est presentement mon Collegue, ou le relisez si vous en avez gardé copie.
Voyez avec quelle bonté & quelle plenitude de charité, après les reproches
que vous me faites sur quelque chose en
quoy j'ay manqué envers vous, vous
sjoutez, c'est-là ce qui donne atteinte
à l'amitié & qui en blesse les loix, &
qui pourtoit donner lieu à ce que nous
pouvons avoir d'envieux ou de partisans
de nous traiter d'enfans qui s'acharle relisez si vous en avez garde copie. ajourez, c'est-là ce qui donne atteinte à l'amitié & qui en blesse les loix, & qui pourtoit donner lieu à ce que nous pouvons avoir d'envieux ou de partisans de nous traiter d'enfans qui s'acharnent l'un contre l'autre, ou de s'é-

AN 405. 33

CLASSE. 35 chauster eux-mêmes les uns contre les autres sur nos differends. Car je voy si bien que vous parlez ainsi par bonté & par envie de me faire du bien, que je n'en serois pas moins persuadé que je le suis, quand vous n'ajoûteriez pas,

» comme vous faites, que vous ne me

" parlez de la sorte que parce que vous

voulez conserver avec moy une amitié

" sincere & veritablement chrêtienne, &

qu'il n'y ait rien sur vos levres que de con-

" forme à ce que vous avez dans le cœur.

O saint Homme! ô Homme aimable que Dicu voit aussi que j'aime de toute la sincerité de mon cœur! Ce que vous exprimez dans cet endroit de vôtre lettre de vos sentimens pour moy, & à quoy je ne doute point que vôtre cœur ne réponde, c'est précisement ce que saint Paul a exprimé dans les siennes des sentimens qu'il avoit, non pour un particulier, mais pour les Juifs & les Gentils, & pour tous ceux qu'il avoit engendrez en Jesus-Christ dans toutes les nations, ou plûtôt qu'il engendroit encore jusqu'à ce que Jesus-Christ sût achevé de former en eux, & pour tout ce qu'il devoit y avoir de Chrêtiens dans la suite des siecles à qui cette Epstre devoit étre transmise; & je ne pretens

autre chose sinon qu'il n'ait rien eu sur CLASSE. les lévres que de conforme à ce qu'il avoit dans le cœur.

31. Ne vous étes-vous pas fait tel que je suis, & ne vous étes-vous pas mis en ma place, non par un esprit de dissimulation, mais par une tendresse com-patissante lorsque vous avez resolu de ne me pas laisser dans la faute où vous avez crû que j'étois tombé, & que vous vous étes mis en devoir de m'en retirer comme vous auriez voulu qu'on vous en eût retiré si vous y étiez tombé vousmême? Je vous remercie donc de cette marque de vôtre bienveillance; mais je vous conjure en même temps de n'avoir point de peine contre moy, de ce que je vous ay marqué librement ce qui m'en faisoit dans vos ouvrages: car c'est ainsi que je desire qu'on en use avec moy, en sorte que quand on trouvera quel-. que chose à redire dans les miens, on ne pousse point la dissimulation & la flaterie jusqu'à louer ce qu'on desaprouve, ou que si l'on s'en explique avec d'autres, on ne me le dissimule pas à moy-même. Car c'est-là selon moy ce qui donne atteinte à l'amitié & qui en viole les loix: & je ne sçay si l'on peut dire qu'on aime chrêtiennement ses amis quand on

CLASSE.

A N. 405.

Terent. Andr.act.1. sec I.

Prov. 27.6.

se conduit avec eux selon cette maxixime d'un prophane, la complaisance nous fait des amis, & la verité des ennemis, plûtost que selon cet autre du Sage, les duretez d'un amy sont plus aimables & plus salutaires, que les caresses affectées d'un ennemy.

32. Travaillons donc à faire comprendre à ceux qui sont liez d'amitié avec nous, & qui prennent interest à nos ouvrages, qu'il se peut faire que des amis se contredisent sans que l'amitié en sousfre, ny qu'elle soit en danger de se toutner en haine, quand nous disons à nos amis la verité que nous leur devons, & qui nous doit donner la liberté de les reprendre; non seulement dans les choses où il est visible qu'ils ont manqué, mais dans toutes celles où nous k croyons de bonne foy, quoique peutétre nous nous trompions: autrement nous ne sçaurions dire que nous n'avons rien sur les lévres que de conforme ce que nous avons dans le cœur.

Du reste nos freres qui vivent en societé & en amitié avec vous, & à qui vous rendez ce témoignage que ce sont des vases de Jesus-Christ, doivent être persuadez que c'est contre mon gré que la lettre que je vous écrivois est tom-

Jusques où dois aller la liberté de l'amitié.

bée entre les mains de plusieurs, avant que d'avoir pû arriver jusqu'à vous à qui elle étoit adressée, & que j'en ay beaucoup de douleur. De vous dire comment cela s'est fait, ce seroit un grand discours, & tres-inutile comme je croy, puisque si vous avez quelque creance en moy, c'est assez que je vous proteste que ce n'est point par le principe qu'ils pensent; & que bien loin d'en avoir eu le dessein, de l'avoir ordonné, ny d'y avoir consenty, il ne m'est pas seulement venu dans l'esprit que cela pût arriver. J'en prends Dieu à témoin, & s'ils ne me croyent pas aprés cela, je ne vois pas ce que je puis faire davantage. De mon côté je suis treséloigné de croire que ce qu'il semble qu'ils vous ont inspiré sur ce sujet vienne d'un principe de malignité, ny d'aucun dessein de nous rendre ennemis l'un de . l'autre, ce que j'espere que la misericorde de Dieu ne permettra pas; mais que sans aucun dessein de nuire ils se sont laissez aller à soupçonner un homme d'une faute, dont on n'est que trop capable dés-là qu'on est homme. Voilà ce que je dois croire d'eux, si ce sont des vases de Jesus-Christ, & que ce ne soient pas des vases d'ignominie, mais des Nº iiij

11. CLASSE. An. 405.

Combien
S. Augustin
étoit éloigné
de mal juger
de son prochain.

II. CLASSE.

A N. 405.

2. Tim. 2.

20.

vases d'honneur disposez dans la maison du Seigneur pour de saints usages, c'est à dirc pour des œuvres de sainteté & de justice. Que si aprés que la protestation que je vous fais sera venuë à leur connoissance, ils persistoient à faire un si mauvais jugement de moy, vous voyez mieux que personne qu'ils ne feroient pas bien.

33. Quant à ce que je vous ay écrit que je n'avois ny fait ny envoyé à Rome aucun livre contre vous, je vous l'ay dit, parce que ne regardant point cette lettre comme un livre, j'avois crû que vous vouliez parler de toute autre chose, & parce que la lettre même n'avoit pas été envoyée à Rome, mais à vous; & enfin parce qu'il ne m'entroit pas dans l'esprit que les avis que je sçavois que la scule amitié m'avoit porté à vous donner, afin que vous vous redressassiez si vous vous étiez trompé, ou que vous me redressassiez moy-même si je me trompois, pûssent jamais passer pour un libelle fait contre vous.

Mais aprés ce que je viens de dire pour vos amis, je m'adresse à vous-même, & vous conjure par la grace de nôtre redemption de ne pas croire qu'il y ait cu ny flatterie ny artifice dans ce que j'ay

lit dans mes lettres des grandes & exzellentes choses que la bonté de Dieu a nises en vous; & de me pardonner si j'ay nanqué envers vous en quelque chosé. Je vous conjure encore de ne point étenlre au de-là de ce que j'ay pretendu, ce que je vous ay appliqué de je ne sçay quel poëte, en quoy j'ay peut-étre mon-ré plus d'imprudence que de litteratu-e, & de vous souvenir que j'ay marqué un même endroit qu'en parlant de la sorte je ne pretendois pas que vous fussez en état de recouvrer la veuë, étant sien éloigné de croire que vous l'eussiez perduë, mais seulement qu'ayant les yeux ussi sains & aussi vifs que vous les avez, vous voulussiez bien les porter sur ce que je vous montrois, & y faire un peu d'attention. Je n'ay donc eu en veuë dans cette citation que la seule Palinodie 2 que nous devons toûjours être prests de chanter sur ce qui nous peut étre échappé de mauvais, & non pas l'aveuglement

a. SAINT JERÔME se rendit enfin au sentiment de saint Augustin, comme il paroît par la lettre 180. A Oceanus. Et par le premier Livre de saint Jerôme même contre les Pelagiens chapitre 8. où il marque qu'il n'y a que tres-peu & point du tout d'Evêques irrepre-hensibles, puisque saint Paul a trouvé dequoy reprendre en saint Pierre même. Et ensuite qui est-ce, dit-il, qui trouvera mauvais qu'on luy resuse une qualité qu'on n'a se denner au Prince des Apôtres?

II.
CLASSE.
AN. 405.
Douceur
& humilité
de saint Augustin.

# 202 S. Augustin à S. Jerôme,

II. CLASSE.

A N. 405.

\* Voyez la lettre 40. nombre 7.

Humilité & docilité de faint Augustin. de Stesicore \* n'ayant jamais songé à vous l'attribuër, ny à craindre pour vôtre cœur rien de semblable; & je n'ay fait envers vous que ce que je vous prie de faire envers moy, c'est à dire, de me reprendre hardiment sur toutes les choses où vous trouverez que je le merite. Car encore que selon les titres d'honneur qui sont presentement en usage dans l'Eglise, l'Episcopat soit au dessus de la Prêtrise, Augustin est en bien des choses au dessous de Jerôme, sans compter que nous devons être prêts de recevoir la correction de qui que ce soit de ceux même qui sont au dessous de nous.

CHAP. V.

34. Quant à vôtre version de l'Ecriture vous m'avez convaincu; & je voy presentement combien il sera utile qu'en traduisant de nouveau sur l'hebreu vous rétablissiez ce qu'il y a eu d'obmis ou de corrompu par les Juiss. Mais je vous prie de m'apprendre par quels Juiss il y a eu quelque chose d'obmis ou de corrompu; si c'est par ceux qui ont traduit l'Ecriture avant la venuë de Jesus-Christ & qui sont ces Juiss-là; ou si c'est par ceux qui sont venus depuis, & qu'on pourroit soupçonner d'avoir corrompu dans les textes grecs, ou même d'en

avoir ôté, ce qui nous pourroit donner CLASSE. moyen d'établir contre eux la verité de An. 405. la Foy & de la Religion chrêtienne; car pour ceux qui vivoient avant la ve-nuë de Jesus-Christ je ne voy pas ce qui auroit pû les y obliger.

Je vous conjure aussi de nous envoyer vôtre version des Septante que je ne sçavois pas que vous eussiez publice. J'aurois encore grande envie de voir l'ouvrage dont vous me parlez de la meilleure maniere de traduire, & même de sçavoir comment on peut accorder ce que la connoissance des langues donne à un traducteur d'intelligence des Ecritures, avec ce que les conjectures de ceux qui expliquent les mêmes Ecritures leur fait trouver. Car quoique la foy des uns & des autres soit la même, il n'est pas possible que la diversité de leurs pensées sur beaucoup de passages obscurs ne produise une grande diversité d'opinions, qui pourront neanmoins convenir toutes avec la verité & l'unité de la foy, 'puisqu'un même Commentateur peut fans s'en éloigner donner plusieurs ex-plications différentes à un même passage, lorsque par son obscurité il est sus-ceptible de divers sens.

35. Ce qui me fait souhaiter d'avoir

II. CLASSE. AN. 405.

\* Plusieurs versions latines en Affrique & ailleurs où cette langue étoit vulgaire. vôtre version des Septante, c'est afin de pouvoir me passer de toute cette foule de Traducteurs latins \* qui ont été assez hardis pour les traduire, quelque incapables qu'ils en fussent; & d'avoir dequoy faire voir à ceux qui croyent que j'ay de la jalousie de vos ouvrages si utiles, que si je ne fais pas lire dans l'Eglise vôtre version sur l'hebreu, ce n'est que pour éviter le scandale qui arriveroit infailliblement si les fidelles, dont les oreilles aussi bien que les cœurs sont accoûtumez à la version des Septante, voyoient que nous voulussions produire quelque chose de nouveau, contre l'autorité de cette version que les Apôtres mêmes ont approuvée, puifque c'est celle dont ils se servent. C'est ce qui fait que j'aimerois mieux

que tous les exemplaires latins rendiffent par le mot de citroüille le nom de cette plante qui se soûtient par la force de son propre tronc, & dont il est parle dans le Prophete Jonas, quoique le mot hebreu ne signisse non plus citroüilles que lierre. Car il est à croire que les Septante ne l'ont rendu par celuy de citroüille, que parce qu'ils sçavoient que cette sorte de plante avoit du rapport avec la citroüille aussi bien qu'avec le lierre.

Jonas. 4. 6.

36. Je croy que je viens de répondre suffisamment, & peut-étre plus que suf-fisamment à vos trois lettres \*, dont deux m'ont été renduës par Cyprien, & l'autre par Firmus. Faites-moy sçavoir, ou pour mon instruction, ou pour celle des autres, ce que vous penserez de tout ce que je viens de vous dire. J'auray plus de soin que par le passé de saire que mes lettres vous soient renduës avant que de tomber en d'autres mains qui les pourroient répandre. Car j'avouë que je ne voudrois pas qu'il arrivât de celles que vous m'écrivez ce qui est arrivé de celle que je vous avois écrite, & dont vous vous plaignez avec beau-coup de sujet. Mais que cela n'empé-che pas que nous ne soyons bien aises l'un & l'autre qu'il y ait dans le commer-ce de nôtre amitié autant de liberté que de tendresse; en sorte que nous ne fas-sons point de difficulté de nous dire re-réinrequement ce qui pous sera de la pei ciproquement ce qui nous fera de la pei-ne dans les ouvrages l'un de l'autre; mais dans un esprit où les yeux de Dieu ne voyent rien de contraire à la charité fraternelle. Si neanmoins vous ne croyez pas que cela se puisse faire sans que cette charité en souffre, ne le faisons pas : car quoique cette sorte de charité, que je

II. CLASSE. AN. 405. 4 72. 75. & 81. 11. CLASSE. An. 405. voudrois qui fût entre nous, soit sans doute bien plus excellente, il vaut mieux en demeurer à une autre moins parfaite, que s'il n'y en avoit point du tout.

\* Ecrite
l'an 405.

\* C'étoit auparavant la
259. & celle
qui étoit la
85. est prefentement la
244.

### LETTRE LXXXIII. \*

Ceux de Thiave ayant renonce au Schifme des Donatistes, il fallut leur donner un Prêtre pour les gouverner. On choisit pour cela Honoré, qu'on tira du Monastere de Thagaste, & on l'ordonna Prêtre de Thiave. La coûtume étoit que ceux qui entroient dans les Monasteres, commençoient par se desfaire de tout leur bien au profit des pauvres, ou du Monastere même. S'il arrivoit neanmoins qu'il se presentit quelqu'un qui ne fût pas encore en état de disposer de son bien, on ne laissoit pas de le recevoir; pourvû qu'il eût une volonté sincere d'executer le reglement dis qu'il le pourrois. Honoré s'étois trouvé dans ce cas là, & il avoit encore son bits lors qu'on l'ordonna Prêtre de l'Eglise de Thiave. La question sut à qui ce bien-la demeureroit. Ceux de Thiave y prette doient par la regle de ce temps-là, que étoit que les biens de ceux qu'on ordennoit Prêtres de quelque Eglise, allosent 🗥

profit de sette Eglise. Alipe pretendoit au contraire, que le bien d'Honoré devoit appartenir au Monastere de Thagaste, & craignoit que s'il alloit à l'Eglise de Thiave, & qu'on le regardât comme étant encore à Honoré, cet exemple ne servit de pretexte à ceux qui entreroient dans les Monasteres, de differer à se défaire de leurs biens. Saint Augustin étoit d'un autre avis par les raisons que l'on verra dans cette Lettre, & qui marquent admirablement le zele, la sagesse & le désintement de ce grand Saint.

11. CLASSE. AN. 405.

Augustin & les Freres qui sont avec luy saluënt en Jesus-Christ son tres-cher frere & Collegue, le tres-saint & tres-venerable Seigneur Alipe, & les Freres qui sont avec luy.

A douleur de l'Eglise de Thiave m'ôte le repos de mon cœur, & je n'en auray point jusqu'à ce que je voye ceux de cette Eglise reve-

a. THIAVE sut érigée en Evêché peu de temps après qu'Honoré en eût éré ordonné Prêtre. Il en sut sait Evêque, & comme il l'étoir encore lors de l'inondation du Vvandales en Affrique, voyant Thiave menacée d'un siege, il consulta saint Augustin sur ce qu'il avoit à saire, & en reçût une réponse digne du zele & de la charité de cerficummeincomparable. C'est la lettre 128.

II. CLASSE.

An. 405.

2. Cor. 2.7.

Ibid. v. 11.

nus pour vous comme auparavant: C'est à quoy il faut travailler sans relâche. Car si saint Paul s'est tant mis en peine pour empécher qu'un seul homme ne fût accablé d'une tristesse excessive, & peur, dit ce grand Apôtre, que Sathan ne nous surprenne, car nous connoissons ses artifices, que ne devons-nous point faire pour empêcher que le même malheur n'arrive à tout un peuple, & un peuple. qui vient de rentrer dans l'union & la paix de l'Eglise, & que cette considera-tion, quand elle seroit toute seule, ne me permettroit pas d'abandonner? Or comme dans le peu de temps que nous avons été ensemble, nous n'avons sçû bien démêler quel étoit le party que nous avions à prendre sur cette affaire, vôtre Sainteté trouvera icy ce qu'il me paroît qu'il faut faire, aprés y avoir bien pense, depuis que nous nous sommes separez, & si elle entre dans mon sentiment, elle envoyera sans differer à ceux de cette Eglisc la lettre \* que je leur avois écrite en vôtre nom & au mien.

\* Cette lettre est perd. E.

2. Vôtre avis étoit qu'on leur donnât une moitié, & que je cherchasse à leur faire trouver d'ailleurs la valeur de l'autre; mais pour moy je croy qu'il vautre droit presque mieux leur ôter le tout,

Car

Car alors on pourroit dire au moins, & vec fondement, que c'est la justice & ion pas l'argent que nous avons eû en rûë, & ce qui nous a tenu si long-temps n peine, a été de la bien connoître, & le démêler si ce bien - là leur apparteioit ou non; au lieu que s'il nous en lemeure une moitié, cette composition rue nous aurons faite avec eux, donneà lieu de croire que nous n'avons songé qu'à l'argent, & vous voyez combien :ela est pernicieux & desavantageux sour nous. Ainsi, nous passerons à leur gard pour leur avoir ôté la moitié d'une those qui leur appartenoit, & eux au à éviter tout sorte, pour des gens assez injustes & ce qui pouessez mal-honnétes pour avoir bien voulu profiter de la moitié d'un bien qui appartenoit tout entier aux pauvres.

Vous dites qu'il faut prendre-garde qu'en pensant rectifier une chose douruse, nous ne donnions lieu à un plus and mal. Mais nous tomberons dans Le même inconvenient, en ne leur laissant que la moitié du bien d'Honoré; puisque cette seule moitié regardée comme luy appartenant legitimement, era roûjours une tentation pour ceux qui se retirent dans nos Monasteres, & se retiroient la sincerité de la conversion desquels

CLASSE.

Combien S. Augustin étoit apliqué voit avir la moindre apparense de mal.

> Ceux qui dans les Monasteres

II. CLASSE. A N. 405. commen-

coient par don:127 tout leur bien aux pauures.

Evéques obligez à se con|erver l'estime de leurs peuples.

nous voudrions pourvoir; & sera tout aussi capable de les porter à temporises, comme ils font, & à chercher des excuses pour ne pas vendre leur bien, que si nous laissions le tout à l'Eglise de Thiave.

Quant au scandale que vous

gnez d'exciter parmy le peuple, era Passant par dessus le doute où l'on peut étre, si ce bien-là n'appartient poir ritablement à Honoré; il n'est pas comparable à celuy qui arriveroit, si faute d'éviter avec assez de soin tout ce peut être mal interpreté, on leur noit lieu de soupçonner leurs ques \* d'une si honteuse avarice, & & perdre par - là la grande opinion qu'ils en ont.

\* Il faut lire icy dans le latin, quam cum Eriscopos, au lieu de com Episcopes.

3. Pour ceux qui se retirent dans les Monasteres, si leur conversion est six cere ils ne songent point à se rien reserver; **font** sur tout étant avertis comme ils le du mal qu'il y auroit. Que si au con ce sont des gens qui cherchent leur s pres interêts, & non pas ceux de Jesus-Christ, dés-là ils n'ont point la cha Tité! & ne l'ayant point, que leur sert de

Phil. 2. 21.

ner tout leur bien aux pauvres; & que leur serviroit même de livrer aux A 2 mos leur propre corps? Aprés tout on peut,

ne nous avons dit, prendre-garde CLASSE. renir que la même chose n'arrive, AN. 401. nir ferme à ne point recevoir ceux e presentent pour entrer dans les asteres qu'ils ne se soient défaits de les empêchemens du siecle, & les ttre jusqu'à ce qu'ils ne possedent rien; au lieu que c'est mettre un »le obstacle au salut de ces Prosef, qui nous ont tant coûté à rame-El'Eglise Catholique, & qui sont refoibles dans la Foy, & leur donnême infailliblement la mort, que tistes étois ≥ leur faire pas voir clairement dans sfaires de cette nature, que ce n'est = à l'argent que nous songeons. Or ce qu'ils ne verront jamais à moins nous ne leur laissions tout ce bien u'ils ont toujours regardé comme à ce Prêtre. Car il n'est pas temps ntement de leur dire qu'il n'étoit luy; & il faudroit qu'ils l'eussent és le commencement.

A M. 405.

\* C'cft 1 dire ceux de Thiave, qui du schisme tistes étoient l'Eglise,

La regle qu'on doit suivre à mon n pareille rencontre est donc que ce qui se trouve appartenir à des =s, & dont les loix civiles leur lais-La possession, doit tourner au prosit Eglises pour lesquelles ils auront été nnez. Or le bien dont il s'agit aparII. CLASSE. A.N. 405.

a

tient si certainement à Honoré selor loix-là, que quand il n'auroit point ordonné Prêtre, & qu'il scroit ver mourir dans le monastere de Thaga tout le bien dont il n'auroit pas dis par vente ou par donation, auroit pà ses heritiers, comme ces trente Solide nôtre frere Emilien passerent à frere Privat.

Il faut donc pourvoir de bonne he à ces choses-là; & quand on ne l'a fait, il faut en passer par ce que les civiles en ordonnent, asin d'éviter seulement tout ce qui est mal, mais ce qui en peut avoir l'apparence, & conserver la bonne reputation qui e necessaire à des Ministres de Jes Christ.

I.Th.5.22.

Bonne reputation necessaire aux
Ministresde
fesusChrist.

Or je laisse à vôtre prudence à combien aisément on pourroit mal in

- a. Le Solide valoit six mille follis selon Casse Avre premier Varior. Epître 10. ou même sept selon la vingt-cinquiéme Novelle de Valentinies est parmy celles de Theodose. Le follis revenoit à prés à un sol de nôtre monnoye; & sur ce pied-là le de valoit environ cent écus.
- b. PRIVAT est apparemment celuy dont E dit, lettre 158. nombre 9. qu'il étoit mort da monastere de saint Augustin. On ne sçait si son Emilien qui herita de luy, est celuy qui étoit Ev en 416. & qui souscrivit entre les plus jeunes Evê la lettre du Concile de Carthage au Pape Inno premier qui est icy la 175.

preter ce que nous avions songé de faire: j'en ay communiqué avec nôtre frere & Collegue Samsucius \* pour voir si je ne me trompois point, comme il arrive souvent par la trop grande pente qu'on a à suivre ses pensées; & je luy ay conté toute l'affaire, sans luy rien dire pourtant de la peine que nous avons vû qu'elle sait à ceux de l'Eglise de Thiave, & sans m'ouvrir à luy de l'avis où je suis revenu presentement; me contentant de luy proposer ce qui nous avoit paru à vous & à moy, & qui nous avoit fait resister aux pretentions de ceux de cette Eglise. Cela luy a fait horreur; & il ne peut comprendre que nous ayons pû étre d'un tel avis, quoiqu'il ne luy deplaise que par le mauvais air que cela auroit; & que non seulement des Evêques, mais qui que ce pût étre devroit éviter comme une tache à sa reputation & à la pureté de ses mœurs.

lettre que j'ay écrite en vôtre nom & au mien à ceux de l'Eglise de Thiave, & de la leur envoyer incessamment. Et quand vous verriez assez clair dans cette assaire pour ne point douter que ce que nous voulions faire ne fût juste; n'exigeons point de ces nouveaux Catholi-

II. CLASSE. An., 405.

\* Evêque de Tour, on en a parlé dans une note fur le titre de la lettre 72. II. CLASSE. A N. 405.

ques, dont la foy est encore foible, qu'ils comprennent tout d'un coup ce que j'avouë que je ne voy pas bien moy-mê-me; & gardons à leur égard la regle que Jesus-Christ nous a insinuée par ces paroles. l'aurois encore bien des choses à vous dire; mais vous ne sçauriez les porter presen. tement.

Ioan. 16. I2.

Math. 17.

C'est par une pareille condescendance à l'infirmité humaine, & pour ne pas scandalizer ceux qui levoient le tribut, que le même Jesus-Christ, aprés avoir fait voir à saint Pierre qu'il n'y étoit point sujet, luy commanda de leur donner une piece d'argent qu'il trouveroit sous la langue du premier possson qui se prendroit à sa ligne. Il sçavoit que par un droit superieur à tous les autres divits il ne devoit rien; mais il ne laissa pas de payer, pour obeir à un autre sont de droit, de la nature de celuy selon le quel nous disons que les heritiers d'Honoré auroient recueilly sa succession; s'il étoit mort avant que d'avoir vendu ou donné son bien. Ne voyons-nous pas que saint Paul pour épargner les soibles, me vouloit pas même user du droit de l'Evouloit pas même user du droit de l'Eglise, ny exiger d'eux sa subsistance, quoiqu'il sçût qu'elle luy sût dûë; & que par le seul principe de ne pas donnes

2. Cor. 15.

lieu à des soupçons qui auroient pû al-terer la bonne edeur de Jesus-Christ, il An 405. a eu soin par tout où il étoit à propos d'avoir de ces sortes d'égards, d'éviter tout ce qui pouvoit être mal interpreté, & peut-être sans attendre qu'il se fût aperçû de ce qui pouvoit faire de la peine? Si nous n'avons pas été si prévoyans, qu'au moins nôtre experience nous fasse r'accommoder ce que nous aurions dû prevoir.

6. Mais enfin comme je crains tout, & que je me souviens qu'en nous separant vous me proposates de me constituer debiteur envers nos freres du Monastere de Thagaste de la moitié du prix de ce bien-là, je ne le refuse pas, si vous voyez bien nettement que cela ost juste: mais à condition de ne le payer que quand j'auray dequoy; c'est à dire quand on sera au Monastere d'Hippone quelque bien assez considerable pour en pouvoir tirer cette somme sans nous mettre trop à l'étroit; & pour pouvoir être partagé de telle sorte entre les deux maisons, que la part de l'une & de l'autre soit égale à proportion de ce qu'il y a de monde dans chacune.

II. CLASSE.

#### A N. 405.

\* Ecrite l'an 405. ou environ.

C'étoit auparavant la 242. & celle qui étoit la 84.est presentement la 19,

### LETTRE LXXXIV.\*

Saint Augustin s'excuse envers l'Evêque Novat sur le besoin qu'avoit le Diouse d'Hippone de Ministres qui parlassent la langue Punique, de ce qu'il ne luy ren. voyoit point le Diacre Lucille qui la parloit fort bien; quoique Novat étant frere de Lucille, il semblat qu'il eût quelque droit de le vouloir avoir auprés de luy.

Augustin & les freres qui sont avec luy, saluënt en Jesus-Christ son trescher & tres-saint frere & Collegue, le tres-venerable Seigneur Novata, & les freres qui sont avec luy.

E sçay que l'on trouvera que c'est une grande dureté à moy \* que de ne pas renvoyer à vôtre sainteté son

'\* Il faut lire icy quantum dans le latin au lieu de quaniquam,

4,

a. Ce Novat est apparemment cet Evêque de Steffe Capitale d'une des Mauritanies, qui assista à la conference de Carthage en 411. & au Concile general d'Affrique tenu à Carthage en 419. & la maniere dont saint Augustin luy parle icy, donne lieu de croire que c'étoit un de ceux qu'il avoit élevez dans son Monastere. Celuy que cet Evêque avoit à Steffe, & le soin qu'à nôtte Saint de le saluër de la part de ceux du Monastere d'Hippone, confirment encore cette conjecture. Car c'étoit la coutume de ceux qu'on tiroit du Monastere de saint Augustin pour les faire Evêques, d'en établir de semblables au sien dans leurs Evêchez, comme remarque Possidius.

frere le Diacre Lucille mon cher fils; & je le sçay si bien que j'ay de la peine à me le pardonner à moy-même. Mais ne songez-vous point combien j'ay de peine de mon côté d'être separé de plusieurs de mes meilleurs & de mes plus tendres amis? Vous sçaurez ce que c'est lorsque les besoins de quelques Eglises éloignées vous auront obligé de vous priver de quelques-uns de vos plus chers Eleves. Et pour ne vous pas citer sur cela d'exemple fort éloigné\*, songez un peu que quelque étroitement que vous soyez uni à Lucille par le lien du sang, je ne le suis pas moins à mon frere Severe \*; rous sçavez neanmoins combien peu souvent il arrive que je le puisse voir; & ce n'est pas de son bon gré ny du mien que nous nous trouvons en cet état; mais parce que la veuë du siecle avenir, où nous serons unis pour ne nous plus separer, nous fait preferer les besoins de l'Eglise nôtre Merc à nos propres besoins & à nôtre satisfaction temporelle. Avec combien moins de peine l'interêt de la même Eglise vous doit-il donc faire porter l'absence d'un frere avec qui il s'en faut bien que vous n'ayez autant ruminé, pour ainsi dire, les herbages des saintes Ecritures, que j'ay fait avec mon cher

II. CLASSE. An. 405.

\* Il faut lire icy dans le latin non longe au lieu de longé.

\* C'étoit ce Severe Evêque de Mileve de qui est la lettre 109. CLASSE. A N. 405.

Severe? Cependant à peine reçois-je de luy quelques lettres de loin à loin, dont la pluspart même ne m'apportent & ne me presentent que des soins & des affaires, au lieu des douceurs que nous goûtions autrefois dans ces divins pâtu-

rages.

2. Mais quoy, direz-vous mon frere, ne servira-t'il pas l'Eglise icy comme à Hippone; & est-ce pour autre chose que pour la servir que je souhaite de l'avoir auprés de moy? Sans doute que s'il pouvoit aussi utilement accroître ou gouverner le troupeau de J.C. auprés de vous qu'icy, il y auroit non seulement de la dureté, mais de l'injustice à ne vous le par envoyer. Mais comme la dispensarion des thresors de l'Evangile est beancom retardée en ces quartiers, par la disent où nous sommes d'ouvriers qui sçachen le Punique a; & qu'au contraire, l'on sage de cette langue est familier

a. Le texte latin est corrompu icy en plusieurs nieres, il porte sed sum latina lingua sujus inspila nostris Regionibus evangelica dispensatio multum laberti, illic nutem ejusdem lingua usus omninosit, &c. Or 114 a point de sens dans le commencement de ce passage, moins qu'on ne supplée quolque chose, & qu'on lise sed eum latina lingua sit instructus, cujus inopiu, o Mais d'ailleurs au lieu de latina lingua, il Saut put lingua, selon la remarque d'un tres-scavant Homes qui fait voir dans la troisséme partie de sa réponse monsieur Mallet Livre 2. chapitre 10. que ce qui fait

s étes, croyez-vous que ce fût aimer ilut des Fidelles, que de nous priver 1 homme qui possede un talent dont s avons tant de besoin, & que nous ivons si rarement, pour l'envoyer s un lieu où il n'y a rien de plus com-1? Pardonnez-moy donc une chose ne me fait pas moins de peine qu'à s; & à quoy me reduit la seule neté de remplir les devoirs de mon Miere. Le Seigneur en qui vous avez toute l'affection de vôtre cœut, donl à vos travaux une benediction qui s recompensera du bien que vous s ferez. Car ce sera de vous que s riendrons le Diacre Lucille; & ses des seront comme une rosée dont s aurez bien voulu temperer l'aridie nos contrées. Au reste, vous n'aug-

int Augustin avoit besoin du Diacre Lucille, c'est Diacre sçavoit la langue punique, dont l'usage aussi commun à Stesse, qu'il étoit rare à Hippone; qu'Hippone étant ville matitime, & de grand erce avec l'Italie, le Latin y avoit prit le dessus, en qu'on n'y parloit point d'autre langue, & sur tout clessastiques, comme il paroît par plusieurs preun'il seroit trop long de rapporter. Stesse au conétant sort avant dans les terres, & prés des Barde l'Affrique, comme il paroît par la lettre 111. re 7. le Punique s'y étoit conservé. y a encore grande apparence que dans ce passage t lire communis au lieu d'omnino. Stesse est dans yaume d'Alger de la Province de Buge sur le steu-asur.

11. CLASSE. An. 405. II. CLASSE. An. 405. menterez pas peu l'obligation que nous vous en aurons, si vous voulez bien m'épargner les nouvelles instances que vous me pourriez faire sur ce sujet, & qui ne feroient que donner lieu à vôtre Sainteté de me croire peut-être encore plus dur qu'elle ne fait.

\* Ecrite environ l'an 405.

C'étoit auparavant la 216. & celle qui étoit la 85. est presentement la 120.

### LETTRE LXXXV.\*

Saint Augustin reprend l'Evêque Paul de ses legeretez qui scandalisoient toute l'Eglise, & l'exhorte à mener une vie digm d'un Evêque.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher Frere & Collegue, le Seigneur Paule, dont il souhaite de tout son cœur la santification.

1. I L faut que vous doutiez de ma sincerité, puisque vous m'appellez inexorable: car vous ne parleriez pas de la sorte, si vous n'étiez persuadé que

a. Ce Paul qui avoit été converti par saint Augustin étoit Evêque de Cataigue en Numidie. Car c'est le même dont il est parlé dans la lettre 96. & à qui succès Boniface. L'abandon qu'il avoit fait de ses biens n'étoit pas tout à fait volontaire, comme celuy de saint Augustin, mais il avoit été obligé d'en venir là, parce qu'il devoit beaucoup au sisc, comme il est expliqué dans la lettre 96.

a disposition où je suis pour vous est CLASSE. ne disposition d'aversion & de haine, An. 405. omme si je n'étois pas sur mes gardes ontre un sentiment si detestable, & que lans une chose aussi palpable que celleà, je ne songeasse pas qu'aprés avoir 1.Cor.9.27 rêché aux autres, je pourrois être rerouvé moy-même; ou qu'en ôtant un étu de vôtre œil, je voulusse la sisser une Math. 7.3. outre dans le mien. Je ne suis pas tel que vous pensez; & je vous dis encore,& 'en prens Dieu à témoin, que si vous ous vouliez à vous-même autant de ien que je vous en veux, il y a longemps que vous seriez en repos, & que ivant en Jesus-Christ, & étendant la loire de son nom, vous répandriez lans toute son Eglise l'édification & la oye. Vous voyez que je vous appelle son seulement mon frere, mais mon Collegue: car il n'y a point d'Evêque Catholique qui ne le soit, quel qu'il misse être, tant qu'il n'aura point été ondamné par aucun jugement Eccle-iastique. La seule chose qui m'empéche le communiquer avec vous, c'est que e ne sçaurois me resoudre à vous slat-er: car comme c'est moy qui vous ay ngendré en Jesus-Christ par l'Evangile, : suis obligé plus qu'aucun autre, de

II. CLASSE.

A'N. 405.

\* On croit qu'au lieu d'Hipponenfem il faut lire icy dans le latin Cataquensem, car ce Paul étoit Evêque de Cataigue. ne vous épargner aucune des amertumes salutaires que la verité & la charité peuvent faire sentir; & la joye que j'ay euë autresois de la grace que Dieu vous a faite de ramener tant d'ames à l'Eglise, ne m'ôte point le sentiment de la douleur que j'ay de voir que vous luy en fassiez perdre beaucoup davantage par la playe que vous avez faite à l'Eglise d'Hippone \*, & qui ne se peut guerir à moins que Dieu ne vous fasse rentrer dans une vie qui soit veritablement digne d'un Evêque, en vous affranchissant de tous les engagemens & de tous les soins des affaires temporelles.

- de plus en plus, & que vous vous rejetterez comme vous faites, & d'une maniere que les loix mêmes humaines condamnent dans toutes les choses à quoy vousaviez renoncé; ensorte que le sons de vôtre Eglise ne sçauroit suffire aux prosusions \* de la vie que l'on dit que vous menez; qu'avez - vous affaire de ma communion 2, vous qui n'avez jamais voulu
- a. De quelque crime qu'un Evêque sût prevenu il ne pouvoit étre deposé que par douze Evêques de sa Province, seson les Canons de l'Eglise d'Affrique, austibien que seson les Regles de l'Eglise Gallicane; Et jusques là on ne pouvoit se dispenser de le reconnoître pour Evêque. Mais l'Eglise a toujours permis à tous Evêques en particulier de resuser leur communion à

\* On a lû
icy profusione
au lieu de professione & le
sens le demande visiblement.

a

écouter mes avis? N'étes-vous pas con- CLASSE. tent de me voir accablé des plaintes qu'on me fait de vôtre conduite; & voulez-vous encore qu'on me l'impute? Ne dites point que ceux qui parlent presen-tement contre vous, sont ceux qui vous ont été contraires de tout temps: cela n'est point vray; vous ne sçavez pas les choses, & je ne m'en étonne point. Mais quand ce que vous pensez seroit vray, vous auriez toûjours tort: car il ne faut pas que ceux-mêmes qui vous sont le plus opposez puissent rien trouver dans vôtre vie qui soit à reprendre, & qui leur puisse donner lieu de calomnier l'Eglise de Jesus-Christ.

Vous croyez peut-être, quand je vous parle comme je fais, que je ne veux point recevoir ce que vous m'offrez pour me satisfaire, & pour m'appaiser: mais c'est plûtôt que je n'aurois pas dequoy appaiser Dieu, & luy satisfaire pour mes pechez, si je ne vous parlois com-

ceux qu'ils n'en croyent pas dignes, comme on voit que fait icy saint Augustin à l'égand de ce Paul, ce qui étoit une espece d'excommunication mineure. Et en ce cas, les autres Evêques n'étoient pas obligez pour cela de leur resuser aussi leur communion, à moins qu'ils n'eussent été excommuniez par leur Metropolitain ou leur Primat, parce que pour lors tous ceux de la Province ou du district écoient obligez aussi de tenrirefulor la kont.

A N. 405.

## 224 S. Augustin à Cecilien,

II. CLASSE. An. 405.

me je fais. Je sçay que vous avez un tres-bon esprit: mais quelque grossier qu'on soit, on est bien dans ses affaires quand on n'est remply que des choses du Ciel; & au contraire on y est tresmal, quelque bon esprit qu'on ait, quand on ne pense qu'à la terre. PISCOPAT ne doit pas être regardé comme un établissement, & un moyen de nous procurer les fausses douceurs de cette vie. Le Seigneur nôtre Dieu qui vous a fait la misericorde de couper chemin à toutes les pretentions à quoy vous l'avez voulu faire servir d'instrument, vous fera encore celle de vous faire comprendre ce que je vous dis, & de vous faire rentrer par ce moyen dans la voye où la sainteté de vôtre ministere demande que vous marchiez.

C'est par misericorde que Dieu traverse les mauvais deseins.

### LETTRE LXXXVI. \*

\* Ecrite
l'an 405.
C'étoit auparavant la 60. & celle qui étoit la 68. est prefentement la 36,

Saint Augustin sollicite Cecilien Gouverneur de Numidie, de reprimer par ses Ordonnances, les Donatistes des environs d'Hippone, comme il avoit fait ceux des autres endroits de son Gouvernement.

Augustin Evêque saluë en Je sus-Christ, son tres-cher fils le tresillustre

### Lettre LXXXVI.

illustre & tres-honoré Seigneur CE-CILIEN.<sup>2</sup>

II. CLASSE. An. 405.

Es grandes choses que j'entens dire de la maniere dont vous aites vôtre charge, de vôtre vertu, de a solidité de votre pieté, & du soin rue vous avez de vous acquitter des levoirs d'un veritable Chrêtien, ne m'oligent pas seulement de m'en réjouir n celuy qui a mis en vous de si grands lons, & dont les promesses vous en font ncore esperer de plus grands; elles me ont encore prendre la liberté de partaser avec vous les peines de mon cœur, non tres-cher, tres-illustre, & tres-honoré Seigneur & Fils. Car autant que l'ay de joye que vous ayez si essicacement pourvû aux interests de l'unité Catholique, dans les autres parties de l'Affrique, autant ay-je de douleur que le pays d'Hippone ne se soit point encore ressenti sur ce sujet, de la vigueur de vos Ordonnances. J'ay donc crû qu'étant ce que je suis à Hippone, on im-

a. La Province de Steffe l'une des Mauritanies qui confinoit à la Numidie étoit une Province Presidialle c'est à dire gouvernée par un President, & c'étoit sans doute la dignité de ce Cecilien, dont saint Augustin implore la puissance en faveur des frontieres de son Diocese. Ce Celicien sut fait Preset du Prétoire en 409.

Tome II.

P

### 226 S. Augustin à Emeritus,

II. CLASSE. An. 405.

puteroit à ma negligence, ce que c Heretiques ont l'insolence d'entrepre: dre tous les jours icy aux environs, je n'en disois quelque chose à vôtre E cellence. Si vous voulez bien écout sur ce sujet ceux de mes freres & de m Collegues, qui peuvent vous en info mer, ou le Prêtre que j'ay chargé cette lettre, j'espere qu'avec le secon du Seigneur, vous y mettrez ordre. souhaite neanmoins, que ce soit plut en reprimant l'orgueil & la vanité si crilege de ces Heretiques, par une te reur salutaire qui les puisse faire rents en eux-mémes, qu'en les punissant d supplice qu'ils meriteroient.

\* Ecrite environ l'an 405. ou fort peu de temps aprés.

C'étoit auparavant la 164. & celle qui étoit la 87. est presentement la 210. LETTRE LXXXVII.\*

Saint Augustin sollicite le Donatiste Em ritus de songer & de declarer quel sui ils pouvoient avoir en de se separer d l'Eglise.

Augustin à son tres-cher & tres aimable frere Emeritus 2.

a. EMERITUS étoit Evêque pour les Don: tils à Cesarée capitale de la Mauritanie Cesarienne, com me Deuterius son parent l'étoit pour les Catholique Il sur un des sept choisis par son party pour désends leur cause dans la conference de Carthage l'an 411. Sais

dépende ny de l'esprit, ny de l'érudition, des que je sçay qu'il y a quelqu'un parmy vous quien a au deslus du commun, j'ay d'autant plus l'envie de le connoître & de conferer Evec luy, de vive voix, ou par écrit, tue je puis moins comprendre qu'avec bes avantages & ces lumieres on ne voye pas la verité sur une question aussi aisée démêler que celle qui est entre nous. Papprens neanmoins, & j'en ay une exrême douleur, qu'avec beaucoup d'esprit & d'étudition vous demeurez separé de l'Eglise Catholique répandue Psean, 2, 8. par toute la terre selon les Oracles du Saint Esprit; & j'avouë que je ne voy pas surquoy vous pouvez fonder vô-tre sepatation. Car il est certain que dans une grande partie de l'Empire Romain, sans compter les Nations barbates ausquelles l'Apôtre croyoit devoir Rom. 1.14. ses soins aussi bien qu'aux aurres, il y

A N. 405.

Augustin eut encore une conference avec luy à Cesaite même où il étoit en 418. à la priere du Pape Zesime; & quoiqu'un Sermon que sit notre Saint sur la paix, l'unité, & la charité eût rendu muer ce schismatique, il n'en demeura pas moins obstiné. C'est les qui avoit autressois dicté la sentence du Concile de lagaye contre les Maximianistes. On voit ce Sermon & les Actes de cette conference au 7. Tome de saint Augustia.

P ii

II. CLASSE. An. 405.

a une infinité de Chrêtiens avec qui nité de la Foy Catholique nous t unis de communion, & qui ne sça pas seulement ce que c'est que le p de Donat, en quel temps, ny pour sujet il s'est separé de l'Eglise. Et il-que vous avoüiez que tous ces Chrêt sont innocens des crimes dont vous cusez les Affriquains; autrement 1 vous declarerez vous-même coup de ceux de tout ce qu'il y a parmy v de méchans qui vous sont inconnus, p ne rien dire des autres. Car pour vous dire que vous ne chassiez pers ne de vôtre communion, ou que méchans que vous en jugez indig soient chassez dés le moment qu'ils commis les maux qui vous obligent ne les y pas souffrir? leur crime ne meure-t'il pas quelque temps cas avant que vous puissez le découve & condamner les coupables? Je ve demande donc si les crimes de ces ge là vous rendoient coupables vous-n mes pendant qu'ils étoient cachez? N' lement, me direz-vous. Ils ne vous a rendue coupables coupables. roient donc jamais rendus coupab tant qu'ils seroient demeurez cach

Il y en a dont les crimes ne se décc vrent qu'après leur mort : personne

e croit souillé neanmoins pour avoir ommuniqué avec eux pendant leur vie. ourquoy donc avez-vous été si temeaires que de vous separer par un schisme acrilege de la communion d'une infi-ité d'Eglises d'Orient qui n'ont jamais ien sceu, & qui ne sçavent encore rien à heure qu'il est, de la fable, ou si vous vou-Le de l'histoire que vous debitez sur des hoses qui se sont passées en Affrique? \* de Cecilien,

A N. 405.

43. & la 88.

2. Car il n'est pas icy question si c'est voyez la let.

1. The fable ou une histoire: vous pretenlez que c'est une histoire, quoique nous assions voir, par des preuves bien autrenent fortes que les vôtres, qu'il n'y a ien de plus faux que cette histoire pre-enduë; & que ce sont vos Autheurs qui e sont trouvez coupables des crimes lont vous accusez des Evêques Cathoiques: mais enfin c'est une question entrerons quand il le faudra. Tout ce que je pretens presentement, / & qu'un aussi bon esprit que le vôtre ne sçauroit s'empêcher de voir, c'est que des crimes inconnus, & de personnes inconnuës ne sçauroient souiller qui que ce soit. Car de là il s'ensuit clairement que vous n'avez pû sans un schisme sacrisege rompre de communion avec toute la terre,

II. CLASSE. A N. 405.

à qui les crimes vrais ou faux dont vous accusez quelques Affriquains ont toûjours été & sont encore inconnus.

Il est même tres-certain que ce qu'il y a dans l'Eglise de méchans reconnus pour tels, ne nuit point aux gens de bien qui n'ont pas le pouvoir de les en chasser, ou qui sont retenus par le soin de conserver la paix. Car qui sont ceux que nous voyons dans le Prophete Ezechiel, qui meriterent d'étre marquez, pour être preservez de la desolation qui devoit ravager les menchans, sinon comme le Prophete nous le fait voir clairement, ceux qui s'affliq geoient & qui gemissoient des pecher qui se commettoient au milieu d'ens par le peuple de Dieu? Or qui est-co qui s'afflige & qui gemit de ce qu'il se sçait point? Saint Paul n'a-t'il pas telere tout de même ce qu'il y avoit de faut freres en son temps, & qui luy étoient tres-connus? Car quand il dit que tous cherchent leurs propres interests, & non pas ceux de Jesus-Christ, il ne parle par de gens qui luy fussent inconnus : il les souffroit neanmoins avec luy, comme il dit clairement luy-même. Or n'est-ce pas au rang de ceux qui cherchent non les interests de Jesus-Christ, mais

Ezech.9.4.

Phil. 2. 21.

les leurs propres qu'on doit mettre CLASSE. ceux qui pour éviter la mort ont pris le AN. 405. party d'offrir de l'encens aux Idoles, ou de livrer les saintes Ecritures aux Payens?

A N. 405.

3. Je passe beaucoup d'autres autoritez de l'Ecriture, pour ne pas faire cetre lettre trop longue; aussi bien en sça-rez-vous assez pour suppléer de vousmême ce que j'obmets, & pour y faire toute l'attention que la chose merite. Ce que je viens de vous dire est plus que sussificant, & vous voyez bien que si ce qu'il y avoit de gens de bien dans le peuple de Dieu n'a point été souillé, pour avoir vêcu parmy un si grand nom-bre de méchans, si les crimes des uns n'ont point alteré l'innocence des autres, enfin si cette multitude de faux freres qui vivoient avec saint Paul dans la même Eglise ne fait point qu'on le puisse accuser d'avoir cherché comme eux ses propres interests, au lieu de ceux de Jesus-Christ, il est clair que pour approcher de l'Autel de Jesus-Christ avec des méchans que nous connois-fons même pour tels, nous ne devenons pas méchans comme eux, pourveu que nous improuvions leurs crimes; car cette improbation nous en garentit, & conserve la pureté de nôtre conscience,

II; CLASSE. A N. 405.

puis qu'on ne participe point aux crimes des autres à moins qu'on ne les commette avec eux, ou qu'on ne les approuve dans son cœur. Voila à quoy nous nous reduisons, & par où nous tranchons tout d'un coup une infinité de questions inutiles sur des faits & des actions qui ne nous font rien, & quine sont point sur nôtre compte.

\* Voyez la note sur le nombre 3. de le lettre st.

4. Et il faut que vous demeuriez vous-même d'accord de ce principe, puis qu'autrement il s'ensuivroit que vous seriez tous tels que vous sçaviez qu'étoit Optat \* dans vôtre communion, au vû & au scû de tous tant que vous étes; ce que je suis neanmoins fort éloigné de croire de vous, & de ceux qui vous ressemblent, ne doutant point qu'il n'y en ait dans vôtre party qui n'ont pas moins d'éloignement que vous des actions de ce miserable. Car nous ne vous reprochons point d'autre crime que celuy de vôtre schisme qui est devenu heresie par vôtre obstination. Mais si vous voulez sçavoir combien celuy-là est atroce au jugement de Dieu, relisez ce que je ne doute point que vous n'ayez déja lû de Dathan & Abiron; & vous trouverez qu'ils furent engloutis tout vivans, par un abîme qui s'ouyrit sous

Num. 16. 32.

es pieds, & tous leurs sectateurs con- CLASSE. nez par un feu qui sortit de terre au ieu d'eux. Ce suplice dont Dieu punit le champ le crime de Schisme, pour is apprendre à nous en garder, nous rque encore ce qu'il reserve au derr jour à ceux qui en seront coupas, quoique sa patience semble les rgner presentement.

Le n'est donc pas de n'avoir pas chas-Optat de vôtre communion que nous 15 blâmons, quoique toute l'Affrique nît de ses violences, & que vous gemissiez vous-mêmes; si toutesfois t bien que non seulement je desire, is que je croy. Vous pouvez avoir eu raisons pour ne le pas excommunier 1s le temps qu'enflé de son pouvoir, ne donnant point de bornes à sa fuir, il auroit pû entraîner bien des ns avec luy, & faire un grand schisparmy vous, si on en fût venu là. Mais st cela même qui vous confondra au gement de Dieu, mon frere Emeus. Car comment est-ce que vous rsistez dans le schisme par où vos itheurs ont divisé l'Eglise de Jesus-irist, vous à qui celuy qu'Optat au-it pû faire dans vôtre communion,

A N. 405.

II. CLASSE. A N. 405. a paru un si grand mal, que plûts vous y exposer en chassant ce mise de vôtre communion vous avez c devoir souffrir?

5. Peut-étre que faute de tra d'autre réponse à ce que je vien vous dire, vous voudrez prendre la ty de défendre Optat: mais c'e mauvais party à prendre pour Quand il siéroit bien aux autres défendre, & si toutes fois on peut dis quelque chose sied bien aux méc cela ne vous siéroit pas à vous; & le sonnage de dessenseur d'Optat ne vient point à Emeritus. Celuy d'a fateur ne luy convient peut-étre pa plus, direz-vous? Je le veux, ne; ny pour ny contre: contentez-vo Gal. 6. 5. dire, chacun portera son fardeau. E suis-je pour oser condamner le ser

Rom. 14.4.

\* Voyez la note sur le nombre 3. de da lettre 51. d'autruy? Mais si sur le témoigna; toute l'Affrique, & de tous les : pays d'alentour, où l'on ne parloi de Gildon, & d'Optat \* par conseq vous n'avez osé porter aucun juge de luy, pour ne pas juger temeraire de choses qui ne vous étoient pas connuës, devons-nous, ou pou nous, sur vôtre seul témoignage, damner temerairement, & sans au

connoissance, des Evêques que vous accusez, & qui sont morts avant que vous fussiez au monde; comme si ce n'étoit pas assez que vous les condamnassez, vous à qui leur pretendu crime est aussi inconnu qu'à nous, & que nous dûssions prononcer avec vous cet aveugle & semeraire jugement? Car si vous pouvez laisser Optat pour ce qu'il est, comme s tout ce qu'on en sçait n'étoit que calomnie, & si vous croyez être receu à dire, non pour sa défence, mais pour la vôtre, que vous ne sçavez point ce qu'il étoit, à combien plus forte raison les Eglises d'Orient doivent-elles étre receuës à dire qu'elles ne sçavent point ce qu'étoient ces Evêques Affriquains que vous condamnez, quoique leur prétendu crime vous soit bien plus inconnu que ceux d'Optat. Cependant vous vous tenez separé par un schisme sacrilege de la communion de ces Eglises dont vous lisez tous les jours les noms dans les livres Canoniques.

Si les crimes aussi énormes que publics de vôtre Evêque de Tamugade \* ont pû être ignorez, je ne dis pas de celuy de Cesarée en Palestine, mais de celuy de Steffe, Collegue & contemporain de ce malheureux, comment pou-

\* C'est de là que cet
Optat étoit
Evêque, & c'étoit une ville d'Affrique sur les confins d'une des Maurita-

II. CLASSE.

A N. 405.

vez-vous pretendre que les Eglisses, de Corinthe, d'Ephese, de Collosses, de Philippes, de Thessalonique, d'Antioche, de Pont, de Galatie, de Cappair doce, & tant d'autres Eglises fondes par les Apôtres en diverses parties de monde, n'ont pû ignorer le pretendi crime de ces Evêques d'Affrique que vous accusez d'avoir livré les saints Ecritures, ou que de l'avoir ignoré, vous soit une raison pour condamner ces Eglises; pour n'avoir point de communion avec elles, pour soûtenir qui ceux qui les composent ne sont per Chrêtiens, & pour vous mettre en de voir de les rébaptiser? Quel sujet n'ét t'on point d'éclater & de se récrier un renversement si horrible? Il n'est par possible que vous n'en soyez touche d'indignation aussi bien que moy, s'i est vray que vous ayez autant de mi son que l'on dit; & vous voyez asse tout ce que je vous pourrois dire dessus si je voulois.

6. Direz-vous que vos Autheurs dans un Concile solemnellement assemblé ont condamné tout le reste de la terres Mais croyez-vous donc que la raison des hommes soit renversée jusqu'à co point que vous serez receus à pretendre

ximianistes, \* c'est à dire d'une portion ximianistes, \* c'est à dire d'une portion xetranchée de vôtre party; comme vôtre party est luy-même une portion retranchée de l'Eglise Catholique, ne doit pas valoir contre vous, parce qu'ils étoient ch bien plus petit nombre, & que vôre Concile doit valoir contre toutes ses Nations qui composent l'heritage de Jesus-Christ répandu par toute la terre?

II.
CLASSE.
AN. 405.

\* Voyez la
note fur le
nombre 26.
de la let. 43.

P[al. 2. 8.

Peut-on avoir une goute de sang dans les veines, & ne pas rougir d'une telle pretention? Répondez à cela je vous prie. Des personnes que je ne puis ne pas croire m'ont asseuré que vous me feriez réponse, si je vous écrivois. Je vous avois déja écrit neanmoins, il y a long-temps. Peut-étre que vous n'avez pas receu ma lettre, ou que la réponse que vous m'avez peut-étre faite, ne m'a pas été renduë: quoiqu'il en soit donnez vous la peine de me faire sçavoir ce que vous pensez de ce que je viens de vous dire, & ne vous jettez point sur d'autres questions; puisque l'ordre veut qu'on commence par voir pourquoy on s'est divisé.

7. Car quand les puissances même temporelles appesantissent leur main sur les Schismatiques, c'est parce qu'elles II. CLASSE. AM. 405. Rom. 13. 2. 3. 6.c. regardent leur separation comme un mal, & qu'elles sont établies de Dieu pour punir le mal, selon cette regle de l'Apôtte: Qui resiste aux puissances resiste à l'orine de Dieu, & ceux qui leur resistent astires eux-mêmes la condamnation sur eux; putce que les Princes ne sont point à crainde quand on ne fait que de bonnes actions, qu'il n'y a qu'à bien faire pour ne les pas traindre, & même pour en être loue, le Prinse étant le Ministre de Dieu pour l'avants ge de ceux qui font le bien. Au contrain lors qu'on fait mal, le Prince est à crainde parce que ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, & qu'il est le Ministre de Dien pour la punition de ceux qui font le md. Toute la question se reduit donc à voir si le schisme n'est pas un mal, & si vous n'avez pas fait schisme : car si cela est, ce n'est pas pour un bien, mais pour un mal, que vous resistez aux puissances & par là vous attirez vous-mêmes condamnation sur vous; & c'est affi qu'on ne s'y trompe pas que Jesus-Chi n'a pas dit simplement qu'on fût her reux de souffrir persecution, mais la soussir pour la justice.

Je voudrois donc que vous me fisse voir par l'examen de ce que je vous proposé, si c'est une action de justice

Mat.s.10.

e cette separation dans laquelle vous rfistez. Que si au contraire c'est une ustice qui saux yeux, que de conmner tout le monde chrêtien sans ntendre, & de vouloir rebaptiser tout qui compose ce grand nombre d'Eles, dont quelques-unes ont été fon-es dés le temps de Jesus-Christ, & les tres par le travail & la predication s Apôtres mêmes, quoique vous vez autre chose à leur imputer, que gnorer des faits que vous pretendez voir, ou de n'avoir pas vû assez clair ns ce que vous avez crû temerairent, & dont vous avez accusé des êques sans en avoir aucune preuve fisante: & s'il n'y a rien de plus visi-ment déraisonnable que de faire un me à tout ce qu'il y a de Chrétiens es les parties de la terre les plus éloiées de ce qu'ils ignorent ce que vous vez, ou que vous croyez & que vous ez entendu dire, ou peut-étre même e: vous inventez, de quelques Affrisins, pendant que vous pretendez n seulement qu'il vous est permis gnorer les desordres de vos compaoces & de vos collegues qui sont parvous, & qui dispensent les Sacrens avec vous, mais même de les y

11. CLASSE. A N. 405. II. CLASSE.

A N. 405:

party de Donat, quelque bien informez que vous soyez de leurs crimes; quel renversement est-ce que de ne vouloir point démordre, & de se plaindre escore apres cela de la severité des puis sances?

8. Mais, direz-vous, on ne doi persecuter même les mauvais Chrêt persecuter même les mauvais Chrêt pur Quand cela seroit, pourroit-on seroite par là contre les puissances blies de Dieu pour la punition des chans? Pouvons-nous esfacer ce dit saint Paul dans l'endroit que je de rapporter, & cela n'est-il pas vos livres aussi bien que dans les notations.

Mais, direz-vous encore, vous nevriez pas au moins communiquer ceux qui en usent de la sorte. Et con ne communiquiez-vous point autre foi avec le Lieutenant Flavien qui étoit de vôtre party, & qui ne laissoit pas de faire executer les loix, en punissant de mort tout ce qu'il pouvoit découvir de criminels? Mais, dites-vous, vous sollicitez les Empereurs, & vous les animez contre nous. C'est vous-mêmes au contraire qui vous les attirez en dêchi rant l'Eglise dont ils sont presentement des membres, par où nous voyons accompli

Rom. 13. 4.

apli ce que le Prophete a prédit de us-Christ, que tous les Rois de la ter-'adoreroient, & en portant vôtre inence jusqu'à les vouloir rebaptiser. Sily a des Catholiques que les vioces de quelques particuliers de vôcommunion, qui ne sont que trop munes, & dont ceux d'entre vous ne sont pas capables de pareilles ses gemissent aussi bien que nous, ent de recourir aux puissances ornées de Dieu, ce n'est que pour se délre, & non pas pour vous persecuqu'ils y ont recours. L'Apôtre saint
l'en sit bien autant, lors qu'il eut
Ast. 23. 31.

ours à l'autorité des Empereurs, iqu'ils ne fussent pas encore Chrê-is, pour se faire donner une escorcontre les Juifs qui avoient complodele tuër.

Que si les plaintes qu'on est obligé leur porter de vos violences, leur sant connoître de plus en plus l'im-té de vôtre schisme, contribuent à tfaire faire contre vous les Ordonnces qu'ils jugent necessaires, & à by le devoir de leur charge les engasouvenez-vous que ce n'est pas en n qu'ils portent l'épée; & qu'ils sont blis pour la punition de ceux qui font Tome II.

Psal.71.11.

CIASSE.

A N. 405.

Rom. 13. 4.

Masb.3.12.

le mal. Enfin si quelques-uns de n Catholiques passent en cela les born de la moderation chrétienne, nous avons de la douleur: mais cette pa le de l'aire du Seigneur, c'est à di de l'Eglise Catholique d'où nous: la sçaurions ôter, & où elle doit deme rer jusqu'au jour de la separation de niere, ne nous la fera pas quitter; come les crimes de cet Optat que vous n'au osé chasser, ne vous ont pas fait quie

non plus le party de Donat.

9. Mais, dites-vous, pourquoy south tez-vous tant denous avoir, si nous so mes des méchans? C'est parce que que vous vivrez vous pouvez vous riger si vous le voulez; & que c'estance vous corriger que de rentrer parmy ne c'est à dire, dans l'Eglise de Dieu,l'heritage de Jesus-Christ qui prend toute la terre; dans cette racine du suc de laquelle vons vi-Carl'Apôtre, en parlant des branchen tranchées, a dit: Dien est tout-pass

Rom. 11.16.

P[al. 2. 8.

Rem. 11.23.

pour les enter de nouveau sur le tronc. Ain quoique les Sacremens que vous soient saints, parce qu'ils sont les mes par tout, il faut changer sur que vous avez de sentimens disserdes nôtres.

Si nous souhaitons donc que vous changiez, ce n'est que sur ce que vous wez de mauvais, & afin que vous vous re joigniez à la racine dont vous vous étes tetranchez. Du reste, nous approuvons les Sacremens que vous avez conservez fine y rien changer, & quoique nous reuillions redresser ce qu'il y a de mal en vous, nous n'avons-garde de faire mure à ce qu'il y a de Mytteres de Jesus-Christ, qui se sont conservez puts dans vôtre depravation. Car nous seavons que la corruption de Saul n'avoit point meanti son Onction sainte, que le saint Noy, & le sidelle servireur de Dieu Da- 1. Reg. 14. vid respecta si fort. Voila ce qui fait que nous ne vous rebaptisons point, & qu'encore que nous desirions de vous rejoindre à la racine, comme des branches meranchées, nous approuvons neanmoins le caractere que vous portez, s'il Ly a rien de changé. Mais quoique rous l'ayez conservé en son entier, il ne vons servira de rien, tant que vous no ferez point entez sur le tronc. On peut demander de quel côté est la persecution, quoique nos Catholiques soient bien patiens & bien moderez, en comparaison des violences que ceux de vôtre party exercent contre eux, mais non

A N. 405.

Rom.11.17.

## 244 S. Augustin à Emeritus,

11.-CLASSE. An. 405. pas de quel côté est le baptême. Il n'y a pas de question sur cela, & tout se reduit à sçavoir, non de quel côté est le baptême, mais de quel côté il prosite.

Car quelque part qu'il soit, il ch toûjours le même, mais celuy qui le reçoit n'est pas le même, quelque part qu'il soit. Nous detestons donc dans le schisme l'impieté personnelle & particulière de chacun; mais nous reverons par tout le Baptême de J. C. de la même maniere que les étendarts de l'Empereur, quoyqu'emportez par des déserteurs, sont toûjours reconnus pour ce qu'ils sont, lors qu'on les a recouvrez, & qu'il se trouvent en leur entier; soit qu'or punisse les déserteurs, ou qu'on leur padonne. Mais enfin, c'est une question à part, comme j'ay dit; & sans y entre plus avant, il n'y a qu'à se tenir sur cels à ce qui s'observe dans l'Eglise de J. C.

Par où il faut commencer la dispute avec les heretiques. cette Eglise est vôtre communion ou la nôtre. Il faut donc revenir au commencement, & voir pourquoy vous vous étes divisez. Si vous ne me faites par de réponse, dés-là j'auray de l'avantage sur vous devant le tribunal de Dien puisque j'auray à luy dire qu'ayant seigne qu'au schisme prés, vous étiez un hom-

lroit & éclairé, je vous ay écrit des es de reconciliation & de paix. C'est us à voir ce que vous répondrez à ige dont nous louons presentement tience, mais dont la severité est à uter pour le dernier jour. Que si me faites réponse dans le même t avec lequel vous voyez que je écris, il faut esperer qu'avec la ricorde de Dieu, l'amour de la paix, lumiere de la verité viendront à de l'erreur qui nous separe. Vous souviendrez cependant, que je ne dis rien des Rogatistes 2 qui vous ent de Firmiens, à ce qu'on dit, ne vous nous traitez de Maca-, ny de vôtre Evêque de Rucate b, aprés avoir pris ses seuretez avec us qu'on ne feroit point de mal à de son party, étoit convenu avec LES ROGATISTES ou Rogatiens étoient ateurs de Rogat Evêque de Cartennes, & faisoient ty parmy les Donatistes dans la Mauritanie Cere. Firmus sils de Nubel, que les Maures regarcomme leur Roy, quoiqu'il fût soûmis aux ins, s'étant revolté contre Valentinien & Valens woir tue Zamma son propre frere, prit le titre de se rendit Protecteur des Donatistes, & persees Rogatistes qui s'étoient separez d'eux, d'où le ce party prirent occasion d'appeller les autres tistes Firmiens. ly a apparence que Rucate étoit dans la Mauritaon ne voit pas que les ravages de Firmus se soient

us plus loin.

11. CLASSE. An. 405.

II. CLASSĘ. An. 406. luy, à ce que l'on dit, de luy ouvrir les portes, & de luy laisser faire main-basse sur les Catholiques; sans compter une infinité d'autres choses de cette nature, Cessez donc de vôtre côté de faire des amplifications & des lieux commun, sur tout ce que vous pouvez avoir où dire, ou que vous sçavez même, si vous voulez, des actions de quelques-un des nôtres. Car vous voyez combien j'aurois de ces sortes de choses à dires je voulois; mais je les laisse à part por venir au nœud de l'assaire, qui est l'origine du Schisme. Je prie nôtre sei gneur & nôtre Dieu de vous inspire des pensées de paix, mon tres-cher tres-desirable frere.

\* Ecrite au commencement de l'année 406.

C'étoit auparavant la 68. & celle qui étoit la 88. est prefentement la 156.

#### LETTRE LXXXVIII.\*

Saint Augustin écrit au nom de tout le Chregé d'Hippone, à Ianvier Evêque Donne tiste, pour se plaindre des violenses des Clercs de son party. On voit dans une Lettre les pieces justificatives de ce qui se passa devant l'Empereur Constantin, su l'affaire de Cecilien Evêque de Carthes qui est rapportée au long dans la Lens quarante-troisiéme.

II. Les Clercs Catholiques du territoire CLASSE. d'Hippone, à Janvier. 2 A N. 406.

TOS Clercs & vos Circoncellions ne cessent point de nous rersecuter, & exercent contre nous des stuautez dont on n'avoit encore jamais mtendu parler. Quand ce seroit le mal pour le mal qu'ils nous rendroient, toûours feroient-ils contre la Loy de Jesus-Christ; mais à regarder la conduite des Math. 5.44. uns & des autres, on trouve que nous pouvons nous appliquer cette parole de David: Ils me rendoient le mal pour le Ps. 34. 12. lier, & cette autre du même Prophete: e conservois un esprit de paix avec ceux qui taiffent la paix, & quand je voulois leur en parter, ils m'insultoient de gayeté de WHT.

Ornous croyons que dans un âge aussi wancé que celuy où vous étes, vous n'ignorez pas quelle a été la source du Schisme, & que ce fut l'accusation que le party de Donat, qu'on appelloit auparavant à Carthage le party de Majo-

Q iiij

<sup>2.</sup> Ce JANVIER étoit Evêque Donatiste des Cases fistres dans la Numidie, dont il étoit Primat par l'Anprienneté de son Ordination; & c'est pour cela que les Catholiques s'addressent à luy dans cette settre. Il as-Ista au Concile de Bagaye, & à la conference de Cartinge.

II. CLASSE. AN. 406. rin, forma devant l'Empereur Constantin, contre Cecilien lors Evêque de la même Ville. Mais de peur que vous l'ayez oublié, ou que vous fassiez semblant de l'ignorer, ou même que vous l'ignoriez esfectivement, ce qu'il ne nous est pas possible de croire, nous mettrons icy la copie du rapport qu'en sit à l'Empereur le Proconsul Anulin, que le party de Majorin avoit interpellé d'envoyerà l'Empereur les chess d'accusation qu'ils mettoient en avant contre Cecilien.

Au tres-Auguste Empereur Constantin Anulin, Consulaire, Proconsul, d'Affrique.

je dois, les Patentes de vôtre Majesté, & les ay fait signifier à Cecilien, &
jesté, & les ay fait signifier à Cecilien, &
jesté, & les ay fait signifier à Cecilien, &
jesté, & les ay fait signifier à Cecilien, &
jesté, & les ay fait signifier à Cecilien, &
jesté, & les ay fait signifier à Cecilien, &
jesté, & les ay fait signifier à Cecilien, &
jesté, & que l'on
par ce
jesté, & que l'on
par ce
jesté dans mes registres.
Ensuite je les ay exhortez à se réünir d'unité
commun accord, à se tenir dans l'unité
catholique, & à prositer de la bonté
par laquelle vôtre Majesté les exempte
de toutes charges, asin qu'ils s'appliquent avec d'autant plus de soin à rendre & à faire rendre à la sainteté de la
Loy, le respect qui luy est dû; & qu'ils

#### Lettre LXXXVIII. 249

d'autant plus en état de s'acquitoutes les autres fonctions qui rent le culte de Dieu. Cependant, le jours après, quelques - uns des s accompagnez d'une multitude de e s'éleverent contre Cecilien, & esenterent un pacquet enveloppé rchemin & cacheté, avec un metout ouvert 2, me priant d'envoyer t au Conseil de vôtre Majesté, ce fais, avec les actes de tout ce ont fait, sans qu'il y ait rien de é à l'êgard de Cecilien qui detoûjours comme il étoit. J'envoye à vôtre Majesté deux pieces, dont est cachetée & enveloppée de parn avec cette inscription. ME-RE DE L'EGLISE CATHOLI-PRESENTE DE LA PART DE ORIN\*, SUR LES CRIMES LECILIEN: Et l'autre qui tient me parchemin, mais qui n'est cachetée. Donné à Carthage, le

nsieur Valois & quelques autres croyent que i memoire qu'on dit n'avoir point été cacheté, e Requête par laquelle les Evêques du party rin demandoient à Constantin des Juges frantre terminer le differend qu'ils avoient contre & ses Collegues. Optat r'apporte une copie Requête dans son premier Livre, & saint en fait aussi mention lettre 43. note 13. & 5. note 2.

cc \* C'est
celuy que
ccles schismatiques
cordonnecrent Evêque de Carthage aprés
avoir condamné Cecilien.

II. CLASSE. ?? An.406 >>

\* C'est >>

à dire le 14. Avril. 17. des Calendes de May, \* nôtre Scigneur Constantin Auguste etant Consul pour la troisième fois.

3. Cette affaire ayant donc été portée à l'Empereur, il ordonna que les parties se presenteroient à Rome devant les Evêques qu'il nomma pour les juger, où l'assaire sut examinée & terminée, & Cecilien declaré innocent, comme il paroît par les actes Ecclesiastiques. Ce jugement des Evêques si juridique, & si capable de rétablir la paix, devoit éteindre tout ce qu'il y avoit de con-tention, d'animosité & d'opiniatreté de la part de vos Autheurs. Mais comme ils revinrent à l'Empereur, se plaignant qu'on avoit mal jugé, & que l'affaire n'avoit pas été entierement vûë, il nomma encore d'autres Evêques pour les juger dans Arles, Ville des Gaules, où plusieurs de ceux de vôtre party, detestant les dissentions diaboliques à quoy ils s'é-toient laissé aller sans sujet, se raccommoderent avec Cecilien. Mais les autres, chicaneurs & opiniâtres outre mesure, appellerent derechef à l'Empereur, qui se voyant forcé de prendre connoissance d'une affaire toute Episcopale, entendit les partiès & les jugea. C'est cet Empe-reur qui a fait la premiere Loy qui ait été faite contre vous, & qui vent que tous les lieux où vous tenez vos assemblées, soient confisquez & réunis au domaine du Prince. Nous ferions cette lettre trop longue si nous voulions rapporter toutes les pieces authentiques qui prouvent ce que nous disons. Il ne saut pourtant pas oublier ce qui regarde l'affaire de Felix Evêque d'Aptunge, que vos Autheurs regardoient comme la cause de tout le mal, & qu'ils condamnerent dans un Concile tenu à Carthage, où Second Evêque de Tigisy presidoit comme Primat. Car cette assaite fut examinée & jugée solemnellement devant l'Empereur, à l'instance de ceux de vôtre party, qui la solliciterent vive-ment, & qui étoient les accusateurs de Felix, comme il paroît par les lettres du même Empereur, dont voicy la copie,

Les Empereurs Cesars, FLAVIENS, CONSTANTIN LE GRAND, ET VALERE; LICINIEN à PROBIEN<sup>2</sup> Proconsul d'Affrique.

Probien avant le Concile d'Arles de l'an 314. Et dit pu'Ingentius sut representé à ce Concile. Mais monbour Valois asseure au contraire qu'elle sut écrite pendant le quatrième Consulat de Constantin & de Licimus, c'est à dire l'an 315, où Petrone Probien sut ProII. CLASSE. An. 406,

LIEN vôtre Predecesseur, IJ. CLASSE, >> qui pendant l'incommodité AN.406.>> de Verus, homme tres-accomply & Lieutenant des Prefets du Pretoire a fait **)** cette charge en Affrique & s'en est ac-22 quitté tres-dignement, se crut obligé entre les autres choses qui furent portées devant luy, de prendre connoissance **)** de l'affaire, ou plûtôt de la calomnie qui 22 s'étoit élevée contre Cecilien Evêque de 22 l'Eglise Catholique. Ayant donc fait comparoître devant luy Superius Centenier, & Cecilien Magistrat de la Ville d'Aptunge, Saturnina qui en avoit été Prea

fet de Police, Calibe le jeune qui l'étoit consul d'Affrique, comme on voit tant par le Code de Theodose au titre des Appell. que parce qu'Ælien, qu'on nomme icy son predecesseur, sut Proconsul d'Affrique pendant le Consulat de Volusien & d'Anien, c'est à dire l'an 314. Mais monsieur Valois ne fait point voir dans quel mois Probien entra dans la charge de Proconsul, & si ce n'a point été devant le commencement de l'an 315. Il y a au reste une Ordonnance de Constantin à Probe du 1. d'Avril 314. où monsieur Godefroy croit qu'il faut lire à Probien.

a. CE SATURNIN ou autrement appellé Calide ou Claude Saturnin selon Optat livre premier, avoit été Preset de Police de la ville d'Aptunge dans le temps qu'on persecutoit les Chrêtiens pour seur faire livrer les saintes Ecritures, l'an 303. sous le 8. Consulat de Diocletien, & le 7. de Maximien. On le sit venir en jugement, afin que sur son témoignage, & par les Actes publics de sa Magistrature on pût decouvrir si Felix ordinateur de Cecilien avoit livré les Livres sacrez-Ce sut encore pour cela même qu'on sit aussi venir Superius Centenier (parce que les Magistrats se servoient

ellement, & Solon valet de Ville \* nême lieu, & les ayant entendus sur su'on objectoit à Cecilien, que Felix l'avoit consacré Evêque, étoit un ame accusé d'avoir livré les Saintes itures aux Payens pour les saire brû-, Felix fut reconnu innocent. Or me nous avons vû par les actes de e affaire, que sur ce que Maximus ccOrdres, enoit qu'Ingentius, dixainier de la e de Ziques, avoit falsissé une lettre « Cecilien ancien Decemvir, Ingen- « avoit été appliqué au chevalet pour « Fir la question, mais que sur ce qu'il L assuré qu'il étoit dixainier de la de Ziques, on ne la luy avoit paszée; nous vous Ordonnons, Nous stantin Auguste, de le faire amener ent nous, sous bonne & seure garde, que l'affaire y étant examinée en pree de ceux qui la poursuivent, & qui essent depuis longtemps de nous

dats & de leur Centenier pour arracher par force ure sainte des mains des Chrétiens, ) & Alfius en, parce qu'il avoit été Magistrat ou Duumvir ville d'Aptunge dans le temps de cette persecu-& qu'on vouloit examiner une lettre qu'il avoit à Felix. Pour ce qui est de Calibe le jeune rat appelle Calide Gratien, il fut aussi mandé epresenter les Actes publics de la Ville du temps agistrats precedens, parce qu'il en étoit gouverette année 314. lors qu'on travailloit à l'affaire ix.

CLASSE AN.406. CC + Servana Copublicum c'étoient cceux dont les officiers (cdes villes se servoient cepour l'exececution de de leurs

en importuner; ils se voyent convaincus
en face; que c'est sans sujet qu'ils calomnient l'Evêque Cecilien, & qu'ils
se sont élevez contre luy. Par là toutes
ces disputes étant assoupies, comme il
sest à desirer, & les peuples n'ayant plus
rien qui les divise, chacun s'acquittera
des devoirs de la sainte Religion que
nous professons, & luy rendra le respect An.406

» qui luy est dû.

5. Cela étant donc ainsi, pourquoy nous imputer & nous reprocher, comme vous faites, ce que les Empereurs ordonnent contre vous, puisque c'est vous-mêmes qui avez commence de vous l'attirer il y a si long-temps? Si les Empereurs Chrêtiens n'ont rien à voir sur ces sorres d'affaires, si ce soin-là ne les regarde point, qui obligeoit vos Autheurs de porter l'affaire de Cecilien devant l'Empereur, comme ils ont fair par le moyen du Proconsul? N'étoit-ce pas assez d'avoir prononcé contre cet Evêque, tout absent qu'il étoit, une sentence si irregulière, sans l'accuser de nouveau devant Constantin; & pourquoy, après qu'il y eut été declaré innocent, recommencer un nouveau procez devant le même tribunal contre celuy qui l'avoit ordonné? Ce Jugement du

grand Constantin, que vos Autheurs CLASSE. ont recherché, que leurs empressemens & leurs sollicitations ont arraché de cet Empereur, dont ils ont preferé le tribunal à celuy des Evêques, n'est-ce pas ce même jugement qui subsiste encore aujourd'huy contre vous? Si les Ordont mances des Empereurs vous blessent, qui vous a forcez à vous les attirer? Et me voyez-vous pas que quand vous en prenez sujet de crier contre l'Eglise Cacholique, c'est comme si ceux qui avoient fait jetter Daniel aux Lions, Dan. 6. 16. L'aui y furent jettez eux - mêmes aprés qu'il en fut délivré, avoient voulu crier tontre Daniel? Cette comparaison est même d'autant plus juste que l'Ecriture compare les menaces du Prince à la colore du Lion. Les ennemis & les calommisteurs de Daniel le firent jetter dans la fosse aux Lions; son innocence triompha de leur malice, il sortit sans aucun mal de cette caverne, & ses ennemis y ayant été jettez y perirent.

A N. 406.

Prov.19.128 Dan. ibid.

Voila le portrait de ce qui s'est passé entre vos Autheurs & Cecilien: ils l'ont exposé à la colore du Prince, luy & ceux qui étoient liez avec luy dans la même affaire, mais son innocence l'en ayant garanty, vous vous trouvez accabler

II. CLASSE.

A N. 406.

Eccl. 27.

des effets de cette même colere que vos Autheurs pensoient luy attirer; & par là se verifie cette parole de l'Ecriture, celuy qui creuse une sosse pour son prochain, y tombera luy-même.

6. Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de nous; puisque la douceur de l'Eglise Catholique est telle qu'elle ne faisoit plus aucun usage contre vous de ces Ordonnances des Empereurs, si les fureurs & les violences de vos Clercs & de vos Circoncellions, qui nous de solent, & ne nous laissent aucun repos, ne l'avoient forcé d'y avoir recours, & de les faire renouveller contre vous.

Car avant que ces nouvelles loix dont vous vous plaignez, eussent été apportées en Affrique, vos gens dressoient des embûches sur les chemins à nos Evêques, ils chargeoient de coups nos Clercs & nos Laïques mêmes, & mettoient le feu à leurs maisons. On les a vû forcer la maison d'un Prêtre, qui de vôtre communion étoit revenu de sor propre mouvement à l'unité Carholique, & aprés l'avoir enlevé & batture outrance, aprés l'avoir veautré dans un bourbier, & l'avoir habillé de natte de mener comme en triomphe, l'exposer aux yeux de tout le monde dans cet équipagei qui

Violences & cruautez des Donatistes. ui faisoit de ce pauvre Prêtre pour les ns un objet de risée, mais pour d'autres n spectacle de douleur, & ne le laisser ller qu'à peine au bout de douze jours, prés l'avoir ainsi bafoüé & promeé par tout où il leur plût. Sur cela roculeïen \* cité jusqu'à deux fois par ôtre Evêque, parce qu'il ne se mettoit ullement en devoir de nous faire justie sur cette affaire, ne voulut jamais aire autre chose que de declarer par un Ae public, qu'il n'avoit rien à dire sur e sujet. Ceux qui ont fait cette action ont presentement Prêtres parmy vous, z nous menacent encore tous les jours, e perdant point d'occasion de nous faie du mal & de nous persecuter.

7. Cependant nôtre Evêque ieu de porter ses plaintes à l'Empereur le tous ces outrages, & de toutes ces ersecutions, que vos gens ont fait soufrir dans nos contrées à l'Eglise Cathoique, s'est contenté d'assembler un Concile; \* & de vous solliciter dans un Moit de paix d'entrer en conference, pour s'il ne seroit pas possible d'ôter magnifientretient la separation, & de nire goûter la joye de la réunion à aux qui ont la charité fraternelle dans SECULT.

CLÀSSE. An. 406.

\* Eveque Donatiste 1 Hippone 2 qui est adres-sée la lettre 334

Conference offerte par les Evêques Catholiques aux Donatiftes.

\* Voyez le troisiéme Livre contre Cresconius chapitre 46.

II.
CLASSE.
AN. 406.
muis toujours vefusée.

Vous sçavez que Proculeïen répondit à la sommation qui luy en sut faite, que vous assembleriez un Concile de vôtre côté; & que vous verriez ce que vous auriez à répondre, vous pouvez sur cela consulter les actes qui furent dressez, sur lesquels vous trouverez qu'ayant été sommé une seconde fois de faire ce qu'il avoit promis, il rejetta la proposition de conferer à l'amiable. Ensuite les violences & les cruautez

toutes publiques de vos Clercs & de vos Circoncellions ne cessant point, on plaida l'affaire: mais quoique Crispin eût été declaré heretique, & par consequent sujet à la peine de dix livres d'or \* portée par les ordonnances des Empereurs contre les heretiques, la douceur des Catholiques alla jusqu'à ne vouloir pas qu'on les luy fît payer. Il ne laissa pas neanmoins d'appeller à l'Empereur; & si son appel a produit ce que vous avez vû, à qui vous en pouvez-vous prendre qu'à la malice de vos gens, & à cet appel même, qui sont les seules causes qui ont arraché ce decret de l'Empereur? Cependant depuis le decret même nos Évêques intercedant auprés de l'Empereur ont empêché que Crispinae payât les dix livres d'or.

\* Voyez le troisième Livre contre Cresconius, chap. 46. 47. Et Possidius chap. 12.

Ils avoient même envoyé des Deputez du Concile \* à la Cour, pour obtepir que tous vos Evêques & tous vos Clercs ne fussent pas sujets à cette peine à quoy les Ordonnances condamnent les herétiques, mais seulement ceux dans le territoire desquels il se commettroit quelque violence par ceux de vôtre party contre l'Eglise Catholique. \* Mais les Deputez arrivant à Ros me, trouverent que les Empereurs indignez & touchez d'horreur des cruautez que vos gens venoient d'exercer contre l'EvêqueCatholique de Bagaye, dont les playes paroissoient encore toutes fraisches, avoient déja fait contre vous les loix dont vous vous plaignez. Que si depuis qu'elles ont été publiées en Affrique vous vous en étes trouvez pressez, qu'aviez-vous à faire sinon d'offrir à nos Evêques, ce qu'ils vous avoient déja offert, c'est à dire, d'entrer en conference pour tâcher de convenir & de découvrir la verité?

8. Mais bien loin de l'avoir fait, vos gens continuent à nous faire plus de mal que jamais; & non contens de nous assommer de coups de bâton par touz où ils nous trouvent, & de nous percer même de coups d'épée, ils se sont avi-

11. CLASSE. AN. 406.

\* De Carthage tenu le 26. Juin l'an 404.

\* Voyez la lettre 1834 chapitre 74 nombre 264 & 274

Rij

II.
CLASSE.
AN. 406.
Excez & cruautez des Donatifes.

sez, par une barbarie inouie, de nous brûler les yeux avec de la chaux détrempée dans du vinaigre. Ils pillent nos maisons, & courent de toutes parts armez d'une sorte d'armes épouvantables qu'ils se sont faites, & ne respirant que meurtre & que carnages, ils ravagent, ils brûlent & arrachent les yeux à tous ceux qu'ils rencontrent.

yeux à tous ceux qu'ils rencontrent.

Nous nous voyons donc obligez par tous ces excez à commencer par vous en porter nos plaintes, pour vous faire remarquer que vous, qui dites que vous souffrez persecution, & qui murmurez contre les loix des Empereurs, comme contre quelque chose de bien terrible, vous vivez dans vos terres, & même dans celles des autres, en repos & en seureté pour la pluspart, ou pour mieux dire, tous tant que vous étes, pendant que vos gens nous sont souffrir des maux si étranges & si inoüis.

Vous dites que vous souffrez persecution, & nous sommes tous les jours afsassinez par vos gens à coups de bâton & d'épée : vous dites que vous souffrez, persecution, & ils pillent tous les jours nos maisons : vous dites que vous souffrez persecution, & ils viennent sur nous

II. CLAS SE.

AN. 406.

\* C'étoit une chose ordinaire aux se tuër euxmêmes, comme on voit dans la lettre 185. nombre

à main armée nous brûler les yeux avec de la chaux & du vinaigre; & quand avec cela quelques - uns de ces furieux se donnent la mort, \* c'est sur nous que vous en voudriez faire tomber le reproche, & vous vous en faites lions que de un sujet de gloire. Ils ne s'imputent point le mal qu'ils nous font, & nous imputent celuy qu'ils se font eux-mêmes, & aprés avoir vêcu comme des brigans, & fini comme des Circoncellions, on les honore comme des Martyrs. Mais ce n'est pas assez dire qu'ils vivent comme des brigans: car où a-t'on vû des brigans dont la fureur allât jusqu'à crever les yeux à ceux qu'ils volent? s'ils en tuënt quelques-uns, au moins laissentils les yeux à ceux à qui ils laissent la vic.

. 9. Nous au contraire, s'il arrive que nous ayons entre nos mains quelquesuns des vôtres, nous prenons-garde avec beaucoup de soin & de charité qu'il ne leur arrive aucun mal; nous leur parlons; nous leur lisons ce qui peut les convaincre sur l'erreur qui entretient la division entre les freres; Enfin nous faisons à leur égard ce que Dieu nous ordonne par ces paroles du Prophete Isaye, Ecoutez, vous qui res-

CLASSE. An. 406.

pettez la parole du Seigneur, dites à ceux qui vous haissent & qui vous ont en execration, vous estes nos Freres, afin que le Nom du Seigneur soit honoré, qu'il soit en gloire devant eux, & que pour eux ils soient confondus. C'est par là que nous en gagnons quelques-uns, qui ouvrent les yeux à la lumiere de la verité, & qui se laissent toucher à la beauté & à la douceur de la paix, & que nous les réunif-sons au Corps de Jesus-Christ, non en leur redonnant le Baptême qu'ils ont déja receu, quoiqu'ils n'en portassent auparavant le caractere, que comme des deserteurs portent celuy de l'Empereur, mais en les faisant rentrer dans la foy qu'ils n'avoient point, & dans la charité du Saint Esprit, selon ce qui est écrit, que la foy est ce qui purisie les cœurs, & que la charité couvre la multitude des pechez.

##. IS. 9.

I. Pier. 4.8.

Et quand ou l'excez de leur endurcissement, ou une certaine mauvaise honte qui fait qu'ils ne peuvent se mettre au dessus des reproches de ceux avec qui ils répandoient & inventoient même contre nous tant de faussetez & de calomnies, & plus que tout cela la crainte de se yoir exposez avec nous aux mêmes maux qu'ils nous faisoient autresois, les empêche d'embrasser l'unité de Je-

sus-Christ, nous les renvoyons comme nous les avons pris, c'est à dire sans An. 406. leur faire aucun mal; & nous exhortons nos Laïques à traiter de la même maniere ceux qu'ils auront pris, & à nous les amener pour leur faire la correction, ou leur donner l'instruction dont ils auront besoin. Quelques-uns nous obeissent, & en usent ainsi quand ils le peuvent; d'autres traitent vos gens comme des voleurs, parce qu'aux outrages qu'on en reçoit on ne sçauroit les prendre pour autre chose; d'autres repoussent la force par la force, & previennent par des coups ceux qu'ils se voyent en danger de recevoir; d'autres enfin les arrêtent & les mettent entre les mains de la justice; & quoique nous intercedions pour eux, les maux extrêmes qu'on a lieu d'en apprehender font que nous ne pou-vons rien obtenir. Cependant ces gens, qui ne cessent point de vivre comme des voleurs, pretendent qu'aprés leur mort, on les doit honorer comme des Martyrs.

ro. Ce que nous souhaiterions donc, & que nous avons crû vous devoir representer par cette lettre, & vous faire demander par ceux de nos freres que nous envoyons vers vous; c'est en pre-

R iiij

A N. 406.

mier lieu que vous voulussiez conferer à l'amiable avec nos Evêques, afin que quand on aura vû de quel côté est le mal on l'éteigne, sans toucher aux hommes; qu'on les redresse au lieu de les punir; & qu'enfin vous recherchiez à vôtre tour ceux que vous avez méprisez quand ils vous ont recherchez.

Ne seroit-il pas bien mieux de conferer ainsi entre nous, & d'envoyer ensuite à l'Empereur le resultat de nôtre Conference, signé des uns & des autres, que d'aller plaider devant le Tribunal des Magistrats seculiers qui ne sçauroient s'empêcher de s'en tenir aux Ordonnances faites contre vous par les Empereurs? Car quand vos Collegues passerent la mer pour se rendre auprés des Prefects a, disant qu'ils étoient ve-nus pour être ouis, & demandant de l'etre avec nôtre saint Pere Valentin Evêque Catholique, qui se trouva los à la Cour, le Juge qui étoit obligé de suivre les loix que les Empereurs ont

a. C'est à cecy que se rapportent les A ctes de ce qui se passa au jugement de la presecture, où les parties adverses (c'est à dire les Donatistes) demanderent audiance avec tant d'empressement. Ces Actes furent representez dans la troisième conference de Carthage nomb 124. Et il y est marqué au nomb. 141. qu'ils furent compilez le 29. Janvier sous le Consulat d'Arcade & de Probe, c'est à dire l'an 406.

ites contre vous, ne pouvoit pas vous corder ce que vous demandiez; & alentin, qui n'étoit pas venu pour ceaientin, qui n'etoit pas venu pour ce, & qui n'en avoit point été chargé
ar ses Collegues, ne le pouvoit pas acepter. Ne vaut-il donc pas sans comaraison mieux, que l'Empereur, qui
'est point lié par ses propres loix, &
ui peut les changer quand il luy plaia, juge luy-même l'affaire sur ce qu'on
ty exposera du resultat de nôtre Conexence. Ce n'est pas qu'elle p'ait déia crence? Ce n'est pas qu'elle n'ait déja té veuë & terminée il y a long-temps; 12 is nous voudrions conferer, sinon pour i terminer de nouveau, au moins pour ure voir à ceux qui pourroient l'igno-er qu'elle est déja terminée. Et quand os Evêques \* ne voudroient pas acceper la conference, vous ne perdrez rien la leur offrir: vous gagnerez beau-oup au contraire, & vous ferez voir ôtre bonne volonté; au lieu que sans

Seriez-vous capables de vous imagiler qu'il ne vous est pas permis d'enter en conference avec nous, vous qui çavez que Jesus-Christ n'a pas fait de lissiculté d'entrer en matiere sur la Loy listiculté d'entrer en matiere sur la Loy

ela on croira, & avec raison, que vous

II. CLASSE. An. 406.

\* On a lû icy felon les manufcrits no siri, au lieu de vestri, & le sens le demande visiblement.

Math.4. 4. &c.

II. CLASSE. An. 406. a conferé non seulement avec les Juiss, mais avec des Philosophes Payens de la secte des Stoïciens, & de celle des Epicuriens? Direz-vous que ces Ordonnances de l'Empereur ne vous permettent pas d'entrer dans rien avec non Evêques? Hé bien adressez-vous à ceux que vous avez aux environs d'Hipporne, où vos gens nous sont tant de maux faites passer par eux ce que vous aures à nous dire. Car combien plus vous estil permis de nous faire tomber quelque lettre par leur moyen, qu'à eux de tomber sur nous à main armée, comme ils sont incessamment?

dans la proposition que nous vous faisons, écrivez-le nous par ceux de noi
freres que nous envoyons vers vous: «
si vous ne voulez non plus écouter celle;
là que les autres, daignez au moins nous
entendre avec ceux des vôtres qui nous
font tous les maux que nous venons de
vous representer. Faites-nous voir que
le est cette verité pour laquelle vous
dites que c'est vous qui sousfrez perse
cution, pendant que vos gens exercent
contre nous de si grandes cruautez. Que
si vous nous convainquez d'étre dans
l'erreur, peut-étre que vous conviens

au moins de ne nous pas rebaptiser: CLASSE. comme nous avons été baptilez par ens que vous n'avez condamnez par n jugement public, vous trouverez noins qu'il est juste de nous faire ême party que vous avez fait à ceux ont été baptisez par Felix Evêque Musti & Pretextat Evêque d'Asdurant tout le temps que vous emiez l'autorité des Juges seculiers chasser ces Evêques de leurs Egli-parce qu'ils demeuroient dans la munion de Maximien, avec lequel les aviez nommement & person-

ement condamnez dans le Concile

lagaye. \*

lous ne disons rien là que nous ne fassions voir par les registres pu-s des Juges & des Villes, par où il sit que vous allegâtes vous-mêmes oncile, pour faire voir aux Juges, que ny vous ceux qui faisoient schisme ent irremissiblement chassez de leurs ses: & cependant vous qui avez schisme dans cette race d'Abraham, laquelle toutes les Nations de la : sont benies, vous trouvez maud'etre chassez de vos Eglises, non ment par des Juges comme ceux qui vous avez fait chasser vos Schis-

l'an 394.

Gen. 22.18.

11. CLASSE. An. 406. Pf. 71. 11. matiques, mais par les Rois de la terre qui adorent presentement Jesus-Christ, comme il avoit été prédit, & devant qui vous avez succombé dans l'accusation de Cecilien.

12. Que si vous ne voulez ny vous éclaircir avec nous, ny nous entendre, venez ou envoyez vers nous des gens qui puissent voir cette armée de vôtre party que nous avons sur les bras autour d'Hyppone; & qui par cette barbare invention de brûler les yeux avec de la chaux & du vinaigre, encherit sur les cruautez des Nations les plus barbares Et si vous refusez jusqu'à cela-mêm:, au moins écrivez leur de se conte ir, & de mettre fin aux meurtres, aux cruautez & aux brigandages qu'ils exercent tous les jours contre nous. Nous ne vous disons point que vous devriez les condamner, & les chasser de vôtre communion: c'est à vous à voir par quelle regle vous croyez n'être point souillez en sous faisons toucher au doigt les exces & les brigandages; & comment il est possible que nous le soyons par le prétendu crime de ceux que vous accuser sans l'avoir jamais pû prouver, d'avoir livré les saintes Ecritures. Choisissez te vous offrons. Si vous méprisez plaintes nous ne nous repentirons pour cela d'avoir voulu prendre vous des voyes de douceur & de; & nous esperons de la protection Dieu donne à son Eglise que vous z sujet de vous repentir d'avoir risé nos soûmissions & nos remonneces.

II. CLASSE. An. 406.

#### LETTRE LXXXIX.\*

st Augustin fait voir à Festus que c'évit avec beaucoup de raison & de justique les Empereurs avoient fait des rdonnances pour reprimer les Donatistes; Fe plaint de ce que les gens que Festus voit autour d'Hyppone persistoient toûvurs dans le schisme malgré ses lettres, Fontinuoient toûjours les mesmes viomes contre les Catholiques.

custin saluë en Jesus-Christ on tres-cher fils, le tres-honoré eigneur Festus.<sup>2</sup>

Il paroît par la fin de cette Lettre que ce Festus un Osficier de l'Empire qui avoit de grands biens le territoire d'Hyppone, & qui n'employoit pas essicacement qu'il auroit pû son authorité sur les pour les ramener à l'unité. \* Ecrite la même année que la precedente.

C'étoit auparavant la 167. & celle qui étoit la 89.est presentement la AN. 406.

Ad.17.18.

Sour l'erreur & le schisme, pour des faussetz sur lesquelles ils ont été convaincus de toutes les manieres sont assez hardis pour menacer tous jours l'Eglise Catholique, qui ne ven que leur salut, & pour chercher sa cesse de nouveaux moyens de luy nuires combien plus devons-nous employe tout ce que nous avons de force & d'in dustrie, non seulement à défendre & soûtenir ceux qui sont déja Catholiques mais même à redresser & à rament ceux qui ne le sont pas encore, not qui ne combattons que pour la pair pour l'unité, & la verité qui paroît visiblement du côté de l'Eglise Cathe lique à ceux-mêmes qui voudroient m la pas voir, & qui tâchent de la cache aux autres? Car si l'opiniâtreté se puque de ne point lâcher le pied, que doit point faire la constance, qui sc chant qu'en faisant le bien, elle pla d'autant plus à Dieu, qu'elle le fait ave une perseverance plus infatigable, sçai aussi qu'elle ne sçauroit déplaire à ceu qui jugent sainement des choses? 2. Qu'y a-t'il au contraire de plus m

chant & de plus damnable que l'op niâtreté des Donatistes, qui se glorisie

la persecution qu'ils pretendent qu'on r fait, & qui étant assez aveugles ur ne pas voir que ce n'est pas le plice, mais la cause, qui fait le mar-, ou assez méchans pour se le dissider à eux-mêmes, se font honir de ce que leur impieté leur atti-, bien loin d'en rougir & de se corri-:? C'est ce qu'on pourroit dire de 15 ceux qui n'auroient point d'aucrime que celuy du schisme & de eresie, & qu'on ne laisseroit pas d'ébien fondé de punir pour cela seul. ue doit-on donc dire de ceux dont la lice se porte à de si grands excontre nous, qu'on est réduit ou à exiler dans des terres éloignées, où puissent voir combien cette Eglise, ils aiment mieux combattre que rennoître, s'est étenduë de toutes parts, on les Oracles de l'Ecriture, ou à les rimer par d'autres sortes de peines. Car si l'on compare ce qu'une sevecharitable leur fait souffrir, avec les cez à quoy leur fureur les porte, on ura pas de peine à voir qui sont les secuteurs d'eux ou de nous. Ils le vient même à nôtre égard sans cela; quoique ce soit que des peres & meres puissent faire pour ramener

II. CLASSE. An. 406.

Ce n'est pas le supplice, mais la cause qui fait le martyr. II. CLA65E. An. 406. leurs enfans à leur devoir, & qu'ils font avec d'autant plus de force, qu'ils ont plus d'amour pour eux, cela ne se peut jamais appeller persecution; & au contraire, dés-là que des enfans vivent mal, ce sont eux qui persecutent leurs peres & leurs meres, quand d'ailleurs ils ne se porteroient à aucune violence contre eux.

3. Nous avons dans les actes publics, qu'il ne tient qu'à vous, & que je vous prie même de voir, dequoy prouver invinciblement que leurs Autheurs, par qui k schisme a commencé, accusérent Cecilien devant l'Empereur Constantin, & portorent de leur propre mouvement son affaire à ce tribunal par le moyen du Proconsul Anulin. S'ils eussent eû l'avantage dans le jugement qui intervint, Cecilien auroit essuyé ce que le même Empereur a depuis ordonné contre eux, & ils ne manqueroient pas de se faire honneur de leurs soins & de leur zele, pour les interêts de l'Eglise, si à leurs poursuites, & par leurs sollicitations, Cecilien & ses Collegues avoient été chassez de leurs Sieges, ou qu'ils eussent même subiquelque autre peine plus rigoureuse, comme les Empereurs n'auroient pas manqué d'en ordonner contre eux, si aprés

prés avoir perdu leur procez, ils avoient ncore voulu persister dans la même piniâtreté. Mais les choses ayant touré autrement, & les Autheurs des Doatistes ayant succombé dans cette acviation, faute de prouver ce qu'ils a-voient avancé, ils appellent persecution e que seur iniquité seur attire; & bien sin de reprimer leur fureur, ils prétenent qu'elle les doit faire honorer comne des Martyrs. Mais qu'ont fait les Empereurs Chrêtiens & Catholiques ans ce qu'ils ont ordonné depuis conse l'opiniâtreté de ces schismatiques, me suivre le jugement prononcé par constantin, devant qui ils avoient acusé Cecilien, & dont ils ont preferé authorité à celle de tous les Evêques foutre-mer, ayant porté cette affaire à on tribunal plûtôt qu'au leur; s'étant sême plaints devant luy du jugement endu à Rome par les Evêques qu'il voit nommez, & où ils avoient sucombé; & ayant enfin appellé d'un aure jugement rendu dans la Ville d'Ares par d'autres Evêques qu'il avoit nomnez une seconde fois, pour revoir la mêne affaire?

Mais ce qu'il y a de plus étrange, s'est qu'aprés tout cela ayant été enfin S

II. CLASSE. AN. 406.

Recapitulation de tout ce qui so passa dans l'affair: de Cecilien. II. CLASSE. A N. 406. condamnez par l'Empereur même, ils n'ayent rien relâché de leur opiniâtreté. Je ne sçay si celle du Diable même pourroit aller jusques-là; & s'il avoit été condamné autant de fois sur quelque affaire, par l'authorité d'un Juge qu'il auroit luy-même choisi, je ne croy pas qu'il eût l'impudence de la soûtenir encore.

4. Cependant, qu'on dise si l'on veut que tous ces jugemens sont des jugemens rendus par des hommes sujets à se tromper, & capables d'être corrompus: mais pourquoy condamner tout le monde Chrêtien, & le vouloir charger de je ne sçay quel crime de gens que l'on accuse d'avoir livré les saintes Ecritures? Car ensin a-t'il pû, & a-t'il dû en croire les accusateurs tant de sois consondus, plûtôt que les Juges qu'ils avoient eux-mêmes choisis?

Si ces Juges ont bien ou mal jugé, c'est à eux à en répondre devant Dieu; mais qu'a fait l'Eglise répanduë par toute la terre, & que ces gens icy pretendent rebaptiser toute entiere, pour celasseul que dans une affaire dont elle ne pouvoit sçavoir la verité, elle a crû devoir ajoûter foy à ceux qui en avoient jugé avec connoissance de cause, plû-

tôt qu'aux accusateurs qui n'ont jamais voulu se rendre, quelque jugement qui soit intervenu contre cux?

A N. 406.

Quoy c'est-là le crime de toutes ces nations, qui, selon les promesses de Dieu, ont été benies dans la race d'Abraham? Et quand elles demandent tout d'une voix, pourquoy voulez-vous nous rebaptiser? on leur répond, c'est parce que vous ne sçavez pas qui sont ceux qui ont livré les saintes Ecritures en Affrique, & que sur un fait dont vous ne pouviez sçavoir la verité, vous avez plûtôt crû les juges que les accusateurs.

Si personne ne porte le crimed'autruy, quelle part peut avoir toute la terre à quelle part peut avoir toute la terre à ceux que quelques-uns peuvent avoir commis en Affrique? Peut-on imputer à qui que ce soit, un crime qui luy est inconnu? Or par où est-ce que toute la terre a pû sçavoir le crime des Juges, ou celuy des accusez? j'en appelle au fens commun de tous les hommes : car voicy quelle est la justice de nos heretiques: parce que toute la terre ne prononce pas sur des crimes dont elle n'a aucune connoissance, le party de Donat prononce anathème contre toute la terre sans l'entendre.

工

Mais c'est assez à toutes ces nations

II. CLASSE. An. 406.

Pseau, 2. 8.

qui composent l'heritage de Jesus-Christ de se voir en possession des promesses de Dieu; de voir accompli en elles ce que les Prophetes ont prédit il y a si longtemps, & de reconnoître l'Eglise par les mêmes Ecritures par où on reconnoît Jesus-Christ. Car les mêmes livres qui nous montrent ce qui a été prédit de Jesus-Christ, & dont nous voyons l'accomplissement dans l'Evangile, nous montrent tout de même ce qui a été prédit de l'Eglise, & que nous voyons accompli par toute la terre.

Erreur des Donatistes sur le baptême.

5. Je ne sçaurois croire que ce qu'ils ont accoûtumé de dire, que le baptéme n'est veritable, & ne peut passer pour le bapteme de Jesus-Christ, que lors qu'il est donné par un homme juste, puisse faire aucune impression sur les esprits raisonnables; puisque la verité certaine & Evangelique, qui est reçûë par toute la terre, touchant le baptême, est tirée de ces paroles de saint Jean dans l'Evangile: Celuy qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit, Celuy sur qui vous verrez descendre & reposer le Saint Esprit en forme de colombe, c'est celuy-là qui baptise dans le Saint Esprit. Voila ce qui tient l'Eglise en asseurance sur le baptéme, & qui fait qu'elle ne met point

D'où le baptême tire <sub>l</sub>a force.

Jean. 1. 33.

ler. 17. 5.

fon esperance en l'homme, de peur d'encourir la malediction prononcée par le
Prophete sur ceux qui esperent en
l'homme, mais en Jesus-Christ, qui en
prenant la forme de serviteur & la nature d'homme, n'a point perdu celle de
Dieu. C'est donc ce Dieu-homme qui
baptise. Ainsi que soit le Ministre
de son baptême, de quelques pechez
qu'il puisse étre chargé, ce n'est pas luy
qui baptise; c'est celuy sur lequel le saint
Esprit descendit en forme de colombe,
en un mot c'est Jesus-Christ.

Voilà la verité que ces gens icy ont abandonnée, pour suivre la vanité de leurs pensées, qui les jettent dans des absurditez dont ils ne sçauroient se tirer. Car, comme il arrive qu'encore que le baptême soit conferé par un méchant homme, il ne laisse pas d'être bon lors que les crimes du Ministre sont cachez, nous leur demandons qui est-ce qui baptise dans ces rencontres? Ils sont sorcez de répondre que c'est Dieu, ne pouvant pas dire qu'un méchant soit capable desanctisser personne. Mais, leur disons-nous, si quand un juste reconnu pour tel baptise, c'est luy qui sanctisse, & qu'au contraire, quand un méchant qui n'est point reconnu pour tel baptise,

II. CLASSE. An. 406.

Phil. 2.7.

Baptême également bon qui que ce soit qui le donne, & pourquoy.

Iean. 1. 33.

Ephes. 4.17.

Süj

II. CLASSE. An. 406. ce soit Dieu qui sanctifie, & non pas luy, il est à desirer pour ceux qui sont baptisez de l'être par un méchant homme, pourvû qu'il passe pour homme de bien, plûtôt que par un homme de bien reconnu pour tel. Car il vaut bien mieux que ce soit Dieu même qui nous sanctisse, que quelque homme de bien que ce puisse étre. Mais comme c'est une absurdité insoûtenable, qu'on doive souhaiter d'être baptisé par un adultere secret, plûtôt que par un homme d'une chasteté reconnuë, il faut conclure que quel que soit le Ministre, le baptême est également bon, parceque c'est Jesus-Christ qui baptise.

6. Cependant quoique cette verité saute aux yeux, il y en a sur qui la coûtume & la prévention ont tant de force, qu'il n'y a point de raisons ny d'authoritez à quoy ils ne resistent, & cette resistance produit en eux, ou la fureur, ou l'engourdissement. Que peut donc faire l'Eglise, qui ayant des entrailles de mere pour les uns & pour les autres, ne peut s'empécher de chercher leur salut, & qui est au milieu de ces phrenetiques, & de ces lethargiques, comme un Medecin pressé du desir de les guerir? Elle ne doit ny ne peut les abandonner &

negliger leur salut, & c'est parce qu'elle CLASSE. les aime, qu'il faut necessairement qu'elle les tourmente. Car de lier les phrenetiques, & de réveiller les lethargi-ques, c'est les tourmenter; mais la charité ne cesse pas pour cela d'enchaîner les uns, & de piquer les autres, parce qu'elle ne cesse point de les aimer. On leur fait de la peine, mais ce n'est que parce qu'on les aime : ils s'en fâchent tant qu'ils sont malades, mais ils en sça-

vent gré dés qu'ils sont gueris.
7. Les Donatistes se trompent encore beaucoup quand ils pensent & qu'ils di-sent que quand ils reviennent à nous, nous les recevons tels qu'ils sont. Ils changent totalement quand nous les recevons, & ils ne sçauroient commencer d'étre Catholiques, à moins de cesser d'étre heretiques. Il est vray que nous n'avons point d'horreur de leurs Sacremens, parce qu'ils nous sont communs avec eux, & que co sont des institutions qui viennent de Dieu, & non pas des hommes. Mais ce qu'il y a à leur ôter, c'est l'erreur qu'ils ont mal-heureusement succée avec le laid, & non pas les Sacremens, qu'ils ont reçûs tout comme nous, quoiqu'ils ne soient en eux que pour leur condamnation, parce qu'ils S iiij

II. CLASSE. An. 406.

y sont indignement, mais enfin ils y font. Lors donc qu'ils ont renoncé à l'erreur & à l'impieté du schisme, ils passent
de l'herere à la paix de l'Eglise, qu'ils
n'avoient point, & sans quoy ce qu'ils
avoient ne leur pouvoit étre que pernicieux. Que s'ils se deguisent quand ils y passent, & que leur cœur ne change point, c'est à Dieu à les juger, & non pas à nous : on en a vû neanmoins dont on croyoit que la conversion n'étoit qu'une feinte, parce que c'étoit la crainte des loix qui les avoit fait changer, & qui se sont trouvez plus fermes à resister à de certaines tentations que de plus anciens Catholiques. Ce n'est donc pas perdre le temps que de les presser : car on ne se contente pas de battre les rempars de la mauvaise habitude par la terreur des puissances secutieres. lieres, on travaille en même temps à édifier la Foy, & à éclairer l'esprit à force de raisons & d'authoritez de l'Ecriture,

8. Voilà ce que j'ay crû vous devoir dire sur l'état des choses, aprés quoy il est bon de vous avertir que vos gens d'autour d'Hippone sont encore Donatistes, & que les lettres que vous leur avez écrites n'ont rien fait. Il n'est pas à propos de vous dire icy ce qui en

domestiques ou de vos amis, que vous puissiez charger d'une telle commission, avec ordre de n'aller pas tout droit là, & de passer icy auparavant, mais sans que vos gens le sçachent, asin qu'aprés avoir pris avec nous les mesures necessaires pour le bien de l'assaire, il agisse ensuite, avec la grace de Dieu, comme il jugera à propos. Ce n'est pas seulement pour eux que nous travaillons en cela, mais pour ce que nous avons déja de Catholiques autour d'eux, & que ce voisinage desole d'une maniere qui ne nous permet pas de les abandonner.

fl n'y auroit eu que trois mots à vous écrire pour vous en avertir; mais j'ay été bien aise que vous vissiez les raisons que j'ay de m'en mettre en peine, & que vous cussiez de quoy répondre à ceux qui voudroient, ou vous dissuader de travailler à ramener vos gens, ou me blâmer de ce que je vous en sollicite. Que si j'ay fait en cela une chose inutile, en ne vous disant rien que vous ne scussiez, & que vous n'eussiez déja pensé; ou si j'ay eu tort d'abuser, par une si longue lettre, du loisir d'un homme chargé des affaires publiques, je vous prie de me le pardonner; & de ne

II, CLASSE, An. 406.

#### 282 Nectarius à S. Augustin,

II. CIASSE. An. 408. laisser pas d'avoir égard à mes remontrances & à mes prieres. Ainsi daigne la misericorde de Dieu vous benir & vous conserver.

\* Ecrite
l'an 408. au
mois de Juin.
C'étoit auparavant la
210. & celle
qui étoit la
90. est presentement
la 175.

#### LETTRE XC. \*

Nectarius payen intercede auprés de saint Augustin pour ses concitoyens habitant de Calame, doublement coupables, & d'avoir publiquement sacrifié aux Idoles, contre les défenses de l'Empereur, & d'avoir, à l'occasion de leurs sacrifices, fait de grands outrages aux Chrêtiens.

NECTARIUS à son tres-honoré freme le tres-illustre Seigneur Augustin Evéque.

Je est la force de l'amour qu'on auturellement pour sa patrie, & qui l'emporte même sur celuy que nous devons à ceux qui nous ont mis au monde. Si un homme de bien pouvoit jamais assez faire pour sa patrie, & que le temps de la servir eût ses bornes, je serois dispensé dans l'âge où je suis de me méles de ce qui regarde la mienne. Mais comme cet amour pour le lieu où l'on est né va toûjours croissant; plus on est

proche de sa sin, plus on souhaite de laisser sa patrie heureuse & storissante. C'est ce que vous sçavez trop bien pour m'étendre davantage sur ce sujet, & je m'estime heureux d'avoir eu à parler sur cela à un homme aussi versé que vous l'étes dans toutes sortes de connoissances.

Bien des choses m'attachent aux interests de la Ville de Calame; & je ne l'aime pas seulement parce que j'y suis né; mais parce que j'ay été assez heureux de luy faire du bien. Cependant, je la voy tombée dans un grand mal-heur, par la faute que son peuple vient de commettre; & à suivre la rigueur des loix, elle ne sçauroit éviter une tressevere punition. Mais il est du devoir d'un Evêque de ne faire que du bien aux hommes; de n'entrer dans leurs affaires que pour les rendre meilleures; & d'interceder auprés de Dieu pour obtenir le pardon de leurs fautes. Je vous conjure donc, avec toute la soumission possible, si la faute de ceux de Calame ne se peut excuser \*, qu'au moins elle ne soit pas punie avec la derniere rigueur, & que l'innocent ne soit pas au moins confondu avec le coupable. Faites pour nous ce qu'un aussi bon cœur que le vôtre voit bien que nous auII. CLASSE. An. 408.

\* On a lû
icy deffendenda res non est,
& le sens demande visiblement cette
negative,
quoiqu'elle
ne soit pas
dans le texte.

# 284 S. Augustin à Nectarius,

II. CLASSE. An. 408. rions à demander. Le dommage est a reparer, pourvû qu'on nous reme la peine que nous meriterions. Vi heureux, mon tres-cher frere & tres-l noré Seigneur, & soyez de plus en pagreable aux yeux de Dieu.

\* Ecrite la même année que la precedente au mois d'Aoust.

C'étoit auparavant la 202. & celle qui étoit la 91.est presentement la 182.

#### LETTRE XCI.\*

Saint Augustin à l'occasion des sentin que Nestarius avoit pour sa patrie, che de luy inspirer l'amour de la Ce patrie, & le convie à se mettre en d'y avoir part. Il luy fait voir ens quelle est l'abomination des superstit payennes; & l'asseure qu'autant quel terêt de la seureté publique le peut mettre, il contribuëra à faire que de Calame soient traitez doucen sur la violence qu'ils avoient comm dont il fait le détail. Enfin il luy nue que le vray moyen d'éviter la p qu'ils avoient meritée, seroit de se vertir.

Augustin à son tres-honoré f le tres-illustre Seigneur Nectariu

1. J E ne trouve point étrange que r gré le froid de la vieillesse, l'arr de vôtre patrie se conserve en voi rdent & sivif. Il y a même lieu de vous en louër, & de ce que non seulement vous vous souvenez de ce beau mot, qu'un homme de bien croit ne pouvoir jamais assez faire pour sa patrie, & ne devoir jamais cesser de la servir; mais que vous l'exprimez par vos actions. Cela réveille en moy le desir que j'aurois de vous avoir pour Citoyen de cette celeste patrie, dont le saint amour nous soûtient dans les perils & les travaux que nous avons à souffrir au milieu de ceux que nous tâchons d'aider selon nos forces, pour les faire arriver à ce bien-heureux terme. Quelle joye seroit-ce pour moy de vous voir dans le petit nombre de ceux qui doivent composer un jour cette divine Republique, & qui sont presentement comme des voyageurs sur la terre, travaillant les uns pour les autres, sans croire peuvoir jamais faire assez, & ne mettant non plus de bornes au temps qu'au desir de s'aider reciproquement? Par-là vous seriez d'autant meilleur que la societé à qui vous rendriez ces devoirs est plus excellente & plus sainte; & aprés l'avoir servie icy bas, sans mettre de fin ay de bornes à vôtre zéle pour ses intetêts, vous goûteriez un jour avec elle

I7; CLASSE; AN. 408.

Peinture de la societé des Saints dans cette vie.

### 286 S. Augustin à Nectarius,

11. CLASSE. An. 408. une paix & un bonheur qui n'auroit ny fin ny bornes.

\* Le Pere de Nectarius étoit mort Chrêtien.

2. Je ne desespere pas que cela n'arrive; & qu'étant aussi sage que vous étes, vous n'ayez peut-étre déja pense aux moyens d'arriver à cette celeste patrie, où celuy qui vous a mis au monde, vous a precedé. \* Mais en attendant que nous vous puissions voir au nombre de ses citoyens, pardonnez-nous si l'interest de cette patrie, où nous esperons de vivre à jamais, nous force de contrister cette autre patrie où vous ne sçauriez toûjours vivre, mais que vous voudriez laisser dans un état sorissant. Pour peu que nous entrassions en matière avec vous, sur ce que vous appellez un état florissant, nous vous ferions convenir sans peine de ce que c'est qui doit rendre une ville florissante, & pour peu que vous y voulussiez songer, vous le trouveriez aisément de vous-même. Le plus celebre de vos Poëtes, en parlant des grands Hommes de la ville de Rome, les appelle les fleurs d'Italie: je ne sçay s'il y a eû de ces sortes de fleurs dans vôtre ville; au moins n'y avons - nous pas trouvé des fleurs, mais des armes pour nous outrager, ou plûtôt des flames pour nous consumer. Croyez-vous donc

de ne pas châtier ceux qui en sont coupables, ce seroit vous mettre en état de laisser vôtre ville florissante? Quelles fleurs! & qu'en peut-on attendre que des épines au lieu de fruits? Qui peut le mieux à vôtre gré faire fleurir vôtre patrie, de la pieté, ou de l'impunité? de la correction de ses mœurs ou de sa licence à tout entreprendre? Voyez par la comparaison de l'un & de l'autre, qui de vous ou de moy aime le mieux vôtre patrie; & qui souhaite le plus veritablement de la voir dans un etat florissant?

vres de la Republique, où vous avez puisé ce sentiment si digne d'un bon Citoyen, qu'un homme de bien croit ne pouvoir jamais assez faire pour sa patrie, & ne devoir jamais cesser de la servir. Voyez, je vous prie, le cas qu'on y fait de la frugalité, de la temperance, de la pureté des mœurs, qui est proprement ce qui peut rendre une ville florissante.

Or c'est cette pureté de mœurs qu'on enseigne aux peuples dans toutes les Eglises, qui vont se multipliant par tout le monde, comme autant de saintes

II. CLASSE. An. 408.

# 288 . S. Augustin à Nectarius,

II. CLÀSSE. AN. 408.

En quoy consiste le culte de Dieu. Ecoles où l'on apprend la vertu, & tout la pieté, en quoy consiste le s culte du vray Dieu, qui non seulem nous prescrit par ses saintes Loix, se qui rend l'homme digne d'être mis dans la Republique celeste, & d trer même en societé avec luy, mais nous le fait accomplir par son seco C'est pour cela qu'il a predit que les I les de toute cette multitude de s dieux seroient renversées, & qu'il n a ordonné de les abbattre. Car il n rien qui corrompe davantage les hemes, & qui les rende par consequer peu propres à la societé civile, i'exemple & l'imitation de dieux secomme ceux que les livres du Paga me nous representent.

4. Aussi voyons-nous que ces gra hommes qui ont tant cherché ce peut rendre parfaites les Republic de la terre, ( quoiqu'ils ayent eû p de soin de l'examiner dans des con rences particulieres, & de le mettre le papier, que de le pratiquer & de tablir par des actions publiques,) crû que pour former la jeunesse, il loit luy proposer en exemple, les ho mes qui leur ont paru distinguez leur vertu, plûtôt que leurs prop dis

dieux. En effet, ce jeune homme de la Comedie de Terence, en qui la vûë d'un ribleau qui representoit un adultere de Jupiter, rendit plus ardent & plus vif k seu dont il brûloit déja, & qui crût les desordres authorisés par un si grand exemple, n'auroit jamais ny conçû ny executé son mauvais desir, s'il avoit voulu imiter Caton plûtôt que Jupiter. Mais comment imiter l'un plûtôt que l'autre, puisque sa Religion l'obligeoit d'adorer l'un & non pas l'autre?

Ce n'est pas neanmoins dans ces sorcher dequoy confondre les impies sur leurs desordres & leurs superstitions sacrileges. Mais enfin lisez, ou rappellez ce qui est dit si sagement dans ces mêmes livres de la Republique, qu'on ne souffriroit point les Autheurs ny les representations des Comedies, si elles ne s'accordoient avec les mœurs de ceux qui les reçoivent; & demeurez d'accord que par l'avis même de ce qu'il y a eû de interdites plus grands hommes dans les Republi- tiens par les ques, & qui ont le mieux parlé de ce maximes des qui peut les rendre florissantes, il est mes. constant que les plus méchans le de-viennent encore davantage quand ils mitent leurs dieux, qui dés la ne içau-

CLASSE. A N. 408. In Enuch. A&. 3.∫cen. Combien l'idolatrie traire aux bonnes mænts.

Comedies

vos Temples ces explications salut Quoy les hommes ont-ils donc les si fermez à la verité, qu'ils ne pu les ouvrir à des choses si claires & pables? On ne voit autre chose en ture, en bronze, en marbre, en g re, en prose, en vers, en comedie chansons, en ballets, que Jupiter tere: si donc on avoit eû quelque se de luy, qui allât à condamner c famies, on devoit bien tout au mo faire lire dans son Capitole.

Quand tout un peuple court à abbatuë, & sans que personne s'y se , aux representations de ces as de vos faux dieux, aussi honteuses quies; quand elles font dans vos Tes le sujet de vos adorations, & dans theatres celuy de vos divertissent

me même le patrimoine des plus riies, c'est alors qu'on trouve qu'une lle est florissante. Etranges fleurs! O le la terre qui en produiroit de telles roit maudite! aussi n'a-t'on trouvé de gne mere de ces sortes de fleurs, que tte Déesse Flore, dont les jeux ne se lebrent qu'avec des dissolutions qui nt assez voir quel demon ce doit étre ne cette Déesse, puisqu'on ne la sçauit appaiser qu'en luy immolant non es oyseaux ou des taureaux, ny même es hommes, mais la pudeur même & chasteté, par un sacrifice bien plus criinel que ceux où l'on répandroit le ng même des hommes.

II. CLASSE. AN. 406.

Abominations pratiquées par
les Payens
dans les
jeux inftituez à l'honneur de la
Déesse Flore.

vous dire sur ce que vous m'écrivez, se vous dire sur ce que vous m'écrivez, se vous voyant prés de vôtre terme, sus souhaiteriez de laisser vôtre patrie sus sur état florissent. Qu'on abolisse sur jamais toutes ces abominations: se les hommes s'appliquent au culte ray Dieu, à la pieté, & à la pureté es mœurs; ce sera alors que vous verze meurs; ce sera alors que vous verze meurs patrie, non au gré des senses, mais au jugement des sages, s'selon la verité; puisque ce sera par que vôtre patrie terrestre deviendra me portion de cette celeste patrie, dont

T ij

II. CLASSE. An. 406.

nous devenons Citoyens, non par la naissance ordinaire & naturelle, mais en renaissant spirituellement & surnaturellement par la foy, & dans laquelle tous les Saints & tous les Fidelles, aprés l'hiver des travaux de cette vie, fleuriront à jamais dans le printemps de l'Eterni-Voila ce que nous souhaiterions pour vôtre patrie, & quelle est la disposition où nous sommes à son égard; ne voulant rien faire de contraire à la douceur & à la moderation Chrêtienne, mais ne voulant pas aussi que ce qui est arrivé dans vôtre ville, demeure un exemple pernicieux pour toutes les aitres. Dieu nous fera la grace d'accorde ces deux choses, pourvû qu'il ne soit pas trop irrité contre les habitans de Calame. Car toutes les mesures que nous prenons pour ne pas sortir, en les châtiant, des bornes de la douceur & de la moderation, seront renversées, s Dieu par un juste jugement en a autre ment ordonné, & qu'il ait arrêté, oude les punir plus sevérement aprés un signand mal, ou de les laisser par un effet bien plus terrible de sa colere, non seulement impunis pour un temps, mais même sans amendement & saus conversion.

Impunité
en cette vie,
dernier effet
de la colere
de Dieu sur
les mechans.

Vous m'alleguez le devoir & le caere d'Evêque, & vous me l'opposez me une barriere qui vous a paru proà nous arrêter; & aprés avoir dit que e ville est tombée dans un grand heur, par la faute que son peuple it de commettre; & qu'à le traiter n la rigueur des loix, il ne sçauroit er les peines les plus severes, vous itez: Mais il est du devoir d'un Evêde ne faire que du bien aux homde n'entrer dans leurs affaires que r les rendre meilleures, & d'interceauprés de Dieu pour obtenir le pardes fautes d'autruy. Voilà préciséit ce que nous tâchons de faire: bien de punir personne des peines les r severes, nous intercedons pour les pables, & nous faisons tout ce qui end de nous, pour les garentir des niers simplices: nous tâchons de proer aux hommes le salut & le veritabien, qui consiste dans le bonheur bien vivre, & non dans la licence nal faire & l'impunité; nous demanis à Dieu le pardon des fautes d'au-, aussi bien que des nôtres; mais s ne sçaurions l'obtenir que pour x qui sont convertis, & qui ont ngé de vie,

I I CLASSE. AN. 408.

Condition

Sans quey il

n'y a point

de pardon à

esperer.

T iij

### S. Augustin à Nectarius,

II. CLASSE. AN.406. 33

33

7)

Vous ajoûtez que s'il faut que l'action soit punie, vous demandez au moins, avec toute la soumission possible, que ce ne soit pas avec la derniere rigueur, & que l'innocent ne soit pas confondu

avec le coupable.

Insulte. faite aux Chrétiens de Calame par les Payens de la même ville.

\* C'est à dire le pre-

mier jour de

Juin.

8. Faites donc vous-même le discernement des innocens & des coupables, sur ce que je vous vais dire, de la maniere dont les choses se sont passées: k voicy en peu de mots. Le jour des Calendes de Juin, \* les Payens au mépris d'une Loy tout nouvellement publice,1 celébrerent à Calame leur solemnité sa crilege, sans que personne se mît en devoir de l'empécher; & porterent leurinsolence jusqu'à faire passer les troupes fanatiques de leurs danseurs dans la ruë, & devant la porte même de l'Eglise; ce qui ne s'étoit jamais fait, non pas même du temps de Julien l'Apostat. Et sur ce que les Clercs voulurent empécher une action si indigne & si crimiminelle, on fondit sur eux à coups de pierre, & sur tout ce qui se trouva dans l'Eglise. Au bout de huit jours l'Evéque ayant crû devoir signisser tout de

a. Il veut parler de la Loy d'Honorius du 24. Novembre 407. par laquelle il dessendoit aux Payens tortes sortes de solemnitez, comme on voit dans l'Appendice du Code de Theodose page 35.

les Empereurs, quelque connuës qu'elles fussent, comme on se voulut mettre en devoir de les faire executer, l'Eglise fut encore insultée, & attaquée à coups de pierre. Deux jours après nos Clercs pour arrêter au moins ces surieux par la crainte & par le respect des loix, s'étant presentez devant les Magistrats, & demandant que ce qu'ils avoient à dire sût inseré dans les actes publics, l'audience leur sut resusée.

Ce même jour, par un coup du Ciel qui sembloit, au désaut des hommes, vouloir reprimer ces surieux par une terreur salutaire, toute la ville sur grêle, comme en revanche de cette gréle de pierres qu'ils avoient sait tomber sur l'Eglise & sur les Clercs: mais la grêle ne sur passi-tost passée qu'ils revinrent sur les Chrêtiens à coups de pierre pour la troisième sois. Des pierres ils en vinrent au seu, qu'ils mirent à l'Eglise & aux maisons de ceux qui la servent; tuërent un serviteur de Dieu qui se trouva en leur chemin, les autres suyant ou se cachant çà & là comme ils pouvoient. L'Evêque même se sauva à grand peine dans un trou, d'où il entendoit les cris de ceux qui le cher-

T iiij

IT. CLASSE. AN. 408. choient pour le tuër, & qui se reprochoient de ne l'avoir pû trouver pour
assouvir seur fureur par un meurtre si
horrible. Cela se passa depuis dix heures jusqu'à bien avant dans la nuit,
sans qu'aucun de ceux qui pouvoient
avoir quelque authorité sur le peuple s'y
opposat, & se mît en devoir de l'empêcher, hors un étranger qui tira de
leurs mains plusieurs serviteurs de Dien
qu'ils étoient prests de tuër, & seur asracha bien des choses qu'ils avoient pillées; par où on voit combien il étoit
aisé d'empêcher ou d'arrêter le desordre, si ceux de la ville, & sur tout les
Magistrats s'y sussent opposez.

9. Ainsi il ne faut point chercher d'innocent dans cette ville-là, & tout ce qui se peut faire, c'est de démêler ceux qui sont le moins coupables d'avec ceux qui le sont le plus. Les moins coupables sont ceux qui étant retenus par la crainte, & sur tout par celle de s'attirer les plus puissans de la ville, qu'ils sçavent être ennemis des Chrêtiens, n'ont osé les secourir. Mais pour ceux qui ont été bien aises du desordre, quoiqu'ils n'en ayent été ny les executeurs ny les autheurs, il leur doit être imputé, & plus encore à ceux qui l'ont commis,

& par dessus tous, à ceux qui ont mis les autres en besogne. Pour ce point-là neanmoins laissons - le à part; que les indices que nous en avons ne passent point pour veritables, & n'approfondissons point une chose dont nous ne scaurions découvrir la verité qu'en l'arrachant, à force de tourmens, de la bouche de ceux qui la sçavent : pardonnons à la crainte de ceux qui pour ne pas encourir la disgrace des principaux, qu'ils sçavent être ennemis de l'Eglise, se sont contentez de prier Dieu pour l'Evê-que, & pour ses autres serviteurs. Mais pour les autres, croyez-vous qu'on doive les épargner, & qu'il faille laisser impunie une si horrible violence? Ce n'est pas l'esprit de vengeance qui nous porte, & nous ne cherchons pas à satisfaire aucun ressentiment que nous ayons du passé; mais la charité nous

CHRESTIENS, sans rien perdre de leur douceur, trouvent par où châtier les mêchans d'une maniere qui leur est utile & salutaire à eux-mêmes. Car les méchans ont non seulement la santé & la vie, & dequoy la soûtenir; ils ont encore dequoy faire le mal. Ne touchons point aux deux premiers, & lais-

II, CLASSE, An. 498.

Douceur & huma = nité de [ains Augustin.

Comment les Chrêtiens doivent châtier les michans. II. C L A SS E. A N. 406. sons les méchans en état de s'amende aussi bien est-ce tout ce que nous de mandons; & nous tâchons d'y conti buër autant qu'il est en nous. Mais poi le troisième si Dieu permet qu'on le r tranche, comme quelque chose de ma vais, & qui ne sçauroit que leur nuire, sera leur faire, en les punissant, une gra de misericorde. Que s'il veut quelq chose de plus, ou s'il ne veut pas ce même, il est le maître; & il y a dans l tresors de sa Sagesse & de sa Justice d conseils dont nous ne sçaurions pen trer la profondeur, mais qui n'enso pas moins justes. C'est à nous d'agir s lon l'étenduë de ce que nous avons veuës & de lumieres, en le priant qu agrée nos intentions, & l'envie qu nous aurions de procurer le falut de to le monde; & qu'il ne nous laisse rie faire de ce qui ne seroit pas pour nou bien, & pour celuy de son Eglise; c il en juge bien mieux que nous.

Quelle est la disposition des Saints dans toutes leurs entreprises.

10. Dans le temps que nous avons à Calame, où nous étions allez po consoler, & même pour appaiser consoler, avons fait auprés d'o tout ce que nous avons crû que dem doient les dispositions presentes; & come ceux d'entre les Payens mêmes

ont été la cause de tout le mal, deman- CLASSE. lerent à nous voir, nous les reçûmes, Le nous crûmes devoir profiter de cette occasion pour leur faire entendre ce ju'ils ont à faire, s'ils sont sages, non seuement pour se tirer de la peine où ils ont, mais pour arriver au salut eternel. Its nous écouterent sur bien des choses, z nous priererent de beaucoup d'aures: mais comment pourrions-nous agréer les prieres de ceux qui ne prient point le maître que nous servons? Ain-i vous avez trop bon esprit pour ne pas roir que nous ne sçaurions nous dispen-er de faire en sorte, autant que nous le pourrons en nous tenant dans les bornes le la moderation chrêtienne, que la punition de ceux-cy serve à contenir les utres, ou que leur correction nous fournisse un exemple à proposer à tous ceux qui sont engagez dans le malheur de la nême superstition.

Quant aux pertes que les Chrêtiens ont souffertes, ou ils les prennent en pazience, ou elles seront reparées par d'au-tres Chrêtiens. Nous ne voulons que es ames; c'est-là ce que nous cherchons u prix de nôtre sang; c'est la mois-on que nous voudrions faire abondanze à Calame, ou qu'au moins ce qui s'est

ressement des Chrétiens.

300 S. Augustin à Italica,

11. CLASSE. An. 408. passé dans ce lieu-là ne nous empêchi pas de faire ailleurs. Plaise à la miser corde de Dieu de nous faire goûter! joye de vous voir dans le chemin du salu

\* Ecrite
l'an 498.
C'étoit auperayant la
6 & celle
qui étoit la
91. est presentement la
176.

#### LETTRE XCII. \*

Saint Augustin console la veuve Italia sur la mort de son mary, & refute l' magination de ceux qui croyoient que Dieu pouvoit être vû des yeux du con

Augustin Evêque à sa tres-cherei tres-honorée fille en Jesus-Chris la tres-illustre Dame Italica; salut dans le même Jesus-Christ.

CHAP. I.

. 2

JE voy, & par vôtre lettre & par que m'a dit celuy qui me l'a rendu que vous souhaitez fort que je vo écrive, & que vous croyez que mes le tres seroient capables de contribuer vôtre consolation. C'est à vous à jug du fruit que vous en retirerez; po

a. I T'ALICA étoit une Dame Romaine veuve, avoit de grands biens en Affrique, & dont la pieté & zele ne sont pas seulement connues par cette Lettre par la 99. mais par la 170. de saint Jean Chrysostom que ce Saint, peu de temps avant sa mort, suy écrivit son exil pour l'exhorter à combattre pour la cause Dieu, & à soûtenir les interêts de l'Eglise, en apper sant quelques troubles qui s'étoient excitez dans l'Eglise d'Orient.

y je ne dois ny refuser, ny differer de as satisfaire.

II. CLASSE. An. 4c8.

Le qui vous doit consoler c'est vôtre · & vôtre esperance, & sur tout cetcharité qui fait la sainteté des Files, & que le saint Esprit répand dans its cœurs, selon la mesure qu'il luy iît de nous en donner icy bas, com-: un gage qui nous en doit faire deer la plenitude. Car pouvez-vous vous zarder comme delaissée & abandone, puisque vous possedez Jesus-Christ r la foy, & qu'il habite dans vô-: cœur? Vous ne devez pas non plus us affliger comme les Gentils qui ont point d'esperance, puisque nous ons une ferme confiance appuyée sur fondement inebranlable des promes-: de Dieu, que de cette vie nous passens à une autre, où nous retrouverons ux qui en sortant de celle-cy, nous ont vancez plûtôt qu'ils ne nous ont quitz; où nous les aimerons sans aucune ainte de les perdre; & où ils nous seront autant plus chers qu'ils nous seront plus timement & plus parfaitement connus. 2. Car pendant que vous possediez icy

is le mary que vous pleurez, quelque

onnu qu'il vous fût, il l'étoit encore da-

antage à luy-même, quoi que vous vissiez

Rom. 5. 5.

1. Theff. 4.

Cequi doit faire la consolation des
Chrêtiens
dans la perte
de leurs
amis, &
de leurs proches.

CLASSE:

AM. 408.

Les cœurs des Saints dans le Ciel connus les ASSITES.

Dieu visble dans l'autre vie.

Dieu invi-

son visage qu'il ne voyoit point, parce c c'est le dedans qu'il faudroit voir po connoître veritablement les homm Et ce dedans de chacun n'est bien con 1. Cor. 4 si qu'à luy-même, car qui connoît ce qui dans l'homme sinon l'esprit même de l'hon qui est en luy? mais lorsque le Seigneur s venu, & qu'il aura tiré au grand jour qui est caché dans les tenebres & déce vert les plus secretes pensées des cœv il n'y aura plus rien de caché pour no dans nôtre prochain: chacun n'as plus rien qu'il reserve pour ses amis qu'il cache aux étrangers; parce. chacun ne trouvera là que des amis, plus d'étrangers. Mais cette lumiere n me qui nous découvrira tout ce qui presentement caché dans les cœurs, pourroit en comprendre l'éclat, la bes té & l'étenduë, bien loin de la pouv expliquer? Car elle n'est autre chose c Dieu-même, puisqu'il est écrit que D est lumiere, & qu'il n'y a point de tel bres en luy, mais cette lumiere n'est sible qu'aux ames, & aux ames pures, non pas aux yeux du corps. Nos at seront donc alors capables de voirce lumiere ineffable, quoiqu'elles en soi incapables presentement.

3. Mais pour les yeux du corps ils no

eront non plus capables dans le Cielque ur la terre, puisqu'ils ne sont capables le voir que ce qui occupe quelque espaæ, & qui par consequent n'est pas tout intierdans chaque partie de l'espace qu'il emplit, mais par parties proportionnées àchaque partie de cet espace, en sorte que les petites parties en occupent une moindre, & les plus grandes une plus grande. Or il n'en est pas ainsi du Dieu invisible & incorruptible que nous adorons, qui seul possede l'immortalité & habite une lumiere inaccessible; & que nul homme ravûny nesçauroit voir, c'est à dire de ses yeux dont nous voyons les choses corporelles. Car du reste si Dieu étoit invisible & inaccessible aux ames saintes, l'Ecriture ne diroit pas, approchez-vous de luy asin d'en étre éclairez, & ailleurs, nous le verrons tel qu'il est. Considerez, je vous prie, toute la suite de l'endroit de l'Epître de saint Jean d'où ce passage est tiré. Mes chers enfans, dit ce saint Apôtre, nons sommes dés à present enfans de Dieu, mais on ne voit pas encore ce que nous serons un jour; car nous sçavons que quand il paroistra nous serons semblables à luy, paræ que nous le verrons tel qu'il est. Nous ME le verrons donc qu'autant que nous serons semblables à luy, comme nous le

IR CLASSE. An. 408. Sible aux yeux du corps, & pourquoy.

Nature des choses corporelles.

1. Thim. 6. 16.

Psal. 33. 6. 1. foan.3.2.

Ibidem.

CLASSE. AN. 408. voyens d'autant moins icy bas, que sommes plus éloignez de cette de ressemblance. Ce sera donc par ce nous aurons de semblable à luy que le verrons. Or qui pourroit étre asse travagant pour pretendre que c'est; corps que nous sommes ou que devons un jour être semblables à I Cette ressemblance est toute dans l'1 me interieur, qui devient capabl conoître Dieu en se renouvellant de en jour selonl'image de celuyqui l'a Ainsi nous devenons d'autant

Par où nous verrons Dien.

Coll. 3. 10.

Par où nous devenonssemblables à Dieu.

2. Cor. 4. 16.

I. Cor. 13.

semblables à Dieu que nous avan davantage dans sa connoissance & son amour. Car encore que nôtre homm terieur se détruise, l'interieur se renou de jour en jour, sans que nous puis neanmoins, quelque progrez que fassions dens ce renouvellement, ar icy bas à cette parfaite ressemblanc nous peut rendre capables de voir i face à face, comme dit l'Apôtre. il faut bien se donner garde d'ente ce mot de saint Paul du visage co rel; autrement il s'ensuivroit que 1 en auroit un comme le nôtre, & quand nous le verrons face à face, auroit une certaine distance entre li nous. Car qui dit distance dit terme

embres d'une certaine grandeur, & ous porteroit à d'autres absurditez u'on ne sçauroit croire sans impieté, qui font les illusions & les fausses imainations de ces hommes de chair & de ng qui ne conçoivent point les choses e Dieu.

CLASSE An, 408

1. Cor. 2.

4. Il y a de ces gens-là, à ce que j'aprens, qui disent qu'au lieu que nous ne oyons Dieu presentement que des yeux e l'esprit, nous le verrons des yeux du orps après la Resurrection, & qu'il sera isible de cette sorte aux méchans mé-1e. Voyez, je vous prie, comme leur npieté va croissant, à mesure qu'ils s'aandonnent à la temerité de leurs disours & de leurs pensées, qui ne conoissent plus les bornes que la crainte & défiance d'eux-mêmes leur devroit rescrire. Car au commencement ils disient que de voir Dieu des yeux du orps, c'étoit un privilege que Jesus-Thrist n'avoit voulu accorder qu'à son Jumanité sacrée: ensuite ils sont venus asqu'à dire que tous les Saints le veroient ainsi aprés la Resurrection; & proentement ils étendent ce privilege jusrues aux impies. Qu'ils l'étendent sonc tant qu'ils voudront, & qu'ils le

Tome II.

Nous ne
verrons
Dieu des
yeux du
corps, non
plas aprés la
Rejurrectio
que dans le
temps de cette vie.

II. CLASSE. An. 408. donnent à qui il leur plaira, car on n'a rien à dire à ceux qui ne donnent que du leur, & ce n'est que du leur qu'ils donnent, puisque quiconque debite le men-

Joan. 8.44.

songe ne tebite rien que du sien.

Mais pour vous, & pour tous ceux qui se tiennent à la saine doctrine, gardez-vous bien de rien prendre de ces gens là, ny de rien tirer du malheureux sonts de mensonge qui nous est commun avec eux. Et quand vous lisez dans l'Evangile, Heureux ceux qui ont le ceur pur,

Math. 5. 2. gile, Heureux ceux qui ont le exur pur, car ils verront Dieu, comprenez que les impies ne le verront point, parce qu'ils sont aussi éloignez d'être heureux que d'avoir le cœur pur. Et quand vous lifez dans S. Paul, qu'au lieu que nous m

1. Cor. 13. voyons Dieu presentement que comme en enigme, & dans un miroir obscur, nous le verrons alors face à face, comprenez que ce ne sera que des mêmes yeux dont

nous le voyons presentement comment enigme, que nous le verrons alors face à

face; & que ces yeux sont ceux de Ephes. 3.17. l'homme interieur, à qui seul il appartient de le voir, non seulement durant &

2. Cor. 5.

6. 6. 7.

pelerinage, où nous marchons dans les ombres de la foy, & non pas dans les splendeurs de la claire vision, & où par consequent nous ne sçaurions voir Dies

qu'en enigme, & comme dans un mi- CLASSE. roir obscur, mais même dans la celeste patrie où nous le verrons d'une claire vision, qui est ce que l'Apôtre nous veut faire entendre quand il dit, que nons le

verrons face à face.

5. Que l'homme noyé dans la chair,& enyvré de cette foule de pensées toutes charnelles, dont le commerce perpetuel des choses corporelles nous a remplis, entende donc cette parole de Jesus-Christ même: Dieu est Esprit, & il faut Joan. 4. 24. que ceux qui l'adorent en esprit de verité, Or si c'est en esprit qu'on l'adore, c'est sans doute en esprit qu'on le voit; car qui pourroit dire qu'un Dieu qui ne veut être adoré qu'en esprit, pût

Etre vû des yeux du corps?

Ils croyent étre bien subtils, & nous serrer par un raisonnement bien pressant, quand ils nous disent, ou Jesus-Christ a pû rendre ses yeux corporels capables de woir Dieu, ou il ne la pas pû, pretendant que de dire qu'il ne l'a pas pû, c'est faire injure à sa toute-puissance; ou que si l'on dit qu'il l'a pû, il s'ensuit qu'il sera la même chose pour nous. Cette imagination n'est propre qu'à faire trouver moins insupportable l'extravagance de ceux qui pretendent que la substance des

308

II. CLASSE, AN. 408.

corps scra convertie en celle de Dieu, & deviendra une même chose avec luy, & qui par-là croyent avoir trouvé moyen de la rendre capable de voir Dieu; car ils comprennent assez que cela n'est pas possible tant qu'elle sera aussi differente de celle de Dieu qu'elle l'est. Je croy que ces gens-cy sont bien éloignez d'2joûter foy à cette impieté, & qu'ils se boucheroient les oreilles si on la debitoit devant eux. Cependant si on leur demandoit sur cela, Dieu le peut-il faire ou non? que répond dient-ils? s'ils disoient que non, seroit-on bien fondé? leur reprocher qu'ils font injure à la toute-puissance de Dieu? & s'ils disoient que Dieu le peut faire, auroit-on droit d'en conclure qu'il le fera donc un jour? Qu'ils denouënt donc le nœud qu'ils nous proposent, comme ils dénouëroient celuy-là.

Constant que et e vi: des yeux du corps.

Mais de plus quelle raison y a-t'ilde donner aux yeux de J. C. plûtôt qu'ases autres sens, le privilege d'atteindre la subtance de Dieu. Ainsi il faudra que Dieu soit un son, pour étre atteint par l'oüye; une odeur, pour le pouvoir être par l'odorat; une saveur, pour le pouvoir étre par le goût; & quelque chose de massif, pour peuvoir étre touché. Ils diront qu'il n'y2

AN. 408.

ien de tout cela: mais, leur dirons-nous, Dieu peut-il faire que cela soit, ou ne le eut-il pas? s'ils disent qu'il ne le peut, ourquoy donnent-ils des bornes à sa missance? & s'ils disent que cela luy est sossible, pourquoy ce privilege ne sera-'il que pour les yeux de Jesus-Christ,& que leur ont fait ses autres sens? Pourjuoy l'extravagance de leurs imagina-ions ira-t'elle jusqu'à un point plûtôt que jusqu'à l'autre? Pour nous, nous ne nous amusons pas à en déterminer es bornes, ce que nous voudrions seoit de les en guerir totalement,

6. On pourroit les refuter par beaucoup d'autres raisons; mais s'il arrive qu'ils vous debitent leurs réveries, lisez leur ce que je viens de vous dire, & écrirez-moy, autant que vous le pourrez, ce

qu'ils vous auront répondu.

C'est parce que la veuë de Dieu nous est promise pour recompense de nôtre oy, que nous travaillons par cette nême foy à purisier nos cœurs. Or si e étoit par les yeux du corps que nous le dûssions voir, en vain les Saints tra-railleroient - ils à en rendre leurs ames capables. Aussi ceux qui ont de tels sentimens ne songent-ils point à travailler sur leur cœur; ils sont tout noyez dans se a visible

Ch mene l'imagination de ceux qui cro; oient que Dien

## 310 S. Augustin à Vincent,

II. CLASSE. An. 408. aux yeux du corps. la chair: car comment ne se pas jetter du côté par où l'on croit qu'on verra Dieu? Je ne m'arrête pas davantage à vous faire voir combien cette impleté est pernicieuse; & j'aime mieux vous le laisser à penser. Que vôtre cœur s'appuye toûjours sur la protection du Seigneur, ma tres-honorée Dame & tres-chere sille en Jesus Christ. Je vous prie de saluër de ma part mes tres-chere sils, vos tres-illustres Enfans, qui se sont souvenus de moy, & de croire que je rendray toûjours tout ce que je dois à leur mesite & au vôtre.

\* Ecrite la même année que la precedente.

C'étoit auparavant la 48. & celle qui étoit la 93. est prefentent la 181.

## LETTRE XCIII. \*

Cette Lettre est une resutation de celle d'un certain Vincent qui avoit succedé à Rogat Evêque Donatiste de Cartenne, & qui maintenoit le Schisme que ce même Rogat avoit fait parmy les Donatistes. Saint Augustin fait voir à ce Vincent les raisons qu'il avoit euës de changer d'avois, sur ce qu'il croyoit autresois qu'il ne falloit point employer l'authorité des Puissances seculieres, contre les heretiques; mais seulement la parole de Dien, & les raisons. Il montre donc que l'au peut tres-utilement & tres-saintement,

reprimer les ennemis de la Foy, par la CLASSE.

Severité des Loix, pourvû qu'on le fasse An. 408.

par un principe de charité, & dans la vûc de les ramener, & non pas par un esprit d'aigreur & de vengéance. Ensuite il combat par un grand nombre de rai
sons l'opiniâtreté des Donatistes, & l'impieté sacrilege qui leur faisoit rebaptiser les Chrétiens; & dit les plus belles choses du monde sur la necessité inévitable qui fait tolerer dans l'Eglise le mélange des bons & des méchans.

Augustin à son tres-cher frere Vincent.

n'ay pas eû de peine à croire qu'elle en soit, m'ayant été apportée par un Catholique, qui m'en a asseuré, & que je ne croy pas capable de vouloir m'en faire accroire. Mais quand elle ne seroit pas de vous, je croy devoir répondre à celuy de qui elle est; & luy dire qu'il est vray que je suis encore plus amateur du repos presentement que dans le temps que vous m'avez connu jeune à Carthage, & que Rogat, à qui vous avez succedé, vivoit encore: mais que les Donatistes étant aussi inquiets qu'ils V iiij

II. :LASSE. .N. 408.

Rom. 13. 1.

le sont, je ne laisse pas d'étre persuadé qu'il est tres à propos de les reprimer par l'authorité des Puissances établies de Dieu. Aussi avons-nous la joye d'en voir plusieurs qu'on a fait revenir par ce moyen à l'unité Catholique; & qui y sont presentement si attachez, & la soûtiennent avec tant de zele & de ressentiment de la grace que Dieu leur 1? faites de les retirer de l'erreur, que nous ne sçaurions assez les admirer, ny louër Dieu, de ce qu'il a fait en eux. Cependant la force de la coûtume étoit une chaîne qu'ils n'auroient jamais rompue, s'ils n'avoient été frappez de la terreur \* des puissances seculieres; & si cette terreur salutaire n'avoit appliqué leur esprit à la consideration de la verité, & qu'elle ne leur cût fait penser que s'il se trouvoit qu'ils se fussent picquez d'une fausse patience, & que ce fût pour l'erreur & pour des entêtemens humains, & non pas pour la justice, qu'ils eussent souffert ces peines temporelles, ils ne pouvoient attendre de Dieu que les châtimens qu'il prepare aux impies qui auront méprisé ces semonces patetnelles, & ces corrections charitables, par où il les sollicite de revenir à luy.

Voilà ce qui a ouvert leur cœur à la

erité, & qui les a rendus capables de CLASSE. connoître cette Eglise répandue dans outes les nations, selon les promesses 2 l'Ecriture, que les fables & les camnies de ceux de vôtre party leur canoient, & qui s'est tout d'un coup preenté à leurs yeux, à la faveur de la lumiede ces mêmes livres où J.C. est préit, & sur la foy desquels ils croyent, sans avoir vû, que ce divin Sauveur est 1. Pier.1.8 ans le Ciel à la droite de son Pere. J'aurois-je donc pas été ennemi du sant de tous ceux-là, si j'avois détourné rnelle, qui les fait recourir à l'authorides loix pour ramener les Donatistes, par le moyen de laquelle nous en oyons un si grand nombre qui detestent resentement leur ancien aveuglement, z qui ne peuvent assez s'étonner qu'il ait û être jusqu'au point, qu'en même emps qu'ils croyoient, sans l'avoir vû, ue Jesus-Christ est élevé au dessus des lieux, selon cette prédiction du Prohete, Vous monterez au dessus des Cieux, Pseau. 107. mon Dieu, ne vouloient pas croire ce u'ils voyoient de sa gloire répanduë ans tout le monde, & que le même Proshete a si clairement exprimé, quand il sjoûte dans le même verset, & vôtre Ibidem.

A N. 408.

gloire se répandra par toute la terre.

2. C'eût donc été rendre le mal par bien à ces gens-là, qui étoient autinos ennemis, equi troubloient nôt pos par toutes sortes d'entreprises violences, que de ne pas chercher ramener par une terreur salutaire. un homme voyoit son ennemy p se precipiter, par le transport d'un vre chaude, ne seroit-ce pas luy re le mal pour le mal, que de le faire, plûtôt que de l'en empêcher le lier? Cependant ce phrénetique prendroit cet office de bonté & de rité que pour un outrage & pou effet de haine: mais s'il reveno santé, il verroit bien que plus ce tendu ennemy luy auroit fait de vie ce, plus il luy seroit obligé. Qu puis-je vous faire voir combien avons de Circoncellions mêmes qui presentement des Catholiques zel declarez, & qui detestent leur vie see, & le malheureux aveuglemen leur faisoit croire, qu'ils faisoient po bien de l'Eglise, ce que leur seule se & leur seule temerité leur inspir Cependant ils ne seroient jamais! nus à eux, si on n'avoit employé les lier, comme des phrenetiques

es loix qui vous déplaisent? ur cette autre sorte de malades s emportez, mais engourdis & saiıne espece de lethargie qui leur faiire, il est vray, nous n'avons rien « ondre à vos raisons; mais le moyen « sus défaire de ce que nous avons « avec le lait, & qui est passé en « de pere en fils? n'avoient-ils pas n qu'on les réveillat avec la crainte ure \* des tribulations temporelles, les faire passer de ce sommeil de à la vie de l'unité? Combien en s-nous de ceux-là qui reconnoissent ntement ce que faisoit en eux la de la coûtume, & qui nous sçavent e les avoir tourmentez, avouant que ela ils seroient peris infailliblement cette malheureuse lethargie? Il y en a, direz-vous, sur qui on igne rien par-là: je le veux; mais il abandonner la medecine, parce y a des malades incurables? Vous gardez que ceux dont la dureté l'épreuve de ces sortes de châti-, & qui sont semblables à ceux Dieu dit par son Prophete, C'est in que ma verge est tombée sur vos s; puisqu'ils ne se sont point corrigez; ent on ne sçauroit douter nean-

11. CLASSE. An. 408.

\* Il faut lire icy falubri terriculo au licu de falu-briter regula qui n'a point de sens.

Ier. 2. 30.

11. CLASSE. A M. 408.

moins que le châtiment n'eût eû la charité pour principe. Mais comptez-vous pour rien tous ceux que nous avons à joye d'avoir ramenez? Si on se contentoit de lever la verge sur eux, & qu'en ne travaillât point à les instruire, nôme conduite paroîtroit tyrannique: aussi si on se contentoit de les instrum sans les presser par la crainte, ils ne sur monteroient pas un certain engourdissement que produit l'accoûtumance, l'aqui leur feroit chercher le chemin de falut avec trop de non-chalance. Can nous en connoissons plusieurs qui aprés equ'on les avoit convaincus, & qu'on leur avoit fait voir clairement la veint par les Saintes Ecritures, avonoient qu'ils auroient bien voulu passer dans le communion de l'Eglise Catholique, le mais qu'ils craignoient la malice & le violences de quelques-uns de leur partity. Ils auroient dû les mépriser, puis qu'il s'agissoit du salut éternel; mais faut supporter l'infirmité de ceux qui de salut supporter l'infirmité d sont là, & attendre que la force les vienne, & non pas les desesperer. Con nous devons toûjours nous souvenir de ces paroles de J. C. à saint Pierre encont foible, Vous ne scauriez me suivre present ment, mais vous me suivrez quelque jour.

Joan. 13.36.

En mettant donc en usage tout à la ois la terreur & l'instruction, afin que une rompe les chaînes de la coûtume, pendant que l'autre dissipe les tenebres de l'erreur, on a la consolation que nous wons presentement, d'en voir un grand sombre dans la voye du salut, qui renent graces à Dieu, & le benissent avec ous de ce qu'ayant, selon sa promesse, Lit plier les Rois de la terre sous le joug Pseu. 71. E Jesus-Christ, il se sert d'eux pour gueir les malades, & faire marcher les foiles & les paresseux.

A N. 408.

4. Tous ceux qui nous épargnent ne CHAP. 11. Int pas pour cela nos amis, ny tous sux qui nous châtient nos ennemis. es blessures qu'un amy nous fait, valens Prov. 27.6.

vieux que les caresses affectées d'un ennemy. -a severité de ceux qui nous aiment sous est plus salutaire que la douceur le ceux qui nous trompent; & c'est me plus grande charité d'ôter le pain un homme, quelque faim qu'il ait, quand il a dequoy manger, il neglige es devoirs de Justice, que de luy en donier, & de luy en faire un appas pour le aire consentir à l'iniquité. Lier un phreetique, & réveiller un lethargique, c'est s fâcher; mais c'est les aimer. Dieu ous aime d'un amour plus veritable que

11. CLASSE. An. 408. personne ne sçauroit faire: cependant il ne cesse point de joindre aux douceurs de ses instructions, les terrent salutaires de ses menaces; & de mête l'amertume des tribulations aux constructions qu'il nous envoye. Nous voyont qu'il a exercé par la famine les plus saime & les plus religieux Patriarches; qu'il

Nomb. 16.

la rebellion de son peuple; & que pour faire éclater sa puissance dans la foibles se, il a laissé à saint Paul l'aiguille de la chair, quoy que ce saint Apour

7. 8. ජ. g.

l'eût prié jusques à trois fois de l'en de livrer.

Math. 5. 44 & 45. Aimons donc nos ennemis puique cela est juste, & que Dieu nous sous donne; aimons-les afin que nous sous de dignes enfans de nôtre Pere Celesta qui fait lever son Soleil & tomber pluye sur les méchans comme sur le bons. Mais comme nous le louons de ces estets de sa misericorde, souvenous nous aussi des châtimens par lesquels corrige ceux qu'il aime.

Heb: . 12.6.

5. Vous croyez qu'on ne doit contraindre personne à bien faire: mais n'an vez-vous pas vû que le pere de famille Luc. 14. 23. commanda à ses gens de forcer d'entre au festin tous ceux qu'ils rencontresses

J'avez-vous pas vû avec quelle 'Saul, qui a êté depuis le grand t forcé par Jesus. Christ de ree & d'embrasser la verité? Car direz pas sans doute, que l'arles autres biens, par la perte les loix forcent les Heretiques dans l'Eglise, soient plus chers mes que la lumiere, que Jesusa à saint Paul, lors que du bruit voix menaçante, qu'il luy fit enu Ciel, il le renversa par terre, : luy fut renduë qu'aprés qu'il poré à l'Eglise.

vous donc encore qu'il ne faut une violence aux hommes pour le l'erreur, aprés ce que vous e voir des exemples de Dieuqui nous aime plus veritable- « e ne font nos meilleurs amis, vous sçavez que Jesus-Christ a nul ne vient à luy si son Pere ne e, par où il exprime parfaitequi se passe dans les cœurs de t, qui touchez de la crainte de de Dieu, se convertissent à sçavez-vous pas que quelquerron presente de l'herbe fraîche is pour les attirer hors de la berque le Pasteur se sert quelque-

CLASSE. Ac. 9. 4.

Ibid. v. s. ن ع. ن. ن. في د.

ccfoan. 6.

aucune haine qu'elle cût pour puisqu'elle l'aimoit jusqu'à ve qu'Abraham la sît devenir mere, pour abbatre son orgueïl. Or vou gnorez pas que comme Sara & si lsaac sont la figure des spirituels, & son fils Ismaël representent les nels. Cependant quoique l'Ecriture apprenne que Sara sit beaucoup se Agar & Ismaël, saint Paul n'a pas de dire, que c'étoit Ismaël qui pet toit Isaac. Comme alors, dit ce sont les Apôtre, celuy qui n'étoit né que se

Apôtre, celuy qui n'étoit né que se chair, persecutoit celuy qui étoit me l'esprit, la même chose arrive ente sentement: par où il donne à ente ceux qui ont de l'intelligence, qui re que l'Eglise Catholique tâche mener les charnels par la crainte

dée comme rendant le mal pour le CLASSE. l, quelque dur que puisse étre le traisent qu'on en reçoit, mais comme ulant guerir le mal du peché par le nede salutaire de la correction qu'elapplique, non par haine & pour faidu mal, mais par amour & pour faidu bien.

Les bons & les méchans font & soufint souvent les mêmes choses, & ce It ny par ce qu'ils font, ny par ce ils souffrent qu'il faut juger de ce 'ils sont, mais par le motif qui les t agir ou souffrir. Pharaon abbatoit Exod. 5. 9. consumoit le peuple de Dieu par des tvaux accablans: Moise de son côté 1bid.32.27. missoit l'impieté du même peuple par 's peines tres-severes. Les actions de in & de l'autre se ressemblent, mais urs fins étoient bien differentes; l'un oit un tyran enflé de son pouvoir, & 3. Reg. 18. utre un pere plein d'amour & de cha- 4 é. Jesabel sit mourir les Prophetes, & ie les faux Prophetes: mais ce qui ar-La main de l'un & de l'autre n'est pas Dins different, que ce qui attira la mort xuns & aux autres.

. Passons du vieux Testament au nouau; à ce temps où la douceur de la arité devoit non seulement resider Tome II.

AN. 408.

Ibid. v.40.

II. CLASSE.

AN. 408.

Math. 26.

52.

Act. 16. 19.

Ibid.18.17.

, Rom. 8. 32.

Gal. 2. 20.

foan. 13. 2.

Luc. 23. 43.

1. Cor. 5. 5.

dans le cœur, mais éclater dans les actions; à ce temps où Jesus-Christ en obligeant saint Pierre de remettre son ' épée dans le fourreau, nous a fait voir qu'il ne vouloit pas qu'on tirât l'épée, non pas même pour ses interests. Souvenons-nous donc que dans le méme livre, où nous voyons l'Apôtre S. Paul battu par les Juifs, nous voyons aussi le Juif-Sosthene battu pour saint Paul par les Grecs: les uns & les autres sont semblables par le dehors de l'action, mais il sont bien differens par le motif.

Il est dit de Dieu, qu'il n'a pas épargné son propre fils, & qu'il l'a livré pour nous tous. Il est dit de Jesus-Christ qu'il nous a aimez, & qu'il s'est livré pour nous; & il est dit de Judas que Sathan entra en luy pour luy faire livrer Jesus-Christ, le Pere ayant donc livré son propre Fils, & ce Fils son propre Corps,& Judas son Seigneur & son Maître, d'où vient que dans une même action Dieu est Saint, & l'homme criminel, sinon de ce qu'encore que l'action soit la même, le motif est tout disserent? Voilà trois Croix sur le Calvaire, sur l'une un larron qui doit étre sauvé, sur l'autre un autre larron qui doit étre damné, & sur celle du milieu Jesus-Christ, qui doit

auver l'un, & damner l'autre. Qu'y a-t'il le plus semblable que ces Croix, & de plus different que ceux qui y sont attachez? On livre saint Paul à un Geolier pour l'enfermer & luy mettre les fers aux pieds, & saint Paul luy-même livre l'incestueux de Corinthe à Sathan, dont la cruauté est bien autre que celle des Geoliers les plus barbares: mais il ne livre cet homme à Sathan, qu'afin que fa chair étant mortifiée, son ame fût sauvée au jour de Jesus-Christ nôtre-Sei- Ibidema gneur. Voilà donc un Apôtre plein de charité qui livre un homme à un executeur bien plus crüel que le Geolier, à qui il avoit luy-même été livré par ses plus cruels ennemis. Apprenez donc, mon cher frere, à faire la difference du principe des actions, quoique les actions foient semblables, & ne confondez point, par une aveugle calomnie, ceux qui ne cherchent qu'à faire du bien, avec ceux qui ne veulent que nuire. Quand le même saint Paul livra Philetus & Himeneus à Sarhan pour leur apprendre à ne pas blasphemer, il ne cherchoit pas à rendre le mal pour le mal; mais il jugeoit que c'étoit un bien que de guerir le mal par le mal.

II. CLASSE. AN. 408.

1. Thim. 1.

3. Si c'étoit toûjours un merite que X ij

II. . CLASSE.

A N. 408.

Math. 5.10.

Psean. 100.

d'étre persecuté, Jesus-Christ se s contenté de dire, heureux ceux qui sou persecution, & il n'auroit pas ajoûté, la sustice. De même si c'étoit toûjou mal que de persecuter, David n'a pas dit, le persecutois ceux qui calom secretement leur prochain. Il arrive quelquefois que c'est le juste qui p cute, & le méchant qui est perse ou plûtôt les méchans n'ont jamai sé de persecuter les bons, ny les bo persecuter les méchans; mais cer agissent en cela injustement, & nuire aux autres; & ceux-là charit ment, & autant que la necessité de riger le demande; les uns s'aban nant à leur fureur, les autres se te dans de justes bornes; les uns don par la cupidité, les autres gouve par la charité. Car celuy qui ne veut tuër ne regarde point où il frappe; celuy qui ne veut que guerir prendde à ce qu'il coupe, parce que l'u veut à la vie, & que l'autre n'en qu'à la gangrenne. Comme des in ont fait mourir des Prophetes, Prophetes ont fait mourir des imp comme on a vû les Juifs les fouets main contre Jesus-Christ, on a vi sus-Christ le fouet à la main contr

3. Rois. 19.

Ibid.18.40.

Math. 27. 26.

Ioan. 2.15.

Att. 18. 12.

1. Gor. 5. 5.

Juiss: les hommes ont livré les Apôtres aux puissances seculieres, & les Apôtres les hommes aux puissances infernales. A quoy faur-il donc prendregarde dans tous ces exemples, sinon qui des uns ou des autres agit pour la verité, ou pour l'iniquité; pour nuire ou pour corriger ?

CLASSE. An. 408.

9. Mais, dites-vous, on ne trouve point dans/l'Evangile, ny dans les écrits des Apôtres, qu'ils ayent jamais eu re-cours aux Rois de la terre contre les ennemis de l'Eglise. Il est vray; mais c'est parce que cette Prophetie, Ecoutez, Psal. 2. 10. Rois de la terre, instruisez-vous vous qui & 11. jugez les peuples, & servez le Seigneur avec rainte, n'étoit pas encore accomplie. C'étoit encore le temps de l'accom-Plissement de ce qui est écrit au commencement du même Pseaume, Pour-Juoy les Nations fremissent-elles? Pourquoy les Peuples forment-ils de vains desseins? les Rois & les Princes de la terre se sont as- 1bid. v. 1. Emblez, & ont comploté contre le Seigneur & 2. contre son Christ.

CHAP. III.

Mais fi les evenemens que les Prophetes nous rapportent sont des figures des choses avenir, comme nous n'en sçaurions douter, nous voyons dans un même Roy la figure de l'état de l'E-

II. CLASSE.

A N. 408

Dan. 3. 15.

Ibid. v.96.

glise au temps des Apôtres, & de celuy où elle est presentement. Quand Nabuchodonosor forçoit les Saints & les Justes d'adorer son Idole, à peine d'etre jettez dans la fournaise, il figuroit ce qui s'est passé au temps des Apôtres & des Martyrs; & quand aprés avoir reconnu le vray Dieu, il ordonna que tous ceux à qui il arriveroit, dans tout l'étendue de son Royaume, de blasphemer le Dieu de Sidrach, de Misach, & d'Abdenago, seroient punis selon la grandeur d'un tel crime, il figuroit ce qui se passe presentement. Ainsi les premiers temps de ce Roy representoient les temps de ces Rois infidelles, sous qui les Chrêtiens ont souffert ce que les impies auroient dû souffrir; & ces derniers temps representent celuy des Rois devenus fidelles, sous qui les impies souffrent ce qu'on faisoit autrefois soussir aux Chrêtiens.

10. Neanmoins comme il se peut faire que parmy ceux d'entre les Chrêtiens-mêmes qui se sont laissez seduire & entraîner dans l'erreur par des méchans, il y ait des brebis de J. C. qui tout égrées qu'elles sont, doivent tost ou tard rentrer dans la bergerie; c'est pour cela qu'on tempere la severité dont on use à

Ioan.10.16.

leur égard, & qu'on garde toute la dou-ceur, & toute la moderation possible An. 408. dans les pertes & les bannissemens qu'on est obligé de leur faire souffrir pour les faire rentrer en eux-mêmes, & afin que faisant reflexion à ce qu'ils endurent, & à ce qui les y engage, ils apprennent à juger des choses par les Ecritures qu'ils lisent tous les jours, plûtôt que par les calomnies, & les vains discours des hommes.

Il n'y a personne parmy nous, non plus que parmy vous, qui n'approuve les loix des Empereurs contre les sacrifices des Payens: cependant celles-là portent des peines bien plus severes, & punissent de mort ceux qui commettent ces impietez, au lieu que dans celles qu'on a faites contre vous, on a songé à vous tirer de l'erreur, plûtôt qu'à punir vôtre crime. Car peut-étre qu'on pourtoit dire de vous ce que l'Apôtre disoit des Juiss, qu'ils avoient du zele pour Dieu, mais un zele qui n'étoit pas Rom. 10. 2. felon la science; parce que ne connois- é 3. sant point la justice qui vient de Dieu, se voulant établir la leur propre, ils n'étoient point soûmis à Dieu pour en recevoir cette justice qui vient de luy.

Car n'est-ce pas vouloir établir vôtre Pretention

X iiij

II. ÇLASSE. An. 408.

impie des Donatistes.

ibidem.

propre justice que de dire, comme vous faites, qu'il n'y a que ceux que vous baptisez qui puissent étre justifiez ? La scule difference qu'il y a entre vous ces Juifs, dont parle l'Apôtre, c'est que vous avez le sceau & le Sacrement de Jesus-Christ, & qu'ils ne l'ont pointer: core; mais dans ce qu'il en dit, qu'il ne connoissent point la justice qui vient de Dieu, qu'ils veulent établir la leur propre, & que le zele qu'ils ont pour Dieu est un zele qui n'est point selon la science, vous leur ressemblez parsai. tement, à la reserve de ce qu'il y 2 de gens parmy vous qui connoissant son bien la verité, ne laissent pas de la combattre; & se font un point d'honneur de ne point revenir de leur égare. ment. Pour ceux-là, je ne sçay si leu impieté n'est point pire que l'idolatie: mais comme on n'a pas dequoy les en convaincre, & qu'elle est cachée dans leur cœur, on vous regarde tous comme étant moins éloignez de nous que les Idolatres, & c'est ce qui fait qu'on vous punit moins rigoureusement. On peut dire la même chose non seulement de toutes les especes de Donatistes, mais, de tous les autres heretiques, qui quoiqu'initiez aux Sacremens de Jesus-Christ

nbattent la verité de sa doctrine, ou npent l'unité de son corps mystique.

1. Pour vous qui faites un schisme rtez le nom de Rogatistes, parce que us suivez le party que Rogat a fait my les autres Donatistes, il semble e vous soyez moins emportez que les tres, parce que vous n'avez point Circoncellions sur pied; & qu'on ne us voit point à la teste de ces furieux mmettre les cruautez qui se commetnt par ceux de l'autre party. Mais and ce n'est que faute d'ongles & de ats qu'une bête feroce ne fait mal à rsonne, elle n'en est pas moins feropour cela. Vous dites que vous ne udriez pas vous porter à ces sortes violences; mais je ne sçay si ce n'est int que vous ne le sçauriez. Car vous sen si petit nombre, que quand vous voudriez vous seriez retenus par la inte de soulever contre vous tout ce 'il y a de gens qui vous sont contrai-

Mais posons que vous ne le vouez pas quand vous le pouriez, & e vous vous teniez tellement à la tre de cette regle de l'Evangile; quelqu'un vous veut ôter vôtre robe, Mat.5.40.

11. CĻĀŞSE. ĀŅ. 408. II. CLASSE. AN. 408.

ne plaidez pas pour cela contre luy, & laissez-luy prendre encore vôtre manteau, que bien loin de rendre injure pourin jurc, quand on vous persecute, vous ne croyez pas même vous devoir de fendre par les voyes de droit. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au moins vont Patriarche Rogat ne donnoit pas cesens là à ces paroles de l'Evangile, ou qu'il ne le suivoit pas, puisqu'il contestatte opiniâtrement, & jusqu'à entrer en procez, plûtôt que de relâcher de certains choses qui vous appartenoient, à ce que vous pretendez. Si on luy avoit donce demandé quel est l'Apostre qui pour l'interest de la foy a jamais défendus bien en justice? comme vous demais dez dans vôtre lettre, quel est l'Apor tre qui pour l'interest de la foy 2 p mais envahi le bien des autres ? il n'airoit non plus trouvé d'exemple de que de l'autre dans l'Ecriture; quo qu'il y en eût pû trouver qui l'auroic autorisé à se défendre, s'il eût été de la vraye Eglise, & qu'il n'eût pasable sé du nom & des droits de cette sain Epouse de Jesus-Christ, pour se mais tenir impudemment dans la possession de ce qui n'appartenoit qu'à elle.

12. Pour ce qui est de solliciter

CHAP.IV.

spereurs de faire des loix contre les hismatiques ou les Heretiques, ou de faire executer quand elles sont fai-, vous vous souviendrez de la vioice avec laquelle les autres Donaces ont pousse non seulement le pardes Maximianistes, comme il paroît : les Actes publics, mais le vôtreme, à ce que nous avons appris, voique vous ne fussiez pas encore serez d'avec eux a; & fur tout vous sublierez pas que dans la requeste par ils imploroient contre nous l'authoride l'Empereur Julien, ils disent à ce ince qu'ils connoissoient pour un sostat & un idolâtre, qu'il n'étoit touque de la justice, & que nulle autre chome pouvoit rien sur luy; en quoy ils ne uroient se défendre d'un mensonge Fame, & d'une flatterie criminelle, à sins de dire que l'idolatrie, à quoy Empereur s'étoit laissé emporter, vit une chose juste. Mais je veux 'ils ne se soient pas bien expliquez,

II. C L A S S E. A N. 408.

Flatterie infame des Donatistes à Iulien l'apostat.

Il s'ensuit delà, que le schisme des Rogaristes ne eva point avant l'année 361. vers la fin de laquelle, en succeda à l'Empire par la mort de Constance. It ce qui est de cette requeste pleine de flatteries, re se faire rendre les Eglises qui leur avoient été es par le commandement de Constantin, voyez saint sustin livre contre les lettres de Petilien chap. 92.

I'I. C L À S S E. Λ N. 408. que dites-vous du fonds de la chose?
S'il ne faut rien demander aux Empereurs, quelque juste qu'il pût être, pour quoy vos Autheurs demanderent-ils?
Julien ce qu'ils croyoient juste?

13. Ne sera-t'il permis de s'adresse aux Empereurs que pour avoir jultion contre ceux qui nous prendront nous bien, & ne pourra-t'on point leur de noncer les méchans, pour les faire reprimer par leur authorité? Toûjous 6 roit-ce s'éloigner de la conduite de Apôtres, que de recourir aux Puissan ces pour ravoir son bien, car on ne trouve point qu'aucun Apôtre l'ait suit Mais étoit-ce pour ravoir leur bien que vos Autheurs porterent devant l'Empe reur, par Anulin Proconsul d'Affrique l'accusation qu'ils avoient intentéscos tre Cecilien lors Evêque de Carthage, de la communion duquel ils se separeres pour les pretendus crimes qu'ils imposoient? Ne fut-ce pas au contrit dans le seul dessein de l'opprime p leurs calomnies, comme l'évenemes nous donne tout sujet de le croire? quel crime est comparable à celuy-là?

Mais quand il auroit été veritable ment coupable, comme vous le croyen faussement, c'est assez que vos Aures, pour ne pouvoir plus nous reocher de faire ce qu'ils ont fait les emiers, & que nous ne les blâmens pas d'avoir fait, si au lieu qu'ils ne firent que par un principe d'envie & malignité, ils l'avoient fait à bonne ention, & pour ramener à son devoir homme qui s'en seroit écarté.

Pour nous, nous avons dequoy vous nvaincre, puisque d'un côté vous etendez que c'est un crime que de sus plaindre aux Empereurs des enne-is de nôtre communion, & que de titre nous avons en main la requête esentée par vos Autheurs au Procon-Anulin, pour être envoyée à l'Emzeur, avec cette suscription: Requête\* l'Eglise Catholique, presentée de la part Majorin, sur les crimes de Cecilien. Lais ce qui nous donne de bien plus ands reproches à faire à vos Aueurs, c'est de ce qu'aprés avoir pris party d'accuser Cecilien devant l'Emreur, au lieu de le convaincre aupavant devant les Evêques d'outre-mer, aprés avoir succombé devant ceux à ui l'affaire qu'ils avoient portée devant onstantin; fut renvoyée par cet Emreur, dont la conduite étoit tout au-

II. CLASSE. An. 408.

\* Il est parlé de cette Requête dans la lettre 88. nombre 2. voir appellé devant luy pour la t me fois, d'un second jugement par d'autres Evêques: enfin, c' ne s'être pas soûmis à celuy qu'i dit luy-même; & de n'en être pas demeurez ennemis de la paix & verité.

theurs devant Constantin, contre lien & ses consorts, avoit été soit de bonnes preuves, & que les accussent succombé, l'Empereur n'a il pas précisement prononcé eux, ce qu'il prononça contre le cusateurs, qui ne pûrent prouve qu'ils avançoient, & qui ne vou jamais se rendre, quoiqu'ils eusse condamnez? Car cet Empereur premier qui air ordonné à l'occidente à l'occidente de l'occ

Si vos Autheurs avoient cû l'avanta-, & que l'Empereur cût fait cette Ornnance contre ceux de la commuon de Cecilien, ne pretenderiez-vous s qu'on vous dût regarder comme : Promoteurs des interêts de l'Eglise, les desfenseurs de la paix & de l'uni-... Mais parce que cette condamnan tombe sur ceux qui sont demeuz court sur une accusation en l'air, & rmée de gayeté de cœur, & qui aprés ême y avoir succombé, n'ont pas vourevenir à eux, ny rentrer dans le sein : l'unité Catholique qui leur tendoit bras, on crie à la violence & à la rannie; on soûtient que personnne : doit être forcé de revenir à l'unité, qu'il ne faut point rendre le mal pour mal. Cela ne revient-il pas precisé-ent à ce mot que quelqu'un \* vous a ja reproché d'avoir pris pour vôtre :vise, ce qui est juste, c'est ce qui nous zît,

Ne voyez-vous donc pas que ce mê
in jugement prononcé par Constantin

intre vos Autheurs, qui sans pouvoir

ouver ce qu'ils avançoient, revinrent

souvent à la charge contre Cecilien

vant cet Empereur, est celuy qui sub
te encore aujourd'huy contre vous;

\* Tichonius: on verra qui il étoit
dans une note
fur le nombre
43. de cette
lettre.

II. CLASSE. An. 408. & que toutes les fois que vôtre oblination nous force de recourir à l'authorité de ses successeurs, ils ne peuvents dispenser de suivre ce qu'il a fait, su tout étant comme ils sont dans la communion de l'Eglise Catholique?

m

đ

h

eux,

15. Comment est-ce donc que celan vous fait point rentrer en vous-mêms; & ne vous fait point faire ce raisonne ment si naturel. Soit que Cecilien at été innocent; ou qu'encore qu'il su coupable, on n'ait pas trouvé dequoy! convaincre; où est en cela le crime de tout ce qu'il y a de Chrêtiens répardus par toute la terre? pourquoy " leur est-il pas permis d'ignorer ce que les accusateurs n'ont sçû prouver? Pour quoy tout ce bon grain que Jesus-Chris a semé dans le monde, & qu'il a voul qu'on laissat croître parmi l'ivroye julqu'au temps de la moisson; pourquoy tous ces milliers de Fidelles de tout nation, dont Dieu compare la multinde aux étoiles du Ciel & aux grains de sable de la mer, & qui ont été bens dans la race d'Abraham, selon les promesses faites à ce Patriarche; pourquos cesseront-ils de passer pour Chrêtiens,

par cette seule raison, que sur une assu-

re qui n'a jamais été discutée devant

37. &c. Ibid, v. 30.

Math. 13.

Gen. 22.17. Ibid. v. 18. , ils croyent plûtôt les juges, qui classi. prononcé comme devant rendre apte à Dieu de leur sentence, que des usateurs confondus?

Le crime d'autruy, sur tout quand il inconnu, ne sçauroit souiller perme. Or comment est-ce que le crime ceux qu'on accusoit d'avoir livré les ntes Ecritures, pouvoit être connu out ce qu'il y a de Chrêtiens répans par toute la terre; puisque les accucurs mêmes qui pretendoient le bien avoir, n'ont jamais pû le faire paroî-La seule ignorance de ce pretendu me ne justifie-t'elle pas assez les Fi+ lles de toutes les parties de la terre? surquoy donc faire un crime à ces incens de n'avoir pas sçû les crimes ais ou faux, de gens qu'ils ne con-Moient point? Qui peut compter sur n innocence, si l'ignorance des cries d'autruy devient un crime pour ucun ?

Que si dés-là que tant de nations prêtiennes n'ont rien sçû du pretendu ine de quelques Affriquains, il est ir qu'elles en sont innocentes, comme venons de dire, quel crime est-ce le de se separer de la communion de us ces innocens ? & n'est-il pas d'au-Tome II.

11. CLASSE. An. 408.

Exemples

illustres de

la tolerance

Chrêtienne.

tant plus grand, que bien loin que ka crimes des méchans souillent les inte cens, ny qui que ce soit, quand, ca crimes ne sont pas suffisamment prote vez, ou qu'on a de la peine à les crom on n'en est pas même souillé, quop qu'on les connoisse, lors qu'on pe tolere que pour ne se pas separer bons. Car tant s'en faut qu'il faille ter les bons à cause des méchans. faut, au contraire, tolerer les méch à cause des bons. C'est ainsi que Prophetes ont toleré ceux contre ils parloient avec tant de force toutefois quitter la communion 🛋 cremens de ce temps-là, qui l= avec eux. C'est ainsi que Jesusmême a toleré le traître Judas, sa malheureuse fin, qui a été di ses crimes, l'ayant admis à la c nion des innocens, au festin sacr-derniere Cene. C'est ainsi que le= tres ont toleré ceux à qui la seule qui est le vice du Diable, faisoit cer Jesus-Christ. C'estainsi ensi-S. Cyprien tolera l'idolâtrie de ses gues; car c'est le nom qu'il donn avarice, & qu'il emprunte de S. P.

Luc. 22.14.

Philip. 1. 15.

Coll. 3. 5.

Quand tout ce qui s'est passé it temps-là entre les Evêques auxoit

connu de quelques-uns, il est classe. entement ignoré de tout le monde, és qu'on ne voudra plus faire acion de personnes, on trouvera que s sommes tous en mêmes termes à gard. Pourquoy ne conspirons-nous z pas tous également à la paix ? Voi-2 qui vous devroit venir tres-natument dans l'esprit, & qui peut-être y vient; & voilà ce qui fait qu'on ge plus à propos de vous prendre l'amour que vous avez pour vos s temporels, & par la crainte d'en privez, que de vous abandonner à our de la fausse gloire qui vous pos-& que vous croiriez perdre si vous rendiez à la verité que vous conez fort bien.

Vous voyez presentement, je Leure, qu'il ne faut pas regarder si force, mais à quoy l'on force: c'est e, si c'est au bien, ou au mal. Ce pas que personne devienne bon par point souffrir dissipe l'entêtement: fait ouvrir les yeux à la verité; & nt rejetter l'erreur dont on étoit enu, & chercher le vray qu'on ne Dit point; elle dispose à vouloir ce n pe vouloit point. Peut-être au-

CHAP. V.

IÍ. CLASSE. An. 408.

rions-nous beau vous le dire, si nous ne vous le faisions voir par un grand nombre d'exemples. Car nous pouvons vous produire non seulement des particuliers, mais des villes entieres, qui de Dontistes qu'elles étoient autrefois, sont presentement Catholiques, & detestent ' le crime diabolique de leur ancienne separation; & qui ne seroient point Catholiques sans ces loix à qui vous a voulez, & qui ont été faites depuis Constantin jusqu'à present: les succes seurs de cet Empereur ayant tres-justement ordonné, qu'on executeroit contre vous ce qui l'avoit été par celuy que vos Autheurs avoient pris pour juge; devant qui ils avoient accusé Cecilien, & dont ils avoient preferé le tribunal à celuy des Evêques.

Collegues m'ont fait revenir à leur sentiment. Car ma pensée étoit autre-fois qu'on ne devoit forcer personne de revenir à l'unité de Jesus-Christ: qu'il ne falloit point employer pour celt d'autres armes que les discours & les raisons; & qu'autrement, de ce que nous connoissions d'heretiques declarez, nous ne ferions que des Catholiques déguisez. Mais aprés avoir resisté aux raisons, et

II. CLASSE.

\* Thagasto.

ne suis enfin rendu à l'experience: on m'a fait voir celuy de la même ville d'où An. 408. fuis\*, qui étoit autrefois toute Donasste, & que la crainte des loix des Emereurs a fait revenir à l'unité Catholine; en sorte qu'à voir de quelle matere elle deteste presentement vôtre piniâtreté, on ne croiroit pas qu'elle nt jamais été dans un pareil entêtement. On m'en a cité beaucoup d'autres où la nême chose est arrivée, & cela m'a fait comprendre qu'on peut appliquer à ce qui se passe entre nous cette parole de l'Eriture, donnez occasion à celuy qui est déja ege, de le devenir encore plus, & il n'y manwera pas. Car combien en connoissonstous qui étant convaincus par l'évidence le la verité, auroient bien voulu être Catholiques, mais que la crainte de s'atirer ceux de leur party, faisoit disserer de our en jour,

Combien y en avoit-il de retenus, non par aucune apparence de verité, car re n'a jamais été ce qui vous tenoit, mais par la force de la coûtume devenue pour sux un lien indissoluble, en sorte qu'on royoit en eux l'accomplissement de cetce parole de l'Ecriture, La dureté du mauvais serviteur ne cedera point aux raisons; 19. 🕏 quoiqu'il voye la verité, il ne se rendra.

11. CLASSE. An. 408. pas. Combien y en a-t'il qui ne demen-roient persuadez que le party de Donne étoit la vraye Eglise, que parce que la tranquillité dont ils jouissoient les en-dormoit, & les tenoit dans une certaine paresse, qui ne leur permettoit pas de prendre la peine d'examiner les choses, & de reconnoître la verité Catholique Combien y en avoir-il de retenus pai les faux bruits qu'on faisoit courir, que nous offrions sur l'Autel autre chok que ce que Jesus-Christ nous a ordonné? Enfin, combien y en avoit il qui croyoient qu'il n'importoit pas de quel party l'on fût; & qui étant nez dans celty de Donat, n'y demeuroient que parce qu'on ne les pressoit point d'en sortit, & de revenir à l'Eglise Catholique? 18. La terreur de ces loix, par lesquel-

18. La terreur de ces loix, par lesquelles les Puissances de la terre employent
la crainte pour faire servir le Seigneur, a

été salutaire à tous ceux-là, dont les uns

disent presentement, nous étions re
solus de nous convertir, mais nous

n'en avions pas la force; Dieu soit be
ny de ce qu'il nous a donné lieu d'exe
cuter nôtre dessein, & de trancher tou
tes nous remises. La verité nous étoit

» déja connuë, disent les autres, mais » l'accoûtumance nous retenoit: Dieu

foit loué d'avoir rompu nos liens, & de nous avoir fait rentrer dans le lien de la paix. D'autres, nous ne sçavions pas que la verité fût de ce côté-là, & Emous ne le voulions pas sçavoir; mais la prainte nous a forcez d'y regarder, & nous a fait penser qu'il ne falloit pas exposer à perdre ce que nous avions Dieu: beni foit-il d'avoir réveillé nôtre mégligence par l'aiguillon de la crainte, qui nous a fait chercher ce que nous n'aurions jamais cherché, si on nous pavoit laissé en repos. Les faux bruits mous arrétoient, disent les autres, & « nous n'en aurions jamais reconnu la fausseté, si nous n'étions rentrez dans l'Eglise; & nous n'y serions jamais ren-trez, si on ne nous y avoit forcez: Dieu soit loué du coup de verge qui nous a fait passer pardessus nos vaines craintes; & qui nous a fait voir par cette experience, combien il y a d'apparence que ·les Autheurs de ce schisme n'ont rien imputé que de faux aux Evêques Catholiques; puisque leurs successeurs impurent faussement à l'Eglise des choses bien plus criminelles. D'autres, enfin, nous pensions que pourvû qu'on crût en Jesus-Christ, il n'importoit pas de quel

CLASSE.

principe 33 sur l'unisé

de l'Eglise.

Jean.10.16.

Mat.18.12.

» party l'on fût: Dieu soit beny de nous avoir retirez du schisme; & de nous avoir fait comprendre que son unité de mande qu'on l'adore dans l'unité.

19. Qu'aurois-je donc fait si je m'étois opposé au sentiment de mes Colle-gues, sinon d'empêcher l'Eglise de regagner tous ces peuples à Jesus-Christ,& de ramener au berçail de la paix, où il n'y a qu'un troupeau & un Pasteur, ces

brebis errantes dans ces montagnes, c'est à dire, dans les hauteurs de l'orgueil qui vous possede? Aurois-je dû m'op-poser au soin que l'on prend de vous: & devois-je empécher qu'on ne consiquât ce que vous appellez vos biens, pendant que vous proscrivez impunément Jesus-Christ? qu'on ne vous ôtat la liberté de disposer de vos biens par testament, selon le droit Romain, pendant que par vos accusations calomnieuses, vous foulez aux pieds le testament que

Dieu même a fait en faveur de nos pe-

res, & qui leur promet que toutes les

nations de la terre seront benies dans

leur race? Aurois-je dû me mettre en

devoir de vous conserver la liberté pu-

blique des contracts de vente & d'achat,

Jesus-Christ a acheté de son sang, &

pendant que vous divisez l'heritage que

Gen. 26.4.

pour lequel il a bien voulu être vendu? Falloit-il vous laisser en état de disposer valablement de vos biens par des donations, pendant que vous pretendez que telle que le Dieu des dieux a faite à ses enfans, qu'il a appellez du Levant au Couchant, ne doit pas valoir? Enfin, purois- je dû soûtenir qu'il ne falloit point tous bannir des lieux de vôtre naissance temporelle, vous qui pretendez bannir Jesus-Christ du Royaume qu'il s'est acquis par son sang, & qui va d'une mer l'autre, & depuis le fleuve jusqu'aux extremitez de la terre? Pourquoy les Rois de la terre qui servent Jesus-Christ ne feroient-ils pas des loix pour Jesus-Christ, aprés que vos Autheurs, par leurs fausses accusations, ont exposé Cecilien & ses Consors à la colere des puissances temporelles? Que ces Lions le jettent donc sur les calomniateurs, & qu'ils brisent leurs os, sans que Daniel Dan. 6.24. dont l'innocence triomphe, & qui sort glorieusement de la fosse où ses accusateurs perissent, daigne en aucune maniere interceder pour eux. Car il est écrit, qu'il est juste que celuy qui creuse une fosse pour son prochain y tombe luymême.

II. CLASSE. A N. 408. Mat. 26.15.

Pseau. 49. 1. 6. 2.

Prov. 26.

20. EMPLOYEZ, mon cher frere, CHAP.VI.

17. CLASSE. Am. 408. ce qui vous reste de vie, à vous mettre en état d'éviter la colére qui éclatera un jour contre les opiniâtres & les orguëilleux. QUAND le glaîve des puifsances temporelles attaque la verité, il est pour les forts une épreuve glorieuse, & pour les foibles une dangereuse tentation: mais quand il est tiré contre l'esreur, il est pour ce qu'il y a de gens sa-ges, parmy ceux qui y sont engagez, un avertissement salutaire, & pour les au-tres une tribulation infructueuse. Il s'y a point de puissance qui ne vienne de Dien; de Dieu, puisque les Princes ne sont pas pour donner de la terreur aux bons, mais aux méchans. Voulez-vous ne point craindre les puissances? faites-bien, & vous n'en nurez que des louanges. Car ou les puissances s'employent pour la verité, & alors ceux que leurs menaces redressent en reçoivent des louanges; ou elles combattent la verité, & alors elles donnent lieu aux louanges & aux couronnes que reçoivent de Dieu ceux qui bravent la persecution. Mais pour vous, comment ne craindriez-vous point les Puissances? & quoique vous vous teniez en repos, & que vous ne parlier mal de personne en particulier, pou-

Rom. 13. 1. 2.66.

vez-vous dire que vous fassiez le bien, pendant que vous calomniez tout ce qu'il y a de Chrêtiens dans toutes les nations, malgré le témoignage que leur rendent les Prophetes, les Apôtres, & Jesus-Christ même?

A N. 408.

N'entendez=vous pas dans l'Ecriture La voix de Dieu qui dit à Abraham,

Toutes les nations seront benies dans vôtre ruce? N'entendez-vous pas la même

Malac.1.11.

voix qui dit ailleurs, du Levant jusqu'au Consbant on offrira à mon nom un Sacrifi-

e veritablement pur, parce que mon nom i deté glorifié dans toutes les nations, dit

Le Seignear? L'entendez-vous, c'est le Seigneur qui parle. Ce n'est ny Donat,

ny Rogat, ny Vincent, ny Hilaire, ny

Ambroise, ny Augustin, C'est le Seigneur. N'entendez-vous pas la même Ecriture

qui vous dit ailleurs, Toutes les Tribus de Psal.71.17. E la terre seront benies en luy; toutes les na-

zions le glorifierent; beny soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui fait seul des œuvres mer-veilleuses. Que son nom glorieux soit beny

dans tous les siecles, toute la terre sera rem-- Plie de sa gloire : cela sera, cela sera : &

vous vous tenez ferme dans vôtre place Cartenne, disant avec une douzaine de Rogatistes qui y restent avec vous;

il n'en est rien, il n'en est rien.

13. 6.

II. CLASSE.

AN. 408.

Luc. 24.

21. N'entendez-vous point ces paroles de Jesus-Christ à ses Apôtres, il falloit que tout ce qui est écrit de moy dans la Loy, les Pseaumes, & les Prophetes, fût accompli; à quoy l'Evangeliste ajoûte, que leur ayant ouvert l'esprit, & leur ayant donné l'intelligence des Ecritures il leur dit; Il falloit donc que ce qui est écrit, fût accompli, & que le Christ souffrit comme il a fait; qu'il resuscitat le troisième jour; & qu'on préchit en son nom la penitence & la remission des pechez dans toutes les nations de la terre, à commencer par Ierusalem. Ne voyezvous pas dans les Actes des Apôtres com-

AA. 1. 15.

Ibid. 2. 2.

AH. 1. 8.

Pseau, 18.5. & Rom. 10. 18. six-vingt personnes assemblées dans le cœnacle; & comment il a été porté de là dans la Judée, dans la Samarie, & enfin dans toutes les parties du monde, selon ce que Jesus-Christ, sur le point de monter au Ciel, avoit dit à ses Apôtres, vous me rendrez témoignage à Ierusaleus, dans la Iudée, dans la Samarie, & jusques aux extremitez de la terre; Car le son le leur voix s'est fait entendre par tout le monde, & leurs paroles se sont repanduës jusques dans ses parties les plus reculées? Et vous avez le front de dementir tous ces té-

ment cet Evangile a commencé en esset

d'etre annoncé à Jerusalem, où le saint

Esprit descendit premierement sur ces

moignages de l'Ecriture si authentiques & si clairement accomplis: vous pretendez que l'heritage de Jesus-Christ est proscrit jusqu'à ce point, qu'encore que la penitence soit prêchée en son nom par toutes les nations, comme il a ordonné, mul de ceux qui seront touchez de cette predication, dans quelque partie du monde que ce puisse étre, ne sçauroit avoir la remission de ses pechez, s'il ne cherche & me decouvre un certain Vincent caché dans un coin de la Mauritanie Cesarienne, ou quelqu'un de ses neuf ou dix adherans? Dequoy n'est point capable l'orguëil d'un ver de terre? que ne peut point presumer de soy-même un peu de bouë dé-trempée, & devenue de la chair & du sang?

Pere leur pourroit donner, ont besoin d'être encore nourris du laict de leur Mere! Quoy sur ce que vous m'opposez bien fondé à ne pas reconnoître l'Eglise 'qui va crojssant dans toutes les Nations

11. ELASSE AN. 408. Luc. 24.

Pf. 49. 20. I Cor. 8.11. Heb. 5.12. CLASSE. AN. 408. jusqu'à la fin du monde selon les promesses de Dieu, & des promesses faites avec serment, pour abatre vôtre incredulité, qui seroit horrible quand nous ne serions encore qu'au temps de la promesse, & qui presentement, que vous en voyez l'accomplissement devant vos yeux, est une chose monstrueuse.

CHAP. VII. 22. Vous croyez avoir trouvé quelque chose de bien fort à opposer aux témoignages de Dieu même, lorsque vous dites, comme un grand geographe, & un homme bien informé de ce qui se passe dans le monde, que ce qu'il y a de passe où la foy Chrêtienne est connue ne fait qu'une tres-petite partie de la terre,

Vous ne songez donc pas, ou vous seignez de ne pas sçavoir, que dans le peu de temps qui s'est écoulé depuis Jesus-Christ, l'Evangile a fait tant de progrez, & a été porté jusqu'à des nations si éloignées, que les ennemis mêmes de Jesus-Christ, faisant attention à cette parole du Seigneur à ses Disciples qui luy demandoient quand le mondé saniroit; Cet Evangile sera prêché par sonte la terre pour servir de témoignage à tout es les nations; co- alors viendra la sont ne peuvent plus douter qu'il ne soit proche de sa sin ? Mais ne laissez pas de crist

Math, 24.

e soûtenir qu'encore que l'Evangile prêché dans la Perse & dans les es, comme on l'y prêche il y a longps, si tous ceux qui en entendront erne viennent à Cartenne ou aux enns, ils ne sçauroient être nettoyez de s pechez. Vous le dites : & vous rez vous sauver par là du ridicule à y vôtre miserable état vous expose, s vous ne faites que l'augmenter.

3. Vous croyez aussi être bien subtils que vous dites, que c'est par l'obserion de tous les preceptes, & par la pra-Le de tous les sacremens, que l'Eglise ppellée Catholique; & non pas par nduë de sa communion dans toutes parties de la terre. Mais quand il adroit de ce que l'Eglise seule em-Le & possede veritablement la totades choses, dont quelques parcies se event en diverses sectes d'hereriques, s'est pas sur ce mot-là que nous faifort, pour prouver que l'Eglise est anduë dans toutes les nations; mais les promesses de Dieu, & sur les Jes de la verité même, qui sont si es & en si grand nombre. Je voy a que ce que vous soudriez nous perder, c'est que les Rogatistes sont les II. CLASSE. An. 408.

Evangile prefché dans les Indes dés les premiers secles. II. CLASSE. An. 408.

seuls qui meritent le nom de Catholiques, parce qu'il n'y a qu'eux, à ce que vous pretendez, qui accomplissent tous les preceptes, & qui gardent tous les Sacremens de Jesus-Christ; & que ce ne sera qu'en eux qu'il trouvera de la foy, quand il viendra juger le monde.

Mais pardonnez-nous si nous n'en croyons rien. Et quand vous prendriez

Luc. 13. 2.

le party de soûtenir qu'encore que se-sus-Christ ait parlé comme ne devant point trouver de foy sur la terre à son avenement dernier, il ne laissera pas d'en trouver en vous, & que pour don-ner quelque couleur à une telle preten-tion, vous pousseriez vôtre hardiesse jusqu'à dire qu'on vous doit regardes comme étant dêja dans le Ciel, vous ne gagneriez encore rien par-là; puisque l'Apôtre nous a mis sur nos gardes contre de tels discours, lorsqu'il nous dit que quand un Ange du Ciel viendroit nous annoncer autre chose que ce qui nous a été annoncé, il faudroit luy dire anathême. Or comment pouvons-nous nous reposer sur les témoignages de l'Ecriture qui nous montrent claire-ment Jesus-Christ, si nous sommes et doute sur ceux par où elle nous montre l'Eglise, & qui ne sont pas moins clairs:

Gal. 1. 2.

airs? Ainsi par la même raison que : qui est écrit, qu'il falloit que le Christ uffrêt, & qu'il resuscitat le troisième jour, ous doit faire dire anathême à quiconue nieroit que J. C. ait souffert & qu'il pit resuscité le troisiéme jour, quelques xouleurs que ce nouvel Apôtre pût donper aux nuages dont il s'efforceroit de pouvrir la verité; de même ce qui suit, qu'il falloit que la penitence & la remison des pechez en son nom fût prêchée dans toutes les Nations, à commencer Jerusalem, nous doit aussi faire die anathême à quiconque nous voudra ure trouver l'Eglise hors de la commude toutes les Nations; puisque s tenons de la même verité l'un & re de ces deux points; & que nous ons étre fermes à dire anatheme à ce qui nous a été annoncé. Que si quand le party même entier CH. VIII.

Donatistes se donne pour l'Eglise

Christ, nous ne voulons pas bouter, parce qu'ils n'ont aucun pas-ge de l'Ecriture pour appuyer cette retention, combien moins écouteronspus les Rogatistes qui n'oseroient pas

nême expliquer en seur faveur ce pas-

nge des Cantiques dont les Donatistes

Tome II.

Luc.24.46.

Ibid. v.47.

II. CLASSE

AN. 408.

Cans. 1. 6.

\* C'est presentement le Royaume de T. nis.

\* Voyez la note sur le nombre 1. de la lettre 46. se prevalent, où paissez-vous vos trupeaux, on vous reposex-vous? au Mies. Car si ce Midy signifie le party de Donat, parce que l'Affrique où il se trouve est un climat fort ardent, par là les Maximianistes ont gagné, puisque leur schisme a particulierement éclaté dans la Province Bizacene \* & dans celle de Tripoli. Mais quand les Arzuges \* le leur pourroient contester, & pretendre que c'est eux que ce passage regarde, comment est-ce que la Mauritanie Cesarienne, qui est bien plus Occidentale que Meridionale, & qui même ne veut pas passer pour une partie de l'Affrique, pourra tirer à son avantage ce mot de Min, je ne dis pas au prejudice de toute à terre, mais au prejudice des Donarises mêmes, du party desquels le vôtre n'es qu'un tres-petit lambeau? Mais par dessus tout cela qui est-ce qui pourroit étre assez impudent pour expliqueren sa faveur un passage manifestementallegorique, à moins d'en avoir de clairs & de formels qui favorisassent le seus qu'on voudroit donner aux obscurs?

25. Il y a une autre chose que nous avons accoûtumé d'alleguer contre tous les Donatistes, & qui est encore bien plus forte contre vous. C'est que quand

Belle Regle pour l'explication des passages Allegoriques de l Ecriture. il seroit aussi vray qu'il est faux qu'on pût jamais avoir aucun juste sujet de faire communion à part, & hors de celle de \* route la terre, & de donner à cette comnunion separée le nom d'Eglise de J. C. rattendu la justice de sa separation; que sçavez-vous si entre tout ce qu'il y de Chrêtiens dans toute la terre, il y en a point quelques-uns qui se soient Leparez avant vous dans quelque païs di éloigné que le bruit de leur separai cion, & du sujet qu'ils ont eu de la faire n'air encore pû arriver jusqu'à vous? Comment pouvez-vous être l'Eglise de Jesus-Christ plûtôt qu'eux, s'ils se sont reparez avant vous? Comme donc vous e sçavez si cela n'est point, vous ne auriez sçavoir ce que vous étes vousmes, & c'est l'étar où se trouveront necessairement tous ceux dont la sociene sera fondée que sur le temoignage qu'ils se rendent à eux-mêmes, & pas sur celuy de Dieu.

Vous ne pouvez pas dire que cela ne frauroit être sans que vous en sceussiez quelque chose, puisque vous ne sçau- se separent pas seulement dire combien il de partis en Affrique sortis de cetant moins, que comme ceux qui font sette il s'en

Ceux qui de l'Eglise se separent ensuite les uns des autres, ena une II. CLASSE. An. 408. fait une infinité, comme on a vú dans ces derniers temps.

de ces partis-là se croyent d'autant plus justes qu'ils sont en plus petit nombre, ils sont aussi d'autant moins connus.

Ainsi vous ne sçauriez dire si avant que le party de Donat separât sa justice & sa sainteré de l'iniquité du rest des hommes, il n'y a point eu, dans le partie de la terre opposée au Midy & à l'Affrique, quelques justes a tres - petit nombre, & inconnus par raison, qui se soient separe les premiers pour quelque cause legitime du côté du Septentrion, & qui par consequent sont l'Eglise de Dien plûtôt que vous, & la Sion spirituelle, dont la juste separation a prevenu la vôtre; & qui sera sans comparaism mieux fondée à s'appliquer ce verset Pseass. 47. Pseaume, la montagne de Sion est du obl d'Aquilon; c'est la ville du grand Rog. que le party de Donat ne l'est à s'appliquer cette parole des Cantiques, paissez-vous vos troupeaux, où vous rep sez-vous? au Midy.

Cant. 1. 6.

3.

26. Pouvez-vous craindre encon aprés cela que de vous forcer par le loix des Empereurs à rentrer dans l'u nité, ce soit donner lieu aux Juiss & aux payens de blasphemer le nom & Dieu, & de persister dans leur impieté!

omme si les Juiss ne sçavoient pas que ors que l'ancien Peuple d'Israël crut ue ces deux Tribus & demie, qui aoient pris leur partage au de-là du ourdain, s'étoient separées de l'unité, prit les armes pour les exterminer.

Quant aux Payens, ce seroient plûbe les loix que les Empereurs Chrêiens ont faites contre les adorateurs les Idoles qui leur pourroient donner ien de nous calomnier. Cependant ces nêmes loix en ont ramené un grand nombre qui se sont convertis au Dieu vivant & veritable, & en ramenent encore tous les jours.

Mais enfin si les Juifs & les Payens royoient que le nombre des Chrêtiens lit reduit au peu que vous étes, comme vous pretendez qu'il n'y a de Chrêtiens que vous, ils ne prendroient pas la peine de nous calomnier, & tout ce qu'ils pourroient faire ce seroit d'avoir pitié des Chrêtiens, & de s'en mocquer. Car ne craignez-vous point que les Juifs vous disent, si c'est vôtre petit nombre qui est l'Eglise de Jesus-Christ; que deviendra la pretention de vôtre grand Paul qui veut que ce soit de vôtre Eglise qu'il ait été dit, Réjoüissez-vous, vous qui étiez sterile & qui n'enfantiez point;

Zij

II. CLASSE. AN. 408. Iosue 22 II. 12. &c.

1.Theff.1.9.

A N. 40\$.

Gal. 4. 27.

poussez des cris de joye vous qui ne deveniez point mere, parce qu'au lieu que ven étiez délaiffée, vous vous voyez plus den & Is. s. fans que celle qui avoitun mary; par où: il met le nombre des Chrêtiens au dessus de celuy des Juiss? Leur direz-vous: que vous étes d'autant plus justes que vous étes en plus petit nombre, & ne voyez-vous point que cela ne les empêchera pas de vous répondre, quels
pêchera pas de vous répondre, quels
que vous pretendiez être, toûjours n'étes-vous pas ceux dont il est dit que la
femme abandonnée se voit plus d'enfans que
l'autre, puisque vous ètes si peu?

Gen. 7. 1.

I bidem

27. Vous nous opposerez en cet endroit l'exemple de ce juste qui seul sur trouvé digne d'étre sauvé du deluge avec sa famille. Mais sur ce pied-là vous étes encore bien loin de la justice, & vous avez beau faire, nous ne vous prendrous point pour justes jusques à ce que vôtre troupe soit reduite à sept, & que vous n'en fassiez que le huitième : encore avec cela faudroit-il sçavoir si quelque surce ne s'est point emparé avant Donat de cette sorte de justice en quelque pais éloigné, ou se separant pour quelque juste sujet, il se soit preservé avec ses sept adherans du deloge qui a submergé le reste de la terre. Puisque vous ne sçavez donc si cela n'est point arrivé quelque part sans que vous en ayez entendu parler, comme il y a ane infinité de Chrêtiens dans desterres éloignez qui n'ont jamais ouy parler Donat, vous ne sçavez par consequent où est l'Eglise de Dieu. Car si Fon peut jamais être en droit de se separer de la communion de toute la terre, l'Eglise sera où l'on aura fait avant vous se que vous avez fair.

A N. 408.

28. Pour nous, ce qui fait que nous CH. IX. ommes asseurez qu'une relle separation se sçauroit étre juste, c'est que nous cavons que chacun doit chercher l'Elise, non dans sa propre justice, mais ans les Ecritures saintes qui nous la nontrent, comme elles nous l'ont pronise. Car c'est de l'Eglise dont il est dit : vouve le lis est entre les épines, ainsi est Gant.2.2. le si prés. Or quoique ces autres soient les Épines, par la dépravation de leurs nœurs, elles ne laissent pas d'étre des Wes par la communion des mêmes Sazemens. C'est encore l'Eglise qui parle quand il est dit dans un autre endroit, j'm rie vers vous des extremitez de la terre lans l'angoisse de mon cœur. Et encore tilleurs! le sombe en défaillance à sause

Psal.60.3.

Pseau. 118.

Z iiij

IL. CLASSE.

A N. 408.

1bid.v.158.

Cant. 1. 6.

des pecheurs qui abandonnent vôtre Loy; Et plus bas dans le même Pseaume, le veue des insensez me fait secher de douleur. C'est elle qui dit à son Epoux: où paissezvous vos troupeaux, où vous reposez-vous?

au Midy. Apprenez-le moy de peur qu'étant comme voilée, je ne donne dans les troupeaux

de vos associez; ce qui n'est que la même

chose que l'Ecriture exprime plus claires

ment ailleurs, quand elle dit, faites-moj connoître où éclatte la force de vôtre droite; &

qui sont ceux dont le cœur est instruit de la

lumiere de vôtre sagesse, c'est à dire, qui

sont ces ames brillantes de lumiere &

brûlantes de charité, en qui vous vous

reposez comme dans le Midy, de peus

qu'ayant les yeux bandez, c'est à dire,

de peur que si cette sainte Societé m'é-

toit cachée & inconnuë, je ne donnaile

dans les troupeaux de vos associez an

lieu de rencontrer le vôtre, c'est à di-

re dans ceux des heretiques, que la com-

munion des mêmes Sacremens fait ap-

peller associez en cet endroit, comme

dans ce passage des Cantiques elle sait

donner le nom de filles à ceux-mêmes

qui par la corruption de leurs mœurs sont

des épines dans le champ de l'Eglise.

Car il est encore dit ailleurs des here-

tiques, vous n'étiez qu'un avec moy:vous

Psal.89.12.

Can. 2. 1.

mon guide & mon cher amy; vous iez avec moy à une table delicieuse; vivions d'accord dans la maison du eur: que la mort vienne fondre sur & qu'ils descendent tout vivans dans efers, comme Dathan & Abiron urs du premier schisme qui fur s, & qui ont donné l'exemple de Num. 16. parations sacrileges.

C'est à cette sainte Epouse que ux répond tout aussi-tôt, Quoy Can. 1. 7. ve vous connoîtriez pas vous-même, lus belle de toutes les femmes? Si celaortez & allez sar les pas des trouc, & paissez vos boucs autour des tenes Pasteurs. O l'aimable réponse de oux Epoux! Quoy, dit-il, vous ne connoîtriez pas vous-mêmes? Et compourroit-on cacher une ville posée haut d'une montagne? Vous n'éonc point voilée en sorte que vous donner dans les troupeaux de mes iez; car je suis la montagne élevée Isaye 2.2. essus du sommet des plus hautes agnes, & à laquelle toutes les Naviendront. Vous pourriez ne vous econnoître dans les discours des caiateurs, mais vous vous connoîtrez ours dans les témoignages que mes vous rendent. Pourriez - vous ne

A N. 408. Psalisa 14. 15.6c.

Math. 5.14. Cant. 1. 6.

II. CLASSE. A N. 408. Isaye 54.2. 3.04.

vous pas reconnoître dans ce qui de la mitte dit de vous, Estendez plus loin la men bornes de vôtre heritage; posez les pient qui le défendent; mais portex-les minus de plus loin en plus loin, & à dreit & gauche: car vôtre race aura les National pour son parsage; vous repeuplerez les vilag qui étoient desertes. Ne craignez point. aurez le dessus, & ne rougissez point & que vous étiez antrefois en execration, pris se que vous oublierez pour jamais a # faisoit le sujet de vôtre bonte, & veux vous souviendrez plus de l'opprobre de vitt viduité; ear je suis le Seigneur, & moy qui prends soin de vous formet. s'appelle le Seigneur, aluy qui vous dein s'est le Dieu d'Israël, & il sera reconnt toute la terre? Quoy vous ne vous reco noîtriez pas vous-même, & la plus Cant. I. 7. de toutes les femmes, vous de qui il dit, le Roy a desiré vôtre beauté, il vous né des enfans qui rempliront les plats vos peres, of que vous établirez Princis toute la terre? Que si vous ne vous condi sez pas vous-même, sortez, sortez, m de vous-même, & sans que je vous chi

Can. 1. 7.

Pseau. 44.

12. 6. 17.

Ibid. v. 4.

Q. 2.

se, afin qu'il soit dit de vous, ils se 1. Ioan. 2. sortis d'entre nous, mais ils n'étoient pais 19. des nôtres. Sortez donc, & marches

les pas des troupeaux. Je ne dis pas de

speaux, ny du troupeau; mais de sultitude de troupeaux errans & ; & paissez, non des agneaux ceux qui ont été recomman-Pierre, mais des boucs; & pais-, non sous la tente du Pasteur unique, & qui n'a qu'un seul u; mais au tour des tentes des Ibid.10.16. Voilà ce qui luy arriveroit si Cant. 1. 7. e connoissoit pas elle-même, & arrive en esset à ceux qui étant n'ont pas connu qu'ils y étoient. l'est d'elle qu'il est parlé comme ocieté peu nombreuse, en comrde la multitude des méchans, lest dit, la voye qui mene à la vie e, & il y en a peu qui y marchens. d'elle qu'il est parlé comme xicté tres-nombreuse à la regarelle-même, lorsqu'il est dit, vôsera comme les étoiles du Ciel, & is de sable qui sont au bord de la s mêmes Fidelles & les mêmes pui la composent étant tout à la en petit nombre, eu égard au des méchans sans comparaison

nd, & en grand nombre à les

lest dit, que celle qui étoit aban-

a bien plus d'enfans que celle qui

t en eux-mëmes.

Math.7.14.

Gen.22.17.

II. ÇLASSE.

AN. 4.08.

Math. 8.

Tit. 2. 14.

Apoc. 7.9.

Pf. 10. 3.

avoit un mary; qu'il en viendra plusient d'Orient & d'Occident qui auront plus avec Abraham, Isaac & Iacob dans k Royaume du Ciel; & que Dieuse forms ra un peuple nombreux applique la pratique des bonnes œuvres; saint Jean vit dans son Apocalypse de gens à milliers & sans nombre de tout

Tribu, & de toute langue, révêtus robes blanches, & ayant des palmos

la main en signe de victoire.

C'est elle qui paroît quelquefoisont curcie, & au tour de laquelle la mititude des scandales forme comme un espece de nuage; & c'est l'état où le le phete nous la represente quand il que les pecheurs bandent leur arc dans scurité de la Lune, pour transpercer de la fleches ceux qui ont le cœur droit. Mis dans ces temps-là même elle brille ce qu'elle a d'ames fortes & solide ment établies dans la charité.

Car si les deux symboles renferme Gen. 22.17. dans cette parole de Dieu à Abrahan vôtre race sera ausi nombreuse que les les du Ciel. & les grains de sable de de la mer, designent deux choses rentes, peut-étre que par les étoites faut entendre les ames fermes & con rées, qui sont en plus petit nombi

ord de la mer, les foibles & les char- An. 408. s,qui font leplus grand nombre,&qui it comme un sable, qui paroît quelefois ferme & luisant lorsque le temps serain, mais que les tempêtes des itations & des tribulationsemportent. 1. C'étoit un temps de tempête que uy dont Hilaire parle dans l'endroit a vous avez crû trouver dequoy élur tant de témoignages de l'Ecriture; mme si ce saint Evêque avoit voulu e, que l'Eglise estoit perie, & qu'il en eût plus eu sur la terre. Mais c'est mme si de cette parole de saint Paul r Galates, O insensez que vous étes, qui es a fasciné les yeux jusqu'au point ayant commençé par l'Esprit, vous fisez presentement par la chair? vous uliez inferer qu'il n'y avoit plus d'Ese en Galatie; car ce seroit préciseent la même chose que ce que vous putez à ce grand Evêque d'avoir vou-

Gal.3. 1. 🔅

Le passage de saint Hilaire dont Vincent abusoit iré du Livre des Conciles contre les Arriens, où ce dit qu'a la reserve d'Eleusius, & de quelques au-Igns ces dix Provinces de l'Asie ou il étoit alors, çue aucune connoissance de Dieu. Ce qu'il est fort d'emendre par la réponse de saint Augustin, qui voir que saint Hilaire ne blâmoit que l'yvroye ou Lanvais grain de cer dix Provinces.

11. CLASSE.

A M. 408.

lu dire dans cet endroit, où il estate qu'il n'a songé qu'à reprendre sonement ceux qui se laissoient surprendre à crainte & à l'appesantissement de cons, & pour qui il sentoit de nouveau les donleurs de l'enfantement, aussi bien 🚒 saint Paul pour les Galates, jusqu'à que Jesus-Christ sût formé en eux.

Ibid. 4. 19.

Car qui ne sçait que dans le con dont Hilaire parle, beaucoup depens esprits, trompez par des expresses obscures, se laisserent persuader la foy des Arriens n'étoit point dit rente de la leur; & que d'autres @ portez par la crainte, & ne marche Gal 2. 14. pas droit selon la verité de l'Evangile. faisoient semblant d'approuver la dods ne des Arriens, quoiqu'ils en consti sent le venin? On leur pardonna nes moins lors qu'ils revinrent à eux, quoi que selon vous on ne l'eût pas pas di faire. Mais en verité vous n'étes pas versé dans les saintes Ecritures. Life Ibid. v. 12. ce que saint Paul a écrit de saint Pietts & ce que S. Cyprien dit sur ce sujet:

ne faites pas un crime à l'Eglise de douceur avec laquelle elle travaille rassembler les membres de Jesus-Chris dispersez, bien loin de les disperse quand ils sont unis. Tout étoit en quel-

açon dispersé dans le temps dont CLASSE. e parle; car entre ceux-mêmes AN. 408. meuroient fermes, & qui connoisce qu'il y avoit de captieux dans pressions des heretiques, & dont nbre étoit de beaucoup le plus les uns étoient releguez aux extez de la terre pour avoir courament professé la foy orthodoxe, autres étoient cachez çà & là en ses parties du monde. C'est ainsi l'Eglise qui va croissant par toutes ations s'est conservée dans ce qu'il it de bon grain; & c'est ainsi qu'elconservera jusqu'à la fin, qui n'ar- Math. 24. 2 point qu'elle ne soit répandue 14. ses dans les nations les plus bar-. Car elle n'est autre chose que an grain que le fils de l'homme a dans le champ du monde, & qu'il a prédit qui croistroit parmy l'i
lbid.13.37.

2 jusqu'à la moisson, c'est à dire

1bid. v. 30. ies à la fin des siecles.

C'est donc à l'ivroye de ces dix Pro-Mat.13.38. es d'Asse que s'adresse la correction laire, ou peut-être même au bon qui étoit en danger de se corrom-& que ce saint homme ne pouvoit dans ce danger sans le reprendre, & e maniere d'autant plus salutaire

II. CLASSE. AN. 408.

Cbservation importante sur une maniere de parler familiere aux Autheurs Canmiques.

1. Cor. 15. 11.

qu'elle étoit plus forte. C'est ains qu'a usent les Autheurs même Canonique, & quand il s'agit de reprendre, nous voyons qu'ils parlent comme silent cours s'addressoit à tout le monde, que qu'il ne regarde que quelques-uns. Quand l'Apôtre dit aux Corinthien,

> Comment est-ce qu'il y en a parmy vous qui disent que les morts ne ressusciterons point il fait assez voir que tous les Com thiens n'étoient pas dans cette enter mais par ces mots, parmy vous, il aussi voir en même temps que comque en étoient infectez n'étoient point spi rez des autres, & c'est afin que con dont la foy étoit pure ne se laissasses pas seduire aux autres, qu'il ajonte !! peu plus bas, Ne vous laissez pas summe

Ibid. v. 33. ن» 34.

dre; les bonnes mœurs s'alterent par la mauvais entretiens: éveillez-vous, lu & gardez-vous de pecher; car il y en apri, my vous qui ne connoissent point Dies. je vous le dis pour vous faire honte. My quand il leur dit dés le commencement 1. Cor. 3.3. de la même Epître, puisqu'il y a sa vous des jalousies & des disputes, n'es pas visible que vous êtes charnels, & vous marchez selon le vieil homme? Ne diroit-on pas qu'il parle à tous sans ception? Cependant ce n'est pas uns chole

: legere, comme vous voyez, que qu'il leur reproche. De sorte que is ne voyions à la tête de la Lettre oy nous rasseurer, lors que l'Apôzur dit, qu'il ne cessoit point de e graces à son Dieu pour eux, de Ibid.1. 4. 5. ace qui leur avoit été donnée en -Christ, & de toutes les richesses ils avoient été comblez en luy, tout ce qui regarde le don de la le & de la science, par où le témoie qu'il leur avoit rendu de Jesus-Lavoit été confirmé parmy eux', orte qu'il ne leur manquoit aucun dons de la grace, nous croirions tous ces Chrêtiens de Corinthe ent des charnels; qu'ils étoient de :qui ne vivent que de la vie animale, si ne comprennent rien aux choses viennent de l'Esprit de Dieu; que vient des esprits opiniâtres, jaloux, wieux les uns des autres, en un mot gens qui ne marchoient que selon icil homme.

II. CLASSË, AN. 408.

6. 6. 7.

Ibid. 2. 14. Ibid. 3. 3.

comprenons donc, que comme à regarder l'ivroye qui est répanduë tout le monde, que tout le monde ongé dans le mal, de même à regarle bon grain, qui est pareillement ndu dans tout le monde, lesus-Tome II.

i. Iean. j. Tout le monde façon de parler generale comment [ S. Augustin à Vincent,

11. CLASSE. AN 408

Christ est la victime de propiniatie sculement pour nos pechez, mais por de tout le monde.

doit prendre en certains endroits de l'Ecriture. Ibid. 2. 2.

33. Il est vray qu'à mesure que l re & la connoissance du nom de Christ vont croissant, il entre no lement des gens de bien dans le munion de ses Sacremens, mais un

Mat.13.30. Meslange des bons & des mé-

chans.

Ibid 4.12.

Ibid. v. 31.

nombre de méchans, & qui demi méchans, sans que cerre ivroye être ôtée du champ du Seigneur, jour de la moisson, & comme les dales se multiplient à proportion nombre des méchans augments! rité de plusieurs ne manque pas a se refroidir, selon la prediction sus-Christ, & il est vray encore quantité du bon grain, quoyque de en elle-même, n'est rien au p celle de l'ivroye: mais cette ivroj tousse pas pour cela le bon grain ne fait point perir les Eles de Dia doit, comme dit l'Evangile, rasse au dernier jour des quarres coi monde, depuis une extremité d jusqu'à l'autre. Ce sont ceux-li Jesus-Christ parle, lors qu'aprés dit que la charité de plusieurs se dira par l'abondance de l'iniqui ajoûte, que ceux qui persevereroi

ia fin seront sauvez; & ce sont eux classe. qui luy disent presentement avec phece: Sauvez-moy, mon Seigneur, Psal. 11. 1. w'il n'y a plus de Saint, & que la vesparaît d'entre les Enfans des hommes. que dans ces paroles du Pseaume t toute la multitude des Elûs qui , & non pas un homme seul, on le Mez lors qu'ils disent dans la suitte ême Pseaume; Ce sera vous, Sei-, qui vons prosegerez, & qui nous verez de cette race corrampue, jusqu'à Ibid. v. 8. nture du grand jour de l'éternisé. tte abondance de l'iniquité que Je-Ihrist nous a predite, est ce que le 10 Jesus-Christ avoit en vûë, lors a dit: Quand le Fils de l'homme dra, croyex-vous qu'il trouve encore Foy sur la terre? Car ces paroles Luc. 18.8. iment, non aucun doute où pût Jesus-Christ à qui toutes choses connuës, mais le doute de ceux qui sh luy, & qui composent son corps, dire, le doute de l'Eglise même force de se voir trompée sur bien gens de qui elle attendoit beaucoup, i'on a trouvez bien differens de ce n pensoit, ne sçait plus quel sonderfaire sur ceux-mêmes qu'elle croit lus à clie, & n'ose presque plus croi-Aa ij

I I. C L A S S E. A N. 408. re de bien de pas un. Il y en a cependant en qui Jesus-Christ trouvera de la Foyst il ne nous est pas permis de douter que ceux-là, quoique mêlez parmy l'ivroye, n'aillent croissant jusqu'à la fin du monde dans le vaste champ de l'Eglise.

Math. 13. 47. & 48. clairement marquée dans la parabole de cette pêche, où un même filet renferme toutes sortes de poissons bons & renferme vais, nage donc au travers des ma poissons enfermez sous le même mais toute separée d'eux par les meme en le cœur, se conservant ainsi pour son Epoux, asin de paroître un devant luy sans ride & sans tache.

Eph. 5. 27.

Math. 13.

48.6.49.

Quant à la separation visible, qui faire entre les corps, ce que la saix fait dés à present entre les ames l'Elattend qu'elle se fasse; & ce sera que le filet sera tiré sur le rivage, a dire, quand la fin du monde sera véc. Cependant elle ramene ceux que le peut, & supporte les autres ave et tience, sans que l'iniquité de ceux le ne peut corriger luy fasse aband l'unité qui la lie avec les bons.

HAP. X.

35. CESSEZ DONC, mon frere, de prétendre éluder tant d'authoritez de l'Ecriture, si claires & si incontestables,

e que vous pourriez ramasser dans crits, soit des Evêques qui comme ure ont vêcu dans nôtre commu-, depuis que vous en avez fait une ut, ou de ceux qui vivoient au ps où l'unité n'étoit pas encore dipar le schisme de Donat, comme tien & Agrippin. \* Car en premier il y a une grande difference entre horité des livres Canoniques, & de ces Autheurs; & il ne faut pas e que ce qu'on en lit ou qu'on en nous doive tenir lieu de loy, & qu'il it pas permis d'être d'un sentiment raire sur des choses où ils pourz en avoir eû de contraires à la ve-Car nous ne faisons point de difé de nous appliquer à nous-mêmes parole de l'Apôtre, Si nous avons ese sentiment qui ne soit pas conforme rerité, Dieu nous éclairera sur ce sujet: dant marchons dans ce que nous avons fean 14.6. d'acquis, c'est à dire, dans la voye l'est autre chose que Jesus-Christ, ont le Psalmiste parle, quand il dit, Dieu ait pitié de nous, & qu'il nous Te; qu'il fasse luire sur nous la lue de son visage, afin que nous connois-SA VOYE sur la terre, & le salut a envoyé pour toutes les Nations.

CL ASSE. AN. 408.

\* Successeur de S. Cyprien dans l'Evêché de Carthage.

Les Autheurs Canoniques ent une sorte d'authorité que les autres n'ont point.

Phil. 3. 15. **څ ۱**6٠

Psal. 66.2.

Aa iij

MU

COLD

M

**P**C

M

11. .CLASSE. AN. 408.

36. Mais enfin, vous qui vout fires honneur de suivre l'authorité de saint Evêque & du glorieux muy Cyprien, qui ne laisse pas d'étre grad, quoyque d'un ordre beaucoup infaint comme j'ay dit, à celle des livres Cus niques, que ne la suivez-vous de plus en autre chose, & que n'imitez-vous faint Docteur dans son amour & for rachement pour l'unité qu'il a confession avec toute la terre; dans ce qu'il a parécrit pour la soûtenir; & dans le te avec lequel il a reprimé, & craité 4# gueilleux & d'insolens, ceux qui se me dant comme les seuls justes, voules se separer de la communion du rette Fidelles? Ne voyez-vous pas de qu maniere il se mocque de la haris avec laquelle ils s'attribuoient et n'a pas même été donné aux Appen mêmes, c'est à dire, la liberté d'arriche l'ivroye avant le temps de la moile, & de separer la paille d'avec le bongue avant le jour destiné à nettoyer s' du Seigneur? Que ne le suivez-vous & en ce qu'il a fait voir qu'il n'y 1 118 de plus vain que de craindre d'être lé des pechez d'autruy, ce qui of pretexte de l'impieté de tous œux qu veulent se separer, & en ce qu'il n'i

Math. 13.

S.Cyprien combien attaché à l'unité de l'Edist. uny condamner, ny priver de sa classe. raunion les Evêques qui le com- An. 408. vient dans le point même où il a cû ques sentimens moins conformes à erité. Enfin en ce qu'il a regardé la comme quelque chose de si prez & de si falutaire à l'Eglise, qu'enqu'il avouât, non seulement que lise dans les premiers temps n'avoit it rebaptisé ceux qui aprés avoir ree baptême dans des communions niques, étoient passez dans la sien-& qui, selon luy, n'éraient point tisez, mais même qu'elle ne les avoit u exclus des fonctions Ecclesiastis, comme il le reconnoît dans cette ne lettre à Jubayen, qui fur lûë dés reture du Concile \* fur l'authorité uel vous dites que vous vous fon- 256. pour rebaptiser; il croyoit que ceecoit pû faire pour l'interêt de la

Carthage l'an

: ? v. Vous avez trop bon esprit pour sas voir que cela seul ruine vôtre y de fond en comble. Car, pour perir l'Eglise de dessus la terre, it aut, dites-vous, finon qu'elle comique avec des pecheurs, & qu'elle dmette à la participation de ses Sanens. C'est par là que vous pretendez

Aa iiij

11. CLASSE. AN. 408; qu'il n'y a plus d'Eglise que parmy vous & c'est pour cela que vous vous mes separez du reste du monde. Mais sich est, il y avoit déja longtemps que l'Eglise étoit perie quand vous vous des separez; puisque, selon le témoignet de saint Cyprien, on recevoit dans l'E-glise, & aux fonctions mêmes Eccles stiques des gens qui n'étoient pas baptiscz selon vous: d'où il s'ensuit que dés longtemps devant S. Cyprien, iln's avoit plus d'Eglise qui pût le regenere luy-même. Beaucoup moins y en avoitil donc qui pût regenerer Donat vôtte Patriarche, puisqu'il n'est né que longtemps depuis S. Cyprien. Que si au contraire l'Eglise ne laissoit pas de subsiter & de demeurer Eglise, dans le temps même qu'elle recevoit des gens non baptiscz, & si c'est cette Eglise-là qui? enfanté & Cyprien & Donat, il est class que les justes ne sont point souillez par les pechez des méchans mêmes, avecqui ils sont unis sous la communion desmemes Sacremens, & qu'ainsi il ne vous reste rien par où vous puissiez vous la ver du crime horrible de vous être separcz de l'unité; & l'on voit en vous cette parole de l'Ecriture, accomplieà la lettre, Le méchant se donne pour juste, is il ne sçauroit se laver de la tache de

eparation.

8. Du reste, on ne prétend non plus aler à S. Cyprien, quoyqu'on soûtien- selon les qu'il ne faut pas rebaptiser les here- 70. les, parce qu'on sçait que leurs Samens sont les mêmes que les nôtres, l'on pretend s'égaler à S.Pierre, quoion soutienne qu'il ne faut pas obliger Gentils de judaiser. Nous ne sçaurions ter de la connivence de saint Pierre ce sujet, puisqu'elle est rapportée & 15. s les livres Canoniques, aussi bien

la correction qui luy en fut faite. is que saint Cyprien ait eû sur la iere du baptême, des sentimens conres à ce qui est enseigné & pratiqué s l'Eglise; C'est dequoy nous ne ons rien que dans ses écrits, & dans Actes d'un Concile; & quoyqu'on rouve point qu'il ait changé de senent, il est croyable neanmoins, qu'un and homme est revenu de cette er-'; & que ceux qui y sont encore, & sont bien-aises de s'appuyer de l'auité d'un si grand nom, ont pû supter ce qui paroissoit de son change-It.

l y en a même qui soûtiennent qu'il amais été dans cette erreur, & qu'el- quelques-

A N. 408. Prov. 24.

Gal. 2. 14.

S. Cyprien exempt selon dité du baptême des beretiques,

he es inneces es enter here as enter sification que les livres Canonique sont traduits en tant de langues, & l'Eglise a reçûs de main en main succession de ses peres; ce qui n empéché qu'il ne se soit trouvé de posteurs assez hardis pour voulois passer leur faussetz sous le noi Apôtres. Il est vray qu'ils n'y or réussi : car comment pouvoir a des livres & si celebres & si cont dont la pureré est comme scell rant de marques? Mais enfin, s'il des gens assez impies pour enen dre de falsisier des livres aussi co & par consequent aussi à couve leurs entreprises que les livres C ques, que n'ont-ils point été ca de faire des autres livres?

Raune for

20. Nous ne voudrions mas dire

on l'infere, sont si visiblement de Itile, qu'on ne les scauroir mécon--e. La seconde, que nôtre cause en zutant plus invincible contre vous, pretexte de vôtre separation, qui autre que la crainte d'être souïllez es pechez des autres, d'autant plus = ruiner. Car il paroît par les livres wint Cyprien, que l'on demeuroit vec les pecheurs, dans la parrician des mêmes Sacremens, puisque recevoit même dans l'Eglise des qui selon vous, & selon luy-même, que vous pretendez, n'avoient = reçû le Baptême, sans que l'Eglise Derie pour cela, ny que le froment Eigneur répandu par toute la terre Egeneré & soit dechû de ce qu'il - Ainsi lors que dans le desordre ous met l'impuissance de vous dése, vous pensez recourir à l'authode saint Cyprien, comme à un où vous croyez pouvoir mettre vôrœur à couvert, elle y trouve un il inévitable; & si la crainte de cet il vous empêche de tourner de ce -là, vous ne trouvez plus rien où s puidlez vous accrocher, by qui le suspendre tant soit peu vôtre ruine otre naufrage.

II. CLASSE. An, 408.

Cula

ICI

lim

CTT;

DOUG

BU!

Hi

kr

K

IT. CLASSE. A N. 408

1.Pier. 4. 8.

Epbes. 4.3.

40. Ou saint Cyprien n'a point cu ce que vous pretendez, ou les regles de la verité l'en ont fait revenir, ou cette petite tache d'un cœur d'ailleus si pur & si saint a été couverte passa bondance de cette charité qui luyafit maintenir jusqu'à la fin le lien de la paix, & soûtenir fortement l'unité de l'Eglise, qui va croissant par toute la me re: car il est écrit, que la charité aux

1.Pet. 4.8.

70an. 15. 2.

1. Cor.13. 5.

la multitude des pechez. Ajoûtez à cel que s'il y a cû quelque chose à rem cher dans cette branche si feconde, ! fer du Pere de famille y a passé; & !! feu du martyre l'aura consumé suivat cette parole de Jesus-Christ : les but ches mêmes qui portent du fruit, parcique les sont unies au tronc, mon Pere les taile pour leur en faire porter davantage. Et pa où a-t'il merité cette grace, sinon en a qu'il est demeuré attaché au tronc, dont les branches se répandent par toute terre; & qu'il a conservé la racine de l'unité qui n'est autre que la chant! Car s'il n'avoit point eû la charité, l auroit pû livrer son corps aux flames sans que cela luy cût servi de rien.

41. Mais puisque nous en sommes [1] les ouvrages de saint Cyprien, jettezlo yeux sur un endroit que je veux vous en

orter, & voyez combien on est inexble selon luy, de vouloir, sous pree de sa propre justice, se separer de ité de l'Eglise, que Dieu, selon la itude immuable de ses promesses, i fair voir aujourdhuy répandue par e la terre. Cette parole de cegrand nme vous fera encore mieux comidre la verité de ce que dit l'Ecri-Mans l'endroit que j'ay déja cité, que néchant se donne pour juste, mais d ne fçauroit se laver du crime de sa ie & de sa separation. C'est dans une ses lettres addressée à Antonien: il arien, de plus exprés pour le sujet que is traitons; voicy ses propres paroles. Entre nos predecesseurs Evêques cette même Province, il s'en est wé autrefois qui ne croyoient pas on dût reconcilier les adulteres, & leur fermoient absolument l'entrée penitence. Cependant quelque granque fût la dureté de ces Evêques, a hardiesse opiniâtre avec laquelle ondamnoient ceux de leurs Collequi n'étoient pas de leur avis, ils it passété jusques à se retirer de leur munion, & à rompre l'unité de l'E-: Catholique.Le lien de la paix & le ement indissoluble de l'unité sont

IL CLASSE: An. 408.

Prov. 24. Selon les 70.

Epit. 52.

**3**2

**( C** 

"

((

((

( (

((

**(**(

((

"

"

"

"

2) a Dien que chacun tenura compa

" sa conduite.

Vincent? Voyez-vous donc que ce : homme, ce saint Evêque, cet and de la paix, cet invincible marry soin par dessus toutes choses qu'e donnât point d'atteinte à la paix l'unité? Le voyez-vous luy-même le travail de l'enfantement, non te

Rom.4.19. l'unité ? Le voyez-vous luy-même le travail de l'enfantement, non le ment pour ceux qui n'étoient et que sur le point de naître en L'Christ, mais pour ceux-mêmes c

toient déja nés de cette divine na ce, & qu'il craignoit qu'on ne fit rir en les détachant du sein de

mere ?

42. Mais prenez-garde à ce qui sulte de la chose-même qu'il rappo

it les adulteres à la penitence & CLASSE. onciliation, & qu'on soutienne. An. 408. le pouvoient sans participer aux de ces pecheurs les traiter avec adulgence: ou que ce soient au re ceux qui fermoient aux adulsute entrée à la penitence & à la liation, comme en effet ceux-là dans l'erreux, puisque selon les de la saine doctrine on doit reer les adulteres penitens aussi ue les autres pecheurs, & que st la pratique de l'Eglise, d'où il t que c'étoit une impieté que de de guerir des membres de Jesuss & que de ne leur point appliquer s de l'Eglise, quoiqu'ils y eussent s, c'étoit vouloir rendre inutile ience toute misericordieuse de jui ne laissoit vivre ces pecheurs que par l'oblation du sacrifice œur contrit & humilié, & par les x de la penitence, ils pussent rer la vie qu'ils avoient perduë. is enfin de quelque côté que fût , toujours est-il certain que les les autres de ces Evêques vivoient i même communion. S'il ne faut our faire perir l'Eglise que comuer avec des méchans, la faure &

Adulteres reçûs à la penitence außi bien que les autres pecheurs.

Math. 16.

Rom. 2.4.

Pseau. 50.

II. CLASSE. An. 408.

Math. 13.

Ó٠.

47. Ó 48.

l'impieté des méchans Evêques av out tout infecté; & dés-là il n'y avo d'Eglise qui pût enfanter Cyprier si au contraire l'Eglise n'a pas lai demeurer Eglise, comme il est bitable, & que ces Evêques paci = & compatissans, qui n'osans prev separation que Jesus-Christ doit = au dernier jour, où le filet, qui tiet = bons enfermez avec les méchans = la mer de ce siecle, sera tiré sur le rix: toleroient les autres pour ne pas r l'unité,n'ayent point été souillez de crime, comme il est certain que= l'unité de Jesus-Christ, personne no des crimes d'autruy, lorsqu'il n'ex= point les siens en y consentant, & en et fait que tolerer la paille de l'a est Seigneur jusqu'au jour de la separ pour ne pas sortir de la societé des en pensant se separer des méchans vous reste-t'il à dire pour justifier l'au tat de vôtre separation? N'étes-m pas de ces méchans qui se donnent pou justes, mais qui ne sçauroient se lave

Prov. 24. Selon les 70.

1 43. Que ne pourrois-je point direpresser de ce que l'on voit dans le ouvrages de Tichonius 2, qui tou

d'étre sortis de l'unité?

a. Tichonius, dont parle icy nôtre Saint his

Donatist

ste qu'il est, semble avoir écrit vous pour l'Eglise Catholique, aprés ce qu'il dit luy-même, ne us donner la moindre couleur e par lequel vous avez rompu munion avec ces Evêques Affri- à qui vous imputez d'avoir lissaintes Ecritures. Aussi Parme-confond-il par cela seul à ne luy ser le mot à dire. Que réponous donc si je vous objectois tout

II. CLASSE. An. 408.

Donatistes confondus par ce que rapporte Tichonius même, quoiqu'il fût de leur party.

ain dont l'esprit, la capacité, la bonne soy, e & les autres bonnes qualitez sont louez es ouvrages de ce saint Docteur. Il approut ses Regles pour l'intelligence de l'Ecriture orte au troisième Livre de la doctrine Chrê-, spitre 30. & il renvoye icy les Donatistes i autre traité que Tichonius avoit fait pour : les Catholiques, mais dans lequel il reconitholicité de l'Eglise, & l'établit par l'Ecrimaniere qui confond tellement les Donatistes holique qui auroit eû pour but de les battre, ne s'y seroit pas mieux pris. Ils le sentirent & ce fut ce qui obligea Parmenien Evêque de pour les Donatistes d'écrire une lettre à Ti-; our luy faire reprimande, & l'avertir de corritrine. Mais Tichonius étant demeuré ferme intiment, il fut condamné par un Concile de ces ques. S. Aug. refuta cette Lettre par les trois itulez contre la lettre de Parmenien. Outre les ages, dont nous venons de parler, Tichonius re fait une exposition toute spirituelle de pse de S. Jean, comme nous apprenons de Gen-

Marseille dans son Catalogue des hommes' où il parle de cet Autheur comme d'un homit dans l'Ecriture sainte, dans l'histoire, &

faires Ecclesiastiques,

Bb

II. CLASSE. An. 408.

ce que dit cet Autheur, sinon ce beau mot que j'ay déja cité, & qu'il dit luymême que vous avez pris pour vôtre devise, ce qui est juste, c'est ce qui nous plait? Car cet homme, tout Donatiste qu'il est, encore une fois, rapporte que dans un Concile de deux cens soixante & dix Evêques de vôtre communion assemblez à Carthage, aprés un examen de soixante & quinze jours sur une affaire qui étoit regardée comme la principale, & pour laquelle on avoit mis toutes les autres à part, il fut arresté par un decret solemnel, que si ceux qu'on accusoit d'a-voir livré les saintes Écritures, & qui étoient effectivement coupables de ce crime si atroce, persistoient à ne voulois pas qu'on les rebaptisat, on communiqueroit avec eux comme s'ils étoient innocens.

Il rapporte encore que conformément au decret de ce Concile, Deuterius Evéque de vôtre communion à Macriane, reque dans son Eglise, & dans sa communion, une soule de gens coupables du même crime; que cette action de Deuterius n'empêcha pas que Donat ne communiquât avec luy comme auparavant; que non seulement il demeura uni de communion avec ce Deuterius, mais avec

les Evêques de Mauritanie qui duquarante ans, & jusqu'à la persecude Macaire, \* avoient eux-mêmes muniqué, à ce que dit Tichonius, ceux qui étoient le plus certainet coupables d'avoir livré les saintes tures; & qu'il n'en a jamais rebaptucun.

Mais qu'est ce que Tichonius, direz-vous, & qu'y a-t'il de comde luy à moy? Tichonius est cer qui Parmenien tâche d'imposer re, & qu'il blâme d'avoir écrit ce a écrit, mais sans l'accuser de zeé sur aucun des faits qu'il avan= rquoy Parmenien ne luy reproautre chose, sinon que parlant ne il faisoit de l'Eglise Catholiépanduë par toute la terre, & soû-at que la crainte d'être souillé des ez d'autruy ne devoit faire sortir unne de son unité, il ne pouvoit plus air hors de la communion des Affrins qu'il regardoit comme ou upables sir hivré les saintes Ecritures, ny curer dans le party de Donat. Il au-été plus court & plus commode à nenien de luy dire qu'il avoit iné tout ce qu'il rapporte, si, comme Tichonius, il n'y eût eu encore plu-

Bb ij

II. CLASSE: AN. 408.

\* Voyez la note sur le nombre 6. de la lettre 23; **3** 

AN. 408.

sieurs témoins vivans de la verité de ce qu'il avoit avancé.

45. Mais je laisse tout cela pour ce qu'il est. Dites si vous voulez que Thichonius est un imposteur. Revenons à Cyprien, puisque c'est vous qui l'avez mis en jeu. N'est-il pas clair par les paroles de ce saint Martyr, que si les pechez de quelques particuliers infectent tous ceux qui sont dans la même communion, l'Église étoit perie long-temps avant la naissance de ce grand homme, & qu'il n'y en avoit plus pour l'engen-drer à Jesus-Christ? Que si au contraire cette pretention est une pretention impie & sacrilege; & si l'Eglise est toûjour demeurée ce qu'elle étoit, on ne doit donc pas craindre, en demeurant dans son unité, d'être souillé des pechez d'autruy. Ainsi vous avez beau vous donner pour justes, vous étes des méchans qui ne sçauriez vous laver du crime de vôtre separation.

Prov. 24.selon les 70.

CHAP. II.

46. Pour quoy nous recherchez-vous donc, direz-vous; pour quoy nous recevez-vous, pui sque vous nous traites d'heretiques? La réponse est bien courte & bien aisée: nous vous recherchons parce que vous perissez, & que nous voudrions pouvoir nous réjouir de vô-

etour, au lieu d'avoir la douleur us voir perir. Si nous vous traitons, An. 408. etiques, c'est pendant que vous ez de revenir à l'unité Catholipendant que vous étes encore gez dans l'erreur. Mais au moment vous rentrez parmy nous, vous z d'étre ce que vous étiez; & vous portez pas l'heresie dans nôtre comion. Baptisez-moy donc, dites-12 Je le ferois si vous n'étiez pas baptisé, ou que vous l'eussiez été aptême de Donat, ou de celuy de at, au lieu que vous l'avez été du ême de Jesus-Christ. Ce n'est pas screment de Jesus-Christ qui vous que, & ce n'est pas par là que vous heretique, mais par la malice de e separation; & le mal qui est en & qui ne vient que de vous, ne me pas méconnoître ce que j'y trouve re de bon, mais que vous n'avez pour vôtre condamnation, tant que ne l'aurez pas dans la communion ril dérive originairement. Cartous sacremens de Jesus-Christ viennent Eglise Catholique, & vous ne les nez & ne les avez que comme vous y avez reçûs avant d'en sortir: enfin quoique vous en soyez sor-



qui vous ressemblent, ils contre avec moy en bien des choses; mais vous redressons sur celles en quo ne convenez pas avec nous; & voudrions que vous reçûssiez nous ce qui vous manque où vou

Vous étes comme nous fur le me, sur le symbole, & sur rous le cremens de Jesus-Christ. Mais et vous n'étes pas comme nous, n'nous, c'est l'unité; c'est le lient paix; ensin c'est l'Eglise Cath-Voilà ce qui vous manque, & d'vous l'aurez, ce que vous avez commencera de vous être utile, nous recevons quelques-uns des nous ne les recevons pas tels que parmy vous, nous les rendons n'eles recevant; après qu'ils vous on les recevants qu'ils vous on le les recevants qu'ils vous on les recevants qu'ils vous on les recevants qu'ils vous on le les r

voulons qu'en vous associant avèc, vous cessiez d'étre ce que nous lons.

H. CLASSE. An. 408.

Mais, dites-vous, saint Paul a risé après saint Jean. Mais est-ce rebaptisé après un heretique? ose-vous traiter d'heretique cet amy de six, & dire qu'il n'étoit pas dans é de l'Église? si vous étes capable tel excez, declarez-le donc par

A&. 19. 5.

Iean.3. 29.

Si au contraire vous reconnoissez faudroit avoir perdu le sens pour cer, & même pour imaginer une relle vagance, songez donc pour quoy ul a rebaptisé aprés saint Jean. S'il a rtisé aprés son égal, vous devez tous que vous étes, rebaptiser les uns les autres. Si c'est aprés plus grand uy, vous devez vous-même rebapaprés Rogat. Si c'est aprés son intr, Rogat devoit rebaptiser ceux rous aviez baptisez, puisque vous zz que Prêtre & qu'il étoit Evê-

donc ce qui fait que le baptéme ourd'huy \* est du même prix dans les baptisez, quelque d'ifference et ite & de dignité qu'il y ait entre qui l'administrent, c'est que c'est preme de Jesus-Christ, & non pas Bb iiij

\* C'est à dire le baptéme qui a succedé à celuy de S. Jean.

Pourquoy le baptême cst égaleaint lean, different du baptême de f. C.

Baptême de en plusieurs endroits, & Jeiusmême de sa propre bouche lor dit aux Pharissens, le baptême venoit-il de Dieu ou des hommes? A

Mat. 21.23. traire le baptême conferé par sain & par saint Paul, n'étoit ny le bas de Pierre ny le baptême de Paul, r. baptême de Jesus-Christ, commo que donnoient du temps des Ar ceux qui bien loin d'annoncer =

**6** 17.

Phil. 1. 15. avec une intention pure, ne l'= çoient que par un principe d'enver toit pas non plus seur baptême = celuy de Jesus - Christ, aussi bi celuy que donnoient du temps d Cyprien, ces Evêques qui enl par fraude les heritages d'autruy, grossissoient leur bien par leurs Et c'est parce que c'étoit le bapt

ant meilleur qu'il est donné par un excellent homme, saint Paul n'aupas dû rendre graces à Dieu de ce n'avoit baptisé parmy les Corins que Crispus & Caïus, & la maie Stephanas. Car s'il avoit baptisé utres ils auroient reçû un baptêautant plus excellent que S. Paul au dessus des autres Ministres de ngile.

A N. 408.

I.Cor. 1. 14.

uand ce saint Apôtre dit qu'il avoit 1bid. 3. 6. é & qu'Apollo avoit arrosé, il semu'il veuille dire qu'il instruisoit & pollo baptisoit. Or sans doute pollo n'étoit pas plus que Jean. quoy est-ce donc que saint Paul aptisé après saint Jean, & qu'il n'a =baptisé après Apollo, sinon parce ce dernier baptême étoit le bap-de Jesus-Christ quel qu'en sût le stre, & que l'autre, quoiqu'il pre-les voyes à Jesus-Christ, n'étoit que ptême de Jean, quel qu'en fût pament le Ministre?

Le l'emble que ce soit une chose étrange que de dire, on a rebapsprés saint Jean, & on ne rebaptiis après des heretiques. Mais ne ît-il pas tout aussi étrange de dire, rebaptisé aprés saint Jean, & on

, II. 1

ÀN. 408.

ne rebaptise pas aprés un yvrogne!

Je marque ce vice-là plûtôt qu'una tre, parce que ceux qui y font sujes, peuvent moins cacher, & parce l'on sçait qu'il n'y en a point de phi commun. Cependant l'Apôtre mess vrognerie aussi bien que l'heresie en ces œuvres de la chair qui exclu-en Royaume de Dieu. Il est aisé, de reconnoître les œuvres de la chamit sont la fornication, l'impureté, la tion, l'idolâtrie, les empoisonneme inimitiez, les dissentions, les jalons animositez, les divisions, les her envies, les yvrogneries, les des & autres semblables, surquoy je 🖚 comme je vous ay déja dit, que ce: tombent n'auront point de part au 🛌 de Dieu. La raison qui fait don ne rebaptise point aprés un het = quoiqu'on ait rebaptisé aprés sai: = est la même qui fait qu'encore q rebaptisé aprés saint Jean, on ne tise point aprés un yvrogue, quo Tyvrognerie foit aufsi bien que fie du nombre de ces œuvres qui l'ette l'entrée du Royaume de Dieu. Quoy, ne trouvez vous pas que c'estur chose indigne & insupportable, qu'a lieu qu'on a rebaptifé après un hou

Gul. 5. 19. 20. 21. equi non seulement n'étoit point sujet x excez du vin, mais qui n'en a jalis bû, & qui étoit envoyé pour prerer les voyes du Royaume de Dieu, ne rebaptise point après un yvroe qui n'aura point de part à ce Royau-=? Que répondez-vous à cela, sinon ce bapteine du Prechifeur, aprés red saint Paul a rebaptisé du bapté-= de Jesus-Christ, n'étoit que le bap-Me de Jean, au lieu que le baptême It baptise cet yvrogne, est le baptéde Jesus-Christ? Hy a beducoup de Térence & mêthe de contrariere en-· Taint Jean & un yvrogne: il y a ausli Dittoup de disserchée, quoique sans Ministre de la bapteme de Jean le paptême de J. C. qui peut être The par th yvrogne: & il y a beauup & de différénce & de contrariété Be un Apôtre & un yvrogne. Cepenthe sin'y a hy contrariété ny différenestre le baptenie de Jestis-Christ mé par un Apôtre, & le bapté-: de Jesus-Christ donté par un yvroe. Tout de même, il y a beaucotip différence sememe de contratiété en-: Mist Jean & un lieretique, & il y a t grande difference, quoique sans ntrarieté, entre le baptême de saint

11.
'C L A 5 5 E.
'A N. 408.
Luc. 1. 15.
Math. 3. 3.

Act. 19.5.

Baptême
ne tire son
prix que de
fesus-Christ
es non pas
de la qualité

du Ministre.

II. CLASSE. A M. 408.

Luc. 18.

Jean & celuy de Jesus-Christ que den ne cet heretique; mais il n'y a ny contrarieté, ny difference entre le baptème de Jesus-Christ donné par un Apôre, & le baptême de Jesus-Christ donné par un heretique; car que loue difference qu'il y ait entre les Ministres, l'essence du Sacrement est toûjours la même.

me méprens quand je vous citel'exemple du baptême conferé par un your gne: je ne me souvenois plus que con a un Rogatiste que j'ay affaire, & man pas à un Donatiste du commun; & peut faire que le nombre de vos Color gues, & même de vos Clercs, étant appetit qu'il est, il ne s'y rencontre que un seul vyrogne; sans compter que le nombre que le nombre de vos Color petit qu'il est, il ne s'y rencontre que un seul vyrogne; sans compter que le nombre q

" un seul yvrogne; sans compter que to tre foy est Catholique, non par l'étent

duë de vôtre communion, mais p

" l'observation de tous les preceptes and

» bien que de tous les Sacremens de Jelis

Christ, en sorte que ce ne sera qu'envoq

seuls qu'il trouvera de la foy, & qu'e

core qu'il n'en doive point trouver

» la terre, il ne laissera pas d'en trouve

» en vous, parce que vous n'étes plus

» la terre, & que vous n'appartencz

» à la terre, mais au Ciel, où vous étes de

» par avance,

iais ne tremblez-vous point quand s parlez ainsi de vous-mêmes, & ne zez-vous point que Dieu resiste aux ables ? l'endroit-même de l'Evangilac. 4. 6.
nu il est dit que quand Jesus-Christ idra, il ne trouvera plus de foy sur erre, ne vous fait-il point rentrer en us-mêmes? Car comme il sçavoit qu'il trouveroit des gens assez orguëil-r pour se flatter que Jesus-Christ Luc. 18. 8.

veroit de la foy en eux, il ajoûte
le champ, pour rabattre l'orguëil de gens-là qui se croient justes, & qui risent les autres, cette parabole bre du Pharissen & du Publicain. Luc. 18. 93 es-vous donc à vous-mêmes cette paimportante par où Jesus-Christ ter-te tout ce discours: Celuy qui s'éleve humilié, & celuy qui s'humilie sera Mais aprés tout faites une reveue vôtre petit troupeau, & voyez si t petit qu'il est, il ne se trouveroit at quelque yvrogne entre ceux qui tisent parmy vous. Car c'est un vi-i commun, & dont l'empire a tant Force & d'étendue, que je serois sort ané s'il ne s'étoit point glissé dans te communion, quelque petite qu'el-it, & quoique vous vous vantiez d'a-

C.L.A.S.S.E.

A N. 408.

Math. 25. 32.

Ican. 10.11.

CH. XII.

Math.3.12.

Pf. 49 1. 2.

Ps. 112. 1.

voir fait la separation des brebis d'avec les boucs, sans attendre la venue du lik de l'Homme à qui seul appartient le time de bon Pasteur.

50. Enfin, écoutez ce que je vous vin dire, & comptez que tout ce qu'il yade bon grain, qui en attendant le jour de le separation, gemit & souffre au miles de la paille avec laquelle il est mil dans l'aire du Seigneur, qui n'est aux chose que l'étendue de toute la temp puisque Dieu l'a appellée toute entir du Levant au Couchant, & qu'il a par tout des enfans qui le louënt; compra dis-je, que tout ce qu'il y a de bon grant vous dit avec moy, ce que je vous dire. S'il se trouve des gens qui abusti de ces loix que les Empereurs ont fait contre vous, & qui s'en servent pour exercer leurs haines particulieres, lieu de s'en servir comme d'un instru ment de charité pour vous tirer de l'areur, nous desaprouvons leur processi & nous le portons avec peine. Ce n'd pas que personne puisse dire qu'une cho se luy appartient à moins qu'elle ne à luy, ou par le droit divin, par leque tout est aux justes, ou par le droit que les hommes ont établi, & qui dépend

des Puissances temporelles; ainsi vous

D'où depend le droit établi entre les hommes.

sçauriez appeller vôtre ce que yous CLASSE. squriez pretendre comme justes, & An. 408, d'ailleurs les loix des Empereurs as ôtent; & vous ne sçauriez par Mequent être reçûs à dire, cela est à s & nous l'avons acquis par nôtre tra-1, puisqu'il est écrit, que les justes Prov.13.22. Suront de ce que les méchans ont amassé. pendant, lorsqu'à la faveur de ces s que les Empereurs qui servent Je--Christ, ont faites pour vous faire enir de l'impieté de vôtre Schisme, envahit ce que vous possedez, nous aprouvops ce procede, & il nous fair peine extréme. Nous condamnons La même sorte tous ceux que l'avariet ou le bien des pauvres, ou les ax de vos Assemblées, quoique vous possediez ny l'un ny l'autre que sous Espra d'Eglisse, & qu'il n'y air que la rye Eglise de Jesus-Christ, qui ait un raple droit à ces choses-là. Enfin, nous condamnons encore

coudie rééoit cenx dus sons chaff-- bont anelane crime, on contre la foté civile, ou simplement contre la seté des maurs, comme en recevieit By qui survient véeu lans reproché try vous, & qui n'autoient point

II. CLASSE. A W. 408. d'autre crime que celuy du schisme & de l'heresie, qui vous separe d'avec nous.

Mais quoique vous vous plaigniezde ces sortes de traitemens, vous avez prince à prouver qu'on vous les fasse; le quand vous le prouveriez, nous ne pouvons pas toûjours corriger ny punirement dont vous vous plaignez, & nous sommes quelquesois obligez de les molernes quelquesois obligez de les molernes cette paille ne nous fera point se tir de l'aire du Seigneur; ces mauvair poissons ne nous feront point romprese filet qui nous enferme; ces boucs qui seront mis à part au dernier jour, me nous feront point éloigner du troupers & ces vases, quoique faits pour des use

Rom. 9. 21. & 22.& 2. Tim. 2.20. .

Math.3.11.

Mat.13.47.

Ibid.25.32.

**6** 48.

**6** 33.

CH. XIII.

jet de croire que dés que vous vous met trez au dessus de la fausse gloire que les hommes se donnent les uns aux autes, & que vous mépriserez les vains reproches des insensez qui pourront dire, pourquoy détruisez-vous presentement ce que vous avez élevé jusqu'icy? vous reviendrez à la veritable Eglise que je vos bien que vous connoissez. Il n'en faut par d'autre preuve que ces paroles du commencement

ges honteux, ne nous feront point abase

donner la maison du Seigneur.

Gal. 2. 33

cement de la lettre à laquelle je ons. Comme je sçay que dés le ps même que vous ne songiez point Foy Chrêtienne, & que vous étiez ment appliqué à l'étude des lethumaines, vous faissez profession mer l'honnêteté, & tout ce qui peut tribuer au repos & à la douceur de ie, qu'est-ce que ce doit étre depuis vous vous étes converti à la Foy étienne, comme je l'ay appris de ieurs, & que vous vous appliquez à 1 de des saintes Lettres? Le sont vos propres paroles, si cette e vient de vous. Si vous avouez = que je me suis converty à la Foy étienne, moy qui ne suis ny Donany Rogatiste, dés-là vous avouez Jus decidez qu'il y a une Foy Chrê-De hors de la communion des uns Les autres. C'est cette même foy mous voudrions vous obliger de rereître avec nous dans toutes les nas: où elle est répandue, & qui tou-Ont été benies dans la race d'Abra= 33 selon ce que Dieu avoit promis à aint Patriarche. Qui vous empêche de professer ce que vous croyez, In la honte de ne l'avoir pas toûjours i, ou d'avoir soûtenu un autre party? Tome II.

CLASSE.

**..** 

(E

(E

33

LÉ

Ĝen.12.18.

11. CLASSE. AN. 401. Ainsi la honte de revenir de l'erreur sait que vous n'avez point de honte de demeurer dans l'erreur: c'est pourtant de quoy il faudroit en avoir le plus.

Eccl. 4.25.

52. Voilà proprement ce que l'Ecriture nous marque, quand elle dit, qu'il y a une sorte de honte qui produit le peché, & une autre sorte de honte qui produit l'honneur & la gloire. LA HONTE produit le peché lorsqu'elle empêche qu'on ne quitte un mauvais sentiment de peur de, passer pour inconstant, ou d'être obligé de demeurer d'accord à soy-même qu'on a été long-temps dans l'erreur; & c'est alors qu'on descend en Enfer tout vivant; c'est à dire, en connoissant clairement son crime, & la damnation qu'il attire. Ceux qui sont en cet état ont été figurez par Coré, Dathan & Abiron, que la terre engloutit tout-vivans. Au contraire LA HONTE produit l'honneur & la gloire, lorsqu'on rougit de son peché, & qu'on change en mieux par la penitence, & c'est ce que la mauvaise honte qui vous domine vous empêche de faire, de peur que des gens qui ne sçavent ce qu'ils disent, ne vous appliquent cette parole de l'Apôtre; des-là que je bâtis ce que je ruinois auparavantje me declare prevaricateur. Et vous

Pseau. 54. 16.

Ce que l'Ecriture appelle des-cendre en enfer tout vivant.

Num. 16. 32.

Gal. 2. 18.

nez pas garde que si cela se pouire de ceux qui aprés avoir été 'erreur & s'en être retirez, prêla verité qu'ils combattoient aunt, on l'auroit dit de saint Paul : premier, dans le temps que les i de Jesus-Christ louoient Dieu de Gal. 1. 23. l'annonçoit la Foy qu'il avoit aupersecutée.

G 24.

Et ne vous imaginez pas que perpuisse revenir, autrement que par itence, de l'erreur à la verité; ny ait d'autre moyen de sortir par nversion veritable des plus petits non plus que des grands. C'est y égale pour tous ceux qui ont , quoyque par une conduite qu'on uroit blâmer sans impudence & lomnie, l'Eglise Catholique, que authoritez de l'Ecriture nous oblie reconnoître pour l'Eglise de Jerist, traite plus severement ceux rés l'avoir abandonnée, revienelle par la penitence, que ceux luy ayant jamais appartenu, & point encore reçû sa paix, se ent pour la recevoir. Car elle husien davantage les premiers, & ute les autres avec bien plus de ir, quoyqu'elle les aime tous éga-

Cc ij

## 404 S. Paulin à S. Augustin,

11. CLASSE. An. 408. lement, & qu'elle n'ait pour les uns & pour les autres qu'une tendresse de me-

re, qui ne cherche que leur bien.

Voilà une longue lettre, & où je vous ay peut-être dit plus de choses que vous n'en vouliez sçavoir; aussi l'aurois-je faite plus courte, si je n'avois songé qu'à vous; mais j'espere que quand vous n'en prositeriez pas, d'autres en pour-ront prositer, pourvû qu'ils la lisent avec quelque sentiment de crainte de Dieu, & qu'ils ayent plus d'égard à la verité qu'à la qualité des personnes. Ainsisoit-il.

\* Ecrite
l'an 408. le
15. de May.
\* C'étoit auparavant la
249. & celle
qui étoit la
94. est presentement la
178.

\* Voyez la note sur le titre de la lettre 46.

## LETTRE XCIV. \*

Saint Paulin aprés avoir remercié saint Augustin de quelque écrit qu'il en avoit reçs , s'étend sur les loüanges de Sainte Melanie la mere, & de son fils Publicola mort depuis peu de temps \*, & propose ses pensées à saint Augustin, sur ce qui fera dans le Ciel l'occupation des Saints, aprés la resurrection.

PAULIN pecheur, & THERESE pecheresse saluënt le saint Evêque du Seigneur Augus Tin, qu'ils respectent comme leur pere, qu'ils cherissent comme leur frere, & qu'ils reverent comme leur maître.

Os paroles sont en toutes oc-casions le flambeau qui conit mes pas, & la lumiere qui me mone le chemin que je dois suivre; & tous les fois que je reçois des lettres de tre Sainteté, je sens qu'elles dissipent s tenebres de mon ignorance; qu'elles rtifient les yeux de mon esprit, & les ndent plus clairvoyans; qu'elles écarnt les nuages de mes doutes; & qu'els font luire le jour où il n'y avoit qu'us sombre nuit pour moy. Cela m'est rivé plusieurs fois par les lettres dont bus avez bien voulu me gratifier: Mais ne l'ay jamais mieux senti qu'en lint le dernier ouvrage que vôtre Sainté m'a fait rendre par nôtre cher frere Diacre Quintus. 2

y avoit déja long-temps qu'il étoit à me, lorsqu'y étant allé selon ma coû-=, aprés la fête de Pâques, visiter les caux des Apôtres & des Martyrs b,

Diacre Quintus étoit apparemment d'Hipar il paroit icy que saint Augustin l'avoit en-Caint Paulin. Ce pourroit bien être aussi le Lont parle encore nôtre Saint en la lettre 149. uroit été promeu au Sacerdoce depuis ce prevage d'Italie.

iques qui ne veulent pas qu'on honore les toms Apotres & des martyrs non plus que ceux s Saints. Saint Paulin parle de cette même pras sa lettre 13. à Severe, dans la 16. à Delphia

II. CLASSE. An. 408. Pf.118.105.

Cc iii

## 406 S. Paulin à S. Augustin,

II. CLASSE. An. 408.

il me remit ce precieux gage de vôtte amitié. Mais la joye de voir un homme qui venoit d'auprés de vous m'a fait oublier tout le temps qu'il y avoit qu'il étoit à Rome sans que je le sçûsse. Je l'ay sentie comme s'il n'eût fait que vous quitter; & j'en ay été si transporté au moment que je l'ay vû & qu'il m'a presenté ces fleurs de vôtre esprit, dont l'odeur nous fait goûter que lque chose des delices du Paradis, que j'avois peine l croire mes propres yeux, sur un bonheur aussi inesperé que celuy-là. Je vous avouë neanmoins que je n'ay pû lite cet ouvrage à Rome aussi-tôt aprés l'avoir reçû: car le tumulte y est si grand que je n'aurois pû jouir de vôtre present comme j'aurois souhaité; ny donne assez d'attention à cette lecture que p voulois ne point interrompre quand je l'aurois commencée. Ainsi l'attente du festin qui m'étoit preparé, & qui ne me pouvoit manquer, m'a fait retenir ma faim; & me voyant entre les mains ce pain delicieux que j'ay trouvé d'un goût si exquis, & en le mangeant, & aprés l'avoir mangé, j'ay suspendu l'avidité que j'ay pour tout ce qui vient

Evêque de Bordeaux, & dans la 25. à Dictrice Evéque de Rouen.

de vous, jusqu'à ce que je fusse hors de Rome, & que je pûsse donner tout entier à cette lecture le temps que je ferois une pose à Formes, où je pourrois d'autant mieux savourer ce mêts tout pritituel, que je serois plus éloigné du fatuit, & plus degagé de toutes sortes.

II. ELASSE. An. 408.

Qu'est-ce donc qu'un homme tout de terre comme je suis, vous peut dire, qui réponde à cette sagesse qui vous a de donnée d'enhaut, que le monde ne tromprend point, & qui ne se trouve reste de Dieu même & que sa parole rend éloquens? Ayant donc éprouvé ue c'est Jesus-Christ qui parle en vous; le sera Dieu que je souëray de tout ce pe trouve d'excellent dans vos paries; & je ne craindray plus les terceurs nocturnes, aprés que l'esprit de perité, parlant par vôtre bouche, m'a apris à moderer les mouvemens de mon sprit, & à garder dans les accidens de ette vie, où nous ne possedons rien ue de perissable & de mortel, ce juste emperamment que vous avez vû gar-der à la sainte Dame Melanie a qui dans

cy. Elie étoit fille du Conful Marsel, & étoit demourée

Cc iiij

11. CLASSE. An. 408.

\* Publicola, faint Paulin l'appelle fils de Melanie, quoiqu'il ne fut que son petit-fils.
Voyez la note sur le titre de la lettre 46.

la perte de son sils unique \* a étél maîtresse des mouvemens de sa doulou, quoiqu'il luy soit échappé quelques mes que la tendresse de mere ne luyapa permis de retenir.

que

a c

di

lefa

MC

Vous les avez d'autant mieux expliible quées ces larmes si modestes & silven, Mit qu'il y a plus de proportion de sa san teté à la vôtre, & ce cœur de mete que la charité vous donne, & qui sans faire de tort à la vigueur toute mâle devou esprit, acheve le rapport de vous & cette sainte femme, vous a fait compres dre aisément que si ces premiers mouve mens ont été ceux que donne la sent bilité de mere, il en est venu ensuit de bien mieux fondez; & que ce n'es pas tant pour s'être vû enlever icy ba un fils qui devoit mourir tôt ou tard, qu'elle a répandu des larmes, que parce-

veuve fort jeune, ayant perdu presqu'en même temps son mary & deux de ses enfans, sans verser une larme, etémoignant même de la joye de se voir en état de suive Jesus-Christ, comme dit saint Jerôme dans la leure 25. Elle se retira bien-tôt aprés dans la Palestine, et passa jusques en Egypte, où elle employa ses grands biens à faire subsister jusqu'à cinq mille Solitaires que persecution des arriens avoit forcez de se retirer dans elle passa-là. Elle bâtit ensuite un Monastere à Jerusalem de lle passa-là. Elle bâtit ensuite un Monastere à Jerusalem de la penitence. Pallade, Rusin, saint Jerôme & saint Paulin sont pleins des louanges de Melanie: elle étoit Mere d'Albine à qui est addressée la lettre 126.

: la mort l'a trouvé encore engagé quelque maniere dans les vanitez siecle. Car il n'étoit pas encore bien ait de ce faste de la dignité de Seeur; & elle auroit voulu qu'à ce tere passage, il se fût trouvé revêtu de tes les richesses spirituelles qu'une ite avarice luy faisoit souhaiter pour Elle auroit voulu que le bonheur in entier abandon du monde luy eût rection; & qu'ayant, à l'exemple de mere, preferé le sac & le cilice à la se de Senateur, & l'obscurité d'un onastere à la pompe du Capitole, il tété d'autant plus assûré de partager ec elle le repos des Elûs, & les coumes immortelles du Paradis.

1. Il est certain neanmoins, comme zroy l'avoir déja mandé à vôtre Sainé, que Publicola est parti de cette chargé d'assez de bonnes œuvres, ir que nous puissions dire qu'encore on ne vît pas reluire dans son exteir toute l'humilité de sa mere, il n'en sit pas moins au dedans; & il avoit ien appris de Jesus-Christ à être doux Mat. 11.29. humble de cœur, que nous avons ir sujet de croire qu'il est entré dans repos du Seigneur; puisque ce repos

S. Paulin ad. Augus est le partage des pacifiques 410 bien-heureuse contrée est l' II. LASSE. ccux qui sont doux; & qu ceux-sà qui plairont au Sei N. 408 la region des vivans. Car q fal.36.37. Math. S. 4 du nombre des grands du toit point enssé de leur fai P[a114. 2. il avoit non seulement c il mettoit en pratique ce Rom. 12.16. pôtre, Ne soyez point de a chent que ce qui paroît gran unissez-vous à ceux qui so

vreté & dans la bassesse.&

soit comme un parfait i

sus-Christ, ayant coms

vics, & ne cessant poin

nuë puissante sur la

Ps. 46. 10. Ics Dieux. Les mê

Pseau. 111.

2. En 3.

qui par leur élevation

dont toute sa famil!

f nt éclater sa sain

Car la race des juste

verra dans leur mai

gloire, & ce seront

ne perissent point,

passe point; parce

celle qu'ils se son

non par le travail

la sainteté de leui

C'est par-là que sa s

lais en vain m'étendrois-je davansur la memoire d'un homme qui oit aussi cher qu'il étoit devoué à -Christ, puisque je croy vous en : assez dit par mes autres lettres, & e ne sçaurois parler de la sainte Da-Melanie, non plus que de Publi-& de ses autres enfans, d'une ma-: à beaucoup prés, si digne ny sisainue celle dont vous en avez parlé. me la bouche impure d'un pecheur éloigné que je le suis des merites, & sainteté de cette ame si pleine de foy vertu, n'étoit pas capable d'en bien r, Dieu y a pourvû, & luy a fait troun vous un digne panegiriste de sa ver- s. Paulin regardoit s. ne pouvoit être louée comme elle Augistin. serite, que par l'homme de Jesusst, par le Docteur du peuple de I dans, l'Eglise de la verité, qui étant, ne j'ay dit, d'une sainteté non s éminente, étoit plus capable de trer tout ce que la puissance du Haur avoit fait, dans cette grande , & de rendre à sa vertu & à sa piees louanges qui luy sont dûës. Vous voulez que je vous dise quelra après la resurrection des corps, upation des bien-heureux dans le futur: mais c'est à moy plûtôt à

A N. 408.

II. CLASSE. AN. 408. vous consulter, comme mon maître & mon medecin spirituel, sur l'état present de ma vie, afin que vous m'appreniez à faire la volonté de Dieu, à matcher sur vos pas aprés Jesus-Christ, & à mourir de cette mort Evangelique, qui par un détachement volontaire de tout ce qui zient de la chair & du sang, nous fait prevenir la dissolution de nôue être, & nous retire de la vie de ce secle, qu'in'est qu'un rissu de tentations, ou plutôt qu'une tentation perpetuelle, comme vous m'avez dit autrefois; & ce n'est pas par la separation de l'ame & du corps, mais par l'extinction de toutes les affections qui nous attachent aux choses d'icy bas, que cette mort Evangelique nous en retire.

Plaise à Dieu donc, que je regle! bien mes démarches sur les vôtres, & que je me dégage si pleinement, à vôte exemple, des vieux liens qui m'enchainent, que ne tenant plus à rien, je puis se courir dans la voye qui mene à cette heureuse mort, dont vous étes mort? tout ce qui est sur la terre, pour ne vi vre plus que pour Dieu & pour Jesus-Christ qui vit en vous, & dont vôus corps, aussi bien que vôtre cœur, exprime si bien & la mort & la vie nouvelle.

Iob. 7. 1.

vôtre cœur ne goûte plus rien de estre; il ne sort rien de vôtre bouche tienne de la corruption des hommes; s la parole de J. C. habite dans vôtre Col. 3. 16. ir avec plenitude, & l'esprit de verité ait entendre par vôtre bouche, d'où Ps. 45.5. le sur la celeste ville un fleuve d'eaux taires qui l'abreuve de delices. r quelle vertu nous peut faire mou- Cant. 8, 6. le cette heureuse mort, sinon la chaqui est forte comme la mort? Car FFET de la charité est d'aneantir té. r nous toutes les choses de la terre, E faire en nous l'effet de la mort, en s attachant à Jesus-Christ vers lel nous ne sçaurions nous tourner n nous détournant des choses de Londe, à quoy il faut que nous soyons son cœur Es, si nous sommes vivans en Jesus-Ist, sans que la vûë & l'usage de ces es de choses nous y fasse revivre, eque nôtre parcage icy bas est ort de Jesus-Christ, à la resurrection Jel nous n'aurons point de part dans vire, à moins que par la mortificade nos corps &z de nos sens nous primions la mort qu'il a endurée La croix; & que nous ne vivions, selon nôtre volonté, mais selon la ne, qui n'est autre que nôtre san-

CATACTETE de la chari-

Condition necessaire pour tourner vers fesus-Christ.

Aquel prix nous autons part à la gloire de fesus-Christ.

1. Pier.4. 2.

1. Thef.4.3.

2. Cor. j. 15.

réservée dans le Ciel en y élevar sacré corps, qui est le chef de celu nous formons tous ensemble.

Ainsi le Seigneur est nôtre au & nous sommes assûrez par ce que sçavons de sa Resurrection & d'Ascension, que la substance qu'il mée est élevée jusqu'à luy, en luy luy, qui a pris un corps semblable nôtres, pour revêtir les nôtres gloire semblable à celle du sien, placer avec luy dans le ciel. De que ceux qui seront trouvez digit la vie éternelle auront part à la de son Royaume, & seront éterment avec luy, comme dit l'Apôt comme il a dit luy-même dans cet mirable priere qu'il sit à son Pere

vouloit que ceux qui luy appartie

Phil. 3. 27.

, Seigneur, ils vous louëront éternellement. je croy que les louanges retentiront ns le ciel, par le son même des voix s Bienheureux, quoique leurs corps soient plus les mêmes après la rerection, & qu'ils soient élevez à l'état rieux dans lequel le corps de Jesuswist a paru après la sienne, & que Je-- Christ resuscitant avec le même rps dans lequel il avoit souffert, a bien ulu exposer à nos yeux, comme une te image de ce qui arrivera aux nô-3. Car Jesus - Christ resuscité a fait en esence de ceux à qui il s'est montré, mêmes fonctions de ses membres L'il faisoit avant sa mort. Et si l'on dit Anges mêmes, qui sont des creases purement spirituelles, qu'ils ont s langues qui ne cessent point de chanles louanges de Dieu leur Createur, de luy rendre des graces éternelles, mbien plus forte raison devons-nous vire que les Saints en auront dans cet sureux état, où leurs corps, quoique gleez, conserveront l'integrité aussi bien Le la forme & les proportions de leurs embres, & que ces langues seront emvyées à chanter les louanges de Dieu, à exprimer, par des sons & des paroles, joye & les mouvemens de leur cœur.

II. CLASSE. AN. 408. II. CLASSE. AN. 408.

Peut-être même que Dieu ajoûte la gloire de ses Saints, cet avantage rendre leurs voix & leurs langues cap bles de chanter ses louanges d'une m niere d'autant plus excellente, que renouvellement de leurs corps, où auront merité d'arriver, sera plus parti en sorte que ces corps étant tout fin tuels, leurs paroles ne seront plus con me les paroles des hommes, mais deq 2.Cor.12.4. paroles celestes & angeliques que S.P. entendit dans le Paradis. Et peurencore que ce qui fait que ce gra

1. Cor. 15.

Apôtre dit que ces paroles sont im Ibid. v. 4. bles aux hommes, c'est qu'entre les?

Dieu leur reserve dans le Ciel de m velles langues que nous ne sçaurie parler icy bas, & qui ne convienn

qu'à cet état d'immortalité où seront Saints, dont il est dit, qu'ils poussers des cris de joye, & qu'ils chanten

des Cantiques. Et où les chantero ils, sinon dans le Ciel où ils serontal

le Seigneur, jouissans des delices d'i Psal-36.11. Apoc. 7. 9.

sainte paix, comblez de joye devant thrône de l'Agneau, mettant à ses pi leurs coupes & leurs couronnes, Apoc. 5. 9. chantant à sa gloire un Cantique n veau avec les Anges, les Vertus,&

Dominat

Pf.64.14.

inations, les Trônes, les Cherubins, raphins; & disant tous ensemble, aes quatre Animaux de l'Apocalypse, voix qui ne cessera jamais, Saint, Ibid.4.8.6. ·, Saint, le Seigneur des armées? Voilà surquoy je voudrois que vous issez ce que vous sçavez ou que pensez, à moy vôtre pauvre petit dont vous sçavez supporcomme un homme arrivé au le de la sagesse, les foiblesses & Srance. Car je sçay que celuy qui source de la sagesse, vous éclaire ieurement par l'infusion de cet Esqui fait penetrer ce qu'il y a de plus-de, en sorte que comme vous con-sez le passé, & que vous voyez le ent, vous sçavez aussi juger de enir. Dites-moy donc ce que vous sez de ces voix éternelles des Crea-'s celestes, & même de celles qui : élevées au dessus des Cieux, & assistent devant le thrône de Dieu; uels vous croyez qu'en sont les ores. Car quoique ces paroles de l'Ac, quand je parlerois le langage des 1. Cor.13.1. es, semblent insinuër que les Anges un langage propre à leur nature, qu'on doit presumer être autant au us des pensées & des paroles des Tome II.

II. CLASSE. A N. 408.

Isaye 6. 3.

II. CLASSE. A N. 408. hommes, que la nature de ces creatures immortelles est au dessus de nôtre mortalité, & leur séjour qui est le Ciel même, au dessus de cette vallée de larmes, peut-étre que par ce mot-là saint Paul n'a voulu faire entendre que le don de parler toutes langues, qui est un des dons du saint Esprit.

1. Cor. 12. 28.

> Nous voyons même par ce que dit l'Ecriture de quelques Saints, à qui la voix de Dieu s'est fait entendre, du fond d'une nuée, qu'il peut y avoir des paroles, quoiqu'il n'y ait point de langue, à prendre ce mot-là dans sa veritable se gnification; car ce qu'on appelle ainfi, c'est ce membre de nôtre corps qui nous fait parler, & qui tout petit qu'il ch, ne laisse pas de faire de si grandes choses. Et c'est peut-étre parce que Dict a voulu que la langue fut l'organe de la parole, que l'on donne le nom de langues aux paroles des natures mêmes purement spirituelles comme les Anges, de la même maniere que l'Ecriture nous represente les diverses operations de Dieu sous le nom des divers membres de nos corps qui ont rapport à chacune. Instruisez-nous donc sur tout cecy, & priez pour nous.

8. Autant que nôtre cher frere Quin-

Jacq. 3.5.

is avoit peu de haste en venant icy auprés de vous, autant en a-t'il prentement qu'il s'agit de partir d'icy pour sus aller retrouver; & rien ne marque ieux combien il nous a pressez de vous ire réponse que les ratures de cette tere. Il y en a plus que de lignes, & il t aisé de voir que c'est une lettre faite la haste \*; mais le porteur se pressoit fort qu'il n'y a pas eu moyen de faire urrement. Car il n'est venu nous deander sa dépêche que la veille des les de May\*; & il a fallu le laisser partir s le jour des Ides mêmes avant l'heu-Lde Sexte, Je ne sçay si c'est un bon ou n mauvais office que je luy rends par a que je vous dis-là de luy; mais on ouvera sans doute qu'il a eu raison de hâter de retourner des tenebres à la miere, & c'est proprement ce qu'il sait en nous quittant pour retourner Es vous.

II; CLASSE. An. 408.

\* Au lieu de lire icy dans le latin, exectoris nimiam festimationem scheda fecit, ce qui n'a point de sens du tout, il faut lire, exactoris nimia festinatio schedian fecit, & c'est ainsi que portent toutes les éditions des lettres de S. Paulin, à cela prés, qu'au lieu de sche-dian, il y a schedam, ce qui est une faute visible

Quelque copiste, qui ne scavoit pas le Grec: car schedam, signisse un billet:
- Paulin n'a pas pû dire qu'une lettre de la taille de celle-cy ne sût qu'un billet.
- Les donc lire, au lieu de schedam, schedian, qui signisse une chose saite à la haste,
- lens de cout cet endroit là le demande visiblement.

C'est à dire le 14. May,



] [. CLASSE.

A N. 408.

\* Ecrite sur la fin de l'année 408. ou fur le commencement de la suivan-

C'étoit auparavant la 250 & celle qui étoit la 95. est prefentement la 177.

#### LETTRE XCV.\*

S. Augustin fait réponse à la Lettre precedente, & traite de l'état de la vie presente, & de la difficulté qu'il y a à connoitre comment on s'y doit conduire. Il entre sur cela dans un détail qui fait voir jusques où alloit son application sur lugmême, & qui est d'une merveilleuse instruction pour ceux qui songent tout de bon à plaire à Dieu & à se sanctifier; & sur tout pour ceux qui ont inspection sur les autres. Ensuite il explique quel sera l'état des Corps glorieux; de quel usage en seront les membres après le Resurrection; ce qui luy donne lieu de parler des Anges.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-saint, & tres-cher frere, k tres-venerable Seigneur Paulin, & sa tres-chere sœur, la tres-illustre Dame THERESE ses Condisciples dans l'école de Jesus-Christ.

Eux de nos freres qui partent presentement pour aller ver vous, sont ceux-là même dont vous vous souveniez toûjours dans vos latres, & qui ne manquoient pas

répondre à ces marques de vôtre aitié. Mais quelque grande que fût mvie que vous aviez de vous voir uns les autres, le sujet de leur vage est si triste, comme vous verrez ce que vous en dira nôtre frere Possis, que le bonheur qu'ils auront de us voir tous les jours, & qui nous toit comblez de joye en toute autre casion, ne servira dans celle-cy qu'à us consoler un peu dans nos maux. Vous verrez le sujet que j'ay d'en parainsi par ce que Possidius vous dira

C'est à ce Possilius que nous avons l'obligation de Jue tout ce qu'on sçait de la vie de saint Augustin, rticularitez de laquelle il devoit être un bon téaprés avoir vêcu quarante ans avec luy. Nôtre Lavoit été son Maître dans la science du falut; & B l'avoir élevé dans son monastere, il ne l'en rira Pour le faire Evêque de Calame ville de Numidie raisemblablement il succeda à Megalius l'an 397. idius suivit la coutume des autres Eleves de saint ustin, en établissant à Calame un monastere comme en. Etant allé trouver Crispin Evêque Donatiste alame, pour tâcher de le ramener à l'unité de l'E-• s suivant le resultat d'un Concile d'Affrique de 403. il n'en rapporta d'autre fruit que de maues défaites, accompagnées de beaucoup de mard'aigreur, dont il ressentit les essets bien tôt aprés. comme il visitoit son Diocese, il tomba dans une vuscade de gens armez qu'un Prêtre Donatiste luy it dressée, & dont on voit le detail dans la lettre 5. nombre 4. Ce Prelat assista au Concile de Car-. ge de l'an 407. où il fut commis avec d'autres ir juger un differend d'entre quelques Evêques. nnée suivante il souffrit avec son Eglise des violen-

Dd iij

### 422 S. Augustin à S. Paulin,

II. CLASSE. AN. 408. de celuy qui les a engagez à ce voyages c'est quelque chose de si triste, encor une fois, qu'il n'y a rien que nous nessions pour n'en avoir jamais de pareix. Cependant malgré tous nos soins toutes nos precautions il ne laisse pareix d'arriver de ces malheurs-là, & je con que ce sont nos pechez qui les attime. Mais avec tout cela je sens bien quand je verray nos freres de recondiauprés de vous, j'éprouveray la verté de cette parole du Prophete, se consolations, ô mon Dieu, ont répair la joye dans mon ame, à proportion à la joye dans mon ame, à proportion à

Psal.93.19.

ces extraordinaires par la sedition des Payens de Calme, que saint Augustin décrit dans la lettre 19. Nectarius, & dont Possidius sur oblige d'aller dens der justice à l'Empereur. Il visita saint Paulin passant, & fut sans doute porteur de cette lettre. Des ans aprés, le Concile de Carthage de 410. le depu avec trois autres Evêques vers l'Empereur Honorius sujet d'une Loy de l'an 409, touchant la liberté de Religion. Il fut porteur en passant de la lettre de not Saint à Memorius: c'est la 101. A son retour d'Italie assista à la conference de Carthage de 411. puis aux G ciles de 416. contre les Pelagiens, & de 419. pour reglement de la discipline & des Canons de l'Egl d'Affrique, où il fut deputé de sa Province avec sa Augustin & saint Alipe. Ce saint Prelat se renfen dans Hippone pendant le siege des Vandales & y témoin des dernieres actions & de la mort de sai Augustin. Il avoit alors 33. ans d'Episcopat, de so qu'il ne mourut luy-même que dans un grand ag puisqu'il n'écrivit la vie de ce grand Saint que beat coup d'années après la prise d'Hippone, & la desois tion de toute l'Affrique.

douleur dont mon cœur étoit accablé.

our bien goûter la joye de nous voir, il adroit que ce fût dans ce seul dessein,& ur un sujet si juste & qui le meriteroit sien, que l'on eût passé la mer. Mais liens qui nous attachent au service s foibles ne nous permettent pas de us éloigner d'eux, à moins que leurs Loins-mêmes & leurs infirmitez ne le mandent; & alors ce sont eux-mêmes u nous forcent de les quitter & qui sus laissent sur cela d'autant moins à eliberer, que leurs besoins sont plus tessans, & leurs maladies plus dangesufes. Si c'est pour nous exercer ou our nous punir que Dieu permet que ous nous trouvions dans l'état où nous mmes, c'est ce que je ne sçaurois dire. ais encore ne nous traite-t'il pas selon Ps. 102. 10. s pechez, & ne nous rend-il pas ce se meriteroient nos offenses, puisqu'il oucit nos maux par de si grandes nsolations, & que ce divin Medecin êle toûjours aux amertumes, par leftelles il empéche que nous ne nous tachions au monde, autant de douceur i'il en faut pour nous empécher de .ccomber.

2. Il est vray que je vous avois de-andé, par mes lettres precedentes, ce Dd iiij

### 424 S. Augustin à S. Paulin,

II. CLASSE. AN. 408. des Bien-heureux dans le Ciel; & l'n'y a rien de plus sage que ce que vous

me répondez sur ce sujet, que si nous

» avons des consultations à faire, ce don » étre sur l'état de cette vie, puisque ce

» à quoy il s'agit presentement de meur

ordre. Tout ce que je trouve à redire, c'est que vous me consultiez sur ce que nous avons à faire pour cela, puis si vous l'ignorez je l'ignore; ou que si se s'appende chose, vous en sçavez de tant & peut-étre bien plus que mon vous qui dites si bien & si vray quant

» vous dites, que ce que nous avons

» faire, c'est de mourir de cette mort Eva

o gelique qui previent la dissolution

» nôtre étre, en nous retirant de la vie

» ce siecle, non par la separation de l'ant

» & du corps, mais par l'extinction de was

» tes les affections qui nous attachent aux

choses d'icy bas. Comme il n'y a non de si simple que l'action qui nous sitte tendre à ce point-là, en nous tirant de la multiplicité des objets & des penses qui nous partagent & qui nous agitent, il n'y a rien aussi surquoy il y ais moins de doutes à mouvoir, ny de quel tions à faire, que sur ce grand principe de la pieté chrêtienne, que nous de

Abregé de

ns vivre dans cette vie mortelle ne manière qui nous dresse & nous de propres à la vie immortelle que s menerons dans le Ciel.

II. CLASSE. A N. 408. toute la Morale Chrétienne.

Mais ce qui met en peine ceux qui nt pas plus de lumiere que moy, t de sçavoir comment il faut nous duire presentement à l'égard de ce nd nombre de gens parmy lesquels s vivons, & qui ne connoissent nt encore cette sorte de vie qui tend ous faire mourir, non en separant Le du corps, mais en la retirant de Lour de tout ce qui flatte nos sens, & Liscerner ce que nous avons à faire ne nous pas perdre au milieu d'eux, vour les empêcher eux-mêmes de se Are. Car nous sommes assez ordinaient portez à croire que nous ne Prions leur être utiles, à moins de s conformer à eux en quelque sorte, s les choses-mémes d'où nous vou-Ins les retirer. Cependant quand s le faisons, nous trouvons qu'inablement nous y prenons plaisir; nous parlons & que nous enten-

es parler volontiers de choses vaines; celles à quoy nous ne faisions au mencement que soûrire par com-isance, nous font rire tout de bon, &

Exactitude des Saints à ne se point occuper des choses du monde.

### 426 S. Augustin à S. Paulin,

11. CLASSE. An. 408. au delà des bornes qu'il faudroit garde, & par là nôtre ame touchant, pour ain dire, à terre par ses affections, il s'y a tache une poussiere & une bouë qui l'appesantit, & qui la rend d'autant mois capable de s'élever vers Dieu, & d'appese par la mort Evangelique à la manuel de la mort et angelique à la manuel de la manu

Evangelique.

Que s'il nous arrive de faire que progrés de ce côté-là; aussi-tôté certain sonds où nous appercevons qui se passe en nous, & où personne nous-même ne sçauroit penetrer, il leve une voix secrete qui nous qui te de tentation contre laquelle S. Par même eut besoin d'un aussi étrages preservatif que d'être exposé aux se trages, ou comme il dit luy-même, su soussets d'un ange de Sathan.

2. Cor. 12.

70b. 7. 1.

7.

Qui peut donc douter que toute le vie de l'homme sur la terre ne soitue tentation perpetuelle, puisque l'est même qui nous approche le plus de luy où nous serons dans le Ciel, deviet une tentation pour nous?

3. Et sur les châtimens dont on de obligé de punir ceux qui pechent, des quelle peine ne se trouvent point le Pasteurs qui ne veulent punir ou pas

ner, qu'autant que l'un ou l'autre : contribuer au salut de ceux qu'on obligé de traitter de l'une ou de re maniere? Qui sçait quelles bor-il faut garder dans ces châtimens, seulement par rapport à la quali-1 à la quantité des fautes, mais par ort à la force & à la disposition des ts, & à ce que chacun est en état epter ou de refuser? Qui sçait si les eu de profiter? Quelles tenebres, e profondeur, quand on veut enans tous ces egards!

ur moy je serois bien empêché. ire si la verge qu'on tient levée es pecheurs, n'en a point plus gé de mal en pis, qu'elle n'en a né. Enfin quelles trances & quelngoisses, lors qu'il se trouve que si punit le coupable on le fait perir, u'on en fait perir d'autres si on e punit point! J'avouë que je mantous les jours en cela, & que je ne pas bien, ny en quelles occasions, n quelle maniere on doit pratiquer recepte de l'Apôtre, Reprenez publi- 1. Tim. s. vent ceux qui pechent, afin de tenir les es dans la crainte, ny comment l'acler avec cet autre de Jesus-Christ

même, Si vôtre frere a peché contre vous,

reprenez-le en particulier entre vous & lug:

& cet autre de saint Paul, ne jugez point

avant le temps, avec celuy-cy de Jesus-

Christ, ne jugez point \* & vous ne serez

point ugez, où il défend indéfiniment

de juger, & non pas seulement avant

le temps, comme saint Paul dans ce

autre endroit; & avec cet autre de a

grand Apôtre-même, Qui étes-vous pur

juger le serviteur d'autruy? s'il tombe u

s'il demeure ferme, cela regarde son maîtu:

mais il demeurera ferme, car Dieu est tout-

puissant pour l'affermir. Ces dernieres p2-

roles font voir qu'il parle de ceux qui

K

ic

d

tc

K

4H

iki

φi

IÌ. CLASSE A N. 408

Mut.18.15. I. Co. 4.5.

Math. 7.1.

\* Le latin confond icy le passage de saint Paul, & celuy de saint Mathieu, & il est clair qu'il faut supleer, moute judi-CATE.

Rom. 14.4.

sont dans l'Eglise: cependant il veut que l'on juge ceux-là mêmes, puisqu'il a dit dans un autre endroit, Qu'ay-je 1.Cor.5.12. faire de juger ceux qui sont hors de l'Eglish pour ceux qui sont dedans c'est à vous à les juger, chassez les méchans du milieu de Wous.

> Et quand on croit en devoir venir là, quelle inquietude, quelle crainte n'a-t'on point qu'il n'arrive à ceux qu'on traite de cette sorte, ce que S. Paul craignoit qui n'arrivât à celuy dont il parle dans sa seconde Epître aux Corinthiens, c'est à dire, qu'un excez de tristesse ne les accable? Car afin qu'on ne crût pas

ن 13.

2.Cor. 2. 7.

que ce fût une chose legere, & dont il CLASSE. ne fallût pas se mettre beaucoup en pei- AN. 408. ne, il ajoûte au même endroit, que ce qui luy fait craindre cet excés de tristesse pour celuy qu'il avoit été obligé de châtier, c'est qu'il apprehendoit que par-12, Sathan, dont il connoissoit les ruses Ibid. v. 11. & les artifices, n'enlevât une brebis du troupeau. Que d'incertitudes, que de tenebres, ô mon cher Paulin! ô saint Homme de Dieu que de sujets de trembler! N'est-ce point là ce qui a fait dire au Psalmiste, le me suis trouvé saisi de crainte & de tremblement, & environde tenebres; & j'ay dit, qui me donnera Ps.54.6.6. des aîles comme celles de la colombe pour 7. 6.c. envoler & me faire trouver du repos? Ie dans la solitude. Mais peut-étre aussi que c'est ce qu'il a éprouvé dans la solitude même qui luy a fait dire ce qu'il ajoûte, j'attendois le secours de celuy qui 1bid.v. 9. pouvoit me tirer de l'abbatement & du Le la tempête. O qu'il est vray que toute la vie de l'homme sur la terre n'est 10b. 7. 1. qu'une tentation perpetuelle! 4. Et dans les Ecritures-mêmes, quelles tenebres! Y marchons-nous autre-

ment qu'à tâtons, quand nous les vou-

# 430 S. Augustin à S. Paulin,

11. CLASSE. An. 408.

Reserve de S. Augustin À ne rien avancer témerairement.

Rom. 8. 6.

Verité même se doit dispenser avec retenuë. lons expliquer? Et n'y trouvons-me pas beaucoup plus de choses où m ne faisons que chercher ce qu'on de croire, qu'il n'y en a sur quoy nous pui sions nous determiner à un sentime certain? Cependant IL VAUT beaucon mieux se tenir dans cette reserve, demeurer dans nos doutes, quelque peine qu'ils nous fassent, que de p noncer temerairement sur les choses nous ne voyons pas assez clair. Ny a-t'il pas un tres-grand nombre sur qui un homme qui ne juge plus de con maniere qui donne la mort, com dit l'Apôtre, c'est à dire selon la chi & le sang, scandaliseroit au demi point ceux qui jugent encore de ca sorte, & sur quoy, autant qu'il sen dangereux de dire ce que l'on pens qu'il est dur de ne le pas dire, autre seroit-il pernicieux de dire autrement

Combien peche-t'on envers noté lorsque pour nous être expliquez le ce que nous n'approuvons pas dans ouvrages où les discours de quelque uns des nôtres, selon la liberté que la charité doit donner entre freres on croit que c'est l'envie plûtôt que l'emitié qui nous fait parler? Et combie de nôtre côté pachons-nous enver

x qui trouvent quelque chose à re-: à nos sentimens, lorsque nous ons qu'en cela ils cherchent moins ous corriger qu'à nous faire de la ne? Ne voyons-nous pas tous les jours des personnes qui vivoient aupara-

L dans une tres-grande amitié, tompar-là dans des inimitiez irreconciles, & que chacun, par l'attachement 1. Cor. 4.6. la pour l'une des parties, s'élevant re ceux qui soûtiennent l'autre, il

re qu'on se mord & qu'on se devore l'autre, & qu'on se met en grand ger de se perdre l'un par l'autre.

Zui me donnera donc des aîles comme s de la colombe, afin que je m'envole & Psal. 54.7. je puisse trouver du repos? Car soit les perils où chacun se trouve, luy sissent plus grands que ceux dont il point essayé, ou qu'en esset les nôtres mt les plus grands de tous, il me semque l'abbattement & les autres maux n peut craindre dans la solitude, sont comparaison plus supportables que a dont nous nous trouvons attaz ou menacez dans le tumulte du nde.

. Ainsi je suis tout à fait de vôtre , que c'est à l'état de cette vie qu'il t songer, (si toutefois ce qui coule

Gal. 5. 15.

# 432 S. Augustin à S. Paulin,

11. CLASSE. An. 408.

\* On a lû icy
non inde ergo,
& le sens demande visiblement cette
negative,
quoiqu'elle
ne soit pas
dans le texte.

avec tant de rapidité se peut appellem état,) plûtôt qu'à celuy où nous sems dans l'autre vie, & qu'il faut travaille à regler celuy-cy avant que d'examine quel est celuy où il nous conduit. Si vous ay donc demandé vôtre penses ce dernier, ce n'est \* pas que je mecro dans une parfaite seureté, comme s'il me manquoit rien de tout ce qui est cessaire pour bien vivre, moy qui trouve exposé à une infinité de peris dont je vous ay touché quelques-unsa peu de mots, & autant que la brieve de ma lettre le pouvoit permettre. comme au milieu même de toutes of tenebres qui nous cachent nos devots & des difficultez que nous trouvons! les accomplir, & dont l'unique sout est la varieté infinie des foiblesses hommes, & des replis secrets de leus cœurs, c'est toûjours pour ce peuple choisi qui compose la Jerusalem celes que nous travaillons, j'ay mieux m'entretenir avec vous de ce que not serons dans cette bienheureuse partei que de ce que nous sommes present ment. Car encore que nous ne connote sions pas tous les biens qui nous yatter dent, c'est toûjours beaucoup que sçavoir que nous y serons exempts do maux ne autre fois, si ce que je vous vais CLASSE. ne suffit pas. Il faut croire sans he- An. 408. ; puisque l'Ecriture s'en explique si ment, que ces corps de terre visi-& palpables que nous habitons, & -l'Ecriture appelle des corps tout ani- 1. Cor. 15: w, quand elle les regarde dans l'éoù ils sont presentement; devienne des corps tout spirituels par la reection, c'est à dire, à l'égard des sies & des justes. Mais comme nous ons jamais vû de corps dans cet état t spirituel, je ne vois pas comment s pourrions ny le comprendre, ny le e comprendre aux autres.

le qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y point de corruption dans cet état; sar consequent, que nos corps n'aupoint besoin des alimens corruptisidont ils ont besoin presentement. n'est pas qu'ils ne pussent en prendre; se même état qui leur en ôte le be-1, leur laisse la vertu de les consumer en prenoient; autrement nôtre Seiur n'auroit pas mangé aprés sa resur-ion, qui est tellement le modele de point resuscité. Or il est certain que

us-Christ s'est montré après sa mort

1. Cor. 15.

Ee ij

Luc. 24;

II. CLASSE. AN. 408. Iean. 20. 20. 6. 27.

tel qu'il étoit auparavant, c'est à de conservant l'integrité aussi bien quelt sage de ses membres, jusques-là qu'il voir les endroits de ses playes, ce qui j'ay toûjours entendu des cicatrices, non pas des playes telles qu'il les ave sur la croix. Si ces cicatrices mêmes sont restées, ce n'est pas qu'il yait necessité par la force de quelque insurmontable, mais il les a conservi par un effet de sa puissance, qu'il a sez fait voir, & lorsqu'il s'est monte ses Disciples sous une autre forme, lorsqu'il s'est trouvé avec son vrayou au milieu d'eux dans le Cenacle, que que les portes en fussent fermées.

Luc. 24. 15.

Iean. 20. 19.

2

- 8. De cette question on tombe nu rellement dans cette autre, sçavoir, les Anges sont de purs esprits, on sont des corps a propres aux fonctions leur ministere, & à la rapidité de les courses. Si nous disons qu'ils ont de
- a. Un Evêque de Thessalonique opinant dans le Concile general ne fait pas de dissiculté de donne corps aux Anges, & même de parler de ce sentime comme de celuy de l'Eglise Catholique, sans que per ne le releve & l'accuse d'erreur. Presentement le ment contraire a prevalu parmy les Theologiem, paroît celuy de l'Eglise, quoiqu'elle n'en ait jantien determiné, & qu'elle se soit contentée de dans le Concile de Latransous Innocent III. que Disségalement tiré du neant l'une & l'autre Creature, spirituelle aussi bien que la corporelle.

ne autre fois, si ce que je vous vais ne suffit pas. Il faut croire sans he-; puisque l'Ecriture s'en explique si ement, que ces corps de terre visi-& palpables que nous habitons, & l'Ecriture appelle des corps tout ani- 1. Cor. 15; \*; quand elle les regarde dans l'éils sont presentement; devienet des corps tout spirituels par la re-ettion, c'est à dire, à l'égard des sies & des justes. Mais comme nous ons jamais vû de corps dans cet état : spirituel; je ne vois pas comment s pourrions ny le comprendre, ny le ¿ comprendre aux autres.

le qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y L point de corruption dans cet état; ar consequent, que nos corps n'aut point besoin des alimens corruptidont ils ont besoin presentement. n'est pas qu'ils ne pussent en prendre; :e même état qui leur en ôte le be-1, leur laisse la vertu de les consumer en prenoient, autrement nôtre Seiur n'auroit pas mangé aprés sa resur- Luc. 24. ion, qui est tellement le modele de être, que l'Apôtre prononce, que si point resuscité. Or il est certain que us-Christ s'est montré après sa mort

AN. 408.

1. Cor. 15.

Ee ij

II. CLASSE. AN. 408. Ican. 20. 20. 6. 27.

tel qu'il étoit auparavant, c'est à de, conservant l'integrité aussi bien quelt sage de ses membres, jusques-là qu'il voir les endroits de ses playes, ce 👊 j'ay toûjours entendu des cicatrices, non pas des playes telles qu'il les avi sur la croix. Si ces cicatrices mêmes sont restées, ce n'est pas qu'il y at necessité par la force de quelque ca insurmontable, mais il les a conserve par un effet de sa puissance, qu'il a sez fait voir, & lorsqu'il s'est monti ses Disciples sous une autre forme, lorsqu'il s'est trouvé avec son vrayou au milieu d'eux dans le Cenacle, qui que les portes en fussent fermées.

Luc. 24. 15.

Iean. 20.

- 8. De cette question on tombe rellement dans cette autre, sçavoir, les Anges sont de purs esprits, on ont des corps 2 propres aux fonctions leur ministere, & à la rapidité de la courses. Si nous disons qu'ils ont des courses.
- a. Un Evêque de Thessalonique opinant dans la Concile general ne sait pas de dissiculté de donner corps aux Anges, & même de parler de ce sentime comme de celuy de l'Eglise Catholique, sans que per ne le releve & l'accuse d'erreur. Presentement le se ment contraire a prevalu parmy les Theologiens, paroît celuy de l'Eglise, quoiqu'elle n'en ait jamparoît celuy de l'Eglise su qu'elle se soit contentée de dans le Concile de Latransous Innocent III.que Disségalement tiré du neant l'une & l'autre Creature, se s'autre Creature, s'est l'entre le composelle.

s, comment nous tirerons-nous de assage de l'Ecriture, ce sont des esprits Dieu fait ses Ambassadeurs? Mais si disons aussi qu'ils n'en ont point, aurons encore plus de peine à nous de ces autres passages, où il est dit des Anges ont paru visiblement à ques-uns, qui non seulement les ont s dans leur maison, mais qui leur avé les pieds, & leur ont servi à boire nanger. Car comment tout cela s'estt faire, si les Anges n'ont point de Raire, si les Anges n'ont point de Raire, si les Anges n'ont point de Raire, si les Anges n'ont point de si les Anges sont appellez Esprits l'Ecriture, c'est de la même ma-: que les hommes, qui ont tres-cerment des corps, ne laissent pas d'y appellez des ames, comme dans indroit de la Genese, où il est dit, Pacob passa en Egypte avec soixanraninze ames, & dans plusieurs auncore, & cela me paroît plus natuque de croire que tout ce que nous s des Anges, se soit pû faire sans s ayent des corps. sus voyons même dans l'Apocalypse est parlé de la taille d'un Ange, & aint Jean nous le represente d'urtaine grandeur, ce qui ne sçauroit

enir qu'à des corps, & qui nous don-

Ee iij

II. C L A S S E A N. 408. Pfal·103.4.

Gen. 18. 2.

Gen. 4,6.

Apoc. 21.17.

CLASSE. AN. 408. ne sujet de croire qu'il n'y a rien eu d'illusoire, ny de faux dans ces apparitions des Anges, dont toutes les merveilles s'expliquent fort bien par cette vertu & cette agilité des corps spirituels. Mais soit que les Anges avent des corps, ou que l'on puisse nous faire entendre comment ils ont pû faire sans corps tout ce que l'Ecriture en rapporte; toûjour est-il certain que dans cette Cité bien. heureuse, ou ceux que la Redemption de Jesus-Christ aura tirez de cette not corrompue, seront mélez & incorporat pour jamais à la multitude des Anges, les pensées des cœurs s'exprimeront par des sons & des voix perceptibles aux sens corporels, quoique tous les cœurs soient connus les uns aux autres. Car dans cette divine Societé, rien de ce qui se passers dans un cœur se seront se passera dans un cœur ne sçautoit en caché pour l'autre : une parfaite conformité les unira tous, & leur fera chammes louanges de Dieu dans un parfait concert qui unira les voix des corps devo nus spirituels aussi bien que le mouve ment des cœurs: c'est au moins ce qu'il m'en paroît.

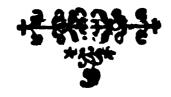
9. Si vous sçavez, ou que vous puisse apprendre sur ce sujet, de ce qu'il y de gens plus éclairez que je pe le suis

V sage de la parole dans le Ciel mê-

tque chose de plus conforme à la té, j'espere que vous m'en ferez , & je l'attends avec la plus grande lité qu'il est possible. Cependant reez ençore ma lettre: \* car vous y z fait réponse avec une grande pretation. Je ne m'en plains pas, puisl'imparience du Dizcre qui se pressi fort de partir en est çause, mais ous en avertis afin que vous satisez presentement à ce que vôtre peu boisir vous a fait laisser à part. Rerez-vous donc dans l'esprit ce que estrois d'apprendre de vous, sur le os necessaire à un Chrétien, pour struire dans cette Sagesse toute ceà quoy il est appellé, ou pour en ruire les autres, & sur celuy où je ois que vous fussiez, & qui , à ce que appris depuis, est traverse par une nité d'affaires. (& d'une autre main) ez, heureuses, ames saintes qui faites to nôtre joye & nâtre consolation; ous souvenez toûjours de nous.

11. CLASSE. An. 408.

Cette lettre It perduë.



II. CLASSE. AN. 408.

#### LETTRE XCVI.\*

\* Ecrite environ le mois de Septembre de l'année 408

C'étoit auparavant la 124. & celle qui étoit la 96. est presentement la 183.

Saint Augustin implore en faveur de Br niface Evêque de Cataigue, le credit d'Olimpius, qui avoit été nouvellement fait maître des Offices 2 par l'Empereu, & le prie de rectifier ce qu'il pouvoit, avoir de defectueux dans l'acquisition. que Paul, predecesseur de Boniface, avoit faite de quelques terres qu'il avoit laisses. à son Eglise. On voit dans cettte lette combien saint Augustin avoit & horren de tout ce qui avoit le moindre air d'un justice & de fraude.

Augus Tin à son tres-cher fils en Jesus-CHRIST, le tres-honoré Seigneur Olimpius qu'il cherit entre les membres de ce divin Sauveur, d'une tendresse toute particuliere: Salut dans le même Jesus-Christ.

U E L Q u E élevé que vous soyes selon le monde, nous écrivons toûjours avec la même confiance à nô-

a. Le Maître des offices étoit comme le grand Maîne de la maison du Roy aujourd'huy. Il avoit sous luy tous les officiers du Palais & du Prince; & même l'intendance des bâtimens, & d'autres employs qui rendoient cette dignité une des plus considerables de l'Empire.

tre tres-cher Olimpius, que nous regar-dons toûjours comme un vray Chrêtien, An. 408. & un fidelle serviteur de nôtre commun Maître, sçachant que vous mettez cet-te qualité au dessus de toutes les autres, & que vous en faites vôtre principale gloire. Le bruit qui s'est répandu que vous venez de croître en honneur & en dignité, est ce qui fait que je vous parle de la sorte, quoique ces nouvelles me nous ayent pas encore été confirmées. Mais quoi qu'il en soit, nous sçavons que vous avez appris de Jesus-Christ à ne vous point laisser enyvrer de la grandeur. k à vous accommoder de ce qui paroît Rom.12.16. sas & méprisable selon le monde, & ju'ainsi, à quelque élevation que vous oyez parvenu, mon tres-cher fils & tresmonoré Seigneur, vous recevrez toûjours sos lettres avec la même bonté. Nous ce doutons point non plus, que vous ne assiez servir vos grandeurs temporelles à établissement de vôtre bonheur éternel. uissant auprés des Princes de la terre, ous n'ayez d'autant plus de soin de prourer les avantages de cette celeste Reublique, dont vous étes, deveny Çi-Dyen par le Sacrement qui vous a fait naître en Jesus-Christ: & de luy ren.,

### 442 S. Augustin à Olimpius,

II. CLASSE. Am. 408. Pf. 114. 9, dre des offices qui seront comme une semence, dont vous recuëillerez le fruit au centuple dans la region des vivans; dans ce sejour de la veritable paix, de la joye inalterable, & de la felicité étennelle.

F Qui avoit succedé à ce Paul Evêque de Cataigue, à qui est addressée la lettre 85.

2. Je vous recommande encore l'affaire de mon saint Frere & Collegue loniface. \* Car peut-être que ce qu'on n'a pû faire jusqu'icy, sera faisable presentement. Il auroit pû sans autre formalité se mettre en possession d'un bia que son predecesseur avoit acquis, quoque sous un nom emprunté, & dont avoit jouy, comme d'un bien apparenant à l'Église. Mais comme l'acque reur devoit au thresor public, nous voulons point que ce scrupule nous de meure sur la conscience. FRAUDE faite au thresor public, n'es pas moins fraude que si elle étoit sur à un particulier. Paul ayant été fait Evique, & se voyant accablé de derres nvers le thresor public, prit le party de bandonner tout son bien: meanmoin s'étant fait payer sous main d'une estaine somme d'argent qui luy étoit du, il en acheta ce petit fonds de terre prosit de l'Eglise, pour pouvoir vivre ce qu'il en retirepoit. Mais de peut d'écherche de ce qui est dû au threson pur An. 408.
blic, envers lequel il ne s'acquittoit point, il tourna l'affaire à sa maniere, et l'acquisition sous le nom d'une famille qui secime d'une famille qui secime d'une s'acquisition sous le nom d'une famille qui secime d'une s'acquisition sous le nom d'une famille qui secime d'une s'acquisition sous le nom d'une famille qui secime d'une s'acquisition sous le nom d'une famille qui secime d'une s'acquisition sous le nom d'une famille qui secime d'une s'acquisition s'acqui mille qui étoit alors fort puissante.

Cependant Boniface qui luy a succede, a fait difficulté de le mettre en pos-fession de ce fonds-là; & quoiqu'il pût le contenter de demander remise aux Empereurs, de ce que son Predecesseur devoit au thresor public, pour raison de ce sonds de terre, il a mieux aimé exposer la chose telle qu'elle est; c'est à dire, que Paul, quoique debiteur du paresor public, avoit acheté ce fonds de lon argent, sur des gens sur qui il se venpossible que ce bien els demeure à parte Eglise, elle le rienne de la libera-Lité de l'Empereur, plûtôt que de la litraude de son dernier Evêque. Sinon 1 1 Dieu, vivent dans la pauvreté, que non pas que le bien même que les Ecclesiasriques ont laissé à l'Eglise luy demeure, lorsqu'on sçait que l'acquisition n'en a pas été legitime.

3. Voila surquoy nous vous deman-- dons vos offices. Car comme ce qu'on

## 444 S. Augustin à Olimpius,

CLASSE. AM. 408.

avoit accordé d'abord à Boniface auroit pû luy être une exclusion à une nouvelle demande, quoiqu'il n'eût pas eû toute la satisfaction qu'il esperoit, il n'a pas jugé à propos d'en faire mention. Mais dans la consideration oùvous êtes presentement, & qui ne diminuë rien de vôtte bonté ordinaire, nous esperons, avec la grace du Seigneur, qu'il vous sera aile d'obtenir ce que nous souhaitons. Vous pourriez même l'obtenir pour vous,&k donner ensuite à cette Eglise; & bien loin qu'on pût trouver à redire que vous l'euf siez demandé, il n'y a personne qui m louat cette ardeur à demander, lossqu'on verroit que la pieté Chrêtienne en seroit le principe, & non pas la cupidité. Je prie Dieu, mon tres-cher fils? & tres-honoré Seigneur, de vous conserver par sa misericorde, & de vous rendre toûjours de plus en plus heureux en Jesus-Christ.



#### LETTRE XCVII.\*

'aint Augustin exhorte le même Olimpius à maintenir les loix publiées en Affrique, du vivant de Stilicon son predecesseur, contre les Heretiques, & pourfaire briserles Idoles des Payens; & le sollieite de faire entendre aux ennemis de l'Eglise, que ces loix ayant été faites du propre mouvement de l'Empereur, demeurent dans toute leur force, aprés la mort de Stilicon, comme devant.

\* Ecrite sur la fin de l année 408. C'étoit auparavant la 129. & celle qui étoit la 97.cst presen-

II. GLAS5E

A N. 408.

tement la

Lugustin à son tres-cher & treshonoré fils en Jesus-Christ, le tres-Illustre Seigneur Olimpius, Salut dans le même Je su s-Christ.

Es le temps que nous apprîmes par un bruit qui n'étoit pas encore tout à fait certain, l'élevaion où vôtre merite vous a porté, nous rûmes bien qu'êtant un vray enfant de l'Eglise, vous seriez pour ses interêts dans les dispositions qui paroissent par vôtre lettre. Mais quoiqu'elle ne nous ait rien appris de nouveau, elle nous met en état, mon tres-illustre & tres-honoré Seigneur, & tres-cher fils en Jesus-Christ, de vous écrire avec encore plus de con-

# 446 S. Augustin à Ölimpius,

11. ÇLASSE. Án. 408. fiance, par la bonté avec laquelle vous prevenez nos prieres, & qui seroit capable de nous mettre au dessus de tout œ que nous pourrions avoir de paresse & de lenteur, puisque vous mous sollicites de vôtre propre mouvement, de vous donner matiere d'exercer vôtre obeissa-ce, en vous marquant ce que vous pouvez faire pour l'Eglise; avec le seconde celuy qui vous a fait ce que voiétes.

\* C'est l'insulte faite
aux Chrêtiens
de Calame
par les Payens
de ce lieu là.
Voyez la lettre 91. nombre 8. & la
note sur le
nombre 1. de
la lettre 94.

2. Il y a plusieurs de mes saints Fron & Collegues qui sont allez à la Co-& ce qui les a obligez de partir, est 🔊 si grande desolation pour l'Eglise, \*\*\* leur voyage est presque une fuite pli qu'un voyage. Peut-être que vous aurez déja vûs, ou qu'ils auront tras quelque occasion de vous écrire do B me. Pour moy quoique je n'aye p moyen de rien concerter avec eurs n'ay sçû laisser passer l'occasion de cos teur, qui est un de mes Collegues de Sacerdoce, & qu'une affaire où il y la vie d'un de ses Concitoyens, for partir au milieu de l'hyver pour se dre incessamment auprés de l'Empo je ir ay pû, dis-je, laisser passer cer = te casion sans vous saluër, & sans citer la charité dont Jesus-Ehrist

neur vous a remply, de se hâter de CLASSE. entendre aux ennemis de l'Eglise, ces loix publiées en Affrique a du nt de Stilicon, pour reprimer les heques, & faire briser les Idoles des

Les Donatistes avoient raison de vouloir faire : les loix faites contre eux par les Empereurs pour age de Stilicon, dont la memoire étoit si odieuse ien n'auroit été plus capable de les décrier. Ce on V andale de naissance avoit été donné par l'Em-Theodose à son fils Honorius pour être comme teur & son principal Ministre dans le gouvernele l'Empire d'Occident. Outre l'authorité que ce ay donnoit; l'honneur qu'il avoit d'avoir épousé = niece de l'Empereur T heodose, & d'avoir marié Tivement deux filles, qu'il avoit euës d'elle, à zreur Honorius; luy enfla merveilleusement le ze, jusqu'à luy faire entreprendre de s'emparer de te; & d'y élever son fils Eucher, ennemy declaré Religion Chrétienne. Pour y parvenir il jetta ble & la desolation dans l'Empire, en le donnant reaux Vandales, aux Alains, aux Sueves, aux rignons, qu'il fit entrer dans les Gaules & dans ne vers la fin de l'an 406. Mais sa trahison & ses sayant été decouverts par Olimpius, à qui saint in écrivit cette lettre & la précédente, l'Empeonorins se désit de ce rebelle par la main d'Hera-Lui le tua à Ravenne le 23. Aoust 408. & peu Ps après on fit aussi tuer à Rome Serene sa sem-= Eucher son fils: L'Empereur donna pour re-Dle à Heraclien la dignité de Comte dans l'Affri-≥ à Olympius la charge de Maître des Offices. - cy eut durant quelque temps toute l'authorité; meritait puisque Zosime, quoy qu'ennemy des ens, nous assure, aussi bien que saint Augustin, aisoit une prosession particuliere de piere. Ce sans doute qui fit donner la Loy du 14. No-= 408. par laquelle Honorius ordonna que los Catholiques seroient admis aux Charges de la Le de la guerre. Cependant il fut bien tot disgra-

#### S. Augustin à Olimpius,

CLASSE. A N. 408.

Payens, l'ontété par l'ordre du tres-Religieux Empereur, & sont l'esset de s pieté. Car il yena à qui il plaît de croi re, ou même de publier malicieusemen & contre leur propre creance, qu'elk ont été faites à l'insçû & contre l'inter tion de l'Empereur; & qui par là soûte vent les peuples contre nous, & not exposent à leur fureur.

3. En cela je ne vous demande que que tous mes Collegues d'Affrique sirent sans doute avec autant d'arder que moy; & c'est ce que je suis persudé qu'on ne sçauroit faire trop tôt. Vos en trouverez aisément l'occasion, & vous conjure de ne pas perdre la premiere qui se presentera, afin que ces serables \* dont nous ne cessons por de chercher le salut, quelques perseutions qu'ils nous fassent, seachent que ces loix faites en faveur de l'Eglise Jesus-Christ sont l'ouvrage du fils de \* Honorius Theodose \*, plûtôt que celuy de Sulcon. Comme j'étois il y a quelque temp avec mon frere Severe \* Evêque Mileve, qui vous saluë avec beaucou

\* Donatistes

\* On a vû qui il étoit par une note sur le titre de la lettre 62.

d'affection, & que dans la peine où nous cié, puis rétabli, ensuite disgracié pour la secondesia & enfin Constance qui avoit épousé Placide la d'Honorius le sit assommer aprés luy avoir fait com les oreilles.

**forms** 

quelque chose de plus conforme à la verité, j'espere que vous m'en serez part, & je l'attends avec la plus grande avidité qu'il est possible. Cependant re-voyez ençore ma lettre: \* car vous y svez sait réponse avec une grande pre-cipitation. Je ne m'en plains pas, puisque l'imparience du Diacre qui se pressoit si fort de partir en est cause, mais e vous en avertis afin que vous satis-taissez presentement à ce que vôtre peu de boisir vous a fait laisser à part. Remettez-vous donc dans l'esprit ce que e desirois d'apprendre de vous, sur le repos necessaire à un Chrétien, pour sinstruire dans cette Sagesse toute ceeste à quoy il est appellé, ou pour en instruire les autres, & sur celuy où je royois que vous fussiez, & qui, à ce que ay appris depuis, est traverse par une infinité d'affaires. (& d'ane autre main) Vivez, heureuses, ames saintes qui faites nouve nôtre joye & nôtre consolation;. Le vous souvenez toûjours de nous.



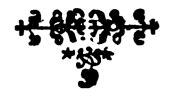
## 450 S. Augustin à Olimpius,

A N. 408.

qui vont à la Cour, & d'y apporterunt diligence qui marque combien vous étes appliqué à secourir les membres de Jesus-Christ dans une affliction comme celle-cy, qui est la plus grande qu'il de possible. Car aprés tout ce que not vous avons vû faire de grand & desimil dans un temps où vôtre credit n'entre pas à beaucoup prés si grand qu'il grande consolation dans nos maux, de vous rendre aussi puissant que we

l'étes presentement.

4. Nous avons déja la joye de voir grand nombre de ceux, pour le salut et nel desquels nous exposons avec por nôtre vie temporelle, revenus & solden ment établis dans la foy & dans la parties dans la parties de la company de & l'unité Catholique, par le moyen decs mêmes loix. Et c'est cela même qui nous attire de plus grandes persecutions de la part de ceux qui demeurentencere dans seur opiniâtreté. Quelquesde ceux qui sont rentrez dans l'Egliste les partagent aussi avec nous, & les por tent avec beaucoup de patience. Mai nous craignons beaucoup pour leur soblesse, jusqu'à ce que le secours de grace & de la misericorde de Dieu sait rendus assez forts pour mépriser total. té, j'espere que vous m'en serez, & je l'attends avec la plus grande lité qu'il est possible. Cependant reez encore ma lettre: \* car vous y e come lettre se fait réponse avec une grande pretacion. Je ne m'en plains pas, puisl'imparience du Diacre qui se pressi fort de partir en est çause, mais ous en avertis afin que vous satisez presentement à ce que vôtre peu voisir vous a fait laisser à part. Retez-vous donc dans l'esprit ce que estrois d'apprendre de vous, sur le s necessaire à un Chrétien, pour truire dans cette Sagesse toute ceà quoy il est appellé, ou pour en uire les autres, & sur celuy où je ois que vous fussiez, & qui, à ce que appris depuis, est traverse par une nité d'affaires. (& d'une autre main) ez, heureuses, ames saintes qui faites so nôtre joye & nâtre consolation; ous souvenez toûjours de nous.



### 452 S. Augustin à Boniface,

II. CLASSE. AN. 408, Collegue dans l'Episcopat, salut en Jesus-Christ.

Ous me demandez fi l'impie té des peres & des meres qui offrent des sacrifices aux demons por la guerison de leurs enfans baptisez mit à ces enfans, & comment il se peut sait; supposé qu'elle ne leur nuise point, que ces enfans profitent au baptême de la forde ces mêmes parens dont l'impieté : leur peut nuire dans la suite? À cela je vous répons que la vertu de ce Sacrement salutaire qui nous incorpore? Jesus-Christ, est si grande, que dés qu'm enfant aprés avoir été engendré parus action étrangere & toute charnelle, 1 été regeneré par une volonté étranger & toute spirituelle, il ne peut plus contracter aucun peché par la volonté d'autruy, si la sienne n'y consent. Car o l'ame du pere, & celle du fils sont à my, dit Dieu par le Prophete. & celle quip-

Ezech. 18.

Cataigue dont il est parlé dans les deux Lettres presedentes, qui font connoître la tendresse de s'à conscience comn e celle-cy nombre 7. fait voir l'aversion extreme qu'il avoit du moindre mensonge. Saint Augustines fait encore mention dans les lettres 143. & 149. di il le nomme son cher Frere. Il assista à la conserve de Carthage.

t

chera sera celle qui mourra. Or l'ame d'u

An. 408.

rens, ou qui que ce puisse étre, luy appliquent des remedes sacrileges, & s'efforcent de le guerir par l'invocation des demons. Et ce qui fait que cette même ame qui ne peut être souillée par l'es sortes d'abominations, a tiré d'Adam une tache qui n'a pû étre esfacée pue par la grace du Sacrement, c'est que por du peché d'Adam ce n'étoit point ne ame separée de la sienne, & qu'on sût appeller une autre ame, en sorte que l'on pût dire, & l'ame du pere, & 1bidem. Mais dés qu'un homme commence

te subsister à part, & qu'il est devenu in homme different de celuy qui l'a In homme different de ceiuy qui l'a lingendré, il n'est plus tenu du peché l'un autre, à moins qu'il n'y ait con-lenti. Nous participons donc au peché d'Adam, parce que nous n'étions qu'un avec luy dans le temps qu'il a commis le peché que nous tenons de luy. Mais les que chacun de nous commence d'éties que chacun de nous commence de la commence de ere vivant d'une vie qui est la sienne propre, & separée de toute autre, en sont sont de la distinction des ames, & dire, celle qui pechera sera celle qui mourra, nous ne pouvons plus contracter de peché par la volonté d'autruy.

F f iij

Ce qui fait que nous participons an peché d'Adam.



Jasz. 3. 3.

oit qu'il laut ette regenere i lonte des parens, ou par la parrains ou des Ministres, mai qu'il le faut étre par l'eau 6-1 prit. C'est donc par l'eau qui i exterieurement le mystere & & par l'Esprit qui en produit terieur, en brisant les liens du en reconciliant à Dieu ce qui e sa nature, que sont regenerez Jesus-Christ ceux qui ne tiren gine que du seul Adam. Ai qui regenere, est le même q dans les parrains qui presente fant au Baptême, & dans l'en presentent & qui renaist : cet commun aux parrains & à l'e c'est par cette communauté d'e la volonté des parrains est uti

tre inquieté par ceux qui font la recherche de ce qui est dû au thresor pur blic, envers lequel il ne s'acquittoit point, il tourna l'affaire à sa maniere, & sit l'acquisition sous le nom d'une famille qui étoit alors fort puissante.

CLASS ... AOS.

Cependant Boniface qui luy a succe-dé, a fait difficulté de se mettre en poslession de ce fonds-là; & quoiqu'il pût le contenter de demander remise aux Empereurs, de ce que son Predecesseur devoit au thresor public, pour raison de ce sonds de terre, il a mieux aimé exposer la chose telle qu'elle est; c'est à dire, que Paul, quoique debiteur du thresor public, avoit acheté ce fonds de son argent, sur des gens sur qui il se vendoit en Justice, & il l'a fair, afin que s'il cette Eglise, elle le tienne de la liberalisé de l'Empereur, plûtôt que de la fraude de son dernier Evêque. Sinon 1 L VAUT MIEUX que ceux qui servent Dieu, vivent dans la pauvreté, que non pas que le bien même que les Ecclesiastiques ont laissé à l'Eglise luy demeure, lorsqu'on sçait que l'acquisition n'en a pas été legitime.

3. Voila surquoy nous vous demandons vos offices. Car comme ce qu'on

h N. 408.

méchant pour cela; & alors il commercera d'avoir des pechez qui ne seront qu'à luy, & qui ne se pourront plus effacer par la regeneration, mais par de nouveaux remedes,

3. Cela p'empêche pas qu'il ne soit vray de dire, que ceux qui par des supers stitions sacrileges tâchent d'engager at demon les enfans des autres, ou les leurs propres, en sont les meurtriers, Cas'ils ne leur ôtent pas la vie il ne tient pas à eux; ils n'en sont pas mois homicides, & on n'est pas moins a droit de dire à ceux qui voudroient faire une si méchante action, gardervous bien de tuer vos enfans, puisque l'Apôtre-même nous dit bien, n'étai gnez pas le saint Esprit, ce qui ne vent pas dire qu'on le puisse éteindre, mais que ceux qui agissent comme s'ils le vouloient éteindre, sont aussi coupables que s'ils y pouvoient réussir.

1. Theff. 5. 19.

> C'est par-là qu'on peut donner un tres-bon sens à ce que dit saint Cyprien dans la lettre où il traite de ceux que la persecution avoit fait tomber, & où s'élevant contre ceux qui avoient sacrissé aux Idoles, il parle de cent so sorte. On a poussé le crime & le sacri-

» lege jusques à ce point, que les peres

### LETTRE XCVII.\*

Saint Augustin exhorte le même Olimpius à maintenir les loix publiées en Affrique, du vivant de Stilicon son predecesseur, contre les Heretiques, & pourfaire briser les Idoles des Payens; & le sollieite de faire entendre aux ennemis de l'Eglise, que ces loix ayant été faites du propre mouvement de l'Empereur, demeurent dans toute leur force, aprés la mort de Stilicon, comme devant.

II. GLASSE: An. 408.

\* Ecrite sur
la fin de l ana
née 408.
C'étoit aua
paravant la
129. & celle
qui étoit la
97.est presena
tement la
1844

Augustin à son tres-cher & treshonoré fils en Jesus-Christ, le tres-Illustre Seigneur Olimpius, Salut dans le même Jesus-Christ.

mes par un bruit qui n'étoit pas encore tout à fait certain, l'élevation où vôtre merite vous a porté, nous crûmes bien qu'êtant un vray enfant de l'Eglise, vous seriez pour ses interêts dans les dispositions qui paroissent par vôtre lettre. Mais quoiqu'elle ne nous ait rien appris de nouveau, elle nous met en état, mon tres-illustre & tres-honoré Seigneur, & tres-cher sils en Jesus-Christ, de vous écrire avec encore plus de con-

CLASSE. » truy qui nous a perdus; ce sont nos peres AN 408. » qui ont été nos meurtriers; ce sont eux

» qui ont voulu que nous n'eussions plus

» l'Eglise pour mere, & le Seigneur pour

» pere, & dans le temps que la foibles

» de nôtre âge ne nous permettoit ny de

» connoître l'énormité d'un tel crime, m

» de nous en défendre, une actionétra-

gere nous y a enveloppez, & nous nous

» en trouvons souillez par la malice d'an-

ces défenses dans la bouche de ces enfans s'il ne les avoit crûës tres-justes, & tres-capables de les excuser au justement de Dieu. Car dés-là qu'ils pervent dire avec verité, nous n'avons rien fait, l'ame qui aura peché sera alle qui mourra; & le juste Jugement de Dieu ne sçauroit faire perir ceux qui n'ont rien fait, quoique leurs parens ayent fait tout ce qui étoit en eux pour les rendre coupables de leur crime.

4. Quant à ce qui est rapporté dans la même lettre d'une petite fille qu'une nourrice à qui ses parens reduits par quelque accident à prendre la fuite, en avoient laissé le soin, avoit impliquée dans les superstitions sacrileges des sacrifices offerts aux demons, & qui ayant été ensuite portée à l'Eglise,

Ezerb. 18.

13

rejetta avec des mouvemens & des con- CLASSE. torsions tout extraordinaires l'Eucha- An. 408. ristie qu'on luy avoit mise dans la bou-iche, se croy que Dieu le permit pour montrer aux parens quel outrage ils font à seurs enfans par ces abomina-tions; & afin que l'agitation de cet en-fant qui ne parsoit point encore, seur sût sune leçon sur ce qu'ils avoient à faire, eux qui tout souillez qu'ils étoient d'un erime si énorme, osoient s'approcher des Saints Mysteres, au lieu de s'en abstenir par un mouvement de penitence. Car il ne faut pas s'imaginer que lors même que la Providence de Dieu se fait
entendre par quelque chose qui se passe
lans ces enfans, ils agissent en cela avec
raison & avec connoissance; comme ce
qui arriva à ce Prophete dont il plut à
Dieu de reprimer la folie en faisant Num. 12.
parler une asnesse, ne nous doit pas 28. faire admirer ny reconnoître aucune sor-ce de sagesse dans les asnes. Or si un animal destitué de raison a

proferer des paroles semblables aux môtres, ce qu'on ne peut attribuer qu'à un effet miraculeux de la puissance de Dieu, & non à aucune intelligence qui fût dans cet animal, de même Dieu pour apprendre à ceux qui avoient

11. CLASSE. AN. 408. souillé leurs enfans, & qui s'étoient souillez eux-mémes par un tel crime, ce qu'ils avoient à faire à l'égard de la participation aux saints Mysteres, apis se servir des gestes & de l'agitation d'un enfant, qui étoit à la verité un animal raisonnable, mais dont l'âge tenoit encore la raison endormie.

Du reste chaque enfant ne pouvant plus rentrer dans ses parens, pour redevenir une même personne aveceux, détant totalement une autre personne, qui a son corps à part, & son ame à part, il sur se tenir ferme à cette regle de l'Ecriture, l'ame qui aura peché sera celle qui mourta

Execb. 18.

5. Il y en a qui lorsqu'ils presentent leurs enfans au Baptême, n'agissem point par le mouvement d'une foy veritable, & en veuë de les faire regenterer pour la vie éternelle par une operation toute spirituelle de la grace, & qui ne regardent ce Sacrement que comme un moyen propre à redonner ou conserver la santé à ces enfans; mais ce-la ne vous doit point faire de peine, & les enfans n'en sont pas moins regentez. Car encore que ce ne soit pas dans cette intention qu'on les presente au Baptême, l'action & les paroles necessaires au Sacrement, & sans quoy l'enfaires au Sacrement, & sans quoy l'en-

fant ne sçauroit être consacré, ne saissent pas de s'y trouver; & l'ignorance ny même le crime & l'indignité de ceux qui present au Baptême n'empêchent pas que ce divin Esprit qui habite dans les Saints, dont la masse fonduë, comme un metail precieux, par le feu de la charité, forme cette colombe d'argent \* \* c'en à dise dont parle le Prophete, n'accomplisse l'Eglise. son operation par leur ministere; puis-que c'est par toute la societé des Saints & des Fideles que les enfans sont pre-glije presente sentez pour être faits participans de la au baptême grace spirituelle du Baptême, plûtôt que par ceux qui les portent entre leurs bras, quoiqu'ils le soient aussi par ceuxlà même, lorsque ce sont de veritables sidelles. Car il faut comprendre qu'ils fidelles. Car il faut comprendre qu'ils sont presentez par tous ceux qui aiment & qui desirent qu'ils le soient; & dont la charité, qui n'est que la même en tous, concourt à leur procurer le don du saint Esprit. Toute l'Eglise que compose la multitude des Saints agit donc en cela; puisque c'est toute l'Eglise qui engendre à Jesus - Christ aussi bien chaque sidelle en particulier, que la societé entiere des sidelles.

Le Baptême donné même parmy les bereriques est bon; parce que c'est toû-

Baptême heretiques est bon; parce que c'est toû- des hereti-

# S. Augustin à Boniface,

rous p

lez au

ne qu.

te leu

des pa

Sacren

Mat e

charite

Mes qu

pour le

moudr:

■ Baj

piec

hlain

Des e

con

klei

bbc

M !

We

chai

di

De

on

¢ 1

II. CLASSE. A N. 408. ques bon, & pourquej.

jours le Baptême de Jesus-Christ; & quoiqu'il ne suffise pas pour sauver un heretique, qui n'en est que plus compble, de demeurer hors du troupende celuy dont il porte le caractere, il suffic pour sa consecration; & la saine doctrine nous apprend qu'encore qu'il sille ramener les heretiques, ils n'ont pas besoin d'être consacrez de nouven. Si donc le Baptême, quoique donné par des heretiques, ne laisse pas d'operer son effet, à combien plus sont raison le doit-il operer dans l'Eglie Catholique, quoique ce soit par le mi nistere de la paille que le froment son presenté pour être incorporé à la mate du bon grain que l'aire renferme?

Math.3.12.

6. Du reste ce seroit vous trompe que de croire que le lien du peché que nous tenons d'Adam, ne se puisse rompre dans les enfans, à moins que cent soient leurs parens qui les presentent au Sacrement par où nous sommes suis participans de la grace de Jesus-Chris comme il semble que ce soit vôtre per vie le lorsque vous dites, que comme le

enfans tirent de leurs parens le peché

qui les rend redevables à la justice de

Dieu, il faut qu'ils soient justifiez par

la foy des mêmes parens. Car ne voyet-

vous pas tous les jours des enfans presen-tez au Baptême par des étrangers, com-me quand les maîtres y presentent ceux de leurs esclaves, ou qu'aprés la mort des parens les enfans sont presentez au Sacrement par les premiers qui se trouvent en état de leur rendre cet office de charité?On en voit même souvent qui aprés que leurs parens ont été assés cruels pour les exposer,& les abandonner à qui voudra bien les nourrir, sont presentez au Baptême par de saintes Vierges qui les recueillent, & qui ayant renoncé par la sainteté de leur état à avoir jamais d'autres enfans que ceux que la charité leur donne, ne sont rien à ceux-cy que dans le sens que l'Evangile nous apprend par la bouche de celuy qui étant interrogé par Jesus-Christ, qui du Prêtre, du Levite, ou du Samaritain, étoit le prochain de celuy qui fut trouvé au milieu Luc. 10.36. du chemin demy mort des blessures que des voleurs luy avoient faites, ré-pondit que c'étoit celuy qui avoit exercé misericorde envers suy.

7. Vous croyez au reste, que c'est une grande dissiculté que celle que vous me proposez la derniere; & elle vous a paru d'autant plus grande que vous étes plus soigneux d'éviter le mensonge. 464 S. Augustin à Boniface,

" Si je vous presentois un enfant (me tes-vous) & que je vous demandales sera chaste quand il sera grand, out An.408 ne sera point un voleur; ou si 🔨 demandois même ce qu'il pensa bas âge où il est, & si c'est quelse de bon ou de mauvais? vol pondriez sans doute, quevous n' rien. Puisque vous n'osez donc: = noncer de certain ny sur les moaura dans la suite, ny sur lez = qu'il peut avoir presentement ment est-ce que quand on en pro Baptéme d'encore plus petits, rens osent répondre pour eux leurs cautions; & assurer qu'ilqu'ils sont incapables de faire d où ils sont, ou dont on ne sç=== moins avoir aucune connoissanc demandons à ceux qui presens enfant au Baptême s'il croit et= & quoique dans cet âge il ne sç= seulement s'il y a un Dieu, on re pond qu'il croit en luy. On en tant à toutes les autres deman j'admire que les parens puissen dre avec cette confiance, & assistant l'enfant est dans toutes ces dispose " pour des biens qu'il n'est pas même » pable de connoître dans le temps qu'i le baptil

le baptise. Car si je leur demande dans « CLASSE. le même temps sera-t'il chaste? ou, ne sera-ce point un voleur? je doute qu'il le trouvât personne assez hardy pour « dire ce qu'il en sera. Comment est-ce « donc que l'on répond sans hésiter qu'il « croit en Dieu & qu'il se convertit à luy? Voila à quoy vous me priez de répondre en peu de paroles, & surquoy vous voulez que je vous paye de raison, & non pas d'usage ny d'authorité.

8. En lisant & relisant vôtre lettre que j'ay meditée avec toute l'application que le peu de loisir que j'ay eû m'a pû permettre, je me suis souvenu de mon amy Nebride, qui étoit un grand faiseur de questions, sur les choses obscures & difficiles, & particulierement sur celles qui regardent la pieté; mais qui n'aimoit pas qu'on répondît en peu de mots aux grandes questions. Il souffroit même avec beaucoup de peine qu'on deman-dât des réponses courtes, & quand c'é-toient des gens pour qui il n'étoit pas obligé d'avoir de grands égards, on s'en appercevoit aisément, & à son visage, & à ses paroles; & il croyoit que ceux qui ne voyoient pas combien il y avoit à dire sur les grandes choses, n'étoient pas dignes d'en demander l'éclaircisse-Tome 11.

11. CLASSE. An. 408. ment. Je n'ay point senti se chagrin-là contre vous; car je sçay que vous étes Evêque aussi bien que moy, & que vous n'avez pas moins d'affaires; & qu'ainsi vous n'avez non plus le loisir de lire de grands écrits que moy d'en faire. No bride qui me proposoit tant de questions, & qui vouloit qu'on s'étendit sur chacune, étoit un jeune homme sans affaires, & je n'en avois pas en ce temps-là plus que luy. Pour vous qui sçavez & les vôtres & les miennes, vous voulez, & avec raison, que quelque grandes que soient les difficultez que vous me proposez, j'y réponde en per de mots. Je m'en vais donc le faire at tant que je le puis. Je prie Dieu qu'il me rende capable de vous satisfaire.

9. Aux approches de la feste de Piques ne disons-nous pas, ce sera demain, ou dans deux jours la Passion de Jesus-Christ, quoiqu'il y ait tant d'années qu'il a soussert la mort, & que cels ne soit arrivé qu'une seule sois? Ne dissons nous pas le jour de Pâques, c'el aujourd'huy que Jesus-Christ est resuscité, quoiqu'il y ait si long-temps qu'il le soit? Cependant il n'y a personne afsez de travers pour nous accuser de mensonge quand nous parlons de lasor-

II. CLASSE.

A N. 408.

te. Et pourquoy ? c'est que ces jours-là nous representent ceux où les choses dont nous parlons sont arrivées; & nous disons qu'un tel jour est le jour de la Mort ou de la Resurrection de Jesus-Christ, non que ce soit ce jour-là même, mais parce que c'est celuy qui nous le represente dans la revolution des temps, & que la celebration du mystere nous donne droit de dire que c'est le jour que la chose s'est passée, quoiqu'elle ne se soit pas passée ce jour-là, mais long-temps auparavant.

Jesus-Christ n'a été immolé en luymême qu'une seule fois : cependant on l'immole dans le Sacrement en presence de tout le peuple, non seulement tous les ans à la fête de Pâques, mais tous les jours; & de dire chaque jour qu'on l'immole, ce n'est pas mentir; car les Sacremens ne sont Sacremens qu'à raison de ce qu'ils ont de rapport & de ressemblance avec les choses dont ils sont Sacremens. Et c'est ce qui fait qu'on leur donne souvent le nom des choses mêmes. Comme donc le Sacrement du corps de Jesus-Christ est son corps selon une certaine maniere<sup>2</sup>, & que le Sacre-

Doctrine
de l'Eglise
sur le sacrifice de la
Messeclairement exprimée.

.a. Ce passage est un de ceux dont les Calvinistes sont le plus de bruit; mais la solution n'en est pas si dissici-

Gg ij

CLASSE. A N. 408. le qu'ils pensent, pour peu qu'ils fussent de bonne so-Le mot de Sacrement se prend chez les Peres, auf bien que parmy les Theologiens modernes, pour un signe visible de quelque chose de Saint & d'invisible: de sorte que quand saint Augustin dit icy que le samment du Corps de lesus-Christ est en quelque maniere le cup de lesus-Christ. C'est comme s'il disoit que le signe vifble du corps de fesus-Christ est en quelque maniere le com de fesus-Christ. Or c'est ce que tous les Catholiques même d'aujourd'huy diroient comme luy; & il n'y a a aucun qui ne reconnoisse que le Sacrement ou le si visible du corps de Jesus-Christ n'est pas le corpsment de Jesus-Christ, & qu'il ne l'est qu'en quelque manien: mais cela n'empêche pas que le corps de Jesus-Christ se trouve joint à ce qui en est le signe visible. Carilya de deux fortes de fignes : les uns joints aux choses mens, & les autres non; & on dit également des uns & desatres qu'ils prennent le nom des choses dont ils ser signes, & qu'ils sont ces choses là en quelque mazien, sans qu'on puisse conclure de cette façon de parler que la chose signissée soit absente de ce qui en est le signe

Mais, dira-ton, il faut bien que saint Augustissi crû que le Sacrement ou le signe visible du corps Jesus-Christ soit de ceux à quoy les choses dont ils se signes ne sont pas jointes, puisqu'il l'apporte en ente ple d'un autre signe qui n'enferme point la chose des il est signe : de la même maniere dit-il, que le Sacrement du corps de sesus-Christ est en quelque façon le corps à fesus-Crist, ainsi le Sacrement de la foy est la foy. Or k Sacrement de la foy, c'est à dire le baptême, n'est à l'égard des enfans qu'un signe vuide, c'est à dire signe à quoy la chose dont il est signe n'est pas joint, puisqu'il est certain qu'ils n'ont pas ce mouvement & cœur & de volonté que nous appellons la Foy. La conparaison que saint Augustin fait de ce signé au Sacrement signe du corps de Jesus-Christ, fait donc voir qu'il a crû que celuy-cy, non plus que l'autre, n'est qu'en signe vuide, & à quoy la chose dont il est signe n'es pas jointe. Comme toute la force de cette objection se consiste qu'en ce qu'il ne semble pas que saint Augustin air pû comparer ces deux signes l'un à l'autre, à moiss d'avoir crû qu'ils sont l'un & l'autre de ceux à quo! les choses signifiées ne sont pas jointes, elle se de

Ž

truit le plus aisement du monde, & par saint Augustin même. Car il fait la même chose en d'autres endroits, où pour prouver ce qu'il dit icy que les signes prennent le nom des choses dont ils sont signes, il apporte indifferemment des exemples de signes joints aux chos les dont ils sont signes, & de signes à quoy les choses mêmes ne sont pas jointes. Le Sang dit-il est l'ame (Livre gontre Adimante chap. 12. ) comme la Pierre est le Christ. de l'ame presente; & la Pierre ri Etoit signe de Jesus-Christ absent. Voilà donc deux # Agnes de differente espece comparez par saint Augustin même, & apportez indisferemment, comme les deux dont il parle icy, en preuve de cette proposition, que les figues prennent le nom des shoses dont-ils sont signes. Comme donc il a bien pû comparer le Sang signe de l'ame, avec la Pierre signe de Jesus-Christ sans qu'on puisse presumer qu'il ait crû que l'ame fût absente du sang, comme Jesus-Christ étoit absent de la Pierre qui en etoit le signe, on ne peut pas presumer non plus, que pour avoir comparé le Sacrement ou signe visible du corps de Jesus-Christ, avec le Sacrement ou signe visible de la foy dans les enfans, il ait crû que comme ce que nous appellons la Foy ne se trouve pas joint à l'un, Je corps de Jesus-Christ ne se trouve pas joint à l'autre. on parleroit peut-étre sur cela presentement avec plus de precaution, parce qu'on sçait qu'il y a des gens qui pourroient abuser de ce qu'on diroit : mais saint Augustin n'étoit pas obligé de prevoir que dans le 16. siecle . Il viendroit de pretendus reformateurs qui abuscroient de ce qu'il dit icy, & qui en prendroient avantage contre la presence reelle. D'ailleurs la suite de toute Le lettre fait voir qu'elle n'a pas été faite avec autant de loisir & d'exactitude que la chose en demanderoit; La difficulté proposée par Boniface est si grande que c'est beaucoup que saint Augustin ait pû s'en tirer comme il a fait. Voilà de quoy contenter tout esprit raifounable sur ce passage: ceux qui en voudront d'avange peuvent voir ce qu'en ont dit nos plus celebres Controversisses, & sur tout l'Auteur de la perpetuité de ' la Foy, troisième partie, livre 2. chapitre 6.

ment de son sang est son sang, de même le Gg iij

II. CLASSE. An. 408. II. CLASSE. AN. 408. Sacrement de la foy est la foy. Or c'est croire que d'avoir la foy: ainsi quandon dit qu'un ensant qu'on presente au Baptéme croit, & qu'il se convertit à Dieu, quoiqu'il n'ait pas encore le sentiment de la foy, on ne veut dire autre chose sinon qu'il a le Sacrement de la foy & de la conversion à Dieu, & on ne le dit que parce qu'il est de la celebration même du Sacrement de le dire, en répondant au Ministre qui le confere.

Rom. 6. 4.

C'estainsi que l'Apôtre en parlant de Baptême a dit que nous y sommes ensevelis avec Jesus-Christ en signe de mort; & il ne se contente pas de dit que nous representons Jesus-Christ ensevely, mais il dit précisement que nous y sommes ensevelis, donnant au Sacrement le nom de la chose même.

ro. Ainsi quoique l'enfant qu'on baptise ne soit pas fidelle, de cette sont de soy qui consiste dans un mouvement de la volonté de celuy qui croit, il l'est par le Sacrement de la Foy. Aussi nerépond-on pas seulement qu'il croit; on dit mesme qu'il est fidelle, non pour avoir acquiescé à la foy par un mouvement de son esprit, mais pour en avoir reçû le Sacrement; & quand il commencera d'avoir l'usage de sa raison, il ne recevra pas ce Sacrement de nouveau, CL mais il comprendra ce qu'il enferme, AN & sa volonté en embrassera la verité.

II. CLASSE. An. 408.

Jusqu'à ce que l'âge l'ait mis en cet état, le Sacrement luy est un sceau qui le défend contre les Puissances ennemies; La vertu en est si grande, que si l'enfant vient à mourir avant l'âge de raison, le Sacrement, & le secours de la charité de l'Eglise de Jesus-Christ, le délivrent de la condamnation attirée sur le genre humain par le peché d'Adam.

Effet du baptême dans les enfans.

Quiconque ne le croit pas, ou qui doute que cela se puisse faire, est insidelle; quoiqu'il ait reçû le Sacrement de la soy; & il vaut beaucoup moins que cet enfant, qui n'ayant pas encore la soy dans la volonté, n'y a du moins rien qui s'y oppose, ce qui sussi, à l'égard des ensans, pour en recevoir utilement le Sacrement. Je croy avoir répondu à vos questions, & si je n'en ay pas assez dit pour les esprits contentieux & qui manquent d'intelligence, j'en ay peut-être dit plus qu'il ne saut pour ceux qui ont de la lumiere & de la docilité. Pour vous, vous devez être content; puisque je n'ay point cherché à me dispenser de répondre à vos questions, en leur opposant la pratique constante de l'Eglise; &

Gg iiij

# 472 S. Augustin à Italica,

11. CLASSE. An. 408. que je vous ay rendu raison de ces pratiques salutaires, autant que je suis capable de la rendre.

\* Ecrite
fur la fin de
l'année 408.
ou au commencement
de la fuivante.

C'étoit auparavant la 133. & celle qui étoit la 99. est prefentement la 164.

\* Voyez la note fur le titre de la lettre 92,

#### LETTRE XCIX.\*

Saint Augustin répond. à trois lettres de la sainte Dame Italica, & déplore les calamitez qui venoient d'arriver à la ville de Rome.

Augustin à la tres-Religieuse servante de Dieu Italica\*, dont la Sainteté, la rend tres-recommandable entre les membres de Jesus-Christ: Salut dans le même Jesus-Christ.

écrire cette lettre j'en avois reçû trois des vôtres: l'une par où vous demandiez des miennes, l'autre par oi vous marquiez que vous en aviez reçû; & la derniere, qui est toute pleine des marques de vos bontez & de vos soins, sur l'affaire de la maison qui touche à vôtre, & qui appartient à Julien, qui d'un jeune homme dont le merite répond à sa naissance.

Dés que j'ay reçû vôtre derniere letteje n'ay pas differé d'un moment à vous sait réponse, parceque celuy qui fait vos affaires m'a mandé qu'il avoit une voye prêté pour écrire à Rome. Vous nous auriez tirez d'une grande peine si vous aviez bien voulu nous dire ce qui se passe d'ans cette grande ville, ou dans le païs d'alentour 2; asin que nous pússions sçavoir ce qu'il y a de certain dans ce

II. CLASSE. An. 408.

a. S. Augustin veut parler icy des calamitez qu'Alaric Roy des Gots faisoit en ce temps là souffrir à toute l'Italie. Ce Prince à qui les Romains avoient donné des terres dans la Pannonie, étoit venu en Italie au commencement de l'an 408. pour se faire payer d'une expedition qu'il avoit faite avec ses troupes par ordre de l'Empereur Honorius. On croit que Stilicon Ministre d'Honorius, l'avoit fait venir pour se rendre par son moyen maître de l'Empire; & sur cela Stilicon fût tué le 23. d'Aoust à Ravenne par Heraclien, à qui l'Empereur, pour recompense de ce service, donna le gouvernement d'Affrique. Cependant trente mille Barbares repandus dans l'Italie vincent se joindre à Alarie; & sur te qu'Honorius luy refusoit l'argent qu'il demandoit, & que Stilicon luy avoit fait promettre, il marcha droit à Rome & l'assiegea. La famine & la peste se mirent bien tôt dans la Ville, qui fut contrainte de se racheter en donnant tout ce qu'elle avoit d'or & de meubles precieux, aprés avoit dépouillé & fondu les Idoles qui y restoient. Ainsi Alaric se retira en Toscane à la fin de 408.

L'an 409. on tâcha de faire une paix entiere entre Honorius & Alaric; mais on ne put s'accorder; & Alaric picqué d'une Lettre d'Honorius qu'on eût l'imprudence de luy lire, retourna à Rome, l'assiegea de nouveau, & obligea le Senat & le peuple de recevoir pour Empereur Attale Senateur Romain qui étoit à my. L'usurpation d'Attale jetta Rome dans de nouveaux mal-heurs: Heraclien qui tenoit l'Affrique pour l'Empereur Honorius, ayant désendu d'y porter

lu bled.

Dés le commencement de l'année suivante Alaric mecontant d'Atale luy ôta l'Empire, rechercha la II. CLASSE. An. 408. qu'un bruit confus nous en a appris, & que nous n'avions pas voulu croire jusqu'à present.

Car quoique ce que nous en avions déja sçû par les lettres de quelques-uns de nos freres fût tres-fâcheux, c'étoit beaucoup moins que ce qu'on nous en dit present ; & je ne puis assez m'étonner que nos freres, les saints Evêques de ce païs-là, ayent laissé passer une aussi belle occasion que celle du voyage de vos gens, sans nous en rien écrire, & que vôtre lettre même ne dise rien de tous ces maux que le sentiment de la charité rend les nôtres aussi bien que les vôtres. Je ne voy pas ce qui a pu vous en empêcher; si ce n'est que vous ayez crû que cela seroit inutile, & que vous n'ayez pas voulu nous affliger. Je croy neanmoins qu'il est bon de sçavoir ces choses-là; tant parce qu'il est injuste de

paix avec Honorius, & étoit sur le point de la conclure, lors qu'un nouvel incident rompit le traité. Ainsi Alaric reduit à perir ou à vaincre, retourna à Roma & l'assiegea pour la troisséme sois. Les Romains éproverent alors tout ce que la famine a de plus triste & de plus cruel; & ensin les Gots étant entrez dans la Ville par sorce ou par surprise, le 24. d'Aoust, ils la pillerent, la saccagerent, la brulerent, & y sirent des maux infinis. Ils épargnerent neanmoins les Eglist, sur tout celles de saint Pierre & de saint Paul; Alaric qui étoit Chrêtien, mais Arien, ayant désendu qu'ou fit aucun tort à tous ceux qui s'y seroient resugiez.

rouloir se réjoüir avec ceux qui sont dans a joye, & de ne vouloir pas pleurer avec eux qui pleurent, que parceque les af-littions produisent la patience; la patience, épreuve, & l'épreuve l'esperance; & que esperance ne nous trompe point, parceque amour de Dieu a été répandu dans nos reurs par le saint Esprit qui nous a été lonné.

Rom. 12.15.
Rom. 5.3.4.

2. A Dieu ne plaise donc que nous ne veuillions pas sçavoir ce qui arrive de dur & de triste à des personnes qui nous sont si cheres. Car quand un des membres est attaqué, sa douleur devient plus legere lorsque les autres membres souffrent avec luy; & quand chacun apmend ses peines aux autres, ce n'est pas pour les leur communiquer, mais pour se consoler dans leur charité. Et quoique es uns compatissant à ce que les autres ouffrent, les maux deviennent communs, LE EST just e que nous soyons tous m.communauté de peines & d'épreuves, russi bien que d'esperance, d'amour, & l'esprit. Aussi le Seigneur est-il nôze consolation à tous dans les maux pasagers que nous voyons & qu'ils nous a sredits, & aprés lesquels il nous a pronis des biens éternels. Si nous voulons lonc être couronnez, il ne faut pas nous

La charité
entre en part
des maux &
des biens qui
arrivent au
prochain.

1. Cor. 12. 26.

Communauté de biens & de maux entre les Chrétiens.

Rom. 5. 4. & 5. II. CLASSE. An. 408. laisser abbattre dans le combat, mais tenir bon, par les forces que nous recevons invisiblement de celuy qui reserve aux vainqueurs des recompenses inessables.

3. Que ce que je vous ay dit icy ne vous ôte point la liberté de m'écrire: car vos lettres ont beaucoup adouci mes craintes, & par de tres-bonnes raisons. Je saluë vos petits enfans avec beaucoup de reconnoissance de ce qu'ils ont bien voulu se souvenir de moy, & je souhaite que vous les voyiez croître en Jesus-Christ, & qu'ils profitent des malheurs qu'ils ont devant les yeux, & qui leur font voir, dés leurs plus tendres années, combien il est pernicieux d'aimer le monde. Dieu veuille que les coups de sa main, qui ne font qu'ébranler ce qui et vieux & endurcy, redressent au moins & qui est encore tendre & flexible.

Quant à la maison dont il s'agit, je ne puis que vous rendre graces de vos soint & de vos bontez : car du reste ils ne ven-lent point de celle que nous pourrions donner, & nous ne sçaurions donner celle qu'ils veulent; puisqu'elle n'a point été laissée à l'Eglise par mon Predécesseur, comme on leur avoit dit, & qu'elle fait partie de son ancien fonds, & qu'elle fait partie de son ancien fonds, & qu'elle

comme celle dont il est question tient à l'Eglise, cette autre joint tout de même à une autre ancienne Eglise.

CLASSE. AN. 408.

#### LETTRE C. \*

Saint Augustin prie Donat Proconsul d'Affrique, de reprimer les Donatistes, mais de ne les pas punir de mort.

Augustin à son tres-honoré fils, le . tres-illustre Seigneur Donat<sup>2</sup>; Salut en Jesus-Christ.

I E ne desirerois rien tant que de voir l'Eglise d'Affrique exempte de ces maux qui la forcent de recourir aux Puissances seculieres. Mais puisque L'Apôtre a dit, qu'il n'y a point de puisance qui ne vienne de Dieu; lorsque les vrais enfans de l'Eglise Catholique, qui sont dans les charges comme vous, la secourent & la défendent, il est toûjours vray de dire que nôtre secours Ps. 120.2. vient du Seigneur qui a fait le ciel & la terre. Car de ce qu'un homme com-

C'étoit auparavant la 127. & celle qui étoit la 100. est presentement la 159.

\* Ecrite l'an 408.

Rom. 13. 1.

Ce Donat étoit Proconsul en Affrique vers In fin de l'an 408. comme il se voit dans la Loy qui Lux fut addressée le 24. Novembre. Il n'exerça pas cette charge passé le milieu de l'an 410; car on trouve sue le 25. de Juin de cette même année 410.

11. CLASSE. An. 408. Jesus-Christ que vous en avez, se mon tres-cher sils & tres-honoré sa gneur, une consolation visible que Din nous envoye, & un bouclier qu'il prosente à son Eglise, en joignant à vos bonnes intentions la puissance & la thorité, pour la dessendre contre l'audice & les entreprises sacrileges de ses nemis?

Nous nous trouvons même en être de trop esperer de vôtre justice; & mai pourrions craindre que comme ce des impies entreprennent contre l'Esta de Jesus-Christ, est plus atroce que we ce qu'ils pourroient commettre conte des particuliers, vous ne soyez en disp sition de proportionner les peines à grandeur du crime, plûtôt que de la moderer, selon que la douceur du Chris tianisme le demande. C'est à quoy nous vous conjurons par le sang de selus.
Christ de prendre-garde: car nous me cherchons pas icy bas à nous venger. nos ennemis; & ce que nous soufront ne nous doit pas faire oublier ce que nous commande celuy pour le nome la verité duquel nous souffrons. Nots aimons donc nos ennemis, & nors

Mat.5. 44.

prions pour eux; & quand nous sou-haitons de les reprimer par la terreur AN. 408. des loix, nous ne cherchons pas leur mort, mais leur salut; & nous ne son-geons qu'à les preserver des supplices éternels par ces peines passageres. Nous voulons bien qu'on les châtie; mais non pas selon toute la rigueur des peines qu'ils meriteroient. Châtiez-les donc à la bonne heure; mais laissez-les en état de se corriger & de faire penitence.

2. Ainsi quelques grands que puis-fent étre les maux qu'ils font à l'Eglise, oubliez, lors qu'on vous en porte des plaintes, que vous avez puissance de vie & de mort; ne vous souvenez que des prieres que nous vous faisons icy, & ne croyez pas, mon tres-cher & tres-ho-noré fils, que ce soit peu de chose que ce qui va à vous empêcher d'ôter la vie à ceux dont nous demandons la conversion à Dieu.

Car outre que nous ne devons jamais Rom. 12. cesser de travailler à vaincre le mal à force de bien, remarquez s'il vous plaît qu'il n'y a que les Ecclesiastiques qui prennent soin de porter devant vous les affaires qui regardent l'Eglise. De sorte que si vous punissez de mort ceux qui commettent contre elle les crimes dont

II. CLASSE. An. 408.

Douceur & charité de S. Augustin. nous nous plaignons, vous nous ôtenz la liberté de nous plaindre, & de nous pour ces sons d'affaires; & dés que les ennemis de l'Eglise s'appercevront que nous ne l'os sons plus, & que nous sommes rednir à nous laisser ôter la vie par eux, plant que de la leur faire perdre par la seventé de vos jugemens, ils se déchaînement contre nous avec plus de fureur que permais.

di

C

b

Œ

Œ

qi

E in

Œ

H

N

1

I

4

Je vous conjure donc encore une ma de ne pas rejetter les prieres & les infinces que nous vous faisons sur ce sujetal de vous souvenir que quand je ne serie point Evêque, & que vous seriez encore plus élevé que vous n'êtes, j'aunit toûjours droit de m'adresser à vous aux conferences.

une grande confiance.

Cependant je vous prie de faire in voir incessamment aux Donatistes, pri une Ordonnance publique, que les bix faites par les Empereurs contre les schisses, demeurent dans toute leur respective de nous personales sont que ces loix ne subsistent plus Du reste vous nous soulageriez fort dans les peines & les perils à quoy nous sommes exposez, & vous contribueries beaucous

beaucoup à nous en faire recueillir le fruit, si en reprimant par les loix des Empereurs cette impie & orgueilleuse secte, vous tâchiez d'ôter à ceux qu'on châtie tout pretexte de se flatter que c'est pour la verité & pour la justice qu'ils souffrent persecution. Il faudroit pour cela que quand on vous demande justice contre eux, vous trouvassiez bon qu'on les instruisse, & qu'on les convainquît par des conferences qui demeurassent inserées dans vos registres, ou dans ceux des Juges inferieurs; afin que cette lecture servit à tourner en mieux, s'il est possible, la volonte de ceux que vous tenez en prison, & que ceux-là fissent part ux autres des raisons salutaires qui les auroient convaincus. Car quoique tous les soins que l'on prend pour eux ne tendent qu'à leur faire quitter un grand mal, pour leur faire embrasser un grand bien, c'est un travail plus importun que profitable, de ne reduire les hommes que par la force; au lieu de les ga-gner par voye d'instruction & de perfualion.

II. CLASSE. An. 408.



II. CLASSE. An. 408

\* Ecrite l'an 408. C'etoit auparavant la 131. & celle qui étoit la 101. est presentement la

#### LETTRE CI.\*

L'Evêque Memorius avoit demandé à Augustin ses Livres de la musique Saint luy envoye le sixième, & la met de luy envoyer les autres qua les aura trouvez; & par occasion i le des sciences & des arts qu'on a liberaux, & fait voir qu'ils ne tent ce nom qu'autant qu'on en fa ge pour la pieté.

Augustin saluë en Jesus-Ch son tres - saint & tres - cher fre Collegue le tres-honoré Seig Memorius.<sup>2</sup>

- 1. TE ne devrois plus vous écrire J vous envoyer ces Livres que s
- 2. MEMORIUS OU MEMOR Étoit Pere de Julie fameux adversaire de saint Augustin, & le chef de lagiens après la mort de Pelage & de Celestius. M Mercator, dans ses observations contre Julien, Memorius d'Evêque de sainte & heureuse memoire Ila épousé Julienne, femme de la premiere qualité, & des plus honnestes & des plus venerables personne son temps. Mais les fruits d'un mariage si hent furent mal-heureux au dernier point; puisque cût pour fils le plus obstiné & le plus impude heretiques, & que ses filles ne furent pas trop sage leur jeunesse, non plus que Julien. Des Autheus! . dernes font Memor Evêque de Capouë; mais land autorisez d'aucun Ancien Ecrivain. Il n'y a de d opinion que Baronius & Bellarmin, & aprés! Ughellus. Ital. Sac. tom. 7.

e demandez avec tout le pouvoir que CLASSE. ous donne sur moy le saint Amour qui AN. 408. ous lie, & il faudroit que je répondisse 1 moins par cette marque de mon seissance à toutes les honnêtetez & à utes les louanges dont je me trou-accablé plûtôt qu'honoré par vos ettres, quoiqu'au même temps que je eccombe sous leur poids, je me trouz relevé par l'amour qui en est le prinpe. Car cet amour qui me distingue atre tant d'autres m'est d'autant plus aer, qu'il ne vient pas d'un homme a commun, mais d'un saint Homme : d'un grand Evêque; & j'ay d'autant lus de sujet de m'en réjouir, que come je sçay combien vôtre cœur est agreale à Dieu, je sçay aussi que lorsque ce zur si pur, où vous avez bien voulu le donner place, s'éleve vers luy, il n'est as possible qu'il ne m'y porte en même emps. Si je ne vous envoye point ces ivres, c'est que je ne les ay pas encocorrigez, comme je vous l'avois prois, non faute d'y avoir pensé, mais arce que beaucoup d'autres affaires lus pressantes ne m'en ont pas donné le bisir. Et si je ne laisse pas de vous écrire ans cela, c'est qu'il y auroit eu trop le dureté à moy, si m'aimant comH h ii Hh ij

# 484 S. Augustin à Memorius,

II.
CLASSE.
AN. 408.

\* Voyez la
note sur le
nombre s. de
la lettre 95.

me vous faites, je n'avois eu soin de procurer vôtre connoissance à nôme saint frere & Collegue Possidius, \* dans le cœur de qui vous trouverez la meileure partie de moy-même. Je ne doir même pas soussfrir qu'un aussi grand bien luy vienne d'ailleurs, puisque c'est moy qui ay pris soin de le nourrir du pain de la parole de Jesus-Christ, autant que je suis capable de le dispenser. C'est de quoy j'ay tâché de le remplir, & non pas de ces connoissances humaines à quoy les esclaves des diverses cupiditez qui dominent les hommes, donner le nom d'arts liberaux.

dire à ces gens, qui demeurant dans le fervitude de l'iniquité & de l'impieté, traittent d'arts liberaux les connoissances à quoy ils s'appliquent, cette paro le des saintes lettres, qui sont celles on reluit la veritable liberté, si le fils ver met en liberté, ce sera alors que vous serez veritablement libres, puisque c'el par luy que nous devenons capables de connoître ce qu'il y a de digne d'un con libre dans ces arts à qui ceux qui n'on point été appellez à l'état de la veritable liberté ont donné le nom de liberaux?

Aussi n'y a-t'il rien dans ces connoil

Foan. 8.36.

sances qui convienne aux ames libres, que ce qui est conforme à la verité; & c'est ce qui a fait dire au même Jesus-Christ, ce sera la verité qui vous mettra en liberté. Il n'y a donc rien qui con-vienne à nôtre état de liberté, ny dans ce nombre infini de fables impies, dont les Poëtes sont remplis, ny dans ces mensonges pompeux & étudiez que les Orateurs nous étallent, ny dans les fausses subtilitez des Philosophes qui n'ont point connu Dieu, ou qui l'ayant connu ne l'ont point glorisse Rom. 1. 21. comme Dieu, & ne luy ont point rendu graces, mais se sont laissez emporter à la vanité de leurs pensées; en sorte que leur cœur aveuglé & insensé s'est toujours obscurcy de plus en plus, & que voulant passer pour sages, ils sont tombez dans l'excez de la folie, ayant mis à la place de la Majesté de 1bid. v. 23. Dieu incorruptible des figures d'hommes corruptibles, & même d'oiseaux, de bêtes & de serpens; ny même dans ceux qui s'abstenant du culte des Idoles, ou ne s'y abandonnant pas au moins avec la même fureur que les autres, n'ont pas laissé de se rendre esclaves & adorateurs des creatures plûtôt que du Createur.

II. CLASSE. A.N. 408.

Ibid. v. 32.

Hh iij

### 486 S. Augustin à Memorius,

11. CLASSE. AN. 408.

Rom. 7.24

& 25.

A Dieu ne plaise que nous appellions arts liberaux, les mensonges & les imaginations vaines & folles, ny les dogmes pleins d'orguëil aussi bien que de fausseté qui font toute la science de ces miserables, à qui la grace de Dieu par Jesus-Christ Nôtre Seigneur, par laquelle nous sommes délivrez du corps de cette mort, n'a point été connuë, non pas même dans ce qu'ils ont dit de vray.

Pour l'histoire, comme ceux qui l'ont écrite font profession de suivre exactement la verité dans ce qu'ils rapportent, peut-étre qu'elle a quelque chose de digne d'étre connu des ames vrayement libres, puisqu'au moins elle dit vray dans ce qu'elle nous apprend des actions des hommes bonnés ou mauvaises. Je ne voy pourtant pas comment ces Autheurs reduits d'un côté, par une suite necessaire de l'infirmité humaine, à se rapporter de bien des choses aux bruits populaires qui s'en étoient répandus, & de l'autre n'étant point éclai-rez de la lumiere du saint Esprit, out pû éviter de se tromper en beaucoup d'endroits. Ils ne laissent pas neanmoins d'avoir quelque chose qui approche de la veritable liberté, lorsqu'ils n'ont point

d'intention de mentir, & qu'ils ne nous trompent que parce qu'ils ont été trompez eux-mêmes.

II. CLASSE. AN. 408.

3. Cependant comme c'est dans les sons de la voix qu'on remarque le mieux quelle est dans toutes sortes de mou-vemens la vertu des nombres & des proportions, & que cette étude conduit à ce qu'il y a de plus élevé dans la verité, & y fait arriver par de certains degrez dans lesquels on découvre avec un extrême plaisir quelques rayons de la sagesse eternelle, que ceux qui l'aiment sont ravis de trouver dans les moindres traces de ce qu'elle a sceu ordonner avec tant de justesse, je sus bien aise de frayer ce chemin par ces Livres que vous m'avez demandez, & que j'écrivis dans le temps que je commençay d'être tout-à-fait à moy, & à quoy j'employois les momens que d'autres soins plus importans me laissoient de vuide. C'est ce qui me sit saire ces six Livres de cette seule partie de la Mu-sique qui regarde le tems & le mouvement; & j'avouë que je me proposois d'en faire encore six autres à mon premier loisir sur la modulation.

Mais depuis que je me suis trouvé chargé des soins de l'Episcopat, tous H h iiij

ces agreables amusemens me sont ton-

CLASSE. Am. 408.

bez des mains: je ne sçay même si je pourray retrouver ce qu'il y a de fait, quelque envie que j'en aye pour saisfaire à ce que vous desirez, & que s commandement regarde comme plûtôt que comme une priere. trouve moyen de vous l'envoyer je m me repentiray pas de vous avoir obei; mais je ne scay si vous ne vous repentirez point de l'avoir desiré avec un d'empressement. Car les cinq premies Livres sont tres-difficiles à entendre, à moins qu'on n'ait quelqu'un qui puist non seulement distinguer ce que je sus dire par chacun des interlocuteurs, mais encore faire sonner les longues & k breves, en sorte que les differents proportions des nombres s'entendent & frappent l'oreille. Cela est d'autan plus difficile que les sons des mots qui sont apportez en exemple sont entrede certains silences qu'on ne sçauroit appercevoir à moins d'etre aide par un homme qui prononce selon les regles.

4. J'ay ramassé dans le sixième tout le fruit que l'on peut tirer des autres, & comme je l'ay trouvé tout corred, je n'ay pas voulu differer de vous l'en-

Les cinq premiers Livres de faint Augustin, de la musique, tres dissiciles à entendre, voyer, & peut-étre que vous ne le jugerez pas indigne de l'attention d'un esprit aussi solide que le vôtre. Quant aux autres cinq ils ne valent pas la peine qu'on les lise, ny qu'on se travaille à les entendre, & personne ne les en peut juger dignes, non pas même mon cher sils Julien<sup>2</sup>, quelque jeune qu'il soit, puisqu'il est déja engagé par l'ordre du Diaconat dans la sainte milice

IL. CLASSE. An. 408.

: a. C'est ce même Julien qui fut dans la suite le plus furieux adversaire de nôtre Saint, & contre lequel il avoit encore la plume à la main quand il mourut. Il étoit sils de ce Memorius qui sut Evêque aprés la mort de Julienne sa femme. Julien fut luy-même marié, puisque saint Paulin, amy du Pere & du Fils, & Evéque dans la même Province, sit son Epithalame que nous avons encore parmy les Poësies de saint Paulin. Julien étant veuf entra dans le Clergé pour le mal-heur le l'Eglise. Il fut fait Evêque de Celenc petite ville de la campagne de Rome, & sut sacré par le Pape Innocent premier. Au lieu d'employer pour la Foy son éloquence & ses autres talens naturels qui n'étoient pas mediocres, il les tourna tous contre la grace de Jesus-Christ qu'il attaqua plus dangereusement que n'avoient Lait ny Pelage, ny Celestius. Il écrivit plusieurs lettres, entr'autres une qu'il envoya à Rome pour tácher d'augmenter le nombre de ses Sectateurs, & une autre l'Évêque de Thessalonique pour se plaindre au nom tout son party de la condamnation des Pelagiens, de Laquelle il appella à un Concile general de toute l'E-Blife. Saint Augustin répond à ces deux lettres, aussi bien qu'aux quatre Livres que cet heretique écrivit Contre le premier Livre du mariage & de la concupiscence; aux huit autres qui faisoient sa réponse au second Livre de saint Augustin, & que Mercator nous apprend Ju'il composa en Cilicie, c'est à dire auprés de Theo-Fore de Mopsueste, un de ses maîtres, qui depuis ne

# 490 S. Augustin à Memorius,

II. CLASSE. AN: 408. que nous professons. Je ne vous sçaurois dire combien je l'aime; & si je ne dis pas que je l'aime plus que vous, parce que je ne veux rien dire que de vray, j'oserois dire au moins que j'ay.

laissa pas de le condamner dans un Concile des Evêques de sa Province, qui y sut tenu après que Julien s'en sur retiré; ce qui n'arriva qu'apres qu'il eut été deposé par le Pape Celestin, & chasse d'Italie par Edit de l'Empereur avec quatre autres Evêques, dont la deposition fut confirmée par le Concile general d'Ephele. Car alors il passa la mer, se retira à Constantinople, se presenta plusieurs fois à l'Empereur Theodose le jeune pour implorer sa protection, comme ayant été, disitil, depose injustement, & souffrant persecution pour la Foy. Il se lia avec Nestorius qui écrivit sur son sujet au Pape Celestin, & ils se fortisierent l'un l'autre dans leurs erreurs. Il portoit toujours impatiemment sa deposition, & n'obmettant aucun anisie pour se faire retablir, il tâcha de surprendre le Pape Sixte par une fausse apparence de repentir: mais saint Leon, qui n'étoit encore que Diacre, & qui sui de puis Pape, decouvrit sa tromperie, & sit si bien auprés du Pape que Julien ne remporta qu'une nouvelle confusion de tous ses nouveaux efforts. Saint Les ayant inccedé au Pape Sixte reprima de nouveau est heretique ou plûtôt l'écrasa, comme parle l'Astheur du Livre des promesses de Dieu attribué à us Prosper.

MARIUS MERCATOR fait assez entendre que le mœurs de Julien étoient corrompues, lorsqu'il de que cet heretique ayant voulu donner des avis à une de ses Sœurs sur le dereglement de sa vie, elle luyserma la bouche par le reproche qu'elle suy sit de la seme Il n'en donne suy-même que trop de marques dans se écrits; mais rien n'y regne davantage que les injure & les calonnies qu'il y vomit par tout contre nous Saint Il ne passa pas l'an 440. & il moutut accable de mépris & de l'horreur que ses erreurs & son obstination à les soûtenir avoient donnée de suy à toute l'Eglise.

plus d'envie de l'avoir auprés de moy

que de vous y avoir.

Comme cette sorte d'envie se mesure d'ordinaire par l'amour, on pourroit
s'étonner que n'ayant pas plus d'amour
pour l'un que pour l'autre, j'aye plus
d'envie d'avoir l'un que l'autre: mais
ce qui fait cette disserence, c'est que
j'ay plus d'esperance de l'avoir que de
vous avoir. Voulez-vous donc bien
luy permettre ou luy ordonner même
de venir icy? il n'y aura rien en cela qui
ne soit dans l'ordre, puisqu'il est encore jeune; & j'auray la consolation de
le trouver d'autant plus plein de vous,
qu'il n'a point encore l'esprit partagé
par les soins des grandes affaires.

Je n'ay point marqué quelles sont les mesures des vers de David, parce que je ne le sçay pas, ne sçachant pas l'hebreu, & que l'interprete latin ne les a pû garder en traduisant sur l'hebreu, parce que l'assujetissement à la mesure des vers auroit rendu sa version moins exacte quant au sens. Je croy neanmoins sur la foy de ceux qui sçavent cette langue, que ces vers ont une mesure certaine: car ce saint Prophete aimoit faire servir la musique à sa pieté, & c'est luy, plus qu'aucun autre, qui m'a donné

II. CLASSE. An. 408. 492 S. Augustin à Deogratias, de l'amour pour cette sorte d'étude.

II. CL ASSE. An. 408.

Souvenez - vous toujours de nous, vous & tous ceux qui demeurent avec vous, & dont les cœurs ne sont qu'un même cœur avec le vôtre dans l'unité de l'Esprit de Dieu, & demeurez à jamais dans la maison & sous la protection du Tres-haut, étant tous enfans d'un même pere, quoiqu'à comparer vôtre dignité avec celle des Clercs qui sont au dessous de vous, il y ait distinction de pere, de mere, de freres, & d'en-

\* Ferite
l'an 408.
\* C'étoit auparavant la
49. & celle
qui étoit la
102. est prefentement la
169.

fans.

#### LETTRE CII. \*

Saint Augustin envoye au Prêtre Deogratias la solution de six questions, proposes par un Payen à ce Prêtre, qui avoit più saint Augustin d'y répondre. Quoique es réponses ayent été faites pour des Payens, elles sont d'une merveilleuse instruction pour les Chrêtiens.

Augustin à son tres-cher frete & Collegue dans le Sacerdoce Deografiant en Jesus-Christi

اعدا اعدا

**₹**p

a. Il y a beaucoup d'apparence que ce Deogratissel le même pour qui taint Augustin composa le Livre Di Composition de la lettre 249. & il est presque hors de doute que c'ét

E n'est pas par paresse sans doute que vous avez mieux aimé me harger de répondre aux questions qu'on ouche.

rous a proposées que d'y répondre vousnême: mais la trop bonne opinion que ous donne de moy l'amour que vous ne portez, fait que les choses-mêmes que vous sçavez, vous sont plus agreaites quand vous les entendez de ma

Pour moy j'aurois mieux aimé que vous eussiez répondu vous-même à ces juestions, parce que celuy qui les a roposées n'ayant pas voulu répondre à juelques lettres que je luy ay écrites, I semble qu'il a quelque repugnance l'entrer dans mes pensées & mes senimens. Ce seroit à luy à nous en dire

e même qui fut el û Evêque de Carthage vers l'an 454. puinze ans après la prise de cette Ville par les Vvandaes, aprés trois ans de siege. Saint Augustin le louë le la pureté de sa doctrine, de son talent pour instruire, L'ancien de la maniere de parler douce & agreable. L'ancien Calendrier de l'Eglise de Carthage que le sçavant Pere Mabillon a mis au jour, marque au mois de Fevrier A sête de saint Deogratias, avec saint Eugene qui luy ncceda, aprés 24. ans de vacance de siege, par la Permission de Huneric, Roy des Vvandales, qui avoir uccedé à Genseric son Pere.

Ce Livre de Cathechisandis rudibus est traduit & primé à Paris chez Pralard avec trois autres traitez saint Augustin qui sont ceux de la continence, de la etience, & contre le mensonge.

CLASSE. An. 408.

II. CLASSE. An. 408. la cause, mais toujours j'ay q'soupçon qu'un homme qui ne veu me faire de réponse, ne veut poi je luy écrive. Je croy que voust rez ce soupçon bien fondé, s'même il ne vous paroîtra pas puisque vous sçavez combien j'ai homme-là, & combien j'ay de d de voir qu'il ne soit pas encore tien.

Comme donc les affaires tre santes dont je suis accablé ne point empêché de vous obeir, j'aurois été bien fâché de man contenter des desirs aussi saints me sont aussi chers que les vôtre vous prie aussi de faire ce que vous demander, qui est de répond vôtre côté à toutes ces questions et de mots, puisque c'est ainsi que qui les a proposées souhaite qu'on ponde, & comme vous auriez pi re quand vous ne m'auriez pas col té. Car vous verrez en lisant ce qui à vous dire que je ne vous dis pre rien que vous ne sçussiez, ou que n'eussiez pû trouver sans moy. garderez mon travail pour ceux; vous verrez qu'il pourra étre utile le vôtre sera pour cet homme à s conviendra mieux que le mien, & pour tous ceux qui aiment à voir ces choseslà traitées à vôtre maniere & au nombre desquels je suis. Vivez en Jesus-Christ, mon cher frere, & vous souvenez toujours de moy.

II. CLASSE, An. 408.

#### LIVRE I.

Dans la reveuë que saint Augustin afaite de ses Ouvrages, il a parlé du Livre envoyé à Deogratias avec la Lettre precedente. Et voicy ce qu'il en dit Livre 2. chapitre 31.

En ce temps-là un de mes amis, que je souhaitois sort de voir Chrêtien, proposa six Questions qu'on m'envoya de Carthage pour y répondre, comme à utant d'objections que les Payens nous aisoient, & qui meritoient d'autant plus qu'on y répondît, que celuy qui les proposoit, disoit que quelques-unes étoient lu Philosophe Porphire \*, qui n'est pas meanmoins, autant que j'en puis juger, de celebre Porphire de Sicile.

J'ay traité toutes ces Questions dans un Livre qui n'est pas fort long, & qui est intitulé, Solution de six Questions tont l'éclaircissement sert à combattre les Payens.

\* Voyez la note sur le nombre 6. de la lettre 75.

II. CLASSE. An. 408. La premiere est sur la Resurrection.
La seconde sur le temps que la Religion
Chrêtienne a paru dans le monde, la
troissème sur le changement des Sacisices. La quatrième sur cette parole de
l'Evangile, on se servira envers vois le
la même mesure dont vous vous servir

(()

t (

Dix

Œ

2,

ton

T

bil

D(

M

[n:

Me

tio

7

Math. 7. 2.

la même mesure dont vous vous senzst vis envers les autres. La cinquième d si Salomon a reconnu le Fils de Dia La sixième est sur le Prophete Jonas. Or quand i'av dit sur la seconde, que le

» quand j'ay dit sur la seconde, que le » bien de cette Religion qui seule pro-

met les vrais biens, & qui est fidelle

dans ses promesses, n'a jamais manque

à aucun de ceux qui en ont éte dignes je n'ay pas voulu dire par-là que per

sonne en ait été digne par ses propes

merites; mais je l'ay dit dans le [15]

que l'Apôtre insinue quand il de,

que ce n'est pas en consideration des auvits

mais de la vocation de Dieu qu'il a tien

que le premier né seroit assujetty au pus

né; c'est à dire de cette sorte de voc

tion qui est selon le decret de Dien,

dont le même Apôtre parle, quandi

dit, que nous n'avons pas été appelles

lon nos œuvres, mais selon le decret de la

volonté & de la grace de Dieu. Le même

saint Paul parle encore ailleurs de a

decret quand il dit, que nous serve

Par où 33
on est
digne 33
d'avoir part
aux bienfaits de
Dieu.

Rom. 9. 12.

2.Tim.1.9.

que mutes choses contribuent au bien de ceux sui aiment Dieu, & qu'il a appellez selon ON DECRET pour être Saints. C'est de Ette même sorte de vocation qu'il parencore ailleurs quand il souhaite que Dieu rende les Thessaloniciens dignes la vocation sainte. Ce Livre aprés Lettre qui est en teste commence par ces paroles. Il y en a qui sont en peine de swoir.

II. CLASSE. Rom. 8. 28.

2. Thess. 1.

### Question

#### De la Resurrection.

2. Il y en a qui sont en peine de sçaroir, & qui demandent quelle est la Reintrection qui nous est promise, & si elle loit être comme celle de Jesus Christ, rir comme celle du Lazare? Elle ne sçau-Dit être comme celle de Jesus-Christ, dient-ils; car comment se pouroit-il faire sue la Resurrection de ceux qui ont été ngendrez par la voye ordinaire, soit semdable à la Resurrection de celuy dont corps a été formé sans qu'aucun homae y ait contribué? De dire aussi qu'elfera comme celle du Lazare, cela ne peut non plus, puisque quand le Laare est resuscité, son corps n'étoit pas ncore dissous par la pourriture, & que

"

Tome II.

CLASSE. >>

AN 4 38 22

lean. 11. 22

43•

)) | )) | ))

c'étoit encore le vray corps de cet homme qu'on appelloit Lazare pendant qu'il étoit en vie, au lieu que quand nous resultaiterons tant de siecles aprés nôtre mort, il ne restera plus rien d'entier de nos corps, dont les parties seront confonduës avec tout le reste de la matiere.

De plus s'il est de l'état heureux de la resurrection des corps qu'ils ne puis

**)** 

**)** 

"

"

Luc 24 32

Iean. 2 0 20.6, 27." sent rien souffrir, & qu'ils ne soient plus assujettis à la faim, d'où vient que Jesus-Christ a mangé après sa Resurrection, & qu'il a montré les playes qu'il avoit reçues à sa mort? S'il l'a fait pour ramener un incredule, c'est une seinte: si au contraire il n'a rien fait voir que de réel se de vrere les playes que pour

,, de réel & de vray, les playes que nous, aurons reçuës pendant nôtre vie, nous, demeureront donc encore aprés nôtre

refurrection.

Solution de la question precedente.

Rom. 6.5.

3. A cela on répond que la resurrection qui nous est promise, a rapport à celle de J. C. plûtôt qu'à celle du Lazare, part que le Lazare n'est resuscité que pour mourir encore une fois, au lieu qu'il el écrit, que les les Christ resuscité ne mont ra plus, é que la mort n'aura plus d'expire sur luy, & que la même chose est promise à ceux qui resusciteront à la fin des se

de

ite

pour regner éternellement avec

AN. 408.

Le que la naissance de Jesus-Christ different de la nôtre, & qui consiste æ qu'il est né sans pere mortel, au que nous naissons d'un pere & d'une e, ne fera non plus de difference e la resurrection & la nôtre, qu'il en it entre sa mort & celle des autres ames. Car Jesus-Christ pour être né , qu'aucun homme y ait contribué, seit pas moins veritablement mort, me Adam pour avoir été formé de Gen. 2. 7. rre, au lieu que nous naissons d'un 2 & d'une mere, n'est pas mort d'une e mort que la nôtre. La disserence missance n'en fait donc non plus enla resurrection des uns & des autres entre leur mort.

Lt pour ôter aux infideles la peine le pourroient avoir à croire même qui est écrit de la formation du prehomme, qu'ils prennent-garde, en sont capables, combien il y a ortes d'animaux qui se forment de rre, & qui ne laissent pas après ce-produire leurs semblables par voye generation, sans qu'il y ait aucune rence entre ceux qui sont sortis de erre, & ceux qui sont produits de

11. CLASSE. AN. 408.

l'autre maniere. Car quoiqu'ils ayent commencé differemment, ils vivent & meurent de la même sorte : pourquoy donc des corps formez par differentes voyes ne resusciteront-ils pas de la même maniere?

Ce n'est donc que faute de sçavoir discerner à quoy doit ou ne doit pas aller ce qui se trouve de dissernce entre deux choses de même nature, que ces gens-là pretendent, que dés qu'il y en a dans la production, il faut qu'il y en air dans tout le reste. Ils devroient donc aussi soûtenir que l'huile qu'on exprise de certains animaux ne doit pas nager sur l'eau comme celle qu'on tire des olives, puisque ce qui produit l'un est si different de ce qui produit l'autre, l'un venant d'un animal & l'autre d'un fruit.

Ja Resurrection de Jesus-Christà la notre, & qui consiste en ce que le corpe de Jesus-Christ étoit entier & exempt de pourriture, lorsqu'il est resuscité troisième jour, au lieu qu'il faudra que les nôtres soient démêlez de la maste où ils auront été confondus par la pour riture avec le reste de la matiere; comme l'un n'est pas plus possible aux hommes.

mes que l'autre, l'un & l'autre sont éga- CLASSE. lement faciles à Dicu.

Car comme il ne faut pas plus de temps au rayon de nôtre œil pour atteindre les objets éloignez, que pour uteindre ceux qui sont les plus pro-, zhes, & qu'il traverse avec la même vi-:esse l'intervale qui separe les uns que zeluy qui separe les autres, de même lans la resurrection des corps qui se fea, comme dit l'Apôtre, dans un clin 2. Cor. 15. l'eil, il sera aussi facile au mouvement 52. nessable de la volonté de Dieu, de resusirer les corps les plus consumez par la angueur du temps, que ceux qui seroient necore dans leur entier. Cela paroît inroyable à quelques uns parce qu'ils n'en. int pas l'experience: cependant toute a nature est pleine de pareils miracles; L'si nous ne les admirons pas, ce n'est. vas qu'ils nous soient plus aisez à commendre que les autres, mais c'est par in effet de l'accoûtumance, qui fait que puand les choses nous sont familieres, juelque merveilleuses qu'elles soient ailleurs, elles ne nous paroissent pas. lignes que nous nous arrêtions à les. onsiderer.

Car pour moy, & pour tous ceux qui âchent de s'élever à la connoissance des

11. CLASSE. An 408.

Rom.1.20.

choses invisibles de Dieu par la conderation des creatures, ce que nou voyons tous les jours qu'un petit grande semence contient toutes les paris d'un grand arbre, ne nous paroît par une chose moins admirable que con restitution que sera au dernier jour le vaste sein de la nature de toutes les parties de nos corps, qui aprés avoir de dispersées par seur dissolution, se tranveront en leur entier.

Luc. 24.43.

orde dans ce que nous disons, & que Jesus-Christ a mangé depuis sa restrection, & qu'aprés la nôtre nous n'a rons plus besoin de manger, puis nous lisons que des Anges ont maniere lusoire, mais tres-réellement, sans besoin toutefois, mais par un effet de puissance & de la vertu de leur nature.

Car quoique l'ardeur des rayons de Soleil emporte & boive, pour ainsi dir, aussi bien que la sois & la secheresse la terre, la pluye dont elle est arrose, c'est d'une maniere bien disserence, & ce qui marque du besoin en cela du ce té de la terre, ne marque du côté de Soleil que sa force & sa vertu. Il manqueroit donc quelque chose à la selici-

Gen. 18.9.

té des corps resuscitez s'ils n'étoient pas capables de manger, comme il leur manqueroit quelque chose s'ils en avoient besoin. Je pourrois m'étendre en cet endroit sur les changemens qui arrivent dans la nature aux diverses qualitezdes corps celestes, & sur l'empire qu'ils exercent sur les inferieurs, si je n'avois resolu de ne répondre qu'en peu de mots zux questions proposées, & si je n'écrivois pour des esprits qui entendent à demi-mot.

- 7. Mais il faut que celuy qui a proposé ces questions sçache que ce ne furent pas des playes mais des cicatrices que Jesus-Christ montra aprés sa Resurre- Jean, 20. aion à ceux qui en doutoient encore, & pour l'amour de qui il voulut même boire & manger, non une fois mais pluheurs, afin qu'ils comprissent que ce qu'ils voyoient étoit un corps & non Luc 24 39. pas un esprit; & que ces apparitions de Jesus-Christ étoient réelles, & non pas. fantastiques & imaginaires.

Ces cicatrices auroient été fausses s'il n'avoit point reçû de blessures, & quoiqu'il en eût reçû, il pouvoit n'en pas conserver les cicatrices; mais il l'a voulu pour des raisons qui entrent dans l'œconomie de ses desseins, & afin de saire

20. 6 27.

11. CLASSE. An. 408. 1. Tim.1.5. voir à ceux qu'il édificit dans une non feinte, que le corps qu'il montroit étoit celuy-là même avoient vû crucifié, & non pas un a

Pourquoy dit-on donc que si ce en a fait a été pour ramener un i dule, c'est une seinte? Quoy si un soldat qui auroit été blessé en cos tant genereusement pour sa pa avoit prié le Medecin de le traite sorte, que les cicatrices de ses p luy restassent comme des titres d' neur, & que ce Medecin, quoiques leurs assez habile pour empêcher: n'y parût, les luy cût laissées, di on qu'il auroit fait de fausses trices, luy qui ayant dans son an quoy empêcher celles-là de paroi les auroit fait paroître à dessein un effet de ce même art? Pour pou les appeller de fausses cicatrices il s droit, comme j'ay déja dit, qu'on eût fait paroître sans qu'il y eût cû blessures auparavant.

### Question II,

Du temps que la Religion Chrêtienne ap dans le monde.

8. On propose encore une autre

ection que l'on pretend bien plus forte CLASSE. contre les Chrêtiens, & que l'on dit An. 408. woir tirée de Porphire.

Si Jesus-Christ, disent-ils, est la «Jean 14. l dit luy - même, & qu'il n'y ait de etour à l'innocence & à l'immortalité que par luy, qu'ont fait ceux qui ont récu dans tous les siécles qui l'ont pre-:edé ? Car pour ne point remonter plus naut que la fondation du Royaume l'Italie, comme si le genre humain voit commencé par-là, nous voyons ue dés avant que la ville d'Albe fût " âtie, on a adoré les Dieux. Dans Ube on n'a pas moins été appliqué à eur culte, & aux ceremonies qui se ratiquent dans les temples. Rome mêse combien de siecles a t'elle été sans u'on y ait entendu parler de la Loy de esus-Christ? Que sont donc devenus unt de milliers d'ames à qui on ne sçauvit rien reprocher, puisque celuy en ui on pretend qu'il faut croire n'avoit oint encore paru parmy les hommes? e culte qui se rend aux Dieux dans les emples n'a pas été moins en vigueur ans tout le reste du monde que dans ville de Rome. Pourquoy donc, ceuy qu'on appelle le Sauveur ne s'est il

point fait connoître durant tant de se-

cles? Et qu'on ne dise pas que Dicus pourvû au salut du genre humain pr

l'ancienne Loy des Juifs; car combia y avoit-il qu'il y avoit des hommes se

la terre lorsque cette Loy s'est étable

dans un coin de la Syrie, d'où apréss

avoir subsisté quelque temps elle s'é

répandue jusques dans l'Italie? Maisa n'a été qu'aprés Caïus, ou tout au plus

sous cet Empereur. Que sont donc de

venus tout ce qui a vêcu d'homme à

Rome & en Italie jusques au temps des

Cesars, & qui ont été privez du bies

fait de l'avenement de Jesus-Christ, puis

qu'il n'avoit point encore paru?

Solution. de la que,tion presedeiste.

9. Pour répondre à cette objection! faut commencer par les prier de nous dire si le culte de leurs Dieux a été de quelque utilité pour les hommes: @ on sçait précisement le temps qu'il acti institué. S'ils prennent le party de dir qu'il n'a de rien servi pour le salut, ikk rangent de nôtre côté pour le détruit dés-là qu'ils conviennent de son intre lité, & quoique nous ne nous contra tions pas de cela, & que nous fassions voir qu'il est même pernicieux, c'est me jours beaucoup que de leur faire avour qu'il est inutile.

Q

101

CI

10

Ð

हैंग

Si au contraire ils soutiennent qu'il a CLASSE été sagement & utilement institué, je An. 408. leur demande que sont devenus ceux qui sont morts avant son institution, puis-qu'ils ont été privez de ce moyen si utile pour le salut? Que s'ils ont pû être puri-sez par une autre voye, pourquoy seurs successeurs ne l'ont-ils pas conservée? qu'étoit-il besoin d'instituer de nouvelles consecrations inconnuës aux anciens?

10. Que s'ils répondent en cet en-droit, que leurs Dieux ont toujours été, & toujours en état de sauver ceux qui les servoient en quelque part du monde que ce fût; mais que comme ils seavoient ce qui convenoit aux divers états où le monde s'est trouvé, ils ont voulu étre servis differemment selon la difference des temps & des lieux; Pourquoy artaquent-ils la Religion Chrétienne par une objection dont ils ne sçauroient se tirer, lorsque nous la leur faisons sur le culte de leurs Dieux, qu'ils ne nous donnent dequoy leur répondre quand ils nous la font? Car ce qu'ils y peuvent ré-pondre, mais qui n'est pas moins fort pour nous que pour eux, est que com-me la varieté des sons dont on est obligé de se servir pour se faire entendre à des gens de different païs & de differente

II, CLASSE. Am. 408. langue, n'est de nulle importance, pourvû que ce que l'on dit soit vray; de même la varieté du culte exterieur qui convient aux diverses circonstances des temps & des lieux n'est de nulle importance, pourvû que ce qu'on adore soit Saint. Il n'y a entre ces deux chosa qu'une seule difference, qui est que le hommes sont maîtres d'instituer les sons & les mots dont ils ont besoin pour & faire entendre les uns aux autres, & qu'il n'ont qu'à en convenir entr'eux; au lia que la volonté de Dieu est la regle que tous les sages ont suivie pour le choix des pratiques de religion, par où ils pouvoient luy plaire. Or cette volont n'a jamais manqué de se faire connoîme à ce qu'il y a eû d'hommes justes & pieux, & de leur montrer le chemin du salut.

Jusqu'à
quel point se
peut tolerer.
la diversité
dans les pratiques de
Religion.

Que si parmy divers peuples qui son unis dans une même Religion il se trouve diversité de culte, il faut bien prendre-garde jusques où elle va, afin que ce qu'on peut avoir de condescendance pour l'insirmité des hommes, & ce qu'on croit necessaire pour les soûtenir, n'aille pas jusqu'à blesser l'authorité de Dieu.

11. Comme donc ce que nous appellons LE CHRIST n'est autre chose que la parole éternelle de Dieu, par laquelle

n'est sont été faites, en sorte qu'il n'est son fils que parce qu'il est sa parole, & une parole non prononcée une seule fois, & comme en passant, mais une parole éternelle, immuable, & subsistant sans changement dans le sein immuable du Pere, par laquelle toutes les creatures corporelles & spirituelles sont regies & administrées, selon ce que demandent les diverses circonstances des temps & des lieux, & à la sagesse de qui il apparvient de sçavoir ce qui se doit faire à l'égard de châcune de ces circonstances, dans quel temps, & de quelle maniere; il est sans doute que ce fils unique de Dieu, coéternel à son Pere, & sa sagesse immuable, par qui toute nature a été créée, dans la participation de laquelle consiste le bon-heur de toute ame raisonnable, & qui n'est autre que Jesus-Christ, a toujours été le même, soit avant que d'avoir établi le peuple des Hebreux, pour figurer son avenement & sa manifestation par divers mysteres qui conve-noient à cette sin, soit dans le temps que le Royaume d'Israël a subsisté, ou lors qu'ayant pris chair dans le sein d'une Vierge il s'est montré aux mortels dans une condition mortelle. Il a donc toujours été le même comme il est encore

2.Pier.3.6.

II. CLASSE. An. 408. le même presentement, qu'il accomplit tout ce qu'il a prédit par ses Prophetes, & comme il le sera jusques à la su des siecles, où il fera la separation des bons & des méchans, & rendra à chacun selon ses œuvres.

12. Tous ceux donc qui ayant crûce luy depuis le commencement du monde, & en ayant eu quelque connoissace, ont vêcu dans la pieté & dans la sainteré en gardant ses preceptes, out été infailliblement sauvez par luy, a quelque temps, & en quelque part de monde qu'ils ayent vêcu. Car comme nous croyons au Fils de Dieu, & subsiliant dans son Pere, & venu au monde revêtu d'un corps; les anciens croyoient en luy, & substitant dans son Perc, & devant prendre un corps pour se mon-trer aux hommes. Et quoique la diver-sité des temps fasse qu'on annonce pre-sentement l'accomplissement de ce qui n'étoit alors que prédit, on ne peut pas dire pour cela que la foy ait varié, ny que le salutsoit autre chose que ce qu'il étoit. Car de ce qu'une chose est annoncée & prophetisée differemment sous disserentes pratiques de religion, on n'en doit pas conclure qu'elle est disferente, non plus que le salut qu'elle

Foy toujours la méme dans tous les temps. apporte. Quant au temps où s'est dû accomplir ce qui a été & qui sera toujours l'unique principe de la délivrance & du salut des Fidelles & des Saints, c'est à Dieu d'en ordonner, & à nous d'obeir. Ainsi quoique la Religion de Jesus-Christ ait paru autresois sous un autre nom, & sous un autre forme, qu'elle ait été autresois plus cachée qu'à present, & qu'elle soit presentement plus developée, & connuë d'un bien plus grand nombre d'hommes qu'elle ne l'étoit dans les premiers siecles, c'est toujours la même Religion. jours la même Religion.

13. Aussi ne pretendons-nous point attaquer les Payens, sur ce que Numa Pompilius, par exemple, a établi parmi les Romains un autre culte des Dieux que celuy qui étoit auparavant en usage en Italie, ny sur ce que l'on commença du temps de Pitagore de prosesser une philosophie qui n'étoit point auparavant, ou qui demeuroit cachée parmy un trespetit nombre de gens dont les senti-mens pouvoient être les mêmes, mais qui vivoient tous de différente manie-re. à l'égard des pratiques de religion. Ce que nous mettons en question, c'est si leurs dieux sont de veritables dieux, & qui meritent qu'on les adore, & si

11. CLASSE. An. 408. cette philosophie est de quelque utilis pour le salut. C'est sur cela que noi les attaquons, & que nous les batton en ruine. Qu'ils cessent donc de noi objecter ce qu'on peut objecter toute même à toutes les Sectes & à tout les Religions; puisque dés-là qu'i avouent que les choses de ce mondes vont point au hazard, & que c'est le Providence de Dieu qui les condui ils faut qu'ils avouent aussi que c'est cette même Providence à voir ce que convient aux differentes rencontres de temps, & que cela passe les veues & la pensées des hommes.

14. Car quand ils voudroient dire que ce qui a fait que les dogmes de Pitagore n'ont pas été de tout temps, & ne se sont pas répandus par tour, c'est que Pitagore n'étoit qu'un homme, & que cela ne dépendoit pas de luy; au moins ne peuvent-ils pas dire que dans le temps même qu'il a vêcu, & dans tous les lieux où sa doctrine s'est répanduë, tous ceux qui en our entendu parler ayent été en disposition de l'embrasser & de la suivre. Ains quand Pitagore auroit été assez puissar pour faire prêcher sa doctrine dans tous les lieux & dans tous les temps qu'il aussi les lieux & dans tous les temps qu'il

uroit pû desirer, & qu'avec cela il uroit eu une préscience generale de butes choses, sans doute qu'il ne se se lieux, où il auroit prévû que les hombes auroient ajoûté foy à sa doctrine.

CLASSE. AN, 408.

Puis donc que nos adversaires ne tous objectent point que la doctrine de esus-Christ n'est pas suivie de tout le nonde, voyant bien que cette sorte d'obection n'auroit nulle force contre nous, non plus que contre eux si on vouloit en servir pour attaquer la doctrine de eurs Philosophes, & ce qu'ils croyent le leurs Dieux, qu'auront-ils à répondre, sans vouloir entreprendre de sonder la profondeur de la Sagesse divine, où il y peut-être quelque autre raison cachée de cette conduite de Dieu, & sans toucher-même à celles que des personnes babiles en pourroient rendre, nous leur issions seulement, pour ne pas entrer ans une trop longue discussion, que = Sus-Christ n'a voulu paroître dans le onde, & y faire prêcher sa doctrine, Le dans le temps & dans les lieux où sçavoit que devoient étre ceux qui Diroient en luy 2? Car il prévoyoit

Les demy Pelagiens abusoient de cet endroit, & faisoient un bouclier, comme il paroît par le nom-Tome II. KK

CLASSE. que dans tous les autres temps & d

A N. 409.

bre 3. de la lettre 226. par laquelle Hilaire aventir Augustin de ces restes de l'heresie Pelagienne qui poussoient dans les Gaules, & particuliereme Marseille. Saint Augustin s'explique sur cela en ré dant à Hilaire dans le Livre de la predestination Saints, c'est au chapitre 9. où aprés avoir rapp tout cet endroit depuis le commencement du not 14. jusques à la fin de cette deuxième question, il s tc. Ne voyez vous donc pas que je n'ay voulu dire seul mot de la preseience de Iesus-Christ, parce que j'a que cela sufficit pour convainere l'infedelité des Païan nous faisoient cette objection; & que j'ay l'aissé en son ce qui est caché dans les conseils de Dien , des mosifs de conduite, & même ce que nous en pourrions conneitre. qui peut douter que lesus - Christ n'ait previ qui sa ceux qui croiroient en luy, en quels temps, & en quels ils avoient à vivre? Mais je n'ay pas cru qu'il falit à ter en cet endroit-là, si lors qu'an leur annoucerait la Christ, ils auroient la foy deux mêmes, on si Dien la donneroit; c'est à dire, si ce qui se passe en enx n'a til l'objet de sa prescience, ou si ce n'est pas encore l'esta predestination. Ainsi quand je dis , que Iesus-Christ voulu se montrer aux hommes, & leur faire preschet dostrine, que dans les lieux & dans les temps, où il affe que devoient étre ceux qui croiroient en luy, c'est comm je disois, qu'il n'a voulu se montrer aux hommes, de faire prescher sa doctrine, que dans les lieux, & dant temps où il a sch que devoient être ceux qui ent été ille luy avant la creation du monde. Mais parce que si jelu exprimé de la sorte, c'eût été porter ailleurs l'espris du les de luy donner en vie d'approfondir ce que l'herefie Passin nous a mis dans la necessité de traiter avec plus d'in & d'exactitude, j'ay crû qu'il faloit se contenter he en ce lien-la, ce qui suffisoit pour le sujet que j'ave les mains: laissant toujours en son entier, comme jel 4 expressement, ce qui est caché dans la profondeur de le gesse & de la science de Dieu, des raisons de cette condinio même celles que l'on pourroit en apporter; & reservant matiere à quelqu'autre occasion, où il seroit plus à pop de la traiter.

tous les autres lieux, où son Evangile CLASSE. n'a pas été prêché, les hommes de-AN. 408. voient être tels, quand même il leur cût été annoncé, qu'ont été la pluspart de ceux qui ayant vû Jesus-Christ luy-même pendant sa vie mortelle, sont demeurez dans l'incredulité aprés des morts resuscitez, & tels que sont encore aujourd'huy plusieurs qui voyant ce que les Prophetes ont dit de luy si clairement accomply, aiment mieux se désendre encore par des subtilitez telles que l'esprit humain en peut fournir, que de se rendre à des témoignages si clairs, si authentiques, si manifestement divins, & répandus dans le monde d'une maniere si éclatante; au lieu que tant que l'esprit de l'homme est encore foible & destitué d'intelligence, comme il est, tout ce qu'il a à faire est de s'attacher aveuglement à ce que Dieu luy sait connoître de sa verité.

Jesus-Christ connoissant combien étoit grande l'insidelité des premiers siecles, et que les hommes de ces temps-là n'autoient crû ny à ses paroles, ny à ses mitacles, ne les ait pas jugez dignes de sa presence, ny de la predication de son Evangile? Car on ne doit pas avoir de

K K ij.

II. CLASSE. An. 408. peine à se persuader qu'ils ayent tous été dans ces temps-là, tels que nous en avons vû tant d'autres depuis la venuë de Jesus-Christ jusqu'à present.

nuë de Jesus-Christ jusqu'à present.

15 Cependant depuis le commencement du monde Dieu a fait sans cesse annoncer & promettre la venuë du Messic par des Propheties, tantôt plus Messic par des Propheties, tantôt plus obscures, tantôt plus claires, selon qu'il le jugeoit à propos pour les diverses conjonctures des temps: & l'on voit une suite perpetuelle de gens qui ont crû en luy, non seulement depuis Adam jusqu'à Moïse, & ensuite dans tout le peuple d'Israël, qui a été, par un privilege particulier, une nation toute prophetique, mais même parmy les Gentils. L'Ecriture sainte en marque quelques-uns dés le temps d'Abraham qui ques-uns des le temps d'Abraham, qui n'étoient point de sa famille, & à qui Dieu a fait part de ce mystère; & d'au-tres encore qui n'étoient ny originaire-ment Juiss ny associez à ce peuple, & ce que nous voyons de ceux-la nous donne sujet de croire qu'il y en a cu encore d'autres ça & là parmy les Na tions, quoique l'Ecriture n'en park point.

Ainsi le bonheur de cette Religion, qui seule connoît & promet le

CLASSE.

AN. 408.

veritable bonheur, & qui est sidelle dans ses promesses, n'a jamais manqué à aucun qui en ait été digne; a & s'il a manqué à quelqu'un, c'est qu'il n'en étoit pas digne; & depuis qu'il y a des hommes sur la terre, elle a été prêchée aux uns pour leur salut, & aux autres pour leur condamnation, & le sera de même jusqu'à la sin du monde.

Il y en a donc à qui elle n'a pas été annoncée, parce que Dieu prévoyoit qu'ils n'eussent pas crû: d'autres à qui elle l'a été quoiqu'ils ne dussent point croire, asin qu'ils servissent d'exemple de ce que nous venons de dire de la disposition des premiers; & d'autres ensin à qui Dieu a voulu qu'elle le fût, & qui croyent; & ce sont ceux là qu'il pre-

a. S. Augustin s'explique encore luy même sur cet endroit dans le Livre de la predestination des Saints chapitre 10. qui suit immediatement ce qui est rapporté dans la note precedente, & où il parle de cette sorte, Tout de même, si l'on veut approfondir ce que je dis dans le même lieu, que Ela Religion Chrétienne n'a jamais manqué d'être annoncée à ceux qui en ont été dignes, & que si elle a manqué à quelques-uns, c'est qu'ils n'en étoient pas dignes, I & que l'on demande sur celu ce que c'est qui rend Les bommes dignes d'avoir part à ce bien-là; fe sçay qu'il y en a qui diront que c'est leur volonté; mais pour nous, nous disons que c'est la grace, ou si vous voulez ta predestinazion; car entre grace & predestination, il n'y a que cette difference, que l'une est la destination que Dieu à faite de sa grace dans ses conseils éternels; & l'autre est le don. actuel qu'il nous en fait.

KKTII

pare pour être un jour les Citoyens du CLASSE. Ciel & les compagnons des Anges.

### QUESTION III.

De la difference des Sacrifices de l'ancienn Loy, & de celuy de la nouvelle.

16. Passons maintenant à la question suivante. Les Chrêtiens, condamnent, dit-on, les sacrifices, & la maniere de les offrir, les victimes, l'encens, & les autres choses qui sont en usage dans les Temples, quoique dés les premiers temps ce même culte ait commencé par eux, ou par le Dieu qu'ils adorent, eux, ou par le Dieu qu'ils adorent, eux qu'ils nous reprosentent comme ayant peu besoin des premices de la terre.

Réponce Gen. 4. 3. G· 4. 17. Il est aisé de voir que l'endroit de l'Ecriture où il est dit que Caïnos-froit à Dieu des fruits de la terre, & Abel les premices de ce qui naissoit de son troupeau, est ce qui a donné lieu à cette question. Nous répondons, que cet endroit sert uniquement à saire voir combien c'est une chose ancient que le Sacrisice, que les saintes Ecritures nous apprennent qu'on ne doit offis qu'au seul Dieu veritable; mais que se Dieu en a demandé, ce n'est pas qu'il en eût besoin, puisque nous lisons dans les cettes de la terre, & le la terre, & la terre, & le la terre, & le la terre, & le la terre, & la terre, & le la terre, & le la terre, & la terre, & le la terre, & la terre, &

la même Ecriture, l'ay dit au Seigneur vous étes mon Dieu: car vous n'avez que faire de mes biens. Ce n'est donc que pour le bien des hommes qu'il en exige, qu'il les accepte, ou qu'il les rejette; car c'est nous qui prositons du culte que nous rendons à Dieu, & non pas luy. Ainsi lorsqu'il nous inspire & nous enseigne de quelle maniere il le faut servir, c'est pour nôtre bien qu'il le fait, & non par aucun besoin qu'il ait de nôtre culte.

II. CLASSE. An. 408. Pfal. 15. 2.

Or tous ces Sacrifices ne sont que des representations qui nous doivent exciter à penetrer, ou à nous remettre memoire les choses qu'ils representent. Mais pour donner à cette matiere tout l'éclaircissement qu'elle demanderoit, il faudroit plus de discours que 12 breveté que nous nous sommes prescrite dans ces réponses n'en peut souffrir. On peut voir sur cela ce que nous en avons dit ailleurs \* avec plus d'étenduë; & ce qu'en ont dit ceux qui ont expliqué avant nous les saintes Ecritu-Sies, & qui ont parlé fort au long de ce s que significient les Sacrifices de l'ancien Testament, qui n'étoient que des ombres & des figures. 18. Cependant quelque peu d'éten-

V tilité des Sacrifices.

22. contre

Fauste & au chapitre 19.&

20. du livre 10. de la Cité

de Dieu,

**-**

e peu d'éten-K k iiij

II. CLASSE. AN. 408.

duë que nous veuillions donner à ces réponses, nous ne sçaurions nous dipenser de dire que les faux Dieux, qui ne sont autres que les demons, c'està dire les Anges revoltez contre Dieu, n'auroient jamais exigé de leurs adonteurs, qu'ils seduisent malheureusement, ny des Temples, ny des Prêtres, ny des Sacrifices avec toutes leurs appartenaces, s'ils n'avoient sceu que tout cel n'étoit dû qu'au seul Dieu veritable; a sorte qu'au lieu que lorsqu'on le rendi Dieu, selon ce qu'il luy a plû d'inspire & d'enseigner aux hommes, c'est un acte de Religion; quand on le rendant demons, pour contenter leur orgueil& leur impieté, c'est une superstition dannable. Ainsi ce que ceux qui sont vesez dans la connoissance de l'un & de l'autre Testament condamnent dans les ceremonies sacrileges des payens, n'est pas précisement de bâtir des Temples, d'établir des Prestres, & d'offrir des Sacrifices, mais c'est de rendre ce culte à des Idoles & à des demons.

Car quoiqu'on sçache que les Idoles ne sont que des masses de matiere destituées de sentiment, il arrive nearmoins, lors qu'on les voit placées sur les Autels pour y recevoir des prieres &

des Sacrifices, que ce qu'elles ont de CLASSE. semblable à l'exterieur aux natures animées fait la même impression sur les esprits foibles que si c'étoit quelque chose de vivant & d'animé, sur tout lorsqu'ils voyent avec quelle veneration toute la multitude conspire à leur rendre ces honneurs.

impressions pernicieuses laissent à l'esprit que l'Ecriture veut remedier quand elle dit de ces faux Dieux, qu'ils ont des yeux & ne voyent point, qu'ils ont Psal:113.5.
des oreilles & n'entendent point, & plusieurs autres choses semblables. Car plus la verité de ces paroles est sensi-ble, & de la portée de toutes sortes de personnes, plus elles sont capables d'im--primer une honte salutaire à ceux qui rendent le souverain culte à ces Idoles, - & qui dans le temps qu'ils les adorent, penetrez d'un sentiment de crainte religieuse, qu'ils y attachent leurs yeux, comme à quelque chose de vivant, qu'ils leur addressent des prieres comme à des Dieux qui sont-là pour en recevoir, qu'ils leur immolent des victimes, & s'acquitrent de ce qu'ils leur ont voué, se trou-vent touchez d'une maniere qui ne leur permet pas de croire que ce ne soient

II. CLASSI.

A N. 408.

que des figures insensibles & inanimées. Mais que les Payens ne s'imaginent pas que tout ce que veulent dire ces paroles de l'Ecriture, c'est que le culte des Idoles, fait de ces sortes d'inpressions sur le cœur humain, & qu'is

ne pretendent pas qu'elle ne condamn l'idolatrie que pour cela seul, car ony

Psenu-95.5. trouve en propres termes, que tous la

Dieux des Nations ne sont que des demen.

Ainsi non seulement les Apôtres nous & donnent de rejetter les Idoles, comme on

voit par ces paroles de l'Apôtre S. Jen, Mes freres, gardez-vous des Idoles; maisis

nous apprennent encore que c'est aux de-

mons, & non pas à Dieu, que les Payes

immolent tout ce qu'ils immolent au Idoles, comme on voit dans ces autres pa-

roles de saint Paul, Quoy donc, est-au

je veux dire que ce soit quelque chose qu'un

viande ait été immolée aux Idoles,

que les Idoles mêmes soient quelque chose?

non, ce que je veux dire est que c'est aux le

mons, & non pas à Dieu, que les Payensin

molent ce qu'ils presentent aux Idoles, &

ne veux pas que vous entriez en societé ava

les demons. On voit donc par là que a que la veritable Religion blâme dans

les superstitions payennes, ce n'est pes tant d'offrir des sacrifices, puisque le

ı. Ioan. 5.

I. Cor. 10. 19. % 20. l'aints de l'ancienne Loy en ont bien ofert au vray Dieu, que de ce que c'est de saux Dieux, & à des demons impies qu'ils en ossient. Car comme le propre le la verité est de porter les hommes à levenir compagnons des Anges; le protre de l'impieté & de l'erreur est de les laire entrer en societé avec les demons, lont le seu éternel sera le partage, comme la selicité sera celuy de la societé les Saints.

20. Et il ne faut pas que les impies se lattent que les belles interpretations qu'ils sçavent donner à leurs ceremonies acrileges, excusent leurs crimes. Car vec toutes ces explications on voit oujours que leur culte ne se rapporte m'à la creature, & non pas au Createur, i qui seul est dû ce service & ce culte le Religion que les Grecs expriment par le mot de Latrie. Nous sommes bien, Hoignez aussi bien que les Payens de lire, que la terre, la mer, le Ciel, le soleil, la Lune, les Estoiles, & de ceraines Puissances celestes qui ne nous pa-oissent point, soient des demons: mais comme il n'y a que deux sortes de natures, s'une corporelle, & s'autre incorporelle ou spirituelle, & que tout ce que nous faisons par principe de Re-

II. CLASSE. An. 408.

Sacrifice dû à Dieu seul & pourquoy. II. CLASSE. An. 408. ligion & de pieté part de la volonté qui est une chose spirituelle, & par consequent preserable à tout ce qui est corporel, il s'ensuit qu'il ne faut sacrisser à aucune creature corporelle. Il ne reste plus que les creatures spirituelles, & qui son ou saintes, ou impies; saintes, comme son les bons Anges, & les hommes qui servent Dieu, de la maniere dont il doit ém servi; impies, comme les mauvais Arges que nous appellons demons, & tout ce qu'il y a de méchans hommes. Si donc on ne doit point sacrisser à ce qu'il y 2 de plus saint parmy les creatures spirituelles, parce que plus une creatured sainte, plus elle est soûmise à Dieu, & par consequent éloignée de se vouloir faire rendre ce qu'elle sçait qui n'est di qu'à luy; combien est-il plus criminel & plus pernicieux de sacrifier aux demons, c'est à dire, à ce qu'il y a de plus impie parmy les creatures spirituelles, à qui cette basse & obscure region de l'air sert de prison, & qui est predestiné à des supplices éternels?

Ainsi les Payens s'abusent quand ils disent qu'ils ne sacrissent qu'aux Puissances du Ciel qui ne sont point des demons, & qu'ils croyent qu'il n'est question que du nom entr'eux & nous,

Re que nous ne sommes differens qu'en CLASSE. que nous ne sommes disterens qu'en ce que nous appellons des Anges, ce qu'ils appellent des Dieux. Ce qui se presente à eux pour les tromper en tant de manieres ne peut être que des demons qui se réjouissent & se repaissement, pour ainsi dire, des erreurs & des garemens des hommes. Car les saints Anges n'approuvent de Sacrifice que teluy que les regles de la saine doctrime & de la vraye religion nous apprendent à offrir au vray Dieu, qu'ils serment comme nous, & avec nous. Ainsi vent comme nous, & avec nous. Ainsi autant que l'orgueil & l'impieté des demons, & de ce qu'il y a de méchans hommes les porte à desirer, & à se faire sendre ces honneurs divins, autant la pieté humble des bons Anges, & de ce qu'il y a de saints parmy les hom-mes, les porte-telle à les rejetter quand on les leur offre, & à faire connoître à qui ils sont dûs. Et c'est dequoy les sain-tes Ecritures nous fournissent les exemples du monde les plus authentiques. -- 21. Que si l'Ecriture a fait une certaine distribution des Sacrifices, selon ce qui convenoit à la difference des temps, en sorte que les uns ont été en usage avant la manifestation du nouveau

Testament établi sur la vraye victime du

1 I. CLASSE. An. 408. souverain Prêtre, c'est à dire sur l'este, sion du sang de Jesus-Christ, & que presentement tout ce que nous somme qui portons le nom de Chrêtiens, & don la profession & la religion se marquet s'explique par ce nom-là, nous en of frons un autre qui convient à la manifestation de la nouvelle alliance; cent distribution est établie & authoriséepa les Livres des Prophetes, aussi bien que par l'Evangile. Car quoiqu'il n'yaitre eu de changé à l'égard de Dieu & de la Religion, mais seulement à l'égat des Sacremens & des Sacrifices, œ changement pourroit passer pour une entreprise & une temerité, s'il n'avoit pas été prédit. Et de la même manier qu'un même homme qui offriroit à Dies une sorte de Sacrifice le matin, & une autre le soir, convenablement à chacune de ces heures, ne pourroit not plus être accusé de changer de Religio & de Dieu, que celuy qui saluëron ses amis en d'autres termes le soir que le matin, le pourroit être de leur souhaiter autre chose que ce qu'on souhaire dans le salut ordinaire; de même onne sçauroit nous accuser d'avoir change de Dieu ny de Religion, quoique dans la suite des temps il soit arrivé que le

Paints luy offrent presentement un Sa- CLASSE. rifice propre pour le temps où nous ommes, & different de ceux que les Saints des premiers temps luy ont ofert; car ce changement ne s'est pas fait par une Entreprise temeraire, mais par 'ordre-même de Dieu.

### Question IV.

De cette parole de l'Evangile: Vous sercz mesurez à la même mesure que vous aurez mesuré.

22. Examinons maintenant ce qu'on propose touchant la proportion des supplices avec les pechez, sur quoy on impose outrageusement à l'Evangile. Jesus-Christ, dit on, menace de supplices éternels ceux qui ne croiront pas en luy, cependant il dit ailleurs vous serez mesunz de la même mesure dont vous aurez mewe, ce qui se contrarie ridiculement. Car s'il doit punir selon une certaine meinte, & s'il est vray, comme on n'en çauroit douter, que toute mesure est sornée à un certain espace de temps, que veulent dire ces menaces d'un supblice qui ne finira jamais?

23. Il est difficile de se persuader que celuy qui propose cette objection

Objection des Payens.

cc fean. z.

<sup>66</sup> Math. 7.

33

Réponce.

# 528 S. Augustin à Deogratias,

II. CLASSE. An. 408.

soit le moins du monde Philosophe; quand on voit qu'il avance, que men mesure est bornée à un certain espace de temps. Cela est vray de la mesure des heures, des jours, des années, & des sillabes même, qui étant longues & breves n'ont qu'une certaine durée. Mais les muids, les boisseaux, les urnes, & les cruches, ne sont-ce pas aussi des mesures, & sont-ce des mesures de temps? Il n'est donc pas vray que toute mesure soit bornée à un certain espace de temps: nos adversaires ne disent-ils pas que le Soleil est éternel ? cela ne les empêche pas neanmoins d'en mesurer la grandeur par les regles de la Geometrie, & de determine même quelle est la proportion de sa grandeur à celle de la terre; & soit qu'ils le puissent dire au juste ou non, toujout est-il constant que le globe du Soleil. sa mesure, qui leur est connuë, s'ils som capables d'en faire le calcul, ou inconnuë, s'ils ne le sont pas. Mais enfin cet Astre ne laisse pas d'avoir une mesure certaine, quoique les hommes ne puil sent la determiner.

Il est donc possible qu'une chose, quo qu'éternelle, ait une mesure certaine de grandeur ou de façon d'être. Or quand je parle de l'éternité du Soleil, c'est pour

pour les convaincre par eux mêmes, & CLASSE.
pour les forcer, par ce qu'ils croyent de An. 408.
cet Astre, d'avouer qu'une chose peutétre tout à la fois & éternelle, & bornée à une certaine mesure. Quelles raisons ont-ils donc pour ne pas vouloir que ce que dit Jesus-Christ, que nous serons mesurez de la même mesure dont nous aurons mesuré, se puisse dire d'un sup- Math. 7.2. plice qui doit étre éternel?

24. Quand Jesus-Christ auroit dit, on vous fera ce que vous aurez fait aux autres, on ne devroit pas croire pour cela qu'il eût voulu dire, que la même chose précisement que nous aurons faite aux autres nous sera faite.

Car ne disons nous pas tous les jours, vous recueillerez ce que vous aurez planw, quoique ce ne soient pas des fruits que nous plantons, mais des arbres; & que ce soient des fruits, & non pas des arbres, que nous recueillons. Cela ne marque que le rapport du fruit avec l'arbre que nous aurons planté, & ne veut dire autre chose sinon qu'aprés avoir planté un figuier, ce ne sera pas des noix que nous recueïllerons. Tout de même si l'on disoit, vous recevrez le même traitement que vous aurez fait aux autres, cela ne voudroit pas dire que celuy qui auroit

Tome 11.

11. C L A S S E. AN. 408.

volé, seroit volé; mais qu'il seroit traité par la Loy comme il l'auroit traitée en cela; c'est à dire que comme en commettant un tel crime il auroit rejetté la Loy qui le défend, & dont au contraire il devoit faire la regle de sa vie; de meme la Loy le rejetteroit, comme indigne d'avoir part à la vie, & à la societé des

hommes à quoy elle preside.

Quand sesus-Christ auroit dit encore. on vous fera la même mesure que vous aurez faite aux autres, il ne s'ensuivroit pas pour cela que les peines dûssent étre de tout point égales aux pechez. Car ce n'est pas seulement lorsqu'il s'agit de choses égales & demême espece, que l'on parle de la sorte, comme si l'on disoit, on vous donnera autant de froment que vous en avez donné; mais on parle ainsi lors même qu'il s'agit de choses de different prix & de differente espece, & l'on ne laisseroit pas de dire à celuy qui ne devroit recevoir que de l'orge pour du froment, mais dans la même quantité, on vous fera la même mesure que van aurez faite.

Tout de même s'il s'agissoit de fait souffrir à quelqu'un autant de mal qu'il en auroit fait souffrir à un autre, il subfiroit que l'une & l'autre douleur fusses,

In même degré, quoique d'ailleurs l'une lût durer plus que l'autre, pour pouroir dire: On vous fera souffrir la méme leur que vous avez fait souffrir. Car
re pourroit-on pas dire de deux lampes de même grosseur, qu'elles ont été aussi ardentes l'une que l'autre, quoiqu'on en éter éteint l'une avant l'autre. Ce qu'il y a d'inégalité en un certain point entre deux choses, d'ailleurs égales, n'empêche donc pas que ce qu'elles ont d'égalité ne subsiste.

: 27. Il faut encore remarquer que Jesus-Christ ne dit autre chose dans ce passage qu'on nous objecte, sinon, vous erez mesurez à la même mesure dont vous mes mesuré, & que comme il est clair me la mesure d'une chose est differende la chose même, il se peut faire ar exemple, qu'on donnât à un hommille boisseaux de froment au mêboisseau qu'il en auroit donné un sul; & alors la mesure seroit la même; quoique la quantité fût bien differente; ins compter ce qu'il pourroit y avoir de difference de la part des choses mémes; comme si l'on donnoit du froment, ou même de l'or à un homme, au même isseau qu'il n'auroit donné que de l'orse, & qu'on luy rendît plusieurs bois-

Ll ij

IL CIAISE. Ab. 414 feaux d'or pour un boilfeau d'orge. Il est donc clair qu'encore que les chois idient de différence espece, aussi bien qu'en différente quantité, il se pouvit toujours due, vans serez mesure des même mesure des aussi serez mesure mesure.

Marie - . 2.

même me are deux vous aurez mesurt.

Mus qu'ett-ce que setus-Christ a voulu due par-la, cela est aise à vou par

Mark. 7. 1. Č 2.

ce qui precede. Il venoit de dire immodiatement auparavant; Ne jugez point si vous voulez n'este point jugez, car le jugement par en vous aurez juge les autres, sens celus par en vous serez jugez. Cela vent-il

dire que ceux qui aurent jugé injuste.

Rom. 9.14. ment seront jugez injustement ? à Dies
ne plaise; car il n'y a point d'injustice

Math. 7. 2.

en Dieu. Mais quand Jesus-Christ nous dit, Le jugement par cù vous aurez juge la autres sera celus par cù vous serez jugez, c'est comme s'il avoit dit: vous serez recompensez ou punis par la même volonté par cù vous aurez bien ou mas fait, de la même maniere que s'ou pourroit dire à un homme condamné à perdre les yeux pour en avoir sait les instrumens de ses mauvais dessi vous serez puni par ces mêmes yeux par où vous avez peché. Car comme on se fait le bien ou le mal que par le jugement interieur que chacun prononce es,

soi-même, il est juste que chacun soit puni par ce qui a été l'instrument de son peché, c'est à dire que ce jugement mê-me qui a fait le mal porte la peine qui est inseparable de tout jugement injuste.

A N. 408.

26. Car outre les supplices exterieurs que la mauvaise volonté s'attire, y a une autre punition qui s'exerce dans l'ame même, & dans la volonté, dont le mouvement est la mesure certaine de tout ce que les hommes font de bien ou de mal; & CETTE punition est inseparable du peché, & est Mouvent d'autant plus grande que l'a-veuglement & l'endurcissement du cœur Fait qu'on l'a sent moins. C'est ce qui fait que Jesus-Christ aprés avoir dit: Fous serez jugez par le même jugement Math. 7.2. dont vous aurez jugé, ajoûte, & mesurez à la même mesure dont vous aurez mesuré; c'est à dire, que comme la volonté d'un homme de bien est l'instrument La mesure du bien qu'il fait, elle sera aussi la mesure & le receptacle, pour aindire, de la felicité dont il sera recompensé; & que comme celle d'un méchant homme est la mesure & comme le bois-Ceau avec lequel il repend le mal qu'il Fait, ce sera aussi celle dans laquelle il recevra pour retribution la misere qu'il

Punition interieure & invisible de tout peché.

11. CLASSE. AN. 408. merite. Car comme c'est par la volonté que l'on est bon ou méchant; bon quand on veut le bien, & méchant quand on veut le mal; c'est aussi par la volonté que nous sommes heureux ou malheureux, c'est à dire par ces mêmes affections de la volonté qui sont la mesure de tout ce que nous faisons de bien & de mal.

Les choses de cette nature ne se mesurent pas par le temps; mais par la qualité de la volonté; autrement ce seroit un plus grand mal d'abattre un arbre que de tuer un homme; puisque l'un se peut faire en un instant, & d'un seul coup; au lieu que l'autre ne se peut faire qu'avec beaucoup de temps, &

par un grand nombre de coups.

Cependant lors qu'un homme coupable d'homicide est banni à perpetuité pour ce crime commis en si peu de temps, mais qui n'en est pas moins grand, on trouve qu'il est traitté fort doucement; quoi-qu'il n'y ait nulle proportion de la durée de son crime à celle de son exil. Que inconvenient trouve-t'on donc que la punition de plusieurs inégalement coupables soit également longue, ou même éternelle, lors qu'elle est plus ou moins grande selon l'énormité de leur pechez, qui ne se mesure par le temps

u qu'ils ont été à les commettre, mais par

la disposition de leur volonté?

27. Car c'est la volonté même qui est punie, & par les peines du corps,& par celles de l'esprit; en sorte que com-me c'est elle qui jouit du plaisir qu'elle trouve dans le peché, c'est elle aussi qui souffre dans le supplice dont il est puni, & que comme elle a jugé sans miseri-corde, elle est aussi jugée sans miseri-corde. C'est encore icy une parole de l'Ecriture qui marque proportion entre le peché & la peine: mais cette proportion ne consiste qu'en ce que Dieu ne fera point à l'homme ce que l'homme aura refusé de faire à ses semblables. Car du reste le jugement de Dieu sur L'homme ne laissera pas d'être éternel, quoique celuy que l'homme aura exercé dans son peché n'ait pû étre que passager. Ce qui fait donc qu'encore que les pechez n'ayent êté que de peu de durée, & que la punition en soit éternelle, il ne laisse pas d'être vray de dire que l'un fuit la mesure de l'autre, c'est que com-ME le pecheur auroir voulu jouir éternellement du plaisir qu'il a trouvé dans fon peché, il est juste qu'il en soit puni

La bréveté que je me suis proposée El inj

éternellement.

CLASSE. A N. 408.

Picheurs punis dans leur volonié méme, 🔅 pourquoy.

Belle raison de l'éternité des peines des damnez.

# 536 S. Augustin à Deogratias,

11. CLASSE. An. 408. de garder dans ces réponses ne me permet pas de ramasser tout ce que l'on trouve dans l'Ecriture de la proportion des peines avec les pechez, pour enti-rer la preuve de ce que j'ay pretendu énblir icy: peut-être même que quand j'en aurois le loisir mes forces n'y susti-roient pas; mais quoiqu'il en soit, je croy en avoir assez dit, pour faire voir que la proportion qui sera gardée entre la punition & le peché n'a rien de contraire à l'éternité des supplices.

### Question V.

### Si Salomon a reconnu le Fils de Dies.

28. Celuy qui a proposé ces questions, & qui les a tirées de Porphire, en sait une autre ensuite de celle à quoy nous venons de répondre. Je vous prie, dit-il, de m'apprendre s'il est vray que Salomon ait dit qu'il n'y a point de Fils de Dieu.

29. La réponse en est bien facile & bien courte, puisque non sculement Salomon n'a point parlé de la sorte, mais qu'il a dit precisément que Dieu avoit un fils. Car en faisant parler la Sagesse il luy fait dire, Dieu m'a engendré avant que d'avoir créé les montagnes: or qu'est-

Prov. 8. 25.

ce que Jesus-Christ, sinon la Sagesse de Dieu? Et dans un autre endroit du même livre des Proverbes, C'est Dieu, dit-il, qui m'a enseigné la Sagesse, & qui m'in-Aruit dans la science des Saints. Car qui estce qui est monté au Ciel & qui en est descendu? Qui est-ce qui tient les vents enfermez dans son sein? Qui est-ce qui embrasse la mas. se des eaux, & qui les contient comme dans un vase? Qui est-ce qui a rempli toute l'étenduë de la terre? Quel est le nom de celuylà? & quel est le nom de son fils? Il designe visiblement le Pere en disant: Quel' est le nom de celuy-là, & c'est au Pere que se rapporte ce qu'il dit d'abord, que c'est Dieu qui luy a enseigné la sagesse: mais il exprime encore plus clairement le fils quand il dit: Quel est le nom de son sits? ce qu'il ne dit que comme pour preparer à ce qu'il ajoûte, & qui regarde particulierement le fils. Car quand il dit: Qui est-ce qui est monté au Ciel, & qui en est descendu? il ne veut dire que la même chose que saint Paul nous dit en ces termes, Celuy qui est descendu du Ciel, c'est ce- Eph. 4. 10. Luy-là même qui est ensuite monté au plus haut des Cieux. Quand il dit, Qui est-ce qui tient les vents enfermez dans son sein? El designe les ames sidelles renfermées & comme cachées dans le sein de Dieu,

II. CLASSE. A N. 408. Ibid. 30. 3.

Ibid. v. z.

Ibid. v. 4.

538 S. Augustin à Deogratias,

II. CLASSE.

AN. 408.

Cor. 3. 3.

Gal. 3. 27.

sétes des morts & tout ce que vous au vie est caché en Dieu avec Iesus-C Quand il dit: Qui est celuy qui embra masse des eaux, & qui les contient à dans un vase? il designe les baptisés selon saint Paul, sont revêtus de l'Christ. Ensin quand il dit: Qui est-remplit toute l'étendue de la terre? il gne celuy qui a dit à ses disciples me rendrez témoignage à Ierusalem, toute la Iudée & la Samarie, & ji aux extremitez de la terre.

AA. 1. 8.

Act. 1. 8.

### Question VI.

## Du Prophete Ionas.

30. La derniere question est touche Prophete Jonas. Elle n'est pas tirée de phire, mais des railleries ordinaire

" Payens. Aprenez-nous encore, nous

on, ce que nous devons penser de J

12. 40. " croit dans le ventre d'une Baleine. Cas

» quelque chose de bien étrange & de

o incroyable, qu'un homme ait été eng

" tout vêtu par un poisson, & qu'il soil

» meuré si long-temps dans ses entraill

" c'est une figure, développez-là nou

nous expliquez ce que veut dire

dessus de la téte de Jonas endormi, aprés qu'il eût été revomy par la Baleine? J'ay pris garde il y a longtemps, que cette histoire est pour les Payens un grand sujet de raillerie.

Réponse.

Ibid. 4.6.

31. Mais nous leur répondons qu'il ne faut croire aucun des miracles qui ont été operez par la toute-Puissance de Dieu, s'ils ne veulent pas croire celuy-là. Nous ne croirions pas même la resurrection de Jesus-Christ, si nôtre foy pouvoit être ébranlée par les railleries des Payens. Mais comme celuy qui a proposé ces questions ne nous attaque, ny sur la resurrection du Lazare arrivée au bout de quatre jours, ny sur celle de Jesus-Christ arrivée le troisième jour aprés sa mort, j'admire qu'il se soit attaché à l'histoire de Jonas, & qu'elle luy -ait parû incroyable, comme si la resurrection d'un mort qui sort vivant de son sepulchre, étoit un moindre mira-cle que la conservation d'un homme vivant dans la capacité du ventre d'une Baleine.

Iean.11.44. Math. 16. 21.

Car pour ne rien dire de ce que ceux qui ont été sur mer nous apprennent de la grandeur de ces monstres marins, de quelle taille falloit-il que sût le ventre

AN. 408.

qui étoit tendu sur ces côtes de Baleine qui se voyent à Carthage? combieny auroit-il pû tenir d'hommes, & quelle devoit être la gueule qui servoit d'entrée à une telle caverne? Mais peut-étte que les habits de Jonas l'empêchoient de passer tout entier par une telle ouver-ture, car c'est ce qu'il semble que celuy qui fait cette dissiculté veuille dire, comme si Jonas s'étoit glissé à peine par un passage étroit, dans le corps de œ poisson, au lieu qu'ayant été precipité Ion.1.15.6 du haut du vaisseau, il fut reçû dans la gueule béante de la Baleine, & se trouva dans son ventre avant que d'avoir pû étre déchiré par ses dents. Mais comme l'Ecriture ne dit point qu'il fût ny nud ny habillé, quand il fut jetté dans cette caverne, il n'y a nul inconvenient à croire qu'il étoit nud, si l'on veut que comme il faut qu'un œuf soit sans coque pour être availé; Jonas ait aussi dû être sans habits pour l'être plus aisément par la baleine. Car on est en peine sur les habits de Jonas, comme s'il avoit été question de le faire passer par une fenêue fort étroite, ou de le faire entrer dans le bain, où ce seroit tout au plus une chose incommode, mais nullement merveilleuse, que de se jetter tout habillé.

32. Ce qu'il y a dans ce miracle qui peut paroître incroyable, c'est que le An. 408. dissolvant du ventre de ce poisson ait pû être temperé de telle sorte qu'un homme y soit demeuré vivant. Mais n'est - il pas beaucoup plus incroyable que les trois enfans, dont parle Daniel, jettez dans la fournaise ardente, par le commandement de l'impie Nabuchodonosor, se promenassent au milieu de ces Hâmes sans en étre le moins du monde Dan. 3. 23. endommagez? S'ils attaquent donc tous les miracles, il faut entrer avec eux dans une autre sorte de dispute; car quelle raison ont-ils de s'attacher à un, & de le traiter d'incroyable, plûtôt que tous ceux qui le sont tout autant ou même davantage. Cependant si ce qui est écrit de Jonas se disoit de quelqu'un de ceux qui sont en honneur parmy les Payens, en qualité de Mages ou de Philosophes, Lels que sont Apulée de Madaure, ou Appollonius de Thiane, dont ils content mille prodiges, sans qu'il y en ait aucun qui soit attesté par un seul Autheur digne de foy, quoique les Demons produisent quelquesfois, mais d'une manieze toute fausse & toute illusoire, quelque chose de semblable à ce que font les Caints Anges, si, dis-je, on contoit de

# 542 S. Augustin à Deogratias,

AN. 408.

ces sortes de gens quelque histoire sem-blable à celle de Jonas, les Payens en triompheroient, au lieu qu'ils se moc-

quent de celle-cy.

Mais qu'ils se mocquent tant qu'ils voudront de nos Ecritures, pourvû que de jour en jour ils se voyent consumer & venir à rien, à mesure que les uns meurent, & que les autres se convertissent; & que tout ce que ceux dont ils se mocquent depuis si long-temps nous on prédit des vains efforts, & des discours predit des vains efforts par où con moccuent. encore plus vains, par où ces mocqueus attaqueroient la verité, & malgré les quels on les verroit finir & se consume peu à peu, s'accomplit de point en point selon les promesses que ces saints Per-sonnages nous ont laissées par écrit, & dont ils nous ont assuré que nous verrions l'effet de nos yeux.

33. Quand ils demandent ce que ce évenement signisse, c'est une question raisonnable où nous entrons volonties, & dont l'explication doit faire non seulement que l'on croye que la chose el arrivée, mais qu'elle n'a été écrite qu'en figure de quelque grande verité. Il sau donc avant toutes choses ne point douter du fait; & croire fermement que Jonas a été trois jours dans le ventre d'un

monstre marin, si l'on veut penetrer pourquoy Dieu a voulu que cela sût, puisqu'il est également certain, & que la chose est arrivée, & que ce n'est pas sans cause. Que si ce que l'Ecriture nous dit sous de certaines expressions, qui ne sont que des sigures de langage, & qui ne roulent sur aucuns faits, nous porte à la soy, combien plus nous y doit porter ce qu'elle nous apprend de certains évenemens, qui ne sont arrivez que pour être des sigures de ce que la soy nous propose? Car au lieu que les hommes ne s'expriment que par des paroles, Dieu parle & se fait entendre par ces essets extraordinaires de sa Toute-puissance; & comnaires de sa Toute-puissance; & comme les façons de parler extraordinaires, quand on les sçait bien employer, rele-vent l'éclat des discours des hommes, & leur donnent toute une autre force; de même ces évenemens miraculeux, qui renferment des significations myste-rieuses, sont dans le langage de Dieu comme des sigures extraordinaires qui l'embellissent merveilleusement.

34. Mais pourquoy nous demander la si-gnification de cette merveille arrivée au Prophete Jonas, qui aprés avoir été de-voré par une Baleine sortit vivant de son ventre au bout de trois jours, puisque



jours dans le sein de la terre. maintenant comment on trouve jours depuis la mort de Jesus-Cl qu'à sa resurrection, en prenants tie de chacun pour son tout, que depuis le premier jusqu'au : on trouve les trois jours avec leu cela demanderoit trop de disc nous l'avons déja expliqué plusie en d'autres ouvrages. Jonas fut jetté du haut du vaisse le ventre de la Baleine; aini Christ l'a été du haut de la Cre l'abîme de la mort & la pro du sepulchre: comme l'un fur r cette sorte pour le salut de ce étoient en danger de perir par pête; Jesus-Christ l'a été tout me pour le falut de ceux qui y

Parallelle de Ionas & de Iefus-Christ.

sur le rivage; de même les biens annoncez par les Prophetes, quoiqu'ils regardassent les nations, ne leur ont été communiquez qu'aprés la resurrection de Jesus-Christ.

II. CLASSE. A N. 408.

35. Quant à ce qui arriva au même Prophete, qui se sit vis-à-vis de Nini- 10n. 4. 5. ve une maniere de tente, où il s'arrêta en attendant ce que Dieu voudroit faire de cette ville, c'étoit une autre figure qui significit un autre mystere, & dans Equelle le Prophete representoit le peupte descendu d'Israël selon la chair. Car comme Jonas étoit contristé du salut des Ninivites, de même les Juifs avoient de la douleur & de la jalousie du salur des nations, d'où J. C. est venu tirer Luc. 5.32. non des justes, mais des pécheurs qu'il 10201 4.6. a appellez à penitence. Cette plante de extouille qui couvroit Jonas de son ombre representoit les promesses de l'ancien Testament, ou les biens mêmes gorique du prédits par ces promesses, qui étant, peuple Iuif. comme dit l'Apôtre, des ombres des biens à venir, servoit de dessense aux hommes, dans la terre de promission, conere l'ardeur cuisante des maux de cette vie; & ce ver du matin, qui rongeant la racine de la citrouille, fit secher touce la plante, c'est ce même Jesus-Christ Tome II. Mm

Ionas à

la citrouille figure alle-

II. CLASSE. An. 408. de la bouche duquel est sorti l'Evangile, dont la predication a fait secher & disparoître toutes ces sigures & ces ombres, sous lesquelles le peuple d'Israël avoit vécu. Aussi voyons-nous presentement ce peuple sans Royaume, sans Prêtre, & sans sacrifice, c'est à dire, depouillé de tout cequi luy avoit été autre sois comme des ombres des biens à venir, dispersé, & brûlé de l'ardeur des tribulations, comme Jonas l'étoit, & de l'ardeur du Soleil, aprés que la plante qui le couvroit sut séchée, & de sa propre douleur. Cependant Dieus fait plus de cas du salut & de la penitence des nations, que de la douleur de ce Prophete, & de cette ombre qui luy étoit si chere & si douce.

étoit si chere & si douce.

36. Les Payens riront encore de voit Jesus-Christ siguré par un ver, & l'orguëil dont ils sont enslez se fera de l'explication même de cette sigure prophetique & mysterieuse, un nouveau sujet de raillerie. Cependant c'est par ce ver même dont ils se mocquent, qu'ils se trouvent eux-mêmes rongez & consumez peu à peu, selon cette parole de Dieu même parlant par la bouche d'Issie, Ecoutez moy, mon peuple, vous qui connoissez la justice, & qui portez ma lo cérite dans vôtre œur, ne craignez pointles

100. 4. 8.

a opprobres des hommes; ne vous laissez point abbattre à leurs calomnies; & ne comptez pas pour beaucoup d'en être méprisez. Car ils z. seront consumez par le temps, comme un vêtement, & comme une étoffe l'est par la tigne qui la ronge, au lieu que ma justice et demeure éternellement.

II. CLASSE. A M. 408: Isay. 51. 7.

Pour nous nous reconnoîtrons Jesus-Christ sous la figure de ce ver du ma-tin, puisque dans le Pseaume intitulé; Pour l'assistance du matin, il se nomme luy-même de ce nom-là, en disant: Pour moy je ne suis qu'an VER & non pas Psal. 21. v. - , with homme, je suis l'opprobre des hommes & Jesus-Christ sont de ceux que le Pro-phete nous avertit de ne pas craindre, ce ver, comme une tigne, ronge & consume les Payens étonnez de se voir peu à peu reduire à rien par le progrez de l'Evangile, qui est comme la dent de ce ver. Reconnoissons-le donc ce ver adorable, & souffrons pour le salut pue Dieu nous prepare, tous les opprobres dont les hommes nous peuvent

harger. C'est un ver par l'humiliation il s'est reduit en se couvrant de chair,

peut-être même encore par la singu-la la fingu-la la fingu-la la fingu-la la fingu-la la fingu-la la fingu-la fingu-la

Ifmy. 51. 7.

une vierge il est né comme un ver.

# 548 S. Augustin à Dengratias,

II. CLASSE. An. 408. Car quoique cet animal naisse de he chair, ou de quelque autre matiere, ce n'est point par l'alliance des sexes; & Jesus-Christ est appellé le ver du main, parceque c'est au point du jour qu'il est sorti du tombeau par sa resurrection, comme par une seconde naissance. Cas si Dieu avoit besoin d'un ver pour faire secher cette plante, pour quoy le qualifier le ver du matin, sinon pour nous designer celuy qui nous dit dans le Pseume intitulé, Pour l'Assistance pu matin; se suis un ver compas un bonnu!

Ė

Ü

il:

en en

r

Pi

eni Pi

I

He

jol-

Phi

Ė

Pf. 21. I.

37. Ce que nos propres yeux nous font voir de l'accomplissement de ceux prophetie, ne nous la rend-il pas plu claire que le jour ? Si l'on s'est mocque de ce ver pendant qu'il étoit pendu à la Croix, selon ces paroles du mêm Pseaume, Ils ont fait de moy le sujet de beurs railleries, & ont dit en hochans la tek, il a mis son esperance en Dieu, que Dieu 4 délivre donc presentement, & qua celuy des il a fait l'objet de son amour, le sauve de m mains; si dans le temps qu'on a vû l'accomplissement de ces autres paroles de même Pseaume, Ils ont percé mes mains & mes pieds, ils ont compté tous mes os, & repaissant leurs yeux de l'êtat où ils m'avoient mis, ils ont partagé mes vêtemens.

1bid. v. 8. & 9.

1bid. v. 18.

cien Testament a predit tout aussi élai- a n. 408. rement que l'Evangile nous le raconté, ce qui s'est passé lors de la Passión de J.C. si, dis-je, dans le temps de l'humiliation de ce ver de terre, les hommes s'en sont mocquez, peuvent-ils encore s'en mocquer presentement que nous voyons accomplice qui suit dans le même Pleau-me: Toutes les Nations de la terre se ressonviendront du Seigneur & se convertiront à lay, & tous les péuples se profletuévont de- 141d. v. 28. vient luy pour l'adorer. Car c'est à luyqu'ap- &c. partient la souveraineté, & il dominera sur Mutes les mutions?

C'est ainsi que les Nihivites se ressouvinrent du Seigneut, & se se convettirent à luy; & cette penitence des Nations, qui a produit leur salut, & qui a été sigurée il y a si long-temps par cette histoi-re de Jonas, afflige le peuple d'Israël, fon. 3. 5. qui n'ayant plus cette ombre où il étoit autrefois à couvert, gémit de l'ardeur qui le brûle presentement.

Il est libre à chacun d'expliquer évinme il voudra ce qui reste d'enveloppé sous les autres évenemens mystérieux de l'histoire de Jonas, poutvû qu'il le fasse selon l'analogie de la foy. Mais au moins AE peut-on pas donner d'autre interpré-

Mm

# 550 S. Augustin à Deogratias,

II. CLASSE. A N. 409. Ibid. 2. I.

tation que celle que Jesus-Christ même nous donne dans l'Evangile, à ce sejour de trois jours que ce Prophete sit dans le ventre de la Baleine.

48. Nous avons resolu les questions proposées autant que nous en sommes capables: c'est à celuy qui les a proposées à songer à se faire Chrêtien. Cari court risque de voir la fin de sa vie avant que d'avoir vû la fin des questions qu'on peut faire sur l'Ecriture, s'il at-Jean. 5. 24. tend qu'il les ait toutes discutées à passer de la mort à la vie. Il luy seroit pardonnable de vouloir s'éclaircir sur k point de la resurrection des morts avant que de se presenter au baptême, & peutêtre même de demander pourquoy J.C. est venu si tard dans le monde, & de s'instruire des autres questions principales à quoy tout le reste se rapporte. Mais de vouloir, avant de se faire Chrêtien, déméler tout ce qui s'en peut presenta de même nature que celles qu'il a proposées sur la proportion des pechez & des peines, & sur le Prophete Jonas, c'est avoir oublié qu'il est homme, & com-bien peu il luy reste à vivre. Car le nonbre de ces sortes de questions est infini; & quiconque les voudra finir avant que d'embrasser la foy, finira luy-même avant

1

mencer par se faire Chrêtien, aprés quoy on peut se faire une sainte & agreable occupation de l'examen de ces questions, pourvû que ce soit dans la disposition de communiquer sans orgueil ce qu'on en pourra découvrir; & de porter sans impatience l'ignorance de ce qu'on ne pourra penetrer, puisqu'elle ne nous empêche point de nous sauver.

II. CLASSE. An. 409.

### LETTRE CIII.\*

Nectarius avoit déja écrit à saint Augustin la lettre 90. pour obtenir le pardon de l'insulte que les Payens de Calame avoient faite aux Chrêtiens; & saint Augustin luy avoit répondu, par la lettre 91. que la douceur & la mode-ration Chrêtienne ne devoit pas aller jusques à laisser un tel crime impuni. Sur cela Nectarius fait de nouvelles instances, de demande avec les manieres les plus douces & les plus soûmises, que l'on pardonne absolument & sans exception à ses cancitoyens.

\* Ecrite
au mois de
Mars l'an
409.
C'étoit auparavant la
255. & celle
qui étoit la
103. est presentement
la 212.

honoré frere Augustin: Salut dans le Seigneur.

M m iiij

11, CLASSE. An. 409. 1. El N lisant la lettre dont vous m'a-vez honoré, & par laquelle vous renversez de fond en comble les temples des Idoles avec tout leur culte, il me sembloit que j'entendois, non ce Philosophe que l'on nous represente se tenant à l'écart en quelque recoin obscur de l'academie, la tête entre les genoux, comme enfoncé dans quelque speculation profonde, & qui dans le dépit de ne pouvoir rien produire cher-choit à combattre les sçayantes décou-vertes des autres, & à trouver à redire aux sentimens d'autruy, sans avoir rien à établir. Ce n'est pas ce Philosophe cha-grin que vôtre lettre m'a remis dans l'esprit, mais Ciceron même; & il m'a semblé voir cet homme consulaire, qui après avoir sauvé la vie par son éloquence à un nombre infini de citoyens, venoit, couronné de lauriers, consacrer dans les écoles de la Grece, étonnée de ces grands succez, les monumens des victoires qu'il avoit remportées au barreau, & déposer dans ces temples de l'éloquence cette fameuse trompette qu'une juste indignation avoit si souvent fait éclater contre les ennemis de la republique, & les criminels d'état; & enfin reduire les longs replis de la robe d'Orateur à un habit ordinaire.

2. Je vous ay écouté avec plaisir & CLASSE. même avec reconnoissance, aux endroits où vous nous portez à la Religion & au culte du souverain Dieu, & où vous nous exhortez d'avoir en vûë la celeste patrie, & de tâcher d'y arriver. Car la ville dont vous voulez parler n'est pas une ville fermée d'une enceinte de murailles; ce n'est pas même celle que quelques Philosophes appellent la commune patrie, & qui n'est autre que le monde. C'est celle que Dieu même habite, & avec luy toutes les ames qui l'ont servi, pu toutes les differentes Religions aspirent par diverses voyes, & que nous ne sçaurions dignement exprimer par nos paroles, quoique nos pensées ne soient peut-être pas incapables d'y atteindre.

Mais quoique ce soit celle-là que nous devons principalement aimer & rechercher, je croy qu'il ne faut pas negliger celle où nous sommes nez, où nous avons commencé à voir le jour, & qui nous a nourris & formez, puisque de tres-grands personnages nous assu-rent qu'il y a des demeures éternelles preparées dans le ciel pour ceux qui au-ront servi leur patrie sur la terre, & que d'avoir contribué par nos conseils ou

I I. CLASSE. An. 409. par nos actions à la conservation villes où nous sommes nez, c'est le leur titre que nous puissions avoi être admis dans la celeste patrie, & meurer à jamais avec Dieu. Quan dites par un jeu d'esprit que si nôt se signale c'est par la fureur des dies, plûtôt que par la gloire des & qu'elle produit plus d'épines fleurs, ce n'est pas un reproche bie siderable; puisque les fleurs naisse vent au milieu des épines. Car nev nous pas que ce sont même les qui produisent les roses, & que ! dans les épics est armé de pointes sées ? C'est ainsi que ce qu'il y meilleur & de plus doux est ent de quelque chose de picquant rudc.

y se ne demande point d'être vange la mort & le sang des coupables qu'il faut les châtier par leurs biens sont, aprés la vie, ce qu'ils crais le plus de perdre. Pour moy i semble qu'il est moins dur de perd vie que le bien. Car vous sçavez c'est une chose fort commune dat livres, que la mort ôte le sentiment tous les maux, au lieu que la pau

& l'indigence rendent malheureux pour CLASSE. jamais, & que c'est un plus grand mal de vivre dans la misere, que de trouver dans la mort la fin de ses maux. N'estce pas ce que vous nous apprenez vousmêmes par le soin que vous avez de donner aux pauvres dequoy subsister, & de faire traiter les malades ? Car à quoy tendent tous ces soins, sinon à tirer de la misere ceux qui en sont accablez, & à la faire cesser?

Quant à la qualité des fautes il n'y faut plus prendre-garde dés que les coupables demandent pardon, puisque le repentir le merite, & qu'il essace le peché; & qu'on ne sçauroit douter que celui qui demande misericorde, & qui embrasle les genoux de l'offense, ne soit touché de repentir. Si tous les pechez sont égaux, comme quelques Philosophes nous en assurent, on doit les pardonner tous également. Qu'un homme ait parlé avec emportement, il aura peché; qu'il ait dit des injures, ou avancé des calomnies, il aura peché tout de même; & s'il a envahi le bien d'autruy, cela se met tout de même au rang des autres pechez; enfin qu'il ait fait violence à quelqu'un dans sa maison, ou même prophané les lieux saints, il ne faut pas pour cela l'ex-

Nectarius à S. Augustin, 756

A N. 409.

clure du pardon; car où scroit la matie re du pardon s'il n'y avoit point de ţĊ

lej

(QC

ÓΠ

(c)

¢

peché?

4. Aprés ce que je viens de vous dir, comme j'ay pû plûtôt que comme j'autos dû, en réponse de vôtre lettre, & oit n'ay peut-être pas gardé toutes les mesures qui seroient à desirer, il ne me rele plus que de vous prier, & de vous conjurer comme je fais, & plût à Dieu que vous pussiez voir avec combien de la mes, de vous souvenir de ce que vous êtes, de ce que vôtre profession demmde de vous, & de la fin à quoy tendent toutes vos actions & tous vos desseins. Representez - vous quel est l'état d'un ville dont on traîne les citoyens au sup plice; quels sont les cris des meres, de femmes & des enfans, quelle est la hoite & la consternation de ceux qui n'échappent au dernier supplice, & ne # trouvent en état de revoir leur pays, que pour avoir tenu bon dans les tout mens de la question, & quel renouve lement de douleur c'est pour leurs aus dene les revoir que couverts des cicims ces & des playes qui leur en restent. Faite ensuite restexion à ce que Dieu demande de vous, à ce que l'on en dira dans le monde, & enfin aux sentimens de

endresse & de l'amitié; & cherchez à vous faire honneur par la clemence lu pardon, plûtôt que par la rigueur le la vengeance. Voila pour ce qui rearde ceux qui sont veritablement couables, & qui reconnoissent leur crime.

Les sentimens que vous inspire la loy jue vous professez, vous ont déja fait ardonner à ceux-là, par une bonté que e ne me lasse point de louër. Quelle ruauté seroit-ce donc presentement ue d'attaquer & de poursuivre crimiellement ceux qui n'ont point trempé ans, le crime à S'ils venoient à être renoyez ablous, voyez je vous prie, quelle onte ce seroit pour les accusateurs, m'on leur pût reprocher que le seul nauvais succez d'une accusation mal inentée leur cût fait laisser des innocens n repos, & comment cela s'accordeoit avec cette indulgence qu'ils one saint demuë pour ceux qui étoient veritablement pupables. Je prie le grand Dieu du jel qu'il vous conferve pour le soûtien le sa loy, & pour l'ornement de nôtre iecle.

mêmes pa fism.



II. CLASSE.

#### AN. 409.

\* Ecrite
aprés le 6. des
Calendes de
Mars l'an
409.
C'étoit auparavant la
254 & celle
qui étoit la
104. est presentement

ta 191.

LETTRE CIV.

Saint Augustin répond à tous les la lettre de Nectarius, & refute; lierement ce qu'il avoit dit de l'des pechez, qui est un des points de trine des Stoiciens:

Augustin à son tres-cher & noré frere le tres-illustre Se Nectarius: Salut dans Seigneur.

1. J'A y lû la lettre qui sert de ré là celle que je vous avois faite, le temps que mon saint frere & C gue Possidius étoit encore icy, & qu'il se fût embarqué pour son voyag & je n'ay reçû celle que vous luy 1 donnée pour moy que le sixiéme jou vant les calendes d'Avril; \* c'est à plus de sept mois aprés celle que jet avois écrite. Je ne sçay commentil pû faire que ma lettre vous ait été! duë si tard, ou que la vôtre ait tant dé à venir jusqu'à moy. Peut-être qu core qu'il y ait long-temps que vous reçû la mienne, vous n'avez pas de y faire reponse jusques à present; je ne voy pas ce qui peut vous en

\* Voyez la note sur le nombre de la lettre 95.

\* C'est à dire le 26. Mars.

spêché. Seroit-ce que vous eussiez ap- CLASSE. is que mon frere Possidius eût obtenu AN. 409. relque chose contre ceux de Calame, i allât à les faire punir plus severe-ent, luy qui les aime sans doute d'un 10ur plus veritable & plus salutaire e celuy que vous avez pour eux; ce e je croy pouvoir dire sans vous dé-: ure? Pour moy je n'en ay pas ouy par-le c'est neanmoins ce qu'il semble par e vous me priez de me representer « tat d'une ville dont l'on traîne les ce oyens au supplice; les cris des meres, « s femmes & des enfans; la honte & « consternation de ceux qui ne rever- « ent leur patrie, & ne seroient échap- « z au dernier supplice que parce qu'ils « oient tenu bon dans les tourmens « la question, & combien la vûë de « ux cicatrices & de leurs playes re- «
uvelleroit de gemissemens & de dou- «
urs. Mais Dieu nous garde de faire
de demander qu'on fasse souffrir rien semblable à aucun de nos ennemis. vous avez appris quelque chose qui us ait mis en allarme sur ce sujet, ies-le nous plus clairement, afin que us puissions voir ce que nous avons à re pour l'empêcher, ou pour desabu-

# 560 S. Augustin à Nectarius,

ser ceux qui auroient cette opini II. CLASSE. nous. **↑ 1.** 409.

\* C'est la lettre 91.

2. Que ne relifiez-vous pour voi sûrer, cette lettre \* à quoy vou negligé si long-temps de faire rés Car elle fait assez connoître dan sentimens nous fommes à cet mais je voy bien que vous en av du l'idée, & comme vous m'av pondu au hazard, il ne faut pas! ner si vous me dites des choses qu nul rapport à ce que je vous av <sup>33</sup> crit. Vous vous en étes fié à vôn

moire qui vous a trompé, & ce n etre que par une fausse reminiscen

23 vous me rapportez, comme des

ceaux de ma lettre, des choses q furent jamais. Car vous dites, qu

nis en disant que l'Eglise ne der pas d'être vangée par la mort & l des coupables; mais qu'on les par la perte des choses qui sont, la vie, celles qu'ils craignent le pl perdre; & pour faire voir combie seroit un grand mal que de les ch par là, vous adjoûtez qu'il vous p plus dur de perdre le bien que la &z afin qu'on ne soit pas en dout quelle sorte de bien vous voulez pa " vous ajoûtez encore, que je sçay, coi

une chose fort commune dans les li- " II. vres, que la mort ôte le sentiment de tous les maux, au lieu que la pauvreté L'indigence rendent malheureux pour jamais; d'où vous concluez qu'il est plus dur de vivre dans la misere que de trouver dans la mort la fin de ses miux.

cc An 409.

d'avoir lû, ny dans nos livres, dont j'avouë que j'ay commencé trop tard à faire le sujet de mes études, ny dans les vôtres, que j'ay étudiez dés mon enfance, que la pauvreté & l'indigen-ce rendent malheureux pour jamais.

Car la pauvreté, quelque extrême qu'elle soit bien loin d'être un peché, preserve de beaucoup de pechez. Ainsi on ne doit pas craindre que personne, pour avoir été pauvre dans cette vie passagere, soit malheureux pour jamais dans l'autre. Dans celle-cy même, quelque malheur qu'on y éprouve, on ne peut pas dire qu'on y soit malheureux pour jamais, puisque bien loin d'étre éternelle, elle est de si peu de durée, à quelque âge que l'on puisse aller. Au lieu donc que vous croyez qu'on peut tire malheureux pour jamais en cette zie,& que vous me debitez ce sentiment Nn

Tome II.

II. CLASSE. An. 409.

comme une chose fort commune dans vos livres, j'y ay trouvé qu'il n'y a rien de si court que cette même vie, à quelque âge que l'on puisse aller. Que la mon soit la fin de tous les maux, cela se tresvera bien dans quelques-uns de vos Autheprs, mais non pas en tous: car é el un sentiment des Epicuriens, & de ce qu'il y a eu d'autres gens qui ont est l'ame mortelle, & non pas de ceux que Ciceron traire de Philosophes confilieres, pour marquer legrand cas qu'il fait de leur authorité, & qui enseignent qu'à la most l'ame n'est point aneancie; qu'elle ne fait que changer de demesrc, & qu'elle subsiste pour être heurense ou malheureuse, selon le bien ou le mal qu'elle a fair. Voilà ce qui succorde avec les saimes terres, qui son celles où je souhairerois d'écre verse.

Si la mort est donc la sin des maux, c'est pour ceux dont la vie a été sainte, pieuse, sidelle, & innocente, & non pour ceux qui étant possedez de l'amour des maisseries & des varisez de secle, sont matheureux dés icy, par la perversité de leur volonté, comme il seroit aisé de les en convainces, quoi qu'ils s'y croyent beureux; & le sont encore davantage après la mort, a le concer davantage après la mort, a

d'une misere qui se fait bien sentir.

one misere qui se fait bien sentir.

11.

CEASSE.

4. Comme donc ce qué je viens de An. 409. dire est tres-commun dans les livres mêmes dont vous faites le plus de cas, aussi bien que dans tous les nô-tres, craignez, ô grand amateur de ce soin de terre que vous appellez vôtre parie, craignez pour vos citoyens, non une vie pauvre & indigente, mais une vie licentieuse & abandonnée aux plaisirs; ou si vous craignez même pour eux la pauvreté & l'indigence, que ce foit celle qui subsiste dans l'affluance même des biens du fiecle, dont l'ardeur demeure aussi insatiable dans l'abondance que dans la disette, pour user des rermes de quelqu'un de vos Autheurs.

Ce n'est pas que quelque sujet qu'ait l'Eglise de regarder comme ses ennemis vos concitoyens les habitans de Calame, nous venillions qu'ils soient punis jusqu'à se voir privez de ce qui est necessaire à la pasure, & reduirs à cette sorte de pauvreté au secours de laquelle s'employe la charité que nous profes-sons, qui fournit la subfistance aux nerefliteux, & les remédes aux malades, de qui vous a paru une barriere à opposer me mauvais desseins que vous avez

# 564 S. Augustin à Nectarius,

II. CLASSE. AN, 409.

cru que nous avions contre les Payens de Calame. Vous ne trouverez rien dans ma lettre qui aille là; quoiqu'il vaudroit encore mieux étre reduit à une telle pauvreté, que d'étre dans l'abondance, lorsqu'on en fait l'aliment du vice & de l'iniquité. Mais à Dieu ne plaise que j'aye jamais crû que la puni-tion qu'ils meritent deût aller jusqu'à les reduire à cette extremité de miserc.

CHAP. II. 5. RELISEZ ma lettre, si vous l'avezencore; car, quoique vous ne l'ayez pas jugée digne d'être releuë quand vous y avez fait réponse, vous aurez peut-étre ordonné qu'on la gardât, pour vous la representer quand vous la demanderiez, & voyez si vous n'y trouverez pas ces paroles, à quoy vous avoucrez sans doute que vôtre réponse ne Lettre 91. " convient pas. Ce n'est pas l'esprit de

nombre 9.

» vengeance qui nous porte, & nous ne » cherchons pas à satisfaire aucun resen-

timent que nous ayons du passé; mais

» la charité nous oblige de pourvoir à » l'avenir. Les Chrétiens sans rien perdie

» de leur douceur, trouvent par où chi-

» tier les méchans d'une maniere utile &

» salutaire à ceux-mêmes qu'ils châtient

» Car les méchans ont non seulement!

& de quoy la soûtenir; mais dequoy e le mal. Ne touchons point aux x premiers, & laissons la vie aux chans, asin qu'ils soient en état de e penitence: 'nous ne demandons e chose à Dieu, & nous tâchons d'y tribuer autant qu'il est en nous. Mais rle troisième, si Dieu permet qu'on eur retranche, comme quelque se de mauvais, & qui ne sçauroit que nuire, ce sera leur faire en les puant une grande misericorde. li vous aviez resû cet endroit de ma re; lorsque vous avez bien voulu me e réponse, vous ne nous auriez pas icitez, comme vous faites, de sauceux pour qui vous vous interessez, reseulement du dernier supplice, s des tourmens mêmes de la ques-1; & vous auriez retranché ces iniçes qui sont plûtôt outrageantes ir nous, qu'obligeantes pour vos citoyens; puisque j'ay declaré si nettent que nous ne voulons point tour à leur vie, ny à leur corps. Vous riez pas apprehendé non plus de voir reduits par nous à ne pouvoir ze que des liberalitez d'autruy, puisce seroit toucher à cette seconde se que j'avois declaré que nous vou-Nn iij

# 566 S. Augustin à Nectarius,

11. CLASSE. An. 409. lions laisser en son entier, c'est à dire à ce qui leur est necessaire pour vivre.

Quant à ce qui leur donne moyen de faire le mal, & qui fait, pour ne rien dire du reste, qu'ils sont en état de se faire des Idoles d'argent, dont ils sentêtent de telle sorte, que pour se tes conserver & pour maintenir le culte. sacrilege qu'ils leur rendent, ils vont jusqu'à mettre le feu à l'Eglise du Dien vivant, à donner la subsistance des pau-vres de Jesus-Christ en proye à la po-pulace, & à répandre le sang des Inno-cens, est-ce aimer vos concitoyens que de vouloir que par une impunité per-nicieuse on leur laisse ce qui sert d'ali-ment à leur audace & à leur fureur? Apprenez-nous quel mal nous ferions en le leur ôtant; mais parlez précisement & exactement. Prenez bien garde à ce que je vous dis; ne le détournez point hors de son sens, & n'en prenez pas sujet de nous faire des reproches odieux que vous couvrez d'une fausse apparen-

ce de soumissions & de prieres.

6. C'est par la pureré des mœurs & non pas par une abondance de richelses superfluës que vous devez souhaiter que vos citoyens soient en heameur. Nous ne voulons pas que le châ-

A N. 409:

timent qu'ils meritent, aille jusqu'à les néduire à la charrue de Quintius, & au soyer de Fabrice, quoique bien loin que ces arcs-boutans de la Republique Romaine se soient attiré par cette extrême pauvreté le mépris de leurs concitoyens, sen ont été d'autant plus cheris, & jugez d'autant plus propres à dispenser les thresors de la Republique. Nous pe voulons & ne demandons pas même qu'il ne reste de bien au plus riche de Calame qu'autant qu'en avoit ce Rusan qui avoit été deux fois Consul, & dont le bien, quoiqu'il ne se montât qu'à dix livres d'argent, parut encore excessif au Censeur, qui par une severice qu'on ne peut assez admirer, jugea tue c'étoit trop, & qu'il en falloit rea concher.

Les mœurs de ce malheureux siecle, cont n'a plus ny lustre ny vigueur, ont mis les hommes à ce point de molesse pue la moderation même Chrêtienne trouveroit aujourd'huy trop severe ce que ces Censeurs trouverent juste, quoique d'ailleurs il y ait, comme vous voyez, une grande disserence, de réduire à moins de dix livres d'argent le bien d'un homme dont tout le crime est d'a-voir cela valant, ou de faire une telle

Nn iiij

# 568 S. Augustin à Nectarius,

II. C.L A S S E. An. 4 >9. de crimes tres-énormes; & c'est e'tre bien moderé que de ne vouloir punt les criminels qu'en les reduisant à la même quantité de bien que les plu innocens ne pouvoient autrefois avoir sans crime. Mais on peut, & l'on doit même prendre un temperament qui sans aller jusqu'à ce point de severité, reprime neanmoins la licence, & me luy laisse pas une impunité de dangereux exemple, & capable d'exposer un grand nombre d'ames à des peines bien plus terribles quoy qu'invisibles.

Trouvez donc bon que ceux quine songent qu'à brûler & à piller nôme necessaire, soient au moins retenus par la crainte de perdre leur superssu, & qu'il nous soit permis de faire à nos ennemis le bien de seur épargner des crimes, en les retenant par la crainte de perdre des choses dont la perte n'est point un mal. De telles peines sont plûtôt des preservatifs que des peines, & ce n'est pas tant punir les coupables que leur sauver la punition qu'ils s'attireroient par de nouveaux crimes.

7. Quand des gens s'accoûtumentinsensiblement, & sans y penser, à des crimes qui les exposeroient à de grands

fupplices, la peine que leur fait la pri-vation de ce qui les y porte, ne nous empêche pas de le leur ôter. Si on voyoit un enfant se jouer avec un ser-pent, on ne craindroit pas de le prendre par les cheveux pour l'en éloigner; & quoiqu'un tel amour le chagrinât, le mal qu'on luy feroit n'entameroit pas la moindre partie de son corps, au lieu qu'il courroit risque de sa vie, si on le laissoit exposé aux morsures de ce serpent. Ce n'est pas précisement, par faire ce qu'on nous demande, que nous sommes bien faisans, à moins que la chose ne soit de telle nature qu'elle ne puisse nuire à celuy qui la deman-de. Ainsi nous faisons souvent du bien en refusant, & nous aurions fait du mal en accordant; & de-là vient le Proverbe; Ne donnez point de coûteau. ton, à vôtre fils unique, car plus nous aimons quelqu'un, moins le devonsnous exposer aux choses dont on ne squroit mésuser sans se faire un trest grand mal. C'est des richesses qu'il traite, si je ne me trompe, dans l'endroit où il a parlé de la sorte. Or par la même raison qu'il est dangeroux de donner de certaines choses à ceux qui

II. CLASSE: An. 409. en useroient mal, c'est seur faire du

bien que de les leur ôter.

Quand le Medecin voit que la pourriture gagne, si on n'y applique le ser
& le seu, les larmes du malade ne peuvent rien sur luy; & c'est une bonté à
luy que de n'y avoir point d'égard. Si
toutes les sois que dans nôtre ensance
nous avons demandé gracé à nos peres
ou à nos maîtres sur les châtimens que
nous meritions, on nous l'avoit accordée, ne serions-nous pas devenus insupportables en croissant; & qu'aurionsnous appris de ce qui est necessaire à
seçavoir ? C'est donc par raison & non
pas par cruauté que l'on châtie.

Gardez-vous bien d'avoir pour uni-

Gardez-vous bien d'avoir pour unique but dans cette affaire, d'obtenir, à quelque prix que ce soit, ce que vos concitoyens vous obligent de demander pour eux. Pesez bien toutes choses, & si vous negligez te passé, qui ne sçauroir plus ne pas étre arrivé, songez au moins à l'avenir, & saites attention, non à ce que desirent ceux qui vous sont agir, mais à ce qui leur convient le plus. Car ce ne seroit pas les aimer sincerement, que de ne craindre que d'en étre moins aimé si vous ne faissez pas ce qu'ils demandent, & ce seroit avoir oublié que

yos livres mêmes veulent que celuy qui gouverne sa patrie, cherche plûtôt ce qui est utile aux peuples, que ce qui leur est agreable.

41. CLASSE. A.N. 409.

8. De's qu'on demande pardon, dites-vous, il ne faut plus prendre-garde à la qualité du crime. Cela seroit bon si en n'avoir en veuë que de punir les hommes, & non pas de les corriger; & c'est unieuement à quoy songent les

CHAP.

••

Chrêtiens. Car A Dieu no plaise qu'un Chrêtiens demande la punition de personne pour le seul plaisir de se venser: à Dieu ne plaise qu'ayant été offensé il manque de pardonner dés qu'on

Quelle
doit être la
disposition
des Chrêtiens quand
ils poursuivent la punition des
crimes.

les de mandera pardon, & avant même qu'on le luy démande. Mais ce que je dis là, ne doit aller qu'à luy ôver

moute haine; à l'empêcher de rendre le mal pour le mal; à éteindre en luy tout mair d'en faire. & tout le plaisir qu'il

moir d'en faire, & tout le plaisir qu'il pourroit ressentir de la punition même moi est deuë au coupable selon les loix,

mais non pas à l'empêcher de pourvoir à l'avenir, & d'aller au devant du

mal.

Car il est tres-possible qu'un hemme plein de haine, & penetré du ressentiment d'une injure, neglige de corriger cetuy dont il l'apra receuë; & qu'un autre

### 572 S. Augustin à Nectarius,

II. CLASSE. An: 409. n'ayant nul venin contre celuy qui l'aura offensé, & n'ayant même pour luy que des sentimens d'amour, le contriste pour le corriger & le rendre meilleur.

2. Cor. 7.

Caractere du faux repentir. 9. Ce n'est pas que le repentir n'obtienne le pardon; comme vous dites, & n'estace le peché; mais le repentir qui fait cet esset-là, c'est celuy qu'inspire la vraye Religion, par la consideration du jugement dont Dieu doit juger le monde; & non pas celuy qu'on témoigne aux hommes dans le moment, qui n'est souvent qu'une feinte, & qui ne va pas à purger l'ame pour jamais de son peché, mais à éviter le peril present dont se voit menacée une vie qui doit bien-tôt sinir.

C'est ce qui fait qu'à l'égard des Chrètiens qui ont trempé dans ce qui s'est passé à Calame, soit en manquant de courir au secours de l'Eglise où l'on mettoit le feu, soit en s'appliquant une partie d'un pillage si criminel, nous avons crique les douleurs de la penitence leur seroient un remede salutaire; & qu'il ne falloit autre chose pour les corriger que la foy qu'ils ont dans le cœur, & qui leur remet devant les yeux ce qu'ils doivent craindre des jugemens de Dieu.

Mais quelle penitence:pourroit guerif

ceux qui non seulement ne veulent pas connoître le Dieu qui est la source de toute misericorde, mais qui ne cessent point de s'en mocquer, & de blasphe-mer son saint Nom? Cependant il ne nous reste dans le cœur aucune haine contre ceux - là mêmes; & ce que je vous dis est connu de celuy dont nous craignons les jugemens, & dont nous esperons le secours, & dans cette vie & dans l'autre. Nous croyons même que c'est travailler utilement pour eux, que de châtier leur orguëil, sans toutesfois toucher à leur necessaire, & que puisqu'ils ne craignent point Dieu, il est bon qu'ils craignent quelque autre chose, de peur qu'une impunité pernicieuse ne les portât à offenser encore plus griévement ce Dieu qu'ils méprisent, & ne devint un exemple capa-ble d'inspirer à d'autres les mêmes emportemens. Enfin nous intercedons auprés de Dieu pour ceux-mêmes pour qui vous intercedez auprés de nous, afin qu'il luy plaise de purisier leurs cœurs par la foy, & de leur faire faire AA. 15.9. une vraye & salutaire penitence.

10. Voilà de combien l'amour que

nous avons pour ceux contre qui vous croyez que nous n'avons que des mou-

11. CLASSE. An. 409

vemens de colere & de vengeance, est mieux reglé & plus salutaire que celuy que vous leur portez; ce qui soir dit sans vous faire de la peine, & vous en pouvez juger aisément si vous voulez bien comparer les maux que nous eraignons pour eux, & les biens que nous leur sous avec les maux dont pour vers verdrier les granting est les biens que nous leur sous avec les maux dont pour vers drier les granting est les biens que nous leur sous avec les maux dont pour vers drier les granting est les biens que nous leur sous avec les maux dont pour vers drier les granting est les biens que nous pour eux per les granting est les biens que nous leur sous que les maux dont pour en les granting est les biens que pour les grantings est les biens est les biens que pour les grantings est les biens que pour les grantings est les biens que les grantings est les biens que pour les grantings est les biens que pour les granti vous voudriez les garentir, & les biens que vous tâchez de leur conserver. Si cet amour que vous térnoignez pour vos concitoyens étoit un mouvement de la charité qui vient de Dieu, au lieu que c'est un amour channel & terrestre, & s'il y avoit de la sincerité dans ce que vous m'écrivez que vous étes entré avoc joye dans ce que je vous ay dit pour vous porter à la veritable Religion, & su culte du souverain Dieu, non seulement vous leur souhaiteriez les mêmes biens vous leur souhaiteriez les mêmes biens que nous leur souhaitens, mais vous vous y porteriez vous-même pour y porter ensuite tous ceux de Calame par vôtre exemple. Par-là vous terminenez leureusement l'affaire que vous traitez avec nous: par-là vôtre amone pour vôtre patrie terrestre, devenu saint & veritable, vous seroit un titre pour meriter d'être admis dans cette celeste patrie, sur quoy vous m'asseurez que vous trie, sur quoy vous m'asseurez que vous

m'avez écouté avec plaisir, quand je CLASSE vous ay dit que c'est à celle-là qu'il faut songer : par-là vous pourriez dire que vous auxiez bien merire de vos concitoyens, non en leur conservant les vains avantages d'une felicité temporelle, ny en leur procurant une impunité pernicieuse, dans un aussi grand erime que celuy qu'ils ont commis, mais en leur ouvrant le chemin de l'éternelle Selicine.

17. Voila quelles sont les pensées & les desirs de mon cœur sur l'affaire dont pous m'écrivez. Quant à ce que Dieu en a ordonné dans le secret de ses conseils, cela me passe; car je suis homme. Ce que je sçay, c'est que commue vous ses decrets sont immuables, ils sont aussi infiniment plus juites & plus sages que tous les desseins des hommes. Car il n'y a rien de plus vray que cette parole de l'Ecricure, le cour de l'homme of egité de differentes pensées, mais le consoit de Dieu demeure éservellement. Ains nous ne sçaurions dire ce que le temps, produira sur cette affaire, ny ce que nous trouverons de difficulté ou de facilité à faire téussir ce que nous voudrions, ny même quelle resolution nous pourrions prendre à les chaser changement de fines

Prov. 19.

11. CLASSE. An. 409. & que nous vissions quelque apparent d'amendement dans les coupables; i Dieu est assez en colere contre eux pour les punir plus severement par l'impuité qu'ils demandent; ou s'il leur me faire assez de misericorde pour permetre qu'ils le soient comme nous pretendons; ou s'il ne les frappera point par luy-même de quelque punition plus dure, mais plus salutaire, qui les saism recourir à sa misericorde, & non plus à celle des hommes, nous fasse abandonner tous nos projets de châtiment, & change en joye toutes nos craintes. Tou cela nous est caché, & il n'y a que Dia qui sçache ce qui en sera.

Pourquoy donc nous tourmenter avant le temps, & vous & moy, sur ce que nous ne sçaurions sçavoir? Mettons à part des soins qui ne sont point de sairon, & traitons, si vous le trouvez bon, de ce qui en est toûjours; car il n'y a point de temps où il ne soit à propos, & de devoir même, de faire ce qui nous peut rendre agreables à Dieu, quoi qu'il soit tres-difficile, ou même impossible, d'arriver en cette vie à une si grande perfection que nous soyons absolument sans peché, & c'est pourcela que sans nous arrêter davantage à deliberer,

berer, il faut recourir à la grace de celuy

à qui l'on peut dire tres-veritablement

ce qu'un de vos Poëtes a dit par flatte
rie à un des grands de l'ancienne Rome,

du'il avouë neanmoins avoir em
prunté des vers prophetiques de la Si
bille de Cumes.

II. CLASSE. AN. 409.

Sous vos auspices les pechez, Dont nous pouvons encore être entachez, Ne nous laissen pelus rien à craindre.

7

Virg. Eglog. 4.

Car quand on marche sous les auspices de Jesus-Christ, on arrive, affranchi de tout peché, à cette celeste patrie, dont vous avez conceu le séjour comme quelque chose de si doux, par le peu que j'ay été capable de vous en dire pour vous en inspirer l'amour.

routes les differentes loix y aspirent par divers chemins, me donne sujet de craindre qu'étant persuadé que le chemin par où vous marchez y conduit, vous ne negligiez de chercher celuy qui est le seul par où on y arrive. Neanmoins, en pesant bien le mot dont vous vous étes lervi, il me semble que je suis bien sondé à donner un autre sens à vos paroles. Car vous n'avez pas dit que toutes les Religions ménent par diverses voyes II. CLASSE. AN. 409.

à la celeste patrie, ny qu'elles la trouvent, qu'elles la montrent, qu'elles y font arriver, ou quelque chose d'équi-valent; mais qu'elles y aspirent, ayant choisi ce mot à dessein pour marquer simplement le desir, & non pas l'obtention de la chose. Ce terme convient à toutes les loix, sans donner aux fausses ce qui n'appartient qu'à la vraye. Car la Re-ligion qui mêne à ce qui rend heureux, y aspire sans doute; mas toutes celles qui y aspirent n'y ménent pas; & quoique nous veuillions tous être heureux, nous ne sommes pas tous en état de le devenir & d'arriver où nous aspirons. Celuy-là seul y arrive qui marche dans la voye où non sculement on aspire à cette sin, mais par où on y arrive, laissant les autres dans ces fausses routes où l'on y aspire tout de même, mais par où on n'y arrive pas, & qui ne seroient point fausses, si on n'y aspiroit à rien, ou si elles conduisoient à la verité à quoy l'on aspire.

Que si par ces differentes voyes vousentendez, non des voyes qui soient contraires l'une à l'autre, mais des voyes quine soient differentes entre elles, que comme les preceptes qui concourent à somme la bonne vie, sont differens en ce que le uns regardent la chasteté, les autres le

parience, les autres la sidelité, la miseri-corde, & ainsi du reste; en ce sens il est An. 409. vray de dire non seulement qu'on aspire, mais qu'on arrive à la celeste patrie par diverses voyes. Car l'Ecriture - même en parlant du chemin qui y conduit, se sert & du mot de voye au singulier, & de celuy de voyes au pluriel, puisqu'elle dit dans un endroit, s'enseigneray vos vojes aux pecheurs, & ils se convertiront à vojes aux pecheurs aux pecheurs, & ils se convertiront à vojes aux pecheurs aux pecheurs per la convertiront à vojes aux pecheurs aux pecheurs per la convertiront à vojes aux pecheurs per la convertiront à convertiront à vojes aux pecheurs per la convertiront à convertire de convertire vens. Et dans un autre: Faites-moy entrer dans vôtre voye, & je marcheray dans vôtre verité. Mais ces voyes ne sont point disserentes les unes des autres, & toutes ensemble n'en sont qu'une, selon cette autre parole de l'Ectiture: Toutes les voyes du Seigneur ne sont que misericorde d'verité, ce qui demanderoit un grand discours pour être traité à sond, & qui enserme des veritez d'une douceur & d'impagnée des veritez d'une des veritez d'une douceur & d'impagnée des veritez d'une d'une d'une d'une d'une d'une d'une d'une consolation infinie: nous y revien-

d'une consolation infinie; nous y revien-drons dans un autre temps s'il est besoin.

13. Quant à present, comme je n'ay
qu'à répondre à vôtre lettre, c'est assez sent 14.6.

de vous avertir que puisque Jesus-Christ Ps. 14. 10.

nous a dit qu'il est la voye, c'est en luy
qu'il faur chercher cette miseritorde &
cette verité en quoy consistent toutes
les voyes du Seigneur; de peur qu'en
les cherchant ailleurs nous ne nous éga-

Oo ij

Psal. 30. 158

Ps. 85. 11.

A N. 409.

rions, & que nous ne marchions dans des voyes qui aspirent à la celeste patrie, mais qui n'y arrivent pas.

Si par exemple nous voulions suivre cette voye, où l'on enseigne des choses comme celle que vous rapportez que tous les pechez sont égaux, qui peut douter qu'elle ne nous jettât bien loin du pays de la verité & de la felicité éternelle? Car qu'y a-t'il de plus ridicule ny de plus extravagant que de dire que ce soit un aussi grand crime de rire avec excez, que de mettre saptrie à seu & à sang? Quoique ce ne ne soit pas là vôtre sentiment, mais celuy de quelques Philosophes, qui par-là ne soit pas là vôtre sentiment, maisce-luy de quelques Philosophes, qui par-là se sont fait une voye pernicieuse, une voye d'erreur & d'égarement, & qui est bien éloignée d'étre de celles par où on arrive à la celeste demeure, vous ne laissez pas d'alleguer ce faux principeen faveur de vos concitoyens, comme sik crime qu'ils ont commis, en mettantk feu à l'Eglise, étoit aussi pardonnable qu'il le seroit de nous avoir die quelqu'il le seroit de nous avoir dit quelque injure.

14. Mais voyez, je vous prie, comment vous établissez cette pretention.

3. Si tous les pechez sont égaux, dites3. vous, comme quelques Philosophes

CLASSE.

cc An. 409.

l'ont crû, on doit pardonner également à tous; ensuite dequoy vous faites une induction comme pour prouver que tous les pechez sont égaux. Qu'un homme, dites-vous, ait parlé avec emportement, il aura peché, qu'il ait dit des injures ou avancé des calomnies, il aura peché tout de même. Mais ce n'est pas là prouver cette doctrine d'erreur: ce n'est que la repeter sans preuve. Car quand vous dites que l'un de ces pechez est pareil à l'autre, il n'y a qu'à vous dire que cela n'est pas. Vous demanderez peut-étre qu'on vous le prouve; mais avez-vous prouvé qu'ils sont égaux?

Quant à ce que vous ajoûtez, que d'avoir envahi le bien d'autry, cela se met tout de même au rang des autres pechez, est-ce une chose supportable? Vous avez eu vous-même quelque honte d'avancer que ce peché n'est pas plus grand que les autres; & vous vous étes contenté de dire qu'on le met tout de même au rang des autres pechez. Mais la question est si ce peché-là n'est pas plus grand que les autres, & non pas si on le doit compter entre les autres pechez. Car de vouloir conclure que ces pechez sont égaux, de ce que les uns & les autres sont des pechez, c'est comme si on ij

11. CLASSE. An. 409. de ce qu'un rat est un animal à quatre pieds, aussi bien qu'un elephant, & de ce qu'une mouche aussi bien qu'un aigle, est un animal qui vole, on vouloit conclure que l'aigle n'est pas plus grosse que la mouche, ny l'elephant plus gros que le rat.

yous dites, que l'on ne seroit pas indiy gne de pardon quand on auroit sait

violence à quelqu'un dans sa maison, ou même prophané les lieux saints, par où vous touchez le crime de vos concitoyens, sans oser neanmoins le mettre en balance avec une parole brusque & emportée; & vous vous reduisez à en demander le pardon, comme en esfet il se peut demander à des Chrêtiens, mais sur le fondement de leur douceur & de leur charité, & non pas sur celuy de l'égalité des pechez. Souvenez-vous donc de ce que je vous ay déja cité, que voutes les voyes du Seigneur ne sont que misericorde de verité, & quainsi ce sera en cessane de hair la verité que ceux

de Calame obtiendront misericorde.

Alors on leur pardonnera de bon cœur:

non qu'il y ait aucune proportion de

leur crime à une parole emportée; mais parce que selon les loix du Christianis-

Pf. 24. 10.

me, il n'y a point de crime si atroce qu'on ne doive pardonner dés que le coupable est touché d'un veritable repentir.

II. CLASSE. An. 409.

doxes des Stoïciens à vôtre cher Paradoxe, \* que je souhaite que vous voyiez croître dans tous les sentimens qu'une vraye pieté doit inspirer, & qui conduisent à la veritable felicité. Ce seroit une chose trop indigne d'un homme de vôtre poids & de vôtre merite; & cet enfant si bien né ne sçauroit être imbu d'une doctrine plus pernicieuse pour luy, ny plus dangereuse pour vous, que celle qui luy persuaderoit que dire des injutes à son pere, ou même d'attenter à sa vie, n'est pas un plus grand crime que d'en dire à un étranger.

16. C'est donc en nous faisant sou-

\* C'étoit le nom du fils de Nectarius.

venir de la douceur & de la moderation Chrêtienne qu'il faut agir auprés de nous pour vos Concitoyens, & non pas en tâchant de nous inspirer la dureté des Stoïciens, qui nuiroit beaucoup à vôtre cause, bien loin d'y pouvoir servir; puisque cette même misericorde que vous implorez, & sans quoy nous ne pourrions jamais étre touchez de vos prieres, est regardée des Stoïciens comme un dessaut, dont ils

Oo iiij

### 584 S. Augustin à Nectarius,

II. CLASSE. A N. 409.

Dans l'Oraison pour Q. Ligarius.

Pf. 24. 10.

veulent que le sage soit, exempt, en sorte que son cœur soit insensible à tous les mouvemens de la compassion. Vous auriez pû trouver dans \* Ciceron quelque chose de plus propre à vôtre cause que dans les Stoiciens, puisqu'il a dit à la louange de Cesar, que sa misericorde étoit la plus admirable, aussi bien que la plus aimable de toutes ses vertus. Combien donc cette vertu doit elle étre

plus recommandable à ceux qui d'un côté font profession de suivre celuy qui a dit je suis la voje, & qui sçavent d'ail-Isan 14. 6.

leurs que toutes les voyes du Seigneur me

Sont que misericorde & verité?

Ne craignez donc pas que nous cherchions à faire perir des innocens, nous à qui cette misericorde que nous aimons en Jesus - Christ, aussi bien que la verité, ne permet pas de vouloir que les coupables même soient punis du supplice qu'ils meriteroient. Mais CE N'EST non plus misericorde d'épargner le vice, & de luy laisser prendre racine, sous pretexte de ne pas contris-ter ceux qui en sont entachez, que de laisser un coûteau à un enfant, sous pretexte qu'on craint de le voir pleurer quoy qu'il coure risque de se blesser ou même de se tuër. Reservez donc à un temps

plus propre ce que vous aurez à nous classe. dire en faveur de vos concitoyens, An. 409. qu'il s'en faut bien que vous aimiez si veritablement que nous, & dites-nous plûtôt ce qui vous fait de la peine dans cette voye où nous marchons, & où nous vous sollicitons d'entrer, pour arriver tous ensemble à cette celeste patrie, du desir de laquelle nous voyons avec la plus grande joye du monde que vous commencez d'étre touché.

17. Au reste que parmy vos Citoyens de Calame, il y en ait d'innocens du crime dont nous nous plaignons, vous le dites; mais si vous voulez revoir ma premiere lettre vous avoüerez que vous étes bien éloigné de le prouver. Quant à ce que vous dites que je me joue, lorsque répondant à l'endroit de vôtre premiere lettre où vous souhaittez de laisser vôtre patrie florissante, je dis que nous n'y avons trouvé que des épines au lieu de fleurs; pouvez-vous croire que j'aye été capable de me jouer sur un tel sujet, pendant que les ruines de nôtre Eglise brûlée fument encore? Quoique je ne voye pas qu'on puisse di-re qu'il y ait personne à Calame d'innozent d'un si grand crime, si ce n'est peut-Stre ceux qui étoient absens, ou ceux II. CLASSE. An. 409

contre qui la violence a été faite, ou ceux enfin qui n'avoient ny assez de force ny assez de credit pour l'empêcher, jay pourtant distingué entre les coupa-bles ceux qui le sont le moins d'avec ceux qui le sont le plus, & je les ap partagez comme en diverses classes, dont la premiere est de ceux que la crainte de s'attirer ce qu'il y a de personnes puissantes parmy les ennemis de l'Egli-se, a empêché de s'opposer au desordre; la seconde de ceux qui ont été bien aises que le mal arrivât; la troisième de ceux qui l'ont fait; & la quatrième de ceux à l'instigation de qui il a été fait, & dont nous ne voulons point qu'on fasse aucune recherche, puisqu'elle ne se pourroit faire que par les tour-mens de la question, qui sont des voyes que nous avons en horreur. Mais à juger de tous ceux-là par les principes de vos Stoiciens qui veulent que tous les pechez soient égaux, on les trouveroit tous également coupables, & joignant à cela cette autre maxime des mémes Philosophes qui condamne tout misericorde, il s'ensuivroit qu'on ne devroit faire grace à aucun de ceux de Calame, & qu'il faudroit les punir tous également. Gardez-vous donc bie

d'alleguer les Stoiciens sur la cause que vous plaidez, & réduisez-vous à souhaitter que nous agissions en Chrêtiens, & que si nous pardonnons à quelquesuns de ceux de Calame, ce foit pour les avoir gagnez à Jesus - Christ comme nous desirons; autrement ce ne seroit pas leur pardonner, mais les perdre parune impunité pernicieuse. Je prie le Dieu de verité & de misericorde de vous faire arriver à la veritable felicité.

#### LETTRE CV. \*

Saint Augustin exhorte les Donatistes à rentrer dans l'unité, & leur fait voir que les l'oix faites contre eux par les Empereurs étoient non seulement justes, mais necessaires; que la sainteté & la vertu du Baptême sont l'effet de la grace de Dieu, & non pas celuy de la sainteté des Ministres; & enfin que la veritable Eglise est tres-aisée à reconnoître par les Ecritures, & qu'encore qu'on y voye des méchans on est obligé de les solerer.

\* Ecrite l'an 409. C'étoit au**ye**ravant la 166. & celle qui étoit la 105. est prefentement L 194.

Augustin Evêque Catholique aux DONATISTES

OMME nous voudrions gagner CHAP. I. tous les hommes à Jesus-Christ, sa charité ne nous permet pas de nous

588 S. Augustin aux Donatistes,

II. CLASSE. An. 409 taire. Si les instances par lesquelles nous vous convions à la paix, & à rentrer dans l'unité Catholique nous atrirent vôtre haine, toûjours sont-elles du service que nous devons à celuy qui adit,

Math. 5. 9.

heureux sont les pacifiques, car ils seront appellez enfans de Dieu, & conformes à cette autre parole de l'Ecriture : je recherchois la paix avec les ennemis même de

cherchois la paix avec les ennemis même de la paix, & quand je leur en voulois parler ils me persecutoient sans autre sujet. C'est par cette haine de la paix que quelques-uns de vos Prêtres nous ont fait dire, ne venez plus parmy nôtre

peuple; retirez-vous en, & n'y ayez plus nul commerce si vous ne voulez qu'on

vous tuë; & nous, nous leur disons au contraire par des sentimens bien plus justes & plus chrestiens, venez parmy nôtre peuple, qui n'est pas tant à nous qu'à celuy à qui nous appartenons tous. Revenez y dans un esprit de paix, ous vous ne voulez point de paix, retirezvous vous-mêmes faux Pasteurs, & cessez de seduire des peuples pour qui Jesus-Christ a répandu son sang, & dont vous ne voulez faire vôtre peuple qu'assin qu'il ne soit plus à Jesus-Christ, quoique vous fassiez semblant de ne le vouloir posseder que sous son nom, sem-

blables à peu prés à un serviteur qui CLASSE. auroit volé les brebis de son maître, & An. 409. qui pour cacher son larcin imprimeroit la marque de son maître à tout ce qui naîtroit de ces brebis dérobées. Car c'est ce que vos autheurs ont fait; ils ont separé de l'Eglise de Jesus-Christ des peuples marquez de son sceau, qui est le baptême, & ils ont imprimé le même sceau à tous ceux dont ce troupeau separé s'est augmenté. Que sera donc le maître du troupeau? il punira les voleurs s'ils ne se corrigent, & ramenera les brebis égarées, mais com-me la marque qu'elles portent est la sienne, il ne l'esfacera pas.

2. Vous nous imputez d'avoir livré les saintes Ecritures aux Payens, quoique vous ne puissiez non plus le prouver à nôtre égard, que vos autheurs l'ont pû à l'égard des nôtres. Que pouvons-nous donc vous faire, puisque quand nous vous proposons d'écouter nos raisons, & d'examiner tranquillement le different qui est entre-vous & nous, vous ne sçavez faire autre chose que vous emporter à toutes sortes d'insolences & de violences. Si vous étiez en disposition d'écouter, nous vous ferions voir clair comme le jour, que ceux qui

#### 590 S. Augustin aux Donatistes,

11. CLASSE. An. 409.

condamnerent Cecilien & ses Confreres, comme ayant livré les saintes Ecritures, écoient eux-mêmes coupables de ce crime, & non pas luy. Et vous ne voulez pas que nous puissions riendire à vôtre peuple que vous dressez à vous croire & à ne pas croire Jesus-Christ. Car vous leur dites que ce pretendu Car vous leur dites que ce pretendu crime de Cécilien, que vous n'avez jamais sceu prouver, a fait qu'il n'y a plus d'Eglise qu'en Affrique & dans le party de Donat, ce que vous n'appuyez d'aucune authorité ny de la Loy, ny des Prophetes, ny des Pseaumes, ny des Prophetes, ny des Pseaumes, ny des Prophetes, & qui n'a d'autre fondement que vôtre prevention & les calomnies de vos preses des lieus que sesses. Christ seus peres; au lieu que Jesus-Christ leur dit, que la penitence & la remission des pechez sera prêchée en son nom dans toutes les Nations, à commencer par Jerusalem. Voilà donc une Eglise re-panduë par toute la terre, & tres re-connoissable à ces paroles sorties de la propre bouche de Jesus-Christ. Cependant vous n'avez point de communion avec cette Eglise, & vous ne voulez pas qu'on retire de la perdition ceux que vous y entraînez avec vous.

CHAP. II.

3. Que si vôtre chagrin contre nous

vient des loix par lesquelles les Empe-reurs vous forcent de revenir à l'unité, c'est vous-mêmes qui vous les étes atnous prêchassions la verité, asin que chacun eût la liberté de s'instruire pour pouvoir choisir aprés cela le party qui sur paroistroit le meilleur. Car c'est sur quoy vous nous avez traversez par toutes sontes de menaces & de violences. Ne vous emportez point, retenez ces mouvemens de fureur qui vous ôtent la raison, & donnez-vous, s'il est possible, la patience de peser ce que nous vous disons. Rappellez le souvenir des actions de vos Circoncellions & de vos Clercs qui ont toûjours été à leur tête, & vous verrez ce qui vous a attiré ces loix dont vous vous plaignez, & qu'ainsi vous avez tort de vous en plaindre, puisque c'est vousmêmes qui avez mis les Empereurs dans la necessité de les faire.

Car pour ne rien dire de vos ancienmes violences, voyez au moins celles que
vous venez de faire tout fraischement.
C'est tres - librement & de sa bonne
volonté que Marc, Prêtre de Casphale,
s'est fait Catholique: pourquoy donc
mos gens l'out-ils persecuté & maltraité jusqu'au point qu'ils l'autoient tué,

II. CLASSE. An. 409.

### 592 S. Augustin aux Donatistes,

II. CLASSE. An. 409.

si Dieu ne l'avoit délivré de leurs mains par le moyen de quelques-uns qui ac-coururent, & qui arrêterent leur fureur? C'est encore de son bon gré que Restitut Prêtre de Victoria est revenu à l'Eglise Catholique: pourquoy donc a-t'il été enlevé de sa maison par vos gens, vezu-tré dans un bourbier, habillé de natte par dérisson, & retenu prisonnier plusieurs jours, n'ayant été mis en libente que parce que Proculeien se vit menacé d'un ajournement personnel pour cette affaire? Marcien, autre Prêtre d'Urges, est revenu tout de même tres-librement & de son pur choix à l'unité Catholique: pour quoy est-ce donc que vos Clercs, aprés qu'il sut échappé de leurs mains par la suite, battirent son Sou-diacre jusqu'à le laisser pour mort, & luy jetterent un monceau de pierres sur le corps, en punition dequoy leurs mai-sons ont été rasées?

4. Que ne pourrois-je point encore vous dire? vous venez de faire public à Sinit qu'on mettroit le feu à la maison de quiconque communiqueroit avec Maximin. Mais qu'avions – nous fait dans le temps qu'il n'étoit point encorrentré dans l'Eglise, ny même revenu de son voyage d'outre-mer, que d'envoyar un Prêste

AN. 409.

n Prêtre en ce lieu-là pour visiter nos latholiques, sans faire ny tort ny peice quelconque à personne? Cependant moiqu'il ne sît que se tenir paisiblenent dans sa maison, se contentant de rêcher l'unité Catholique à ceux qui rouloient bien l'écouter, vous l'avez hassé outrageusement de ce lieu-là.

A quoy songeoit tout de même nore frere Possidius, Evêque de Calame,
orsqu'il s'en alloit à Figuli, qu'à visiter
e peu de Catholiques que nous avons
m ce lieu-là, & à ramener par la parole
le Dieu ceux qui voudroient revenir à
'unité de Jesus-Christ? Cependant vos
gens luy dresserent une embuscade sur
e chemin, & voyant qu'il n'y avoit
la donné, ils l'attaquerent dans le vilage de Lives; & ayant remarqué la
maison où il s'étoit retiré, ils y mirent
le seu pour le brûler avec la maison;
ce qui n'auroit pas manqué d'arriver,
se les habitans du lieu, qui se voyoient
en danger de perir avec luy, n'avoient
éteint le seu qu'on y mit jusqu'à trois
fois.

Cependant Crispin ayant été condamné pour cette action devant le Proconsul, à la peine de dix livres d'or, ordonnée par les Empereurs contre les

Tome II.

Pp

594 S. Augustin aux Donatistes,

II. CLASSE. An. 409. heretiques, le même Possidius sit tant qu'il l'en sit décharger. Mais Crispin peu reconnoissant de cette bonté de Possidius, eut la temerité d'appeller à l'Empereur du jugement du Proconsul, & c'est ce qui a donné lieu à ces loix plus dures & plus severes contre vous que les precedentes, & qui vous a attiré cet esset de la colere de Dieu dont vous

murmurez presentement.

5. Vous voyez donc avec quelle violence vous vous élevez contre la paix & l'unité de Jesus-Christ, & que ce n'est pas pour luy, mais pour vos crimes que vous souffrez. Quel est donc l'excez de la folie & de la futeur qui vous transporte? Quoy en même temps que vous vivez comme des brigans, & que vous en faites les actions, vous traitez de persecution le châtiment dont les loix punissent vos crimes, & vous pretendez passer pour Martyrs? Si sans autre authorité que celle que vous peut donner vôtre fureur & vôtre audace, vous employez la violence pour jetter les hommes dans l'erreur, ou les empêcher d'en fortir, combien sommes-nous mieux fondez à reprimer vos entreprises par l'authorité des puissances établies de Dicu, & presentement soûmises à Jesus-

Rom. 13. 1:

Christ selon les predictions de l'Ecri-ture, afin de donner moyen à de mal-AN. 409. heureuses ames que vous tenez dans la servitude, de sortir des tenebres de leur ancienne erreur, & de s'accoûtumer au grand jour de la verité? Vous dites que c'est contre leur gré que nous les y forcons; mais sçachez que la pluspart demandent qu'on les force, & qu'ils nous l'avouent devant aussi bien qu'aprés leur conversion, parce que sans cela ils ne se tireroient jamais de l'oppression où vous les tenez.

6. Mais enfin lequel est le plus odieux ou de produire de vrais ordres des Empereurs en faveur de la paix & de l'umité, ou d'en publier des graces & des immunitez supposées en faveur du schisme & de l'erreur? C'est neanmoins ce que vous avez fait, ayant répandu en un moment ces faussetez par toute l'Afrique, par où vous avez bien fait voir que le party de Donat ne s'appuye que sur le mensonge, qu'il est comme un roseau battu de tous vents, & qu'on Luy peut appliquer cette parole de l'Escriture, Qui met sa constance dans la faus- Prov.10.4.

seté se repait de vent. Autant qu'il y avoit de verité dans ces immunitez, autant y en avoit-il dans les crimes imputez à Ceci-Pp ij

11. G L A/S S E. A N. 409.

lien,& à Felix Evêque d'Aptunge son ordinateur, & dans toutes les autres choses dont vous chargez les Catholiques, & d'où vous prenez sujet de vous tenir malheureusement separez de la paix & de l'unité de l'Eglise de Jesus - Christ, & d'en arracher les autres. Pour nous, nous ne nous appuyons sur aucune puissance humaine, quoiqu'il y auroit plus d'honneur à s'appuyer sur les Empereurs que sur les Circoncellions, & sur les loix que sur les seditions & les violences Mais nous nous souvenons qu'il est écrit, Maudit est celuy qui met sa consiance en l'homme. Voulez-vous donc sçavoir en qui nous mettons la nôtre? c'est en celuy dont il est dit, Tous les Rois de la terre l'adorerbnt, & toutes les Nations k serviront. Si nous nous servons donc de la puissance des Empereurs, c'est parce que selon ces promesses de Dieu dont nous voyons l'accomplissement, elle est devenue celle de l'Eglise.

7. Car si les Empereurs étoient dans l'erreur, ce qu'à Dieu ne plaise, ils seroient des loix pour leur erreur contre la verité; ces loix serviroient à éprouver les justes, & à leur faire meriter les couronnes éternelles par la sidelité qu'ils auroient à ne pas faire ce que Dieu dé-

Ierem.17.5.

Pf. 71. 11.

fend, quoique les puissances de la terre l'ordonnassent. C'est ainsi que les trois enfans pour plaire à Dieu & luy obeir, refuserent d'adorer la statuë d'or que Nabuchodonosor avoit ordonné qu'on adorât.

Mais lors que les Empereurs suivent la verité, ils font des loix en faveur de la verité contre l'erreur, & quiconque les méprise s'attire à luy-même non seulement la condamnation des hommes, mais celle de Dieu; & est puni dans ce monde aussi-bien que dans l'autre. Car ne faut-il pas avoir perdu toute honte pour refuser de se soumettre à ce que la verité ordonne par la voix de l'Empereur? C'est ainsi que Nabuchodonosor, touché & changé à la vûë du miracle par lequel les trois saints Personnages qu'il avoit fait jetter dans la fournaise en avoient été preservez, sit une loy en faveur de la verité contre l'erreur, & ordonna que quiconque blas- ibid. v. 96. phemeroit le Dien de Sidrac, de Misac, & d'Abdenago seroit puni de mort, & que ses biens seroient confisquez. Et vous ne voulez pas que des Empereurs Chrêtiens, qui sçavent que c'est Jesus-Christ même que vous proscrivez, & dont vous estacez le caractere dans ceux que vous rebaptisez, fassent de pareilles P p iij

CLASSE ... A N. 409.

Dan. 3. 6.

Rom.13. 2.

Il faut lire icy dans le latin , suivant les anciennes éditions & les manuscrits, frontem, au lieu de fon-

Dan. 3.99.

II. CLASSE. AN. 409.

loix contre vous. Si les loix des puissances seculieres ne doivent point étre employées pour êtendre & appuyer la Religion, & pour reprimer les sacrileges, pourquoy est-ce qu'à la lecture de l'Edit de Nabuchodonosor fait sur ce suffi de 14 abuchouoitote l'ant tur ce suffi bien que nous, pour marque de respect & d'approbation? Car vous n'i-gnorez pas que ces paroles rapportées par Daniel sont celles de l'Edit de ce par Daniel 10nt celles de l'Edit de ce Roy: Aprés les miracles & les prodiges que le Dieu tout-puissant m'a fait voir, j'ay resolu de les publier, & de faire sçavoir à tout le monde quelle est la grandeur & la puissance de son regne, qui est un regne éter-nel, & une puissance qui subsistera dans tous les siecles des siecles. Ne répondez-vous pas à haute voix Amen à ces paro-les de l'Edit de Nabuchodonosor lors qu'on les lit dans la sainte solemnité du qu'on les lit dans la sainte solemnité du Samedy saint, & ne faites-vous pas sur vous le signe de la Croix? Mais ce qui fair que vous tâchez de rendre odieux ce que les Empereurs ont ordonné con-tre vous, & d'en faire retomber la haine sur l'Eglise, c'est que vous n'avez pre-sentement nul credit auprés d'eux, & pour juger de ce que vous feriez si vous y en aviez, il n'y a qu'à voir ce que vous faites sans y en avoir.

Dan.3. 99. & 100.

8. Mais enfin sçachez que ce sont vos Autheurs qui se sont pourvûs les premiers devant les Empereurs, en portant devant Constantin l'affaire de Cecilien.2 Demandez-nous la preuve de ce fait-là, & si nous ne la donnons entiere, faites de nous tout ce que vous voudrez: nous vous ferons voir même que ce ne fut que parceque Constantin n'osa se rendre juge d'une affaire qui regardoit un Evêque, qu'il commit des Evêques pour la juger. Elle le fut donc à Rome par Melchiade Evêque de cette Eglise, avec plusieurs autres de ses Collegues ausquels ils presidoit, qui declarerent Ceoilien innocent, & condamnerent Donat \* qui avoit fait schisme à Carthage, sur quoy ceux de vôtre party retournerent vers l'Empereur, se plaignant du jugement de ces Evêques où ils avoient

II. ELASSE, AN. 409.

\* Evêque des Cases-noires, c'est celuy dont le nem demeura à tout le party.

a. On peut voir cette affaire tout au long dans la lettre 43. & remarquer en passant que ce sont les heretiques qui ont commencé à porter les causes Ecclesiatiques devant les tribunaux seculiers. Que ce ne sur que pour faire sinir les importunitez des Donatistes, & ses mettre hors d'état de chicaner davantage, par de nouvelles appellations, que l'Empereur Constantin se laissa aller à examiner luy-même un disserend qui troubloit toute l'Eglise, mais non pas qu'il ait jamais pretendu s'établir juge des Sentences des Evêques. Aussi ne manqua-t'il pas de leur saire des excuses de ce qui s'étoit passé, quoiqu'il ne l'eût sait qu'à regret & en detestant même l'obstipation des Donatistes.

P p ilij

A N. 409.

succombé, car a-t'on jamais vû de chicaneur se louer des juges qui l'ont con-damné? Cependant la condescendance de Constantin sut si grande, qu'il leur nomma encore d'autres Evêques pour les juger dans Arles ville des Gaules. Ils appellerent encore du jugement de ceux-cy au même Empereur, qui ayant ensin pris connoissance de l'affaire par luy-même, declara Cecilien innocent, & les autres des calomniateurs. Mais eux ne se rebuttant point, quoy qu'ils eussent succombé tant de fois, revinrent à la charge contre Felix Evêque d'Aptunge qui avoit ordonné Ce-cilien, faisant entendre à l'Empereur que Felix avoit livré les saintes Ecritures, & que Cecilien ayant été ordonné par un homme coupable d'un tel crime, ne pouvoit demeurer Evêque: Surquoy Constantin accablé de leurs importunitez renvoya l'affaire devant le Proconsul Elien par lequel Felix sut reconnu innocent.

9. Ce fut alors que Constantin sit une loy tres-severe contre le party de Donat, & c'est la premiere que les Empereurs ayent faite contre vous. Ses enfaits & Conflantin se contre les mêmes choses, aprés quoy

ltaur.

leur successeur Julien Apostat & enne-mi de Jesus-Christ, à la sollicitation de deux de vos Evêques Ponce & Roga-tien, rétablit le party de Donat dans une liberté de perdition, ayant rendu des Eglises à ces heretiques, de la même main dont il rendit des temples aux demons; & ne croyant pas pouvoir trouver de meilleur moyen pour abolir le nom Chrêtien, que de détruire l'unité de l'Eglise qu'il avoit abandonnée, & de laisser toute liberté à tous les sacrileges qui s'en voudroient separer. Telle étoit la droiture & la justice de Julien, à qui Ponce & Rogatien donnent tant d'éloges dans leur requête, n'ayant pas eû honte de dire à cet Apostat, qu'il n'y avoit que la justice qui pût quelque chose sur luy. A Julien succeda Jovien, qui étant mort bien-tôt aprés, n'eût pas le temps de faire aucune loy sur vôtre sujet. Pour Valentinien 2 qui succeda à celuy-cy, vous pouvez voir

II. CLASSE. An. 409.

· Impietez de Iulien l'Apostat.

a. Nous avons encore au Code Theodossen Livre 16. titre 6. une loy de Valentinien donnée à Treves le 20. Fevrier 370. ou 373. & addressée à Julien Proconsul d'Affrique; par laquelle il declare indignes de l'Episcopat les Evêques qui auront rebaptisé. Il y en a une autre de Gratien de l'an 377. qui oblige entre autres choses, les Donatistes à restituer les Eglises aux Catholiques Gratien y cite une autre loy qu'il avoit addressée à Nicet; mais on ne l'a pas.

II. CLASSE. An. 409.

\* Honorius & Arcadius. ce qu'il a ordonné contre vous, aussi bien que Gratien & Theodose. Que trouvez vous donc d'étrange dans ce qu'ont sait les ensans de Theodose, \* & qu'ont-ils dû suivre sur ce sujet que ce qui ayant été établi par Constantin, a été gardé inviolablement & consirmé par tant d'autres Empereurs Chrêtiens?

10. Ce sont donc vos Autheurs qui de leur propre mouvement porterent, comme nous vous le disons, & comme nous vous le prouvons quand vous le voulez, si toutefois vous avez besoin qu'on vous le prouve,) ce sont eux, dis-je, qui porterent les premiers devant Constantin l'affaire de Cecilien. Or quoique Constantin ne soit plus, c'est son jugement qui subsiste contre vous. C'est le jugement de œ même Empereur devant qui vos Autheurs ont porté leur accusation, à qui ils se sont plaints de la premiere Senten-ce renduë par des Evêques, & à qui ils ont appellé de la seconde renduë par d'autres Evêques. C'est le jugement de ce même Empereur, dont ils reclamerent encore l'authorité, contre Felix Evêque d'Aptunge, & par qui ils ont été tant de fois confondus & condamnez, sans avoir rien relâché de leur fureur dont vous avez herité, & qui vous fait au-

jourdhuy récrier impudemment contre les loix des Empereurs Chrêtiens, comme contre quelque chose de fort odieux, vous qui exciteriez contre nous, s'il étoit en vôtre pouvoir, non ce Chrêtien & pieux Empereur Constantin, qui se déclara si hautement pour la verité; mais l'infame Apostat Julien, que vous seriez prêts de rappeller des Enfers, si cela dépendoit de vous. Mais quand vous vous retrouveriez dans une liberté pareille à celle que vous eûtes de son temps, ne seroit-ce pas à vous-mêmes qu'elle feroit le plus de tort? Car y a-t'il rien qui donne la mort à l'ame plus sûrement & plus malheureusement, que la liberté d'errer?

11. Mais laissons tout cela à part : lais- CH. III. sons-nous toucher à l'amour de la paix, -puisque generalement tous les hommes & sçavans& ignorans, conviennent qu'elle vaut mieux que la discorde. Aimons & conservons l'unité. Les Empereurs ne commandent sur cela que ce que J.C.même commande. Car quand ils ordonnent Le bien, c'est luy qui parle par leur bouche, comme c'est luy qui nous conjure par cel-Le de l'Apôtre de parler tous le même Langage, & de ne nous point diviser, en Corte que l'un dise je suis à Paul, & l'au-

II. CLASSE. A N. 409.

I.Cor. I. 10.

ibid. v. 12.

11. CLASSE An. 409.

Ibid. v. 13.

tre je suis à Cephas, un autre je suis à Apollo, un autre je suis à Jesus-Christ; mais que nous ne soyons tous qu'auméme Jesus-Christ, puisque J. C. ne se divise point. Car ce n'est ny Paul, ny encore moins Donat, qui a été crucifié pour nous. Ce n'est pas non plus au nom de Paul, ny encore moins au nom de Donat que nous avons été baptisez. Or c'est cela même que les Empereurs nous disent, & ils nous le disent parcequ'ils sont Chrétiens & Catholiques, & non pas Idolatres, comme vôtre Julien, ny heretiques comme quelques autres qui ont persecuté l'Eglise Catholique, & sous qui les vrais Chrêtiens ont souffert non de justes supplices, comme ceux que vous souffrez, & qui vous rendent infames, parce que c'est l'erreur & l'here-sie qui vous les attirent; mais des persecutions glorieuses, puisqu'ils ne les ont souffertes que pour la verité Catholique.

Prov. 21. I.

verité que Dieu, qui tient dans samin le cœur des Rois, nous fait entendre, par la bouche des Empereurs, dans ces mêmes loix que vous regardez comme sait entendre, par tes contre vous, quoique si vous ca jugiez sainement, vous conviendres

qu'elles ne sont que pour vôtre bien. CLASSE. Voici les paroles de l'Empereur: Si la «AN. 409. consecration de ceux qui auront été « baptisez est comptée pour rien, lors « qu'ils l'auront été par des ministres qu'on « regarde comme des pecheurs, il faudra « reiterer ce Sacrement toutes les fois « qu'on trouvera qu'il aura été conferé « par quelque indigne ministre, & ainsi « nôtre Foy ne dépendra plus de la dis- « position de nôtre volonté, ny du bien- « fait de la grace de Dieu, mais des me- « rites & de la qualité des Prêtres & des « Clercs.

- Que vos Evêques assemblent mille Conciles pour répondre à cette seule proposition; & s'ils y répondent, nous donnerons les mains à tout ce que vous voudrez. Car de dire, comme vous faites, que quand le ministre est homme de bien c'est luy qui sanctifie celuy qui reçoit le baptême; & que c'est Dieu qui le sanctifie lorsque le ministre est un méchant, & que le baptisé n'en sçait rien, c'est la plus grande erreur, & la plus gran-de impieté du monde, puisqu'il s'ensuivroit de là qu'on devroit souhaiter d'être baptisé par un méchant homme, pourvû qu'il passat pour homme de bien, plû-- tôt que par un homme de bien reconnu

II. CLASSE. AN. 409. pour tel, afin que ce fût Dieu qui m's sanctifiat plûtôt que les hommes. Il nous garde de donner creance à une le folie. Disons donc plûtôt, selon regles de la verité & de la saine do ne, que e'est toûjours Dieu qui pro la grace & l'estet du Sacrement, & l'homme ne fait que prêter son min re; que si le ministre est homme deb il est uni à Dieu, & agit conjointen avec luy; & que si c'est un méchomme, Dieu ne laisse pas de se se de luy pour faire ce qu'il y a de vir dans le Sacrement, & d'en produit sa part invisiblement la grace. Pre sons tous cette sainte doctrine, & n'y ait plus de Schisme qui nous vise.

CHAP.IV.

8. ACCORDONS-NOUS, mes fra loyons en paix. Nous vous aim loyons en paix. Nous vous aim loyons nous fouhaitons que ce nous nous fouhaitons à nous-mêt loi ce qui rend vôtre haine plus ard contre nous, c'est le soin que nous nons de vous retirer de l'erreur le perdition, prenez-vous-en à Dieu fait aux mauvais Pasteurs dans l'I ture ce reproche menaçant, vous vez pas fait revenir ce qui étois égant vous n'avez pas été chercher ce qui étois égant vous n'avez pas

Ezech. 34.

che; il vous veut faire revenir par nôtre ministere, & il employe pour cela & les prieres, & les menaces, & les châtimens qu'on vous fait souffrir, & les pertes, & les tribulations, & les loix des Émpereurs, aussi bien que les mouvemens, & les sollicitations secrettes par lesquelles il touche les cœurs. Ouvrez donc les yeux, pour voir ce qu'on veut de vous; & comprenez que tout ce qui se passe, ne vous marque autre chose, sinon que Dieu ne veut pas que vous perissiez dans la division sacrilege qui vous tient sepatez de l'Eglise Catholique nôtre Mere.

Vous n'avez jamais pû nous rien prouver de ce que vous prenez pour fondement de vôtre separation: vos Evêques n'ont jamais voulu conferer amiablement auec nous, quoique nous les en ayons sollicitez une infinité de sois; & ils le resusent sur le principe qu'il ne faut point avoir de commerce avec les pecheurs, & qu'on ne doit pas seulement leur parler. Mais qui peut souffrir un tel orgueil? Quoy S. Paul n'a-t'il pas conseré avec des pecheurs & des sacrileges même des plus infames? consultez sur tela les Actes des Apôtres. Jesus-Christ AH: 17.18.

II. CLASSE.

An. 409.

Math. 22. 15. &c.

Math. 4. 6.

même n'a t'il pas traité de certaines questions de la loy avec les Juiss qui l'ont crucisié, & ne leur a t'il pas répondu sur ce qu'ils luy ont proposé? Ensin quoique le Diable soit le premier & le plus grand des pecheurs, & hors d'état de se convertir jamais, Jesus-Christ a-t'il dédaigné de luy répondre sur quelques points de la loy? Pouvezvous donc aprés cela ne pas voir que vos Evêques ne resusent d'entrer en conference avec nous, que parce qu'ils sçavent mieux que 'personne combien leur cause est déplorée?

14. Nous ne sçaurions comprendre ce qu'ils peuvent alleguer pour eux, ou plûtôt contre eux-mêmes; puisque tout ce qui iroit à favoriser leur erreur toutne contre eux. Que peuvent-ils donc dire, ces gens qui se font un plaisir d'entretenir des divisions dont la calomnie est l'unique fondement? Pour nous, nous reconnoissons l'Eglise par les mêmes Ecritures qui nous font reconnoître Jesus-Christ; & puisque vous recevez ces Ecritures comme nous, pourquoy n'y reconnoissez-vous pas, comme nous, & l'Eglise, & Jesus-Christ? Si nous re-connoissons Jesus-Christ dans ces p2roles de l'Apôtre, Les promesses ont été faites

Gal. 3. 165

faites à Abraham & à sa race, l'Ecriture CEASSE. ne dit pas, & à ceux de sa race, au pluriel; An. 409. mais à sa race au singulier, c'est à dire à Iesus-Christ; nous reconnoissons aussi l'Eglise dans ces paroles de Dieu à Abraham, rapportées par saint Paul au même endroit, Toutes, les Nations de la terre Gen. 11. 3. seront benies dans vôtre race. Si nous re- & Gal.3.8. connoissons Jesus-Christ dans ces paroles que David luy met à la bouche; Le Seigneur m'a dit, vous étes mon fils & je Pseau. 2: 7: vous ay engendré aujourd'huy; nous reconnoissons aussi l'Eglise dans celles qui suivent, Demandez-moy, & je vous don- 1bid. v. 8. neray les nations pour vôtre heritage, & l'étenduë de toute la terre pour vôtre domaine. Si nous reconnoissons Jesus-Christ dans ces paroles d'un autre Pseaume, Le Seigneur qui est le Dieu des Psal. 49. 1. Dieux a parlé; nous reconnoissons aussi l'Eglise dans celles-cy qui viennent ensuite, Il a appellé toute la terre du Levant Ibid. v. 2... au Couchant. Si nous reconnoissons Jesus-Christ dans ces autres paroles d'un soutre Pseaume, Il a paru comme un Époux Psal: 18.6; sortant de son lit nuptial, & il s'est dressé & 7comme un Geant pour faire sa course ; nous reconnoissons aussi l'Eglise dans cellesey qui precedent immediatement, Le bruit de leur voix a retenti par tout le Tome II.

monde, & leurs paroles se sont répandies II. CLASSE. jusques aux extremitez de la terre; il amis AN. 409. sa tente dans le Soleil; car cette tent 16.2. v. s. n'est autre chose que l'Eglise qui de **6.** placée dans le Soleil, c'est à dire dans une lumiere qui la rend visible & re-

terrc.

P[al.11.18. . 19 في

ن 29.

Si nous reconnoissons Jesus-Christ dans ces paroles d'un Pseaume, ils m compté tous mes os, ils ont pris plaisit à me regarder en cet état. Ils ont partagémes vétemens, & ont tiré ma robe au sort, nous reconnoissons aussi l'Eglise dans cellecy qui viennent ensuite, Toute l'étendre de la terre se souviendra du Seigneur, & fe

connoissable de l'un à l'autre bout dels

Ihid. v. 28. . convertira à luy, & toutes les nations la monde luy rendront leurs adorations; as c'est au Seigneur qu'il appartient de regm, & il dominera les Nations. Si nous reconnoissons Jesus-Christ dans ces paro-

les du même Prophete, Elevez-vous, Ps. 56. 6. mon Dieu, au dessus de tous les Cieux, non reconnoissons aussi l'Eglise dans cells qui suivent, Et que vôtre gloire se repart Ibidem.

par toute la terre. Si nous reconnoisson Jesus-Christ dans ces paroles d'un aun

Pseaume, O Dieu, donnez au Roy vim Pf. 71. 1. équité pour juger, & vôtre justice au filse Roy, nous reconnoissons aussi l'Eglik

dans celles-cy de la suite du mêmePseaume, Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, & depuis le fleuve jusqu'aux extremitez de la terre: les Ethiopiens se prosterneront devant luy, & il fera mordre la pousiere à ses ennemis. Les Rois de Tharse Eles isles luy feront des presens, aussi bien que les Rois d'Arabie, & de Saba. Tous les Rois de la terre l'adoreront; & toutes les nations luy seront essujetties.

II. CLASSE.

AN. 409.

Ibid.v. 8.9.

Ø 10. Ø€.

15. Si nous reconnoissons Jesus-Christ dans ces paroles de Daniel, Vne pierre Dan. 2.34. detachée de la montagne sans main d'homme, a brisé tous les Royaumes de la terre; c'est à dire, a détruit l'idolatrie, qui tenoit les Royaumes de la terre prostituez aux De-mons, & adonnez à leur culte, nous re-connoissons aussi l'Eglise dans ce que ce saint Prophete ajoute, que cette pierre s'est accruë, & qu'elle est devenuë une gran- 1bid. v. 35. de montagne qui a rempli toute la terre.

Si nous reconnoissons Jesus-Christ dans
ce qui est dit, que le Seigneur exterminera soph. 2. 11. tous les dieux des nations de la terre, & qu'il aura l'avantage sur eux, nous re-connoissons aussi l'Eglise dans ce qui suit, que toutes les isles des Nations le serviront, Ibiden. nous reconnoissons Jesus-Christ dans

ces paroles du Prophete Abacuc, Dien Aba. 3. 3.

Qq ij

II. CLASSE. An. 4cg.

Ibidem.

viendra du côté du midy, & le Saint, de la montagne ombragée, sa puissance a couvert

les Cieux; nous reconnoissons aussi l'E-

glise dans ce qu'il ajoûte tout de suite,

que toute la terre est pleine de ses louanges.

Car la ville de Jerusalem, d'où le nom de Jesus-Christ s'est répandu par tout,

est au midy, comme il est dit dans le li-

10s. 15. 8. vre de Josue, & c'est-là qu'est cette mon-

tagne ombragée, qui n'est autre que la

montagne des oliviers, d'où Jesus-Christ

est monté au Ciel; par où se verisse ce

que dit le Prophete, que sa puissance

a couvert les Cieux, ensuite dequoy sa

gloire s'est répanduë dans toute la

terre, à mesure que l'Eglise s'y est ré-

panduë.

Isaïe 53.7.

Abac. 3. 3.

Eissin si nous reconnoissons Jesus-Christ dans ces paroles d'Isaye, il aété mené à la mort comme une brebis à la boucherie, & il est demeuré sans parole & sans voix, comme un agneau entre les mains de seluy qui le tond, & dans tout ce que le Prophete nous dit au même endroit de la Passion de Jesus-Christ; nous reconnoissons aussi l'Eglise dans celles-cy qui viennent ensuite, Rejoüissez-vous, sterille qui n'enfantiez point, chantez des Cantiques de loüanges, & poussez des cris de joses vous qui ne mettiez point d'enfans au monvous qui ne mettiez point d'enfans au monvoir de le consider de le consid

Ibid. 34. 1. 2.66.

de, parceque celle qui étoit abandonnée, a presentement plus d'enfans que celle qui avoit un mary. Prenez pour vos tentes le plus de terrain que vous pourrez; dressez-les hardiment au long & au large, vous n'avez rien à craindre; portez-en les cordages au loin, & les attachez à des pieux bien forts. Etendez-vous toujours de plus en plus, & à droit & à gauche; car vôtre posterité aura les nations pour heritage, & vous remplirez les Villes qui étoient desertes; ne craignez point, vous aurez l'avant age; & ne rougissez point de l'execration où vous avez été, car vous oublierez pour jamais ce qui étoit autrefois le sujet de vôtre confusion, & vous ne vous souviendrez plus de l'opprobre de vôtre viduité, parce que c'est le Seigneur qui vous a creée: Il s'appelle le Dieu des armées, & ce même Dieu d'Israël qui vous délivrera, s'appellera le Dieu de toute la terre.

A N. 409.

16. Au RESTE nous ne voyons pas ce CHAP. V. que vous pouvez dire sur le pretendu crime de ceux que vous accusez d'avoir livré les Saintes Ecritures: ce que nous sçavons, c'est que vous ne l'avez jamais sçû prouver. Je pourrois vous dire au contraire que ce sont vos Autheurs qui ont été convaincus de ce crime, & même par leur propre aveu, comme nous le justifions. Mais pourquoy nous mettre

An. 409.

en peine de ce qui n'est que le fardeau d'autruy, à moins que ce ne soit pour ramener dans un esprit de douceur, & par une sollicitude charitable ceux que nous sommes en état de gagner, soit par des corrections & des remontrances, ou par quelqu'autre des moyens que la saine doctrine nous fournit? Car pour faine doctrine nous fournit? Car pour ceux que nous ne sçaurions ramener, il ne faut pas craindre qu'encore que nous nous trouvions forcez pour le salut des autres de participer avec eux aux Sacremens du Seigneur, nous participions à leurs pechez; puisque ce n'est qu'en y consentant, & en y contribuant qu'on y participe. Nous les tolerons donc, comme de l'ivraye mêlée avec le bon grain, dans ce champ de l'Evangile, qui nous represente l'Eglise Catholique répandue par toutes les nations; ou comme de la paille mêlée avec le froment dans cette aire de l'Evangile qui represente la mêaire de l'Evangile qui represente la mê-me Eglise; ou comme les mauvais poissons renfermez avec les bons dans ce filet mysterieux qui nous marque le lien de la parole & des Sacremens. Et nous devons les tolerer jusqu'au jour que le champ doit être moissonné, l'aire nettoyée, & le filet tiré sur le rivage; autrement nous nous mettrions en danger

**6** 48.

d'arracher le bon grain en pensant ar-racher l'ivraye, & d'exposer le froment à étre mangé des oiseaux, en voulant prevenir le jour où il doit être serré dans le grenier. Enfin si sous pretexte de nous separer des mauvais poissons nous rompions le filet qui nous tient enfermez avec eux, nous courrions risque d'en sortir nous-mêmes, & de nous égarer dans l'abîme d'une licence pernicieuse.

II. ÇLASSE. A N. 409. Mat.13.30. Math.3.12.

Toutes ces paraboles, & plusieurs autres semblables sont donc autant de leçons de patience que Jesus-Christ fait à ses serviteurs, de peur que sous pretexte de craindre que le commerce des méchans ne fût capable de souiller les bons, ils ne fissent perir les foibles, & qu'ils ne tombassent eux-mêmes dans une foiblesse qui les perdroit, si elle les portoit à se separer temerairement, & par des mouvemens tous hu-mains, de l'unité de l'Eglise. C'est contre quoy ce divin Maître a eû tant de soin de nous mettre en garde, qu'il avertit le peuple Chrêtien de ne se laisser pas même ébranler par les déreglemens des mauvais Pasteurs; & de ne se pas sepa-rer pour cela de la chaire où s'enseigne la doctrine salutaire, & où les méchans mêmes ne sçauroient s'empêcher de prê-

Q q iiij

] I. C L Å \$ S E. A N. 49**2**. cher le bien. Car ce qu'ils disent ne vient pas d'eux, mais de Dieu, qui a établi la doctrine de la verité dans la chaire de l'unité; & c'est ce que ce Docteur de verité, qui est la verité même, enscigne aux sidelles, quand il leur dit sur le sujet des mauvais Pasteurs, qui en même temps qu'ils vivent mal, par une corruption qui vient de leur propre sonds ne laissent pas de bien dire, parceque ce qu'ils disent vient du sonds de la verité, Faites ce qu'ils disent, mais ne saites pas re qu'ils sont. Or Jesus-Christ n'auroit jamais dit, ne saites pas ce qu'ils sont, sice qu'ils sont n'étoit visiblement mauvais.

Math. 23.3.

chans nous soient jamais une occasion de nous perdre par une division criminelle: mais vous n'étes pas même dans ce cas-là, puisque nous vous ferons voir clairement, quand vous le voudrez, que ce qui a fait agir vos Autheurs n'a pas été l'horreur du mal, mais l'envie d'opprimer des innocens. Mais quels qu'ayent été les uns & les autres, c'est à eux à porter leur fardeau: quant à nous nous avons tous les mêmes Ecritures; & comme c'est par-là que nous reconnoissons sesse connoissons aussi l'Eglise. Si vous ne vous

Gal. 6. 5.

separez point de Jesus-Christ pourquoy vous separez-vous de son Eglise? Si quoique vous ne voyiez point Jesus -Christ vous ne laissez pas de croire en luy, parceque vous le trouvez dans les Ecritures, comment est ce que vous refusez de reconnoître l'Eglise que non seulement vous y trouvez, mais que vous voyez? Cependant lors que nous vous parlons de la sorte, & que nous tâchons de vous ramener au bien de la paix, de l'unité, & de la charité, vous nous regardez comme vos ennemis, & vous nous dénoncez que vous nous ferez mourir, & pourquoy? parce que nous vous disons la verité, & qu'autant qu'il est en nous nous ne voulons pas vous laisser perir dans l'erreur. Mais nous espérons que Dieu nous vengera de vous, c'est à dire, qu'il sera mourir en vous cette même erreur à quoy nous en voulons; & qu'il vous mettra en état de goûter avec nous la joye & le bonheur qui se trouve dans la verité. Ainsi soit-il,

II. CLASSE, A.N. 409. I. Pier.

II. CLASSE.

AM. 409.

\* Ecrite l'an 409. C'étoit auparavant la 265. & celle qui étoit la 106. est presentement la

#### LETTRE CVI.\*

Saint Augustin conjurc Macrobe Eveque Donatiste à Hippone, de ne point rebaptiser un Soudiacre Catholique qui s'étoit jetté parmy les Donatistes.

Augustin à son tres-cher frere le Seigneur MACROBE<sup>2</sup>: Salut.

J'A y appris que vous vous dispo-sez à rebaptiser un de nos Soudiacre; mais ne le faites pas, je vous en conjure: ainsi puissiez-vous ne vivre que pour Dieu: ainsi puissiez - vous luy plaire: ainsi puissiez-vous n'avoir point été initié en vain aux Sacremens de Jesus - Christ: ainsi puissiez - vous n'euc point separé pour jamais du corps dece divin Sauveur. Ne le faites donc point, mon cher frere, je vous en conjure encore une fois: c'est pour vous-même & pour vôtre propre interêt que je vous fais cette priere: faites au moins un peu de reflexion à ce que je vous vas dire.

a. Il paroît, par cette lettre, & par la 108. & même par la conference de Carthage, que Macrobe étolt Évêque des Donatistes à Hippone. Il avoit succedé à Proculeïen qui étoit encore vivant aprés le Concilede Carthage du 25. Aoust 403. comme il paroît par la 88. lettre nombre 6.

Felicien, Evêque Donatiste de Musti,\* & Primien, Evêque Donatiste de Carthage, se sont condamnez l'un l'autre, dans le temps que Felicien étoit engagé dans le party de Maximien, que vous regardez comme un schisme sacrilege; & pendant ce temps-là Felicien a baptisé un grand nombre de gens dans les Eglises de son party. Cependant il est presentement au nombre de vos Evêques aussi bien que Primien, & vous n'avez rebaptisé aucun de ceux qu'il avoit baptisez \* dans le schisme. Par où croyezvous donc qu'il vous soit permis de rebaptiser ceux qui ont été baptisez paray nous? Si vous pouvez répondre à ce que je viens de vous dire, je consens que vous me rebaptissez moy-même; mais si vous n'y pouvez répondre, épargnez à ce Soudiacre le crime dont il va se souiller; épargnez-vous à vous-même cc-Juy que vous voulez commettre. Si vous pretendez que ce que je vous dis de Felicien n'est pas vray, je suis prêt de vous le prouver; & si j'y manque vous ferez tout ce que vous voudrez. Je consens même, si je ne le prouve, de n'étre plus Evêque dans ma communion, & si je le prouve, je ne vous demande autre chofe sinon que vous ne soyez point ennemy de

II. CLASSE.

AN, 409.

\* Voyez la note fur le nombre 2. de la lettre 51.

\* On a lû icy dans le latin, baptisastis, au lieu de baprifins, le sens le demande vifiblement, & il est aisé de voir par d'autres endroits de ces lettres, où la même Histoire est rapportée , comme par la lettres 1.110m1bre 3. par la let. 53. nombre 6. par la let. 70 nombre 2.80 par la let. 88. nombre 11. & par la lettre 108. nombre 4.8 6. que c'est ainsi qu'il faut lirc.

620 Maxime & Theodore à S. Aug.

II. CLASSE. An. 409. vôtre propre salut. Plaise à Dieu, mon cher frere, que je vous voye en paix avec nous.

\* Exite
l'an 409.
C'étoit auparavant la
266. & celle
qui étoit la
107. est presentement la
216.

LETTRE CVII. \*

Maxime & Theodore, que Saint Augustin avoit chargez de rendre la lettre precedente à Macrobe, luy rapportent ce que Macrobe leur avoit répondu.

\* Voyez la note sur le titre de la lettre 61. MAXIME & THEODORE \* saluënt en Jesus-Christ, leur tres-cher, tres-saint, & tres-venerable Pere, le tres-honoré Seigneur Augustin.

UIVANT l'ordre de vôtre Sainteté nous avons été trouver l'Evêque Macrobe, qui d'abord ne vouloit pas même qu'on luy lût vôtre lettre. Cependant pressé de ce que nous luy avons dit, il a trouvé bon de l'entendre lire; aprés quoy il nous a dit qu'il ne pouvoit s'empécher de recevoir ceux qui viennent à luy, & de leur donner la foy qu'ils demandent. Et su ce que nous luy avons demandé ce qu'il disoit de l'histoire de Primien, il nous 2 répondu qu'il n'appartenoit pas à un Eve que nouvellement ordonné comme luy, de juger son Pere; & qu'il se tenoit à c qu'il avoit reçû de ses Predecesseurs.

Voila dequoy nous avons crû devoir rendre compte à V. S. Nous prions Dieu qu'il vous conserve, nôtre tressaint Pere & tres-honoré Seigneur.

GLASSE. A N. 409.

#### LETTRE CVIII. \*

Saint Augustin voyant le peu d'effet qu'avoit fait sa premiere lettre à Macrobe, luy écrit de nouveau, & luy prouve qu'on ne doit point réiterer le Baptême : que l'opiniâtreté des Donatistes sur ce point est inexcusable, puisqu'ils tenoient pour bon le Baptême des Maximianistes qu'ils avoient eux-mêmes condamnez & chassez de leur communion, & enfin qu'ils n'avoient en aucun sujet de faire schisme.

11

5

Ż

\* Ecfité autrefois la 255. & celle qui étoit la 108. est presentement la

Augustin à son tres-cher frere le Seigneur Macrobe: Salut.

Eux de mes chers enfans, qui CHAP. I. sont des personnes de merite & de consideration, m'ont rapporté que vous ayant donné la lettre par laquelle je vous conjurois de ne point rebapti-Cer nôtre Soudiacre, vous leur aviez récondu que vous ne pouviez vous emtecher de recevoir ceux qui viennent à vous, & de leur donner la foy qu'ils de-

### 612 S. Augustin à Macrobe,

IT. CLASSE. AM. 409. mandent. Cependant lorsqu'un homme baptise dans votre communion, mais qui en a été longtemps leparé, revient à vous, & que croyant par erreur qu'il a besoin d'etre rebaptile, il vous demande le baptême, vous le recevez à la verité; mais dés-là que vous sçavez où il a été baptisé, il a beau demander la foy, vous ne la luy donnez point: vous vous contentez de luy apprendre qu'il a ce qu'il demande, & au lieu de fuivre son crreur, vous le redressez & l'éclairez par vos lumieres. C'est donc mal fait que de donner ce qu'il ne faut plus donner, & de violer par là le Sacrement déja donné; & c'est une faute que l'erreur de celuy qui demande ce qu'il a déja, n'excuse point. Dites-moy donc, je vous pric, comment vous pouvez pretendre que le Soudiacre qui vous demande le baptême ne l'a pas, puisqu'il l'a déja reçû de moy?

Prov. 9. 18. selon les 70.

a

Peut-étre fondez-vous cette pretention sur ce passage de l'Ecriture, Abstenez-vous de l'eau des étrangers, & ne bavez point à une sontaine estrangere; 2 car c'est.

a. Ces paroles ne se trouvent point dans la Vulgue; mais seulement dans la traduction des Septante, Proverhe 9. verset 18. & saint Cyprien s'en est servy autibien que les Donatisses, pour appuyer son opinion, qu'il falloit rebaptiser les heretiques.

ce que quelques - uns qui ne comprennent pas le sens de ces paroles, ont accoûtumé d'alleguer sur ce sujet. Mais quand Felicien se separa de vous pour passer dans le party de Maximien, il étoit, selon les termes de vôtre Concile, \* un deserteur de la verité, un perfide, & un sacrilege. Cependant vous avez reconnu pour bon \* le baptême qu'il avoit donné dans ce party de Maximien, puisqu'en le recevant parmy vous, où il tient presentement son rang entre vos Evêques avec Primien, par qui il avoit été condamné, & qu'il avoit aussi condamné de son côté, vous avez reçû avec luy ceux qu'il avoit baptisez dans le schisme. Or s'il avoit emporté les veritables fonts avec luy en se separant, dans quels fonts avez - vous baptisé ceux de vôtre communion tant que cette separation a duré?

vous trouver sur l'affaire du Soudiacre, vous ont demandé ce que vous aviez à répondre à cette difficulté, vous vous étes contenté de leur dire, à ce qu'ils m'ont rapporté: Qu'il n'appartenoit pas à un Evêque nouvellement ordonné comme vous, de se rendre juge de la conduire de son pere, & que vous vous

II. CLASSE. Án. 409.

\* De Bagaïe tenu l'an 3 🐴 .

\* Cette circonstance du baptême des Maximianistes, reconnu pour bon par les autres Donatistes, n'est pas exprimée dans cet endroit du texte latin, mais comme elle l'est vers le commence. ment du nombre 4. on là supplée icy parce quesans cela le seus n'est pas bien complet.

# 624 S. Augustin à Macrobe,

AN. 409.

teniez à ce que vous aviez reçû de vos Predecesseurs. J'ay déploré sur cela le malheur de vôtre engagement; car du reste on parle de vous d'une maniere qui me donne lieu d'en croire beaucoup de bien, quelque jeune que vous soyez. En esset n'est-il pas visible qu'il n'y 2 que vôtre engagement qui vous ait sait tépondre de la sorte? Mais si vous y prenez-garde, mon cher frere; si vous y songez bien, si vous craignez Dieu, vous verrez qu'il n'y a point d'enga-gement qui vous doive retenir dans un mauvais party, & que vôtre té-ponse au lieu de satisfaire à la dissiculté que je vous avois proposée, ren-verse de fond en comble tous les pretextes de vôtre separation, & toutes les calomnies dont vous pretendez l'au-. thoriser.

Car s'il est vray qu'un Evêque nouvel-lement ordonné comme vous, ne doive pas se rendre juge de la conduite de son pere, & qu'il n'a qu'à se tenir à ce qu'il a reçû de ses Predecesseurs, à combien plus forte raison devons-nous nous 53 tenir à cette Eglise que nous avons re-çûë de Jesus-Christ par les Apôtres, & qui étant née à Jerusalem va croissant & fructisiant par toutes les nations, se-

A8. 1. 8. Col. 1. 6.

lon les oracles de l'Ecriture; & combien CLASSE. moins sommes-nous obligez de nous rendre juges de ce que l'on pretend que quelques-uns de nos peres ont fait il y a environ cent ans? Si vous n'osez vous rendre juge de celuy que vous appel-lez, vôtre Pere, quoiqu'il soit encore au monde, & que vous soyez en état. d'apprendre de luy les raisons de sa conduite, pourquoy veut-on que je me rende juge d'un homme mort longtemps avant que je fusse au monde r pourquoy veut on que tout ce qu'il y a de nations Chrétiennes jugent de ce qu'ont ou n'ont pas fait quelques Affriquains, accusez d'avoir livré les faintes Ecritures, qui sont morts il y a tant d'années, & qui même n'ont été, & n'ont pû être entendus ny connus d'une infinité de Chrétiens de leur nus d'une infinité de Chrétiens de leur la terre, ne sçavoient pas seulement qu'ils sussent au monde? Quoy vous n'osez juger de Primien qui est plein de vie, & que vous connaisse. temps, qui vivant aux extremitez de de vie, & que vous connoissez, & vous voulez que je juge de Cecilien qui n'est plus, & que je n'ay jamais connu ny pû connoître? Si vous ne voulez pas juger de vos peres sur leurs propres actions, - pourquoy est-ce que vous jugez, & que Tome 11.

AN. 409.

A N. 409.

vous condamnez vos freres pour les actions d'autruy?

3. Peut-étre ne nous reconnoissezvous pas pour vos freres; mais nous nous en tenons à ce que le saint Esprit

nous dit par ces paroles du Prophete,

Isais 66. 5. seion les 70. Boutez, vous qui recevez avec crainte & avec respect la parole du Seigneur : dites à ceux-mémes qui vous haissent & qui vous

detestent, vous étes nos freres, afin que le nom du Seigneur soit bonoré, qu'ils le trou-

vent aimable, & qu'ils soient couverts d'u-

ne confusion salutaire. Car si le nom du

Seigneur étoit plus respecté que le nom

des hommes, Jesus-Christ qui nous a

laissé sa paix en nous quittant, seroit-il

divisé comme il est dans ses membres,

par ceux en qui nous voyons presente-

ment une image de ce qui se passoit au-

trefois parmy les Corinthiens, dont l'un disoit je suis à Paul, l'autre je suis à 1.Cor.1.12.

Apollo, & l'antre je suis à Cephas, &

à qui le nom des hommes servoit de

fondement pour se diviser? Passeroit-on

l'éponge comme l'on fait sur Jesus-

Christ-même, car c'est sur luy qu'on la

passe lorsqu'on la passe sur son bapte-

me, puisqu'il est écrit, que c'est luy qui

baptise, & qu'il a aimé son Eglise jusqu'à

se livrer pour elle, pour la sanctifier en la

Jean. 14. 27.

Jean. 1. 33.

purificant dans le lavoir de l'eau par la parole. Verrions-nous donc l'éponge passée sur Jesus-Christ dans son propre lavoir, si le nom du Seigneur à qui est le Bap-tême, étoit plus respecté que celuy des hommes, parmy lesquels il y en a même que vous élevez jusqu'à dire ce que donne celuy-cy est saint & non pas ce que donne celuy là?

II. CLASSE. AN. 409. Eph. 5. 25.

4. CEPENDANT vos Collegues ont bien CHAP. II. sceu suivre les regles de la verité quand il leur a plû; & le respect du nom du Seigneur leur a fait regarder comme saint, aussi bien le baptême que Felicien avoit donné dans le party de Maximien que vous traitez de schismatique & de sacrilege, que le Baptême donné par Primien dans vôtre communion. Et lors que ce même Felicien est revenu parmy vous, ils n'ont osé toucher au caractere que ce deserteur avoit imprimé à ceux qu'il avoit baptisez dans le schisme, non plus qu'à celuy qu'il avoit luy-même receu dans vôtre communion, parce qu'ils ont reconnu que c'estoit le caractere de môtre Roy. Pourquoy faites-vous done difficulté de vous rendre juge, & d'en-erer en connoissance de ce qu'ils ont fait de bien, & que vous seriez louable d'imiter, vous qui n'en faites aucune

Rr

## 628 S. Augustin à Macrobe,

II. CLASSE. An. 409. de les approuver & de les suivre dans ce qu'ils font de mal, & par où ils mezitent l'execration de tout le monde?

Vous craignez de vous rendre juge de la conduite de Primien, de peur d'y trouver des choses que vous ne puis-siez vous empêcher de condamner: mais ne craignez point; vous y en trouverez aussi qui meritent d'estre louées. Car nous ne voulons pas vous rappeller le souvenir de ce qu'il a fait de mal, mais de ce qu'il a fait de bien, lorsqu'enrecevant dans sa communion ceux que l'Evêque qui l'avoit condamné avoit baptisez dans le schisme, il s'est contenté de redresser ce qu'il y avoit de mal dans les hommes, sans toucher à ce qu'il y avoit de saint dans le Sacrement de Jesus-Christ. Il a reconnu & respecté, jusques dans les méchans mêmes le bien que Jesus-Christ y avoit mis, & en corrigeant leur malice, il s'est bien gardé de violer la sainteté du sceau de Jesus-Christ. Que si sa conduite vous déplaît en cela, prenez-garde tout au moins, & jugez par tout ce que vous avez de raison & de bon sens, s'il est juste que pendant que vous resusez de juger de Primien sur ses propres actions, vous jugiez & condamniez toute la ter-

re pour celles de Cecilien. Si la crainique CLASSE. te d'étre souillé par la connoissance An. 409. de ce que vous ne sçauriez punir fait que vous ne le voulez pas voir, reconnois-sez donc pour innocentes toutes ces. Nations, qui bien loin d'être complices de ceux que vous condamnez, n'ont pas seulement pû sçavoir s'ils étoient coupables ou non.

5. Mais Primien n'est pas le seul qui ait tenu cette conduite, & je croy que yous le sçavez aussi bien que moy. Il y a eu cent de vos Evêques qui s'étant, liez à Maximien, par une faction que vous traitiez de sacrilege, furent assez: osez pour condamner Primien. Controceux-là fut assemblé vôtre Concile de Bagaye, \* composé de trois cens dix \* Tonul'an Evêques, qui condamne Maximien com. "

\* Tonul'an 394-11-16-14. me ennemy de la foy, deserteur de la « verité, rebelle à l'Eglise, sectateur de Coré, Dathan & Abiron, & commes ce tel le rejette hors du sein de la paix par: " le foudre de son decret. Ce sont les: « propres termes de vôtre Concile. Il en condamna encore douze autres, qui avoient assisté à l'ordination de Maximien, lorsqu'on l'éleva contre Primien, & les condamna définitivement, sans: leur donner aucun temps pour revenir.

Rr iij

II. CLASSE. ' An. 409;

A l'égard des autres, comme on ne vouloit pas en retrancher un si grand nom-bre, on leur marqua un temps dans lequel ils pourroient revenir, & il fut dit que s'ils revenoient dans ce tempslà leurs dignitez leur seroient conservées; ces trois cens dix Evêques, dont le Concile étoit composé, ne craignant point de rappeller parmy eux, ceux qui avoient été complices d'un aussi grand sacrilege que celuy de Maximien, & se fondant peut-être sur ce qui est écrit, que la charité couvre la multitude des pechez. Cependant ceux à qui on avoit marqué un temps pour revenir, baptisoient tout ce qui se presentoit. Et où le baptisoient-ils? hors de vôtre communion sons doute mussaue s'ils n'en munion sans doute, puisque s'ils n'en eussent été dehors on ne leur auroit pas

c. Pet. 4. 8.

donné un temps pour y rentrer.

Quant à ces douze qui avoient été condamnez avec Maximien, on les poursuivit devant plus de trois Proconsuls l'un aprés l'autre, avant même que le terme donné aux autres fût expiré, aussi bien que depuis, asin que les juges employablent leur authorité pour chasser de leurs sieges ces douze Evêques, entre lesquels étoient ce Felicien Évêque de Musty, dont je parle presentement \*, & Pre-

\* On a lû icy , de que

textat Evêque d'Assury, qui venoit de mourir, & à la place duquel on en avoir déja ordonné un autre. Cependant ces deux \* aprés avoir été condamnez absolument, & sans qu'on leur eût donné aucun délay pour revenir, ont été reçeus & conservez dans leurs dignitez, aprés même l'expiration du délay accordé aux autres, & aprés avoir été poussez avec tant d'éclat devant les Proconsuls. Et cela s'est fait non seulement par Primien, mais par un grand nombre d'autres de vos Confreres assemblez pour celebrer le jour de l'ordination \* d'Optat Evêque de Thamugade, & aucun de ceux qu'ils avoient baptisez depuis leur condamnation n'a été rebaptisé. Voilà ce que je vous pose en fait, & si vous le nicz, ou en tout, ou en partie, je me soumets à perdre mon Evêché si je ne le prouve.

6. Voilà le procez fini, Macrobe mon cher frere, c'est un coup de Dieu; c'est un esset des dispositions secretes de sa Providence qui a permis que ce qui s'est passé dans l'assaire de Maximien vous marquat le chemin que vous avez à suivre pour sortir de l'erreur, & renversat toutes les accusations calomnieuses que ceux de vôtre party, car je ne veux pas R r iiij

TI.
CLASSE.
AN. 409.

munc ago, au
lieu de de quo
non ago, qui
est visiblement contre
le sens.

\* C'est à dire Felix, & le successeur de Psetextae.

\* Le latin porte naralitie & c'étoit le nom qu'on donnoit au jour de l'int-tallation de quelqu'un dans quelque forte de dignité.

II. CLASSI. An. 409. vous y comprendre de peur de vous faire injure, répandent contre nous, ou plûtôt contre l'Eglise de Jesus-Christ qui va croissant de jour en jour par toute la terre. Car cela seul vous ôte toutes les authoritez de l'Ecriture que s'on alleguoit contre nous faute de les bien entendre. On citoit par exemple ce passage des Proverbes, Abstenez-vous de l'eau étrangere: mais on répond que l'eau du baptême n'est point une eau

Prov.9. 18. clon les 70.

étrangere, quoiqu'elle soit parmy des étrangers, & que c'est pour cela qu'ayant reconnu vous-mêmes que l'eau donnée par Maximien n'étoit point une eau étrangere, vous ne vous en étes point abstenus. On nous objectoit cet autre passage de Jeremie. Je les au regardez

Ier. 15. 18.

passage de Jeremie, se les ay regardez comme une eau trompeuse & sans foy. Mais on répond que cela s'entend des trompeurs & des hypocrites, & n'a nul rapport aux Sacremens de Jesus-Christ qui ne sçauroient avoir rien de trompeur, même parmy les trompeurs; & que c'est ce que vous avez reconnu vous-même à l'égard de ceux qui ayant condamné Primien sur de fausses accusations, à ce que vous pretendez, étoient sans doute des trompeurs. Car vous avez si peu crû que l'eau du baptême qu'ils ont

donnée à ceux qu'ils ont baptisez hors de vôtre communion fût une eau fausse & trompeuse, & vous l'avez si bien reconnue pour veritable, quoiqu'elle eût été donnée par des trompeurs, que vous avez receu parmy vous ceux que Felicien & Pretextat avoient baptisez pendant qu'ils en étoient separez, & que vous n'en avez rebaptisé aucun.

On nous objectoit cet autre passage de l'Ecclesiaste; que sert-il d'étre lavé quand en l'est par un mort? Mais on vous répond que quand cela se devroit entendre du Baptême que donnent ceux que l'Eglise retranche de son corps comme des membres morts, toujours n'est-il pas dit que ce ne soit pas un veritable Baptême, mais seulement qu'il ne sert de rien, & c'est ce que nous disons aussi bien que vous. Car quand celuy qui aura été baptisé parmy ces gens-là ren-trera dans l'Eglise, ce qui luy étoit inutile, & même nuisible, pendant qu'il étoit dehors, commence de luy être utile du moment qu'il est au dedans, ou l'on redresse le baptisé, mais sans rei-terer le Baptême. C'est ce que vous avez reconnu à l'égard de Maximien & de ses Sectateurs: c'étoient des morts, & comme tels vous les aviez chassez de vôtre com-

Eócl.34.30.

mius,

munion; car voicy comment le Concile de Bigaie en parle: une mer justement irritée a jetté contre les rochers les corps morts de quelques-uns, & les rivages sont couverts de ces corps, comme les bords de la mer rouge le furent autrefois de ceux des Egyptiens; & le supplice de ceux qui sont peris de cette sorte est d'autant plus grand, qu'aprés

que ces eaux vengeresses leur ont ôté la vie, ils demeurent sans sepulture. Cependant Felicien & Pretextat qui étoient du nombre de ces morts ont été reçus parmy vous, & conservez dans leurs dignitez, comme des gens revenus de la mort à la vie; & vous n'avez point rebaptisé ceux qu'ils avoient baptisez dans cet étar de mort, parce que vous avez reconnu qu'encore que le Baptême de Jesus-Christ soit inutile lorsque des mores qui sonz hors de l'Eglise le donnent à des morts comme eux, il leur devient utile lorsque rentrant dans l'Eglise ils passent de la mort à la vie. .

Psal.140.5.

Ensin on nous objectoit ce passage du Prophete, Que l'huile des pecheurs ne serépande point sur ma teste; mais nous répondons que cela s'entend des statteries & des complaisances trompeuses de ceux 1 qui louent le pecheur dans les desirs de son ame, & qui donnent des benedictions lau méchant. C'est-là cette huile qui le répand sur la tête, & qui la fait en-: fler, comme il paroît par les paroles : qui precedent immediatement cellesey; car voicy le passage entier, Que le juste me reprenne avec charité, & qu'il me châtie; mais que l'huile des pecheurs ne se répande point sur ma tête; par où le Prophete nous fait entendre qu'il aime mieux être abaissé par les teprehensions severes d'un homme sincere & charitable, que d'étre exalté par les louanges trompeuses d'un flatteur. Mais quelque sens que vous puissiez donner à ce passage, toûjours ne sçauriez-vous vous défendre d'avoir receu & approuvé l'hui-Le des pecheurs en recevant ceux que Felicien & Pretextat avoient baptisez dans le schisme sacrilege de Maximien, ou d'avoir reconnu que l'huile du Baptême donnée par des pecheurs ne laisse pas d'étre l'huile de Jesus-Christ; puisque vous ne sçauriez nier qu'ils ne fussent des pecheurs dans le temps que le Concile de Bagaie en parloit en ces termes: Sçachez que ces malheureux, qui ramassant tout ce qu'il y avoit d'impur, se sont fait un party qui est pro-

11. CLASSE. An. 409. Pf. 9. 24.

Pf. 140.5.

Combien
les Onctions
qui se pratiquent au
baptême
sont anciennes.

56

CC

۲6

An 409. 33

prement un vase pêtry de bouë, sont condamnez comme coupables du plus infame de tous les crimes.

CHAP. VII.

7. En voilà assez sur les passages que vous avez accoûtumé d'alleguer tou-

1. Tim. 5.

chant le Baptême; quant à votre sepration, voicy par où vous tâchez de la colorer. Il est écrit, dites-vous, M participez point aux pechez d'autres: mais on repond que participer aux xebez des autres, c'est consentir au mal qu'ils font, & non pas demeurer avec les méchans dans la communion des mêmes Sacremens, comme ceux qui sont designez par le bon grain y demeurent avec ceux qui sont designez par la paille, en attendant le jour ou l'aire qui se foule presentement, doit étre nettoyée, & où le bon grain sera separé d'avec cette paille. Car quand ilest dit encore, Sortez de-là: ne touchez point ce qui est impur: qui touche ce qui est souil-

 $I \int ay. 32.11.$ 

lé se souille, cela s'entend du consentement de la volonté, tel que celuy qui sit participer le premier homme au pe-

Gen. 3. 6.

ché de sa femme, & non pas du commerce exterieur, tel que celuy par où Judas-même se trouva en état de donner à Jesus-Christ le baiser par lequelil le trahit. Du reste ces bons & ces mau-

vais poissons, dont Jesus-Christ parle dans l'Evangile, & qui sont ensermez dans un même filet, c'est à dire dans. Math. 13. la communion de la même Eglise, jus- 476 48. qu'à la fin du monde, designée par le rivage, nagent ensemble mêlez quant aux corps, mais separez quant aux mœurs. Enfin quand il est dit, un peu de levain corrompt toute la masse, cela s'entend de la masse de ceux qui consentent au mat que font les autres, & non pas de ceux: qui s'affligent, & qui, comme dit le Prophete Ezechiel, gemissent des pechez que le peuple de Dieu commet au milieu d'eux.

Mat. 26.

Ezech. 9.4.

8. C'est ainsi que Daniel, aussi bien Dan. 3. 21. que ces trois saints Personnages que Na- Ibid. 9. 5. buchodonosor sit jetter dans la fournai- 6.7. se, gemissoir de se voir parmy des mêchans, comme il paroît & par la priere de Daniel même, & par ce que ces trois Saints disoient au milieu des flammes. Cependant ils ne se sont point separez exterieurement de ce peuple dont ils re-Fconnoissoient & déploroient les pechez. Et que n'ont point dit tous les Prophestes contre ce peuple dont ils faisoient partie? Ils ne s'en sont pas separez neanmoins, & n'ont point cherché à passer. Mdans un autre peuple. Enfin les Apô-

A M. 409.

tres-mêmes ont souffert Judas parmy eux, quoique Jesus-Christ l'eût declaré un diable, &-l'ont souffert jusques

Jean 6. 71.

à sa malheureuse fin; & le commerce qu'ils ont eu avec luy les a si peu souil-lez, que Jesus-Christ-même les asseura le dernier jour de sa vie qu'ils étoient purs, mais non pas tous, ce qu'il n'ajoûta, comme l'Evangile le marque, qu'à cause de ce miserable qu'ils avoient parmy eux. Cependant la corruption de

ibid. 13.10.

1. Coris: 61

Judas ne leur a point été un levain qui ait infecté toute la masse, & l'on ne peut pas dire qu'ils ne connussent pas sa malice dés ce temps - là, si ce n'est peut-étre celle qui le dévoit porter à livrer son maître, puisqu'ils ont éctit de luy que c'étoit un larron, & qu'il dé-

Iran 12: 6.

Christ subsistait. Cela n'a jamais fait neanmoins qu'on leur ait appliqué ce reproche que David fait à ceux qui participent aux pechez d'autruy, Vous reconnois-

roboit l'argent de la bourse dont Jesus-

Psal. 49.18. siez le voleur, & vous vous mettiez en societé avec luy, parce que c'est le consentement aux mêmes actions, & non pas la communion des mêmes Sacremens, qui fait que l'on participe aux pechez des méchans.

2. Cor. 11.

Combien l'Apôtre se plaint-il des faux

26.

freres dont il étoit environné, sans en étre neanmoins souillé en aucune maniere; parce que s'il leur étoit uni exterieurement, il en étoit separé par la pureté de son cœur? Saint Paul en connoissoit qui ne prêchoient Jesus-Christ que par un principe d'envie qui est le vice du diable: cependant il se réjouit de ce que Jesus-Christ étoit prêché par eux aussi bien que par luy.

II. CLASSE. Am. 409.

Phil. 1. 15. 17. & 18.

9. Enfin pour venir à un temps plus proche du nôtre, & où l'Eglise étoit déja répandue dans la plus grande par-tie du monde, saint Cyprien même, de l'authorité de qui vous tâchez d'appuyer la réiteration du Baptême, quoique rien ne fasse mieux voir combien il a aimé Funité que le Concile \* même que vous citez en vôtre faveur, ou plûtôt ce qu'il rapporte des ouvrages de ce saint Martyr, si toutefois ils sont veritablement de luy, car il y en a qui croyent qu'ils sont supposez; mais enfin quel soin n'a point eu ce saint Docteur de recommander que l'on conservat l'unité avec ceux-mêmes qui étoient d'un sentiment contraire au sien, & que l'on prît-garde à ne pas rompre le lien de la paix, fe fondant principalement sur ce prin-

\* C'est celuy de Carthage teuu l'an 256. qui traite de la reiteration du baptême des Heretiques.

# 640 S. Augustin à Macrobe,

1-1. CLÀSSE. Am. 409. cipe, que pourveu que l'on conservat la paix & l'union fraternelle, ce que l'infirmité humaine auroit fait glisser dans le cœur des uns & des autres de contraire à la verité, seroit reparé par la

1. Pier. 4. 8:

charité qui couvre la multitude des pechez? Aussi a-t'il eu tant d'amour pour elle, & tant de soin de la conserver, que quand il auroit eu sur le sujet du Baptême quelque sentiment qui n'auroit pas été conforme à la verité, Dieu la luy aura fait connoître, selon ce que promet saint Paul à ceux qui marchent dans

la verité quand il dit, Tout ce que nous sommes donc de parfaits sovons dans le sen-

sommes donc de parfaits soyons dans le sentiment que je viens de vous dire; & si vous

en avez quelqu'un qui ne soit pas selon la verité, Dieu vous fera connoître ce que

vous en devez croire, pourveu que nous

marchions avec fidelité dans les connoissances à quoy nous sommes déja parvenus.

Jean 15. 2.

Phil. 3. 15.

**6** 16.

Du reste cette branche seconde a passe par le ser; & ce qu'il pouvoit y avoir à purisser dans ce grand Homme, l'aété par la mort glorieuse qu'il a sousserte, & qui fait qu'il est heureux, non pas précisément d'être mort pour Jesus-Christ, mais d'être mort pour luy dans le sein de l'unité. Car ce saint Docteur \*enseigne & soûtient hautement luy-mé-

\* Dans son Livre de l'unité de l'Eglise.

me,

me, qu'encore qu'on meure pour le nom de Jesus-Christ, si l'on meure hors de l'unité, on ne sçauroit pretendre à la couronne du martyre; tant il est vray qu'il n'y a rien de plus capable d'effacer nos pechez à la mort, ou de nous en faire demeurer chargez pour jamais, que d'avoir ou conservé ou violé l'unité.

10. Mais voyez quel exemple ce saint Docteur nous a laissé \* sur le sujet que nous traitons, lors qu'il déplore la cheute de ceux que la persecution qui ravageoit l'Eglise avoit fait tomber. Il attribuë ce malheur à la dépravation des mœurs des Chrétiens & des Pasteurs même, & ne se contente pas de gemir en secret des déreglemens de ses Collegues, il s'en plaint hautement, & dit que leur cupidité étoit venuë à un tel excez, que pendant que beaucoup de sidelles étoient pressez de la faim, ils vouloient avoir de l'argent en abondance; qu'ils s'emparoient par fraude des heritages d'autruy; & qu'ils. faisoient profiter leur argent par l'usure. On ne dira pas sans doute que l'avarice de ces Evêques, leurs usurpations, & leurs usures souillassent saint Cyprien, quoiqu'il n'ait jamais rompu de communion Tome II.

\* Au coma mencement du traité sur la cheure de ceux qui tomboient dans la persecution.

CC

ζζ

II. CLASSE. A N. 409.

avec eux, & qu'il se soit contenté de s'en separer par une vie aussi sainte, que la leur étoit mauvaise. Il a été avec eux en communauté d'autel, mais non pas en communauté d'actions, puisqu'il a si fortement repris & condamné leurs crimes. Car on ne participe à ces sortes d'actions que quand on les approuve; & dés-là qu'on les condamne on n'y sçauroit avoir aucune part. Ainsi ce saint Evêque a satisfait également, & à l'obligation de reprendre les pechez, & à celle de conseguer l'unité. Il s'explique sur ce sujet dans une de ses lettres \* au Prêtre Maxime, dans laquelle, en suivant les regles & la conduite des Prophetes, il declare qu'on ne doit ja-mais se separer de l'unité de l'Eglise, sous pretexte qu'on y voit des méchans mêlez parmy les bons. Quoiqu'on voye de l'ivraye dans l'Eglise, dit ce saint Docteur, il ne saut pas que cela altere nôtre soy & nôtre charité, & cette Math 133

38.

ivraye que nous y voyons ne nous en doit pas faire sortir, travaillons seulement à être du bon grain.

11. Si vos Autheurs avoient eu dans le cœur cette regle de charité que nous tenons de la bouche de Jesus-Christ même, car c'est de luy que sont ces comparaisons de l'ivraye qui doit demeurer dans le même champ avec le bon grain An. 409. jusques au temps de la moisson, & de lbid. v. 30. ces mauvais poissons qu'on doit souffrir dans le même filet avec les bons jus- Ibid. v. 47. qu'à ce que le filet soit tiré sur le rivage, si, dis-je, vos Autheurs avoient fair reflexion à cette règle, avec quelque sentiment de crainte de Dieu, les crimes, ou veritables, comme vous le pretendez, ou supposez, comme il est bien plus vray-semblable, de Cecilien & de quelques autres Assriquains, ne les au-roient jamais portez à se separer de cette Eglise que saint Cyprien décrit com-me un soleil dont les rayons éclairent toutes les Nations, ou comme une plan-te dont toutes les branches se répandent par toute la terre. Jamais ils ne se seroient separez de tant de Nations qui n'ont jamais ouy parler ny du crime, ny des accusateurs, ny des accusez. Aussi ne se separe-t'on jamais par la veuë de l'utilité publique, mais par des ani-mositez particulieres, ou par ce vice damnable que saint Cyprien a marqué dans le même endroit, & à quoy il nous avertit de prendre-garde. Travaillons seulement à être du bon grain, dit ce saint Martyr, afin que quand on

cé Math. 3.

# 644 S. Augustin à Macrobe,

serrera le froment dans les greniers du CLASSE." Seigneur, nous recevions la recompen-AN. 409 >> se de nos œuvres & de nos travaux. 2. Tim. 2.20. Dans une grande maison, dit l'Apôtre, il n'y a pas seulement des vases d'or & 2) d'argent, il y en a aussi de bois & de terre; les uns sont pour des usages honora-bles, les autres pour des usages honteux: c'est à nous à tâcher d'étre des vases d'or ou d'argent. Du reste il n'ap-P[al. 2.9. 33 partient qu'au Seigneur de briser les vases de terre avec cette verge de fer, Mar. 1c. ,, dont parle le Prophete. Il ne faut donc pas que le serviteur s'égale à son maî-tre, ny qu'il s'attribuë ce que le pere 25. n'a donné qu'à son fils. Or ce seroit nous l'attribuër que de nous croireca-pable de manier la pêle & le van; de Math. 3. ,, nettoyer l'aire, & de la venter, & de dis-12. cerner par nos foibles lumieres l'ivraye d'avec le froment. C'est-là un orgueil & une presomption insupportable; c'est une obstination sacrilege: il faut etre 29. transporté de fureur pour s'attribuërce droit-là; & ceux qui se l'attribuent, & qui passent les bornes que la justice & la douceur nous prescrivent, se retran-chent eux-mêmes de l'Eglise, & aveu-» glez par l'enflure même de leur orgueil » & de leur insolence, ils perdent de veuë » la lumiere de la verité.

22. Que peut-on desirer de plus clair & de plus vray que ce témoignage de saint Cyprien? Y a-t'il rien de plus lumineux, & la lumiere dont il brille n'estce pas celle des veritez que Jesus-Christ même & les Apôtres nous ont enseignées? Vous voyez donc que ceux qui se separent de l'unité de l'Eglise, sous pretexte que leur justice se tient blessée de la malice des autres, sont eux-mêmes les plus méchans de tous: vous voyez que pour ne vouloir pas tele-rer l'ivraye dans le champ du Seigneur, & la paille dans son aire, ils ne sont eux-mêmes que paille & qu'ivraye, dés là qu'ils sont hors de l'unité: vous voyez la verité de cette parole de l'Ecriture, le méchant se donne pour prov. 24 se-juste, mais il ne se lave point de sa sor-lon les 7 o. tie, c'est à dire, il ne sequiroit justifier sa sortie de l'Eglise, il n'a rien à dire pour s'excuser d'un tel crime; car c'est ce que signifie ne s'en point laver. En effet s'il étoit aussi veritablement juste qu'il le pretend, bien loin de tomber dans l'impieté de se separer des bons à cause des méchans, il supporteroit les méchans avec patience à cause des bons, jusqu'à ce qu'il plût au Seigneur de faire à la fin des siecles, ou par luy-même ou par

AN 409.

Mat.13.40. **خ. 41**٠

# 646 S. Augustin à Macrobe,

ses Anges, la separation du froment & les Anges, la separation du froment & de l'yvraye, du grain & de la paille, des bons & des mauvais poissons, des brebis & des boucs, des vases de misericorde & des vases de colere.

CHAP.IV.

Ibid. v.

**32.** 

13. Que si vous avez entendu jusqu'icy d'une maniere contraire au veri-table sens de l'Ecriture, ces passages dont vos Autheurs ont abusé pour diviser le peuple de Dieu, renoncez presentement à ces fausses explications, & faites attention, si vous étes sages, à ce que Dieu, par une disposition charitable de sa Providence, vous met devant les yeux comme un modelle de ce que vous avez à faire. Voyez ce qui s'est passé dans l'affaire de Felicien, que ceux de vôtre party avoient condam-

» né, comme un ennemy de la foy, » un deserteur de la verité, un enfant

» desherité pour sa revoke contre l'Egli-Num. 16 » se sa mere; enfin un ministre de Coré,

» Dathan, & Abiron. Ce sont les termes de vôtre Concile de Bagaye, qui ajoû-» te, que si la terre ne l'a pas englouti

» tout vivant, comme ces premiers schis-

» matiques, c'est pour le reserver à un » plus grand supplice; car si elle l'avoit » dévoré comme eux, dit ce Concile, il

» auroit gagné à étre promptement puni;

au lieu qu'en demeurant mort comme il est parmy les vivans, il ne fait qu'accumuler ses crimes, comme des usures qui se grossissent, & qui luy at-tireront un jour un plus terrible châtiment.

Felicien étoit donc alors dans la mort & dans l'impureté, & de l'avoir touché dans cet état, c'est avoir touché un mort, & participé à son impureté. Or je de-mande si ce n'est pas avoir touché Feli-cien que d'avoir condamné de complot avec suy l'innocence de Primien? Pourquoy donc a-t'on donné à ces complices de Felicien unis de communion avec luy & separez de la vôtre, pourquoy, dis-je, leur a-t'on donné un délay pour revenir parmy vous, avec asseuran-ce que s'ils y revenoient dans le temps, ils y conserveroient leurs dignitez & seroient regardez comme des gens dont la foy seroit demeurée en son entier? Quoy vous les declarez innocens, pour cela seul qu'ils n'ont pas assisté à l'ordination de Maximien, eux qui d'ailleurs étoient dans le même party que luy & ses ordinateurs, eux qui de notorieté publique étoient coupables du même schisme, separez de vous, unis aux autres, leurs amis & leurs complices, en

II. C'L ASSE. An. 409.

sorte que pour l'interest de Maximien, ils avoient condamné Primien tout absent qu'il étoit; eux enfin que vous ne pouviez ne pas connoître, puisqu'ils vivoient en Affrique comme vous? Vous dites d'eux, que le venin du sacrilege ne les a point infectez, & vous voulez que le venin duprerendu crime de Cecilien ait in-fecté une infinité de Chrêtiens des extremitez de la terre, qui bien loin d'avoir jamais sceudequoy il s'agissoit à son égard, n'ont pas seulement entendu nommer son nom? Ceux qui non seulement ont sceu le crime de Maximien, mais qui ont élevé ce schismatique contre Primien, l'ont pû faire sans participer à son peché, & ceux qui vivant à l'autre bout du monde, n'ont jamais sçû que Cecilien ait été fait Evêque, ou ceux qui étant plus prés de l'Affrique en ont seulement entendu parler, ou les Affriquains, & ceux de Carthage-même, qui l'ont sçû, mais sans que cela leur ait rien fait faire contre la paix, & qui ne l'ont élevé contre nul autre Evêque, auront participé à son pretendu crime?

Quoy ce n'étoit point convenir avec des voleurs, ny se rendre compagnon de deserteurs & d'adulteres, que de com-

Pf.49. 18.

muniquer avec celuy que vôtre Con- CLASSE. cile traite d'adultere, & de deserteur de An. 409. la verité; & de qui l'Avocat Nummasius plaidant pour Restitut, un de vos Evêques qui étoir present au plaidoyer, difoit que par un attentat sacrilege il avoit furtivement usurpé la dignité Episcopale? Quoy ceux qui soûtenoient son party, & qui non seulement y demeuroient, comme auroient pû faire des gens retranchez de vôtre communion sans le sçavoir, mais qui se separoient euxnêmes, & élevoient ce party-là contre le vôtre, ont pû avoir ce levain au milieu d'eux sans en être infectez? Quoy vous-mêmes qui avez rappellé parmy vous ces suppôts de Maximien, qui les avez declarez exempts du venin du sacrilege, \*

qui avez reçû & conservé dans seurs du Concile Donatiste de Bagaye de l'an 194. & qui avez fait la paix avec eux, en sorte que Felicien tient aujourd'huy son rang parmy vous, vous avez pû faire toutes ces choses sans participer au peché ny à la souilleure d'autruy; sans que le levain de l'iniquité vous ait infectez, & sans qu'on puisse alleguer aucun de ces passages contre vous, & vous croyez que ces mêmes passages vous donnent droit de charger tout le mon-

l'an 594.

### 650 S. Augustin à Macrobe,

A N. 409.

de chrêtien d'un crime étranger? Vous vous en servez pour soûtenir la divi-

Rom. 11. 17.

sion funeste, par laquelle vous vous étes separez de l'unité; & des branches re-tranchées osent traiter d'impures & de bastardes celles qui sont demeurées sur

le veritable tronc?

14. Qu's diray-je de l'insolence avec laquelle vous vous glorifiez de souffrir

persecution, quoique ce soit la cause & non pas le supplice qui fait le martyr; autrement quand Jesus-Christ a dit, heureux ceux qui souffrent persecution, il ne falloit point ajoûter pour la justice?

Or en cela même les Maximianistes

n'ont-ils pas l'avantage sur vous, puis-

que non seulement ils ont souffert persecution avec vous dans les derniers

temps, mais qu'ils l'avoient déja souf-

ferte de vous-mêmes? Je viens de rap-

porter de quelle maniere Maximien sut

traité par l'Avocat plaidant contre luy

en presence de vôtre Collegue Restitut, qui dés avant l'expiration du délay por-té par la Sentence du Concile de Ba-

gaye, avoit été ordonné Evêque de

Membres, à la place de Salvius, un de ces douze ordinateurs de Maximien,

que la même Sentence avoit condamnez

absolument, & sans leur donner ausun

délay comme aux autres Maximianistes.

11. CLASSE. An. 409.

Qu'y a-t'il de plus atroce que les ter-mes dont se servit Titien contre Felicien & Pretextat, lorsqu'aprés l'expiration du délay, il se declara leur accusateur sur la conspiration où ils étoient entrez contre Primien? Le Concile de Bagaye n'a-t'il pas été produit contre eux plus d'une fois & devant le Proconsul, & ensuite devant le Juge des lieux? N'avezvous pas imploré contre eux l'authorité de tous les Tribunaux? N'en avez-vous pas obtenu des ordres à eux d'obeïr sous de tres-griéves peines? N'avez-vous pas demandé & fait ordonner prise de corps contre eux, s'ils resusoient d'obeir? Ne vous a-t'on pas donné des archers pour cela? Ne vous étes-vous pas fait donner permission de deman--der main forte aux villes pour faire executer ce qui avoit été ordonné? Pourquoy nous reprochez-vous donc ce que nous avons fait ordonner contre vous, & pourquoy le traitez-vous de perse-cution? La condition où nous nous trouvons reduits sur cela est bien desavantageuse: car comme la souffrance n'est pas une suite necessaire de ce qu'on appelle persecution, & qu'il se peut fai-

### 652 S. Augustin à Macrobe,

11. CLAS SE. ÅN. 409. re que ce soit le pretendu persecuteur qui souffre, voicy à quoy aboutit la composition que vos Clercs & vos Circoncellions a ont faite avec nous sur cela: c'est que vous seriez les persecutez, mais que nous serions les souffrans; car que ne nous font-ils point sousser tous les jours? Mais, comme j'ay déja dit, c'est entre les Maximianistes & vous que cette palme est à disputer, puisqu'ils justifient par les actes publics la persecution que vous leur avez faite devant les Juges. Cependant comme vous vous étes réunis avec quelques-uns d'eux, que vous avez fait revenir à vous par ce moyen, il ne faut pas desesperer de vôtre réunion avec nous, s'il plaît à Dieu de nous aider, & de vous donner des sentimens de paix.

Vous nous appliquez ce passage du Pseass.13.3. Prophete, ils sont toujours prests à répandre le sang, mais il n'y a que la ca-

a. On a déja vû sur la lettre 23. nombre 6. qui étoient les Circoncellions. Optat nous apprend en son troisième Livre qu'il y en avoit parmy eux à qui Donat Evéque de Bagaye avoit donné le nom d'Agon: stiques qui signifie proprement des braves, des guerriers: & c'etoit aussi de ceux-là qu'ils se servoient pour les comps de main: c'est à quoy ces surieux s'employoient avec d'autant plus de zele que mourant dans ces occasions ils passoient parmy les Donaristes pour leurs plus illustres Confesseurs.

lomnie qui vous puisse faire dire cela de nous. Ce seroit à nous à le dire de vos Clercs & de vos Circoncellions, aprés les traitemens que nous en avons reçûs, & les marques qu'ils ont laissées de leur cruauté en tant de lieux qui sont encore teints du sang de nos Catholiques mis à mort par ces Barbares, & dechirez de la maniere du monde la plus cruelle. Et ce qu'il y a de plus horrible, c'est que dans ces actions sanglantes, ils vont chantant les louanges de Dieu; & que pour s'animer au carnage ils se font une trompete de ces mêmes .Cantiques sacrez qu'ils chantoient, ayant leurs Chefs à la tête de chaque troupe, lorsqu'ils vous accompagnoient à la ceremonie de vôtre entrée dans cette ville. Neanmoins à quelques jours de là, sur quelque chose de dur & de ferme qu'une fermeté digne d'un homme aussi honnête & aussi-bien né que vous étes, vousobligea de leur faire dire en langué punique par un interprete, l'indignation où vous étiez de leurs actions l'emportant sur ce que vous leur pouviez sçavoir de gré des honneurs qu'ils s'étoient mis en devoir de vous rendre, ils sortirent brusquement de l'assemblée avec des postures & des contorsions de furieux,

II. CLASSE. A<sub>N. 409</sub>. II. CLASSE. An. 409.

Ps. 13. 3.

à ce que nous avons appris de quelques-uns qui s'y trouverent. Cependant quoique ce soit de ces gens-là qu'on peut dire veritablement qu'ils sont toûjours prests à répandre le sang, vous ne sites point laver avec de l'eau & du sel les endroits où ils avoient marché 2, comme vos Clercs se sont avisés de faire quand les nôtres sortent de quel-

que lieu.

15. Mais, comme j'avois commencé de vous dire, vôtre Concile de Bagaye, dans cette Sentence si ampoullée qu'il prononce contre Felicien & Pretextat, a lancé contre eux de la maniere du monde la plus sorte, cette même parole du Prophete que vous nous appliquez, & qui n'est dans vôtre bouche qu'une pure calomnie, puisqu'elle n'est soûtenue d'aucune preuve. Car aprés que les Evêques qui composoient ce Concile ont dit contre la personne de Maximien, ce qu'ils avoient à dire, ils ajoûtent, mais celuy-là n'est pas le seul à qui son crime ait donné la mort, & qui

a. Les Donatistes croyoient devoir netoyer les lieux où les Catholiques avoient passé, & les choses à quoy ils avoient touché; jusques là que cela leur faisoit ratisfer leurs Autels, rompre leurs Calices, laver les robes & tramper dans de l'eau salée les cheveux des Vierges consacrées à Dieu, comme témoigne Optat Livre 6.

en porte la juste condamnation. Il y a comme une chaisne de sacrilege qui en attire plusieurs autres dans l'abisme de son iniquité, & c'est de ceux-là qu'il est dit, ils ont sur les levres un venin d'aspic, leur bouche est pleine de malediction & d'amertume, & ils sont toujours prests à répandre le sang, &c. après quoy pour faire entendre qui étoient ceux qu'une shaîne de sacrilege entraînoit dans le crime de Maximien, & pour les enveloper dans la même condamnation, le Concile ajoûte, nous declarons donc coupables & convaincus du plus infame de tous les crimes Victorien Evêque de Carcane: à quoy il en ajoûte onze autres qui sont nommez tout de suite, entre lesquels se trouvent Felicien Evêque de Musty & Pretextat Evêque d'Assuny. Cependant aprés tout ce que vous venez de voir que vous avez dit contre eux, ils sont presentement si bien réunis avec vous qu'ils n'ont rien. perdu de leurs honneurs; & qu'on n'a pas trouvé qu'aucun de ceux qui avoient été baptisez par ces gens touiours prests à ré-pandre le sang, dût être rebaptisé. Pour-quoy desespererions-nous donc de vôtre réunion avec nous, pourveu que Dieu détourne tout mouvement de hai-

CLASSE.

AN.409

•

36

**C**6

ce Ps. 13 3.

••

"

II. CLASSE. An. 409.

Col. 3. 15.

ibid. v. 13.

ne & de malignité, & que la paix de J. C. prenne le dessus dans vos cœurs; & qu'ensin, comme dit le même Apôtre, nous nous pardonnions reciproquement sur ce que nous pouvons avoir de plaintes à faire les uns des autres, comme Dicu nous a pardonné en Jesus-Christ, asin que, comme j'ay déja dit, & comme on ne sçauroit trop dire, la charité couvre la multitude des pechez?

1.Pier.4. 8.

CH. VI.

16. Quant à vous, mon cher frere, avec qui je traite presentement, & que je voudrois avoir la joye de voir dans l'unité de Jesus-Christ, comme ce même J. C. en est témoin, peut-étre voudrez-vous employer ce que vous avez d'esprit & d'éloquence à défendre le party de Donat, sur ce qui s'est passé dans l'affaire de Maximien. Mais comme il n'est pas possible de déguiser sur une chose dont la memoire est si fraîche que ceux qui ont eu part à cette affaire sont encore vivans, sans compter ce qu'on en voit dans les Actes des Proconsuls & des Juges ordinaires des lieux, où il paroît que les Evêques Catholiques ont toûjours été appellez pour étre témoins de ce qui se passeroit, vous ne sçauriez vous empêcher de convenir, si vous étes de bonne foy, que ces passages de l'eau étrangere, de l'eau trompeuse, de l'eau donnée par un mort, & autres semblables, ne se doivent pas prendre comme vous avez accoûtumé, & qu'ils ne veulent pas dire que le Baptême de Je-Christ, consié à l'Eglise pour rendre les hommes participans du salut éternel, soit une eau étrangere, lors même qu'il est donné par des étrangers; mais que ceux qui sont hors de l'Eglise ne l'ont que pour leur condamnation, & qu'il n'est utile & salutaire, qu'à ceux qui sont enfans & membres de l'Eglise; quoiqu'il soit bon & saint même dans les autres, ensorte que lorsqu'ils rentrent dans la paix & l'unité de l'Eglise on se contente de redresser ce qu'il y avoit d'erreur en eux, mais sans violer le Sacrement sous pretexte de détruire l'erreur, puisque dés qu'un homme est converti & rentré dans le sein de l'Eglise, le Sacrement luy est utile, au lieu qu'il luy étoit nuisible pendant qu'il étoit hors de l'Eglise & dans l'erreur

Mais il faut aussi que l'impossibilité où vous voyez bien que vous étes de vous démêler de l'asfaire de Maximien, tant que vous vous tiendrez à l'inter-

Tome II.

II. CLASSE. An. 409. LL CLASSE.

A N. 409.

1. Cor. 5. 6.

I. Tim. 5.

Isay. 52.11.

pretation que vous donnez ordinairement aux passages qui ordonnent de se separer des méchans, & de prendregarde qu'un peu de levain n'aigrisse toute la pâte, & qui défendent de participer aux pechez d'autruy, & de toucher ce qui est impur, vous fasse prendre ces passages dans un autre sens qui s'accorde à cette regle des Prophetes & des Apôtres, qu'il me faut pas se separer des

bons, sous pretexte de se separer des mé-

Mat.13-30.

Ibid. v. 47. Ø 48.

chans, & qu'il faut tolerer les mechans plûtôt que d'abandonner les bons. Il faut que vous tenant ferme à ce principe de la saine doctrine, vous soûteniez qu'il suffit de se separer des mêchans par la difference des mœurs, & en évitant de suivre leur exemple & de consentir au mal qu'ils font, & que du reste vous demeuriez d'accord qu'il faut que l'yvraye croisse avec le froment jusqu'au temps de la moisson; que les bons & les mauvais poissons soient pêle mêle dans le filet, exposez aux agitations de la mer de ce siècle, jusqu'à ce que le filet soit tiré sur le rivage; & que la paille & le bon grain demeurent mê-lez dans l'aire, jusqu'au jour qu'elle doit étre ventée.

Il faut enfin que sur le sujet de la per-

secution que vous avez faite aux Maxi-mianistes, contre qui ceux de vôtre com-A N. 409. munion ont employé l'authorité des Magistrats pour les chasser de leurs sie-ges, vous vous reduissez à dire que de la part de ce qu'il y a parmy vous de personnes sages & moderées, cela s'est fait dans la vûë de ramener ces Schismatiques par des peines tres-douces à proportion de leur crime, & non pas pour leur faire du mal; & que si en cela quelques - uns ont passé les bornes de l'humanité & de la douceur, comme dans ce qui se passa à l'égard de Salvius Evêque de Membrés, & dont toute la ville est témoin, la faute de ceux-là ne tire point à consequence pour les autres; que les uns sont la paille & les autres le froment, & qu'encore qu'ils soient tous unis par la communion des mêmes Sacremens, ils Math. 3 12. ssont tres-separez par la difference des mœurs.

17. Voila la seule voye que vous puis-siez prendre pour vous dessendre aprés l'affaire de Maximien: si vous vous desfendez par là vous vous dessendrez bien, & la verité sera pour vous: si vous vous dessendez autrement elle sera contre vous, & vous confondra. Mais si c'est

A N. 409.

Math 3.12.

là vôtre dessense, vous voyez bienque c'est aussi la mienne, & qu'elle n'a pas moins de force pour moy que pour vous. Pourquoy ne sommes-nous donc pas ensemble dans l'aire du Seigneur, songeant & travaillant l'un & l'autre à étre du bon grain, & tolerant aussi la pailk l'un & l'autre? Dites-moy donc, je vous prie, qui vous en empéche? pourquoy sommes-nous separez? que vous en revient-il

1-Pier.1.155

On s'éloigne de l'unité afin que les peuples rachetez par le sang de l'Agneau sans tache soient animezles uns contreles autres, par des passions & des interêts contraires, & nous partageons entre nous ces brebis qui ne sont point à nous, mais au grand Pere de famille, qui n'a pas dità saint Pierre, paissez vos brebis, mais, Paissez mes brebis, ces brebis dont il est dit qu'elles ne doivent faire qu'un seul 1bid.10.16. troupeau sous un seul Pasteur, c'est à dire sous Jesus-Christ qui nous crie dans

Ibid. 13. 35. l'Evangile, Ce sera en vous aimant veritablement les uns les autres que tout le monde connoîtra que vous étes mes disciples; & ailleurs, Laissez croître ensemble l'ivrage Matk.13.30. & le bon grain jusqu'au temps de la mois-

son, de peur qu'en pensant arracher l'ivrage vous n'arrachiez außi le froment.

On s'éloigne de l'unité afin que le mary aille à l'assemblée de ceux-cy, & la femme à celle de ceux-là, & que si l'un dit, soyez dans l'unité avec moy qui suis vôtre mary, l'autre réponde je veux mourir dans la communion de mon pere; & qu'ainsi, ceux qui doivent étre si unis en tout, que nous les aurions en horreur, s'ils ne l'étoient jusqu'à n'avoir qu'un même lit, soient divisez sur J.C.

On s'éloigne de l'unité afin que des gens unis par les liens de la parenté, de la patrie, de l'amitié, de l'hospitalité, & par tout ce qu'il y a d'autres liaisons parmy les hommes; des gens qui font egalement profession d'adorer Jesus + Christ, qui conviennent & qui sont d'accord ensemble en cas de mariages, de festins, de commerces, de traitez, de civilitez, d'entretiens, & enfin sur toutes sortes d'affaires, & sur tout ce qui lie les hommes en societé, ne soient pas d'accord à l'Autel, c'est à dire au lieu où si l'on étoit en quetelle avec son frere sur quoy que ce puisse étre, il faudroit Math.5.23. laisser son offrande, & commencer par aller se reconcilier, avant que de la presenter. Cependant c'est là que ceux-mêmes qui sont d'accord par tout ailleurs se trouvent divisez.

II. CLASSE, An. 409.

Tt.iij

#### 662 S. Augustin à Macrobe,

II. CLASSE. An. 469. 18. On s'éloigne de l'unité afin que nous soyons reduits à implorer le se-cours des loix contre les méchancetez de ceux de vôtre party, car je ne veux pas les appeller les vôtres, & que les Circoncellions prennent les armes contre ces mêmes loix qu'ils violent avec la même fureur qui vous les a attirées.

On s'éloigne de l'unité afin que des Paisans, qui ne vivent que de la culture des terres d'autruy, ayent l'insolence de se soûlever contre leurs maîtres; & que des esclaves non seulement quittent les leur contre les preceptes de l'Apôtre; mais qu'ils aillent jusqu'à les menacer, & à piller leurs biens, à l'instigation de ceux que vous appellez vos Confesseurs, qui marchent à leur tête dans ces brigandages, & qui tépandent le sang des Catholiques, au chant des mémes Cantiques qu'ils vont chantant de-vant vous pour faire honneur à vôtre dignité; ce qui est si vray, que pour diminuer un peu la haine que de telles violences vous attirent, vous avez fait la revûë de tous vos gens assemblez pour retrouver ce qu'ils avoient pillé, que vous avez même promis de faite

rendre à ceux sur qui il a été pris. Mais

1.Cor.7.21.

Violences des Donatist : je ne sçay si vous oserez executer le dessein que vous en avez eû: car ce seroit offenser des gens dont vos Prêtres croyent que les emportemens & les violences vous ont été nécessaires, & dont ils sont valoir les services, vous faisant le denombrement des lieux & des Eglises dont ils les ont mis en possession, après en avoir chassé les nôtres, dans le temps que vous n'aviez pas encore obtemu cette loy dont vous triomphez 2 & par où vous pretendez que la liberté vous a été rendue. Ainsi la severité dont vous voudriez presentement user envers eux passera pour ingratitude.

19. On s'éloigne de l'unité afin que tous ceux qui secouent parmy nous le joug de la discipline, trouvent un azile

a. Il y avoit déja long-temps que Julien l'Apossat avoit rendu la liberté aux Donatistes par cette loy dont saint Augustin parle lettre 105. chabitre 2. nombre 9. Optat Livre 2. avoit dit la même chose avant luy & presque en mêmes termes sceluy, dit-il, qui vous a rendu la liberté est le même qui a fait ouvrir les temples des Idoles. Honorius sit depuis un autre Edit en saveur des Donatistes, vers la sin de l'an 409, par lequel il permettoir à chacun de coux qui se feroient Chrétiens d'entrer dans quelle communion il seur plairoir, comme il se voit dans le Concile de Carthage du 14. Juin 410, qui deputa vers l'Empereur les Evêques Florence, Possidius, Prassidius, & Benenat pour le prier de revoquer cet Edit, ce qu'il sit peu de remps après, comme il paroît par la loy envoyée à Heracian Comte en Assrique le 25. Aoust de cêtte même année 410.

Tt iii

CLÁSSE. An. 409. II. CLASSE. An. 409 parmy ces gens-là, qui vous presentent ensuite ces deserteurs pour les faire re-baptiser. C'est ce qui vient d'arriver sur le sujet de Rusticien Soudiacre du territoire d'Hippone, & surquoy je me suis trouvé obligé de vous écrire tout cecy, dans la douleur où je suis de la chûte de ce miserable, & dans la crainte que j'ay du sacrilege que vous étes prêt de commettre en le rebaptisant. Ses vices & ses dereglemens ont obligé le Prêtre sous qui il étoit de l'excommunier; & comme il étoit d'ailleurs fort endetté en ce canton-là, tout son recours contre les poursuites de ses creanciers, & contre la discipline Ecclecreanciers, & contre la discipline Eccle-siastique, a été de se jetter entre vos bras, pour faire encore une nouvelle playe à son ame en se faisant rebaptiser; après quoy il espere de se voir associé à ces gens-là, & cheri d'eux comme un homme plus blanc que la neige. Ce Rusticien dont je vous parle est un Soudiacre, comme je vous l'ay déja dit, quoique dans une lettre que vous écrivez à Marcellin vous ne veuïlliez le faire passer que pour un Païsan qui faisoit valoir le fonds de l'Eolise. fonds de l'Eglise.

Il étoit déja arrivé à vôtre Predeces-\*Proculeien seur \* de rebaptiser un de nos Diacres,

homme de même farine que celuy-cy, & excommunié comme lux par le Prêtre sous qui il servoit, & il l'avoit fair Diacre parmy vous. Mais peu de jours après, comme ce miserable étoit au comble de ses desirs, se voyant associé à ces furieux, & compagnon de leurs avantures, il fut tué miserablement en exergant leurs brigandages ordinaires, par des gens, accourus au secours de quelques, uns qu'ils avoient attaquez en pleine nuie; & aux maisons de qui ils avoient deja mis le feu. Voila quels sont, les fruits, de, cette separation que vous ne vousez pas faire cesser. La ayant l'unité, en horreur comme on y devroit avoir la division, qui est par elle-même si horrible & siabominable aux yeux de Dieu, quand elle n'auroit pas des suites aussi funestes que celles+là.

20. Ouvrons donc les yeux, mon CH. VII. cher frere: reconnoissons ce que demande de nous la paix de Jesus-Christ: tenons-nous y l'un & l'autre : travaillons ensemble, autant qu'il plaira à Dieu de nous en faire la grace, à être du nombre des bons, & même à corriger les méchans, autant que nous le pourrons sans rompre l'unité: mais que l'amour de, cette même unité nous fasse tolerer, les

dont il est parlé lettre & 2 qui est. addressée 12 ' lettre 33.

IT. CLASSE. An. 409:

Math. 13.

ibid. v. 38.

méchans avec patience, de peur que voulant, comme dit Jesus - Christ, arracher l'ivroye avant le temps, nous n'arrachions aussi le bon grain. Quand saint Cyprien parle de l'yvroye, il n'en parle pas comme si elle étoit hors du champ de l'Eglise, mais comme étant dans l'Eglise même. Et vous ne devez pas vous ima-giner que vous ayez un privilege de sain-teté qui fasse que ce qu'il y a de me-chans parmy vous ne vous puisse souilchans parmy vous ne vous puisse souil-ler, comme vous pretendez que ce qu'il y en a parmy nous nous souille. Car il y auroit de la folie à croire que pendant que la violence & les brigandages qui s'exercent à vos yeux par des gens de vôtre party, ne vous feroient rien perdre de vôtre pureté, la timidité pretendue de gens que vous accu-sez d'avoir autresois livré les saintes Ecritures, & dont nous n'avons aucune connoissance, fût capable de nous infecter-

Reconnoissons donc que l'Eglise est l'Arche dont celle de Noe n'étoit que la sigure : soyons ensemble dans cette Arche comme des animaux purs, mais ne trouvons pas mauvais qu'elle en porte d'immondes avec nous jusqu'à la sin du deluge. Il y avoit des uns & des autres

dans l'Arche, & quoyqu'aprés le delugé ci Assi. les immondes ne dussent pas être offerts An. 469. à Dieu en sacrifice comme les autres, aucun de ces autres ne sortit de l'arche avant le temps, sous pretexte de se separer des immondes. Il n'y eût que le corbeau qui s'en retira, & qui abandoni Gen. 8. 6. na avant le temps cette demeure commune. Mais aussi n'étoit-il pas de ces animaux purs qui étoient dans l'arche sept de chaque espece, mais de ces animaux immondes, dont il n'y en avoit que deux de chacune. Ayons donc en horreur son impureté & sa separation; car la seule separation rend damnables ceux-mêmes dont les mœurs seroient d'ailleurs aussi pures que les vôtres, & le méchant a beau se donner pour juste, rien ne le sçauroit laver du crime de sa Prov. 24. separation, quoique dans l'élevement solution les 70. 24. de son orgueil qui l'aveugle, il ose dire par une insolence que le Prophete a predite, & qu'il deteste, gardez-vous bien de me toucher, car je suis pur. Ainsi de 1saye 65. 5. prendre pretexte de l'impurcté de quelques-uns pour se separer de l'unité de l'Eglise, qui est comme une arche qui porte durant ce deluge ce qui est impur aussi bien que ce qui est pur, c'est se declarer soy-même impur, & faire

Gen. 7. 8.

Ibid. 7. 2.

## 668 S. Augustin à Macrobe,

II. GLASSI. AN. 409. voir qu'on porte dans le sein ce qu'on cherche d'éviter en se separant des autres.

C'est une verité à quoy Dieu a permis que vôtre peuple même rendît témoignage dans cette ville même par la bouche.... Cette lettre est imparfaite, c'il manque environ vingt-sept lignes dans le manuscrit du Vatican, d'où elle a été tirée.

FIN.



# TABLE DES MATIERES.

A, Signifie les dix premieres lignes de la page; B, les dix d'aprés; & C. les dix dernieres.

#### A

A Bundantius Prêtre du village de Strabon,

1. c, d'une vie déreglée,

2. 2,

Accoûtumance produit l'engourdissement,

316.b,

Accusations, par où l'innocence & la bonne conscience
doivent se consoler dans les fausses accusations,

127, 2,

Adam, ce qui fait que nous participons à son peché,

453.b,

Adulteres, il s'est trouvé des Evêques qui leur sermoient l'entrée à la penitence, 381.c, on doit les recevoir à la penitence aussi bien que les autres pecheurs,

cevoir à la penitence aussi bien que les autres pecheurs, 383 b, ÆLIEN Proconsul d'Affrique, 252. a,

Affaires du salut, on est bien dans ses affaires quand on n'est remply que des choses du Ciel, 224.2,

Assistions, Dieu les entremête de douceurs pour nous empêcher de succomber, 423. c, Dieu les permet pour empêcher qu'on ne s'attache au monde, 423. c, trois raisons de les supporter patiemment, 433 4,

AGONISTIQUES, espece de Circoncellions, 652, not.

AGRIPPIN, successeur de S. Cyprien, 373. a, vivoit devant le schisme de Donat, ibid.

ALARIC Roy des Gots, assiege la ville de Rome, & la pille par trois sois, 473 a, heretique Arien, 474.

ALEXANDRE, autheur Ecclesiastique, 66. 2, ALEXANDRE, ancien heretique, 186 C,

Tome II.

Amendes, moderation dont on usoit à l'égal des Payens qui étoient punis par des amendes pecuniaies, (68. 2)

S. AMBROISE, son Livre des Offices, 183. a, de ment sentiment que saint Augustin sur la correction de saint Paul à saint Pierre, 187. b,

Ame, son bonheur consiste dans la participation de la Sagesse éternelle, 509 b, les Epicuriens l'ont sui mortelle,

Ames fidelles, cachées dans le scin de Dieu, 537. C, Amy, parler à son amy comme à un autre soy-même, 314, mis, peu de sondement à faire sur ce que l'on voit dans le cœur de ses plus intimes, 49. C, fondement de la confiance qui doit être entre amis, 56. a, on n'aime pas chrêtiennement ses amis, quand on a pour eux une fausse complaisance, 197. C, peuvent se contredire sans que l'amitié en sousser 198. b, 205. C, on soit avoir la liberté de les reprendre, 198. b, present les besoins de l'Eglise à la satisfaction, & au secours qu'un peut recevoir de ses amis, 217. C, leur severité plus salutaire que la douceur des flatteurs,

Amitié, inconstance à craindre dans l'amitié, so a, c'el un prodige de passer d'une grande amitié à une inimité extrême, 57. c, on ne peut pas s'assirer que l'amité subsiste, 149. a, jusques où doit aller la liberté de l'amitié, 198. b 205. b, quel en doit être le commerce, 205. b, avantage qu'il y a d'être aimé des personnes de pieté, 483. c, plus on aime quelqu'un, moins le doit on exposer aux choses dont on se sçue roit mesurer saus se faire un tres grand mal, 569. c, 584. c, quoiqu'on aime quelqu'un sincerement, on ne doit pas toùjours saire ce qu'il demande, 570.

Anciens, ne point eraindre de leur resister lorsque la verité de l'Evangile le demande, 185.

Anges, s'ils ont des corps, 436. c, S. Augustin incline à leur en donner 4,7 c, le sentiment contraire à prevalu parmy les Theologiens & paroit celuy de l'Eglise, 436. not. elle n'a rien determiné sur cela, ibia les saints Anges n'approuvent de sacrifice que celuy qui s'offre au vray Dieu,

Mauvais Anges, s'ils connoissoient avant leur peché a qu'ils étoient & ce qu'ils devoient être ?

Animaux, il y en a qui se forment de la terre, & qui
ne laissent pas de produire leurs semblables par voye
de generation, 499.ć,
Anulin Consulaire, Proconsul d'Affrique, 14x. a,
APOLLOMUS de Thiane, les Payens en content mille pro-
Apôras, n'ont jamais demandé leur bien en justice, 3 : 0.
b,332. b. insoupçonnables d'erreur, 152. b, nui dan-
ger d'admettre de la conformité entre eux & les Phi-
losophes, 165. b, il y a des imposteurs qui ont vou-
du faire passer leurs faussetz sous le nom des Apôtres,
78 b, Coûtume d'al er visiter leurs tombeaux à Ro-
me, 405.c,
Apule's de Madaure, les Payens en content mille prodi-
ges, 541.C.
ARCAD us Empereur, fils de Theodose fait des loix
contre les Donatistes, 6(2.4,
Arche de Noé, figure de l'Eglise, 666,c,
A = 0
ARRIENS, plusieurs furent trompez par leurs expressions
obscures, 366 b, d'autres faisoient semblant d'approu-
ver leur doctrine, quoiqu'ils en connûssent le venin,
, 366.b,
Arts liberaux, qui sont ceux qui meritent ce nom, 484.
485.
ARZUGES, contrée de l'Affrique, 354. a,
ASTERIUS, Soudiacre, 12.b, 41.a, amy de saint Jérô-
me, 148.a,
Avarice, non seulement les Evêques, mais tous les fi-
delles doivent en avoir de l'horreur, 209 b, 210.
suiv. c'est une espece d'idolatrie, 338.c,
S. Augustin, originaire de Thagaste, 341. a,
sa vigilance sur les Eglises de son Diocese, 5.2, son
équiré, sa droiture, 8. a, sa modestie, 11. a, de
quelle maniere il vivoit avec ses amis, 55. b, sa
sagesse, 116. b, combien éloigné de mal juger de son
prochain, 199. b, & d'avoir de l'aversion pour per-
sonne, 221 a, & de se laisser aller à ce qui peut
flatter la vanité, 133.a, & suiv. son application à
éviter tout ce qui pouvoit avoir la moindre apparence
de mal, 209. b, son attachement pour ses amis,
217. a, son application à rempsir les devoirs
de son ministère, 219, a, sacharité, 129 b, il

ressentoit tous les maux de son peuple, 129 b, sa -bonne foy & la finceriré, 173. c, la douceur, 91. c, sa modestie, 197. a, sa douceur & son humilité, 201. a, 201. a, ne flattoit poin- ceux qu'il tronvoit en faute, 221. c, sa docilité, 202. a, confere avec Emeritus Evêque Donatiste de Celarée, 227. not. son humanité & sa douceur, 297. a, amateur du repos, 311. c, son exactitude à ne point quitter son troupeau, 423. 23 sa reserve à ne rien avancer temerairement, 430. 2, combien il étoit éloigne de toute sorte de fraude, 442. c. sur. sa douceur & sa charité, 480: 2, le soin qu'il prenoit des pauvres & des maiades, 555 a, 563. c, veneration des Payens mêmes pour S. Augustin, 557.c, comparé à Ciceron pour son eloquence, 552. b, son amour pour les saintes Lettres, 562. b, S. Jerôme le traite de Pape, 12. b, son commentaire sur les Pseaumes éloigne du sentiment des Peres grecs, 39.2, la moderation dans sa dispute avec saint Jerôme, 42.0, sa douceur & son humilité, 44. c, 47. 2, 54. b, 59 2, difference des sentimens de saint Augustin & de saint Jerôme sur les observations de la loy gardées par les Apôtres, 94. a, ses livres contre Fautte Manichem, 174. c ce qu'il dit de la correction que saint Paul sit à saint Pierre, appuyé d'authoritez, 187. c, son atfection tendre pour saint Jerôme, 196. b, vouloit qu'on luy die librement ce qu'on trouvoit à redire dans les ouvrag. s, 197. c, le disculpe de flatterie à l'égard de saint Jerôme, 200.c, avoue qu'il ne sçait pas l'hebieu, 491. c, ses trois livres contre la lettre de Parmenien, 385, not, comment saint Paulin le regardoit, 411. b, louanges que saint Paulin luy dorne, 412. a, saint Paulin se dit son disciple 417. a, difficultez qu'il trouvoit dans le châtiment qu'on doit. imposer aux pecheurs, 426 c, ses six livres de la musique, 487.c, écrits devant son Episcopat, ibin. il n'a consideré que ce qui regarge le temps & le mouvement, rin. il se proposoit d'en faire six autres sur l'adulation, ibid. les cinq premiers tres-difficiles à entendre, 488.b, ne les estimoit pas dignes d'étre leus, 489.2,

Autheurs, n'ayment pas qu'on trouve à redire à leurs sentimens, 431.2, ce qu'on cite des autheurs autres

que les Canoniques ne tient pas lieu de loy, 373. b, leur authorité est grande, mais d'un ordre inferieur à celle des Liv es Canoniques, 374. a, de quel poids est leur authorité, 374. a, quelle dessernce on doit avoir pour les autheurs non canoniques, 152. a, il n'y a que les Livres Canoniques où il ne se puisse pas glisser de falsification,

Autheurs Canoniques, ont une sorte d'authorité que les autres n'ont pas, 373 a, seuls infaillibles, 187.c, quand il s'agit de reprendre il semble qu'ils parlent à tous, quoiqu'ils ne s'addressent qu'à quelques-uns, 368.a,

B

Bagare, on en voyoit à Carthage des côtes d'une prodigieuse grandeur, 140 a, Bagare, les Donatistes y assemblent un Concile de trois cens dix Evêques contre Maximien, 629 b, Baptême de saint Jean différent du baptême de Jesus-Christ, 392. a, Baptême, erreur des Donatistes sur le baptême, 276. b, d'où il tire su force, and su force per sur cue ce

d'où il tire sa force, 276. c, également bon qui que ce soit qui le donne, 277 2, & purquoy on rebaptisoit aprés saint Jean, & qu'on ne rebaptise pas aprés les heretiques, 391. a, & suir: pourquoy il est également bon par tout, 391. c, ne tire son prix que de Jesus-Christ, & non pas de la qualité du Ministre, 395. b, qui est-ce qui en produit l'esset, 454. b, les parens ne sçauroient faire pergire à leurs enfans la grace du bapteme, 457. 2, quelques-uns le regardoient comme un moyen propre à redonner ou à conserver la santé aux enfans, 460.c, l'ignorance, le crime & l'indignité de ceux qui y presentent n'en empêchent pas l'effet, 461. a, toute l'Eglise y presente les enfans, 461. b; celvy des heretiques est bon, & pourquoy, 461. c, il n'est pas necessaire que ce soient les parens qui y presentent, 463 c, comment ceux qui presentent peuvent répondre pour les enfans qu'ils croyent, 464 b, 470 a, c'est le sacrement de la fov, 470. a, son effet dans les enfans, 471. a, passages dont les Donatistes se servoient pour en appuyer la resteration, 622. c, 632. b. 633. b, 634. c, c'est une imp cté de le

esteter, 626. c, les Donatistes saisoient dépendre son estet de la sainteté du Ministre, 627. 2, il est inutitile & même nussible hors de l'Eglise, 633. c, 657. b, devient salutaire quand on y rentre, sbid. antiquité des onctions qui s'y pratiquent, 635. c, les Donatistes en appuyoient la reiteration sur l'authorité de S. Cyprien, 639. b,

Baptisez, revêtus de Jesus-Christ, 538. a, designez dans. l'Ecriture par la masse des eaux, ibid.

Bien, il plait d'autant plus à Dieu qu'il se fait avec perseverance, 270. c, on peut contraindre à bien saire, 318 c, à quoy sert la sorce dont on use pour saire faite le bien,

Biens, Nectarius disoit qu'il étoit moins dur de perdre la vie que les biens, 554. c, n'en donner à l'Eglise que de legitimement acquis, 443. c, l'ardeur des biens du siecle demeure aussi insatiable dans l'abondance que dans la disette, 563. b,

Bien-heureux, leurs corps deviendront tout spirituels par la resurrection, 435. a, ils n'auront point besoin des alimens corruptibles, ibid. b, seront élevez à l'état glorieux de celuy de Jesus-Christ, 415. a, conserveront l'integrité, la forme & les proportions de leurs membres, ibid c, seront tout spirituels, 416.2, ils chanteront dans le Ciel les louianges de Dieu par le son même des voix, 415. a, leurs cœurs seront connus les uns aux autres, 438. b, ils s'exprimeront par des sons & des voix sensibles, 438 b,

Bienfaisant, ce n'est pas précisément par faire ce qu'on nous demande que nous sommes bienfaisans, 569.b, Bienfaire de Dieu par où en est digne d'un avoir part

Bienfaits de Dieu, par où on est digne d'y avoir part,

Bon-heur de la creature raisonnable, en quoy il consiste,

Boniface Prêtre, scandale arrivé à son occasion, 120. c, différend qu'il eut avec le Glerc Spes, 121.b, aime mieux perdre devant les hommes le rang de sa dignité que de causer du trouble dans l'Eglise, 123. a, son humilité, 126.b, saint Augustin persuadé de son innocence,

Bons, ne sont pas distinguez par ce qu'ils sont ou par ce qu'ils soussent, mais par le moiis qui les sait agir

ou soussiri, 321. b, les bons & les méchans se persecurent, mais d'une maniere bien disserente, 324. b, mêlez les uns avec les autres, 367. c. & 370. Boüilles, territoire, 3...a,

C

CALAME ville, 28; a, insulte que les Payens de cette ville firent aux Chrêtiens, 294.b, avoient brûlé l'Eglise, 585 c, entêtement des payens de cette ville pour leurs idoles,

Calomnie, le témoignage de la conscience fait qu'on la porte patiemment, 57. b, elle ne laisse pas de faire tort quoiqu'on ait la conscience pure, 121. a, c'est une grande tentation que d'être calomnié, 127. b, moyen pour ne point succomber à la calomnie, 128. b. moyens de la porter patiemment, 115. b, si la reputation en sousse, au moins l'innocence n'en reçoit aucune atteinte, 57. a,

CANTHELIUS avoit repris quelque chose dans la version de saint Jerôme,

CARTENNE ville,

347.C.

CATAÏGUE Evêché en Numidie, 220 not.
Catholiques qui ne faisoient plus aucun usage contre les
Donatistes des Ordonnances des Empereurs 266 2

Donatistes, des Ordonnances des Empereurs, 256. 2, sont forcez par les violences des Clercs Donatistes & des Circoncellions de les faire renouveller, 256. b, leur moderation à l'égard des Donatistes, 257. b, 258. b, 261. c, 263. a, Honorius ordonna qu'eux seuls seroient admis aux charges, 447. not.

a, & not. son merite, ibid. saint Augustin implore son authorité en faveur des frontieres de son Diocese.

CECILIEN, Evêque de Carthage, fausseté des crimes dont on le chargeoit, 229. b, 595. c, memoires presentez contre luy à Constantin par Majorin, 249. a, Constantin ordonne que les parties se presenteroient aux Evêques nommez pour connoître de cette assaire, 250. a, declaré innocent par la Sentence des Evêques assemblez à Rome, 250. a, prononcée par le l'ape Melachiade. 599. b, les Donatistes se plaignent à l'Emperiment

reur du jugement rendu en faveur de Cecilien par l'es Evêques assemblez à Rome, 250 b, Recapitulation de tout ce qui se passa dans son affaire, 273.b, 599. é su'v. ceux qui condamnerent cet Evêque étoient coupables du crime dont on le chargeoit, & non pas luy, 590. a, les accusateurs n'ont jamais pu prouver le crime qu'ils luy imputoient, 590 b, 613. C, CECILIEN Magist at de la ville d'Aptunge, 252 b. Ancien Decemvir, 253. b, CELSE, 140.2, Censeu s Romains leur severité, 567.b, Ceremonies legales, dans quel esprit saint Paul les a pratiquées, 157.b, 5/uiv comment on pouvoit les pratiquer, 159 c, 189. a, pourquoy au commencement de l'Evangile on les a laissé pratiquer aux Juiss devenus Chrêtiens, 169. a, raisons differentes que les Apôtres pouvoient avoir de les pratiquer, 171.c, Depuis que l'Evangile est prêché on ne peut plus les observer, 172 a, 173. b, 182. b elles étoient comme des mo ts qu'il falloit conduire au tombeau avec honneur, 173 a, 182 b, ce n'étoit qu'au commencement de l'Evangile qu'elles n'avoient rien de permicieux, 174 a, 182. a, on ne devoit pas les refetter d'abord, 174. a, 182. b, interdites aux Juiss qui se sont Chietiens presentement, aussi bien qu'aux autres, 175.b, inutiles à ceux qui en attendoient la justice & le salut, 178.b, CERINTHE, son heresic, CESAR, luié de Ciceron pour sa misericorde, 184.2, Chair, en reprimer les desirs, Charges, quand des gens de pieté y sont élevez, c'est une consolution visible & une protection que Dieu envove à son Eglise, Charité signissée par la robe de Jesus-Christ, 106.c, c'est le saint Esprit qui la produit dans le cœur, 181 b, il vaut mieux se contenter d'une moins parfaite, que de l'i perdre entierement, 206 a, entre en part des maux & des biens qui arrivent au prochain, 475. b, est la racine de l'unité, 380, c, son caractère, 4, 3, b, quel est le but de la chasité qu'on doit au prochain, 433. Charnels, en plus grand nombre dans l'Eglise que les ipirituels, 365 2,

Châtiment des méchans, non inalliable avec la douceur du Christianisme, 297. c, 564. c, comment les châtimens, servent à redresser ceux qui s'égarent, 327., a, c'est par raison & non pas par cruauté qu'on châtie, 570. b, la charité oblige quelquesois de faire châtier les méchans, 297. c, 299. b, ceux qui nous châtient ne sont pas pour cela nos ennemis, 317. b, il faut châtier avec douceur & moderation, Chrêtien, mettre cette qualité au dessus de toutes les au-

Chrêtiens, insulte que leur firent les Payens de la ville de Calame, 294. b. leur E lise fut brûlée, 585. c, desinteressement des veritables Chrêtiens, 299. c, leur nombre est au dessus de celuy des Juifs, 358. a, les charnels designez par les grains de sable, les spirituels par les étoiles, 364. c. les Chrêtiens peuvent sans rien perdre de leur douceur punir les méchans d'une maniere qui leur soit utile, 297. c, 564. c, communauté de biens & de maux entre les vrays Chrêtiens, 475. c, ce sont des persecutions glorieuses, & non des supplices, qu'ils ont souffert sous les Empereurs idolatres ou heretiques,

Ciceia, Ciceion que signifie ce mot-là, Ciel, Vie bien-heureuse, il n'y aura point de corruption dans cet état, 435. b, les corps n'auront point besoin des alimens corruptibles, 435. b, ils pourroient en prendre & les consumer,

Ciel Patrie celeste, comment il est vray de dire qu'on y arrive par differentes voyes,

CIRCONCELLIONS, se tuoient eux mêmes, 261. a, on les honoroit ensuite comme Martyrs, 261. a, 263 c, leurs violences envers les Catholiques, 247. a, il y en avoit parmy eux qu'on appelloit Agonistiques, 652. not, s'animoient au carnage par des Cantiques sacrez, 6.53. b, 662. b,

Circoncision, les Gentils qui croyoient en Jesus-Christ, ne la detestoient pas comme une Idolatrie, 163. b, quoique saint Paul la crût inutile, il ne laissa pas de Circoncire Timothée & pourquoy, 178. a, les Juiss pretendoient qu'on ne pouvoit être sauvé sans elle, quoiqu'on crût en Jesus-Christ, 163. C, 193. C,

Citrouille, procez qu'on avoit fait à saint Jerôme sur ce mot, 102. c, difficulté sur ce mot dans les Septante,

204. C,

CLARINTIUS, Eveque Donactice,	22. 2,
Clerc, degradé pour avoir logé chez une se	mme ful-
pecte,	<b>2</b> . C,
Clercs, on ne peut les priver de la Communic	on julga'à
ce qu'ils soient convaincus du crime qu'on les	ir impok,
226. a, quand ils avoient à se pourvoir	devant un
autre tribunal, ils devoient le faire dans l'ans	aée, z. c,
leur bien doit retourner aux Eglises pour les	quelles ils
font ordonnez, 211. c, exemptez par Con	
	248. C,
Coeur, l'homme est incapable d'en penetrer	
216. b, condition necessaire pour tourner	
	413. b,
Combat, il y faut aller dans un esprit de paix,	63. 4,
Comedies, à quelles conditions les Gouver	
Villes permettoient qu'on en representat,	
interdites aux Chrêtiens par les maximes d	les Payens
mômes,	189. C,
Communion, chaque Evêque en particulier p	₹_
suser sa Communion à ceux qu'il n'en ju	
dignes, 222. not. il n'y a jamais de juste	lujet de k
	355. 2,
Compassion, les Stoiciens la regardent comme	
(8). C,	
Complaisance fausse,	198. 1,
Concile de Carthage de l'an eccaevit,	116. 4,
Condescendance de dispensation,	182. 6,
Conference entre Sçavans, choisir pour conse	rer ce qui
peut servir à nourrir les esprits, 53. c, faut	s'en paffer
si on ne le peut saire sans alterer l'amitié,	54. 2,
Conference, on peut y entrer avec toutes sor	
fonnes,	265. C1
Consiance, sondement de celle qui doit être e	
36. a, c, moyen de ne pas se repentir d'av	
confiance à quelqu'un,	56. b,
Conscience, par où la bonne conscience doit ce	msoler dass
les fausses accusations,	127. 2,
Consolation dans les maux de cette vie, l'esq	
biens avenir, 119. a, ce qui doit console	
tiens dans la perte de leurs amis & de leur	s proches,
joi a,	·
CONSTANTIN, Chrêtien & pieux Empereur,	603 2, n'ols
juger Cecilièn, 199. b, il ne s'est point	rendu Juge
A Comment of the comm	

des Sentences des Evêques, 599 not. a fait la premiere Loy contre les Donatistes, confisquant les lieux où ils tenoient leurs assemblées, 250. c, les Loix de Constantin contre les Donatistes, confirmées par ses successeurs,

Contestations, quand c'est la verité qui triomphe les deux partis ont part à la victoire,

62. b,

Conversion, ce qui se passe dans le cœur de ceux qui se convertissent par la crainte, 319. c,

Corps, ceux des justes deviendront tout spirituels par la resurrection, 435. a, quelques-uns ont cru que la sub-stance des corps sera convertie en celle de Dieu, 308. a, les corps aprés la Resurrection seront capables de manger, mais ils n'en auront pas besoin, 502. b, nature des choses corporelles, 303. a,

Corps Celestes, exercent un empire sur les inferieurs,

503. a,

Correction, ne pas s'empêcher de la faire quoy qu'elle cause de la douleur, 46. b, 222. a, la recevoir sans peine de ceux même qui sont plus jeunes que nous, 185. b, & au dessous de nous, 202. b, c'est quelque chose de plus grand de bien recevoir la correction, que d'avoir le courage de la faire, 185.c, difficultez qui se rencontrent à la faire, 426.c, elle est bien souvent un esse de l'amour, 572. a, de quelle maniere il faut la recevoir, 45. b, c, 46. a,

Couteau, ne donnez point de couteau aux enfans, proverbe, 569. c, 584. c,

Credit, s'en servir pour procurer les avantages de l'Eglise, 441. C.

Crimes, ceux d'autruy, sur tout quand ils sont inconnus, ne seque se sont souiller personne, 229. c, 337. a, comment on participe aux crimes d'autruy, 232. a, personne n'est souillé des crimes d'autruy s'il ne les fait les siens en y consentant, 384. b, raisons pour lesquelles on doit poursuivre la punition des crimes, 573. b,

CRISPIN, Evêque Donatiste à Calame, 5. & 6. not acheptoit à prix d'argent les Catholiques pour les rebaptiser, 6. b, employoit la force, 5. c, declaré heretique, 258. b, appelle à l'Empereur de la peine de dix livres d'or à quoy il avoit été condamné, 258. c, attente à la vie de Possidius, 593. c, punition de ce crime, ibid.

Culte de Dieu, en quoy il consiste, 257. 34 Culte exterieur, la varieté n'en est de nulle importance, pour veu que ce qu'on adore soit Saint, Culte, ce sont les hommes qui profitent du culte qu'ils rendent à Dieu, & non pas luy, CYPRIEN, Diacre d'un grand mei ite, 25. 6, 40. b, 60. a, S. CYPRIEN, de même sentiment qué S.: Augustin sur la correction de saint Paul à saint Pierre, 187. b, a cru que ceux qui étoient baptisez dans des Communions heretiques, n'étoient point baptisez, 375. b, 37.c, d'où l'on sçait qu'il a erré sur la matiere du baptême, 1377. c, il est crovable qu'il est revenu de cette erreur, ibid. & qu'on a supprimé ce qui paroissoit de son chapgement, ibid. quelques-uns même croyent qu'il n'a jamais été dans cette erreur, ibid. ses Livres out pu etre falsifiez, 376. a, S. Augustin a cru de bonne soy, que saint Cyprien a erré sur la reiteration du baptême, 378. c, comment l'excuser après son erreur, 380. a, 640 a, of suiv. il vivoit avant le schisme de Donat, 373. a, 376. b, avec quelle force il a combatu les schismatiques, 374. b, combien attaché à l'unité de l'Eglise, 374. c, rossuro. 381. b, a, 639. b, 642. h, les Donatistes se faisoient honneur de suivre son authorité, 374. a, ce qu'il a cru que l'Eglise pouvoit faire pour l'amour de la paix, 375. b, sa Lettre à Jubaven, 375. b, les Donatistes s'appuyoient sur son authorité pour rebaptiser, 3-5. b, il ruine les principes des Donatistes, 375. c, 376. a, 379. b, il a merité la grace du martyre, pour avoir demeuré dans l'unité, 380 c, il écrit à Antonien, 381 b, sa Lettre au Prêtre Maxime, 642. b, en quel sens il a dit que les parens faisoient perdre aux enfans la grace du baptéme, 457. a, les Donatistes se servoient de son authorité pour appuyer la resteration du baptême, 619. b. quelques-uns croient que ses Ouvrages qui vont à authoriser la rebaptisation sont supposez, wid c, son sentiment sur ceux qui errent sans rompre l'union, 640. C, & seiv. ce qu'il pouvoit y avoir à puriser en luy l'a cté par son martyre, 6:0 c, il ne seroit pas beureux d'étre mort pour Jesus-Christ, s'il n'étoit mort dans l'unité, 640. c, son Livre de l'unité, 641. c, son traité sur la cheute de ceux que la persecurion sait tomber, 641.b.

D

D'Amnez, belle raison de l'éternité de leurs peines,
DATHAN & ABIRON Patriarches des schismatiques,
DAVID, d'où venoit sa hardiesse, 61. b, ce one signissent les cinq pierres qu'il prit pour combattre Goliat, 61. b,
les cinq pierres qu'il prit pour combattre Goliat, 61. b, a composé ses Pseaumes en vers, 491. c,
Défauts, prendre plaisir à découvrir les défauts dautruy, c'est être semblable à des chiens qui léchent des ulce-
res, 131. 2,
Demon, faire armes de tout contre luy, 57. c, ses disse- rentes ruses,
Demons, pourquoy ils exigent de leurs adorateurs des temples & des sacrifices,
DEOGRATIAS, Evêque de Carthage, 492. c, c'est pour
tuy que saint Augustin composa le Livre de Cathechi-
fangu rudibus, ibid. not.
Desordres, doivent être imputez à ceux qui en sont bien
aises, quoiqu'ils n'en soient ny les executeurs ny les
autheurs, 296. c,
Desleins, c'est par misericorde que Dieu traverse les mauvais, 224. b,
Devoirs, d'où viennent les difficultez qu'on a à les ac-
complir, 432, b, il n'y a point de temps où il ne soit
complir, 432. b, il n'y a point de temps où il ne soit de devoir de faire ce qui peut rendre agreable à Dieu, 176. c,
DEUTERRUS, Evêque Catholique à Cesaice, 226. not.
DEUTERIUS Evêque Donatiste à Macriane, 386.c,
DIDIME, saint Jerôme l'appelloit son Prophete, 65. c,
saint Jesôme le resute sortement, 186. c,
Dit u, sentiment que les Manichéens avoient de Dieu,
138. a, un bon & un mauvais selon les Manichéens,
138. 2, Dieu se rend comme sensible en de certains
lieux par les miracles, 124 a, sa patience est pour le
temps present, sa severi: é pour le dernier jour, 245. a,
nous devenons d'autant plus semblables à Dieu que
nous avancons davantage dans la connoissance & dans
son amour, 304. b, c'est par un esset de sa bonté qu'il
mêle les rigueurs aux douceurs, & les menaces aux
instructions, 318. a, il parle & se fait enteudre par des

estets extraordinaires de sa toute - puissance, 543 b, son unité demande qu'on l'adore dans l'unité, 344 2, visible dans l'autre vie, & invisible à l'ame mêmedans celle-cy, 302. c, invisible aux yeux du corps & pourquoy, 303. 2, 306. c, 307. b, on ne le verra pas des yeux du corps même aprés la Resurrection, 305. b, 306. c, consequence absurde de l'opinion de ceux qui pretendent que Dieu peut être vu des yeux du corps, 308. c, où mene cette imagination, 309. c, c'est une impieté de dire que Dieu peut-être vû des yeux du corps, 301. 4 suiv quelques uns ont cru que l'humanité de Jesus-Christ voyoit Dieu des yeux du corps, 305. c, ils ont étendu ce privilege à tous les Saints, sbid. & même jusques aux impies, ibid. par où nous verrons Dieu, 304. a, nous ne pouvons le voir icy-bas face à face, 304. c, le voir face à face ne dit rien de corporel, 305. ce que c'est, 307. 2, Dieux du Paganisme, les Payens pretendoient donner un bon sens à ce qu'on a écrit de leurs mœurs, 290. 2, les Payens disoient que leurs Dieux n'étoient autre chose que ce que nous appelions des Anges, *f*2*f*. 2, Dimissoires, 122. b, 127. not. Diptyques, ce que c'étoit, Disputes, belle leçon pour ceux qui s'échausent les uns contre les autres dans la dispute, Donat, Proconful d'Affrique, . 477. C, DONAT, autheur du party à qui il a donné le nom, 599. b, condamné à Rome. Donatistes histoire de la naissance de leur schisme, 109. b, l'accusation formée contre Cecilien par le party de Majorin en fut la source, 248. a, leur party s'appelloit d'abord le party de Majorin, 247.c, abregé de toute l'histoire du schisme des Donatistes, 247.0 suiv. ils s'addressent aux Prefets pour avoir audience, 264. c, le juge ne peut la leur accorder, 265.2, portent de leur propre mouvement l'affaire de Cecilien au Tribunal de l'Empereur, 254. b, 272. b,275. b, 332.b, appellent par trois fois devant l'Empereur des jugemens rendus en faveur de Cecilien, 334.2, Constantin a été le premier Empereur qui ait fait des loix contre eux, & confisqua les lieux où ils s'assem-· bloient, 250. c, 251. a, les enfans de cet Empercur en ont fait à son exemple, 600. c, ensuite les au-

tres Empereurs, 600 c, & suv. ce qui a donné lieu à ces loix, 194, a, ces loix confisquoient les biens des Donatistes, 339. b, 344. b, & seur Otoient la liberté des testamens & des contracts de vente & d'achapt, & les exiloient, 944. b, c, 345. a, les puissances temporelles étoient bien fondées à les punir, 240. b, 312. a, 313. b, 315. b, 594. C, 597. b, ces loix sendent à tirer les Donatistes de l'erreur plûtôt qu'à les punir, 327. b, ils ne laissent pas d'en murmurer & de se plaindre qu'on les persecute, 260. b, 273, a, ils le glorifient même de souffrir persecution, 271. a, 273. b, 650 a, & pretendent passer pour Martyrs, 194. b, c'est à tort qu'ils reprochent aux Catholiques d'avoir recours aux Empereurs, 255. a, 332. a, juiv. ce sont eux qui se sont pourveus les premiers devant les Empereurs, 599. à, 602. b, ils se font attiré les loix dont ils se plaignent, 345. b, e, 591, a, les Catholiques avoient droit de les poursuivre pour les ramener, \$70. à, ce qu'ils appelloient perlecution n'étoit qu'une severité charitable, 271.c, 279, a, motifs qui en retenoient la pluspart dans le schisme, 341. c, & suiv. pour quelques-uns ce n'étoit que la crainte de s'attirer ceux de leur party, 316. b, 341 b, 595 a, pour d'autres la sorce de la coûtuine, 315. a, 441. c, il étoit toujours utile de les presser de se réunir, 280. b, comment la terreur des loix pouvoit les disposer à une veritable conversion, 313. b, combien elle a été utile à quelques-uns, 280, b, 312. a, 342. b, e, 440. a, 450. b, grand nombre d'eux ramenez par là, 312. b, \$13. c, 317. a, & entre autres toute la ville de Thagaste, 341. a, quelquesuns qui n'avoient changé que par la crainte des loix devenus bons Catholiques, 280. b, \$12. b, on ne se contentoit pas de les intimider par les loix, on avoit encore soin de lesinstruire, 3 16. a, zele des Catholiques à les rechercher, 242 b, 388. c, quelques-uns gagnez par-là, 262. a, les loix des Empereurs contre eux subsistement encore sous le Proconsulat de Donat, 480. c, ils se sont creusé une fosse à eux-mêmes, quand ils ont eu recours aux Empereurs, 345. b, c, leur flatterie infame à Julien l'Apostat, 331. b, il les rétablit en liberté, 601. a, 663. not. en quoy ils convenoient ou ne convenoient pas avec les Catholiques, 339. a,

avoient les mêmes Sacremens que les Catholiques, 142. c, l'Eglise tenoit les leur pour bons, 279. c, mas ils ne servoient qu'à les condamner, sb.d. ils ne portoient le caradiere du baptême que comme les deserteurs celuy de l'Empereur, 262. b, ce que les Catholiques -condamnoient en eux, 279. b, surquoy ils devoient changer pour rentrer dans l'unité de l'Eglise, 243. 2, leur erreur sur le baptême, 276. b, ils ne croyoient de justifiez que ceux qu'ils baptisoient, 328. a, ils le fondoient sur l'authorité de saint Cyprien pour rebaptiser, 375. b, passages de l'Ecriture dont ils appuyoient leur opinion sur ce point, 632. 2, 4 leur temerité à condamner les Catholiques sans les entendre, 23. b, leur injustice de condamner les Catholiques en même temps qu'ils laissoient ceux de leur party pour ce qu'ils étoient, 235, a, ne pouvant justifier leur separation, ils se jettoient sur des crimes personnels, 133. b, imputoient aux Catholiques du temps de Donat d'avoir livré les saintes Ecritures, 105. b, & même à ceux du temps de saint Augustin, 589. b, ne l'ont jamais pû prouver, ibid. leur procedé traittoit tout le monde Chrétien, comme coupable de ce pretendu crime, 274. b, 336. 337. dont ils étoient coupables eux-mêmes, 219. b, & convaincus, 613 c, ils ne sçauroient se laver du crime de s'estre separez de l'unité, 376. c, 379. c, saint Augustin ne leur reproche que leur schisme, 232. c, leur schisme étoit devenu hereste par leur oblination, ibid. injultice & temerité de leur separation, 228.2, 229.0, 235.2, & suiv 275. C, 336.b, 337. C, 355.b, 619. 2, 622. & suiv. passages dont ils se servoient pour justifier leur schisme, 354. a, 686. of suiv. ils publioient des graces & des immunitez supposées en !!veur de leur schisme, 595.b, ils ne sçauroient dire que plusieurs partis sortis du leur ne soient pas l'Eglise aussi-tôt qu'eux 355 c, leur petit nombre prouve qu'ils ne sont pas l'Eglise de Jesus-Christ, 357. & suiv. ils pretendoient qu'il n'y avoit plus de bon grain en Affrique, 108 c, les Catholiques qui vouloient secouer le joug de la discipline trouvoient un azile parmy eux, 663.b, accident arrivé à un Diacre d'Hyppone qui avoit pris ce party, 665. a, & siiv. ils nettoyoient avec de l'eau & du sel les lieux où les Catholiques

liques avoient été, & les choses qu'ils avoient touchées, 654. a, les accusoient d'offrir à l'Autel autre chose que ce que J. C. a ordonné, 342. b, toleroient parmy eux les plus méchans pour éviter la division, 234. a, souffroient les brigans, & se separoient des Catholiques pour des crimes non prouvez, 268. c, ils admettoient sans les rebaptiser ceux qui avoient effectivement livré les saintes Ecritures, 386. b, & cela en vertu du decret solemnel d'un Concile de deux cens soixante & dix de leurs Evêques assemblez à Carthage, 386. a, ils rétablirent Felicien qu'ils avoient condamnez, 22. a, leur conduite à l'égard des Maximianistes condamnoit celle qu'ils gardoient envers les Catholi-, ques, 22. a, b, & not, 2:. a, b, 112. a, avec quelle violence ils pousserent les Maximianistes, 331. a, pourquoy ils rejettoient le Concile des Maximianistes, 237. a, cette raison les condamne eux-mêmes, ibid. leur conduite à l'égard des Maximianistes justifie celle 🥫 des Catholiques envers eux, 660, a, leur procedé à l'égard des Maximianistes montre ce qu'ils devoient faire: à l'égard des Catholiques, 631. c, 654. 6 suiv. ils admettoient le baptême de schismatiques de leur communion, 267. a, & les recevoient sans les rebaptiser, 619. 622. a, 627. b, 632. 633. leurs violences & leurs cruautez contre les Catholiques, 256. c. 480. c, leurs Clercs & leurs Circoncellions sont les plus emportez de tous, 261.2, 263.c, 258. b, 259. c, 260. a, 268. b, 591. b, 652. 653. 662 b, violences des Donatistes aux environs d'Hyppone, 226. a, vouloient empêcher les Catholiques de prêcher, 591. a, vivoient comme des voleurs & des brigands, 261. a, 263 c, ils regardoient comme leurs plus illustres Confesseurs ceux qui perdoient la vie en exerçant leurs violences, 652. not. 662.b, cruautez par eux exercez contre l'Evêque Catholique de Bagaye obligent les Empereurs de faire de nouvelles loix contre cux, 259. b, saint Augustin souhaittoit qu'on les gagnat par voye d'instruction, 481 c, il fut reglé dans un Concile que les Evêques Catholiques invi-teroient les Donatisses ne conference à l'amiable, 113 not. les Donatistes Tärefusent, 257. c, 258. a, 264. a, combien ils y étoient mal fondez 607. b, saint Augustin les exhorte par une lettre circulaire à rentrer 'I ome I1.

dans l'Eglise, 104. c, & saiv. quelques-uns d'eux croyoient qu'il n'importoit de quel party l'on sût, pourveu que l'on crût en Jesus-Christ, 342. b, 343. c, ils prenoient pour juste ce qu'il leur plaisoit, 335. c, s'en étoient fait une devise, 386. a, ils étoient semblables aux Juiss en quelque chose, 327. c, & à un serviteur qui volle les brebis de son Maître, 589. a, Dons de Dieu, les employer pour son service, 19. b, Douceur, caractère du nouveau Testament, 312. 2, Droit, d'où dépend le droit établi entre les hommes, 398. c,

E

Crits, Libelles des uns contre les antres source d'inimitié, Ecriture sainte, on peut s'appliquer à la traduire de nouveau, 98. b, saint Jerôme a enseigné les moyens de la traduire, 100. b, si c'est devant ou aprés la venuë de Jesus-Christ, que les Juiss l'ont corrompue, 202. c, explication publique des Ecritures en mage par toutes les Eglises, 172. a, belle regle pour l'explication des passages allegoriques, 354. c. ses reprehensions s'addressent à tous, quoiqu'elles ne regardent que quelques-uns en particulier, 368 a, elle est la force & le soûtien des Fidelles, 118.c, Dans quelle disposition on peut faire des questions sur l'Ecriture, 551. a, les livres Canoniques sont les seuls dont les autheurs ne se sont mépris en rien, 151. c, comment interpreter ce qui paroit contraire à la verité dans l'Ecriture sainte, 152.2, l'interprete & les versions non insoupçonnables d'erreur, 152, a, rien ne peut faire entrer en doute de la verité de ce qu'elle rapporte, 154 a, les Manichéens avançoient qu'il y avoit dans le nouveau Testament des passages fallifiez, 151. a, on ne marche qu'à tâtons dans les obscuritez de l'Ecriture, 429. c, être reservé à ne ps expliquer temerairement les endroits difficiles, 430, a, non seulement ses expressions, mais encore les evenemens dont elle parle nous portent à la foy, 543. a, b, les Chrêtiens l'enterment lire faisoient le signe de la croix pour marque de respect & d'approbation, 598.2, Ecrivains sacrez, infaillibles, 152. 2, Egalité, d'où elle se prend, 331.27

Eglise, concert des deux Testamens sur sa Catholicité, 107.b, à raison dequoy appeliée Catholique, 351.b, injustice des ennemis de l'Eglise dans leurs faux jugemens, 130 b, l'Eglise Catholique répandue par toute la terre 227.b, il y aura de la paille avec le bon grain julqu'au jour de la separation derniere, 242. a, 379. b, elle se reconnoît par les mêmes Ecritures par où l'on reconnoît Jesus-Christ, 276, a, 373 a, 608. c, & suiv, \$16. c, les charnels persecutent plus l'Eglise que l'Eglise ne les persecute, quelque severité dont elle use envers eux, 320. c, les corrections qu'elle fait sont des marques de son amour, 3,21. a, peut avoir recours aux Puissances temporelles, quoique les Apôtres ne l'ayent pas fait, 325 b, differens états où elle s'est trouvée sous les Rois insidelles & sous les sidelles, 345. c, sa douceur & sa moderation dans les châtimens dont elle est obligée d'user, 327.2, Dieu ne peut être adoré hors de l'Eglise, 344.2, elle ne se peut trouver hors de la communion'de toutes les Nations, 351.b, on doit la chercher non dans la propre justice de chacun, mais dans l'Ecriture, 359. b, passages de l'Ecriture qui nous la montrent, 359, c, & surv. le nombre des charnels est plus grand que celuy des spirituels,365. a, elle paroit quelquesois obscurcie par les scandales, mais elle brille dans les ames fortes, 364. b. nombreuse en elle-même, petite en nombre en comparaison des mêchans, 363. b. on ne doit pas blâmer la douceur dont elle ule quand il s'agit de rassembler les membres de Jesus-Christ, 366. c. elle étoit toute dispersée du temps des Arriens, 367. a, elle se conserve dans le bon grain, 367, b, la fin du monde n'arrivera pas qu'elle ne soit répanduë dans les nations les plus barbares, 367. b, elle est marquée dans la parabole de la pêche, où un méme filet renferme toutes sortes de poissons, 372 a, 384. a, elle niest pas separée visiblement des méchans, 372 b, c'est par les mœurs & par le cœur qu'elle s'en separe, 372. b, les méchans ne luy font pas abandonner l'un té, 372 c, elle ramene ceux qu'elle peut, & supporte les autres avec patience, 372 c, ce qu'il faut pour la faire perir selon les Donatilles, 375. c, 379: b, 383. c, on est inexcusable de s'en separer sous pretexte de sa pro-X x ij

pre justice, 376. c. 381. a, la crainte d'étre souillé des pechez d'autruy ne la doit point faire abandonner, 388. b, même selon quelques Donatistes, 387. c, on ne doit point s'en separer sous pretexte qu'on y voit des méchars, 400. b, 615 a, b, 667. c, ny à cause du dereglement des Pasteurs, ibid. c, conduite différente qu'elle tient à l'égard des pecheurs, 403 c, qua d les Puissances la secourent, ce secours vient du Seigneur, 477.c, figurée dans l'Ecriture par divers symboles, 814. c, 636. b, & entr'autres par l'Arche de Noë, 666. c, Jesus-Christ parle quelquesois en la personne de l'Eglise, 371. c, elle n'ose presque plus croire de bien de pas un de ses entans, 371. C, Eglises, il vaut mieux qu'elles soient pauvres que de recevoir des biens dont l'acquisition n'est pas legitime, 443. c, Alaric épargna celles de Rome, & ceux qui s'y étoient refugiez, 474. not. danger d'en confier à des Prêtres de mauvaise reputation, s. a, quelques Eglises fondées dés le temps de Jesus-Christ, Elûs, Dieu les rassemblera au dernier jour des quatre coins du monde, 370. c, les méchans ne sçauroient les faire peris, 370.C,388.b, FMERITUS, Evêque Donatiste à Cesarée, EMILIEN, quoiqu'il vêcut dans un Monastere, relaissa pas d'avoir du bien à soy, Empereurs, leur authorité, S. Paul y eut recours, 241. b, ils ne sont pas liez par leurs propres loix, 265.4, leur puissance est devenuë celle de l'Eglise, 596. c, quand ils ordonnent le bien, c'est Jesus-Christ qui parle par leur bouche, Enfans, persecutent leurs parens dés là qu'ils vivent mal, 272. a, l'impieté de leurs parens ne leur nuit point, 454. c, & ne sçauroit leur faire perdre la grace du baptême, 457. a, ceux qui tâchent de les engager au demon en sont les meurtriers, 456.b, Enfans exposez, recüeillis par de saintes vierges, 463. b, Enser, descendre en enser tout vivant ce que c'est, 402 b, Ennemis, qui nous disent des injures, plus utiles que des amis quin'olent nous reprendre, 46. b, ENTELLUS luiteur, Entreprises, quelle est la disposition des Saints dans

. toutes leurs entreprises, 198. b, Entretiens, dangers des vains entretiens, 423. c. exactitude des Saints à les eviter, Envie, vice du diable, 338. c, 639. a, Epicuriens, ont crû l'ame mortelle, 562. 2, Episcopat, celuy là en est digne qui ne fait rien d'indigne pour s'y maintenir, 17. b, quand il est plus glorieux d'y renoncer que de l'accepter, 17 b, il est plus glorieux d'y renoncer pour l'amour de la paix, que de l'accepter pour servir l'Eglise, 17 b, l'Episcopat au destus de la Prêtrise dés le temps de saint Augustin, 202 a, ne doit pas être regardé comme un Établissement & un moyen de se procurer les douceurs de la vie, Epitaphe, c'est ce qu'on met sur les tombeaux des morts, Errer, la liberté d'errer donne la mort à l'ame, Erudition, avantage pour connoître la verité, 227. a, Esperance des biens avenir, consolation dans les maux de cette vie, L'Esprit, il ne sert de rien d'en avoir quand on neglige son salut, 224. a, avantage pour connoître la verité, 227.a, preserer ce qui regarde l'esprit à ce qui ne rega: de que le corps, .S. Esprit, c'est luy seul qui est le principe de nôtre regeneration, 454. a, Etats, ce qui peut rendre un état florissant, 287. a, c, Eternel, une chose peut être tout à la fois & éternelle, & bornée à une certaine mesure, 529. a, Evangile, c'est une heresie de mêler avec l'Evangile les ceremonies de la loy, 83.b, presché dans la Perse & dans les Indes dés les premiers siecles, Eucharistie, histoire d'une petite fille qui ayant goûté des sacrifices offerts aux demons rejettoit l'Eucharistie,, 458 c, le sacrement du corps de Jesus-Christ est son corps selon une certaine maniere 467. c, Explication de ce pallage, ibid. not. Evenemens, ceux dont l'Ecriture nous parle ne sont arrivez que pour être des figures de ce que la foy nous propole, Evêques, on celebroit le jour de leur consecration, 6;1 b, un Evêque ne pouvoit être deposé que par douze Evêques de sa Province, 222. not. chaque X x iij

٠**٠**;

en particulier pouvoit refuser sa communion à ceux qu'il n'en trouvoit pas dignes, 222 not. il ne faut pas que ceux qui sont le plus opposez à un Eveque puissent rien trouver en luy qui soit à reprendre, 223. b, il est du devoir d'un Evêque de ne faire que du bien aux hommes, 193 b, de n'entrer dans leurs. affaires que pour les rendre meilleures, ibid. d'interceder auprés de Dieu pour leur obtenir pardon, 293. b, à quov il est exposé pour son troupeau, 131.b, chaque Evêque fait ce qu'il juge à propos, 3822, tout Evêque est obligé à se conserver l'estime de son peuple, 210 b, tant qu'un Evêque n'est point condamné par aucun jugement Ecclesiastique, tous les autres le doivent regarder comme leur collegue, autre c, les engagemens aux affaires semporelles sont indignes d'un Evêque, 222, b, & scandalisent le peuple, 221. b, aush bien que les profusions, ibid. les usures & les injustices de quelques Evêques du temps de S. Cyprien, 392 c, S. Cyprien attribuë à leur cupidité les malheurs de l'Eglise, 641.b, importante leson sur la residence, Evêques accusez par les Donatistes, Constantin n'osales juger, 599. b, ny s'établir juge de leurs sentences, ibid not. EAODE .. 140. G Euskbe Ecrivain Ecclesiastique, **66.2**, Excommunication mineure, 223. not. Exemples, moyen de se soûteuir contre la seduction des mauvais exemples, 128.3

F

1415,

Exstales, ce que c'est,

FABIUS MAXIMUS, sa patience vint à bout des fougues d'Annibal,

FABRICE, illustre Romain, sa pauvreté, 567.2,

Fautes, dans quel esprit il faut secourir ceux qui sont tombez en faute, 194. b, considerer ses propres fautes en considerant celles des autres, 14 b, Regle qu'on doit suivre entre amis en reprenant les fautes les uns des autres, 14. b, le repentir merite le pardon, 555. b,

Faux Dieux, il n'y a rien qui corrompe davantage les hommes que l'exemple & l'imitation des saux Dieux,

288. b, les Payens même n'osoient en proposer les exemples à la jeunesse dans les Republiques bien policées, 288. e, on ne voit qu'infamies par tout où il est parlé de leurs mœurs, 290. a, ne sont autres que les demons, 520. a, Faux freres, les tolerer, 230. C, FELICIEN, Evêque de Musti, 22. a, 267. a, les Donatistes l'avoient condamné avec les autres Maximianistes, ibid & sollicité le Proconsul pour le faire chasser de son Eglise, 24. a, ils le rétablirent ensuite dans sa dignité, 22. a, 619. a, 634. b, 649. a, leur conduite sur cela condamne celle qu'ils tiennent à l'égard des Catholiques, 23. a, & wiv. condanné par le Concile de Bagaye, 654. b, 619. a, 630 E, FILIK, bourgeois d'Hippone, S. FELIX, Prêtre de Nole, 124. a, miracles frequens à, son tombeau, Falix, Manichéen avec qui saint Augustin eut une conference, Fie i i x Evêque d'Aptunge, condamné à Carthage par un Concile de Donatistes, où Second de Tigispress. doit, 251 b, reconnu innocent, 253. 2, 596 2, Festus, Officier de l'Empire, 269. c, not. Fidelité, son étimologie, .184. b, Fils de Dieu, Salomon en a parlé clairement, 536. c, Firmiens, nom que les Rogatistes donnoient aux Donatiltes, 245. by FIRMUS, fils de Nubel Roy des Maures, 245. not Firmus, Prêtre ami de saint Jerôme, 145. b, 148. b, Flatter ses amis dans leurs fautes, c'est manquer de chari-FLAVIEN, Lieutenant du party des Donatistes, 240. c, FLORE, abominations pratiquées dans les jeux instituez à ion honneur, 291. a, FLORENT Evêque, un des deputez vers l'Empereur contre les Payens & les heretiques, Foibles, on doit les épargner à l'exemple de Jesus-Christ, 214. b, Follis, especede monnoye, sa valeur, 232. not: Force, comment on peut forcer de faire le bien, si personne n'est bon par force, 339. c, c'est un travail importun de ne reduire les hommes que par la force, au lieu de les gagner par voye d'instruction, X x iiij

Fermes, ville d'Italie, 407. 2, FORTUNAT Manichéen, saint Augustin le sit demeurer court dans la dispute, FORTUNATIEN, Piêtre de l'Eglise de Thagaste, 141.2, Foy Chrêtienne, répandue dans toutes les nations, 401. c, le Sacrement de la Foy est la Foy, 470. a, toûjours la même dans tous les temps, Fraude, on n'en doit non plus faire au thresor public qu'aux particuliers,

#### G

Entils, Nations, leur penisence figurée par l'Histoire de Jonas, 549. b, Gloure éternelle, pour y arriver, il faut tenir bon dans les maux de cette vie, Gouverner, celuy qui gouverne doit chercher plûtôt ce qui est utile aux peuples que ce qui leur est agreable, Grace, c'est elle qui rend possible à l'homme ce qu'il 2 à faire, 433 c, jugemens de Dieu dans la dispensation de sa grace impenetrables mais justes, 433. c, on ne sçauroit la perdre que par sa propre impieté, 455. C, Grain, bon grain mêlé avec l'ivroye dans la moisson de Jesus-Christ, 108 a, caractere de ceux qui sont siguibid. b, rez par le bon grain, . Grandeurs, ne s'en point laisser enyvrer, 441. b, les faire

servir à l'établissement du bonheur éternel, · GRATIEN Empereur, fait des Loix contre les Donatistes,

601. not 602. 2,

#### H

[EBIONITES, quelle étoit leur erreur, 83. b, 91. c, 169. b, HERACLIEN, Comte en Affrique, son Histoire, Heresie, personne ne peut revenir de l'erreur à la verité que par la penitence, 403. b, Heretiques, leur vouloir du bien, & prier pour eux aussi bien que pour nous, 130. a, il ne faut leur reprocher que de n'étre pas Catholiques, 133. a, S. Augustin sou-

haite qu'on les reprime plûtôt par la crainte que par les supplices, 226. b, par ou il faut commencer la dispute avec eux, 244. c, ils étoient condamnéz à la peine de dix livres d'or, 258. b, les Donatistes tâchent d'obtenir que leurs Evêques ny leurs Cleres n'y soient. pas sujets, 259. a, on peut les punir pour le seul crime d'heresie, 271. b, ceux d'entr'eux qui connoissant la verité la combattent, pires que les idolatres, 328. b, Augustin avoit cru quelque temps qu'on ne devoit forcer personne de revenir à l'unité, 340. c, les heretiques ont la Communion des Sacremens avec l'Eglise, 359. b, 360. c, l'Eglise peut les appeller ses associez, & par où, 360. c, 361. c, quand ils retournoient à l'Eglise ils n'étoient point exclus des fonctions Ecclesiastiques, 375. b, pourquoy on ne les rebaptile pas, 389. b, 462. a, ils n'ont les Sacremens que pour leur condamnation, 389. c, les loix des Empereurs les privoient de leurs biens, 319. a, & des lieux de leurs allemblées, 399. b, il n'y a que la vraye Eglise de Jesus-Christ qui ait droit sur les lieux de leurs assemblées, 399. b, e'est souvent la honte qui les retient dans l'erreur, 402. a, ceux qui ont honte de se convertir descendent tout vivans en enfer, 402. b, Loix d'Honorius contre les Meretiques, 447. a, quelle veuë on doit avoir quand on les reprime par la severité des Loix, 479 a, 659.2, ce sont eux qui ont commencé à porter les causes Ecclesiastiques devant les tribunaux seculiers, 599.4,& not. moyens dont Dieu se sert pour les faire revenir, 607. a, S. HILAIRE, les Donatistes pretendoient qu'il avoit cru que l'Eglise étoit perie, 365. b, explication du passage de ce Saint, ibid. not. & 367. E, posterieur au schisme de Donat, HILARIN, Medecin, 114. not. L'Histoire, merite mieux qu'aucune autre science d'étre mise au nombre des arts libéraux, Historiens prophanes, disticillement ont-ils pû éviter de se tromper. Pourquoy, Hommes, par où ils deviennent semblables aux Anges ou aux demons, Honorius Empereur, ses loix contre les payens, 294. c, not. & contre les Donatistes 602. a, fait un Edit en faveur des Donatistes, 693. not. laisse la libetté d'entrer dans quelle communion on voudroit,

ibid. revoque cet Edit,

Honneur, c'est par la pureté des mœurs, & non pas
par les richessessest en honneur,

Monte, il y en a une qui produit le peché, & une
antre qui produit l'honneur,

402. 2.

I

TANVIER Evêque Donatiste des Cases noires dans la Numidie, 247.not. Idolatrie, combien contraire aux bonnes mœurs, 289.2, condamnée generalement dans l'Ecriture sainte,

522 2,

Idoles, loix d'Honorius pour faire briser les idoles, 447.2, impression dangereuse que leurs statués sont sur les esprits des soibles,

sur les esprits des foibles, S. JERÔME, il regarde les questions que saint Augustin Juy avoit faites comme une censure, 60. 2, on luy avoit sait entendre que saint Augustin avoit sait un ·livre contre luy, 10. b, Saint Augustin se justifie, ibid. combien estimé par saint Augustin, 11.2, 48. a, ne critique point les livres des antres. 14. 2, combien il avoit d'inclination & d'estime pour saint Augustin, 15. a, 37.b, sa traduction de Job sur l'hareu, 27. c, sa version latine du même livre sur le grec, , ibid. difference de ces deux versions, ibid. & 28. 2, saint Augustin l'exhorte à saire une version de l'ancien Testament plûtôt sur les Septante que sur l'hebreu, 28. b, & pourquoy, ibid. & suiv un endroit de sa version du Prophete Jonas fait du bruit dans une Eglise d'Affrique, 29. c, 102. b, l'Evêque rayacet endroit 30. a, sa version de l'Evangile sur le grec louée, par saint Augustin, 30. b, saint Augustin l'exhorte de remettre la version latine des Septante dans sa pureté, 31. b, saint Augustin se rend aux raisons que saint Jerôme avoit de faire une nouvelle tra-Auction sur l'hebreu, 202. b, quel a été son but en traduisant de nouveau l'Ecriture sainte, 99. c, sa version des Septante, 203 a, son ouvrage de la meilleure maniere de traduire, 203 b, son livre des Ecrivains Ecclesiastiques, 64. b, il rend raison de les versions, 96. b, reproche à saint Augustin de vou-· Joir s'élever en l'abbaissant, 33. c, croit qu'ily a

quelque chose d'heretique dans une lettre de saint Augustin, 34. a, il accuse saint Augustin de l'heresie des Hebionites, 24. a, 91. c, les consequences
que S Augustin tire de son opinion sur l'observation de la loy tendent à l'heresie, 271. a, sa moderation à ne point rendre injure pour injure, 49. a,
inimitié entre saint Jerôme & Russin, 49. a, 51. c, 148.
c, pouvoit scandaliser les sidelles, 52. c, douleut
qu'elle causa à saint Augustin, 49. b, 52. b, maniore dont il composoit ses ouvrages, 68. c, s'excuse
d'avoir parlé aigrement à saint Augustin, 143. a, se
rendit ensin au sentiment de saint Augustin, 201.
not.

JESUS-CHRIST, les Donatistes pretendoient qu'il n'avoit plus d'heritage que dans l'Affrique, 7. 4, il est la fin de la loy, : 5. c., toute la terre est son heritage, 106. a, son sang en est le prix, ibid. b, saint Joseph & la Vierge le sirconcirent, 177.2, il a oblervé les ceremonies de la loy, 177. b, livré par ion Pere, par luy-même, & par Judas,322. b, condition necessaire pour tourner son coeur vers luy, 413. b, à quel prix nous aurons part à sa gloire, ibid. c, a conservé les cicarrices & non pas les playes relles qu'il les avoit sur la croix, 456 a, n'est Fils de Dieu que parce qu'il est la parole, 509. a, unique princicipe de la délivrance des Saints de tous les temps 2511. a, n'a voulu paroitre dans le monde que dans le temps & dans les lieux où il sçavoit que devoient être ceux qui croiroient en luy 513. c, ce que saint Augustin répond aux Demipelagiens qui abusoient de cos paroles, ibid not figuré par un ver, 1545. c, & luiv. Impunité, en cette vie dernier effet de la colere de Dieu sur les méchans, 292. c, 57.6 a, est perniciense pour les coupables, & de dangereux exemple pour les autres, 566. b, 573. b, 575. a,

Incarnation, pourquoy elle ne s'est pas accomplie dés les premiers siecles,

Actions indifférentes, il y en a selon saint Jerôme,

91. a,

Choses indifferentes, il y a des choses qui ne sont ny des biens ny des maux, & qu'on doit neanmoins observer,

167. b,

INGENTIUS Dixainier de la ville de Ziques, 253. b,

Injures, nous sont quelques fois utiles, JONAS, les Payens sont des railleries de son histoire, 539. 2, elle n'a rien d'incroyable, 539 b, paralelle de Jonas & de Jesus-Christ, 544. c, Jonas à l'ombre de la citrouille, figure allegorique du peuple Juif, 516. b, Israelites, nation toute prophetique, Italica, Dame Romaine, 300 not. 472. 4, Italie, calamitez qu'Alaric failoit souffrir à toute l'Ita-473. a. not. Jugement de Dieu, on y remettoit quelque sois les difterends, 116. a, 125. C, Jugement temeraire, piege du Demon, 127. b, moyen de s'en garentir, Juges, ne touchent point à une affaire quand elle est portée devant les puissances superieures, 116. c, 126. 2, Juis, ce que S. Paul blâmoit en eux, 89. c, vouloient mêler les ceremonies de la loy avec l'Evangile, 163. a, état pitoyable où ils sont reduits, Julien, jeune homme d'un merite égal à sa naissance, 472.C, Julian, Pelagien qui écrivit à S. Augustin, 48 9.b, not, particularitez de sa vie, ibid combien saint Augustin l'aimoit, avant qu'il se fût élevé contre l'Eglise, Julien l'Apostat, flaterie des Donatistes à son égard, 331. b, 601. b, favorise les Donatistes, pour quoy, 601. b, les impietez, Jurement, on se purgeoit par le jurement des crimes dont on étoit soupçonné, Ivroye, mêlée avec le bon grain dans la moisson de Jesus-Christ, 108. a, ne peut être ôtée du champ du Seigneur qu'au jour de la moisson, 370 b, 374. C, Justes, ne sont point soliillez par les pechez des méchans, quoiqu'ils vivent dans une même communion, 376. c, 379. b, tout est aux justes par le droit di-Justification, Jesus-Christ en est l'unique principe, 168. C, 170. b,

L

Angues, on donne ce nom aux paroles des natures mêmes purement spirituelles, 418. c, Latrie, culte de Religion dû à Dieu seul, 523. c, Libelles, des uns contre les autres, source d'inimitié,

53. a, Lives, village, Loy, si les Gentils & les Juiss qui avoient crû en Jesus-Christ demeuroient assujettis à la loy, 67. c. ses observations, selon saint Jerôme, étoient pernicieuses aux Chrétiens Juiss ou Gentils, 85. b, 88. b, 91. c, ses observations n'étoient pas capables de justifier, 87.c, Marcion & Manichée la condamnoient, 87.c, on pouvoit dans les premiers temps de l'Eglise naissante garder ses observations sans aucun mal, 88. a, les Juifs n'étoient blâmables d'observer la loy que parce qu'ils en esperoient la justice, 89. b, c'étoit être martyr que de mourir pour en oblerver les ceremonies, 90. a, 91. a, la doctrine de Jesus-Christ ne va pas à faire condamner comme facrileges les observations de la loy, 159.b, ses ceremonies, figures prophetiques, 159. c, elles n'operoient point le salut, 159. c, ny ne produisoient point la justice, 160. b, les Apôtres n'en interdisoient pas l'observation aux Juiss: mais ils n'y assujettissoient pas les Gentils, 161.b, ne point rechercher ses observations comme necessaires, & ne les point condamner comme sacrileges, 164. b, 169. a, ses ceremonies indifferentes par elles-mêmes, 166 b, Ses ceremonies figures de ce que Jesus-Christ devoit accomplir, 168. a, elles ne produisoient pas la justification, 169. a, on ne devoit n'y les interdire aux Juifs, ny y assujettir les Gentils, 168. b, 189. a, b, ce que c'est qu'être sous la loy, 179. c, 181. a, deux choses dans la loy, les preceptes & les ceremonies, 179. c, la charité est l'accomplissement de la loy, 181. b, son estet sans la grace, 181.

Loix, severité des loix contre les Heretiques leur est un avertissement salutaire, 346. a, dans quel esprit il faut se servir des loix des Empereurs contre les heretiques, 39. b.

Lucille Diacre, frere de Novar, 217. a, sante qu'il sproit le Punique,

#### M

A ACARIENS, c'est ainfi que les Donzei	ites appel-
loient les Catholiques,	245. b
MACHABE'ES, Martyrs de la loy,	90.2
MAJORIN, Chef des Donatistes, 247. c, o	rdonné par
les schissatiques à la place de Cecilien,	249. C,
Mal, le mal qu'on fait, quoiqu'il soit caché,	, 12v2ge ic
dedans, 57. a, ne croire temerairement and	च्या मार्थ दे
personne, 116. b, par où ce qui n'est point	on mal en
Soy devient un mal, 144 b, c'est charité	à un bom-
me de luy ôter dequoy faire le mal, 317.	c, la peine
que fait la privation de ce qui y porte n	e dont pas
empêcher de l'ôter,	569.2,
MANICHE'S, condamnoit la Loy,	87. C1
MANICHI'INS, leur sentiment sur la mort	
selon eux il y avoit un bon & un mauvais Die	M, 138. 2,
leur impieté à l'égard de l'Ecriture Sainte,	
Mapale, village,	ς. ς,
MARC, Prêtre de Casphale, quitta le party	
tiltes,	591. C,
MARCIEN, Prêtre d'Urges, 592. b, maux	ימוג נדמות-
mens que luy firent les Donatistes pour au	
leur party,	it:.
MARCION, improuvoit la Loy, Martyr, ce n'est pas le supplice mais la cause	87 C,
martyr, 271 2, 650. 2, cen'est pas prec	il ann de
mourir pour Jesus-Christ, mais de mourir de	ane l'amire
que les Martyrs sont heureux,	640. C1
MAURITANIE, la Cesarienne ne vouloit pas	naffer non
une partie de l'Affrique,	354. b,
Maux iniquité, ne se point troubler pour les	desordres
	, 121. b.
Maux, la charité les rend communs, 474.	b. le Sci-
gneur est la consolation dans les maux, 47;	c, ne s
point laisser abbattre dans les maux, 476.	a, ils for:
voir combien il est pernicieux d'aimer le	mond
476. b,	
MAXIMIANISTES, quelques-uns d'eux conda	mnez 🚟 -

nitivement & les autres avec faculté de revenir dans un temps, 629. c, où leur schifme a particulierement éclaté, 354. a, pour suivis par les Donatistes devant les Juges Seculiers, 360. c, 651. a, & ensuite rétablis par les Donatistes mêmes, & reçûs dans leurs dignitez, 630. 631. 634. b, 655. c, leur baptême reconnu pour bon par les Donatistes, 623. 227. b, 632. b, aucuns d'eux n'a été rebaptisé quand ils sont renerez parmy les Donatistes, 619. b, 623. b, 627. b, 632. 633.

MAXIMIEN, condamné par le Concile des Donatistesassemblé à Bagaye, 629 b, son party regardé parmy les Donatistes comme un schisse sacrifege, 619. a,

623. a, 627. b,

MAXIMIEN de Vages, disserent de Maximien de Bagaye, 16. not. se demet genereusement de son Eveché pour le bien de la paix,

MAXIMIN, Prêtre Donatiste de Sinit retourne à l'Église Catholique, 592. c,

Méchans, mêlez avec les bons, 336. b, 370. b, 666. a, comme l'yvroye avec le bon grain, 614. b, comme la paille avec le froment, 614. b, 636. b, on n'est pas sollillé pour vivre avec eux, 230 a, 231. b, sur tout quand ils sont inconnus, 228.b, & suiv. ce qui nuit ce n'est pas de demenrer avec eux, mais de consentir à leurs actions, 110 b, on n'est point méchant pour veu qu'on les improuve, 231. c, ceux qui gemissent de leurs pechez seront delivrez de la desolation qui les accablera, 250. a, il faut les tolerer, 330. b, 614, b, 636. b, à cause des bons, 338, b, 658. b, pour ne pas rompre l'unité, 384.b, 666.a, ne s'en point separer exterieurement par le schisme, 636. c, preuve de cette proposition par l'exemple de Daniel, des Prophetes & des Apôtres, 637. & luiv. il suffit de s'en separer par les moeurs, 658. b, c'est un caractere des bons que de les supporter, 645.c, comment les Chrêtiens doivent les châtier, 297. c, 654. c, c'est travailler utilement pour eux, 573.b, c'est leur faire misericorde que de seur retrancher ce qui seur 298. 2, 565.2, donne le moyen de faire le mal,

Medecin, c'est une bonté à luy de n'avoir point d'égard aux larmes des malades, 570. a, MELANIE l'ancienne, sa moderation dans la perte de

ion nis unique, 407. c, les larmes qu'elle répaidit à
sa mort venoient d'un principe de religion, 408, 2,
particularitez de sa vie, 161d. not.
Mamorius Evêque 482. b, d'un grand merite, 483.b,
il étoit pere de Julien le Pelagien, 432. not.
Mensonge, par condescendance blâmable, 183. b, 184.
<b>b</b> ,
Mensonge, il n'y en a aucun dans les Livres canoniques,
184. a, il y a un fond de mensonge dans tous les
100.4)
Meriter, par où on merite d'avoir part aux biensaits
de Dieu, 496. b, (17. not.
Messe, doctrine de l'Eglise sur le sacrifice de la Messe
clairement exprimée, 467.b,
MISSII, la venuë annoncée & promise dés le com-
mencement du monde, 516.2, il y en a qui ont crû
en luy dés le commencement du monde, même parmy
les Gentils, § 16 b,
Melure, vous serez mesurez à la mesure dont vous au-
rez mesuré, comment cela s'entand, 527. 6 suiv-
il n'est pas vray que toute mesure soit bornée à un
certaine espace de temps, 528 b,
MINEENS, autrement Nazareens, secte parmy les Juis,
83. C,
Ministres de l'Eglise, ne point s'arrêter à ce qu'ils sont
de contraire à ce qu'ils enseignent, 134. a, la bonne
reputation leur est necessaire, 212 b,
Miracles, frequens aux tombeaux de quelques Sunt,
124. a, d'où vient qu'on n'admire pas ceux de !2
nature, 501 b, sont dans le langage de Dieu comme
des figures extraordinaires qui l'embellissent, 543. C,
Misericorde, vertu recommandable aux Chrétiens, 184
a, ce n'est pas misericorde d'épargner le vice,
5°4. C,
Monasteres, experience de saint Augustin sur ceux qui
avoient été élevez dans les Monaîteres, 136. a, ceux
qui s'y retiroient commençoient par donner tout leur
bien aux pauvres, 210. 211. a, il est dangereux
pour ceux qui y entrent de se reserver quelque chose,
210. c, quand quelques-uns de ceux qui y entroient
reservoient quelque chose, seurs parens ne laissoient
pas, 212. a, saint Augustin prend resolution de n'el
plus recevoir à ces conditions, 211 2,
The state of the s

Morae,

Monde, on ne sçauroit se tourner vers Jesus-Christ qu'en se détournant des choses de ce monde, 413.b, il faux étre mort au monde pour être vivant en J C. 413.b. Morale, abregé de toute la Morale Chrêtienne 425. 2, 433.2, Mort, ce qui doit faire la consolation des Chrêtiers sur la mort de leurs amis, & de leurs proches, 301. c, Dispositions dans lesquelles on doit souhaiter de se trouver à l'heure de la mort, 409, a, elle n'est la fin des maux que pour ceux dont la vie a été fainte, 562.c. Mort Evangelique ce que c'est, 412 b, elle doit prevenir la mort naturelle, ibid. a, c'est la charité qui la cause, 423. b, 424. b, 426. a, on y arrive en Le tirant de la multiplicité des objets & des pensées qui nous occupent, 414. C, Mort de Jesus-Christ, nostre partage icy bas, .413. C, Morts, par où on a sujet de les pleurer, 409. 2, Mortification des sens, 433. a, necessaire pour avoir part à la gloire de la Resurroction de Jesus-Christ, 413. C,

Motif, fait la bonté ou la malice des actions, 321.b, 6.

Musique, elle conduit à la connoissance de la verité & de la sagesse, 487. a,

#### N.

TABUCHODONOSOR, sit des loix pour faire adorer le vray Dieu, 597. b, on lit cette histoire le Samedy saint, 598. C, Temps de Nabuchodonosor, figure des états differens où l'Eglise s'est trouvée sous les Rois insidelses & fous les fidelles, 326 a. Nature, toute pleine de miracles, sor. b, d'où vient qu'on ne les admire pas, ibib. C, NAZAREENS, leur erreur, 83. C, NEBRIDE, grand faiseur de quest ons, ne vouloit point de courtes responses, NECTARIUS payen de Calame, intercede auprés de S. Augustin pour ses concitoyens, 283. b, son pere étoit mort Chrêtien, NEPOTIEN Prêtre, saint Jérôme luy à fait un Epitaphe, Yy Tome II.

NORL, on jednoit la veille,

NOVAT Evêque de Steffe, tiré du Monastere de saint
Augustin,

NUMA POMPILIUS, Établit un nouveau culte des Dieux,

511 b,

Numassus Avocat,

649.4

#### O

Coupations, exactivade des Saints à ne se point occuper des choses du monde, 425 C, D.1, vitesse de son operation, 5012, Maiere des Offices, charge considerable dans l'Empire, 440. not. OLYMPIUS Maître des Offices de l'Empire, 440. a, ses dispositions pour rendre service à l'Eglise, 446. a, particularitez de sa vie, 447.not. DETAT, Evêque Donatiste de Thanugade, 611.6, & lervoit du pouvoir de Gildon pour exercer sa sureur, 234. c, ses crimes. 232. b, 233 b, 235. c, tolerépar les Donatistes materé les crimes, 242.2, les Donatiltes l'erigerent en Martyr, IIO. C, Ordre des choses, 433. 6 ORIGENE, ses traitez sur l'Epitre aux Calates, 65. b, ses tivres des tapisseries, :bi. repousse les blasphêmes de Porphire, 69 ia, S Jêrôme ne laisse pas de le refuter fortement aprés l'avoir loue, 186 c, Duvrages, c'est une injustice de donner un mauvais sens au jugement libre qu'on porte des ouvrages, 430. Ç,

#### p

Pair de l'aire du Seigneur jusqu'au jour de la separation,

Pair de l'Eglise, jusqu'à quel point saint Cyprien envoit qu'on la devoit symer.,

Palinodie, on doit toûjours être prêt de la chanter sur ce qui peut être échapé de mauvais,

Pape, saint Jérôme donne ce nom à saint Augustin,

32. a,

Pâques sa veille jesinée,

167.2,

PARADOXE, Fils de Nectarius,

183.4,

Pardon, condition sans quoy il n'y a point de pardon à esperer, 193. c, il n'y a point de crime si atroce dont un veritable repentir n'obtienne le pardon dans la Religion Chrétienne, 583.2, PARMENIEN, Eveque Donatiste, écrit contre Tichomus, 387 b, Parole, son usage dans le Ciel même, 438.b. Paroles, il peut y en avoir, quoiqu'il n'y ait point de langues, 4 I 8. b, Parrains, comment leur voionte est utile à l'enfant, 454. C, Party, il n'y a point d'engagement qui doive retenir dans un mauvais party, 624.b, Choses passageres, preferer ee qui ne passe point à ce qui palle, Pasteurs, difficultée qu'ils rencontrent quand ils sont obligez de punir ceux qui pechent, 426. c, les méchans mêmes ne sçauroient s'empêcher de précher le bien dans la chaire de la verité, pourquoy, Patience Chrétienne, 433. a, Patrie, l'amour qu'on a pour elle l'emporte sur celuy qu'on doit aux parens, 282. c; un homme de bien croit ne pouvoir jamais assez faire pour sa patrie, 282. c, 285. à , 287. b , il y aura des recompenses dans le Ciel pour ceux qui l'auront servie sur la terre, Patrie celeite, son amour nous soutient dans les perils & dans les travaux, 285. b, par où on en devient Cytoyen, 292. a, on y lera exempt des maux de cette. Saint PAUL, pourquoy saint Paul étant Chrêtien celebroit encore les Sacremens de la Loy, \$1. c, 84. c, dans quel esprit il a pratique quelques ceremonies Legales, 117 b, 170. a, 193 b, en quel sens il dit qu'il a été Juif avec les Juifs, Gentil avec les Gentils, 198. c, & suiv. 192. c, 193. c, sa tendresse compatissante pour les Juifs, 193. c, sa charité l'a fait être Juif avec les Juifs, 193. c; coupable selon saint Jerôme de ce qu'il reprenoit en saint Pierre, 76. c, in suiv. n'a point use de feinte ny de mensonge en reprenant S. Pierre, 156. a, ch suiv 184. c, s'il a pu reprendic en saint Pierre ce que suy même avoit sait, 116. c, quelle étoit la vûr de saint Jacques, en conseillant à saint Paul d'observer des ceremonies de la Loy, 159. a, Yy ij

conduite de saint Paul à l'égard de Timothée & de Tite surquoy sondée, 163. b, Dispensateur sidele, Predicateur irreprochable, 191. c, recourut à l'Empreur quoique Payen, 24.b,

Paul, Évêque de Cataigue en Numidie, 220. not. avit ramené plusieurs ames à l'Eglise, 222. a, scandalison l'Eglise d'Hippone, ibid.

Sainte Paule, assiduité de saint Jerôme auprés d'elle durant sa maladie, 13. b, 16. 4,

S. PAULIN, quelle opinion il avoit des Lettres & des Ouvrages de saint Augustin, 405 a, 406. a, faisoit un voyage à Rome tous les ans, 434. b,

Paulinien, frere de saint Jerôme, 11.0, Pauvreté, plus insupportable que la mort, selon Necarius, 554.0, bien loin d'être un peché preserve de beaucoup de pechez, 561. b, il est faux qu'elle rende malheureux pour jamais, 561. b, qui est celle qu'on doit craindre, 563. a, preferable à l'abondance dont on sait l'aliment du vice & de l'iniquité, 564.2,

Payens, ce qu'ils faisoient pour honorer leurs Dieux, 290. c, punis de mort par-les Loix des Empereurs, 327. b, les Loix des Empereurs en ont ramené plusieurs, 357. a, les objections qu'ils sont contre la varieté du culte exterieur de la Religion se peuvent saire contre le culte de leurs Dieux, 507. b, 512. a, ce qu'il y a à condamner dans leurs ceremonies, 520. b, diser qu'ils ne sacrissent qu'aux puissances du Ciel, 524. c, ils se voyent consumer & venir à rien de jour en jour, 542. a, saint Augustin demandoit qu'on punit ceux de Calame, par la perte de leurs richesses supersuis, 54. a, ce que pretendoit saint Augustin quand il demandoit qu'on les punît de cette sorte, 566. a, font insulte aux Chrêtiens à Calame,

Peché originel, ce qui fait qu'il passe d'Adam en nous,

Peché, personne n'en peut contracter aucun par la volent d'autruy si la sienne n'y consent, 452. b, ne se comminique pas par une volonté étrangere, comme la graci à communique par l'unité du saint Esprit, 455. a, so enormité ne se mesure que par la disposition de la volonté, 535. a, la proportion qui sera gardée ente la punition & le peché, n'a rien de contraire à l'étemité des supplices, 536. b, on ne sçauroit être sans peché en

cette vie, 576. c, il faut recourir à la grace pour être affranchi de tout peché, 577. a, ce n'est qu'en consentant & en contribuant au peché qu'on y participe, 614. b, 636.b, & suiv. 642.a, Pecheurs, punis dans leur volonté même, & pourquoy, -535. a, ceux qui sont sortis de l'Eglise doivent être traitez plus severement quand ils reviennent, que ceux qui ne luy ont jamais appartenu, Pechez, on ne peut sortir des plus petits non plus que des grands, que par la penitence, 403. b, quelques Philosophes faisoient tous les pechez égaux, 555. b, il est ridicule de les faire égaux, 580. a. Reines, il y en a qui sont plûtôt des preservatifs que des peines, Penitence, ne peut guerir que ceux qui connoissent Dieu, 572. c, ce n'est que par elle qu'on peut revenir de l'erreur à la verité, Pentecôte, on ne jeûnoit point la veille au moins en . Orient, Perfection, on ne sçauroit arriver en cette vie à une si grande qu'on soit absolument sans peché, 576. c, Persecuter, ce n'est pas toûjours un mal de persecuter, ny un merite d'étre persecuté, 324. 2, Persecution, la souffrance n'en est pas une suite necessaire, 651. c, on n'est heureux que quand on la soussire pour la justice, 238 Philosophes il ne laisse pas d'y avoir de la verité dans leurs discours, Philosophes Consulaires, 562. b, S. PIERRE, sa connivence sur l'obligation que quelques-uns vouloient imposer aux Gentils de judaiser, 377. b, correction qui luy en fut faite, ibid correction de saint Paul à saint Pierre, si c'étoit une feinte ou une correction serieuse, 64. c, & suiv. Origene a cru que la correction de saint Paul à saint Pierre n'étoit qu'une feinte, 67 b, 69 a, plusieurs écrivains l'ont suivi en cela, 70.a, S Jean Chrysostome entre les autres, 69.b, S. Pierre n'i noroit pas que depuis qu'on avoit embrassé l'Evangile, il ne falloit plus observer la Loy, 71. 2, & suiv 75. b, pourquoy il a fait sem-

blant de croire qu'il fallut observer la Loy, 76. a, c'étoit par timidité, 169. c, en quoy consistoit l'er-

۶

Ç

à saint Pierre, serieuse & sans feinte, 153. a, oucction faite à saint Pierre par saint Paul, anterieur a Concile de Jerusalem, 162. 2, son humilité dans correction que saint Paul luy sit, 185. a, quelle étes son authorité, 74. b, saint Paul cherche son approbation, 74. c, comment le défendre contre les comnies de Porphire, Pieté, c'est en elle que consiste le culte de Dieu, 1st. Pitagore, on commença de son temps de prosesser me nouvelle Philosophie, Playes, Jesus-Christ n'a conservé que les ciennes de ses playes, 436. a, ce ne furent pas des playes, mas des cicatrices que Jesus-Christ montra après la Resurrection, sez. b, pourquey Jesus-Christ a conservé les cicatriles de ses playes, 503. C, Ponce, Evêque Donatilte, 601. 1, PORPHIRE, qui il étoit, 69, not. b. 495. c, il accuke saint Paul d'arrogance d'avoir repris saint Pierre, ibid. Possidius, Evêque de Calame, particularitez de la ve, . 421. not. élevé dans la pieté par saint Augustin, 484 a, son voyage à la Cour de l'Empereur, 558. b, ma. traité des Donatultes, ibid. b, obtient le pardon pour les coupables, 594. 2, 58. b, PRÆSIDIUS, Evêque, PRETEXTAT Evêque Donatiste d'Assury, 267. 2,631. oa, condainné par le Concile de Bagaye, 654. b, sa dignité luy fut conservée quand il rentra parmy les Dontibid. & 634. b, Prêtres, devoient être accompagnez d'un Clerc quadils sortoient, 2. c, pour les juger definitivement, il falloit six Evéques, 4 c, ils étoient inscrits dans m Catalogue, on en essaçoit le nom de ceux qui étoient coupables de quelques fautes, 116. 4, 125. C: Primat, on s'adressoit au Primat quand on n'obtenoit six de ion propre Evêque, PRIMIEN Evêque Donatiste de Carthage, 619. 2, il oc rebaptisoit point les schismatiques de sa Communo, PRIVAT, herite de son frere Emilien qui étoit mont des un Monaltere, PROBIEN Proconsul d'Affrique, 251. c, en quel ump

les Empereurs luy écrivirent sur l'affaire de Cecilien, 251. not.

Procez, un Chrêtien peut désendre en justice ce qui luy appartient, 330. c,

PROCULE I EN Evêque Donatiste à Hippone, 1322/c, 257 a, 664 c, rebaptise un Diacre de cette Eglise, 161d.

Prophetes, insoupçonnables d'erreur, 152. b,
Prophetes, insoupçonnables d'erreur, 152. b,
Proselites, quel soin on doit prendre de ne les pas
scandaliser, 211. a,

Providence de Dieu, reconnuë des Payens mêmes, 512.

Pseaumes, Autheurs qui les ont expliquez, 98. b.;
Pu B L I C O L A, petit sils de sante Melanie, 408. a.;
louange que saint Paulin luy donne, 409. c., ses vertus, 409. c.

Puissances temporelles, essets qu'elles produisent quand elles s'employent pour la verité, ou qu'elles la combattent, 346. a', établies pour la punition des méchans, 238. a, 241. c, ce n'éroit qu'en se désendant des Donatistes que les Catholiques y avoient recours, 241. b,

Punique, l'ulage de la langue punique rare à Hippone, 219. not. retardoit la dispensation de l'Evangile, 218: c',

Punition, châtiment, y apporter de la moderation & de la douceur, 292. b, il y a une certaine punition interieure & invisible attachée à tout peché, 533. b, quelle doit être la disposition des Chrêtiens, quand ils poursuivent la punition des crimes, 571. b, Purgation Canonique, ce que c'est 123. not.

Q

Uestion, les voyes de la question pour connoître les coupables, en horreur aux Chrêtiens, 586. b, Quintus Diacre d'Hippone, 405.b, Quintus l'illustre Romain, reduit à la charruë, 567. a,

D Ebaptiser, amande de dix livres d'or contre ceux qui rebaptisent, Rebastisation, condamnée par la loy de l'Empereur, 605. a, passages par où les Donatistes pretendoient 612. C, 632. b, 633. b, 634. C, l'appuyer, Recherche de soy-même, combien contraire à la charité, Recompense, seurcté des recompenses des Saints, 119. Refroidissement de charité, on doit se mettre en peine d'y remedier promptement, Refuser, souvent on fait du bien en refusant, Religion, ses pratiques ne dépendent pas de la volonté des hommes, mais de celle de Dieu, 508. b, jusqu'à quel point se peut tolerer la diversité dans ses pratiques, 503. c, Vraye Religion, a toûjours été la meme, quoiqu'il y ait eu du changement à l'égard des Sacremens & des sacrifices, 526. b, toutes les Religions aspirent à ce qui rend heureux, mais il n'y a que la vraye qui y méne, 57.8 a, Religion Chi êtienne, a toûjours été la même dans tous les siecles, quoique sous different nom & sous differente forme, 511.b, sa connoissance n'a jamais manqué à aucun qui en ait été digne, 517. a, ce que saint Augustin répond aux Demipelagiens qui abusoient de ce passage, ibid not. prechée aux uns pour leur salut, aux autres pour leur condamnation, Repentir, merite le pardon, 555. b, quel est celuy qui doit obtenir le pardon de sa faute, 572. a, caractere du faux repentir, 572. b, Repos, necessaire à un Chrétien pour s'instruire dans la lagelle, Reprendre, on peut le faire par principe de charité, quoique l'on n'agille pas selon la verité, Reprehension d'un homme sincere & charitable, preserable aux louanges d'un flatteur, Resolutions, pour ne pas changer les resolutions qu'on a priles, on manque souvent à ce qui est de son devoir, 144. b,

No many D. A
Restitut, Evêque, un des deputez vers l'Empereur
contre les payens & les heretiques, 449. not.
RESTITUT Prêtre de Victoria, autrefois du party des
Donatistes, 192. a, mauvais traitement qu'il reçut
d'eux, ibid.
RESTITUT, Evêque Donatiste de Membrés, élû à la
place de Calmina
place de Salvius, 650. C.
Ressemblance avec Dieu, elle est toute dans
interieur,
Resurrection celle de Jesus-Christ modele de lanôtre,
435. c, celle qui nous est promise aura du rapport à
celle de Jesus-Christ, & non pas à celle du Lazare,
498. c, elle n'est pas plus admirable qu'une infinité
de merveilles qu'on voit dans la nature, 501. C, &
fuiv.
Resurrection de Jesus-Christ, comment on trouve trois
jours depuis la mort de Jesus-Christ, jusqu'à sa Re-
furrection, 544. à,
Richesses, il vaudroit mieux être réduit à la pauvreté
que d'étre dans l'abondance, lorsqu'on en fait l'aliment
de l'iniquité, 563. a, d'où vient la difficulté que les
hommes ont de se moderer sur les richesses, 567.
nomines one de le moderer fui les fichenes, 367.
Robbe, ce que signifie cette robbe de Jesus-Christ qui
étoit tissuë du haut jusques au bas, 106. c,
ROGAT, Patriarche des Rogatiftes, 330. a 2
ROGATIEN Evêque Donatiste, 601.2,
Rogatistes, schismatiques dans le party des Donatistes,
245. b, & not. 329. a, ils étoient en petit nombre,
ibid. & 396. b, moins emportez que les autres, pour-
quoy, ibid en quel temps ce schisme a commencé,
331: not. n'étoient pas des Donatistes du commun,
396. b, comment ils expliquoient la Catholicité de
leur foy,
Rome, un Poëte appelle ses grands hommes, les fleurs
d'Italie, 286. c, assiegée & ruinée par Alaric, 473.
a, not.
m A I A I I I I I I I I I I I I I I I I
RUCATE Eveche dans la Mauritanie, 245. not.
Ruffin, appellé par saint Jérôme Calphurnius Lana-
rius, 15. a, fait un libelle contre ce Saint, ibid. S.
Jerôme le refute, ibid. qui il étoit, ses ouvrages,
39. C, 40 C, & not.
Ruffin ancien Romain, a été deux fois Consul, 567.

b, le censeur luy retrancha des dix livres d'argent, qui faisoient toutes ses richesses, 1614.

Rusticien, Soudiacre du territoire d'Hippone, 664.2, se jeue parmy les Donatistes, pourquoy, 1614.

S

Accement, c'est Dieu qui en produit l'esset, l'homne fait que prêter son ministere, 606. a, ne prositent qu'à ceux qui sont dans l'Eglise, 243.c, ils viennent de l'Eglise Catholique, 339. c, ils doivent avoir du rapport avec les choses dont ils sont Sacremens, 467. c, on leur donne souvent le nom des choles-mêmes, Sacrifice, c'est une chose fort ancienne, 518 c, il. 'en faut offrir à aucune creature, 524. a, mais au seul Dieu veritable, 518. c. pourquoy, 123. c, utilité des sacrifices, 519. a, & suiv. on ne les condamne que quand ils sont offerts aux demons, 520. b, d'où vient que l'Ecriture en a fait une certaine distribution, Sagesse, pour s'instruire dans la sagesse & pour en instruire les autres on a besoin de repos, SALVIUS, Evêque de Membrés, un des ordinateurs de Maximien, 650.c, traité avec inhumanité par les Donatistes, Saints, quelle est leur disposition dans toutes leurs cutreprises, 298. b, peinture de leur societé dans cette vie, 285. c, leur charité reciproque, ibid. leurs cœurs dans le ciel connus les uns aux autres, 302 2, Salut, ne dépend ny de l'esprit ny de l'érudition, 227. a, Saul la corruption n'avoit pas ancanty son onction sain-24..b, tc, Sausticius, Evêque de Tours, 213.4, SARA, motifs de ses duretez pour Agar, SATURNIN, Presect de Police de la ville d'Aptunge, 252.b. Scandales, prédiction des scandales, sourien des sidelles, 114 c, s'en réjouir, malignité de demon, 120.c, s'affliger de ceux qui arrivent dans l'Eglile marque de charité, 120. c, où trouver de la consolation quand on voit des desordres dans l'Eglise, 149. b, comment il faut les soutenir, 132.b,

Scandaliser, combien on doit éviter de scandaliser les foibles, 214. b, exemple de Jesus-Christ & de saint Sçavans, vanité puerile d'attaquer ceux qui le sont distinguez par leur erudition, Sch. d'a., chose faite à la hâte, 419. not. Schisme, sacrilege atroce, 111.0,232 c, combien severement. puny de Dieu, 233, c., les Puissances temporelles le regardent comme un mal, 2,8 a, le premier qui fut jamais est celuy de Dathau &. Abiron, 361. a. la crainte d'être souillez des pechez d'autrus presexte on. dinaire de ceux qui veulent se separer, 374. C, 379. 42 c'est l'orgueil qui est le principe du schibne, 444 b, ses essets déplorables, 660 662 peinture de ce que suit le schisme, & d. il rend damnables ceux dont les mœurs. ieroient d'a lleurs pures, Schismatiques, ce qu'ils ont de bon, comme les Sacremens, leur sont inutils, 243. c, on peut les punis pour ce seul crime, 271. b, ceux qui se separent de l'Eglise se suprement ensuite les uns des autres, 355. C, Science des sçavans du paganilme, n'est que vauité, 🤻 par où, Sciences humaines, ne meritent pas le nom d'arts liba-485..25 Semences, un petit grain contient toutes les parties d'une grand arbre 502. a, Sens, ce qu'on doit leur accorder, Sentimens, attache à nos sentimens nous fait mal juger de ceux qui y trouvent à redire, 431.2, Septante, leur version de quelle authorisé dans l'Eglise, 31. 4, l'edition des Septante qu'Origene adonnée n'est pas pure, 97, a, il: est rare de trouver l'edition des Septante pure, ibid. c, ce que significant les traits pointus & les étoilles qu'Origene y a mis, 96. c, c'est de leur version que les Apôtres se sont servis, SEVERE Evêque de Mileve, 448. c, combien Etroitement S. Augustin luy étot uni, 217. b, c, son application à l'étude des saintes lettres, Siecle monde, vanité des esperances des gens du siecle. insatiabilité de seurs desirs, 19. c, ceux qui sont possedez de l'amour de ces niaiseries sont malheureux dés icy,

Signes ou Sacremens, il y en a de deux s	ortes, 48,	
<b>2</b> ,		
SINIT, Eglise, bourgade,	592.5	
Sisinnius Diacre, 12. C, 3	2. c, 40.b,	
Societé, il n'y en a point de si sainte, où il	n'y ait quel-	
que méchant,	134.b,	
Solide, ce qu'il valloit,	212. not,	
Solitude, les perils & les maux en sont plus que ceux dont on est attaqué dans le mo	Sapportables nde, 431.6,	
Solon, valet de ville d'Aptunge,	253.2,	
STEFFE capitale d'une des Mauritanies, 2:		
le Royaume d'Alger,	219. nct.	
STESICHORE, Poëte, son avanture,	202 2,	
STILICON, particularitez de sa vie,	447. not.	
STOÏCIENS, affectoient de la dureté,	583.C,	
Superius Centenier,	252.b,	
<b>T</b>		

•
Ableaux, la vûë d'un tableau qui representoit un adultere de Jupiter augmente la passion d'un jeune homme,
THAGASTE, lieu de la naissance de saint Augustin,
•
341. 2,
THEASIUS, 140. C)
THEODORE d'Heraclée, Ecrivain Ecclesiastique,
66. a,
THEODOSE Empereur, fait des loix contre les Dona-
tistes, 6c1.2,
THEODOTION, sa version, 96 c, les sentimens de ce
Juif sont autant de blasphêmes, 97. b,
THIAVE Evêché, 207. c, ceux de ce lieu-là revenus
du schisme des Donatistes à l'Eglise, 211.2,
Tichonius, Donatiste, 384, c, & not ses ouvrages, 385.
not. sa capacité & son merite, ibid. reconnoît la Ca-
tholicité de l'Eglise, 385. not. 387. b, a confondu
les Donatistes quoiqu'il fût de leur party, 385.2
TITIEN, se declare accusateur de Felicieu & de Pie-
textat, 651. a
Tolerance, exemples illustres de la tolerance Chréties
ne,
Tombeaux, demons forcez par une vertu secrete de-
couvrent plusieurs choses au tombeau de quelque
,

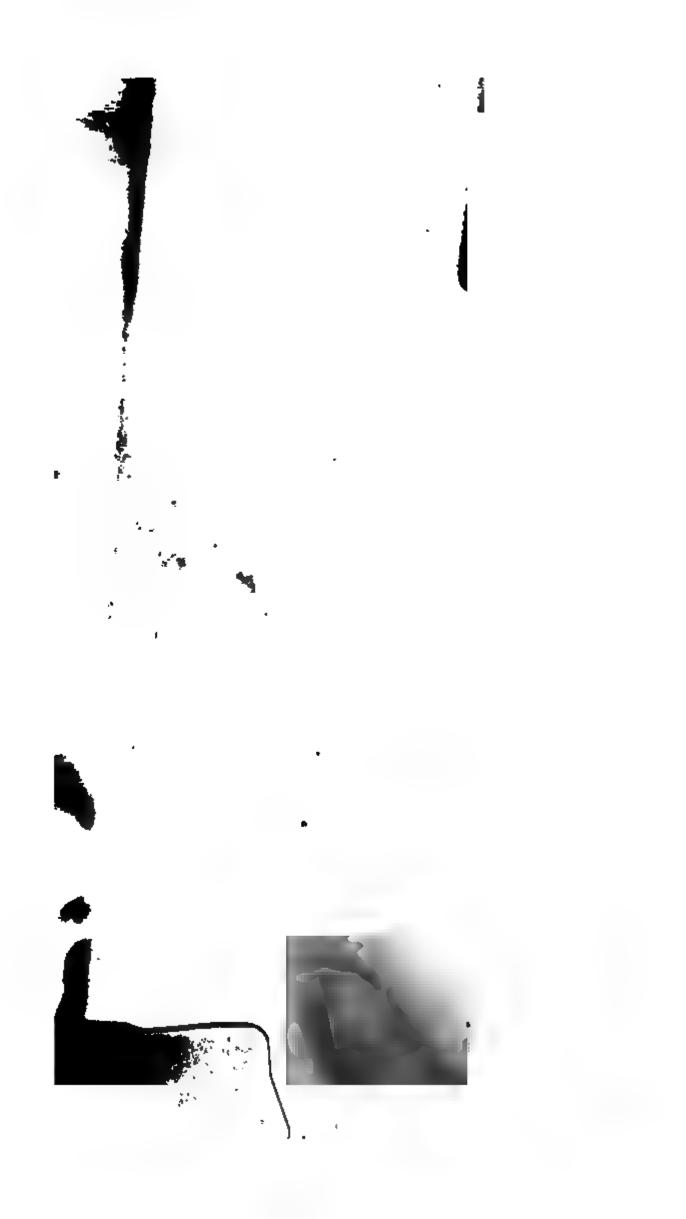
Martyrs à Milan, 124. b, voleur forcé par miracle à avouer son crime, ibid. c, on alloit sur les tombeaux des Saints se purger des crimes dont on étoit soupçonné, 123. b, Miracles frequens aux tombeaux de quelques Saints, 124. a, il ne s'en fait pas indisferemment à tous, ibid. c, coûtume de visiter les tombeaux des Apôtres & des Martyrs, 405. c, Tout le monde, façon de parler generale comment se doit prendre en certains endroits de l'Ecriture, 369.

Traitement, Vous recevrez le même traitement que vous aure? fait aux autres, comment cela s'entend, 529.c, Tribulations, pourquoy prédites par Jesus-Christ. 119. b, Dieu en mêle aux consolations qu'il nous envoye, 318. a, Dieu les fait ressentir à ses plus chers amis, pourquoy, Se tromper, on se trompe souvent par la trop grande pente qu'on a à suivre ses pensées, •

[ ] A G E s, Evêché, VALENTINIEN Empereur, fait des Loix contre les Donatistes, Version, plusieurs versions Latines de l'Ecriture en Affrique, VERUS, Lieutenant des Prefets du Pretoire, Proconsul en Affrique, Verité, c'est une épreuve glorieuse pour les forts d'étre persecuté pour la verité & une dangereuse tentation pour les foibles, 346. a, quand elle triomphe les deux partis ont part à la victoire, 62. b, se doit dispenser avec retenuë, 430, b, la charité repare ce qui se glisse dans le cœur de contraire à la verité, pourvû qu'on demeure dans l'unité, 640. a, les loix qu'on fait contre, servent à éprouver les justes,

Vertu, le progrés même qu'on y fait est une tentation,

Vice, ce n'est pas misericorde de l'épargner, 584. c, VICTORIEN, Evêque Maximianiste de Carcane, condamné par le Concile de Bagaye, Vie presente, n'est qu'un tissu de tentations, 412. b



139. b, combien courte, 562. a, ses tendres & ses peines, 432. b, ce n'est que sur l'état de cette vie qu'on doit tâcher de s'instruire, 424. a, 432. a, belle regle sur la conduite de la vie, 425. a, il sant vivre dans cette vie mortelle d'une maniere qui nous rende propres à la vie immortelle, 415.2,

Vie éternelle, le sacré corps de Jesus-Christ élevé dans le Ciel nous en est un gage, 414. a, ce qu'il faut faire pour y arriver,

413. 2,

Ville, ce qui peut rendre une ville florissante, 287.4,

C, 291. C,

VINCENT, successeur de Rogat Evêque Denatiste de Cartenne, 511. c, avoit constusaint Augustin jeune à carthage,

Unité, sa racine la charité, 380. c, la diversité de sentimens de plusieurs Evêques, du temps de saint Cyprien ne la point rompuë, 381. a, 383. b, avantages qu'il y a de la conserver, danger qu'il y a de la violer, 641. a, ne s'en point se parer sous pretexte qu'on y voit des méchans, 642. c, 667. c, les Juiss même prirent les armes contre les Tributs qui s'étoient separées de l'unité, 357. a,

Volonté, son mouvement est la mesure certaine de tout ce que les hommes sont de bien ou de mal, 533a, c'est par elle qu'on est heureux ou malheureux, comme c'est par elle qu'on est bon ou méchant, 534a, celle des pecheurs est punie, & par les peines du corps, & par celles de l'esprit, 535. a, trois sortes de motifs, qu'on peut avoir de changer de volonté,

144. 2, of Iniv.

Volonté de Dieu, comment la connoître, 142. a, c'est un crime de ne s'y point soûmettre, lorsque ce qui arrive est contre la nôtre, 142 b, attention des Saints à ne pas faire leur volonté plûtôt que ceile de Dieu,

Voyes, Celles qui conduisent au Ciel, toutes enserble n'en font qu'une, 579. b, c'est dans Jesus-Chrut qu'il faut les chercher,

·Y.

Yvrognerie, vice fort commun,

Yvrognerie, vice fort commun,

Yvrognerie, vice fort commun,

Fin de la Table des Matieres du second Volume.

## Fautes d'impression.

PAge 5. Cronologie 401. lifez, 401. page 25. Cronologie 402.

1. 403. p. 101 ligne 3. your répondre, l. nous répondre, p. 114.

notte marginalle production, l. prédiction, p. 129. I. 11. predictes,
l. predites, p. 209. l. 4. &t ce qui, l. &t que ce qui, p. 218 l.7. not.

fed eum, l. fed cum, p. 224. l. 14 Yavez, l. l'aviez, p. 258. note

marg. l. 9. de de, l. de, p. 267. l. 7. Felix, l. Felicien, ibid. l. 30.

dans qui, l. par qui, p. 283 l. 27. rffacez au moins, p. 290. 191. 292.

294. 295. 298. 299. Cronol. 406. l. 408. p. 342. l. 28. nous remifes, l.

nos remifes, p. 366. l. 21. pas pas du, l. pas du, p. 511 l. 8. un autre

forme, l. une autre forme, p. 520. l. 29. les Autels, l. des Autels,
p. 534. l. 30. qui ne se mesure par le temps, l. qui ne se mesure pas

par le temps, p. 545. l. 25. servoit, l. servoiem, p. 548. Pseaume 21.1.

l. 21. 7. p. 558. not marg. sur le nombre de la Lettre, l. sur le nome

bre premier de la Lettre, p. 582. l. 3. qu'un aigle, l. qu'une aigle,
p. 665. not. marginelle 2. ligne aprés le mot Lettre, adjentez, 88,
nombre 6.

# Extrait du Privilege du Roy.

AR Lettres Patentes du Roy, données i Paris, le 12. d'Octobre 1682. Signées par le Roy en son Conseil PARAYRE, & seellées du grand Seau en cire jaune : Il est permis au Sieur \* \* \* de faire imprimer, vendre & débiter Les Lettres de saint Augustin par luy traduites en François, sur l'Edition nouvelle des Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur, &c. par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, en tel volume, marges & caracteres qu'il jugera à propos, & ce pendant l'espace de VINGT ANNE ES consecurives, à compter du jour que lesdites Lettres seront achevees d'imprimer pour la premiere fois: pendant lequel temps Sa Majesté défend à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter lesdites Lettres de saint Augustin en François, sous pretexte de changement, correction, augmentation, & même de traduction nouvelle, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans la permission dudu Sieur \* \* \* ou de ceux qui auront droit de luy à peise de 6000 livres d'amende, applicables un tiers à Sa Majesté, un tiers à l'Hôpital General de Paris, & l'autre tiers audit Sieur \* \* \*, confiscation des Exemplaires contrefaits, & des caracteres, presses & usianciles qui auront servi à les imprimer, & de tous dépens. dommages & interêts envers ledit Sieur \* \* \*, aire qu'il est plus au long porté par les dites Lettres, à l'Extrait desquelles mis au commencement ou à la fin ce ladite impression, Sa Majesté veut qu'il soit adjourt foy comme à l'Original, & qu'elles soient tenuës pou: bien & duëment signifiées à tous ceux qu'il appaitiendra.

Registrées sur le Livre de la Communauté des Imprimation Libraires de Paris. Signé, ANGOT Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 1. jour de Juillet !!!.

Et ledit Sieur \* \* \* a permis à JEAN BAPTISTE COIGNAS! Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, d'imprimer, vezer : débiter lesdites Leteres de S. Augustin, suivant l'accord sait entie.





